This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

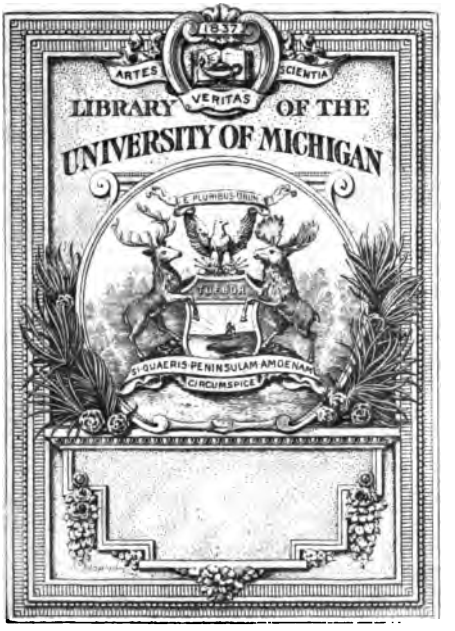
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

388
H8i
tD12
F12
v.1

470092 DUPL

BUILDING
USE ONLY



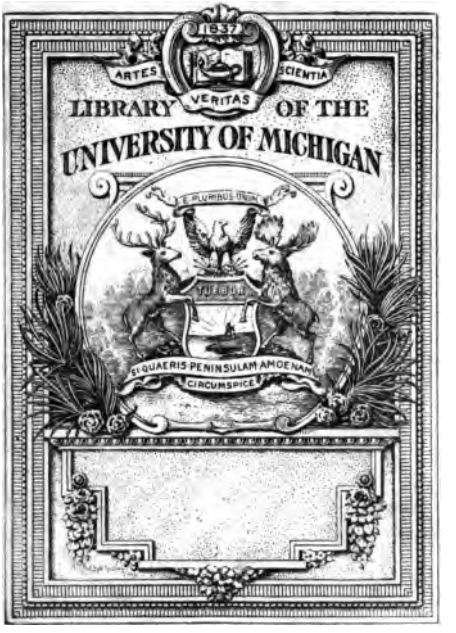
DING
ONLY

BUILDING
USE ONLY

T 8 8
N 6 1
+D1
F12
v.1

BUILDING
USE ONLY

BUILDING
USE ONLY



BUILDING
USE ONLY

BUILDING
USE ONLY

BUILDING
USE ONLY

BUILDING
USE ONLY

Le Genie d'HOMERE, tenant son Iliade *et son* Odissée, *et conduit par la* Poésie *Heroique, est introduit, malgré les efforts de l'*Envie, *au* Temple *de la* Memoire, *qui le couvre des Bras. Il est accompagné de la* Renommée, *qui vole devant lui, et du Temps, qui va placer la* Medaille* *de cet illustre Poëte au Frontispice de ce Temple*

* Cette Medaille est tirée de l'Iconographia di GIOV. ANGELO CANINI, imprimée à Rome, en 1669. in-8

L'ILIADE D'HOMERE,

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES.

Par MADAME DACIER.

Nouvelle Edition revûe & corrigée, où l'on a mis les REMARQUES *sous le Texte.*

TOME PREMIER.

A AMSTERDAM,
Aux dépens de la COMPAGNIE.
M. DCCXII.

PREFACE.

DEPUIS que je me ſuis amuſée à écrire & que j'ai oſé rendre publics mes amuſemens, j'ai toûjours eû l'ambition de pouvoir donner à notre ſiecle une Traduction d'Homere, qui, en conſervant les principaux traits de ce grand Poëte, pût faire revenir la plupart des gens du monde du préjugé deſavantageux que leur en ont donné des copies difformes qu'on en a faites. Mais j'y ai trouvé long-temps des difficultez qui me paroiſſoient inſurmontables & qui m'ont rebutée bien des fois.

Il n'y a rien de plus difficile que de faire bien entrer les hommes dans le veritable goût du Poëme Epique, & de leur faire connoître ſon eſſence. L'art de ce Poëme a été ſi ignoré dans tous les temps, que l'Antiquité ne nous fournit que deux Poëtes qui l'aient bien connu. Homere eſt le premier qui l'a montré aux hommes : car comme dit Velleïus Paterculus, „ Il n'a „ eu perſonne avant lui qu'il ait pû imi-

264758

„ ter, ni perſonne après lui qui ait pû le „ ſuivre.“ *Neque ante illum, quem ille imitaretur ; neque poſt illum, qui eum imitari poſſet, inventus eſt.*

Avant Homere il y avoit des Poëtes comme il y avoit des Muſiciens : mais c'étoient des Poëtes qui faiſoient des hiſtoires en vers, & qui mêloient toutes ſortes de vers dans leurs Ouvrages. Il y en a eû auſſi après lui ; mais il n'y en a pas eû un ſeul, je ne dis pas qui ſe ſoit élevé à la hauteur d'Homere, mais qui ait même connu ſon Art. Par tout ce qui nous reſte de l'Antiquité, nous voyons que cet Art a ſouffert depuis ce Poëte une éclipſe totale en Grece, & que les Poëmes, qu'elle a produits, n'en ont point ſuivi les regles.

Dès que la Grece vaincuë eût captivé par ſes attraits ſes farouches vainqueurs, comme dit Horace, & porté les Arts en Italie, les ébauches groſſieres de la Poëſie Romaine commencerent à s'embellir, & le genie croiſſant avec l'Empire, enfin l'Art du Poëme Epique fut reſſuſcité par Virgile près de neuf cens ans après Homere. Ce grand Poëte l'emporta encore avec lui dans le tombeau, car on ne voit point que les Poëtes, qui l'ont ſuivi, en aient eu la veritable idée. Cette ſeconde éclipſe a duré & dure encore. Mais, comme on l'a re-

mar

marqué avant moi, toutes les Sciences & tous les Arts produiſent d'ordinaire par la corruption & par l'ignorance des hommes de faux Arts & de fauſſes Sciences qui les contrefont; cela eſt arrivé à l'Art du Poëme Epique, il a produit un faux Art, & de ce faux Art il eſt né des Poëmes qui n'ont que le nom de Poëmes Epiques, & certains Ouvrages en proſe, qui en voulant être Epiques, s'éloignent entierement de cette conſtitution.

C'eſt de là que ſont nées les grandes difficultez que j'ai d'abord enviſagées dans l'execution de mon deſſein, & qui m'ont fait craindre pour le ſuccès de mon Ouvrage. La plûpart des gens ſont gâtez aujourd'hui par la lecture de quantité de Livres vains & frivoles, & ne peuvent ſouffrir ce qui n'eſt pas dans le même goût. L'amour, après avoir corrompu les mœurs, a corrompu les Ouvrages. C'eſt l'ame de tous nos Ecrits. Les Payens ont bien mieux jugé que nous de cette paſſion; ils ont parfaitement connu que ne venant que de foibleſſe, elle ne pouvoit jamais avoir rien de grand, ni contribuer au grand. Voilà pourquoi Homere, qui n'a pas fait difficulté de la donner à ſes Dieux*, s'eſt bien gardé de

* Homere la donne à ſes Dieux, parce qu'elle eſt ſauvée par l'allegorie.

la donner à ſes Heros. L'Iliade ne preſente point Achille amoureux, & l'Odyſſée n'offre à nos yeux qu'un amour conjugal très-parfait. Ulyſſe fidelle à ſa femme juſqu'à refuſer l'immortalité, & une immortalité toûjours jeune, eſt aimé de deux Déeſſes; il ſouffre leur amour ſans y répondre qu'autant que l'y oblige la prudence pour ſe menager leur ſecours. Dans Virgile Enée n'eſt pas plus amoureux qu'Achille & Ulyſſe le ſont dans Homere. Ces Payens, comme on l'a remarqué * avant moi, n'ont point ſouillé la majeſté de leurs Epopées par ces galanteries dangereuſes; Ulyſſe eſt froid chez Circé & triſte chez Calypſo; Achille n'eſt ſenſible qu'à l'affront qu'on lui fait en lui enlevant Briſeïs; Camille n'a point d'amants dans l'Eneïde; à peine y parle-t-on de l'amour de Turnus, & toute la paſſion de Didon eſt moins rapportée comme un épiſode amoureux que comme une infidelité criminelle dont cette malheureuſe Reine eſt cruellement punie.

Toutes les difficultez que j'ai enviſagées ſe reduiſent à cinq. La premiere vient du fond des choſes & de la nature du Poëme en géneral, dont l'Art eſt entierement oppoſé

* Le R. P. le Boſſu, dans le Traité du Poëme Epique.

poſé à ce faux Art dont je viens de parler. Comment ſe flater de pouvoir faire goûter à notre ſiecle ces Poëmes auſteres, qui ſous l'enveloppe d'une fable ingenieuſement inventée, renferment des inſtructions utiles, & qui n'offrent à notre curioſité aucune de ces avantures que nous n'appellons touchantes & intereſſantes qu'autant qu'elles roulent ſur l'amour?

La ſeconde naît des allegories & des fables dont ces Poëmes d'Homere ſont remplis, & qui ne preſentant le plus ſouvent qu'une écorce ſimple, que nous n'avons pas la force de pénetrer, nous empêchent de ſentir les beautez de ce grand Poëte, & nous font même mal juger de ſon eſprit.

La troiſiéme eſt tirée des mœurs & des caracteres de ces temps héroïques, qui paroiſſent trop ſimples & ſouvent même mépriſables à notre ſiecle. Achille, Patrocle, Agamemnon & Ulyſſe, occupez à des fonctions, que nous appellons ſerviles, ſeront-ils ſoufferts aujourd'hui par des perſonnes accoûtumées à nos Heros de Roman, à ces Heros bourgeois, toûjours ſi polis, ſi doucereux & ſi propres?

La quatriéme vient des fictions d'Homere qui paroiſſent aujourd'hui trop outrées & hors de la vrai-ſemblance que nous demandons. Comment faire ſupporter à no-

tre ſiecle des trepieds qui marchent ſeuls & qui vont aux Aſſemblées ? des Statuës d'or qui aident Vulcain dans ſon travail ? des Chevaux qui parlent, & pluſieurs autres imaginations de cette nature ?

Et la cinquiéme enfin, qui eſt celle qui m'a le plus effrayée, c'eſt la grandeur, la nobleſſe & l'harmonie de la diction, dont perſonne n'a approché, & qui eſt non ſeulement audeſſus de mes forces, mais peut-être même audeſſus de celles de notre langue.

Tous ces ſujets de crainte m'avoient extremement découragée ; mais enfin j'ai fait réflexion que l'ignorance où l'on a été ſi long-temps ſur la nature du Poëme Epique, a pû être entierement diſſipée par deux Ouvrages excellents qui ont paru ſur cette matiere. L'un eſt le Traité du Poëme Epique du R. P. le Boſſu, Chanoine Regulier de ſainte Geneviéve, où ce ſavant Religieux explique admirablement l'Art des Poëmes d'Homere & de Virgile par les regles d'Ariſtote ; & l'autre, la Poëtique même d'Ariſtote traduite en François, & enrichie de Commentaires qui font parfaitement ſentir la certitude & la verité de ces regles par l'experience même & par la Raiſon. J'ai crû que ces deux Ouvrages avoient comme ouvert le chemin à ma Traduction,

duction, & qu'après une ſi belle explication des regles, je pourrois haſarder en notre langue les Poëmes qui ſont les exemples ſur leſquels ces regles ont été faites; & j'ai penſé que pour le dégoût d'un petit nombre de gens, qui refuſeront peut-être de revenir de leurs préjugez, il ne falloit pas priver les autres de la fidelle traduction de ces deux grands Originaux, l'Iliade & l'Odyſſée. Pour les rendre même plus utiles, je ne les ai pas abſolument abandonnez à ma Traduction, je les ai accompagnez de Remarques qui pourront aider les Lecteurs à démêler l'Art du Poëte, & leur faire entrevoir les grands avantages qu'Homere a ſur tous ceux qui l'ont ſuivi.

Voilà pour le premier point. Le ſecond, qui eſt celui des allegories & des fables, eſt ſans doute plus épineux. Du temps d'Homere c'étoit la coûtume de propoſer aux peuples les plus grandes veritez ſous des fables & des paraboles. Les ſages ſe faiſoient un merite de pénetrer ces myſteres & d'en découvrir le ſens; & le peuple reſpectoit ces ſavantes ténebres.

Notre ſiecle mépriſe ces voiles & ces ombres, & n'eſtime que ce qui eſt ſimple & clair. Ce n'eſt pas encore là ce qu'il y a de plus fort contre Homere: ce Poëte, dit-on, a pouſſé ſi loin les allegories, &

les a portées à un tel excès, que les Payens mêmes lui ont reproché que dans ſes fictions il parle ſouvent des Dieux d'une maniere qui preſente d'abord quelque choſe d'affreux & d'impie. Longin* dit qu'en voyant dans ce Poëme les ligues, les plaies, les ſupplices, les larmes, les empriſonnemens des Dieux, & tous les autres accidens où ils tombent ſans ceſſe, il lui ſemble que ce Poëte s'eſt efforcé de faire des Dieux, de ces hommes qui furent au ſiege de Troie, & qu'au contraire des Dieux mêmes il en a fait des hommes, & ſouvent des hommes très-vicieux. Et pour remonter plus haut, Platon, de peur que ces fables mal entenduës, en jettant ſes Citoyens dans l'erreur & dans l'ignorance ſur la nature des Dieux, n'empoiſonnaſſent leurs ames par des exemples d'autant plus pernicieux qu'ils étoient d'une autorité plus grande, chaſſe Homere de ſa République. Quel uſage pouvons-nous donc faire aujourd'hui d'un Poëte que des Philoſophes Payens même ont proſcrit?

Il eſt certain que la Poëſie Epique eſt un Art qui n'a été inventé que pour l'utilité des hommes; Si Homere a pû être nuiſible & dangereux pour les mœurs, il a peché contre les regles de ſon Poëme, qui

* Long. c. 7.

qui n'eſt fait que pour donner des inſtructions de vertu, & par conſéquent il ne merite pas le grand nom de *Poëte*, & moins encore celui de *Poëte très-divin*, que Platon même lui a donné. Voilà ſur quoi il faut juſtifier Homere, pour effacer la tache que la cenſure de Platon a imprimée à ſa Poëſie.

Je ne dirai point ici qu'Homere n'a publié des Dieux que ce qu'on en avoit dit avant lui, & qu'il n'a fait que ſuivre l'ancienne Théologie payenne, comme Ariſtote l'a fort bien vû. Je me ſervirai bientôt de cette raiſon beaucoup plus fortement qu'Ariſtote, en faiſant voir non ſeulement que ce Poëte a ſuivi l'ancienne Théologie payenne, mais encore que cette ancienne Théologie eſt ſouvent conforme à la plus ſaine Théologie, & qu'on trouve dans ſes fictions des traces de certaines grandes veritez, que ces Payens avoient entrevûës quoi qu'obſcurément, & dont la tradition leur avoit donné quelque connoiſſance. En attendant j'oppoſerai à Platon le jugement d'un Legiſlateur auſſi ſevere que lui, d'un Legiſlateur que l'Oracle avoit appellé *l'ami des Dieux, & Dieu plûtôt qu'homme*; d'un Legiſlateur qui a fondé une des plus nobles, des plus pures & des plus excellentes Républiques qui

aient jamais été, je veux dire de Lycurgue qui rend à Homere ce grand témoignage, * *Que les inſtructions morales & politiques, que ſes Poëſies renferment, ne ſont pas moins utiles que ſes contes & ſes fictions ſont agréables.* Je lui oppoſerai celui de Plutarque qui aſſûre, † *Que lors qu'on examine à fond les fables & les fictions que l'on blâme le plus dans ce Poëte, on les trouve pleines d'une très-utile inſtruction & d'une ſpeculation profonde.* Je lui oppoſerai enfin le jugement d'un grand Empereur, de Juſtinien même, qui dans la Preface des Pandectes l'appelle, *Le Pere de toute vertu.*

S'il ne ſuffiſoit pas de combattre une autorité par des autoritez plus fortes, & qu'il fallût entrer dans le détail des raiſons, il ſeroit aiſé de faire voir que Platon a pouſſé trop loin ſes ſcrupules. Je dirai plus encore, je croi qu'on peut démontrer que les reproches que ce Philoſophe fait à Homere ſont injuſtes, que les idées de ce grand Poëte s'accordent ſouvent mieux que celles de ce Philoſophe avec les idées que nous ont donné de Dieu des Ecrivains plus éclairez que Platon, puiſqu'ils étoient inſtruits & inſpirez par l'Eſprit de Dieu même. C'eſt ce

* Plutarq. dans la vie de Lycurg. † Dans ſon Traité comment il faut lire les Poëtes.

ce que j'ai tâché de développer dans les Remarques quand l'occaſion s'en eſt preſentée; mais il ne ſera pas inutile d'en dire ici un mot. En travaillant à juſtifier Homere, je travaille à juſtifier auſſi ma Traduction: car je ne l'ai pas traduit pour m'attirer la vaine loüange d'avoir mis en notre langue le premier & le plus grand des Poëtes, je l'ai traduit pour faire, ſi je puis, un Ouvrage utile, & je ne connois d'Ouvrages utiles que ceux qui en inſtruiſant l'eſprit, forment le cœur. Si Homere avoit merité les cenſures, dont Platon a voulu flêtrir ſa Poëſie, bien loin d'être utile pour les mœurs, il ſeroit très-pernicieux, & j'aurois bien mal employé le tems que j'ai mis à l'expliquer & à le traduire.

Proclus a fait un livre entier pour le défendre contre tous les reproches de ce Philoſophe. Il a traité cette matiere avec beaucoup de profondeur, & il y a un grand profit à faire dans la lecture de cet Ouvrage. Je ne le ſuivrai point ici dans tous ſes raiſonnemens, ils me meneroient trop loin. D'ailleurs comme la ſource de la vraie Théologie étoit inconnuë à ce Philoſophe Payen, il ne pouvoit pas, ſi bien que nous, défendre ce Poëte ſur ce qu'il a dit de la Divinité. Je vais donc tâcher de répondre ici aux reproches les plus importants de

Pla-

Platon. Il y en a ſix, les autres ſont examinez dans les Remarques.

I. Homere n'a point fondé de Republique; il n'a ni conduit heureuſement des guerres, ni enſeigné à les conduire; il n'a point inſtitué de Secte.

II. Il introduit des Dieux qui ſe trouvent malheureux, qui lamentent, qui ſe plaignent, qui ſe repentent, qui ſe battent, qui ſont en fureur.

III. Il dit que les Dieux ſe laiſſent fléchir par les prieres, & par les ſacrifices qu'on leur offre.

IV. Il aſſûre que Dieu eſt la cauſe des maux, & il met par cette raiſon aux deux côtez de ſon thrône deux tonneaux remplis, l'un de maux & l'autre de biens.

V. Il fait que les Dieux paroiſſent aux hommes ſous une forme viſible, & par conſéquent fauſſe, puiſque cette forme n'eſt pas Dieu.

VI. Enfin il repreſente Jupiter envoyant à Agamemnon un Songe trompeur, & lui ordonnant de dire un menſonge: ce qui eſt indigne de Dieu qui n'eſt que verité.

Homere n'a point fondé de République, il n'a pas donné de loix, il n'a pas conduit des guerres, il n'a pas fondé de Secte. Je ne dirai pas comme Proclus que le tems a pû nous derober la connoiſſance de tout

le

le bien que la ſageſſe d'Homere avoit fait à pluſieurs villes. Je paſſe à Platon tout ce qu'il veut. Je dirai ſeulement que ce n'eſt ni le but du Poëte, ni la fin de la fable. L'un & l'autre ne ſe propoſent que d'inſtruire les hommes, & de reformer les Villes & les Etats par des inſtructions déguiſées ſous les allegories d'une action & renduës par là plus agréables. Homere eſt donc utile aux hommes, & plus utile que ceux qui ont fondé des Etats: car on peut fonder des Etats ſans penſer à inſtruire les hommes & à former leurs mœurs. Homere n'a ni conduit heureuſement des guerres, ni enſeigné à les conduire. Qui eſt-ce qui a jamais exigé cela d'un Poëte? Homere certainement n'a pas conduit des armées, il n'a pas gagné des batailles; mais ſes Poëſies ſont pleines d'excellents préceptes pour l'Art militaire. C'eſt le Poëte le plus capable d'inſpirer la valeur, & il a formé de grands Capitaines. Alexandre & Ceſar ont mieux jugé de ce Poëte que Platon. Cleomenes en a encore mieux jugé, car il diſoit qu'Homere étoit le Poëte des Lacedemoniens, parce qu'il enſeigne comment il faut faire la guerre, & qu'Heſiode étoit le Poëte des Ilotes*, parce qu'il écrit de l'agri-

* Les *Ilotes* étoient des eſclaves qui cultivoient les terres des *Lacedemoniens*.

griculture. On peut dire auſſi d'Homere qu'il eſt le Poëte des Rois, car il enſeigne que la force & la juſtice ſont les deux vertus les plus royales, & les deux grands appuis du thrône. C'eſt pourquoi Porphyre avoit un Traité qui avoit pour titre, *De l'Utilité que les Rois peuvent tirer de la lecture d'Homere.*

Ce Poëte n'a pas non plus fondé de Secte à laquelle il ait donné ſon nom : mais on peut le regarder comme le Pere de preſque toutes les Sectes; car on trouve dans ſes Ecrits les ſemences de la plûpart des opinions que les Philoſophes, venus longtems après lui, ont embraſſées. D'ailleurs ne l'a-t-on pas regardé comme un des plus grands Philoſophes, & Horace* n'aſſûre-t-il pas qu'il enſeigne beaucoup mieux que les Philoſophes les plus habiles, ce qui eſt honnête & deshonnête, utile & pernicieux. Platon convient lui-même qu'Homere fait fort bien ſentir la difference qu'il y a entre la juſtice & l'injuſtice, & qu'il montre que les guerres, qui deſolent l'Univers, ne viennent que de l'ignorance des hommes ſur le juſte & ſur l'injuſte. Porphyre avoit fait un Ouvrage, † *Sur la Philoſophie d'Homere*, où il prouvoit qu'il n'étoit pas moins

* Epît. 2. du Liv. 1. † Περὶ τ' Ὁμήρου φιλοσοφίας.

moins grand Philoſophe que grand Poëte. Et Maxime de Tyr dans ſa ſeiziéme Diſſertation le nomme *le Prince des Philoſophes*, & il appelle élegamment ſa Philoſophie * *un inſtrument à toutes ſortes d'harmonie*, pour faire entendre, à mon avis, qu'on y trouvoit les principes de toutes les Sectes.

Sur la ſeconde objection, il ſuffit d'oppoſer le jugement du ſavant Religieux †, dont j'ai parlé, qui plus ſage & mieux inſtruit dans la ſcience de Dieu que Platon, & que tous les Payens, n'a pas craint de dire que les fictions d'Homere meritent plus de loüange que de blâme. *Peut-on le reprendre*, dit-il, *d'avoir attribué aux Dieux les paſſions des hommes ? n'a-t-il pas pû même les faire battre contre les hommes ? n'avons-nous pas des exemples de ces expreſſions & de ces figures dans les Livres ſacrez & dans la veritable Religion ? & s'il eſt permis quelquefois de parler ainſi des Dieux en Théologien, il y a bien plus de raiſon d'en uſer de même dans les fictions de la Phyſique & de la Morale.*

Il faut, ou defendre aux Poëtes de parler des actions des Dieux, où leur permettre

* Παναρμονιόν τι ὄργανον. † Le R. P. le Boſſu, Traité du Poëme Epiq. Liv. V. chap. II.

tre de les expliquer par des expreſſions empruntées des actions des hommes; c'eſt la ſeule langue qu'ils puiſſent parler & la ſeule proportionnée à leur intelligence. Ils peuvent donc attribuer à Dieu la colere, la fureur, le dépit, la triſteſſe, le repentir, la vengeance, comme ils lui donnent une bouche, des pieds, des bras. Dieu non ſeulement a ſouffert que les SS. Prophetes & les autres Ecrivains ſacrez aient parlé de lui de cette maniere, mais il en a parlé ainſi lui-même, parce que tout autre langage n'auroit pas été entendu. C'eſt le ſeul moyen d'inſtruire les hommes. Il ne faut qu'ouvrir les livres de l'Ecriture ſainte, on verra en mille endroits que Dieu dit, *qu'il a de la douleur, qu'il eſt en colere, qu'il eſt en fureur, qu'il ſe repent, qu'il va ſe venger.*

A l'égard des ligues & des combats des Dieux, on peut dire qu'Homere eſt encore à couvert de nos cenſures; l'Ecriture ſainte nous preſente des exemples qui meritent tout notre reſpect & toute notre veneration. Nous voyons dans la Geneſe un Ange lutter avec Jacob. Le Prophete Daniel, plus de trois cens cinquante après Homere, a les mêmes idées, il nous fait voir le combat des Anges contre d'autres Anges. Dans le Chap. X. l'Ange Gabriel, qui protegeoit la Grece, combat vingt & un jour

jour contre l'Ange qui protegeoit la Perſe, & l'Ange Michel qui protegeoit les Juifs vient à ſon ſecours. Dans le Chap. XII. les deux premiers Anges combattent encore ſur les bords du Tigre, comme pour en diſputer la poſſeſſion. Et je vois ſur cela que le ſavant Grotius a remarqué que dans les premiers temps, c'eſt à dire, ſous la Loi, des Anges, qui preſident aux Nations, les uns favoriſoient les Perſes, les autres les Grecs; & que la venue de notre Seigneur diſſipa cet eſprit de parti, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme : * *Omnes aliarum Nationum præſides Angeli aut Perſis favebant, aut Græcis : talia inter Angelos ſtudia exſtinxit Chriſtus.* Je laiſſe aux Théologiens à aprofondir cette matiere, & à juger de la remarque de Grotius. Il eſt certain que dans toute l'Ecriture ſainte il n'y a rien de plus ordinaire que ces expreſſions, *Dominus pugnabit pro vobis*, *Dominus pugnat pro eis.*

On voit donc qu'Homere a trouvé ces idées déja établies, & que ſes fictions ſont tirées du ſein de la Verité: & c'eſt ce que Longin n'avoit pû ſentir. Ainſi Ariſtote a encore mieux dit qu'il ne penſoit, lors qu'il a avancé qu'on pouvoit juſtifier Homere ſur ce qu'il a dit des Dieux, en ſoûtenant

* Grot. in Daniel. X. 21.

tenant qu'il n'a fait que ſuivre la Renommée & ce qu'on en avoit dit avant lui.

Il en eſt de même des plaies, des ſupplices, des empriſonnemens des Dieux, & de la chute d'un Dieu précipité de l'Olympe: car il faut conſiderer qu'Homere, en parlant ainſi des Dieux, excepte toûjours le Dieu ſuprême, & n'aſſujettit à ces foibleſſes & à ces accidens que les Dieux inferieurs. C'eſt à dire les *Anges*, que l'Ecriture ſainte appelle auſſi *Dieux*.

Ainſi bien loin que les fictions d'Homere doivent le rendre mépriſable, en le faiſant regarder comme impie & dangereux, elles doivent au contraire le rendre conſiderable & le faire regarder comme très-utile par la conformité de ſes idées avec ces veritez. Conformité très-remarquable, & dont on peut faire un grand uſage dans l'explication de nos Livres ſaints.

Homere fait ſi bien ſentir la difference qu'il met entre le Dieu ſouverain & les Divinitez ſubalternes, qu'un Ancien frappé de la ſublimité de ſes idées, lui a donné ce grand éloge, * *d'être le ſeul qui ait vû, ou fait voir les Dieux.*

Il me ſemble donc que je n'ai pas beaucoup à craindre pour mon deſſein du côté des

* Strabon rapporte ce mot dans ſon 8. liv. ſans en nommer l'Auteur. Ὁ τὰς θεῶν εἰκόνας ἢ μόνῳ ἰδών, ἢ μόνῳ δείξας.

des fables & des allegories ; car, outre tout ce que je viens de dire ſur ce qu'on a objecté de plus fort à Homere, je n'ai qu'à faire voir, & on le verra dans les Remarques, que comme tout doit avoir des mœurs dans le Poëme Epique, & être vivant & animé pour atteindre à ce merveilleux qui lui eſt ſi neceſſaire, * Homere introduit des Divinitez qui ſont toutes allegoriques, & il en parle comme Poëte Théologien, comme Poëte Phyſicien, ou comme Poëte Moral.

Comme Poëte Théologien, il a partagé une ſeule idée de l'eſſence ſimple, & unique de Dieu en pluſieurs perſonnes, comme en autant d'attributs, ſous les differents noms de Jupiter, de Junon, de Neptune, &c. Il n'a rien dit de ces Dieux qui ne ſoit bon, qui ne leur convienne, & qui ne ſoit même conforme à la maniere dont la plus ſaine Théologie a parlé.

Comme Poëte Phyſicien, il fait des Dieux, des cauſes naturelles ; & il leur donne des mœurs, des diſcours & des actions par rapport à la nature des choſes que ces Divinitez repreſentent.

Enfin comme Poëte Moral, il fait des Dieux de nos vertus & de nos vices. Si l'on prend la peine d'examiner ſelon ces trois

* V. le R. P. le Boſſu, liv. V. chap. I. II.

trois differens égards tout ce qui paroît de plus outré dans Homere, non ſeulement on le ſauvera ſans peine, mais on démêlera avec plaiſir tout ce que ce grand Poëte a caché ſous ces allegories, & ſous ces fables; on trouvera que tous les reproches qu'on lui a faits ſont vains; & on admirera la grandeur de ſes idées, les veritez qui leur ont donné le fondement, & la vaſte étendue des connoiſſances dont l'eſprit de ce Poëte étoit enrichi.

Le troiſiéme reproche que Platon fait à Homere d'avoir dit que les Dieux ſe laiſſent fléchir par les prieres & par les ſacrifices qu'on leur offre, merite d'être examiné. Il eſt fondé ſur ce que dans l'onziéme Livre de l'Iliade, Phœnix dit à Achille, *Que les Dieux mêmes ſe laiſſent fléchir, & que tous les jours les hommes, après les avoir offenſez par des tranſgreſſions criminelles, parviennent enfin à les appaiſer par des vœux, par des preſens, par des ſacrifices, par des libations & par des prieres.* Platon prétend que Phœnix parle ici ſelon l'opinion qui regnoit dans ces temps de ténebres, où l'on croyoit que les Dieux offenſez ſe laiſſoient toûjours fléchir par des ſacrifices & par des preſens, comme s'ils étoient des uſuriers avares qui fiſſent trafic de leurs dons & de leurs graces, deſorte

que

que les riches étoient assûrez de tout faire impunément ; mais il me semble que le passage d'Homere ne presente point ce mauvais sens, & ce que Phœnix dit me paroît très-conforme à ce que nous lisons dans l'Ecriture sainte. Salomon, en parlant du temple qu'il avoit bâti, dit : * *Quicumque oraverit in loco isto, exaudi de habitaculo tuo, id est de cœlis, & propitiare.* „ Qui„ conque vous adressera ses prieres dans ce „ lieu, exaucez-le de votre sainte demeu„ re, c'est à dire du Ciel, & soyez appai„ sé.“ Les prieres, les sacrifices, les oblations, les libations étoient des moyens ordonnez de Dieu pour desarmer sa colere, & pour attirer ses graces, non pas par eux-mêmes, mais comme étant les marques du changement du cœur & de la volonté, & c'est ainsi que ce passage d'Homere doit être pris. En appellant les Prieres, *Filles de Jupiter*, il s'est assez expliqué lui-même : les Prieres que forment la crainte ou l'interêt, sans le changement de la volonté & sans aucun repentir, ne sont pas les Filles du Ciel, mais les Filles de la Terre. Ce reproche de Platon est donc très-mal fondé, & ce mot d'Homere, λιτοὶ δέ τε καὶ θεοὶ αὐτοί. *Les Dieux eux-mêmes se laissent*

* 2 Paralipom. VI. 19.

ſent fléchir, eſt un mot divin ; c'eſt le fondement de la Religion & l'unique reſſource des hommes.

La quatriéme objection, que Dieu eſt la cauſe des maux, n'eſt pas plus ſolide : c'eſt ignorer la nature de Dieu que de nier que ce ſoit lui-même qui envoie aux hommes les biens & les maux. Dieu ne dit-il pas dans le Deuteronome, XXXII. 23. *Congregabo ſuper eos mala, & complebo ſagittas meas in eis :* „ J'aſſemblerai ſur eux tous les „ maux, & je raſſaſierai mes fléches de „ leur ſang. " Et dans le Prophete Amos, III. 6. *Si erit malum in civitate quod Domi-* „ *nus non fecerit.* „ Eſt-il dans la ville quel- „ que mal que le Seigneur n'ait pas en- „ voyé ? " Et dans Michée, I. 12. *Quia deſcendit malum à Domino in portam Jeruſalem :* „ Le mal deſcend de Dieu ſur Je- „ ruſalem.

Et pour la fiction de ces deux tonneaux, qu'Homere place aux deux côtez du thrône de Jupiter dans le dernier Livre de l'Iliade, bien loin de pouvoir être blâmée, elle paroît au contraire digne d'admiration, car c'eſt la même image que David donne de Dieu au Pſeaume LXXIV. *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto : & inclinavit ex hoc in hoc ; verumtamen fæx ejus non eſt exinanita : bibent omnes peccatores terræ.*

terra. „Le Seigneur tient en ſa main une „ coupe de vin pur, qu'il mêle & tem„pere, & qu'il verſe de l'une dans l'au„tre pour la faire boire aux pécheurs, &c. On peut voir mes Remarques. De là ſont nées ces expreſſions ſi ordinaires dans l'Ecriture ſainte, *Boire le vin de la colere de Dieu : le vin pur qui eſt mêlé dans la coupe de ſa colere.*

La cinquiéme objection, qu'Homere donne aux Dieux des formes viſibles, a été ſolidement refutée par M. Dacier dans ſa Preface ſur Platon, dont il a donné deux volumes. Si Platon, dit-il, n'avoit employé ſon raiſonnement que pour battre en ruine les ridicules Metamorphoſes que les Poëtes attribuent aux Dieux, il auroit raiſon; mais de s'en ſervir pour combattre la maniere dont il a ſouvent plû à Dieu de ſe rendre viſible ſous la forme d'un Ange ou d'un homme, qu'il a créez à ſon image & dont il a pû prendre la figure ſans tromper les hommes, & ſans ſe départir de ſes perfections, c'eſt une erreur. Auſſi n'a-t-elle pas échapé aux yeux de ſon diſciple Ariſtote, qui bien que d'ailleurs moins éclairé que lui ſur la Nature divine a pourtant mieux connu la beauté & la verité de ce ſentiment d'Homere, qui dit dans le dix-ſeptiéme livre de l'Odyſſée, *Que les* Dieux

y a de malheureux pour Platon, c'eſt que l'imitation d'Homere n'eſt pas même contraire à la bonne Politique, puiſqu'elle eſt conforme à la verité même, comme je viens de le faire voir.

Venons preſentement à ce que ma Traduction peut craindre du côté des mœurs, des uſages & des caracteres. Homere peint par tout la Nature telle qu'elle étoit dans ſa premiere ſimplicité, & avant que dechue de ſa dignité & de ſa nobleſſe, elle eût cherché à étayer ſes ruines ſur une pompe vaine, qui n'eſt jamais la marque d'une veritable & ſolide grandeur. J'avoue que je n'ai pas cherché à adoucir la force de ſes traits pour les rapprocher de notre ſiecle.

Les mœurs des hommes ſont le caractere des ſiecles où ils vivent, parce qu'elles ſont la ſource des actions & de toute la conduite de la vie, & qu'il n'y a que les actions qui puiſſent caracteriſer les hommes & les temps; ni les inclinations ni les habitudes ne le peuvent qu'autant qu'elles ſont ſenſibles & viſibles par les actions. Le Poëme Epique étant donc l'imitation d'une action, le Poëte doit rendre exactement les mœurs telles qu'elles ſont dans les tems qu'il deſigne, autrement ſon imitation ſera fauſſe, & ſes Heros ne ſeront que des

He-

Heros de Roman qui n'ont que le nom de ceux qu'ils repréſentent, & qui ne diſent & ne font rien qui ne démente leur caractere, & qui ne ſoit oppoſé aux uſages des temps où l'on ſuppoſe qu'ils ont vêcu. En un mot le Poëme imite ce qui eſt, & non pas ce qui n'a été qu'après lui. Homere ne pouvoit pas ſe conformer aux uſages des ſiecles ſuivans; & c'eſt aux ſiecles ſuivans à remonter aux uſages de ſon ſiecle. C'eſt un des premiers préceptes de l'Art Poëtique de bien marquer les mœurs, *Notandi ſunt tibi mores*, „Des ſiecles des pays étu„diez les mœurs.“

Mais, dit-on, eſt-il défendu à un Poëte d'embellir & d'ennoblir les ſujets qu'il traite, & Ariſtote même n'a-t-il pas dit que le Poëte doit faire ſes Heros plus beaux? oui, pourvû qu'il conſerve la reſſemblance: & ce n'eſt pas la conſerver que de donner aux temps & aux perſonnes des mœurs & des uſages qu'ils n'ont pas connus. C'eſt perdre tous les traits caracteriſtiques qu'on eſt obligé de garder, & ſans leſquels il n'y a plus de reſſemblance entre l'original & la copie. Ariſtote ne laiſſe aucun lieu de douter du ſens du précepte qu'il donne aux Poëtes: *Ils doivent*, dit-il, *imiter les bons Peintres qui, en donnant à chacun ſa veritable forme & en conſervant la reſſemblance*, les re-

repreſentent toûjours plus beaux. C'eſt à dire que comme les Peintres cherchent ce qui peut augmenter la beauté de la perſonne ſans alterer la reſſemblance, & ſans rien changer aux proportions de ſa taille & de ſon viſage, & qu'ils donnent tous les agrémens qui peuvent s'ajuſter avec ſes traits veritables & les relever; les Poëtes doivent de même chercher tout ce qui peut embellir leur Heros, pourvû qu'il s'accorde avec le fond de ſon caractere; Achille eſt colere & injuſte, Homere le fait vaillant; Ulyſſe eſt diſſimulé, il lui donne la prudence, car la prudence va fort bien avec la diſſimulation, comme la valeur avec la colere. Rien ne ſeroit plus ridicule que de rendre plus beau en détruiſant la reſſemblance. Qu'une femme veuille qu'un Peintre la peigne plus belle, quand même il ne conſerveroit aucun de ſes traits, je conçois les raiſons de cette fauſſeté, elle veut tromper ceux qui ne l'auront jamais vûe; mais de vouloir que des tems, qui ne nous touchent en rien, nous reſſemblent, j'avoue qu'il y a là une ſorte d'amour propre que je ne conçois point. Pour moi je penſe tout autrement, & je trouve ces temps anciens d'autant plus beaux, qu'ils reſſemblent moins au nôtre. Il en eſt des mœurs comme de la diction, qui n'eſt jamais plus

belle

belle que lors qu'on la deguiſe par des mots étrangers ou figurez ; car, comme dit Ariſtote dans ſa Rhetorique : *Ce qui vient des étrangers paroît admirable, & tout ce qui eſt admirable plaît & rejouït.*

Homere parle ſouvent de chaudrons, de marmites, de ſang, de graiſſe, d'inteſtins, &c. on y voit des Princes dépouiller eux-mêmes les bêtes & les faire rôtir. Les gens du monde trouvent cela choquant ; mais on fait voir que tout cela eſt entierement conforme à ce que l'on voit dans l'Ecriture ſainte ; qu'il n'y avoit alors rien de plus auguſte ni de plus venerable, & qu'on ne peut en faire des railleries ſans impieté, puiſque, comme l'a fort bien remarqué le ſavant Religieux qui a fait le Traité du Poëme Epique, les Livres d'Homere en ſont encore moins remplis que les Livres ſaints, qu'on expoſe par là aux railleries des Libertins & des Athées.

Dans Homere Agamemnon & les autres Princes tuent eux-mêmes les victimes, parce que c'eſt l'acte le plus auguſte & le plus ſolemnel de la Religion : c'eſt pourquoi à Rome même les Cenſeurs, qui étoient les Magiſtrats de la plus grande autorité, faiſoient la même fonction ; & pour en marquer l'importance, ils la faiſoient avec une couronne ſur la tête & vêtus d'une robe

de pourpre. Il n'y a donc rien à reprendre dans Homere de ce côté-là. Mais, dit-on, qui peut ſouffrir que des Princes préparent eux-mêmes leur repas; que les fils des plus grands Rois gardent les troupeaux, qu'ils travaillent eux-mêmes, & qu'Achille faſſe chez lui les fonctions les plus ſerviles? Telles étoient les mœurs de ces temps heroïques, de ces heureux tems où l'on ne connoiſſoit ni le luxe ni la moleſſe, & où l'on ne faiſoit conſiſter la gloire que dans le travail & dans la vertu; & la honte que dans la pareſſe & dans le vice. L'Hiſtoire ſainte & l'Hiſtoire profane nous enſeignent également que c'étoit alors la coûtume de ſe ſervir ſoi-même; cette coûtume étoit un reſte precieux de l'âge d'or. Les Patriarches travailloient eux-mêmes de leurs propres mains; les filles les plus conſiderables alloient elles-mêmes à la fontaine. Rebecca, Rachel, & les Filles de Jethro y menent leurs troupeaux. Dans Fabius Pictor, Rhée elle-même va puiſer de l'eau; la Fille de Tarpeius fait la même choſe dans Tite Live. En un mot les temps, qu'Homere peint, ſont les mêmes que ceux où Dieu daignoit converſer avec les hommes. Quelqu'un oſeroit-il dire que notre faſte, notre luxe & notre pompe valent cette noble ſimplicité

qui

qui a été honorée d'un ſi glorieux commerce?

J'aime à voir les Heros d'Homere faire ce que faiſoient les Patriarches, plus grands que les Rois & que les Heros. J'aime à voir Junon s'ajuſter elle-même, ſans cet attirail de toilette, ſans Coiffeuſe, ſans Dame d'atour. * Les Déeſſes pour s'habiller & pour s'ajuſter elles-mêmes, n'en ſont ni moins agréables ni moins reſpectables. Il en eſt des Heros comme des Dieux, on ne voit autour d'Achille, d'Agamemnon, &c. ni Eſtaffiers ni Valets de chambre, ni Gentils-hommes, ni Gardes. On n'en voyoit point autour d'Hercule ni de Theſée. Enfin je ſuis perſuadée que ſi un habile homme entreprenoit de faire la comparaiſon des temps, comme Plutarque a fait celle des hommes illuſtres dont il a écrit la vie, on trouveroit entre ces temps-là & le nôtre la même difference qui ſe trouva entre la Statue d'airain, que Lyſippe avoit fait d'Alexandre, & cette même Statue après que Neron l'eut fait dorer; il fallut lui ôter cette dorure, parce qu'elle avoit corrompu toute ſa beauté: † *Quum pretio periiſſet gratia artis, detractum eſt aurum.* La do-

* M. Deſpreaux a traité cette matiere dans ſes Reflexions ſur Longin, *Reflex. 9.* † Plin. liv. 14. chap. VIII.

duction, où il n'eſt pas poſſible de faire paſſer la force, l'harmonie, la nobleſſe & la majeſté de ſes expreſſions, & de conſerver l'ame qui eſt répandue dans ſa Poëſie, & qui fait de tout ſon Poëme comme un corps vivant & animé. Car la loüange, que ce Poëte donne à Vulcain, de faire des trepieds qui étoient comme vivans, & qui alloient aux Aſſemblées des Dieux, il la merite lui-même. Il eſt veritablement cet Ouvrier merveilleux qui anime les choſes les plus inſenſibles ; tout vit dans ſes vers, & Ariſtote avoit raiſon de dire qu'Homere eſt le ſeul des Poëtes qui ait ſû faire des noms & des termes qui aient mouvement & vie, tant il inſpire d'ame & de feu à ſes expreſſions. Il n'y a point de Poëſie, je n'en excepte aucune, qui, ſi on la compare à celle-là, ne paroiſſe froide & languiſſante. Que doit-on attendre d'une Traduction en une Langue comme la nôtre, toûjours ſage, ou plûtôt toûjours timide, & dans laquelle il n'y a preſque point d'heureuſe hardieſſe, parce que toûjours priſonniere dans ſes uſages, elle n'a pas la moindre liberté ?

Qu'on ne diſe point ici que c'eſt une erreur de vouloir faire valoir des penſées & des choſes par le choix, par le ſon & par l'harmonie des mots. Car ſans entrer dans

la

la diſcuſſion, ſi c'eſt raiſon ou erreur, il ſuffit que cela eſt, que l'harmonie produit cet effet ſur tous les hommes. Des paroles nobles, harmonieuſes & bien cadencées, quoique denuées de verité & vuides de ſens, ſe feront écouter avec plus d'empire que les choſes les plus raiſonnables, dites durement & avec des ſons deſagreables. L'Ouïe eſt le plus fin, le plus délicat & le plus ſuperbe de tous les Sens, & c'eſt celui dont il faut le plûtôt ſe rendre maître ſi l'on veut regner ſur l'eſprit. Qu'on démonte les vers de Lucrece, & qu'on diſe platement & groſſierement ce qu'il debite ſur la nature de l'Ame, & ſur la maniere dont ſe fait la Vûë, il n'y a perſonne aujourd'hui qui ait la patience de l'entendre, tant ſes principes paroiſſent abſurdes & oppoſez à la verité. Qu'on prononce les vers de ce grand Poëte, il n'y a point d'oreille, qui, charmée par leur harmonie, ne ſe laiſſe aller à ce doux attrait, & l'oreille charmée ſurprend bientôt la Raiſon. Si l'harmonie ſeule a tant de pouvoir, que ne peut-elle point quand elle eſt jointe avec la Raiſon & ſoûtenue par la beauté, par la verité & par la grandeur des choſes, & que l'eſprit eſt inſtruit & nourri pendant que l'oreille eſt ſatisfaite? Certainement il n'y a point de charme égal à celui-là, & tel eſt le charme d'Homere.

La

La beauté de l'expreſſion conſiſte dans la clarté & dans la nobleſſe ; elle eſt claire par les mots propres, & noble par les mots empruntez.

Pour être convaincu de la beauté que donnent à la diction ces expreſſions figurées, pourvû qu'elles ſoient convenables, bien placées & miſes avec meſure *, il ne faut que prendre les vers d'un Poëme Epique ou d'une Tragedie & y changer les termes, ſi au lieu des metaphores, des mots étrangers & de toutes les autres figures, on y ſubſtitue les mots propres, on gâtera tout ; toute leur beauté ſera perdue.

Homere a encore deux grands avantages, qu'Ariſtote n'explique point ; le premier, c'eſt que les mots propres, qui rendent ſa diction claire, lui donnent auſſi très-ſouvent autant de force & de nobleſſe que les mots figurez, je dis même les mots propres les plus ſimples, les plus communs & les moins agréables, qu'il a été obligé d'employer en deſcendant, comme il fait quelquefois, dans le detail des plus petites choſes. Dans ces occaſions il n'a pas été en ſon pouvoir de choiſir les termes, car les noms propres ne ſe changent point. Qu'a-t-il donc fait pour empêcher ſa Poëſie d'être deshonorée par ces termes ſi ca-

pa-

* Ariſtote Poëtiq. chap. XXII.

pables de l'avilir ? il a ſû la relever par l'harmonie, en les mêlant enſemble avec art, & en les ſoûtenant par des particules ſonores, & par des épithetes magnifiques ou gracieuſes, qui cachent tout leur deſagrément. C'eſt ce qu'il a merveilleuſement pratiqué ſur tout dans le dénombrement des vaiſſeaux, qui finit le ſecond Livre. * Denys d'Halicarnaſſe a rendu cela ſenſible, en rapportant les huit premiers vers de ce dénombrement comme un échantillon de tout le reſte, & en faiſant voir que ces noms de lieux † n'ont ni beauté ni grace, mais qu'Homere a trouvé le ſecret de les ‡ faire paroître très-beaux & très-magnifiques. Ainſi aiant reçû des mains de la Nature des noms durs & deſagréables, il a ſû les rendre doux, harmonieux & agréables par ſon art & par ſon eſprit. On n'a qu'à lire ces vers dans l'original, on eſt étonné de leur magnificence.

Il en eſt de la Poëſie d'Homere comme de la Muſique, qui ſait ranger ſous ſes loix & faire entrer dans ſon harmonie les ſons les plus deſagréables & les moins harmonieux ; tout lui obeït & vient faire l'effet qu'elle ordonne.

Le

* Dans le Traité, περὶ συνθες. ὀνομ. † ὰ καλὰ τὴν φύσιν, ὰ ὃ σεμνότητα ἢ καλλιλογίαν ἔχοντα. ‡ ἀλλ' ὅτως αὐτὰ καλῶς ἐκείνῳ συνύφανεν καὶ πλεκόμασιν ἐνφώνοις διείληφεν ὥστε μεγαλοπρεπέστατα φαίνεσθαι τούτων ὀνόματα.

Le ſecond avantage d'Homere dans ſa diction, c'eſt qu'en mêlant des termes durs, rudes & communs avec les termes les plus polis & les plus coulants, il a fait une compoſition moyenne qui tient de l'auſtere ou de la rude, & de la gracieuſe ou de la fleurie: & par ce moyen, il mêle admirablement l'Art & la Nature, la Paſſion & les Mœurs, comme Denys d'Halicarnaſſe l'a fort bien expliqué. * *Quelque endroit que l'on prenne dans ce Poëte*, dit cet excellent Critique, *on le trouvera parfaitement varié par ces deux ſortes de ſtile & d'harmonie.*

Cet heureux mêlange donne à Homere une force & un charme dont perſonne n'a pû approcher: & ce qu'il y a de merveilleux, c'eſt qu'on ne ſent nulle part ni travail ni peine, tout coule de ſource, & on trouve par tout une grace de facilité, comme ſi le Poëme entier avoit été dicté tout de ſuite à Homere par la Muſe qu'il a invoquée. M. Deſpreaux a parfaitement expliqué cette grace dans ces vers, qui ſont d'une très-grande beauté:

On diroit que pour plaire, inſtruit par la Nature,
Homere ait à Venus dérobé ſa ceinture;

Son

* Πᾶς γὰς αὐτῶ τόπ@, ἕ τις ἂν ἅψηται, ταῖς τε αὐςηρᾶῖς καὶ ταῖς γλαφυρᾶῖς ἁρμονίαις εἰς ἄκρον διαπεποίκιλται.

Son Livre eſt d'agrémens un fertile threſor;
Tout ce qu'il a touché ſe convertit en or;
Tout reçoit dans ſes mains une nouvelle grace;
Toûjours il divertit, & jamais il ne laſſe.

Mais cette compoſition mêlée, ſource de ces graces, eſt incommue à notre Langue; elle n'admet point toutes ces differences; elle ne ſait que faire d'un mot bas, dur, ou deſagréable; elle n'a rien dans ſes threſors qu'elle puiſſe employer pour cacher ce qui eſt defectueux; elle n'a ni ces particules nombreuſes, dont elle puiſſe ſoûtenir ſes termes, ni cette differente harmonie qui naît du different arrangement des mots, & par conſéquent elle eſt incapable de rendre la plûpart des beautez qui éclatent dans cette Poëſie. Voilà ma condamnation, & ma condamnation très-juſte, ſi on veut me juger à la rigueur, car j'avouë qu'il n'y a pas un ſeul vers dans Homere où je ne ſente une beauté, une force, une harmonie, une grace qu'il m'a été impoſſible de conſerver.

Pourquoi donc faire une entrepriſe où l'on ne peut réüſſir? Voici mes raiſons; elles formeront peut-être une excuſe aſſez valable.

Les merveilles du ſtile d'Homere, & toutes les beautez qu'il a ſû tirer de ſa Langue,

gue, ne ſont pas ce qu'il y a de plus eſtimable dans ſa Poëſie ; il y a des beautez ſuperieures à celles de l'expreſſion, & des beautez dont ceux qui ne ſont pas entierement privez de ſentiment, ne peuvent s'empêcher d'être frappez. Les Peuples les plus barbares, & qui n'ont aucun ſentiment de la belle Poëſie, ni de la force, ni de l'harmonie du langage, n'ont pû s'empêcher de ſentir la grandeur de ſes idées, la majeſté de ſon ſujet, cette belle nature qui regne dans toutes ſes parties, & la ſurprenante varieté de ſes caracteres, qui dans la même eſpece de vertus ne laiſſent pas d'être très-differents. Par exemple Ulyſſe & Neſtor, tous deux prudens, ne ſont pourtant pas les mêmes. Achille, Diomede, Ajax, tous braves, ſont braves bien differemment. Les Indiens & les Perſans ont Homere traduit en leur Langue ; on aſſûre même qu'il y en a une Traduction Chaldaïque ou Syriaque. Je m'imagine qu'une Traduction Françoiſe peut valoir ces Traductions-là, & conſerver encore mieux la plûpart des beautez du ſtile, ou les faire mieux ſentir.

D'ailleurs je n'écris pas pour les Savans qui liſent Homere en ſa Langue ; ils le connoiſſent mieux que moi : j'écris pour ceux qui ne le connoiſſent point, c'eſt à dire,

dire, pour le plus grand nombre, à l'égard desquels ce Poëte est comme mort; & j'écris encore pour ceux qui commencent à le lire, & qui doivent travailler à l'entendre, avant qu'ils puissent être en état d'en sentir les beautez.

A l'égard des premiers, c'est à dire de ceux qui sont privez du plaisir de lire Homere en Grec, qu'ils me permettent de faire ici une image, qui en leur marquant le jugement que je fais moi-même de mon travail, mettra ma Traduction hors des atteintes de leur censure, & l'original à couvert de leurs mépris. Des images peuvent-elles être employées plus à propos, que lors qu'on parle du Pere de la Poësie?

Supposons donc qu'Helene mourut en Egypte, qu'elle y fut embaumée avec tout l'art des Egyptiens, & que son corps, conservé jusqu'à notre tems, est porté aujourd'hui en France. Cette mumie n'attirera pas toute l'admiration qu'Helene vivante attira à son retour de Troie, * lors que tous les Peuples accouroient en foule sur son passage, pour voir cette beauté fameuse qui avoit armé l'Europe contre l'Asie, &

* Dictys de Crete, liv. 6. *Postquam cognitum Helenam eo venisse, multi undique virile ac muliebre sexu confluunt, aventes dignoscere cujus gratia orbis pene totus ad bellum* conspirasset.

& fait de Troie le bucher de tant de
ros ; mais elle ne laiſſera pas d'ex
quelque curioſité, & de faire un ce
plaiſir ; on n'y verra pas ces yeux p
de feu, ce teint animé des couleur
plus naturelles & les plus vives, cette
ce, ce charme, qui faiſoit naître tant
mours, & qui ſe faiſoit ſentir aux gl
même de la vieilleſſe ; mais on y re
noîtra encore la juſteſſe & la beauté d
traits, on y demêlera † la grandeur d
yeux, la petiteſſe de ſa bouche, l'ar
ſes beaux ſourcils, & l'on y decouvri
taille noble & majeſtueuſe ; & l'imag
tion frappée de ces reſtes precieux ira
qu'à concevoir que celle qui conſerve
core de la beauté dans les bras même
la mort, devoit veritablement * reſſ
bler aux Déeſſes immortelles pendan
vie.

Voilà certainement l'idée la moins
teuſe que je puiſſe donner de ma Tra
tion ; ce n'eſt pas Homere vivant &
mé, je l'avouë, mais c'eſt Homere ; on
trouvera pas cette force, cette grace,
te vie, ce charme qui ravit, & ce feu
éch

† Ce ſont les termes dont s'eſt ſervi Conſtantin M
ſes dans le portrait qu'il a fait d'Helene.

* C'eſt l'éloge que les vieillards de Troie lui do
dans le 3. Liv. de l'Iliade.

échauffe tout ce qui l'approche ; mais on y demêlera tous ſes traits, & la ſymmetrie admirable de toutes ſes parties ; j'oſe même eſperer qu'on y trouvera encore d'aſſez vives couleurs pour pouvoir douter un moment s'il n'a pas encore quelque reſte de vie ; en un mot c'eſt Homere, & Homere bien moins changé que dans les Traductions qu'on en a faites, où on l'a ſi étrangement défiguré, qu'il n'eſt plus reconnoiſſable.

On dit ſur cela qu'il y a un moyen plus ſûr d'approcher de l'original, c'eſt de le traduire en vers, car, ajoûte-t-on, il faut traduire les Poëtes en vers pour conſerver tout le feu de la Poëſie. Il n'y auroit aſſûrément rien de mieux ſi on le pouvoit ; mais de le croire poſſible c'eſt une erreur, & qui, à mon avis, peut être démontrée. J'ai oſé l'avancer autrefois dans ma Préface ſur Anacreon ; & depuis ce tems-là je me ſuis entierement confirmée dans mon ſentiment par le peu de ſuccès qu'ont eu les Traductions qu'on a faites en vers. Le malheur de ces Traductions ne peut venir du défaut de genie de leurs Auteurs, puiſqu'il y en a parmi eux qui ont beaucoup de reputation, & qui doivent cette reputation à la Poëſie. Il vient donc de la choſe même où il eſt impoſſible de réüſſir, &

on

on en peut donner des raiſons ſenſibles.

Un Traducteur peut dire en proſe tout ce qu'Homere a dit; c'eſt ce qu'il ne peut jamais faire en vers, ſurtout en notre Langue, où il faut neceſſairement qu'il change, qu'il retranche, qu'il ajoûte. Or ce qu'Homere a penſé & dit, quoique rendu plus ſimplement & moins poëtiquement qu'il ne l'a dit, vaut certainement mieux que tout ce qu'on eſt forcé de lui prêter en le traduiſant en vers.

Voilà une premiere raiſon. Il y en a une autre, qui eſt la même que j'ai déja expliquée: Notre Poëſie n'eſt pas capable de rendre toutes les beautez d'Homere & d'atteindre à ſon élevation; elle pourra le ſuivre en quelques endroits; elle attrapera heureuſement deux vers, quatre vers, ſix vers, comme M. Deſpreaux l'a fait dans ſon Longin & M. Racine dans quelques unes de ſes Tragedies: mais à la longue le tiſſu ſera ſi foible, qu'il n'y aura rien de plus languiſſant. Eh que peut-on imaginer qui ſoit au deſſous d'une Poëſie languiſſante & froide, puiſque même tout y eſt inſuportable s'il n'eſt excellent? Je pourrois rendre cela très-ſenſible par des exemples, mais ces exemples ſont publics, & chacun peut ſe convaincre ſoi-même de cette verité. Oui, je ne crains point de le dire,

&

& je pourrois le prouver, les Poëtes traduits en vers ceſſent d'être Poëtes.

* Virgile diſoit qu'*il auroit été plus aiſé d'arracher à Hercule ſa maſſuë, que de dérober un vers à Homere par l'imitation.* Si Virgile trouvoit cela ſi difficile en ſa Langue, nous devons le trouver impoſſible dans la nôtre. Je ſouhaite de me tromper. Quand on me fera voir une bonne Traduction d'Homere en vers, je la verrai avec un très-grand plaiſir, & je ſerai la premiere à applaudir à cette merveille; mais je doute qu'un Poëte, qui aura bien lû l'original, & bien ſenti toute ſa beauté & ſa force, oſe la haſarder.

Il n'en eſt pas ainſi de la proſe; elle peut ſuivre toutes les idées du Poëte, conſerver la beauté de ſes images, dire tout ce qu'il a dit; & ſi quelquefois elle eſt forcée de lui prêter, ce qu'elle ne doit faire que très-rarement, car cela eſt dangereux, c'eſt de lui-même qu'elle emprunte ce qu'elle lui prête: & dans ſa ſimplicité & dans ſa mediocrité même elle ne laiſſe pas de ſe ſoûtenir. Je ne dis pas que la mienne ait fait tout cela, je dis ſeulement que la proſe le peut faire. Ariſtote même a reconnu que la proſe n'eſt pas ennemie du Poëme Epi-

* *Facilius eſſe Herculi clavam quam Homero verſum ſubripere.*

Epique, puiſqu'il a écrit que l'Epopée ſe ſert de la proſe comme des vers ; & il ſeroit aiſé de prouver la verité de ce ſentiment par la nature de cette imitation. Platon dans le troiſiéme livre de ſa République a mis en proſe une trentaine de vers du commencement de l'Iliade ; & quoiqu'il ait changé l'imitation en ſimple narration, cela ne laiſſe pas d'intereſſer & de plaire. Que ne ſeroit-ce point s'il avoit conſervé l'imitation, c'eſt à dire, ſi au lieu de dire en hiſtorien, un tel & un tel dirent cela, il avoit introduit les perſonnages parlant eux-mêmes?

Il faut donc nous contenter de la proſe pour traduire les Poëtes, & tâcher d'imiter les Hebreux, qui n'aiant pas de poëſie, c'eſt à dire une diction aſtrainte à un certain nombre de pieds & de ſyllabes breves ou longues, ont fait de leur proſe une ſorte de poëſie par un langage plus orné, plus vif & plus figuré ; & ils y ont ſi bien réüſſi, que rien ne preſente à l'eſprit des images plus vives que les Cantiques, les Pſeaumes, & certains endroits des Prophetes.

Il eſt certain qu'une proſe ſoûtenuë & compoſée avec art, approchera plus de la poëſie qu'une Traduction en vers : auſſi Strabon écrit, ὁ πεζὸς λόγος ὁγε κατεσκευασμένος μίμημα τῆ ποιητικῆ ἐςί. *La proſe bien travaillés*

vaillée eſt l'imitation de la Poëſie. Il fait voir enſuite comment les premiers Ecrivains, comme Cadmus, Pherecyde, Hecatée, ont imité la Poëſie dans leurs Ecrits: *λύσαντες τὸ μέτρον, τ' ἄλλα δὲ Φυλαξάντες τὰ ποιητικά. En rompant ſeulement la meſure, & en conſervant toutes les autres beautez poëtiques.* C'eſt poúrquoi Denys d'Halicarnaſſe enſeigne comment la compoſition en proſe peut être renduë ſemblable au ſtile des plus beaux Poëmes. Mais je ne me contente pas de dire que la proſe peut approcher de la Poëſie, je vais plus loin, & je dis qu'en fait de Traduction, dont il s'agit ici, il y a ſouvent dans la proſe une préciſion, une beauté & une force, dont la Poëſie ne peut approcher. Les livres des Prophetes, & les Pſeaumes, dans la Vulgate même, ſont pleins de paſſages, que le plus grand Poëte du monde ne ſauroit rendre en vers ſans leur faire perdre de leur majeſté & de leur énergie.

Quand je parle d'une Traduction en proſe, je ne veux point parler d'une Traduction ſervile; je parle d'une Traduction génereuſe & noble, qui en s'attachant fortement aux idées de ſon original, cherche les beautez de ſa Langue, & rend ſes images ſans compter les mots. La premiere, par une fidelité trop ſcrupuleuſe, devient

très-infidelle: car pour conſerver la lettre, elle ruine l'eſprit, ce qui eſt l'ouvrage d'un froid & ſterile genie ; au lieu que l'autre, en ne s'attachant principalement qu'à conſerver l'eſprit, ne laiſſe pas, dans ſes plus grandes libertez, de conſerver auſſi la lettre ; & par ſes traits hardis, mais toûjours vrais, elle devient non ſeulement la fidelle copie de ſon original, mais un ſecond original même. Ce qui ne peut être executé que par un Genie ſolide, noble & fecond.

Ce que je dis là, je le dis pour tâcher de détromper certaines gens, qui peu inſtruits de la nature & de la beauté des Ouvrages, ont ſurtout une idée très-deſavantageuſe & très-fauſſe des Traductions. Ils s'imaginent que c'eſt une imitation ſervile, où la fleur de l'eſprit & l'imagination n'ont point de part, en un mot qu'il n'y a nulle création. C'eſt aſſûrément une erreur très-grande ; il n'en eſt pas de la Traduction, comme de la copie d'un tableau, où le Copiſte s'aſſujetit à ſuivre les traits, les couleurs, les proportions, les contours, les attitudes de l'original qu'il imite ; cela eſt tout different : un bon Traducteur n'eſt point ſi contraint ; il eſt tout au plus comme un Statuaire qui travaille d'après l'ouvrage d'un Peintre, ou comme un Pein-

Peintre qui travaille d'après l'ouvrage d'un Statuaire; il eſt comme Virgile qui peint le Laocoon d'après l'original de marbre, ouvrage admirable, qu'il avoit devant les yeux. Et dans cette imitation, comme dans toutes les autres, il faut que l'ame pleine des beautez qu'elle veut imiter, & enivrée des heureuſes vapeurs qui s'élevent de ces ſources fecondes, ſe laiſſe ravir & tranſporter par cet enthouſiaſme étranger; qu'elle ſe le rende propre, & qu'elle produiſe ainſi des expreſſions & des images très-differentes, quoique ſemblables. Il n'eſt peut-être pas impoſſible de rendre cela ſenſible par une comparaiſon empruntée de la Muſique: on voit tous les jours des Muſiciens, qui, très-ſavans dans leur Art, chantent exactement & rigoureuſement la note des airs qu'on leur preſente, ils n'y font pas la moindre faute; mais le tout eſt une faute, parce que dépourvûs de genie & froids, ils ne ſaiſiſſent pas l'eſprit dans lequel ces airs ont été compoſez, & qu'ils n'y jettent ni les agrémens, ni les graces qui en ſont comme l'ame; au lieu qu'on en voit d'autres, qui plus vifs & douëz d'un plus heureux genie, chantent ces airs dans l'eſprit où ils ont été compoſez, leur conſervent toute leur beauté, & les font paroître très-differents, quoiqu'ils ſoient

Quelque admirable que ſoit ce Poëte par la beauté de ſa Poëſie, on trouve dans ſes Poëmes des choſes encore plus admirables & plus précieuſes ; un ſavoir profond ; des veſtiges remarquables de l'antiquité la plus reculée ; une connoiſſance prodigieuſe de tous les Arts ; une varieté charmante de mœurs & de caracteres ; des modelles parfaits d'une veritable éloquence dans tous les genres de diſcours ; des maximes tirées de la plus ſaine Philoſophie, & enfin une conformité admirable & dans le ſtile & dans les idées avec nos Livres ſaints. Le ſavant Grotius frappé de l'étenduë de ſon eſprit, de la grandeur de ſes connoiſſances, de la profondeur de ſes penſées & de ſes maximes, & de la ſublimité de ſes comparaiſons, lui a donné un très-grand éloge ; car il n'a pas craint de comparer à ce grand Poëte, l'un des plus grands Prophetes, je veux dire Ezechiel: *Valuit eruditione & ingenio* [Ezechiel] *ita ut ſepoſito prophetiæ dono, quod incomparabile eſt, non immeritò eum Homero compares ob pulcras ἐννοίας comparationes illuſtres, magnam rerum mutarum, præſertim architecturæ, cognitionem*

Il n'eſt pas poſſible de rendre ſenſible toutes ces differentes beautez par la ſeule Traduction, il eſt abſolument neceſſaire de l'accompagner de Remarques, & de

qu

quelle a été ma vûë dans ce ſecond travail. Je n'ai jugé à propos de deſcendre que très-rarement dans une Critique de mots; rien n'eſt plus ſec, plus ſterile, ni plus deſagréable. A quoi bon remplir un livre de minuties de Grammaire qu'on trouve par tout ? Dans un Poëte comme Homere, où tout eſt grand, il n'y a rien de plus ennuyeux & de plus petit que de s'amuſer à éplucher des lettres, & des ſyllabes. De tous les Ouvrages de l'antiquité profane, celui qui eſt le plus ancien eſt venu heureuſement à nous le plus entier & le plus correct : car comme toutes les parties de ces Poëmes étoient dans la bouche de tous les hommes, & que tous les hommes en faiſoient leurs delices, elles n'ont pû être conſiderablement alterées par le tems, la corruption & l'alteration des Ouvrages ne venant d'ordinaire que de l'oubli où ils croupiſſent; à peine trouve-t-on deux ou trois fautes dans l'Iliade. Le ſoin qu'on a eu de ne rien perdre de ce grand Poëte, a été ſi loin, que les Anciens nous ont conſervé juſqu'à des vers que des Critiques trop ſcrupuleux & trop délicats lui avoient ôtez, & qui en effet ne paroiſſent plus dans nos exemplaires.

Il eſt donc inutile de deſcendre dans cette Critique de mots, il faut aller à ce qu'il

y a de plus conſiderable, & tâcher de montrer ce ſublime & ce merveilleux qui regnent par tout dans Homere. Il faut juſtifier les éloges qu'Ariſtote lui a donnez, qu'il a excellé en tout ſur les autres Poëtes & qu'il eſt divin auprès d'eux ; qu'il a merité d'être loué pour pluſieurs choſes, mais ſurtout parce qu'il eſt le ſeul de tous les Poëtes qui ait bien connu ce qu'il falloit faire ; & enfin qu'il eſt le ſeul qui merite le nom de Poëte.

Il faut expliquer ce ſavoir profond ; demêler cette antiquité ; faire ſentir la varieté de ſes mœurs & de ſes caracteres ; montrer ſa ſageſſe dans ſes fictions mêmes les plus ſurprenantes ; developer les préceptes excellens qui ſont renfermez dans ſes diſcours ; éclaircir les opinions Théologiques qui regnoient de ſon tems ; marquer juſqu'où les Grecs & les barbares avoient porté l'Art militaire ; enfin prouver la conformité de ſes idées, & de ſon ſtile avec ce que nous avons de plus ſacré.

Cela ouvre un vaſte champ à une Critique plus relevée & plus agréable que celle des mots. Ce n'eſt pas que celle-ci n'entre en quelque façon dans ce deſſein, mais ce n'eſt que par ce qu'elle a de plus noble, je veux dire par les figures dont il faut bien expliquer la beauté, puiſqu'elles ſont une

des

des causes qui contribuent le plus au grand & au sublime, & qu'elles sont le plus sensible plaisir des Lecteurs. Je suis persuadée que de faire bien sentir la délicatesse & la force des tours & des pensées d'Homere, c'est ce qu'il y a de plus utile & de plus important.

Voilà ce que je me suis proposé dans mes Remarques. Cela étoit audessus de mes forces, je l'avouë, mais enfin ç'a été mon but, & j'ai fait ce que j'ai pû pour y arriver, ou par moi-même ou par le secours de personnes plus capables que moi. Homere dit en quelque * endroit, qu'un bon avis, qu'on nous donne, devient à nous en propre, quand nous avons la force de le suivre, & qu'il nous fait autant d'honneur qu'à celui qui l'a donné. Je dois fort desirer que cette verité s'établisse; on me fera au moins un merite de ma docilité, & je partagerai des louanges que j'aurois voulu laisser entieres à ceux qui m'ont aidée de leurs conseils.

On ne peut pas tirer d'Homere un Système Théologique bien suivi. On voit seulement qu'il reconnoît un premier Etre, un Dieu superieur, de qui tous les autres Dieux étoient dépendants; on voit qu'il éta-

* Dans le 9. Liv. de l'Iliad.

établit par tout la Liberté de l'homme, une double Deſtinée, ſi neceſſaire pour accorder cette Liberté avec la Prédeſtination, l'immortalité de l'Ame, & les peines & les recompenſes après la mort. Il a reconnu cette grande verité, que les hommes n'ont rien de bon qu'ils n'aient reçû de Dieu : que c'eſt de Dieu que viennent tous les bons ſuccès dans ce qu'ils entreprennent; qu'ils doivent les demander par leurs prieres, & que tous les malheurs qui leur arrivent, ils ſe les attirent par leur folie, & par le malheureux uſage qu'ils font de leur Liberté; enfin on voit qu'il a connu que la Providence s'étend ſur les animaux mêmes, car il fait entendre qu'une colombe n'eſt priſe que par la volonté & par l'ordre de Jupiter. Ce qui s'accorde avec ce que notre Seigneur nous dit dans ſaint Matthieu, X. 29. *Il ne tombe aucun paſſereau ſans l'ordre de votre Pere.* Sur quoi les Hebreux ont fait ce Proverbe : *Sine cœlis ne una quidem avicula capta eſt aucupio.*

Quand on examine à fond les dogmes d'Homere, & ſes fictions, il n'eſt preſque pas poſſible de douter que ce Poëte n'eût été inſtruit en Egypte de beaucoup de choſes de la doctrine des Hebreux; ou que la Tradition n'eût répandu de ſon tems en Gre-

Grece la connoiſſance de certaines grandes veritez qui ont donné le fondement à ſes idées. C'eſt ce que j'ai fait voir dans mes Remarques. J'en rapporterai encore ici deux ou trois preuves, qui me paroiſſent dignes de quelque attention.

Dans le 1. Livre de l'Iliade on voit que Jupiter avoit précipité du Ciel Vulcain, & dans le 8. on voit que ce même Jupiter menace les Dieux inferieurs de les précipiter dans les profonds abymes du Tartare tenebreux, dans les cavernes affreuſes de fer & d'airain qui ſont ſous la terre.

Il y a bien de l'apparence qu'Homere avoit entendu parler de ce que l'Hiſtoire ſainte nous rapporte des Anges rebelles, non ſeulement précipitez du Ciel, mais précipitez dans le fond du Tartare : car l'expreſſion du Poëte eſt la même que celle des Apôtres, qui nous ont conſervé la même Tradition : * *Si enim Deus Angelis peccantibus non pepercit, ſed rudentibus inferni detractos in Tartarum tradidit cruciandos in judicium reſervari.* Et S. Jude, † *Angelos verò, qui non ſervaverunt ſuum principatum, ſed dereliquerunt ſuum domicilium, in judicium magni diei vinculis æternis ſub caligine reſervavit.*

Dans

* 2. Epiſt. de S. Pierre II. 4. † Epiſt. v. 6.

mais je croi qu'il m'eſt permis de faire remarquer les progrès que l'Art militaire avoit déja faits en Grece du tems d'Homere, & combien les Grecs étoient ſuperieurs aux barbares, quoi-qu'ils fuſſent encore bien éloignez de la perfection. On verra donc ici avec plaiſir la methode de mettre les troupes en bataille, & la maniere dont on les menoit au combat; l'Art d'attaquer les Places & de les defendre, & l'Art de ſe retrancher; & l'on ſera ſurpris d'y trouver des retranchements compoſez d'une muraille avec des tours d'eſpace en eſpace & d'un foſſé paliſſadé; je ne ſai ſi on en trouvera des exemples dans toute l'Antiquité qui a précedé Homere, & la guerre de Troie. Il y a encore une choſe ſinguliere, qui merite d'être remarquée, c'eſt que les Medecins de l'armée vont eux-mêmes au combat, & ſont Medecins & Soldats: car les Heros apprenoient la Medecine. C'eſt ſans doute après ces grands exemples qu'Alexandre avoit étudié cet Art, comme Plutarque nous l'apprend dans ſa vie. *Dans la milice Romaine on trouve quelquefois des Soldats Medecins.

Puiſque je ſuis ſur cette matiere, je me haſarderai à faire encore ici une reflexion, que

* On peut voir Raphaël Fabretti, *de columna Trajani*, cap. VII.

que j'ai oubliée dans mes Remarques, & qui n'eſt peut-être pas hors de propos, c'eſt ſur l'uſage des Chars ; je ne comprends point comment les Grecs, qui étoient ſi ſages, ſe ſont ſervis ſi long-tems de Chars au lieu de Cavalerie, & comment ils n'ont point vû les grands inconvenients qui en naiſſoient. Je ne parle point de la difficulté de manier un Char, bien plus grande que celle de manier un cheval ; ni du grand terrein que les Chars occupoient ; je dis ſeulement qu'il y avoit deux hommes ſur chaque Char ; ces deux hommes étoient des gens conſiderables, & tous deux propres au combat ; il n'y en avoit pourtant qu'un qui combatît, l'autre n'étoit occupé qu'à conduire les chevaux. De deux hommes en voilà donc un en pure perte. De plus il y avoit des Chars non ſeulement à deux, mais à trois & à quatre chevaux pour un ſeul homme de ſervice, autre perte qui meritoit quelque attention. Cependant les Grecs ont été long-temps ſans le connoître, & non ſeulement les Grecs, mais les Egyptiens & les Peuples voiſins de l'Egypte. On voit dans l'Ecriture ſainte, *Currus & Equites*, „des Chars & des „ Cavaliers.“ Mais les Cavaliers ſont-là comme dans Homere, ἱππῆες, pour ceux qui montoient les Chars. Il me ſemble

qu'on

qu'on ne voit la Cavalerie, proprement dite, diſtinguée des Chars que vers le tems de Samuël & de Saül, ſix vingts ans après le ſiege de Troie, & environ cent trente ans avant Homere. Dans le 1. livre des Rois, les Philiſtins aſſemblent contre Saül trente mille Chars & ſix mille Cavaliers. Chez les Syriens & autres Peuples, on voit vers le même tems la Cavalerie diſtinguée des Chars, & dans le 3. livre des Rois, on voit que Salomon aſſembla des Chars & des Chevaux; il avoit mille quatre cens Chars à quatre Chevaux, & douze mille hommes de Cavalerie. C'eſt une matiere qui meriteroit que quelque homme ſavant voulût bien l'approfondir, pour nous marquer combien de temps les Chars ont été en uſage ſans Cavalerie; combien de tems ils ont été joints avec elle, & enfin en quel temps la Cavalerie a commencé à être ſeule & a entierement aboli les Chars.

Il ne me reſte plus qu'à parler de la Géographie d'Homere. Strabon a fait voir que ce Poëte a été le plus exact de tous les Géographes, & qu'il a enſeigné la methode de cet Art à ceux qui l'ont ſuivi: car il ne s'eſt pas contenté de bien deſigner la ſituation des lieux, il en a marqué la nature, & a parfaitement caracteriſé leurs habitans, en nous apprenant les emplois,

les

les inclinations, les coûtumes des Peuples, & ſouvent même la façon de leurs habits. Il a fort bien diſtingué toutes les differentes Nations de la Grece. Je me ſuis contentée de les marquer comme lui dans le dénombrement des vaiſſeaux Livre 2. mais dans la ſuite je les ai toutes compriſes ſous le nom géneral de Grecs pour m'accommoder à nos manieres. Homere lui-même les a ſouvent deſignez par un ſeul nom, en les appellant Πανέλληνας & Παναχαιούς. Il n'y auroit rien eu de plus deſagreable dans la Traduction que ces differents noms, *Achéens*, *Hellenes*, *Argiens*, *Phthiotes*, &c.

Il a auſſi fort bien diſtingué tous les Peuples de la Troade, & tous les pays des alliez des Troyens, tant ceux qui ſont au delà de l'Helleſpont, que ceux qui ſont ſur la côte d'Aſie depuis la Paphlagonie juſqu'à la Lycie. Je ne me ſuis pas particulierement attachée à faire ſentir la verité & la beauté de ces connoiſſances, & je ne les ai relevées que quand il l'a fallu neceſſairement pour l'intelligence du texte.

A propos de Géographie, il ſe preſente naturellement une difficulté, c'eſt comment toutes ces Nations Grecques & ces Nations Aſiatiques pouvoient s'entendre ſans Trucheman. Il ſemble que Denys d'Halicarnaſſe ait voulu la reſoudre, en

s'at-

s'attachant à faire voir dans ſon 1. l
que les Troyens étoient originaires de C
ce, par Dardanus, qui avoit mené une
plade d'Arcadie en Phrygie ; & par T
cer qui y avoit paſſé de l'Attique a
Dardanus. Cela peut être, mais je n
ſi par là on reſout entierement la diffi
té, car outre qu'il n'eſt pas trop vrai-ſ
blable que la Langue Grecque ſe fût c
ſervée bien pure dans la Phrygie penc
cinq ou ſix génerations au milieu de
de Peuples barbares, comment les G
& les alliez des Troyens s'entendoient-
Tous ces alliez, les Percotiens, les C
niens, les Paphlagoniens, &c. étoien
auſſi originaires de Grece? cela me pa
embarraſſant. Il vaut mieux dire qu'or
demande pas compte aux Poëtes de ces
tes de fictions ; ils ſuppoſent que tous
Peuples entendent & parlent la Lan
dans laquelle ils ont écrit. Dans l'En
de Virgile, Enée & Turnus s'entenc
fort bien, quoi qu'ils fuſſent étrangers
à l'autre.

Avant que de finir cette Préface, je
qu'il eſt neceſſaire d'expliquer de qu
maniere les Poëſies d'Homere ſe ſont c
ſervées, & comment elles ſont venuës
tieres juſqu'à nous.

Quand ce Poëte eut compoſé ſes P

mes, on en fut ſi charmé, qu'ils furent bientôt répandus dans toute l'Ionie. Ils étoient continus, & nullement diviſez par livres : mais comme tout le monde ne pouvoit pas les avoir entiers, & qu'il y avoit des gens qui gagnoient leur vie à les reciter *, ils coururent par parties détachées, & l'on donna à ces differentes parties des noms tirez de ce qu'elles contenoient, car on les appelloit, *La colere d'Achille*; *le dénombrement des vaiſſeaux*; *le combat de Paris & de Menelas*; *la revuë*; *les exploits de Diomede*; *l'adieu d'Hector & d'Andromaque* : ainſi de toutes les autres parties de l'Iliade & de l'Odyſſée, qui avoient chacune leur nom. On peut voir ſur cela Elien dans ſes hiſtoires diverſes, liv. XIII. chap. XV.

Ces differentes Pieces produiſirent enſuite le partage par livres, tel qu'il eſt aujourd'hui, & ce fut l'Ouvrage des Grammairiens qui vinrent long-temps après. On ne ſauroit dire préciſement en quel ſiecle ce partage commença, mais Homere n'eſt jamais cité par livres chez les Anciens.

Homere entier n'étoit pas connu en Grece avant Lycurgue. Ce fut ce grand Legiſlateur, qui, étant allé en Ionie & y aiant trou-

* On appelloit ces gens-là *Rhapſodes*, Voy. la vie d'Homere,

trouvé les corps entiers de ces deux Poëmes, prit lui-même la peine de les copier, & apporta ce threſor en Grece où il n'y avoit qu'un petit nombre de perſonnes qui euſſent vû quelques-unes de ces parties détachées, dont je viens de parler.

Voilà ce qu'on peut appeller la premiere *édition* d'Homere qui ait paru en Grece plus de cent ou ſix vingts ans avant Rome bâtie.

Cela étant, j'avouë que je ne comprends point ce que Platon écrit dans ſon Dialogue intitulé *Hipparque*, ſi ce Dialogue eſt veritablement de lui ; il dit que les Atheniens avoient l'obligation à Hipparque, Fils aîné de Piſiſtrate, de poſſeder Homere entier, & que ce fut lui qui le porta le premier à Athenes, & qui obligea les Rhapſodes à chanter ſes vers dans les Fêtes Panathenées.

Piſiſtrate s'empara d'Athenes vers l'Olympiade LIII. trois cents vingt ans ou environ après Lycurgue; Comment ces Poëmes, qui avoient été portez à Lacedemone par Lycurgue avoient-ils pû être ſi longtemps inconnus à Athenes? faudroit-il accuſer de cela la jalouſie naturelle des Lacedemoniens, qui n'aimoient pas à faire part de leur Science à leurs voiſins, comme Platon nous l'apprend dans le Protagoras,

ras, & qui par cette raiſon n'admettoient aucun étranger dans les converſations qu'ils avoient avec leurs Sophiſtes? J'aime mieux dire ſimplement que les copies de Lycurgue ne s'étant pas multipliées, & ces parties détachées aiant continué de courir; les Atheniens furent juſqu'au tems de Solon & de Piſiſtrate ſans avoir ces Poëmes entiers; & Piſiſtrate, qui avoit beaucoup de ſavoir & d'eſprit, qui étoit un fort galant homme, & le ſeul qui auroit pû rendre la tyrannie aimable, ſi la tyrannie même la plus douce pouvoit jamais être aimée, aiant ramaſſé toutes ces parties, les fit aſſembler par ſon Fils Hipparque, & qu'ainſi les Atheniens eurent les deux corps entiers de l'Iliade & de l'Odyſſée.

Cette *édition* faite par les ordres de Piſiſtrate eut cours en Grece pendant plus de LX Olympiades, ou deux cens quarante ans, juſqu'au tems d'Alexandre, & dans cet intervalle les copies d'Homere devinrent ſi communes, que les Rhapſodes recitoient ſes vers dans toutes les villes de Grece & dans les Iſles, & qu'on les liſoit publiquement dans les Ecoles, témoin l'hiſtoire de Phidias, qu'on peut voir dans mes Remarques*, & celle d'Alcibiade, qui

* Tom. I. pag. 48. *Note* 107.

qui étant entré dans l'Ecole d'un Rheteur, lui demanda qu'il lui lût quelque partie d'Homere, & le Rheteur lui aiant répondu qu'il n'avoit rien de ce Poëte, Alcibiade lui donna un ſouflet, comme n'étant plus permis à un Profeſſeur public de ſe mêler d'inſtruire la Jeuneſſe ſans connoître Homere.

Il étoit bien difficile que dans cette grande quantité de copies qui couroient de ces deux Poëmes, il ne s'y fût enfin gliſſé des fautes par la negligence des Copiſtes, & même des additions par la temerité des Rhapſodes; Alexandre, qui aimoit Homere avec tant de paſſion qu'il le mettoit toutes les nuits avec ſon épée ſous ſon chevet, qu'il l'appelloit, *Ses proviſions de l'Art militaire*, & qu'il voulut que la caſſette ineſtimable, qui fut priſe parmi les depouilles de Darius, ne ſervît qu'à enfermer ces Poëmes, *Afin*, diſoit-il, *que l'Ouvrage le plus parfait de l'Eſprit humain fût enfermé dans la plus précieuſe caſſette du monde*, Alexandre, dis-je, commit des gens ſavans pour le revoir & le rendre plus correct, & il employa à cette reviſion deux grands Philoſophes, Calliſthene & Anaxarque, qui le ſuivoient à ſon expedition d'Aſie, & il voulut non ſeulement aſſiſter lui-même à cette reviſion, mais encore écrire de ſa main

main l'Ouvrage entier, comme ils le corrigeoient ſur les meilleures copies; il conſulta même ſur celà Ariſtote. Cette *édition* d'Alexandre ainſi corrigée, fut appellée, *l'Edition de la Caſſette* *.

Après la mort d'Alexandre, Zenodote d'Epheſe le revit encore ſous le premier des Ptolemées. Enfin ſous Ptolemée Philometor vers l'Olympiade CLVI. & cent cinquante quatre ans avant notre Seigneur, le célebre Ariſtarque en donna une nouvelle *édition*; il revit avec ſoin celle d'Alexandre & celle de Zenodote, & les differentes copies qu'il put ramaſſer. Cette *édition* eut une ſi grande réputation que les Copies s'en multiplierent extrémement. Elle produiſit apparemment la copie de Marſeille & de Sinope, & c'eſt de cette copie que ſont venuës ſans doute nos éditions.

Par une Lettre de Libanius il paroît que de ſon tems, trois cens ſoixante, ou trois cens ſoixante & dix ans après Jeſus-Chriſt, il s'étoit répandu un bruit qu'il y avoit à Athenes une copie de l'Odyſſée, qu'on prétendoit être du tems même d'Homere; Libanius prie un de ſes amis de l'achetter à quelque prix que ce ſoit. Je ne ſai pas quel ſuccès eut cette commiſſion, mais je ſuis

* Διόρθωσις ἐκ τῆς κάρθηκος.

ſuis très-perſuadée que c'étoit une viſion, peut-être même une fourberie pareille à celle dont on voulut ſe ſervir il y a 30. ans, pour ſurprendre un grand Miniſtre en tâchant de lui perſuader qu'il y avoit, je ne ſai où, un manuſcrit entier de Tite Live, qui nous rendroit tout ce qui nous manque de cet Hiſtorien.

On voit avec quel empreſſement les Ouvrages d'Homere ont été recherchez, & avec quel ſoin ils ont été revus; on ne s'appliqua pas ſeulement à revoir le texte, on travailla auſſi à l'expliquer par de ſavans Commentaires. Du tems de Platon on avoit déja ſur ce Poëte les Ouvrages de Glaucon, de Metrodore de Lampſaque, de Steſimbrote de Thaſos & de pluſieurs autres, de femmes même, comme de Damo Fille de Pythagore, car je ne ſuis pas la ſeule qui ai aſpiré à cet honneur. Après le tems de Platon il y eut encore pluſieurs grands Critiques qui travaillerent à l'expliquer.

Ariſtarque accompagna ſon édition de grands Commentaires; mais il étoit tombé dans deux grands defauts; le premier d'avoir trop donné dans les ſentimens de Zenodote, en recevant pluſieurs corrections qu'il avoit faites, & en retranchant, comme lui, pluſieurs vers qu'il devoit conſer-

ver

ver, comme on le verra dans mes Remarques; & le ſecond d'avoir condamné toute allegorie. Les anciens Commentateurs d'Homere étoient partagez ſur la maniere dont il falloit entendre ce Poëte; les uns prenoient tout allegoriquement, & comme s'ils avoient eu honte qu'il eût parlé quelquefois en homme, ils convertiſſoient en allegories les choſes les plus hiſtoriques & les plus ſimples; Agamemnon, Achille, Neſtor, Ulyſſe, & tous les autres Heros, n'étoient que des perſonnages fabuleux & allegoriques. Les autres au contraire prenoient tout ſimplement & ne ſouffroient pas la moindre allegorie. Ariſtarque avoit ſuivi les derniers; mais cet excès ne me paroît guere moins vicieux que le premier. Il eſt certain qu'il y a dans Homere beaucoup de choſes auxquelles on ne ſauroit donner un bon ſens ſi l'on n'a recours à l'allegorie. Il faut tenir le milieu, c'eſt à dire prendre ſimplement & hiſtoriquement ce qui eſt ſimple & hiſtorique, & ſauver par l'allegorie ce que la lettre preſente de trop dur & de trop outré, en recherchant les veritez Phyſiques, Morales, & Hiſtoriques même qui ſont cachées ſous ces envelopes myſterieuſes, & ſous ces menſonges ingenieux. C'eſt le milieu que les plus ſages & les plus exacts Interpretes

d'Homere avoient ſuivi. Heraclite avoit fait un livre entier ſur les allegories d'Homere ; je voudrois l'avoir vû, on l'attribuë mal à propos à Heraclide de Pont.

Je chargerois cette Preface d'un trop grand nombre de noms, ſi je comptois ici tous ceux qui ont entrepris d'éclaircir ce Poëte. Tous ces Commentaires ſont perdus, il ne nous en reſte que quelques citations dans les Anciens. Le Grammairien Didyme eſt celui dont il nous reſte le plus. Nous avons encore une grande partie de ſes Scholies ; mais malheureuſement elles ſont fourrées & mêlées de beaucoup de choſes qui ne ſont ni du même goût, ni de la même autorité ; il faut que le Lecteur ſe ſerve de ſon jugement pour en faire la difference.

Si nous avions tous les Ouvrages de tant de gens ſi célebres, je ſuis perſuadée qu'aucune des beautez de ce Poëte ne nous échaperoit. Les Commentaires immenſes d'Euſtathe, Archevêque de Theſſalonique, qui vivoit ſous l'Empereur Manuël Comnene vers le XII. ſiecle, ne peuvent nous conſoler de cette perte ; ce n'eſt pas un fort grand Critique ; il s'amuſe longuement à des minuties ; il court après de vaines applications, & il ne remonte jamais à la vraie ſource des idées de ce grand Poëte ; mais,

mais, quoi qu'il ne ſoit pas favorable aux femmes, & qu'il ne perde aucune occaſion de les maltraiter fort mal à propos, je ne laiſſe pas de lui rendre juſtice; c'eſt un homme de bon ſens; il dit ſouvent de fort bonnes choſes; & ſur ce qui regarde les mœurs & les coûtumes, on y trouve des connoiſſances qu'on chercheroit vainement ailleurs. On peut ſe ſervir très-utilement de ſes Commentaires, pourvû qu'on s'en ſerve avec choix. J'en ai tiré pluſieurs Remarques qui doivent lui faire honneur, & qui ne me paroiſſent pas inutiles.

Ce qui ſert le plus à l'intelligence d'Homere c'eſt tout ce qui eſt répandu dans les écrits des Anciens Philoſophes & Rheteurs, comme de Platon, d'Ariſtote, de Denys d'Halicarnaſſe, de Strabon, de Plutarque, de Demetrius Phalereus, de Longin, &c. Ces grands hommes n'ont pas commenté Homere entier, mais ils en ont expliqué beaucoup de paſſages; & par ces explications ils nous ont marqué une methode ſûre pour arriver à l'intelligence des autres, & c'eſt cette methode que j'ai tâché de ſuivre.

Après que les Poëmes d'Homere eurent été partagez en livres, quelque Grammairien Grec fit les argumens de chaque livre, comme nous les voyons aujourd'hui.

J'aurois pû me contenter de les traduire mais ils m'ont paru la plûpart ſi peu juſtes & ſi peu exacts, que j'ai crû être obligée de les refaire preſque tous ; ils pourront tenir lieu d'indice.

J'avois reſolu de faire encore dans cette Préface deux choſes qui me paroiſſoient importantes & neceſſaires. La premiere, de bien établir les regles du Poëme Epique, & d'examiner enſuite ſur ces regles un de nos Poëmes Epiques & un de nos Romans, pour faire voir combien tous ces Ouvrages ſont éloignez de ces veritables regles ; la ſeconde, c'étoit d'examiner l'opinion de ceux qui ont crû qu'Homere a principalement cherché à plaire dans ſa Poëſie ; que l'Inſtruction n'eſt que l'acceſſoire ; que la morale y eſt ſubordonnée à l'agrément, & qu'elle n'y eſt employée même que comme un moyen plus ſûr de plaire.

Mais cette Préface eſt déja ſi longue qu'elle ne me permet pas d'entrer dans une diſcuſſion qui demande une grande étenduë. Je le ferai peut-être un jour dans un Ouvrage particulier : en attendant je me contenterai de dire ſur le premier article que le Poëme Epique, & par ſon but & par ſa maniere d'imiter, en un mot par toute ſa conſtitution, eſt fort different de

nos

nos Poëmes Epiques, & encore plus de ces Ouvrages frivoles que l'Ignorance & l'Amour ont enfantez ; qui ne ſemblent faits que pour ériger en vertus des foibleſſes ; où le Bon Sens & la Raiſon ſont aſſez ſouvent negligez & les bienſeances mépriſées ; où, au lieu d'une fiction ingenieuſe & utile, on ne préſente pour l'ordinaire qu'un menſonge plat, qui heurte de front la verité, & la verité connuë ; & où l'on metamorphoſe en amoureux tranſis les perſonnages de l'Antiquité les plus éloignez de ces extravagances, les Heros les plus graves & les plus ſerieux, & ceux même que Dieu a conduits par la main, pour leur faire executer les plus grandes choſes. Il n'y a jamais eu parmi les Nations de Prince égal à Cyrus, l'hiſtoire profane eſt pleine de ſes exploits, mais l'hiſtoire ſainte lui rend des témoignages ſi glorieux & ſi magnifiques qu'on ne voit rien de plus grand.

Dieu l'a fait annoncer aux hommes par un de ſes Prophetes plus de cent ſoixante ans avant ſa naiſſance. Il eſt divinement inſpiré, * *Suſcitavit Dominus ſpiritum Cyri.* Dieu lui-même l'a deſigné par des noms qui ne conviennent proprement qu'au Meſ-

* 2 Paralipom. XXXVI. 22. 1 Eſd. I. 1.

Meſſie : * *C'eſt moi qui dis à Cyrus, vous êtes le paſteur de mon troupeau, & vous accomplirez ma volonté en toutes choſes.* Et dans le chap. ſuivant: † *Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, qui eſt mon Chriſt, que j'ai pris par la main pour lui aſſujetir les Nations, pour mettre les Rois en fuite, pour ouvrir devant lui toutes les portes : aucune ne ſera fermée; je marcherai devant vous, j'humilierai les Grands de la terre, je romprai les portes d'airain, & je briſerai leurs barres de fer.* Dans le même chapitre, Dieu ordonne la naiſſance de ce Prince en des termes qui annoncent en même tems celle de ſon veritable Chriſt : ‡ *Cieux envoyez d'en haut votre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre le juſte comme une pluye; que la terre s'ouvre & qu'elle germe le Sauveur, & que la juſtice naiſſe en même tems.* En effet le regne de Cyrus fut un regne de juſtice. Il accomplit tout ce qui avoit été prédit de lui; il renvoya en Judée les Juifs que Nabuchodonoſor avoit tranſportez à Babylone;

* *Qui dico Cyro, paſtor meus es tu, omnem voluntatem meam complebis.* Iſai. cap. XLIV. verſ. 8. † *Hæc dicit Dominus Chriſto meo Cyro, cujus apprehendi dexteram, ut ſubjiciam ante faciem ejus gentes, & dorſa Regum vertam, & aperiam coram eo januas & porta non claudentur; ego ante te ibo, & glorioſos terræ humiliabo; portas æreas conteram & vectes ferreos confringam.* Cap. XLV. verſ. 1. ‡ *Rorate cœli deſuper, & nubes pluant juſtum; aperiatur terra & germinet Salvatorem, & juſtitia oriatur ſimul.* verſ. 8.

ne; il leur rendit tous les vaſes d'or & d'argent que ce Prince avoit mis dans le temple de ſes Dieux, & il leur donna la permiſſion de rebâtir la ville de Jeruſalem & ſon temple. C'eſt ce que Dieu dit dans le même chap. d'Iſaïe: * *Je l'ai ſuſcité pour faire juſtice; j'applanirai devant lui tous les chemins, il rebâtira la ville qui m'eſt conſacrée, & il renvoyera libres les captifs, ſans recevoir ni rançon ni preſens, dit le Seigneur, le Dieu des armées.* Voilà ce que dit l'Hiſtoire ſainte; l'Hiſtoire profane eſt d'accord avec elle. Ce Prince ſentoit ſi bien ſa naiſſance extraordinaire & la grandeur à laquelle il étoit appellé, qu'Herodote remarque, *qu'il ſe croyoit plus qu'homme*; & cet Hiſtorien ajoute un trait qui renferme l'accompliſſement de toutes ces grandes Propheties; car en parlant du bonheur qui l'avoit toûjours accompagné contre ſes ennemis, il dit, *qu'aucune Nation, qu'il eût attaquée, n'avoit pû lui reſiſter.*

Après tous ces grands traits, qui forment un perſonnage ſi majeſtueux & ſi reſpectable, je m'étonne que l'illuſtre fille, qui a fait tant d'honneur à ſon ſiecle par l'étendue,

* *Ego ſuſcitavi eum ad juſtitiam, & omnes vias ejus dirigam: ipſe ædificabit civitatem meam, & captivitatem meam dimittet, non in pretio neque in muneribus, dicit Dominus Deus exercituum.* Vſ. 13.

due, la facilité & la fecondité de ſon eſprit, & qui étoit encore plus recommandable par les qualitez de ſon cœur, ait pû choiſir un Heros d'un caractere ſi fier & ſi marqué, pour le faire courir comme un forſené après une Maîtreſſe enlevée par ſon rival, & bâtir un Roman ſur une paſſion ſi malheureuſement imaginée.

Sur le ſecond article je ſuis obligée de dire que cette opinion, que le plaiſir eſt l'unique but du Poëme Epique, n'eſt pas née de nos jours; elle eſt fort ancienne; il y a près de deux mille ans qu'elle a été ſoûtenue par un homme qui n'étoit pas à mépriſer. Eratoſthene, qui floriſſoit du tems d'Archimede & de Marcellus, & à qui Strabon donne ce grand éloge, que non ſeulement il étoit Poëte & Grammairien, mais encore qu'il excelloit dans la Philoſophie & dans les Mathematiques, éloge un peu flatté, puiſqu'il ne fut appellé que *le beta des Philoſophes*, parce qu'on jugeoit qu'il ne tenoit parmi eux que le ſecond rang, Eratoſthene, déja, a avancé, * *que tout Poëte ſe propoſe, non d'inſtruire, mais de plaire & de divertir.* Cette même opinion a été renouvellée de nos tems par des gens de beaucoup d'eſprit

* ποιητὴς πᾶς ἐσχέδηται ψυχαγωγίας ἰν ἀδαημονίας.

& elle a trouvé des partiſans d'un grand merite : mais ſi ceux qui la ſoûtiennent l'avoient bien examinée, ils auroient vû que c'eſt une erreur. Strabon même l'a combattue avec beaucoup de force. Il y a un grand plaiſir à voir un Philoſophe Stoïcien, comme Strabon, prendre en main la défenſe de la Poëſie, & montrer comment les Poëtes, pour mieux réuſſir à faire gouter leur Morale, ont appellé le plaiſir à leur ſecours. Comme ſa Diſſertation eſt fort longue, je ne la mettrai point ici, on peut la voir dans ſon premier livre ; je me contenterai de dire que cette erreur eſt refutée non ſeulement par tout ce que les Anciens les mieux inſtruits de la Poëſie, & ſur tout de la Poëſie Epique, en ont écrit ; mais encore plus par la nature même du Poëme, qui eſt une fable generale & univerſelle, comme les fables d'Eſope, & rendue particuliere par l'impoſition des noms. Peut-on s'imaginer qu'Eſope n'ait cherché qu'à plaire dans ſes fables, & que l'inſtruction n'y ſoit que comme un aſſaiſonnement pour faire mieux goûter le plaiſir ? C'eſt abſolument détruire la nature de la fable qui n'eſt qu'un diſcours inventé pour former les mœurs, & pour corriger par des inſtructions déguiſées ſous l'allegorie d'une action.

Quand le Prophete Nathan alla à David pour lui reprocher ſon crime & le porter à s'en repentir, & qu'il ſe ſervit de cette fable ſi ingenieuſement inventée, du Riche qui avoit de grands troupeaux, & qui, pour regaler un étranger, qui lui étoit ſurvenu, prit la brebis du Pauvre qui n'avoit que celle-là, qui la nourriſſoit de ſon pain, qui la faiſoit boire dans ſa coupe, & qui l'aimoit comme ſa fille, quel étoit le but du Prophete? étoit-ce d'inſtruire ou de divertir le Roi? Le but de cette fable eſt le même que celui de toutes les fables; elles parlent à tous les hommes, comme celle de Nathan parle à David.

La verité en eſt le fondement, & c'eſt le point de morale que le Poëte veut enſeigner. La fiction, qui deguiſe cette verité & qui lui donne la forme de fable, c'eſt le ſecours qu'il employe pour plaire & pour faire recevoir plus agréablement l'inſtruction qui y eſt cachée. Aſſûrer que le but principal de la Poëſie Epique eſt de plaire, c'eſt ſoûtenir que l'Architecture n'a pour but que le plaiſir, qu'un Palais eſt bâti pour les yeux, ſans que le logement & la commodité du Maître entrent en aucune façon dans les vûës de l'Architecte.

Comment refuſeroit-on au Poëme Epique la louange d'avoir pour but principal l'inſ-

l'inſtruction des Lecteurs, on la donne même aux Romans ? * Un des plus ſavans hommes de notre ſiecle nous aſſûre *que le divertiſſement du Lecteur, que le Romancier habile ſemble ſe propoſer pour but, n'eſt qu'une fin ſubordonnée à la principale, qui eſt l'inſtruction de l'eſprit & la correction des mœurs.*

Je ne parlerai point ici de ceux qui ont fait des Critiques d'Homere, j'en ai aſſez parlé dans les Remarques. Zoïle ſe ſignala par deſſus tous les autres ; il preſenta au Roi Ptolemée les livres qu'il avoit faits contre ce Poëte, où il mêloit la plaiſanterie à la Critique ; mais il fut fort mal reçu ; Vitruve écrit qu'il fit une fin tragique ; ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ce miſerable a été diffamé dans tous les ſiecles, & qu'après lui ſon nom a toûjours ſervi à deſigner ceux qui par une noire envie ſe ſont attachez à décrier ce qui eſt digne d'eſtime. Les plaiſanteries, qu'on a voulu faire ſur ce Poëte, ont fort mal réuſſi dans tous les tems, & n'ont fait que rendre leurs Auteurs très-ridicules, les Muſes aiant toûjours pris ſoin de venger leur favori.

Je ne m'amuſerai pas ici à recueillir tous les

* M. Huet dans ſon Traité de l'origine des Romans.

les éloges qu'on a donnez à Homere, on en compoſeroit des volumes. Politien a dit *que quoi qu'Homere ait été loué de tout le monde, & par les plus grands genies, il n'eſt pourtant pas encore loué*, & que ſes loüanges ne ſont qu'ébauchées. Je renvoye le Lecteur au 1. chap. du 10. liv. de Quintilien; mais je ne ſaurois m'empêcher de rapporter ici une grande loüange que Dion Chryſoſtome * lui a donnée, & qui marque qu'il a parfaitement connu le caractere de ce Poëte. † *Homere*, dit-il, *eſt le commencement, le milieu, & la fin; également propre aux enfans, aux hommes faits & aux vieillards, & il donne à chacun autant que chacun eſt capable de recevoir.* Je m'eſtimerois bien heureuſe ſi ma Traduction pouvoit être utile à tous ces differents âges. C'eſt la ſeule recompenſe que je me ſuis propoſée dans mon travail.

Après avoir fini cette Preface, je me préparois à reprendre l'Odyſſée, & à la mettre en état de ſuivre l'Iliade de près, mais frappée d'un coup funeſte qui m'accable, je ne puis rien promettre de moi, je n'ai plus de force que pour me plaindre. Qu'il

* πρὸς λόγον ἀκούσεως. Orat. 18.

† Ὅμηρος ὁ καὶ μέσος, καὶ ὕστατος, καὶ πρῶτος· παντὶ παιδὶ, καὶ ἀνδρὶ καὶ γέροντι, τοσοῦτον ἐφ' ἑαυτῷ διδοὺς ὅσον ἕκαστος δύναται λαβεῖν.

Qu'il ſoit permis à une mere affligée de ſe livrer ici un moment à ſa douleur. Je ſais bien que je ne dois pas exiger qu'on ait pour moi la même complaiſance qu'on a eûe pour de grands hommes, anciens & modernes, qui dans la même ſituation où je me trouve, ſe ſont plaints de leur malheur, mais j'eſpere que l'humanité ſeule portera le public à ne pas refuſer à ma foibleſſe ce qu'on a accordé à leur merite; jamais on ne s'eſt plaint dans une plus juſte occaſion. Il nous reſtoit une fille très-aimable, qui étoit toute notre conſolation; qui avoit parfaitement répondu à nos ſoins & rempli nos vœux, qui étoit ornée de toutes les vertus, & qui par la vivacité, l'étendue, & la ſolidité de ſon eſprit, & par les talents les plus agréables, rendoit délicieux tous les momens de notre vie; la mort vient de nous la ravir. Dieu n'a pas voulu continuer juſqu'à la fin de nos jours une felicité ſi grande. J'ai perdu une amie & une compagne fidelle; nous n'avions jamais été ſeparées un ſeul moment depuis ſon enfance. Quelles lectures! quels entretiens! quels amuſemens! Elle entroit dans toutes mes occupations; elle me déterminoit ſouvent dans mes doutes; ſouvent même elle m'éclairoit par des traits, qu'un ſentiment vif & délicat laiſſoit échaper.

per. Tout cela s'eſt évanouï comme un ſonge : à ce commerce ſi plein de charmes, ſuccedent la ſolitude & l'horreur. Tout ſe convertit pour nous en amertume ; les Lettres mêmes accoûtumées à calmer les plus grandes afflictions, ne font qu'augmenter la nôtre par les cruels ſouvenirs qu'elles reveillent en nous. Il ne m'eſt donc pas poſſible de me remettre ſi promptement à un Ouvrage qui m'eſt devenu ſi triſte : il faut attendre qu'il ait plu à Dieu de me donner la force de ſurmonter ma douleur, & de m'accoûtumer à une privation ſi cruelle.

LA VIE D'HOMERE.

Rien n'eſt plus naturel que le deſir de ſavoir la vie & les avantures d'un grand Poëte comme Homere, qui a tant fait d'honneur à l'homme par la ſublimité, & par l'étenduë de ſon eſprit. Tout le monde veut connoître celui qu'il eſt forcé d'admirer; mais malheureuſement c'eſt une curioſité qui ne ſera jamais bien ſatisfaite; le plus célebre de tous les hommes ſera toûjours le plus inconnu. Ce n'eſt pas que les Anciens n'aient écrit ſa vie; Herodote l'a écrite ſur les memoires fabuleux ou veritables que lui avoient fourni les villes où Homere avoit vêcu. Il eſt vrai que quelques Critiques, & mon Pere même, doutent qu'elle ſoit de lui. Je croi que ce doute eſt fondé principalement ſur ce que le tems, qu'on aſſigne à la naiſſance d'Homere dans cet Ouvrage, eſt different de celui qu'Herodote poſe dans ſon hiſtoire, comme je l'expliquerai dans la ſuite.

Quoi qu'il en ſoit, on ne peut pas douter que l'Ouvrage ne ſoit ancien; ſon antiquité paroît par ſon ſtile & par les mœurs anciennes qui y

ſont

ſont peintes. Et on voit même que Strabon l'avoit lû, & qu'il s'en étoit ſervi.

Ariſtote, Plutarque, Proclus & pluſieurs autres, dont on ignore les noms, ont écrit la même vie après Herodote; mais comme ils n'avoient pas de nouvelles lumieres, ils n'ont pû que copier le premier, ou adopter des bruits populaires & des imaginations frivoles comme celle qu'on rapporte du 3. liv. de la Poëtique d'Ariſtote, qu'une fille de l'Iſle d'Io aiant eu commerce avec un Genie, & ſe ſentant groſſe, alla à Egine, où elle fut priſe par des Corſaires, menée à Smyrne, qui étoit alors ſous la domination des Lydiens, & donnée au Roi Meon, qui l'épouſa; qu'elle accoucha chez lui, & que ce Roi reconnut l'enfant.

J'ai naturellement de l'averſion pour tous ces Ouvrages où le Menſonge a pris la place de la Verité; je ne rapporterai donc pas ici tout ce qu'on a dit de fabuleux, & je ne donnerai pas la Traduction de cette vie entiere qu'on attribuë à Herodote; je craindrois qu'elle n'ennuyât les Lecteurs, comme elle m'a ennuyée; mais auſſi je croi être obligée d'en rapporter ce qu'il y a de principal, & qui peut paroître le moins éloigné de la vraiſemblance. Nous ne devons pas être plus difficiles que Strabon, qui n'a pas dédaigné de s'en ſervir. D'ailleurs il y a des choſes aſſez remarquables, & qui peuvent donner lieu à des reflexions utiles, ſoit pour ce qui regarde l'antiquité, ſoit pour ce qui concerne les mœurs.

La *migration* * Eolique eſt fort anterieure à la

* On appelle *migration* le départ d'une Colonie qui quitte ſon païs pour aller s'établir ailleurs.

la *migration* Ionique, ſi l'on conſidere le tems du départ, lors que les Grecs, appellez Eoliens, quitterent leur Patrie pour aller s'établir ailleurs, car ils partirent ſoixante ans, ou environ, après la priſe de Troie, mais ſi l'on conſidere leur arrivée en Aſie, elle eſt ou du même tems, ou même poſterieure: car les Ioniens arriverent en Aſie cent quarante ans après la priſe de Troie, & ce ne fut que dix ans après, c'eſt à dire cent cinquante ans après cette expedition, que les Eoliens bâtirent Cumes.

Dans ces commencemens, un homme de Magneſie, appelé Menalippe, alla s'établir à Cumes, où il épouſa la fille d'un Citoyen de la ville nommé Homyres, & en eut une fille appellée Critheïs. Le Pere & la Mere étant morts, cette jeune fille fut ſous la tutelle de Cleanax ami du Pere. Soit que le Tuteur n'eût pas grand ſoin de ſa pupille, ou que la licence, qui regne d'ordinaire dans les nouveaux établiſſemens, donnât une liberté fort contraire aux mœurs; cette jeune fille ſe laiſſa abuſer, & devint groſſe. Le Tuteur, qui n'avoit pas prévenu le mal, voulut le couvrir; il envoya Critheïs à Smyrne, que l'on bâtiſſoit alors, dixhuit ans après Cumes bâtie, c'eſt à dire cent ſoixante & huit ans après la priſe de Troie. Critheïs étant ſur ſon terme, alla un jour à une fête que Smyrne célebroit ſur les bords du fleuve Meles: les douleurs la ſurprirent; elle accoucha d'Homere, qu'elle nomma *Meleſigene*, parce qu'il étoit né ſur les bords de ce fleuve. Comme elle n'avoit point de bien, elle fut obligée de gagner ſa vie à filer.

Sur cette particularité conſervée par Herodote, je rapporterai une tradition ancienne qui

nous

nous apprend qu'Homere a voulu décrire la vie de ſa mere dans ce paſſage du XII. Livre de l'Iliade: *Comme une femme laborieuſe, obligée de vivre du travail de ſes mains, & pleine de juſtice, prenant la balance, peſe avec équité les laines qu'elle a filées, pour en recevoir le prix, & pour ſubvenir à la nourriture de ſes enfans*, &c. Grand éloge pour une femme, de conſerver l'exacte juſtice dans une extrême pauvreté, qui eſt la plus ſûre pierre de touche de la Vertu.

Il y avoit alors à Smyrne un homme appellé Phemius, qui enſeignoit les Belles Lettres & la Muſique; cet homme aiant vû ſouvent Critheïs, qui logeoit dans ſon voiſinage, charmé de ſa bonne conduite, la prit chez lui, afin qu'elle filât les laines qu'il recevoit de ſes diſciples pour le prix de ſes ſoins. Elle ſe gouverna avec tant de ſageſſe & de modeſtie, que Phemius l'épouſa, & adopta ſon fils, dans lequel il voyoit un genie merveilleux & le plus heureux naturel du monde.

Après la mort de Phemius & de Critheïs, Homere ſucceda aux biens & à l'Ecole de ſon Beaupere, & il fut l'admiration non ſeulement de ceux de Smyrne, mais des étrangers qui y venoient de tous côtez, parce que c'étoit une ville de grand commerce.

Un Maître de vaiſſeau, appellé Mentes, homme d'eſprit, fort ſavant, & ami de la Poëſie, étant arrivé à Smyrne pour ſon trafic, fut ſi charmé d'Homere, qu'il s'attacha à lui, & lui propoſa de quitter ſon Ecole & de le ſuivre dans ſes voyages. Homere, qui méditoit déja ſon Poëme de l'Iliade, & qui penſa que rien ne lui étoit plus neceſſaire que de voir les lieux dont il ſeroit obligé de parler, & de s'inſtruire

re des mœurs qui y regnoient, profita de
e occaſion. Il s'embarqua donc avec Men-
, & dans ſes differentes courſes il ne man-
pas de recueillir avec ſoin tout ce qui lui
it digne d'attention ; jamais perſonne n'a
plus exact que lui à marquer la ſituation
lieux, les inclinations, & les differentes
tumes des Peuples. Comme un Philoſophe
: mieux & remarque mieux que les hommes
inaires, toutes les découvertes qu'Homere
ites dans la Géographie ſont excellentes ; &
appris la veritable methode de cet Art à ceux
ont travaillé après lui.

l eſt le premier qui ait dit que la Terre eſt
: Iſle environnée de tous côtez de la Mer ;
: le Soleil ſe leve de l'Ocean, & ſe couche
is l'Ocean ; & que le cercle arctique eſt toûs-
rs expoſé aux yeux, & ne ſe couche ja-
is.

l parcourut l'Egypte, l'Afrique & l'Eſpa-
:, la Mer exterieure, c'eſt à dire l'Ocean,
la Mer interieure, c'eſt à dire la Mer Me-
:rranée, & il a embelli ſes deux Poëmes de
ucoup de choſes curieuſes & utiles, qu'il
it appriſes dans ſes voyages. Mais ce qu'il
. d'hiſtorique, il le mêle ingenieuſement
:c la fiction pour le rendre plus agréable :
, comme dit fort bien Strabon, c'eſt la
ıtume d'Homere d'attacher à toutes ſes fic-
ns des verite⁊ certaines.

l apprit en Egypte beaucoup de particulari-
ſur le voyage de Paris, lors qu'il s'en re-
ırna à Troie avec Helene.

M. Huet, ancien Evêque d'Avranches, eſt
ſuadé que ce Poëte avoit pris des Egyptiens
: eſprit fabuleux, qui eſt l'ame de ſes Poë-

mes.

mes. Voici ſes termes : * *Homere, qui avoit viſité les Egyptiens, rapporta de chez eux cet eſprit fabuleux qui lui fit inventer non ſeulement les admirables Poëmes qu'il nous a laiſſez, mais encore mille nouveautez dans la Généalogie, les Dignitez & les Emplois des Divinitez Greques ; & ce fut là qu'il ſe perfectionna dans la Poëſie, qui y a toûjours été ſoigneuſement cultivée*

L'autorité d'un ſi ſavant homme eſt pour moi d'un fort grand poids. Nous ſavons par les temoignages de l'antiquité, & Herodote ſurtout nous l'aſſûre, que la plûpart des noms des Dieux ont été portez d'Egypte en Grece avec leur culte. Je conviens donc avec M. Huet qu'Homere a pû enrichir ſa Théologie mythologique de ce que les Prêtres Egyptiens lui avoient appris, & rapporter en Grece mille nouveautez ſur la Genealogie, les Dignitez, les Emplois de leurs Dieux, & je croi même avoir fait voir dans la Preface, que ſur cette matiere il y avoit appris des choſes fort ſuperieures aux connoiſſances de ces Prêtres ; il a pû même avoir emprunté d'eux beaucoup de myſteres & de déguiſements dont il envelope ce qu'il dit des Divinitez, car les Egyptiens étoient les Peuples du monde dont la Théologie étoit la plus déguiſée & la plus énigmatique ; mais je ne ſai ſi l'on peut dire qu'il ait pris d'eux cet eſprit fabuleux qui lui a fait inventer ſes deux Poëmes ; Herodote croit qu'il avoit formé le plan de l'Iliade avant ſes voyages, & par conſequent qu'il avoit bâti ſa fable, qui en eſt le fondement ; d'ailleurs il dit lui-même en quelque endroit †, que les jeunes gar-

* Dans le Traité de l'origine des Romans p. 16.

† *Liv. 22. de l'Iliad.*

garçons & les jeunes filles, qui s'entretiennent enſemble, parlent ordinairement de fables: preuve certaine que les fables étoient familieres en Grece du tems d'Homere, & avant lui. On en pourroit donner encore d'autres preuves. Auſſi Strabon reconnoît que les fables étoient reçûës en Grece long-tems avant Homere. Ses paroles ſont remarquables. * *Les Poëtes ne ſont pas les ſeuls qui ont reçû les fables: mais long-tems avant eux les Villes & les Legiſlateurs les ont admiſes à cauſe de leur utilité, regardant au penchant naturel de l'animal raiſonnable; car l'homme par ſa nature eſt porté à apprendre, & l'amour des fables lui ouvre ce chemin.*

Je ne ſai pas non plus ſi l'on peut dire qu'Homere ſe perfectionna dans la Poëſie en Egypte, car quelque penchant que les Egyptiens aient eu pour elle, il ne paroît pas qu'ils y fuſſent bien parfaits; ils étoient au moins bien éloignez de la ſageſſe & de la regularité qu'on voit dans les Ouvrages de ce Poëte, & je ne croi pas que l'Egypte ait jamais rien produit de ſemblable en ce genre, ni qui puiſſe leur être comparé. Laiſſons à Homere la gloire de l'invention & de la perfection: il ne les doit qu'à ſon genie, ou, ſi l'art de l'Epopée étoit connu avant lui, ce qu'Ariſtote n'a pas voulu décider, ce n'eſt pas en Egypte qu'il en avoit vû les modelles, & il le perfectionna, puiſqu'Ariſtote reconnoît que ce fût lui qui enſeigna le premier aux autres Poëtes à faire comme il faut ces ingenieux menſonges.

En

* Τὰς μύθας ἀπελέξαντο οὐχ οἱ ποιηταὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ αἱ πόλεις πολὺ πρότερον, καὶ οἱ νομοθέται τῇ χρησίμῳ χρεῖαν, βλέψαντες εἰς τὸ φυσικὸν πάθος τὸ λογικῆς ζώου, φιλόμυθον γὰρ ὁ ἄνθρωπος, προοίμιον ἡ τέτε τὸ φιλόμυθον.

En revenant d'Eſpagne, il aborda à Ithaque, où il fut fort incommodé d'une fluxion ſur les yeux. Mentès preſſé d'aller faire un tour à Leucade ſa Patrie, laiſſa Homere chez un des principaux d'Ithaque nommé Mentor, à qui il le recommanda, & qui en eut tous les ſoins poſſibles. Ce fut là qu'Homere apprit bien des choſes d'Ulyſſe, dont il profita dans la compoſition de ſon Odyſſée.

Mentès à ſon retour à Ithaque trouva Homere gueri. Ils ſe rembarquerent, & après avoir emploié beaucoup de tems à viſiter les côtes du Peloponneſe & les Iſles, ils arriverent à Colophone, où Homere fut encore attaqué de ſa fluxion ſur les yeux, mais avec tant de violence, qu'on prétend qu'il en perdit la vûe. Ce malheur le fit reſoudre à retourner à Smyrne, où il finit ſon Iliade.

Quelque tems après, le mauvais état de ſes affaires l'obligea d'aller à Cumes, où il eſperoit de trouver plus de ſecours. En chemin il s'arrêta dans un lieu appellé *le nouveau mur* * qui étoit une colonie de Cumes. Là il entra chez un célebre armurier nommé Tychius, où il recita quelques hymnes qu'il avoit faits pour les Dieux, & ſon Poëme de l'expedition d'Amphiaraüs contre Thebes. L'admiration qu'il attira, lui fournit quelque tems les moyens de ſubſiſter. Herodote aſſûre qu'on y montroit encore de ſon tems le lieu où Homere avoit accoûtumé de s'aſſeoir quand il recitoit ſes vers; &

* Herodote n'eſt pas d'accord avec Strabon; il aſſûre que *le nouveau mur* fut une Colonie de Cumes, & bâti huit ans après ſa Metropole; & Strabon dit au contraire qu'il fut bâti avant Cumes, contre les Pelaſges qui tenoient Lariſſe. On peut le voir, *liv.* 13.

& que ce lieu étoit encore en très-grande veneration.

Il alla enſuite à Cumes comme il l'avoit reſolu; & en paſſant par Lariſſe, qui étoit ſur le chemin à quatre vingts ſtades de Cumes, il fit l'épitaphe de Midas, Roi de Phrygie, qui venoit de mourir. Il fut reçû à Cumes avec une extrême joïe.

Le grand goût qu'on témoigna pour ſa Poëſie, l'encouragea à demander qu'on lui aſſignât ſon entretien ſur le threſor public; & comme il ſentoit bien ſes forces, il aſſûra que ſi on lui accordoit cet honneur, il rendroit Cumes la plus célebre de toutes les villes. Ceux qui le favoriſoient, lui conſeillerent de faire lui-même ſa demande au Senat. Il y eſt introduit; il preſente ſa requête. Un ſeul Magiſtrat, qui ſans doute n'aimoit pas la Poëſie, s'y oppoſa, repréſentant qne ſi on vouloit nourrir tous les aveugles, ils en ſeroient accablez: cet avis fit révenir les autres, & l'emporta. Homere fit quelques vers pour ſe plaindre de ſon infortune, mais il s'en plaignit avec plus de douceur que ne feroit aujourd'hui un de nos plus mediocres Poëtes. Ce mot du Magiſtrat fit perdre à Homere le nom de *Meleſigene*, qu'il avoit porté juſqu'alors, il ne fut plus appellé qu'*Homere*, c'eſt à dire l'*aveugle*, dans le langage des Cuméens. En ſortant de Cumes pour ſe retirer à Phocée, il fit cette imprecation qu'il ne naquît jamais à Cumes de Poëte qui pût la célebrer & lui donner de l'éclat, regardant avec raiſon la naiſſance des grands Poëtes & des grands Ecrivains, non ſeulement comme le plus grand ornement des villes où ils naiſſent, mais comme la plus ſûre ſource pour elles d'u-

ne gloire immortelle, qu'ils ſont ſeuls capables de leur procurer par leurs écrits.

Homere alloit ainſi de ville en ville liſant ſes Poëmes, & telle étoit la coûtume de ces premiers Poëtes. On peut dire que comme les anciens Heros, Hercule, Theſée, couroient le monde pour purger la terre de monſtres, & pour faire joüir les villes, & les campagnes des fruits de leur valeur, qu'ils n'employoient que pour le bonheur des hommes; les premiers Poëtes alloient de même dans les villes pour les faire joüir des fruits de leurs travaux, & pour répandre par tout les beautez & les merveilles de leur Poëſie. On a voulu les comparer à nos Troubadours, qui alloient auſſi de ville en ville chanter leurs chanſons. La comparaiſon n'eſt pas noble pour Homere, mais elle l'eſt beaucoup pour ces Poëtes ſans genie & ſans goût.

Etant à Phocée, il liſoit ſes vers dans les Aſſemblées. Il y avoit alors dans la ville un homme appellé * Theſtorides, qui enſeignoit les Belles Lettres à la Jeuneſſe: il offrit à Homere de le prendre chez lui & de l'entretenir, s'il vouloit lui laiſſer écrire ſes poëſies; Homere accepta ce parti, & fit chez lui le Poëme appellé *la petite Iliade*, & un autre Poëme appellé *la Phoceide*. Quand Theſtorides eut ces Poëmes, il quitta Phocée, & alla à Chio, où il les debita comme ſiens. Cette indigne ſuppoſition fut bientôt reconnuë. Homere, qui en fut averti, voulut aller à Chio; & n'aiant trouvé qu'un radeau qu'on menoit à Erythres, il ſe mit deſſus, & d'Erythres, il paſſa à Chio dans

* *C'eſt à dire*, Fils de Theſtor.

dans un batteau de pêcheurs, qui le débarquerent, & eurent la cruauté de l'abandonner ſur le rivage, où il paſſa la nuit. Un aveugle ne pouvoit que s'égarer dans un païs ſi deſert; il ſe mit pourtant en chemin dès le lendemain, & erra près de deux jours ſans trouver perſonne qui pût le ſecourir & le conduire. Enfin ſur le ſoir il entendit des chevres près de ſon chemin, il alla du côté où il les entendoit, & il auroit été devoré par les chiens, ſi le berger, nommé Glaucus, ne l'avoit délivré. Ce berger aiant appris ſon avanture, le mena dans ſa cabane, & le regala le mieux qu'il lui fut poſſible: le Poëte tâcha de divertir ſon hôte, en lui racontant ce qu'il avoit vû de plus curieux dans ſes voyages.

Cette avanture d'Homere, à l'aveuglement près, reſſemble bien à celle d'Ulyſſe, qui en arrivant à ſa maiſon de campagne, auroit été devoré par ſes chiens, ſi Eumée ne fût accouru à ſon ſecours, comme cela eſt raconté au commencement du 14. livre de l'Odyſſée. Il y a de l'apparence qu'Homere donne à Ulyſſe ce qui lui étoit arrivé à lui-même.

Glaucus fut ſi charmé, que dès le lendemain il alla rendre compte à ſon Maître de l'heureuſe rencontre qu'il avoit faite. Son Maître lui ordonna de lui amener cet étranger; & il ne l'eut pas plûtôt entretenu, qu'il le voulut avoir chez lui, & qu'il lui confia l'éducation de ſes enfans. Cet homme ſe tenoit à une terre appellée Boliſſus, près de la ville de Chio. Homere demeura quelque tems chez lui, & y compoſa quelques Poëmes, qui ſe ſont perdus, & la Batrachomyomachie, ou le combat des Grenouilles & des Rats, qui nous reſte encore.

core. Dès que Theſtorides, qui étoit à Chio, fut informé qu'Homere étoit ſi près de lui, il n'oſa l'attendre, & quitta le païs. Homere alla à Chio, & y établit une Ecole, où il recitoit publiquement ſes Ouvrages. Il y gagna quelque bien, ſe maria & eut deux filles, dont l'une mourut jeune, & l'autre fut mariée à un homme de Chio. Ce fut là qu'il compoſa ſon Odyſſée, & dans ce Poëme il témoigne ſa reconnoiſſance à ceux qui lui avoient fait plaiſir, car il y conſacre leurs noms, & y place Mentor, Phemius, Mentès, avec des éloges qui les ont immortaliſez. Il avoit placé de même Tychius dans ſon Iliade.

Ses amis trouvant que l'Ionie étoit pour lui un theatre trop petit, lui conſeillerent d'aller en Grece, où il jouïroit plus glorieuſement de ſa reputation. Il ſe rendit à leurs conſeils, & l'on prétend que, pour ſe procurer la faveur des Grecs, il ajoûta dans ſon Iliade & dans ſon Odyſſée beaucoup de vers à la louange de pluſieurs Etats de la Grece, & ſur tout à celle des Atheniens & à celle des peuples d'Argos.

Il partit donc de Chio, & aborda à Samos, où on le retint, & où il paſſa l'hyver; de Samos il alla à Io, une des Iſles Sporades, dans le deſſein de continuer ſa route vers Athenes: mais il tomba malade dans cette Iſle, & y mourut. On lui fit des funerailles honorables, & on l'enterra ſur le rivage de la mer, car c'étoit la coûtume de placer les tombeaux des grands Perſonnages dans les lieux où ils pouvoient être le plus expoſez à la vûë des paſſants.

Pluſieurs Auteurs ont écrit qu'il mourut de douleur de n'avoir pû expliquer un énigme que lui propoſerent des pêcheurs qu'il trouva ſur le riva-

rivage. Mais Herodote, qui rapporte cet énigme, s'oppoſe avec raiſon à une tradition ſi ridicule. Les Anciens ſe ſont plûs ſouvent à donner aux grands hommes des naiſſances & des morts extraordinaires. C'eſt ainſi que l'on a dit qu'Ariſtote s'étoit jetté dans l'Euripe, ou Détroit de Negrepont, pour n'avoir pû comprendre la cauſe de ſes prétenduës ſept marées journalieres : deux inſignes fauſſetez, comme mon Pere l'a montré dans ſes Lettres. Le détroit de Negrepont n'a point de marées reglées ; il eſt dans une continuelle agitation à cauſe des flots que le Pont Euxin envoie continuellement dans la Mer Egée ; & la mort d'Ariſtote eſt rapportée tout autrement par des Auteurs mieux informez.

Si ces Memoires d'Herodote avoient été regardez comme veritables, ils auroient vuidé le procès de tant de villes qui ſe diſputoient l'honneur d'avoir donné la naiſſance à ce grand Poëte, & terminé les differents de tant d'Auteurs célebres, qui ne ſauroient s'accorder ſur le tems où il a vécu. Car, ſelon Herodote, Homere eſt Eolien, puiſqu'il naquit à Smyrne ; ce qu'il fonde encore ſur ce que ce Poëte ſuit ordinairement les coûtumes des Eoliens, ſurtout dans les deſcriptions qu'il fait des ſacrifices.

Voilà donc ſa veritable Patrie trouvée, & le tems de ſa naiſſance bien fixé, puiſqu'il aſſûre que ce Poëte naquit à Smyrne cent ſoixante huit ans après la priſe de Troie, & ſix cens vingt deux ans avant la deſcente de Xerxès en Grece.

Mais la fidelité de ces Memoires a pû être ſuſpecte avec raiſon, & la ſupputation des

tems doit faire douter qu'Herodote ſoit l'Auteur de cet Ouvrage; car outre qu'elle eſt fauſſe, puiſque depuis l'an cent ſoixante huit de la priſe de Troie juſqu'au paſſage de Xerxès, il n'y a pas ſix cens vingt deux ans, comme cet Ecrivain le dit, mais ſeulement cinq cens trente deux, on voit qu'Herodote ſuit un autre calcul dans le ſecond livre de ſon hiſtoire, où il écrit qu'il eſt perſuadé qu'Homere étoit quatre cens ans avant lui, c'eſt à dire trois cens quarante ans après la priſe de Troie, car Herodote floriſſoit ſept cens quarante ans après cette expedition.

Nous voilà donc retombez dans les mêmes incertitudes, & ſur le lieu de ſa naiſſance & ſur le tems.

La premiere ne ſera jamais bien éclaircie, & l'on ne peut faire que des conjectures.

Ceux qui n'ont conſulté que ſon ſtyle, qui eſt Ionique preſque par tout, ont crû pouvoir inferer de là qu'il étoit d'Ionie : mais cela ne prouve rien, comme mon Pere l'a remarqué. Hippocrate & Herodote ont tous deux écrit en Ionien, quoi que le premier fût de l'Iſle de Cos, & l'autre d'Halicarnaſſe, où l'on parloit Dorien. Les Ecrivains Grecs ne s'aſſujetiſſoient pas à ſuivre dans leurs Ouvrages le dialecte de leur païs ; ils choiſiſſoient celui qui leur plaiſoit davantage. Homere a préferé l'Ionique, parce qu'il eſt incomparablement plus beau que tous les autres, & qu'il étoit le plus connu & le plus eſtimé, comme la baſe & le fondement de la Langue Greque, & comme le Grec le plus pur.

Strabon le croyoit de l'Iſle de Chio, ſur ce qu'il parle volontiers de la mer Icariene, comme

me d'une Mer qu'il voioit ſouvent; mais cette preuve eſt foible : car, Homere parle de cette Mer, comme en ont parlé tous les Poëtes; c'eſt à dire comme d'une Mer orageuſe & difficile, à cauſe de la quantité d'Iſles dont elle eſt ſemée.

..... *crebris freta concita terris.*

Il faut pourtant avouër que cette opinion, qu'Homere étoit de Chio, a été la plus ſuivie. Le Poëte Simonide l'appelle *le Poëte de Chio* : & Theocrite en deux endroits *le Chantre de Chio*. Que dis-je ? Homere lui-même écrit en propres termes qu'il habitoit à Chio, quand il dit aux Muſes dans ſon hymne à Apollon, *Répondez que c'eſt l'aveugle qui demeure à Chio.*

Τυφλὸς ἀνὴρ, οἰκεῖ δὲ Χίῳ ἐνὶ παιπαλοέσσῃ.

Car on prend ce mot οἰκεῖ, *demeure*, pour *eſt né*, comme il le ſignifie quelquefois dans Homere même.

C'eſt ſur cela qu'inſiſte Leo Allatius, pour ſoûtenir que ce Poëte étoit de Chio. Mais il y a deux choſes à répondre : la premiere, que cet hymne n'eſt pas d'Homere, non plus que les autres qui portent ſon nom; ou que s'il eſt de lui, comme Thucydide l'a certainement crû, les Anciens ont pris ce mot οἰκεῖ, *demeure*, non pour le lieu de la naiſſance, mais pour celui de la ſimple habitation. Et nous avons vû qu'Homere a effectivement fait un long ſejour à Chio. Comment peut on concevoir que tant de villes euſſent diſputé entre elles l'honneur d'avoir donné la naiſſance à Homere, ſi ce Poëte avoit marqué ſi préciſement lui-même le lieu où il étoit né ?

Les Homerides de Chio, ſur leſquels Leo Allatius ſe fonde encore, n'établiſſent pas da-

vantage ſon opinion. Les Homerides ne ſont pas des deſcendants d'Homere, mais des * *Rhapſodes*, c'eſt à dire des gens qui recitoient ſes vers dans les aſſemblées publiques, & ſur tout dans les jeux que l'on célebroit tous les cinq ans à Chio en l'honneur d'Homere, & dont on conſervoit la memoire par les médailles, que l'on faiſoit frapper ; il y en a encore dans les Cabinets des Curieux. Du tems de Platon il y avoit beaucoup de ces Homerides, non ſeulement à Chio, mais ailleurs : car il en eſt parlé dans ſon Dialogue intitulé *Ion*. Peut-on s'imaginer que du tems de Platon, plus de cinq cens ans après Homere, il y eût encore, en tant de lieux, des deſcendans de ce Poëte, & en aſſez grand nombre pour conſerver le nom d'*Homerides* ? cela ſeroit bien ſingulier. Enfin ſi Homere avoit dit lui-même qu'il étoit né à Chio, jamais Ariſtote n'auroit aſſûré le contraire, comme il le fait formellement. †

L'opinion la plus vraiſemblable eſt qu'il étoit Eolien, comme l'a cru celui qui a écrit ſa vie. C'eſt le ſentiment que mon Pere a ſuivi, & qu'il a fondé non ſeulement ſur le grand attachement

* On prétend que ces *Rhapſodes* étoient ainſi appellez, parce qu'ils recitoient ces vers, en tenant à la main une branche de laurier, ῥάβδους ; ou parce qu'ils couſoient enſemble differentes pieces, & qu'après avoir chanté, par exemple, la partie appellée *la Colere d'Achille*, dont on a fait le premier Livre, ils chantoient celle qu'on appelloit *le Combat de Paris & de Menelas*, dont on a fait le 3. Livre, ou telle autre qu'on leur demandoit, ῥαψῳδοὶ, ῥάπτοντες τὰς ᾠδάς. Cette derniere opinion eſt la plus vraiſemblable, ou plûtôt la ſeule vraie. C'eſt ainſi que Sophocle dans ſon Oedipe appelle le Sphinx ῥαψῳδὸν, parce qu'il rendoit differents oracles ſelon qu'on l'interrogeoit. Au reſte, il y avoit deux ſortes de *Rhapſodes*, les uns recitoient ſans chanter, & les autres recitoient en chantant.

† *Dans le 2. liv. de ſa Rhetoriq. Chap. XXIII.*

chement qu'Homere témoigne pour les pratiques des Eoliens, mais encore ſur ce qu'il dit au commencement du 9. Liv. de l'Iliade, que le zephyre, le vent du couchant, ſouffle de la Thrace, ce qui n'eſt vrai que par rapport aux villes des Eoliens; d'où il s'enſuit neceſſairement qu'Homere étoit né, ou du moins qu'il demeuroit, en Eolide vis à vis de Lesbos.

A l'égard du temps où il a vêcu, il eſt certain qu'Homere n'a laiſſé dans ſes Ouvrages aucun indice qui puiſſe nous mener à le bien établir. Ariſtote a voulu le conjecturer d'un paſſage du 9. Liv. de l'Iliade, où ce Poëte parle de Thebes d'Egypte, comme de la ſeule ville connuë, & de grande reputation dans tout le pays: d'où il infere qu'il vivoit peu de tems avant que Memphis fût bâtie, ou qu'elle fût parvenuë à la grandeur où elle ſe trouva, & qui effaça celle de Thebes. Mais cette conjecture n'eſt pas ſûre, & ne peut ſervir à nous fixer; car Thebes fut encore très-floriſſante long-tems après Homere, puiſque ſa premiere ruine ne vint que par Nabuchodonoſor, & il y avoit déja long-temps que Memphis étoit une ville très-floriſſante. Cherchons donc quelque choſe de plus précis.

Il me paroît qu'il n'étoit pas bien difficile de diſſiper cette incertitude. C'eſt une regle ſûre, que quand le temps de la vie d'un homme n'eſt pas marqué préciſément par des Epoques certaines, on peut le fixer à peu près par la vie de ceux qui ont vêcu peu de tems après lui. Nous ſavons, comme je l'ai déja dit dans la Preface, que Lycurgue étant allé en Ionie y trouva les Poëmes d'Homere chez un des Fils ou des Petits-fils de Creophyle qui avoit logé ce Poëte.

Homere étoit donc quelque tems avant ce Legiſlateur, qui vivoit trois cens ans après la priſe de Troie, & par conſéquent Homere vivoit cinquante ou ſoixante ans avant Lycurgue, & deux cens quarante, ou deux cens cinquante ans après la priſe Troie.

Il eſt vrai que les marbres d'Arondel, qui ſont ce que nous avons de plus ſûr, mettent Homere ſous l'Archonte Diognetus, c'eſt à dire trois cens ans après la priſe de Troie, & neuf cens ſeize ans avant la naiſſance de notre Seigneur. Cela ne s'accorde pas entierement avec l'Epoque que j'ai marquée, à moins qu'on ne diſe qu'Homere, bien que plus vieux que Lycurgue, vivoit encore de ſon temps, comme Ciceron & Strabon l'ont cru. Il eſt toûjours conſtant que ce Poëte floriſſoit vers le milieu du troiſiéme ſiecle après la priſe de Troie, & cela ſuffit. On ne ſauroit le reculer plus loin.

Il n'eſt pas ſi étonnant que l'on ait ignoré la veritable Patrie d'Homere, & le temps précis où il a vêcu, qu'il l'eſt que l'on ne ſache pas ſon veritable nom. Celui de *Meleſigene* a trop l'air d'une fable.

Homere s'eſt caché avec un très-grand ſoin; dans tous ſes Ouvrages il n'a rien dit qui le puiſſe faire connoître. Dion Chryſoſtome, admirant cette modeſtie, l'oppoſe à la vanité de ces Ecrivains qui mettent leur nom au commencement, à la fin, & dans le cours même de leurs Ouvrages, & qui ſe nommeroient à chaque page s'ils l'oſoient: & frappé de la grandeur d'ame de ce grand Poëte, il lui donne ce bel éloge, * *Qu'il a fait comme les Prêtres, qui rem-*

* Ἀλλὰ τῷ ὄντι ἀστεῖος ἦν ὁ ποιητὴς καὶ μέγας καὶ ἄξιος καὶ ἀφανῆ ἑαυτὸν καὶ ἄδηλον ἅπασιν ἐν τοῖς ποιήμασι παρασκευάσαι.

rendent les Oracles des Dieux ; car ces Prêtres ne mêlent point leurs noms aux inſpirations qu'ils ont reçuës, & rendent leurs réponſes ſans ſe montrer.

Quelques Auteurs ont prétendu qu'il porta toûjours celui d'Homere, parce qu'il étoit aveugle né. Mais Velleïus Paterculus a fort bien refuté ce conte. * *Si quelqu'un*, dit-il, *croit qu'Homere eſt né aveugle, il eſt aveugle lui-même, & privé de tous les ſens.* Proclus dit la même choſe : *Tous ceux qui aſſurent qu'Homere eſt né aveugle me paroiſſent avoir perdu le ſens, car ce Poëte a plus vû & mieux vû que tous les autres hommes.*

En effet, Homere a peint au naturel une infinité de choſes dont il n'auroit jamais pû avoir la moindre connoiſſance s'il n'avoit eu de fort bons yeux.

D'autres ont prétendu qu'il eut ce nom, parce qu'il fut donné en ôtage par les habitans de Smyrne à ceux de Chio pour terminer quelque guerre de ſon pays, car les Grecs appellent les Ôtages, *Homeres* ; c'eſt ce que je trouve de plus apparent. Il me ſemble même que ce prétendu aveuglement d'Homere eſt démenti par les médailles frappées en ſon honneur ; car il y eſt repreſenté aſſis, & tenant un volume qu'il lit, marque aſſûre que dans le temps de ces Médailles, la tradition, qui l'a fait aveugle, n'avoit pas encore commencé ; elle eſt poſterieure aux Médailles, & n'a eu d'autre fondement que la ſignification du mot.

Cette ignorance, où l'on eſt ſur le pays, ſur la vie & ſur le nom même d'Homere, prouve admirablement la verité de ce que dit l'Empe-

* *Quem ſi quis cæcum genitum putet, omnibus ſenſibus orbus eſt.*

reur Marc Aurele, qu'un homme inconnu peut être un homme divin.

Outre l'Iliade & l'Odyſſée, on prétend qu'il avoit fait quantité d'autres Ouvrages; Herodote, ou celui qui a fait ſa vie, lui attribuë des hymnes pour les Dieux; un Poëme ſur *l'expedition d'Amphiaraus contre Thebes*; *la petite Iliade*; *la Phoceide*; *les Cercopes*; *les Epicyclides*; *le combat des grenouilles & des rats*, & pluſieurs autres, dont on n'a conſervé que les noms. Il avoit fait un Poëme intitulé *Margites*, où il avoit mêlé pluſieurs ſortes de vers, comme nous l'apprenons d'Ariſtote; on prétend même que c'étoit ſon premier Ouvrage, & qu'il avoit eſſayé par là ſon talent pour la Poëſie. Nous n'avons aujourd'hui que ſon Iliade & ſon Odyſſée. Le combat des grenouilles & des rats eſt fort douteux, auſſi bien que ſes hymnes à Apollon, à Diane, à Mercure, & à quelques autres Dieux. Les plus ſavans Critiques eſtiment que ces Ouvrages ne ſont pas de lui. Il en eſt de même de la petite Iliade: il paroît qu'Ariſtote n'a pas crû qu'il en fût l'Auteur, & il en dit * de fort bonnes raiſons. C'eſt faire grand tort à Homere de lui attribuer un Poëme où ſont violées toutes les regles de l'Art qu'il a ſi bien ſuivies dans ſes deux Poëmes. Il y a bien de l'apparence qu'on lui a encore attribué d'autres Ouvrages qu'il auroit deſavouez, & tel étoit le Poëme appellé † *Cypria*, *les Cypriaques*. Ariſtote fait entendre qu'il n'en étoit non plus l'Auteur que de la petite Iliade, que les

* Dans le chap. XXIV. de la Poëtiq. † C'étoit un Poëme dont on ignore le ſujet. L'Auteur y parloit de l'enlevement d'Helene: & cela fait croire que c'étoit un recueil d'avantures amoureuſes.

les anciens monuments attribuent avec plus de raiſon au Poëte Leſchès, & il le donne à un Poëte appellé Dicaiogene. Avant ce Philoſophe, Herodote avoit prouvé par de bonnes & ſolides raiſons que ces Cypriaques n'étoient nullement d'Homere. On peut voir ce qu'il en dit dans le 2. livre de ſon hiſtoire.

Les Poëſies d'Homere n'ont pas fait ſeulement les delices de l'eſprit, elles ont fait encore dans tous les temps le plaiſir des yeux; les plus grands Peintres & les plus célebres Sculpteurs ont tiré de là les ſujets & les deſſeins de leurs plus grands Ouvrages; elles ont fait les plus beaux ornemens des Temples & des Palais. Parmi les ſujets, qu'on peignoit ordinairement dans les galeries & dans les portiques, Vitruve met les combats d'Ilion & les erreurs d'Ulyſſe. Hieron avoit fait repréſenter toute la fable de l'Iliade ſur le plancher de ſon navire en Ouvrage de marqueterie; & tout le monde ſait que François I. ce Pere des Lettres, a tiré de l'Odyſſée l'embelliſſement d'une des galeries de Fontainebleau. L'Antiquité parle même de certaines coupes de grand prix que l'on appelloit *ſcyphos Homericos*, *coupes d'Homere*, parce qu'on y avoit gravé des ſujets tirez de ſes Poëmes, ou même pluſieurs de ſes vers. Neron les aimoit paſſionnément, comme le rapporte Suetone, & c'eſt cette paſſion qui a perſuadé au ſavant M. Fabretti qu'un Stuc où ſont ſculptez en petit bas reliefs, d'une maniere très-élegante, les ſujets des Livres de l'Iliade, eſt du temps de ce Prince. Le malheur eſt que cet Ouvrage n'eſt pas venu à nous entier: on n'en a que le bas relief du premier Livre, & ceux des douze derniers; les onze autres manquent.

Homere n'a pas ſeulement été regardé comme le plus grand Poëte dans l'Epopée, mais encore comme celui qui a donné les idées des autres genres de Poëſie les plus importans, c'eſt à dire de la Tragedie & de la Comedie. C'eſt ce qu'Ariſtote aſſûre dans ſa Poëtique: * *Comme Homere*, dit-il, *a tenu ſans contredit le premier rang dans le genre heroique & tragique, car il eſt le ſeul qui merite le nom de Poëte, non ſeulement parce qu'il a bien écrit, mais encore parce qu'il a fait des imitations dramatiques; Il a été auſſi le premier qui ait donné comme un crayon de la Comedie, en changeant en plaiſanteries les railleries piquantes des premiers Poëtes. En effet, ſon* Margites *a le même rapport avec la Comedie, que ſon Iliade & ſon Odyſſée ont avec la Tragedie.*

L'autorité d'Homere a toûjours été ſi grande, & comme mon Pere l'a remarqué, on a toûjours eû tant de reſpect pour ſes écrits, que les Anciens croyoient avoir aſſez bien prouvé une choſe quand ils produiſoient le moindre paſſage de ſes Poëmes pour appuyer leur opinion. Je ne parle pas ſeulement des Poëtes, des Géographes, des Rheteurs; je parle auſſi des Théologiens, des Phyſiciens, des Juriſconſultes, des Philoſophes, & même des Généraux d'armée. Un de ſes vers a terminé quelquefois des differents conſiderables, & donné gain de cauſe à ceux qui l'avoient de leur côté.

La veneration des hommes pour ce grand Poëte ne s'arrêta pas là, elle alla juſqu'à lui élever des temples. Ptolemée Philopator, troiſiéme Roi d'Egypte, lui en éleva un très-magnifique, dans lequel il plaça la Statue d'Homere, & tout autour de cette Statue il mit les plans des

* *Poëtiq. chap.* IV.

des villes qui ſe diſputoient l'honneur d'avoir été ſon berceau.

Ceux de Smyrne firent bâtir un grand Portique de figure quarrée, & au bout un Temple à Homere avec ſa Statue.

A Chio on célebroit tous les cinq ans des jeux en l'honneur de ce Poëte, & on frappoit des médailles pour conſerver la memoire de ces jeux. On faiſoit la même choſe à Amaſtris, ville du Pont.

A Argos on invoquoit Homere avec Apollon dans les ſacrifices publics. On fit même à Homere des ſacrifices particuliers, & on lui érigea une Statue de bronze.

Ces honneurs rendus à Homere en tant de lieux, donnerent à un ancien Sculpteur de Priene, appellé Archelaüs, l'idée de faire en marbre l'Apotheoſe de ce Poëte. Ce marbre, qui eſt d'une beauté ſinguliere, & qui marque parfaitement la ſageſſe, l'étendue d'eſprit, le grand ſavoir & l'habileté du Sculpteur, fut trouvé heureuſement vers le milieu du dernier ſiecle dans des ruines près d'une maiſon de campagne de l'Empereur Claude. Il a été gravé plus d'une fois, & M. Cuper en a donné en 1683. une explication fort étendue.*

Dans les Cabinets des Curieux, on voit encore des médailles d'Homere frappées à Chio, à Smyrne, à Amaſtris. Mais comme ces honneurs ne commencerent que long temps après ſa mort, on n'a point de figure d'Homere tirée ſur l'original; elles ne ſont toutes que d'idée & de fantaiſie. Au moins c'eſt ce que Pline nous fait entendre, liv. 35. chap. 2. *In Biblio-*

* J'en ai mis une d'Amaſtris dans la planche qu'on voit à la *page ſuivante.*

bliothecis dicantur illi quorum immortales animæ in iiſdem locis ibi loquuntur. Quinimò etiam quæ non ſunt finguntur, pariuntque deſideria non traditi vultus, ſicut in Homero evenit. „ On conſacre „ dans les Bibliotheques la figure de ceux dont „ les ames immortelles y parlent encore. Bien „ plus on feint ce qui n'exiſte point; & des tê„ tes, qu'on ne nous a pas conſervées, en„ flamment notre curioſité & excitent de vio„ lents deſirs, comme cela eſt arrivé ſur Ho„ mere.

De là vient ſans doute que ces têtes, qui paroiſſent ſur ces médailles, ſont ſi differentes, à moins qu'on ne veuille dire que ces Médailles & ces figures d'Homere ont été faites ſur des portraits qu'on avoit conſervez dans ces villes, & qu'elles ne ſont differentes qu'à cauſe du different âge où ces portraits avoient été faits, ce qui eſt difficile à croire.

Mais, ni ces Médailles, ni ces Statues, ni ces Jeux publics, ni ces Temples, ni ces Sacrifices, ni ces Hymnes, ni cette Apotheoſe, en un mot tous ces differents honneurs rendus à Homere dans la Grece par des villes, ou ailleurs par des Princes étrangers, ne valent pas l'éloge que forme le conſentement de tous les hommes dans tous les ſiecles & dans tous les lieux: Car ſi les ſuffrages d'une ſeule ville ont ſouvent ſuſi pour faire obtenir à des hommes les honneurs divins, que ne doivent pas faire les ſuffrages réünis de tout le monde, en tous lieux & dans tous les âges?

C'eſt ce conſentement ſi glorieux de tous les temps & de tous les lieux, que le Sculpteur Archelaüs a ſi ingenieuſement marqué dans ce marbre, dont j'ai parlé, & dont je donne ici

ce

ce ſeul morceau qui fait à mon ſujet. Le voici une explication très-ſimple.

On voit Homere aſſis ſur un ſiege accompagné d'un marche-pied, car c'étoit la forme que l'on donnoit aux Dieux, ou aux perſonnes conſiderables que l'on vouloit honorer. Dans le 14. Livre de l'Iliade, Junon promet au Sommeil un thrône d'or qui ſera accompagné d'un marche-pied, afin qu'il ſe repoſe long-tems à table ſans ſe fatiguer les pieds. Et dans le 18. Livre, la femme de Vulcain, la belle Charis, conduit Thetis dans ſon appartement, la fait aſſeoir ſur un thrône magnifique, & met ſous ſes pieds un marche-pied.

Ce Poëte a le front ceint d'un [illegible] comme étant le grand Prêtre des Muſes, ou bien le Roi ou le Dieu des Poëtes, car un bandeau autour de la tête n'étoit pas ſeulement la marque de la Royauté & de la grande Prêtriſe, mais encore de la Divinité.

Il tient de la main droite un rouleau, & de la gauche un ſceptre, ou une tige, au bout de laquelle on voit une fleur, qui paroît être le *Lotos*, peut-être pour marquer l'oiſiveté; car dans le 9. Livre, Ulyſſe raconte les effets miraculeux de cette plante, qui avoit fait oublier à ſes compagnons, qui en avoient mangé, le deſir de retourner dans leur patrie.

Des deux figures, qui ſont derriere la chaiſe, celle qui eſt à la droite, & ſous laquelle on voit ce mot . . . KOTMENH, pour CIKOTMENH, le temps aiant rongé la premiere ſyllabe, c'eſt Cybele avec une tour ſur la tête, ou Iſis avec ſon boiſſeau, *modius*, pour repréſenter la Terre; elle met une couronne ſur la tête d'Homere,

ce ſeul morceau qui fait à mon ſujet, & dont voici une explication très-ſimple.

On voit Homere aſſis ſur un ſiege, accompagné d'un marche-pied, car c'étoit le ſiege que l'on donnoit aux Dieux, ou aux perſonnes conſiderables que l'on vouloit bien traitter. Dans le 14. Livre de l'Iliade, Junon promet au Sommeil un thrône d'or qui ſera accompagné d'un marche-pied, afin qu'il puiſſe être long-tems à table ſans fatiguer ſes beaux pieds. Et dans le 18. Livre, la femme de Vulcain, la belle Charis, conduit Thetis dans un riche appartement, la fait aſſeoir ſur un thrône magnifique, & met ſous ſes pieds délicats un marche-pied.

Ce Poëte a le front ceint d'un bandeau, comme étant le grand Prêtre des Muſes, ou plûtôt le Roi ou le Dieu des Poëtes, car le bandeau autour de la tête n'étoit pas ſeulement la marque de la Royauté & de la grande Prêtriſe, mais encore de la Divinité.

Il tient de la main droite un volume, & de la gauche un ſceptre, ou une haſte, au bout de laquelle on voit une fleur, qu'on prétend être le *Lotos*, peut-être pour marquer l'Odyſſée; car dans le 9. Livre, Ulyſſe raconte les effets miraculeux de cette plante, qui avoit fait oublier à ſes compagnons, qui en avoient mangé, le deſir de retourner dans leur patrie.

Des deux figures, qui ſont derriere la chaiſe, celle qui eſt à la droite, & ſous laquelle on voit ce mot . . . KOTMENH, pour OIKOTMENH, le temps aiant rongé la premiere ſyllabe, c'eſt Cybele avec une tour ſur la tête, ou Iſis avec ſon boiſſeau, *modius*, pour repréſenter la Terre; elle met une couronne ſur la tête d'Homere,

mere, pour marquer que la Terre entiere a déferé à ce Poëte la couronne de la Poëſie.

La figure aîlée, qui eſt à la gauche, c'eſt le Temps, comme le mot XPONOΣ, qui eſt au deſſous, le fait entendre; il aſſiſte à ce couronnement, comme partie neceſſaire, tenant un volume dans chaque main, l'Iliade & l'Odyſſée, parce que c'eſt le Temps ſeul, qui en conſacrant les Ecrits des grands Poëtes, ou des Ecrivains illuſtres, met le ſceau à leur reputation, & leur aſſûre une gloire qui ne finira jamais.

Aux deux côtez de la chaiſe, il y a deux petites figures à genoux; celle qui eſt à la droite d'Homere, c'eſt l'Iliade, comme l'apprend le mot IΛIAΣ, qui eſt au deſſous, & ſans le mot même on ne laiſſeroit pas de la connoître à l'épée qu'elle tient, & qui marque les combats décrits dans ce Poëme.

La figure, qui eſt à la gauche, & dont on ne voit que la tête & la main, c'eſt l'Odyſſée, comme le mot OΔTΣΣEIA le fait entendre, & comme on la reconnoît à ce qu'elle tient à la main, qui eſt un ornement de la poupe d'un vaiſſeau, & qu'on apelle *acroſtolium*, & *apluſtre*; car c'eſt pour marquer les voyages d'Ulyſſe, comme Strabon nous apprend qu'à de pareils ornemens, que l'on voyoit dans un temple de Minerve en quelque ville d'Eſpagne, on reconnoiſſoit qu'Ulyſſe avoit été juſques-là.

Enfin ſous les pieds d'Homere au bas de ſon marche-pied, on voit deux rats qui rongent quelque choſe. On a prétendu que c'étoit pour marquer le Poëme de la *Batrachomyomachie*, du combat des grenouilles & des rats, mais j'en doute fort, & je ſuis perſuadée que l'habile Sculp-

Sculpteur a voulu marquer par ces rats, ces inſectes du Parnaſſe, ces méchants Auteurs, qui n'aiant pû parvenir à faire eſtimer leurs Ouvrages, ont voulu ſe venger de ce mépris ſur les Ouvrages les plus eſtimez ; & qui lors que le Temps & la Terre entiere couronnent Homere, ont pris à tâche de le décrier. Il y en a eu pluſieurs dans l'Antiquité, comme nous le voyons dans Ariſtote, dans Strabon & ailleurs, car il y a eu des goûts dépravez dans tous les ſiecles. Cette Secte ſi décriée s'eſt renouvellée dans les derniers temps ; peut-être même n'eſt-elle pas encore entierement éteinte aujourd'hui, malgré le ridicule affreux dont elle a été couverte. Si j'oſois je prendrois la liberté de fournir à ces Cenſeurs, qui condamnent Homere ſans le connoître, un raiſonnement qui me paroît bien ſimple, & que le ſens commun doit dicter. Je voudrois donc que chacun de ces Critiques ſi preſomptueux voulût raiſonner de cette maniere : „ Tout ce qu'il y a eu de plus grands „ hommes & de plus forts genies depuis deux „ mille cinq cens ans en Grece, en Italie & „ ailleurs ; ceux dont on eſt forcé encore au„ jourd'hui d'admirer les Ecrits ; ceux qui ſont „ encore nos Maîtres, & qui nous enſeignent „ à penſer, à raiſonner, à parler, à écrire, tous „ ces gens-là reconnoiſſent Homere pour le „ plus grand de tous les Poëtes, & ſes Poëmes „ pour la ſource des richeſſes de toutes les au„ tres Poëſies ; c'eſt ſur lui qu'on a formé les „ regles des plus nobles de tous les Poëmes, „ pour en conſtituer l'Art ; des hommes très„ éclairez, des hommes d'un eſprit très-péne„ trant, & d'un jugement très-juſte, nous y „ font remarquer des beautez ſingulieres & des

„ char-

„ charmes infinis. Tous ces gens-là ont porté
„ leur jugement ſur ce qu'ils ont vû, exami-
„ né, connu ; au lieu que moi je juge de ce
„ que je n'ai ni vû, ni connu, ni examiné,
„ puiſque je n'ai jamais lû Homere dans ſa
„ langue, & que je ſuis incapable de le lire,
„ ou de le bien lire ; comment puis-je donc
„ preſumer que mes déciſions prevaudront ſur
„ celles de tant de juges ſi éclairez & ſi reſpec-
„ tables qui n'ont pû être trompez ? cela n'eſt
„ pas poſſible." Et en verité dans les choſes mê-
mes que l'on auroit examinées avec le plus d'at-
tention, & que l'on croiroit le mieux connoî-
tre, & entre égaux, la ſageſſe, toûjours con-
forme à l'ordre, & qui n'eſt elle-même que
l'ordre, voudroit qu'on ſoumît ſon ſentiment
particulier à celui du plus grand nombre, &
encore plus à celui de tous les temps & de tous
les lieux.

Tous ces aveugles Cenſeurs qui veulent à
quelque prix que ce ſoit critiquer Homere, au-
ront beau unir leurs efforts, jamais ils n'ôte-
ront à ce grand Poëte la couronne que le Temps
& la Terre entiere ont miſe ſur ſa tête, & qu'il
a ſi bien meritée par ſes Ecrits immortels.

L'I-

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE I.

ARGUMENT.

CHryſès, Prêtre d'Apollon, vient au camp des Grecs pour racheter ſa fille, qui étoit eſclave d'Agamemnon: ne pouvant l'obtenir, étant même renvoyé honteuſement par ce Prince, il adreſſe ſes prieres à Apollon, & le prie de le venger; ſes prieres ſont exaucées; ce Dieu envoye une horrible peſte qui ravage tout le camp. Sur cela Achille convoque une Aſſemblée, dans laquelle Calchas, après s'être aſſûré de ſa protection, explique aux Grecs la veritable cauſe de leurs malheurs; il leur declare qu'il n'y a de moyen d'appaiſer la colere du Dieu, que de renvoyer Chryſeis à ſon pere ſans rançon, & de mener avec elle à Chryſa une hecatombe. Cet avis déplaît à Agamemnon; il s'emporte contre Calchas & contre Achille, & envoye dans la tente de ce Heros enlever ſa Captive Briſeïs. Cet affront le jette dans une colere furieuſe contre les Grecs; il ne veut plus les ſecourir; il ſe tient dans ſon quartier avec toutes ſes troupes, & refuſe de les mener au combat. Thetis, à la priere de ſon fils, monte au Ciel, & prie Jupiter de rendre les Troyens victorieux, afin de faire connoître aux Grecs le tort qu'Agamemnon a eu d'offenſer Achille. Junon connoiſſant ce que Jupiter a promis à cette Déeſſe, lui en fait ſes plaintes, & ſe brouille avec lui. Vulcain les raccommode dans un feſtin.

DEESSE, [1] chantez [2] la colere d'Achille fils de Pelée ; cette colere pernicieuſe qui cauſa tant de malheurs aux Grecs, & qui précipita

1 *Deeſſe*] L'Invocation eſt une partie eſſentielle du Poëme Epique, & indiſpenſablement neceſſaire par pluſieurs raiſons. Comme le Poëte raconte une infinité de choſes, dont il ne veut pas paſſer pour l'inventeur, & qu'il debite comme vraies ; & que même il explique ſouvent les cauſes les plus cachées & les motifs les plus ſecrets des actions, il faut bien qu'il ait recours à quelque Divinité qui les lui inſpire ; car il ne doit, ni ne peut les ſavoir d'ailleurs : voilà pour la vraiſemblance. De plus il doit à ſes lecteurs cet exemple de pieté & de religion, qui eſt le fondement de toute la Morale, & des inſtructions qu'il prétend leur donner dans ſa fable. D'ailleurs ſous le nom de Muſe, les Poëtes demandent le genie de la Poëſie, ſans lequel ils ſeroient de vains efforts.

2 *Chantez la colere d'Achille*] Le Poëme Epique eſt l'imitation d'une action ; & quelques Critiques ont accuſé ici Homere de chanter une paſſion ; puiſqu'il dit : *chantez la colere*. Il eſt aiſé de répondre à cette cenſure, honteuſe à ceux qui la font. Homere ne chante pas ſeulement la colere, mais la colere pernicieuſe, qui a cauſé mille malheurs aux Grecs. Pour ce qui eſt de la critique d'un Protagoras, qui reprochoit à Homere d'avoir fait aux Muſes un commandement, au lieu d'une priére, ſous prétexte qu'il dit par l'imperatif, *chantez*, c'eſt une chicane qui ne merite pas de réponſe ; car, comme dit fort bien Ariſtote, qui eſt-ce qui la recevra, & qui eſt-ce qui ne ſait pas que les imperatifs ne ſont pas toujours des commandemens formels ; mais au contraire des prieres plus preſſantes que les optatifs ?

3 *La colere*] μῆνιν. Le Scholiaſte Grec remarque fort bien ici la proprieté de ce terme, qui ne ſignifie pas ſimplement *colere*, mais colere opiniâtre, & qui dure longtemps ; χόλον ἐπίμονον. C'eſt ce qu'Heſychius a eû en vûë, μῆνις, dit-il, ἔμμονος καὶ διατεταμένη ὀργή.

4 *Les ames genereuſes de tant de Heros*] Qui furent emportez par la peſte, ou qui moururent par l'épée des Troyens. Homere appelle ici *Heros* tous les Grecs : ſi ces troupes étoient toutes de Heros, quels devoient être les Capitaines ? Au reſte, ce qu'il eſt bon de remarquer ici, c'eſt que toute la moralité qu'Homere renferme dans ſon Poë-

cipita dans le ſombre Royaume de Pluton [4] les ames genereuſes de tant de Heros, [5] & livra leurs corps en proie aux chiens [6] & aux vautours, depuis le jour fatal qu'une querelle d'éclat

Poëme, & la grande leçon qu'il y veut donner, & qui eſt le but de ſa fable, il la propoſe dès l'entrée, en faiſant voir les maux que cauſent la colere & la diviſion; car ſi la colere d'Achille en ſi peu de jours a précipité tant de Heros dans le tombeau, que ne doit-on pas faire pour l'éviter, & pour entretenir l'union & la concorde?

5 *Et livra leurs corps en proie*] Homere, après avoir parlé des ames des Heros que Jupiter précipita dans le ſombre Royaume de Pluton, ajoûte qu'*il les livra eux en proie aux chiens*, αὐτοὺς δὲ, *& eux*, pour dire *leurs corps*. Cependant Homere ſavoit fort bien ce que Pythagore & Socrate enſeignerent long temps après, que le corps n'eſt pas l'homme, & que l'ame eſt proprement l'homme; car cette diſtinction eſt parfaitement bien expliquée dans l'onziéme livre de l'Odyſſée, où Ulyſſe dit qu'*il avoit vû dans les Enfers Hercule*, c'eſt à dire *ſon idole*, ſon image, le corps ſubtil dont ſon ame étoit revêtuë; *car pour lui*, αὐτὸς δὲ, c'eſt à dire la partie la plus divine de ſon ame, la partie immaterielle, l'entendement, *il étoit avec les Dieux immortels*. Voila αὐτὸς dans un ſens bien different de celui où il eſt dans ce vers. Pourquoi Homere s'éloigne-t-il donc ici de cette doctrine? C'eſt ſans doute parce que l'invocation doit être dans les termes les plus ordinaires & les plus ſimples: il parle comme on parloit communément; l'invocation ne demande pas ces préciſions philoſophiques. Nous parlons tous les jours de même, car nous diſons qu'un tel eſt mort, qu'il eſt enterré, quoique ce ne ſoit que ſon corps qui ſoit privé de vie & porté en terre. Au reſte dans ce paſſage *les ames de tant de Heros*, le mot *ame* doit être pris pour *idole*, *image*, pour le corps ſubtil de l'ame; car telle étoit la Théologie de ces temps-là, & Homere l'avoit priſe des Egyptiens.

6 *Et aux vautours*] Il y a dans le Grec, *& à tous les oiſeaux*; & on a voulu mettre en queſtion, à quoi ſe rapportoit πᾶσι, *tous*; s'il ſe rapportoit au mot οἰωνοῖσι, ou s'il falloit le joindre à ce qui ſuit. Cette queſtion m'a paru bien frivole. Homere dit ici, *à tous les chiens & à tous les oiſeaux*, comme Moyſe dit au peuple qui n'obeïra pas à la Loi, *Sit cadaver tuum in eſcam cunctis volatilibus cœli & beſtiis terræ*. Deuteron. XXVIII. 26.

clat eût diviſé le fils d'Atrée & le divin Achille ; [7] ainſi les Decrets de Jupiter s'accompliſſoient. Quel Dieu les jetta dans ces diſſenſions ? Le fils de Jupiter & de Latone irrité contre le Roi qui avoit deshonoré Chrysès ſon Sacrificateur, envoya ſur l'armée une affreuſe maladie, qui emportoit les peuples. Car Chrysès étant allé aux vaiſſeaux des Grecs chargé de preſens, pour la rançon de ſa fille, & [8] tenant dans ſes mains les bandelettes ſacrées d'Apollon avec le ſceptre d'or, pria humblement les Grecs, & ſur tout les deux fils d'Atrée leurs Generaux : „ [9] Fils d'Atrée, leur dit-il, & vous, genereux „ Grecs, [10] que les Dieux qui habitent l'Olym- „ pe, vous faſſent la grace de détruire la ſu- „ perbe ville de Priam, & de vous voir heureu- „ ſement de retour dans votre patrie ; mais „ ren-

7 *Ainſi les Decrets de Jupiter s'accompliſſoient*] Le Poëme Epique eſt deſtiné à l'inſtruction ; ainſi il doit être plein de maximes de religion & de morale ; & c'eſt ce qu'Homere pratique admirablement. Dès l'entrée il fait connoître que tout ce qui arrive, n'arrive que par les conſeils ſecrets de Jupiter qui conduit tout par ſa providence. Plutarque n'a pas eû raiſon de vouloir qu'ici par *Jupiter* on entende *la Deſtinée*, ſous prétexte qu'il y a de l'impieté à dire que Dieu envoie des maux aux hommes. Ce Philoſophe aveugle n'a pas compris cette verité, que Dieu punit les hommes, & que des plus grands maux, dont il les châtie, il en ſait tirer les plus grands biens.

8 *Tenant dans ſes mains les bandelettes ſacrées d'Apollon avec le ſceptre d'or*] D'une main il portoit un rameau de laurier, tout entouré de bandelettes ſacrées, & de l'autre il portoit le ſceptre : & c'étoient là les marques de ſon caractere, & ce qui devoit le rendre reſpectable aux peuples & aux Rois.

9 *Fils d'Atrée, leur dit-il, & vous, genereux Grecs*] Il faut remarquer que dans cette armée des Grecs il y avoit un mêlange de Democratie & de Royauté. Agamemnon avoit veritablement l'intendance de la guerre, & pouvoir de vie & de mort ſur les troupes dans tout ce qui la regardoit ; *mais dans tout* le reſte, c'étoit une veritable Démocratie. Voila

„ rendez-moi ma fille en recevant ces preſens,
„ & reſpectez en moi le fils du grand Jupiter,
„ Apollon dont les traits ſont inévitables.

Tous les Grecs firent connoître par un murmure favorable, qu'il falloit reſpecter le Miniſtre du Dieu, & recevoir ſes riches preſens. Mais cette demande déplut à Agamemnon [11] aveuglé par ſa colere. Il renvoya durement Chrysès, & accompagna ſon refus de menaces:

„ Vieillard, lui dit-il, que je ne te trouve pas
„ deſormais dans mon camp, & qu'il ne t'ar-
„ rive jamais d'y revenir, ſi tu ne veux que le
„ ſceptre & les bandelettes du Dieu, dont tu
„ es le miniſtre, ne te ſoient inutiles. Je ne te
„ rendrai point ta fille avant qu'elle ait vieil-
„ li dans mon Palais à Argos loin de ſa Patrie,
„ [12] travaillant en laine & [13] aiant ſoin de mon
„ lit.

Voila pourquoi Chryſès ne s'adreſſe pas ſeulement à Agamemnon, mais auſſi à tous les Grecs. Cette remarque eſt neceſſaire pour la ſuite.

10 *Que les Dieux qui habitent l'Olympe*] Les Grecs avoient pris des Orientaux cette coûtume, de commencer toûjours leurs prieres par des benedictions & par des ſouhaits.

11 *Aveuglé par ſa colere*] Ces mots ſont eſſentiels. Homere a ſoin de marquer la cauſe des actions des hommes, & les paſſions qui les font agir, afin que ces exemples inſtruiſent: ſon expreſſion eſt remarquable:

Ἀλλ' ὅτε Ἀτρεΐδὴν Ἀγαμέμνονα ἤνδανε θυμῷ.

Il ſemble qu'il auroit dû plûtôt dire:

Ἀλλ' ὅτε Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἤνδανε θυμῷ.

Mais il a ſeparé le mot θυμῷ, pour marquer la cauſe, car θυμῷ eſt ici pour διὰ τὸ θυμὸν, *propter iram*, à cauſe de la colere.

12 *Travaillant en laine*] Le Grec dit *parcourant le métier*: parce que dans les premiers temps les femmes travailloient au métier debout: ce ne fut qu'en Egypte qu'elles commencérent à travailler aſſiſes; c'eſt pourquoi les Egyptiens firent une ſtatuë de Minerve aſſiſe. Au reſte, quand Agamemnon dit que Chryſeïs travaillera en laine chez lui, il la traitte en Princeſſe; car c'étoit l'occupation d'Helene à Troye, de Penelope à Ithaque, de Calypſo, de Circé, &c.

13 *Et aiant ſoin de mon lit*] Euſtathe remarque fort bien qu'Ho-

„ lit. Retire-toi donc, & ne m'irrite pas davan-
„ tage par ta preſence, ſi tu as quelque ſoin
„ de tes jours.

Ces menaces intimiderent le venerable vieillard; il obeït, & plongé dans une profonde triſteſſe, il s'en alla le long du rivage de la mer. Quand il ſe vit ſeul & éloigné du camp, il adreſſa cette priere à Apollon: „Fils de Lato-

„ ne,

qu'Homere ſe ſert ici d'un mot qui ne preſente aucune idée deshonnête, & il le fait pour épargner Agamemnon & ſes auditeurs, qui n'auroient pas manqué d'être choquez, ſi Agamemnon eût dit ouvertement ce qu'il fait entendre; mais il le fait auſſi par reſpect pour la Déeſſe qu'il fait parler: une Muſe ne doit parler qu'avec pudeur & bienſéance. Cette remarque d'Euſtathe eſt fondée ſur ce que ces mots ἐμὸν λέχος ἀντίσσειεν, peuvent ſignifier deux choſes, *partageant mon lit*, & *aiant ſoin de mon lit*. Agamemnon ne l'emploïe que dans le dernier ſens, qui eſt celui que l'uſage lui donnoit le plus ordinairement: c'eſt pourquoi Heſychius ne marque que celui-là: ἀντίσσειεν, dit-il, ὑπηρετήσειεν. Du temps de la guerre de Troye, & long temps après, les Grecs étoient encore fort peu délicats dans tout ce qui regardoit la molleſſe & le luxe, & les Aſiatiques y étoient fort rafinez, particulierement ſur tout ce qui regardoit les lits. En voici une preuve: Artaxerxe Roi de Perſe aiant fait preſent à Timagoras Ambaſſadeur des Atheniens, d'un beau lit & de belles couvertures, il lui donna en même temps des valets de chambre, parce, dit-il, que les Grecs étoient très-mal-adroits, & qu'ils ne ſavoient comment ſe prendre à faire un lit mollet & de bonne grace. *Athen. liv. 2. Plutarque dans la vie de Pelopidas.* Agamemnon fait donc entendre qu'il veut garder Chryſeïs comme une femme de chambre adroite, &c. Il paroît que les hommes employoient à cet uſage les femmes, c'eſt à dire qu'ils avoient des femmes de chambre, comme ils ont aujourd'hui des valets de chambre: c'eſt ſur cette coûtume qu'Ariadne, ſe voyant abandonnée par Theſée, lui crie dans le Poëme de Catulle:

Attamen in veſtras potuiſti ducere ſedes,
Quæ tibi jucundo famularer ſerva labore
Candida permulcens liquidis veſtigia lymphis,
Purpureave tuum conſternens veſte cubile.

„ Mais pourtant vous pouviez me mener dans votre Palais,

„ afin

„ ne, écoutez ma voix; grand Dieu, dont les
„ brillantes fléches ſont ſi redoutables, [14] qui
„ protegez Chryſa & la divine Cilla, & qui
„ défendez avec tant d'éclat Tenedos, [15] Dieu
„ de Sminthe, [16] ſi jamais j'ai orné de feſtons
„ votre temple d'une maniére qui vous ait été
„ agreable; ſi jamais vous vous êtes plû [17] aux
„ ſacrifices de taureaux & de chévres que j'ai of-

„ afin que comme une eſclave, je vous rendiſſe des ſervi-
„ ces, qui m'auroient été fort doux, ſoit en lavant vos
„ beaux pieds, ſoit en aiant ſoin de vôtre lit.

14 *Qui protegez Chryſa & la divine Cilla*] Homere veut faire entendre par là, que les Grecs n'avoient pas commis le moindre deſordre dans aucune de ces trois villes voiſines d'Ilion, à cauſe du grand reſpect qu'ils avoient pour le Dieu qui y préſidoit.

15 *Dieu de Sminthe*] Sminthe étoit le nom d'un temple d'Apollon qui étoit à Tenedos & à Chryſa, où étoit adorée une ſtatuë de ce Dieu, qui avoit à ſes pieds un rat. La raiſon de cela eſt, ſelon Callinus ancien Poëte Elegiaque, qu'une Colonie de Crete allant dans la Troade, reçût un oracle d'Apollon, qui lui ordonnoit de s'établir dans le lieu où les enfans de la terre l'attaqueroient; une belle nuit un nombre infini de rats rongerent tous leurs boucliers & toutes leurs uſtenſiles qui étoient de cuir, & on prit cela pour l'accompliſſement de l'oracle.

16 *Si jamais j'ai orné de feſtons votre temple*] Le Grec dit *ſi jamais j'ai couronné*, ἐρτὰ, & le Scholiaſte l'explique fort bien par ἐστεφάνωσα, *j'ai couronné*. Les couronnes étoient d'un grand uſage dans la Religion, & on ne les offroit qu'aux Dieux: on en ornoit leurs temples, leurs autels, leurs ſtatuës. Virgile, en parlant des autels de Venus dans Paphos, dit *ſertiſque recentibus halant*. Voila pourquoi on trouve ſouvent dans les anciens les couronnes avec les autels, les ſtatuës, les temples. On pourroit auſſi expliquer ἐρτὰ, οἰκοδόμησα, *j'ai élevé, j'ai bâti*, comme l'a auſſi expliqué Heſychius, *ſi jamais j'ai élevé en votre honneur un temple*: car ces grands Prêtres étoient des hommes très-puiſſans, des Princes, ſouvent même des Rois. Le grand Prêtre de Vulcain étoit Roi d'Egypte.

17 *Aux ſacrifices de taureaux & de chévres, que j'ai offerts ſur vos autels*] Il y a dans le Grec, *Si jamais j'ai fait brûler ſur vos autels les cuiſſes graſſes de taureaux & de chè-*

„ offerts ſur vos autels, exaucez mes vœux, &
„ que les Grecs accablez de vos traits payent
„ cherement mes larmes.

Sa priere n'étoit pas achevée, [18] qu'Apollon l'exauça. Il deſcend des ſommets de l'Olympe, le cœur plein de colere, avec ſon arc & ſon carquois: les fléches agitées par le vol rapide de ce Dieu irrité, retentiſſoient ſur ſes épaules, [19] & couvert d'un nuage, il marchoit ſemblable à la nuit. Il s'aſſit loin des vaiſſeaux & tira ſes fléches qui fendirent les airs avec un ſifflement épouvantable. [20] Il ne frappa d'abord que les

vres, mais je n'ai oſé traduire à la lettre; car notre langue eſt quelquefois malheureuſement délicate. Quand Homere dit πίονα μηρία, *des cuiſſes graſſes*, il veut dire des cuiſſes couvertes d'une double graiſſe qu'on mettoit deſſus, ſelon la coûtume qui ſera expliquée au long ſur le vers 460. de ce même livre, Note 94.

18 *Qu'Apollon l'exauça*] On voit dans Homere, que les prieres raiſonnables ne ſont jamais rejettées, ce Poëte voulant enſeigner par là, que Dieu ne refuſe d'exaucer que ceux qui lui adreſſent des prieres injuſtes. Mais ce ſuccès de la priere de Chrysès fonde auſſi la vraiſemblance du Poëme, & prépare en quelque façon ce que le Poëte dira de Thetis: car ſi Apollon écoute ſi favorablement Chrysès, qui n'eſt que ſon Sacrificateur, à plus forte raiſon Jupiter écoutera-t-il Thetis qui eſt une Déeſſe. Cette remarque eſt d'Euſtathe.

19 *Et couvert d'un nuage, il marchoit*] Cette belle image eſt fondée ſur ce que pendant la peſte qui vient de la corruption de l'air, le ſoleil n'a pas une lumiere pure & claire, & qu'il eſt obſcurci par l'air groſſier & par les exhalaiſons qui s'élevent comme des nuages.

20 *Il ne frappa d'abord que les mulets & les chiens*] Les animaux, ſur tout les mulets & les chiens, ſont les premiers infectez de la corruption de l'air, à cauſe de la ſubtilité de leur odorat. Mais par là Homere a voulu inſinuer auſſi, que Dieu, qui aime toûjours les hommes, & qui ne les punit qu'à regret, vouloit donner aux Grecs le temps de ſe reconnoître; c'eſt pourquoi il ne frappe d'abord que les animaux qui leur étoient les plus neceſſaires, les mulets à cauſe des voitures, & les chiens dont ils ſe ſervoient pour faire

les mulets & les chiens; mais bientôt après les Grecs furent eux-mêmes la proye de ſes fléches mortelles, & l'on ne voyoit par tout que monceaux de morts ſur des buchers qui brûloient ſans ceſſe.

Pendant neuf jours, les traits du Dieu volerent dans toute l'armée, & le dixiéme jour Achille inſpiré par la Déeſſe Junon, qui protegeoit les Grecs, & qui étoit touchée de les voir ſi malheureuſement perir, convoqua une Aſſemblée. Les Grecs étant donc tous aſſemblez, [21] Achille ſe leva, [22] & s'adreſſant à Agamemnon:

faire la garde la nuit: & c'eſt ainſi que Dieu frappa l'Egypte de la cinquiéme playe, qui fut la peſte; il commença par les animaux, *Exod. chap.* IX. On peut voir la remarque ſur le XXVI. Chapitre de la Poëtique d'Ariſtote.

21 *Achille ſe leva*] Du temps d'Homere, & long temps après, perſonne, de quelque dignité qu'il fût, ne parloit que debout dans les Aſſemblées, non pas même les Rois. Cela eſt ſi vrai, que dans la ſuite on verra, qu'Agamemnon obligé par une bleſſure de parler aſſis, en demande pardon: & ils en uſoient ainſi, parce que ceux qui parloient étant toûjours au milieu, ils vouloient pouvoir ſe tourner de tous côtez vers l'Aſſemblée, & parler ainſi à tous leurs Auditeurs. D'ailleurs ils avoient trop bon eſprit, pour ne pas connoître qu'il n'y a rien de plus oppoſé aux grands mouvemens de l'éloquence, que de parler aſſis.

22 *Et s'adreſſant à Agamemnon: Fils d'Atrée, lui dit-il,*] Denys d'Halicarnaſſe a expliqué admirablement l'adreſſe de ce diſcours d'Achille & de celui de Calchas. Le but d'Achille eſt de faire regarder Agamemnon comme la cauſe de tous les malheurs des Grecs, & ſur tout de la peſte qui les deſole; mais comme il n'a pas aſſez d'autorité pour accuſer ce Prince, & que cela décréditeroit même la déclaration de Calchas, il n'aſſure rien; il conſeille ſeulement de conſulter, de chercher, & ne donne que des raiſons très foibles & très peu vraiſemblables de la colere d'Apollon: car quelle apparence qu'un Dieu ſacrifie tant de peuples à ſon reſſentiment, pour n'avoir pas été prié, ou pour n'avoir pas eû une hecatombe? Achille donc, en avançant par forme de recherche, des motifs ſi peu apparents de cette grande colere d'Apollon, donne lieu au Prophete de s'expliquer

nom: „ Fils d'Atrée, lui dit-il, je vois bien
„ preſentement que ſi nous ſommes aſſez heu-
„ reux pour éviter la mort, nous ſerons obli-
„ gez de retourner ſur nos pas, & d'aller en-
„ core errer ſur la vaſte mer, puiſque la guer-
„ re & la peſte ſe joignent enſemble pour nous
„ détruire. Mais voyons, conſultons quelque
„ Devin, quelque Sacrificateur, ou quelque
„ Interprete de ſonges, [23] car les ſonges vien-
„ nent auſſi de Jupiter, afin qu'il nous decou-
„ vre le ſujet de cette cruelle colere d'Apol-
„ lon; s'il ſe plaint qu'on ne lui ait pas rendu
„ quelques vœux, ou qu'on ait oublié de lui
„ offrir des hecatombes promiſes; & qu'il nous
„ declare ſi ce Dieu, appaiſé [24] par les ſacrifi-
„ ces de nos plus beaux agneaux & de l'élite de
„ nos chevres, voudra bien éloigner de nous
„ cet horrible fleau.

Après avoir ainſi parlé, il s'aſſit. Et Calchas fils de Theſtor ſe leva. Il étoit le plus éclairé de

avec une liberté entiere, & le Prophete, en repetant ce qu'Achille a dit, & en faiſant voir par là qu'il n'a nulle complaiſance, donne un très-grand poids à ſon accuſation qu'il a fait entendre avant que de l'expliquer; car toutes les précautions qu'il prend auprès d'Achille, ont déja fait tomber le ſoupçon ſur Agamemnon, avant qu'il l'ait nommé. Cela ſuffit pour faire connoître l'art d'Homere, dont Demoſthene a ſû ſi bien profiter.

23 *Car les ſonges viennent auſſi de Jupiter*] Homere reconnoît cette verité, qu'il y a des ſonges qui viennent de Dieu: verité confirmée par tant d'exemples de l'Ecriture ſainte & de l'Hiſtoire profane, que je ne puis aſſez m'étonner qu'Ariſtote n'ait pas voulu la reconnoître. L'Eccléſiaſtique dit fort bien en parlant des ſonges, qu'il ne faut pas les croire s'ils ne ſont envoyez de Dieu: *Niſi ab altiſſimo fuerit emiſſa viſitatio, ne dederis in illis cor tuum.* XXXIV. 6. Mais, dira-t on, comment les reconnoître? comment faire la difference d'un ſonge ordinaire, & d'un ſonge qui vient de Dieu? Celui qui l'envoie le fait connoître par un ſentiment qu'il imprime dans le cœur, dans le même temps qu'il

de tous les Devins, il ſavoit le preſent, le paſſé, & l'avenir; & à cauſe des grandes connoiſſances, dont Apollon l'avoit enrichi, [25] il avoit été choiſi pour conduire à Ilion les vaiſſeaux des Grecs: s'étant donc levé, il parla en ces termes, qui marquoient ſa prudence & ſa ſageſſe.

„ Achille, vous m'ordonnez de declarer le „ ſujet de la colere d'Apollon, & je vous obeï„ rai; mais aſſûrez-moi auparavant, & jurez„ moi que vous êtes prêt de me défendre, non „ ſeulement de parole, mais de fait. Car je ne „ doute pas que je ne m'attire celui qui eſt ici „ le plus puiſſant, & à qui tous les Grecs obéiſ„ ſent. C'eſt un redoutable ennemi pour un „ particulier, qu'un Roi irrité. [26] Car quoique „ d'abord il ſurmonte ſa colere, [27] il en con„ ſerve toûjours dans ſon cœur quelque ſou„ venir, & dans les ſuites il ne trouve que trop „ le moïen de ſe ſatisfaire. Dites-moi donc ſi vous

qu'il en donne l'intelligence, *Eſt Deus in cœlo revelans myſteria.* Dan. II. 28.

24 *Par les ſacrifices de nos plus beaux agneaux*] Le Grec dit *par l'odeur de nos plus beaux agneaux & de nos chévres parfaites*: l'épithete τελείων ſert aux agneaux & aux chévres, car on devoit offrir ce qu'on avoit de plus parfait, & la victime devoit être ſans tache.

25 *Il avoit été choiſi pour conduire à Ilion*] Car les Anciens ne faiſoient aucune expedition, ſans avoir à leur tête quelque Devin dont ils ſuivoient les conſeils, qui regloit toutes leurs entrepriſes, & qui avoit une très-grande autorité.

26 *Car quoique d'abord il ſurmonte ſa colere*] Calchas veut faire entendre par là à Achille, qu'il lui demande ſa protection & ſon ſecours, non ſeulement pour le preſent, mais pour l'avenir: & c'eſt pourquoi Achille lui promet que tant qu'il ſera en vie, perſonne ne mettra la main ſur lui.

27 *Il en conſerve toûjours dans ſon cœur quelque ſouvenir*] C'eſt comme Tacite dit de Tibere, *Animo revolvente iras, etiamſi impetus offenſionis languerat, memoria valebat.*

„ vous me garantirez de ſa fureur. “ Achille lui dit: „ Calchas, expliquez-nous ſans crainte la volonté d'Apollon; car je vous jure par „ ce Dieu même à qui vous adreſſez vos vœux „ pour nous declarer ſes ordres, que tant que „ je verrai la lumiere du ſoleil, aucun des Grecs „ n'oſera vous faire violence, non pas même „ [28] Agamemnon qui ſe glorifie preſentement „ d'être le plus puiſſant de tous les Rois qui „ ſont dans l'armée.

Le ſage Devin, raſſeuré par ſes promeſſes, leur dit ſans balancer: „ Apollon ne ſe plaint, „ ni de vos vœux, ni de vos ſacrifices; mais „ il eſt irrité de ce qu'Agamemnon a maltraité „ ſon Sacrificateur, de ce qu'il ne lui a pas „ rendu ſa fille, & de ce qu'il a refuſé ſes preſens. „ Voilà le crime dont il nous punit, & dont il „ nous punira encore; car il ne ceſſera d'appeſan-

„ tir

28 *Agamemnon qui ſe glorifie preſentement d'être*] Calchas, comme Sacrificateur & grand Prêtre, qui doit toûjours dire la verité, a dit d'Agamemnon qu'il eſt le plus puiſſant dans l'armée; mais Achille, comme un homme fougueux, emporté, & qui ne reconnoît d'autre loi que ſon épée, dit de ce Prince, non qu'il eſt le plus puiſſant, mais qu'il ſe glorifie, qu'il ſe vante de l'être: & il ajoûte *preſentement*, pour faire entendre, qu'après l'expedition de Troye il ſera ſimplement Roi de Mycénes, & n'aura aucun avantage ſur les autres Rois.

29 *La belle Chryſeïs*] *Chryſeïs* & *Briſeïs* n'étoient pas les noms propres de ces deux Princeſſes, mais des noms patronymiques. Chryſeïs, c'eſt à dire, *fille de Chryſès*, & Briſeïs, *fille de Briſes*. Or Chrysès & Brisès étoient deux freres fils d'Ardys. Brisès habitoit à Pedaſe ſur le fleuve Satnion, & Chrysès étoit grand Sacrificateur à Chryſa, éloignée de Pedaſe d'une journée. Le nom propre de la fille de Chrysès étoit Aſtynome, & celui de la fille de Brisès, Hippodamie.

30 *Devin, qui ne prédis que des malheurs*] Agamemnon reproche à Calchas qu'il ne lui a jamais prédit que des malheurs. En effet il lui avoit prédit en Aulide, que la guer-

re

„ tir ſon bras ſur nous, que nous n'aions rendu
„ [29] la belle Chryſéïs à ſon pere ſans rançon,
„ & que nous n'aions conduit à Chryſa une he-
„ catombe ſacrée. Peut-être qu'alors touché de
„ nos prieres, il voudra bien ſe laiſſer flechir.

Calchas aiant ceſſé de parler, s'aſſit; & Agamemnon outré de colere de ce qu'il venoit d'entendre, le cœur rempli de fureur & les yeux étincelants, ſe leva, & jettant de terribles regards ſur Calchas, [30] „ Devin, qui ne prédis
„ que des malheurs, lui dit-il, tu ne m'as ja-
„ mais rien dit d'agreable, [31] tu ne te plais qu'à
„ prophetiſer des maux, & jamais on n'a vû
„ de toi une bonne action, ni entendu une bon-
„ ne parole. Preſentement tu viens ici debiter
„ aux Grecs tes prétendus oracles d'Apollon,
„ que les malheurs, que ce Dieu leur a en-
„ voiez, [32] viennent de ce que je n'ai pas vou-
„ lu

re dureroit dix ans: & il lui avoit annoncé, que le calme qui retenoit la flotte des Grecs dans le port, ne ceſſeroit qu'après qu'il auroit appaiſé les Dieux par le ſang de ſa fille. Mais ce Prince ne lui reproche ni ignorance ni fauſſeté. Par là Homere peint admirablement le naturel de la plûpart des Princes, qui ſouhaittent preſque toûjours qu'on leur diſe, non pas ce qui eſt vrai, mais ce qui leur eſt agréable, & qu'on regle ſes paroles ſur leurs paſſions. C'eſt ainſi qu'Achab Roi d'Iſraël, en parlant à Joſaphat, dit du Prophete Michée, *Il y a ici un homme par lequel nous pouvons conſulter le Seigneur, mais je le hais, parce qu'il ne me prophetiſe jamais des biens, mais des maux, Michée fils de Jemla.* Rois livre 3. chap. XXII.

31 *Tu ne te plais qu'à prophetiſer des maux*] Agamemnon redit pluſieurs fois la même choſe, comme c'eſt la coûtume des gens qui ſont en colere; ils ne croient jamais en avoir aſſez dit, & veulent toûjours encherir ſur leur premiere penſée.

32 *Viennent de ce que je n'ai pas voulu recevoir*] Il eſt bon de remarquer ici les couleurs de ce diſcours d'Agamemnon. Calchas vient de dire que le Dieu étoit irrité de ce que ce Prince avoit maltraitté ſon Sacrificateur; qu'il ne

„ lu recevoir les grands preſens qu'on m'of-
„ froit pour la rançon de Chryſéis ; en effet
„ j'aimerois beaucoup mieux la garder, & je la
„ préfere même à la Reine Clytemneſtre ma
„ femme : auſſi ne lui eſt-elle inferieure, ni en
„ beauté, ni en eſprit, ni en adreſſe pour les
„ beaux ouvrages. Cependant je veux bien la
„ rendre, ſi c'eſt l'interêt des Grecs. Car qui
„ doute que je n'aime beaucoup mieux le ſa-
„ lut de mon peuple que ſa perte ? Mais en
„ même temps préparez-moi un autre preſent,
„ afin que je ne ſois pas le ſeul de tous les
„ Grecs, dont la valeur demeure ſans recom-
„ penſe ; l'injuſtice ſeroit trop grande, & vous
„ voiez tous quel eſt le prix qu'on me ravit.

Achille ſe levant prit la parole, & lui dit :
„ Fils d'Atrée, le plus ambitieux & le plus in-
„ ſatiable de tous les hommes, comment les
„ Grecs vous donneroient-ils un autre preſent ?
„ Avons-nous encore des dépouilles qui n'aient
„ pas été partagées ? Le butin de toutes les vil-
„ les

lui avoit pas rendu ſa fille ; & qu'il avoit refuſé ſes preſens. Que fait ſur cela Agamemnon pour rendre cette accuſation ridicule, & pour faire même ſoupçonner Calchas de menſonge & de mauvaiſe foi ? Il n'inſiſte que ſur le troiſiéme reproche, & paſſe le reſte ; comme ſi le Dieu pouvoit être offenſé de ce qu'il n'avoit pas voulu recevoir la rançon de Chryſéis : & en même temps, pour conſoler ce pere, & pour faire voir qu'il ne lui fait aucun tort, il parle de la tendreſſe qu'il a pour ſa fille, qu'il traitte non comme une eſclave, mais comme une Reine ; & cela ſert auſſi à relever le ſacrifice qu'il fait aux Grecs, en declarant qu'il eſt prêt à la renvoyer.

33 *Mais renvoyez cette fille au Dieu qui la demande*] Agamemnon a parlé de Chryſéis en homme paſſionné, & en homme qui veut faire valoir le ſacrifice qu'il eſt prêt de faire en la renvoyant : mais autant qu'il la releve par ſes expreſſions exaggerées, autant Achille la ravale ici, en diſant *cette fille*, & en promettant à ce Prince qu'on la lui paye-

„ les que nous avons priſes, n'a-t-il pas été
„ diſtribué? & eſt-il juſte que les Grecs rap-
„ portent en commun ce qu'ils ont reçû, pour
„ en faire un nouveau partage? [33] Mais ren-
„ voyez cette fille au Dieu qui la demande, &
„ ſi Jupiter un jour nous rend maîtres du ſu-
„ perbe Ilion, nous vous la payerons avec u-
„ ſure.

„ Par toutes ces belles promeſſes, divin A-
„ chille, lui répondit Agamemnon, n'eſperez
„ pas me tromper; quelque redoutable que
„ vous ſoiez, vous ne pourrez ni me perſuader
„ ni me ſurprendre. Voulez-vous que pendant
„ que vous garderez le prix que l'on a donné
„ à votre valeur, je ſois privé du mien, & que
„ je rende Chryſéïs? Si les Grecs m'en don-
„ nent un autre qui me ſatisfaſſe, & qui puiſſe
„ égaler celui que j'ai, [34] *à la bonne heure*; au-
„ trement j'en choiſirai un moi-même, & j'irai
„ enlever, ou le vôtre, ou celui d'Ajax, ou ce-
„ lui d'Ulyſſe, [35] & malheur à celui à qui je
„ m'a-

payera avec uſure, & comme il y a dans le texte, *au triple & au quatruple*; c'eſt bien rabattre du portrait qu'Agamemnon en a fait.

34 *A la bonne heure*] J'ai ſuppléé cela, qui n'eſt nullement dans le texte. Ces ſuppreſſions & ces ellipſes étoient familieres aux Grecs, qui diſoient, *ſi vous faites cela.... ſinon je ferai telle ou telle choſe*: l'expreſſion demeure ſuſpenduë, l'évidence de la penſée ſuppléant à ce qu'on ne dit point. Cette figure ſied bien ſur tout dans la colere.

35 *Et malheur à celui à qui je m'adreſſerai*] Longin avoit écrit ſur Homere. J'ai grand regret que cet Ouvrage ait été perdu; car les reflexions d'un Critique ſi ſage & ſi éclairé ne pouvoient être que très-inſtructives. Euſtathe nous apprend que ce vers ἀξῶ ἰλωὼν, lui paroiſſoit ſuppoſé, & je crois en deviner la raiſon: c'eſt qu'il avoit lû tout de ſuite le vers plus haut αὐτὰρ ἐγὼν ἰλώσομαι ἡ κεν, & ainſi il lui paroiſſoit qu'Homere ne faiſoit que repeter ce qu'il avoit déja dit; mais je ne ſerois pas de ſon avis; il faut un point

après

„ m'adreſſerai. Mais c'eſt de quoi nous parle-
„ rons dans la ſuite. Preſentement qu'on pré-
„ pare un vaiſſeau, qu'on l'équipe de bons ra-
„ meurs, qu'on y charge les victimes pour
„ l'hecatombe, que la belle Chryſeïs y mon-
„ te, & qu'un des Chefs de l'armée aille pour
„ la conduire, Ajax, ou Idomenée, ou Ulyſ-
„ ſe, [36] ou vous-même, fils de Pelée, vous
„ qui êtes le plus terrible des hommes, afin
„ que par vos ſacrifices vous appaiſiez pour
„ nous le Dieu, dont les traits ſont ſi dan-
„ gereux.

Achille, les yeux pleins de fureur, „ Ah
„ lâche, lui dit-il, Roi, [37] qui portez l'inſo-
„ lence empreinte ſur le front, & qui n'avez
„ que de vils interêts en vûë, comment ſe peut-
„ il qu'aucun des Grecs ſe ſoumette volontai-
„ rement à vos ordres, & qu'il vous obéïſſe,
„ ſoit qu'il faille aller en embuſcade, ou com-
„ battre à la tête des troupes? Je ne ſuis point
„ venu ici pour aucun demêlé particulier que
„ j'aie avec les Troyens; ils ne m'ont jamais
„ offenſé, ils n'ont emmené ni mes bœufs, ni
„ mes haras, & ils n'ont jamais ravagé les fer-
„ tiles plaines de Phthie. Entre les champs d'I-

après ἑλωμαι. Agamemnon dit d'abord qu'il ſe rendra lui-même la juſtice qu'on lui aura refuſée, αὐτὸς ἑλωμαι, *j'en prendrai, j'en choiſirai un moi-même*; enſuite il continue, *& j'enleverai ou le vôtre, ou celui d'Ajax, ou celui d'Ulyſſe*, qui étoient les plus conſiderables de l'armée: & pour les braver encore plus, il ajoûte, *& celui à qui je m'adreſſerai, ſera bien fâché*; pour dire que toute ſa colere ſera inutile. Cela eſt plus fort ſans comparaiſon.

36 *Ou vous-même, fils de Pelée, vous qui êtes le plus terrible*] Il y a ici une taillerie cachée; comme ſi Achille étoit un bravache, qui par ſes emportements & ſes menaces dût faire peur à Apollon.

37 *Qui portez l'inſolence empreinte ſur le front*] Le Grec dit,

„ d'Ilion & les campagnes de Lariſſe, il y a
„ trop de montagnes, de forêts & de mers;
„ mais nous vous avons ſuivi pour ſoûtenir
„ votre honneur, & pour venger l'affront
„ qu'on vous a fait à Menelas & à vous. Ce-
„ pendant vous ne témoignez aucune conſide-
„ ration ni aucun égard pour nous, & vous
„ avez le front de me menacer de m'enlever le
„ ſeul fruit de mes travaux, le preſent dont
„ les Grecs ont honoré mon courage. Quand
„ nous avons ſaccagé quelque ville des
„ Troyens, jamais ma recompenſe n'a été
„ égale à la vôtre. C'eſt pourtant ſur moi que
„ tombe tout ce qu'il y a de plus perilleux &
„ de plus difficile dans cette guerre; & lorſ-
„ qu'il s'agit de partager les dépouilles, on
„ vous choiſit ce qu'il y a de meileur; & pour
„ moi, après que j'ai bien combattu, & que
„ j'ai bien expoſé ma vie, il faut que je me
„ contente de porter dans mes vaiſſeaux pour
„ ma part, ce qu'il y a de moins conſiderable:
„ mais je m'en retourne à Phthie; car il m'eſt
„ beaucoup plus avantageux de me retirer chez
„ moi avec mes vaiſſeaux; & quand je ſerai par-
„ ti, [38] je ne penſe pas que dans le mépris où
vous

dit, *qui êtes revêtu*, ou *qui êtes armé d'impudence*; & Achille fait ce reproche à Agamemnon, ſur ce que ce Prince venoit de declarer à la face des Grecs, qu'il préferoit Chryſeïs à la Reine Clytemneſtre. Qu'y a-t-il de plus impudent que l'aveu public d'une paſſion ſi injuſte & ſi inſenſée?

[38] *Je ne penſe pas que dans le mépris où vous allez tomber*] Je me ſuis éloignée du ſentiment d'Euſtathe, qui explique ainſi ce paſſage: *Et je ne penſe pas que moi étant ainſi deshonoré, vous acquieriez* &c. La raiſon d'Euſtathe a été ſans doute, qu'en rapportant ἄτιμος ἰὼν à Agamemnon, il y a un ſoléciſme dans la phraſe, car l'accuſatif σὲ du vers precedent demandoit qu'il eût ἄτιμον ἰόντα. Mais cet-

te

„ vous allez tomber, [39] vous faſſiez ici un
„ grand butin, & que vous y amaſſiez de gran-
„ des richeſſes.

Agamemnon lui répondit: „ Va, fui, puiſ-
„ que ton grand courage ne reſpire que la fui-
„ te. Je ne te prie point de demeurer pour l'a-
„ mour de moi, j'ai aſſez d'autres braves Guer-
„ riers qui m'aideront à me venger; & Jupiter
„ ſur tout n'abandonnera pas ma défenſe. De
„ tous les Rois, enfans de ce Dieu puïſſant,
„ [40] tu m'es le plus odieux; car tu ne reſpires
„ que querelles, que guerres & que combats.
„ Si tu es ſi vaillant, [41] d'où te vient ta va-
leur?

te raiſon ne me touche point, & je croi qu'il faut la ſacrifier au ſens; car Achille parle aſſurément de l'état où ſera Agamemnon après qu'il l'aura quitté, & qu'il s'en ſera retourné à Phthie. Il y a par tout, & dans Homere même des exemples de ces expreſſions negligées: un homme dans la paſſion va à ſa penſée, & ne s'aſſujettit pas toûjours aux regles de la diction. Il eſt vrai qu'il paroit d'abord beaucoup de ſens & de force dans cette réponſe d'Achille, *& après l'affront que vous m'avez fait, je ne penſe pas que vous faſſiez un grand butin*..... Mais ſi on y prend bien garde, il y en a encore plus dans celui que j'ai ſuivi; il renferme même l'autre: car Achille dit à Agamemnon, que par l'injure qu'il lui a faite il va ſe deshonorer parmi les Grecs. En effet, un Prince qui deshonore, qui maltraitte les hommes vertueux, & qui lui ſont neceſſaires pour l'execution de ſes deſſeins, ſe deshonore lui même; l'affront lui en reſte entier: car la vertu demeure toûjours vertu.

39 *Vous faſſiez ici un grand butin, & que vous y amaſſiez.*] J'ai tâché de ne rien perdre ici de la force des mots & de la penſée d'Achille qui emploie deux termes, ἄφενος & πλῆτον, dont le premier, ἄφενος, ſignifie des richeſſes ſubites qu'on amaſſe en un jour; & πλῆτος, des richeſſes qu'on n'accumule que lentement & à force de tems & de peines. Cette remarque n'eſt pas inutile pour la proprieté des termes.

40 *Tu m'es le plus odieux, car tu ne reſpires que querelles, que guerres.*] Cette réponſe d'Agamemnon eſt très-forte & très-

„ leur ? n'eſt-ce pas Dieu qui te l'a donnée ?
„ Retire-toi avec tes vaiſſeaux & tes troupes,
„ [42] & va regner ſur tes Myrmidons. Je ne me
„ ſoucie point de toi, & je me mets peu en
„ peine de ta colere. Je te declare que ſi Apol-
„ lon veut m'ôter Chryſeïs, je la renvoyerai
„ ſur un de mes vaiſſeaux, & je lui donnerai
„ de mes troupes pour la conduire ; mais en
„ même tems j'irai en perſonne t'enlever la
„ belle Briſeïs dans ta tente, afin que tu con-
„ noiſſes que j'ai ici plus de pouvoir que toi,
„ & que ton exemple apprenne aux autres à
„ craindre de me parler avec tant d'inſolence,
„ & de vouloir s'égaler à moi. A ces

très-adroite. D'abord il traitte de fuite le départ d'Achille, & de la menace de ce Prince il en fait une lâcheté ; & en ſuite il tourne en blâme la louange qu'il s'eſt donnée, que c'étoit ſur lui que tomboit tout ce qu'il y avoit de plus perilleux dans la guerre. Agamemnon lui fait de cela un vice, qui au lieu de le rendre très-eſtimable, doit le rendre très-odieux : c'eſt une vertu à un Prince de faire la guerre quand la neceſſité le veut, mais c'eſt un grand vice de n'aimer & de ne reſpirer que la guerre.

41 *D'où te vient ta valeur ? n'eſt-ce pas Dieu qui te l'a donnée ?*] Homere reconnoît ici que les hommes n'ont aucune bonne qualité, en un mot rien de bon, qui ne vienne de Dieu : il enſeigne qu'il n'y a rien de plus ridicule ni de plus injuſte, que de nous enorgueillir d'un bien qui ne vient pas de nous : ce qui eſt très-conforme à ces paroles de ſaint Paul, *Qu'as-tu que tu n'aies pas reçû ? & ſi tu l'as reçû, pourquoi t'en glorifies-tu comme ſi tu ne l'avois point reçû ?* 1 Cor. IV. 7.

42 *Et va regner ſur tes Myrmidons*] Par tout ailleurs je n'ai oſé emploïer ce nom des Sujets d'Achille, parce qu'en notre langue, ce mot *Myrmidon*, eſt un mot de dériſion, pour dire un petit homme ; mais ici je m'en ſuis ſervie, parce qu'il m'a ſemblé qu'il y faiſoit un bon effet. Au reſte, les Phthiotes, Sujets d'Achille, furent appellez *Myrmidons*, parce qu'ils étoient une Colonie de l'Iſle d'Egine, dont les habitans étoient appellez Myrmidons, ſur ce qu'ils habitoient dans des trous ſous terre comme les fourmis appellées μύρμοι & μύρμηκες.

A ces paroles Achille, penetré de douleur & de rage, délibera d'abord dans ſon cœur, s'il tireroit ſon épée, s'il écarteroit les Princes, s'il tueroit Agamemnon, ou s'il retiendroit ſa colere, & s'il calmeroit ſa fureur. [43] Dans cette agitation, ſon épée étoit déja à demi tirée, lorſque Minerve deſcendit du ciel. [44] Car Junon, qui aimoit également ces deux Princes, & qui veilloit toûjours à leur conſervation, l'avoit envoyée. Elle s'arrêta derriere Achille, & le prit par les cheveux, [45] ne ſe ren-

43 *Dans cette agitation ſon épée étoit déja à demi tirée*] Voila le caractere d'Achille: il délibere; & cependant la colere l'emporte ſur la raiſon. On prétend qu'Homere a voulu marquer en cet endroit les inconvenients qui arrivent de cette coûtume barbare de porter des armes dans les Aſſemblées; car c'eſt un proverbe, que *le fer attire l'homme.* Que ne doit-on pas craindre d'un furieux qui a une épée à ſon côté? Voilà pourquoi Zaleucus de Locres fit une loi pour défendre le port des armes dans les Aſſemblées du peuple. Un jour que l'Etat étoit menacé de guerre il entra dans le Conſeil avec une épée. D'abord on s'éleva contre lui, & on l'accuſa d'avoir violé la loi. Mais Zaleucus dit que bien loin de l'avoir violée, il étoit venu pour la confirmer; & tirant en même tems ſon épée, il ſe la paſſa au travers du corps, & tomba ſans vie.

44 *Car Junon qui aimoit également ces deux Princes*] Junon étoit la patronne des Rois, & l'emblême de la Royauté: c'eſt pourquoi les Anciens mettoient Ἥρα pour βασιλεία, *Junon* pour *Royauté*, & ils diſoient Ἡραία ζωὴ, pour *vie royale.* Euſtathe explique le ſens de cette allegorie d'Homere, & il dit que toute cette belle Poëſie n'eſt que pour faire entendre une choſe très-ſimple, qui eſt que la prudence d'Achille excitée par la majeſté d'Agamemnon, lui inſpira telles & telles penſées. Mais ſans avoir recours à l'allegorie, il eſt certain qu'Homere a connu cette verité, que les Anges & les autres Eſprits ſe manifeſtent aux hommes, & que Dieu les envoie au ſecours de ceux qu'il veut retirer d'un peril. L'Ecriture ſainte eſt pleine de ces exemples. On ſait l'hiſtoire de Daniel, à qui Dieu envoya le Prophete Habacuc pour lui porter de la nourriture dans la foſſe aux lions. Un Ange prit le Prophete par les che[illegible], & le porta à Babylone. *Dan.* XIV. 35. Cette hiſtoire

rendant visible qu'à lui seul. Achille surpris & étonné, tourne la tête; aussi tôt il reconnoît Pallas, [45] & la regardant avec des yeux enflammez de colere, „ Fille de Jupiter, lui dit-il, „ que venez-vous faire ici? venez-vous pour „ voir l'injure que me fait le fils d'Atrée? „ Mais vous verrez aussi, & je ne crois pas me „ tromper, que son insolence lui va coûter „ la vie.

„ Je ne suis descendue du ciel, lui répondit „ Minerve, [47] que pour appaiser votre colere; si

re est posterieure à Homere.

45 *Ne se rendant visible qu'à lui seul*] Car Dieu ne se laisse voir qu'à ceux qu'il veut éclairer par sa presence.

46 *Et la regardant avec des yeux enflammez de colere*] C'est Achille qui a les yeux enflammez de colere, & non pas la Déesse. Le caractere d'Achille devoit remettre dans le bon chemin ceux qui s'y sont trompez, & Eustathe lui-même. Ces yeux terribles & enflammez ne conviennent point au caractere de Minerve, qui parle à Achille avec tant de douceur.

47 *Que pour apaiser votre colere si vous voulez m'obeïr*] Homere fait entendre clairement ici, que Dieu ordonne aux hommes ce qu'il veut qu'ils fassent, mais qu'il ne les force pas. Il leur laisse la liberté d'obeïr ou de ne pas obeïr, afin que leur soumission ou leur revolte soient toûjours volontaires, & qu'il puisse avec justice ou les recompenser ou les punir. L'Ecriture sainte est pleine d'exemples semblables: en voici un tout pareil qui marque parfaitement la conformité des idées & celle du style. Dieu ordonne à Jeremie d'aller dans le parvis de son temple annoncer à toutes les villes de Juda qui s'y rendoient pour adorer, tout ce qu'il alloit executer contre elles: *Loquéris ad omnes civitates Juda..... universos sermones quos ego mandavi tibi, ut loquaris ad eos. Nole subtrahere verbum, si forte audiant, & convertantur quisque à sua via mala.* „ Vous direz aux villes de Juda toutes les paroles que je „ vous ai ordonné de leur dire..... N'en retranchez pas „ une seule; pour voir s'ils voudront les écouter, & se „ convertir". *Jerem.* XXVI. 2. 3. Sur quoi saint Jerome dit fort bien, *nostro loquutus affectu, ut liberum servetur arbitrium.*

„ ſi vous voulez m'obéïr. C'eſt Junon elle-
„ même qui m'a envoyée; car elle vous aime
„ tous deux & prend un ſoin particulier de vo-
„ tre vie: c'eſt pourquoi, Achille, moderez-
„ vous, n'achevez pas de tirer l'épée, [48] & con-
„ tentez-vous de repouſſer cet affront par des
„ reproches, quelque choſe qui puiſſe arriver:
„ car je vous promets que l'injure qu'on vous
„ fait, ſera hautement reparée par des ſoûmiſ-
„ ſions & par un très-grand nombre de magni-
„ fiques preſens, qui vous conſoleront de la
„ perte de celui qu'on veut vous enlever. Re-
„ tenez donc votre colere, ſuivez mes con-
„ ſeils. Déeſſe, lui répondit Achille, il faut
„ obéïr à vos ordres, quelque irrité qu'on ſoit,
„ c'eſt toûjours le meilleur parti, car les Dieux
„ écoutent favorablement les prieres de ceux
„ qui leur obéïſſent." En achevant ces paroles,
il

[48] *Et contentez-vous de repouſſer cet affront par des reproches*] Comment Minerve permet-elle, ou plûtôt comment ordonne-t-elle à Achille de ſe contenter de répondre à Agamemnon par des reproches? Homere enſeigne par là qu'un naturel furieux & emporté comme celui d'Achille, ne peut pas ſe vaincre tout d'un coup; qu'on ne doit pas exiger de lui une modération entiere, & qu'il faut accorder quelque choſe à ſon emportement.

[49] *Inſenſé, lui dit-il, à qui les fumées du vin troublent la Raiſon*] On accuſe aujourd'hui Homere de groſſiereté, d'avoir donné à un Prince un caractere ſi brutal, & de lui avoir mis dans la bouche des injures ſi indignes d'un honête homme. Mais ces Cenſeurs n'entrent point du tout dans l'eſprit de ce grand Poëte, qui dans le perſonnage d'Achille veut nous donner le caractere d'un homme colere, emporté, enfin d'un homme vicieux, & dont les mœurs ſont moralement mauvaiſes; car il n'eſt nullement neceſſaire que le Heros d'un Poëme ſoit un honête homme, un homme de bien; il ſuffit que les mœurs ſoient poëtiquement bonnes, c'eſt à dire, que ſon caractere ſoit égal & bien ſoûtenu. Un homme de bien n'appellera point ſon General *yvrogne*, *impudent*, *lâche*, mais cela ſied bien à

Achil-

il repouſſa l'épée dans le fourreau, & ſuivit le conſeil de Minerve. La Déeſſe s'en retourna dans l'Olympe au Palais de Jupiter, où étoient tous les autres Dieux.

Elle n'eut pas plûtôt diſparu, quAchille s'emporta encore contre Agamemnon, & lui dit les injures les plus atroces qui lui vinrent dans la bouche. [49] „Inſenſé, lui dit-il, à qui „ les fumées du vin troublent la Raiſon, qui „ as l'impudence d'un chien dans les yeux, & „ la timidité d'un cerf dans le cœur; tu n'as „ jamais eû le courage de prendre les armes „ pour paroître à la tête de tes troupes un jour „ de combat, [50] ni pour aller en embuſcade „ avec les plus vaillants des Grecs; car tu crois „ voir par tout la mort à tes trouſſes. Il vaut „ bien mieux courir par tout le camp, & ravir „ le bien de ceux qui ont l'audace de te contredire.

Achille, car que ne peut, & ne doit pas même faire un homme ſi injuſte & ſi violent, ſur tout dans l'indépendance? Car il faut ſe ſouvenir de la remarque qui a été déja faite, qu'Agamemnon n'avoit le pouvoir abſolu, que ſur ce qui regardoit la guerre, & que dans le Conſeil il étoit comme les autres Princes. C'etoit une eſpece de Démocratie, & non pas une Royauté. Au reſte quelqu'emporté que ſoit Achille, les injures qu'il dit à Agamemnon, ne laiſſent pas d'avoir toutes quelque fondement. Il l'appelle *yvrogne*, parce qu'on boit dans ſa tente, & que ſa tente eſt toûjours pleine de vin. Il l'appelle *impudent*, comme je l'ai déja dit, parce qu'il déclare publiquement la paſſion qu'il a pour ſon eſclave, & il l'appelle *lâche*, parce qu'il dit ſouvent *fuions*. Voilà comme Achille uſe de la liberté que Minerve lui a donnée de faire des reproches à Agamemnon: au lieu de lui faire des reproches, il lui dit les injures les plus atroces; Achille ne doit garder des bornes en rien.

50 *Ni pour aller en embuſcade avec les plus vaillants*] Ils avoient une grande idée de cette ſorte de guerre, & il falloit plus de courage & plus d'audace pour ces ſortes de combats que pour une bataille rangée. On verra ce qui eſt dit dans le XIII. livre.

„ tredire. Roi qui te nourris du ſang de ton
„ peuple, parce que tu commandes à des lâ-
„ ches; car ſi tu commandois à des hommes,
„ fils d'Atrée, tu nous aurois outragez au-
„ jourd'hui pour la derniere fois. Mais j'ai
„ une choſe à te dire, & je te la confirmerai
„ par ſerment. [51] Je te jure donc par ce ſcep-
„ tre, [52] qui depuis qu'il a été ſeparé du tron
„ de l'arbre qui l'a produit ſur les montagnes
„ ne pouſſe plus de feuilles ni de rameaux, &
„ ne reverdit plus, depuis que le fer l'a dé-
„ pouillé de ſes feuilles & de ſon écorce; je le
„ jure, dis-je, par ce ſceptre que portent pré-
„ ſentement dans leurs mains les Grecs, à qui
„ Jupiter a confié les loix & la juſtice, & c'eſt

51 *Je te jure donc par ce ſceptre*] Achille fait ici comme ceux qui ſont en fureur, & qui jurent par la premiere choſe qui ſe preſente. Il jure par ſon ſceptre, mais ce ſerment ne laiſſe pas d'être fort grand, comme il le dit dans la ſuite: car un Prince qui jure par ſon ſceptre, jure par le Dieu dont il le tient & qui le lui a mis entre les mains comme la marque de la juſtice qu'il doit à ſon peuple. C'eſt pourquoi Ariſtote remarque que dans les tems heroïques, les Rois qui rendoient la juſtice, la rendoient les uns ſans prêter ſerment & les autres après l'avoir prêté, & que le ſerment de ces derniers etoit ſeulement de lever le ſceptre. Ses paroles ſont remarquables: Καὶ πρὸς τούτοις τὰς δίκας ἔκρινον, τὸτο δ' ἐπεῖνον, οἱ μὲν ὤμνυοντες, οἱ δ' ὀμνύοντες. ὁ δ' ὅρκος ἦν τὸ σκῆπτρον ἐπαίρασθαι. D'ailleurs c'etoit la coûtume des Princes d'Orient de jurer par leur ſceptre ou par leur throne, c'eſt ainſi que jure Nabucodonoſor dans l'Ecriture ſainte: *Juravit per thronum & regnum ſuum.* Judith. I. 12.

52 *Qui depuis qu'il a été ſeparé du tronc de l'arbre*] Euſtathe remarque qu'Achille ajoûte cette image pour faire entendre que comme ce ſceptre ne fleurit plus depuis qu'il eſt ſeparé de ſon tronc, eux de même étant ainſi malheureuſement diviſez, ne proſpereront plus, & ne porteront plus enſemble les mêmes fruits.

53 *Il jetta à terre ſon ſceptre*] Comment Achille oſe-t-il jetter à terre ce ſceptre, marque de ſa dignité, & reſpectable

…rite contre Agamemnon, iure par son Sceptre, qu'il jette au milieu de …blée des Grecs de ne plus les secourir. Nestor tache en vain de …ser.

Iliade d'Homere Livre I. p. 25.

„ le plus grand ſerment que je puiſſe faire,
„ qu'un jour viendra que les Grecs auront
„ grand beſoin d'Achille, & que tu ne pourras
„ les ſecourir, quelque douleur qui te devore,
„ lorſque tu les verras tomber ſous les coups
„ de l'homicide Hector; ce ſera pour lors que
„ tu ſentiras déchirer tes entrailles, & que tu
„ auras de cuiſants remords de n'avoir pas
„ mieux traitté le plus vaillant des Grecs.

En achevant ces paroles, [53] il jetta à terre [54] ſon ſceptre, & s'aſſit. Agamemnon alloit ſe porter à quelque extrémité funeſte, lorſque Neſtor ſe leva: il étoit Roi de Pylos, & le plus éloquent de ſon ſiecle: [55] toutes les paroles qui ſortoient de ſa bouche, étoient plus douces que le miel. Il

table aux Rois mêmes qui le portent? Outre que c'eſt une marque de la fureur où il eſt, c'eſt encore une ſuite de l'image qu'il a voulu faire, pour donner à entendre qu'Agamemnon & tous les Grecs, étant ſeparez d'Achille comme une branche de ſon tronc, ne pourront plus rien, & ne ſeront bons qu'à être jettez.

54 *Son ſceptre*] Le Grec ajoûte, *orné, parſemé de clous d'or.* Κρυσείοις ἥλοισι πεπαμμένον. Le ſceptre de ces Princes étoit une eſpece de pique ou de javelot, un long bâton de bois, qu'ils ornoient de petits clous d'or, ſouvent même de laiton. Comme le ſceptre du Roi Latinus dans le XII. de l'Eneïde:

Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Incluſit.

55 *Toutes les paroles qui ſortoient de ſa bouche étoient plus douces que le miel*] Cette douceur du miel eſt une douceur fortifiante; car le miel, comme Hippocrate même l'aſſûre, eſt plus fort que le vin. Voilà pourquoi cette comparaiſon eſt ſi ordinaire dans l'Ecriture Sainte. David dit des jugemens de Dieu, „ qu'ils ſont plus doux que le miel „ & que les rayons de miel. " *Dulciora ſuper mel & favum.* Pſalm. XVIII. 11. & de ſes paroles, *Quàm dulcia faucibus meis, eloquia tua! ſuper mel ori meo.* „ Que vos paroles ſont douces à mon goſier! elles ſont au deſſus du „ miel à ma bouche. " *Pſalm.* CXVIII. 103. Cela fait voir la conformité du ſtyle d'Homere avec celui de ces Livres divins.

Il avoit déja vû paſſer deux âges d'hommes, [56] & il regnoit ſur la troiſiéme generation. Il parla en ces termes, qui faiſoient connoître ſa grande prudence. „ [57] O quelle douleur pour la „ Grece, & quelle joie pour Priam, pour ſes „ enfans & pour tous les Troyens, s'ils vien- „ nent à apprendre les diſſenſions des deux „ hommes qui ſont au deſſus de tous les autres „ Grecs par la prudence & par le courage? „ Mais croyez-moi tous deux, car vous êtes „ plus jeunes, & j'ai frequenté autrefois des „ hommes qui valoient mieux que vous, & qui „ ne mépriſoient pas mes conſeils. Non, je „ n'ai

56 *Et il regnoit ſur la troiſiéme generation*] Et cette troiſiéme generation étoit même déja bien avancée, c'eſt à dire, qu'il avoit quatre-vingts-cinq ou ſix ans, comme je le prouverai plus bas.

57 *O quelle douleur pour la Grece, & quelle joie pour Priam*] Ce trait d'éloquence eſt admirable. On l'a ſi ſouvent imité, que cela ſeul fait ſon éloge.

58 *Polypheme*] Ce n'étoit pas le Cyclope *Polypheme*, c'étoit quelque Prince des Lapithes.

59 *Mais s'ils étoient vaillants, ils combattoient auſſi contre des ennemis très-vaillants*] A l'imitation d'Homere j'ai emploié trois fois en deux lignes l'épithete *vaillant*, comme il a emploié trois fois en deux vers celle de κάρτιστοι. Sur quoi Euſtathe a fait cette judicieuſe remarque, qu'Homere ne trouvant pas d'épithete plus propre que celle de κάρτιστοι, n'a pas fait difficulté de la repeter trois fois, ce qui donne à ſon diſcours un air ſimple & naturel que la varieté des épithetes ne donne point. Je voudrois bien que nous euſſions le courage de profiter de cette remarque, nous qui nous donnons la torture, pour ne pas repeter en deux pages deux fois le même mot, cette delicateſſe pourroit bien autant venir de foibleſſe que de force.

60 *Contre des ennemis très-vaillans*] Homere eſt par tout d'une exactitude admirable. Il vient de dire que Neſtor avoit déja vû paſſer deux âges d'hommes, & qu'il regnoit ſur la troiſiéme generation des Pyliens, & il eſt aiſé de juſtifier cela par ce qu'il dit ici, & de voir à peu près quel âge il pouvoit avoir à la fin de la guerre de Troye.

La

„ n'ai jamais vû & je ne verrai jamais de ſi
„ grands perſonnages que Pirithoüs, Dryas,
„ Cenée, Exadius, [58] Polypheme, égal aux
„ Dieux, Theſée fils d'Egée, ſemblable aux
„ Immortels. Voilà les plus vaillants hommes
„ que la terre ait portez ; [59] mais s'ils étoient
„ vaillants, ils combattoient auſſi [60] contre des
„ ennemis très-vaillants, [61] contre les Centau-
„ res des montagnes, dont la defaite leur a ac-
„ quis un renom immortel. C'eſt avec ces
„ gens-là que j'ai vêcu [62] à ma premiere ſortie
„ de Pylos loin du Peloponneſe ma patrie. [63] Je
„ tâchois de les égaler ſelon mes petites forces, &
„ par-

La guerre des Lapithes contre les Centaures, arriva cinquante cinq ou cinquante ſix ans avant la guerre de Troye. Cette querelle d'Achille & d'Agamemnon ſe paſſa la dixiéme & derniere année de cette guerre. Il y a donc ſoixante-cinq ou ſoixante-ſix ans que Neſtor combattoit contre les Centaures : il étoit alors fort jeune, mais il étoit en état de donner des conſeils, ainſi il avoit tout au moins vingt ans, & par là on voit, qu'il étoit bien près de voir finir la troiſiéme generation & qu'il étoit âgé de quatre-vingts cinq ou ſix ans, car chaque generation eſt de trente années.

61 *Contre les Centaures des montagnes*] Le Grec dit, *contre les bêtes, contre les monſtres des montagnes*; en faiſant alluſion à la fable, qui faiſoit les Centaures des monſtres moitié hommes & moitié chevaux, & qui étoit fondée ſur ce que ces brigands, habitant les montagnes, ceſſérent de ſe ſervir de chars, & montérent les premiers des chevaux de ſelle. On peut voir ſur cela Palæphatus.

62 *A ma premiere ſortie de Pylos*] Il y avoit trois villes de ce nom dans le Peloponneſe : une en Elide ſur le fleuve Selleïs, l'autre dans la Meſſenie, & la troiſiéme entre les deux, ſur le fleuve Amathus : Neſtor étoit de cette derniere.

63 *Je tâchois de les égaler ſelon mes petites forces*] Euſtathe a fort bien remarqué ici, que le mot μάχεσθαι eſt pour ἐρίζειν, ἐξισοῦσθαι τὰ εἰς μάχην, *contendere, faire à qui mieux mieux, tâcher d'égaler dans les combats.* Neſtor fait entendre qu'il avoit le même courage, mais que n'aiant pas encore la force que l'âge donne, il n'avoit pas la même

„ parmi tous les hommes qui ſont aujour-
„ d'hui, il n'y en a pas un qui eût oſé leur rien
„ diſputer. [64] Cependant, quoique je fuſſe fort
„ jeune, ces grands hommes écoutoient mes
„ conſeils. Suivez leur exemple, car c'eſt le
„ meilleur parti. Vous, Agamemnon, quoi-
„ que le plus puiſſant, n'enlevez point à Achil-
„ le la fille que les Grecs lui ont donnée. Et
„ vous fils de Pelée, ne vous attaquez point
„ au Roi: [65] car de tous les Rois qui ont por-
„ té le ſceptre, & que Jupiter a élevez à cette
„ gloire, il n'y en a jamais eû de ſi grand que
„ lui. [66] Si vous avez plus de valeur, & ſi vous
„ êtes fils d'une Déeſſe, il eſt plus puiſſant,
„ parce qu'il commande à plus de peuples.
„ Fils d'Atrée, appaiſez votre colere, & je
„ vais prier Achille de ſurmonter la ſienne;
„ car il eſt le plus ferme rempart des Grecs
„ dans les ſanglants combats.

„ Neſtor, répondit Agamemnon, toutes
„ vos paroles ſont pleines de verité, & mar-
„ quent

valeur; & ſa modeſtie ſur ſa valeur eſt un bon paſſeport pour ce qu'il dit de ſa prudence.

64 *Cependant, quoique je fuſſe fort jeune, ces grands hommes écoutoient mes conſeils*] Il y a ici une grande force de raiſonnement. Les plus vaillants des hommes, dit Neſtor, ſuivoient mes conſeils, lors que j'étois jeune: aujourd'hui je ſuis vieux, & par conſéquent plus ſage que je n'étois alors, & vous êtes moins vaillants que ces gens-là; vous êtes donc encore plus obligez de m'écouter. Il y a toûjours dans Homere plus de ſens que de mots. L'Empereur Auguſte avoit profité de cet endroit d'Homere; car un jour que de jeunes gens murmuroient de quelques ordonnances qu'il avoit faites, il leur dit: *Jeunes gens, écoutez un vieillard, que les vieillards écoutoient bien quand il étoit jeune.*

65 *Car de tous les Rois qui ont porté le ſceptre, & que Jupiter a élevez à cette gloire*] Neſtor ajoûte ces paroles, *& que Jupiter*, ... pour diſtinguer les Rois legitimes des Uſurpa-

„ quent votre grande ſageſſe ; mais cet homme „ veut dominer par tout, être le maître par „ tout, emporter tout de hauteur & donner la „ loi à tout le monde ; & je ne penſe pas qu'il „ y ait ici perſonne qui ſoit d'humeur à plier „ ſous lui. Si les Dieux immortels l'ont fait „ vaillant, lui ont-ils auſſi donné le droit de „ nous dire des injures ? " Achille l'interrompant, lui dit, „ Il faudroit que je fuſſe le plus „ lâche des hommes, ſi je te cedois en quoi „ que ce ſoit ; commande donc aux autres, & „ jamais à moi, [67] car jamais je ne reconnoîtrai tes ordres. Je te dirai bien davantage, „ tu n'as qu'à t'en bien ſouvenir ; c'eſt que je „ ne prendrai les armes pour cette fille, ni „ contre toi, ni contre ceux qui viendront de „ ta part, puiſque vous me l'ôtez après me l'avoir donnée ; mais de toutes les autres choſes qui ſont dans mes vaiſſeaux, il n'y en „ pas une ſeule que tu puiſſes m'enlever malgré moi, & ſi tu veux, tu n'as qu'à en faire l'ex-

pateurs ; car ce n'eſt pas Jupiter qui éleve ces derniers, & ils ne meritent pas les reſpects & les déférences qui ſont dûs aux premiers.

66 *Si vous avez plus de valeur, & ſi vous êtes fils d'une Déeſſe*] Homere releve ici admirablement le caractere des Rois, en faiſant voir qu'il n'y a ni naiſſance ni valeur, en un mot rien qui puiſſe diſpenſer ceux qui leur ſont ſoumis, de leur rendre le reſpect & l'obeïſſance qu'ils leur doivent.

67 *Car jamais je ne reconnoîtrai tes ordres*] Euſtathe nous apprend que Longin rapportoit que pluſieurs Critiques croyoient ce vers 296 ajoûté, parce que la phraſe eſt entiere, & finit fort bien à ἐμοίγε du vers précedent, en répetant en commun le verbe ἐπιτέλλεω. Mais je doute fort que Longin fût de leur avis ; car ce vers 296 fait ici un très-bon effet ; Achille repete le même terme dont Agamemnon s'eſt ſervi.

„ l'experience [68] pour faire éclater ton pou-
„ voir aux yeux des Grecs; on verroit bien tôt
„ ma pique teinte de ton ſang.

Après tous ces emportemens, ils ſe levérent & rompirent l'Aſſemblée. Achille ſe retira dans ſon quartier avec Patrocle fils de Menetius & les autres Theſſaliens; & Agamemnon fit mettre en mer un de ſes navires avec vingt rameurs, & le fit pourvoir de victimes pour l'hecatombe, qui devoit être offerte à Apollon. Il y mena lui-même la belle Chryſeïs, & l'y fit monter; & Ulyſſe fut choiſi pour la conduire: on mit à la voile, & le vaiſſeau fendit le vaſte ſein de la mer.

[69] Auſſi-tôt Agamemnon ordonna à toute l'armée de ſe purifier: ils ſe purifierent tous, [70] & jetterent dans la mer ce qui avoit ſervi à leur purification. Sur le rivage même on offroit à Apollon des hecatombes parfaites de tau-

68 *Pour faire éclater ton pouvoir aux yeux des Grecs*] Il y a dans le texte, *afin que ceux-là auſſi le voient*; ce qui avec le ſens que j'ai ſuivi, peut encore recevoir celui ci, *afin que ces lâches, à qui la crainte ferme la bouche, voient qu'il y a un homme capable de te reſiſter.*

69 *Auſſi tôt Agamemnon ordonna à toute l'armée de ſe purifier*] Ce paſſage me paroît remarquable. Il n'y a que le Roi qui ait péché en maltraitant le Prêtre d'Apollon: l'armée vouloit qu'il lui rendît les honneurs dûs à ſon caractere, & qu'il reſpectât ce Dieu en lui; cependant il ordonne à l'armée de ſe purifier pour une faute qu'il a ſeul commiſe. Pourquoi cela? C'eſt qu'Homere étoit inſtruit de cette grande verité, que Dieu punit ordinairement les Rois en puniſſant leurs peuples, & qu'ainſi les peuples doivent travailler de leur côté à deſarmer ſa colere, pour détourner les fleaux dont ils ſe voient menacez. L'hiſtoire ſainte eſt pleine de ces exemples.

70 *Et jettérent dans la mer ce qui avoit ſervi à leur purification*] On ſe lavoit dans la mer, & on y jettoit toutes les expiations, c'eſt à dire toutes les choſes avec leſquelles on s'étoit expié, purifié. Le mot Grec λύματα ſignifie les ſouil-

taureaux & de chevres ; la vapeur de la graiſſe des victimes montoit au Ciel dans de longs tourbillons de fumée.

Pendant que l'armée étoit occupée à ces ſacrifices, Agamemnon n'oublioit pas la menace qu'il avoit faite à Achille. Il appelle Talthybius & Eurybate ſes deux Herauts, qui ſe tenoient toûjours près de ſa perſonne pour executer ſes ordres, il leur dit „ Allez à la tente „ d'Achille, prenez Briſeïs & me l'amenez; s'il „ vous la refuſe, [71] j'irai la prendre moi-mê„ me, bien accompagné, & l'affront lui en „ ſera plus ſenſible.

Les deux Herauts bien fâchez de l'ordre qu'ils avoient reçû, marcherent le long du rivage de la mer ; & étant arrivez au quartier des Theſſaliens, ils trouverent Achille à l'entrée de ſa tente. Dès qu'il les vit, la triſteſſe s'empara de ſon cœur, & ils ne l'eurent pas plû-

ſouillûres du corps, & καθάρματα les *expiations*, les purifications que l'on jettoit ſelon la coûtume, ou dans la mer, ou dans quelque foſſe profonde. On peut voir les remarques de M. Dacier ſur l'Electre de Sophocle, page 283 Ed. de Holl.

71 *J'irai la prendre moi-même bien accompagné*] Il y a dans le Grec, *j'irai la prendre moi-même avec pluſieurs*; & ſur cela quelques Anciens ont cru qu'Agamemnon menaçoit Achille qu'il iroit prendre Briſeïs, & avec elle pluſieurs autres choſes, pour faire voir à Achille qu'il ſe moquoit de la menace qu'il lui avoit faite. Mais ce ſens-là me paroît indigne, & je ne croi pas que l'expreſſion Greque puiſſe la ſouffrir. Agamemnon ne penſe point du tout à piller Achille ; il ne veut que remplacer ſa Chryſeïs, & il dit que ſi Achille refuſe Briſeïs à ſes Herauts, il ira la prendre lui même avec ſes Soldats, ce qui ſera un plus grand affront pour Achille. En effet il étoit moins honteux à Achille de rendre Briſeïs aux Herauts, que de la rendre aux Soldats: un Heros cede à la Religion, mais il ne cede pas à la force.

plûtôt apperçû, que ſaiſis de frayeur & pleins d'un profond reſpect, ils s'arrêterent, n'oſant ni avancer ni lui adreſſer la parole. Achille connut la peine où ils étoient & leur parla le premier: „ [72] Soyez les bien venus, Herauts, „ ſacrez Miniſtres des Dieux & des Hommes; „ approchez; vous êtes innocens de l'injure „ que je reçois, & je ne me plains que d'Aga- „ memnon, qui vous envoye prendre Briſeïs. En même tems ſe tournant du côté de Patrocle, „ Fils de Menetius, lui dit-il, ame- „ nez Briſeïs, & la remettez entre leurs mains; „ & vous, Herauts, ſoyez témoins devant les „ hommes, & devant ce Roi cruel & intraita- „ble,

72 *Soyez les bien-venus, Herauts*] Il faut bien remarquer l'adreſſe avec laquelle Homere donne à Achille toutes les qualitez qui peuvent compatir avec le fond de ſon caractere. Il reçoit ici les Herauts avec beaucoup de douceur, non ſeulement parce qu'il a déja dit qu'il ne prendroit les armes contre qui que ce fût qui viendroit de la part d'Agamemnon; mais encore parce qu'il n'eſt pas ſi emporté, & ſi injuſte, qu'il ne reconnoiſſe ce qui eſt dû à des Herauts ſacrez par leur miniſtere, & qui étoient d'ailleurs des gens d'une grande naiſſance. Il eſt bon auſſi de remarquer la bienſéance qu'Homere garde en ne faiſant point parler ces Herauts. Les gens ſages préferent toûjours un ſilence raiſonnable à des diſcours hors de ſaiſon. Ces Herauts ne parlent point; que pourroient-ils dire? Ils ne peuvent pas dire à Achille qu'ils executent à regret l'ordre qu'ils ont reçû; car outre que ce ſeroit deshonorer Agamemnon, cela paroitroit une flatterie ſervile qu'on imputeroit à timidité. Ils ne doivent pas non plus dire cruement à Achille ce qu'Agamemnon leur a dit: ils s'expoſeroient à irriter cet homme fougueux, & rendroient par là leur voyage inutile. Cette bienſéance ſauve tout: Achille eſt content de leur reſpect; tout ſe paſſe comme ils le ſouhaittent, & il n'arrive rien qui dérange l'œconomie du Poëme, & qui précipite la cataſtrophe. Homere ne manque jamais à ces bienſéances. Briſeïs ne parle pas non plus en partant, & Chryſès reçoit ſa fille ſans dire une ſeule parole. Cela a fait dire aux Anciens, qu'Homere n'eſt pas moins

„ ble, ſi jamais je ſuis neceſſaire pour repouſ-
„ ſer les malheurs dont ſont menacez les Grecs.
„ Car pour lui, c'eſt un furieux, qui n'eſt ca-
„ pable que de ſuivre ſes vûës pernicieuſes:
„ [73] & qui ne pouvant juger de l'avenir par le
„ paſſé, ne ſauroit prendre les meſures neceſ-
„ ſaires [74] pour mettre les Grecs en état de
„ combattre ſur leurs vaiſſeaux ſans danger.

Patrocle executa l'ordre d'Achille, il amena Briſeïs, & la mit entre les mains des Herauts, qui auſſi-tôt reprirent le chemin du camp; [75] mais elle les ſuivoit à regret & dans une profonde triſteſſe.

Après leur départ, [76] Achille verſant des larmes,

moins admirable quand il fait taire ſes perſonnages, que lors qu'il les fait parler.

73 *Et qui ne pouvant juger de l'avenir par le paſſé*] Voilà le caractere d'un méchant Roi: le paſſé lui eſt une leçon inutile, & ne lui ſert de rien pour l'avenir. Agamemnon a vû cent fois qu'Achille a été le ſeul rempart des Grecs, & qu'il les a ſauvez des mains des Troyens, & Achille eſt le ſeul qu'il offenſe.

74 *Pour mettre les Grecs en état de combattre*] Achille s'explique ici un peu obſcurément à deſſein: car il veut dire, pour mettre les Grecs en état de repouſſer les Troyens, qui viendront les attaquer juſques dans leurs vaiſſeaux.

75 *Mais elle les ſuivoit*] Le Grec dit, *cette femme*, γύνη. Euſtathe remarque qu'Homere ſe ſert ici exprès du mot de *femme*, comme d'un nom venerable, qui augmente la compaſſion, en donnant l'idée d'une femme qu'on arrache à ſon mari. Mais cela ne pouvoit être ſenſible dans la traduction.

76 *Achille verſant des larmes*] Ceux qui ſont choquez des larmes d'Achille ſont bien éloignez de reconnoître la Nature; car j'oſerai dire qu'il n'y a pas de gens qui pleurent ſi facilement que les veritables Heros; & c'eſt ce qui a donné lieu au proverbe, ἀγαθοὶ δ' ἐπιδάκρυες ἄνδρες, *les bons pleurent volontiers*. Cela eſt ſi vrai que tous les plus grands hommes du monde ont pleuré. L'Ajax de Sophocle ne pleure point dans ſes plus grands maux, parce qu'il

mes, s'assit loin de ses amis près du rivage, les yeux attachez sur la mer; & là, les mains étenduës, il adressoit ses prieres à Thetis : „ Puis„ que vous m'avez donné une vie, qui doit „ être si courte, lui disoit-il, Jupiter qui lance „ le tonnerre, devoit au moins la rendre écla„ tante par de grands honneurs; mais bien loin „ de m'accorder la moindre distinction il souf„ fre qu'Agamemnon me deshonore : car ce „ Prince a presentement [77] la recompense que „ j'avois reçûë des Grecs, & qu'il m'a enlevée „ de son autorité.

La Déesse, qui étoit dans les antres profonds de la mer auprès du vieux Nerée son pere, l'entendit; & sortant promptement du milieu des

est fou. Mais quoique les larmes ne soient nullement indécentes à un Heros, Achille emporté & superbe les doit trouver telles; & voila pourquoi Homere n'oublie pas de marquer qu'il pleure loin de ses compagnons, à qui il veut cacher ses larmes. Mais d'où vient qu'Agamemnon, qui est si amoureux de Chryseïs, & qui a dit ouvertement qu'il la preferoit à la Reine Clytemnestre sa femme, la renvoye à son pere, & la conduit lui-même au vaisseau sans pleurer, & sans donner la moindre marque de la passion qui le devore? & qu'Achille qui n'est point amoureux de Briseïs, ne l'a pas plûtôt remise aux Herauts, qu'il va fondre en larmes? La raison me paroît aisée à trouver, & elle fait honneur à Homere. Agamemnon donne volontairement sa captive; il la donne au salut du peuple; les larmes auroient été indignes d'un grand Roi; mais Achille la donne malgré lui; ce n'est pas l'amour, c'est l'affront qui lui arrache ces larmes. Ce Heros est bien different de ce Phaltiel dont nous lisons l'histoire dans le second livre des Rois. David aiant envoyé ordre à Isboseth fils de Saül de lui renvoyer sa femme Michol, qu'on lui avoit ôtée pour la mener à Phaltiel, Isboseth l'envoya prendre dans la maison de ce second mari, qui penetré d'amour, la suivit le plus loin qu'il put, fondant en larmes: *Misit ergo Isboseth, & tulit eam à viro suo Phaltiel filio Laïs : sequebaturque eam vir suus plorans...* 2 Reg. III. 15. Achille pleure, mais il ne la suit point.

des eaux, comme un nuage, [78] elle s'assit près de lui, & en l'embrassant & en essuyant ses larmes, elle lui dit, „ Mon cher fils, pourquoi pleu„ rez-vous? parlez, ne me le cachez point; que „ je sache comme vous ce qui vous afflige.

Achille lui répondit avec de profonds soupirs : „ Vous le savez, pourquoi vous redire „ des choses qui vous sont connuës? Nous al„ lâmes assieger la sacrée ville de Thebes, où „ regnoit Eetion, elle fut prise & saccagée, & „ nous apportâmes ici les dépouilles. Les „ Grecs les partagerent entre eux, & choisi„ rent la belle Chryseïs pour le fils d'Atrée. „ [79] Chrysès Pere de cette fille & Grand Prêtre „ d'Apollon, de ce Dieu dont les traits sont „ iné-

77 *La recompense que j'avois reçuë des Grecs*] Ces paroles prouvent qu'Achille ne pleure pas, parce qu'on lui ôte une maîtresse, car il n'est pas amoureux; mais qu'il pleure, parce qu'on lui ôte le prix de sa valeur, car il est ambitieux & superbe. Et voilà la difference qu'il y a entre Agamemnon & Achille: Agamemnon est fâché de rendre Chryseïs, parce qu'il l'aime; & il loue sa beauté en parlant aux Grecs : Achille n'est fâché de perdre Briseïs, que parce que cela marque le mépris qu'on a pour lui; aussi insiste-t il toûjours sur cela, & jamais il ne parle de la beauté de son esclave. Il faut bien remarquer la difference de ces deux caracteres. Achille est le Heros du Poëme, & non pas Agamemnon. Un Heros amoureux auroit été ridicule.

78 *Elle s'assit près de lui & en l'embrassant & en essuyant ses larmes, elle lui dit*] Cette image de Thetis qui console son fils Achille est pleine de douceur. Aussi l'Ecriture sainte, où la Nature est si admirablement peinte, tire de cette image, une comparaison pour exprimer la plus vive compassion & la plus grande tendresse : car Dieu dit lui-même à son peuple, *Quomodo si quem mater consoletur, ita ego consolabor vos.* „ Comme une mere console son fils, „ je vous consolerai de même. " *Isai.* LXVI. 13.

79 *Chrysès, Pere de cette fille, & Grand Prêtre d'Apollon*] Voici une recapitulation qui a deux parties, la premiere, qui ne peut être abregée, est conçue dans les mêmes ter-

„ inévitables, eſt venu aux vaiſſeaux des Grecs
„ pour la racheter, chargé d'une rançon très-
„ riche, & tenant dans ſes mains la couronne
„ d'Apollon & le ſceptre d'or. Il prioit tous
„ les Grecs & ſur tout les deux fils d'Atrée
„ leurs Generaux: les Grecs recevoient favo-
„ rablement ſes prieres, & étoient d'avis qu'on
„ reſpectât le grand Prêtre, & qu'on reçût ſes
„ preſens; mais cela n'a pas plû à Agamemnon,
„ il a renvoyé Chryſès avec des paroles fort
„ dures. Ce venerable vieillard s'eſt retiré le
„ cœur plein de colere & de douleur; & com-
„ me il eſt fort aimé d'Apollon, ce Dieu a
„ exaucé ſes prieres, & a lancé ſes fléches qui
„ ont porté la mort dans tout le camp: un ſa-
„ vant Devin nous a déclaré la volonté du
„ Dieu, & j'ai été le premier qui ai oſé dire
„ qu'il falloit appaiſer ſa colere. Auſſi-tôt
„ Agamemnon en fureur, s'eſt levé & m'a fait
„ une menace, qui n'a pas été vaine: car dans
„ le

mes, qu'on a déja vûs, & par là Homere fait voir qu'un Poëte & qu'un Orateur peuvent fort bien redire les mêmes choſes dans les mêmes termes ſans être blâmez, & que ces repetitions, qui paroiſſent aujourd'hui trop ennuyeuſes à des eſprits trop délicats, ou plûtôt trop inquiets, ſont très-raiſonnables, car il n'y a rien de plus ridicule que de changer ſans neceſſité ce qui a été une fois bien dit. La ſeconde partie n'eſt pas de même, Homere ne fait que raſſembler les points principaux, & voilà le veritable modelle à ſuivre.

80 *Car je me ſouviens de vous avoir ſouvent oüi vanter*] Euſtathe fait ici une remarque que je rapporterai, depeur que quelqu'un ne m'accuſât de l'avoir ſupprimee, parce qu'elle n'eſt pas favorable à mon ſexe. Il dit qu'Homere peint bien le naturel des femmes: quand il leur eſt arrivé de faire une bonne action, elles en parlent toûjours & ne ceſſent de s'en vanter, parce que cela leur arrive très-rarement, & cela n'eſt pas ridicule en elles, au lieu qu'il le ſeroit beaucoup à un homme, qui ne doit jamais ſe glorifier d'une ſeule bonne action. Voilà pourquoi Ariſto-

pha-

„ le même tems que les Grecs menent à Chry-
„ ſa cette fille avec des victimes pour ce Dieu,
„ les Herauts ſont venus de ſa part dans ma
„ tente, & ont emmené Briſeïs qui m'avoit
„ été donnée pour recompenſe de mes travaux;
„ c'eſt pourquoi, ſi vous le pouvez, ſecourez
„ votre fils, montez dans l'Olympe & fléchiſ-
„ ſez par vos prieres le grand Jupiter, ſi jamais
„ vous lui avez été utile, ſoit par vos con-
„ ſeils, ſoit par vos ſervices: [80] car je me ſou-
„ viens de vous avoir ſouvent ouï vanter
„ dans le Palais de mon Pere, que vous aviez
„ ſeule ſauvé ce Dieu du plus grand danger
„ qu'il eût jamais couru, [81] lorſque les au-
„ tres Dieux, Junon, Neptune & Minerve
„ avoient reſolu de le lier: vous ſeule vous
„ prévintes l'effet de cette conſpiration & vous
„ le garantites de ces chaînes, en appellant
„ dans le Ciel le Géant à cent mains, [82] que
„ les Dieux nomment Briarée & les hommes
„ Egeon,

phane ſe moque fort de Cleon qui ne ceſſoit de ſe glorifier de l'heureuſe entrepriſe qu'il avoit faite contre Pylos. Cette remarque du bon Archevêque de Theſſalonique ne laiſſe pas de renfermer une morale qui peut être de quelque utilité.

81 *Lors que les autres Dieux, Junon, Neptune, Minerve avoient reſolu de le lier*] Homere parle ici de Jupiter comme d'un Roi qu'on vouloit déthroner: & pour juſtifier ces ſortes de contes, qu'on doit regarder comme des points de la Theologie payenne, on n'a qu'à voir ce qui a été remarqué ſur le chap. XXVI. de la Poëtique d'Ariſtote. p. 434 & 435.

82 *Que les Dieux nomment Briarée, & les hommes Egeon*] Homere feint cette difference de noms, premierement pour faire voir qu'un Poëte doit être inſtruit de tout ce qui eſt dans le Ciel & ſur la Terre, & enſuite pour enſeigner que les hommes n'aiant que des connoiſſances très-imparfaites des choſes de la Nature, & des idées ſouvent très-oppoſées à ce qu'elles ſont dans la verité & dans l'ordre de Dieu, leur donnent des noms qui ne ſont

„ Egeon, [83] qui aiant plus de force que ſon
„ pere, s'aſſit près de Jupiter avec une conte-
„ nance ſi fiere & ſi terrible, que les Dieux
„ épouvantez renoncerent à leur entrepriſe.
„ Faites-le donc reſſouvenir de ces grands ſer-
„ vices que vous lui avez rendus; & en em-
„ braſſant ſes genoux, tâchez de l'obliger à ſe-
„ courir les Troyens, & à permettre que les
„ Grecs ſoient pouſſez & renfermez dans leurs
„ vaiſſeaux avec une grande perte, [84] afin qu'ils
„ jouïſſent tous de la ſageſſe de leur Roi; &
„ que ce Roi, quelque puiſſant qu'il ſoit, re-
„ connoiſſe la faute qu'il a faite, de n'avoir
„ aucun égard pour le plus vaillant des Grecs.
„ Ah! mon cher fils, lui répondit Thetis,
„ le viſage baigné de larmes, pourquoi t'ai-
„ je élevé après t'avoir mis au monde avec
„ une ſi deplorable deſtinée. Plût à Dieu que
„ tu

pas leurs noms. Il n'y a que les Dieux qui leur donnent leur nom veritable, & qui les nomment ce qu'elles ſont.

83 *Qui aiant plus de force que ſon pere*] Il avoit pour pere Neptune. Or Neptune a tant de force qu'il ébranle la Terre juſqu'à ſes fondemens. Il ne faut donc pas s'étonner, qu'un Geant plus fort que ce Dieu, fît ſi grand peur aux Immortels.

84 *Afin qu'ils jouïſſent tous de la ſageſſe de leur Roi*] Le Grec dit ſimplement, *afin qu'ils jouïſſent tous de leur Roi*: expreſſion très-forte & très-belle. Les bons Rois portent de bons fruits, & les méchants Rois en portent de mauvais, & les peuples ſont nourris des uns ou des autres. Voilà ce qui a donné lieu à cette expreſſion, *afin qu'ils jouïſſent tous de leur Roi*, c'eſt à dire, afin qu'ils participent tous au malheur d'avoir un ſi méchant Roi ſur leur tête.

85 *Aux extrémitez de l'Océan*] Il faut entendre ceci de l'Océan meridional. Voyez Strabon liv. 1.

86 *Chez les ſages Ethiopiens*] Homere appelle les Ethiopiens ἀμύμονας, *irreprochables, irreprehenſibles*, à cauſe de leur juſtice & de l'innocence & de la ſimplicité de leurs mœurs. Ces qualitez éclatent dans la réponſe que fait leur

„ tu fuſſes au moins en repos dans tes vaiſ-
„ ſeaux ſans aucun chagrin, puiſque tu as ſi
„ peu de tems à jouïr de la lumiere ! mais ta
„ vie doit être ſi courte, & il faut encore qu'el-
„ le ſoit malheureuſe. Hélas ! en te donnant
„ la naiſſance, je te livrai à un cruel deſtin !
„ J'irai au ſommet de l'Olympe, & je dirai au
„ Maître des Dieux & des hommes, tout ce
„ que je croirai le plus propre à le fléchir; ce-
„ pendant, mon fils, demeure ſur tes vaiſ-
„ ſeaux, & donne aux Grecs des marques de
„ ton reſſentiment, en t'abſtenant de combat-
„ tre : car Jupiter alla hier [85] aux extrémitez
„ de l'Océan [86] chez les ſages Ethiopiens, qui
„ l'ont prié à un feſtin : [87] tous les Dieux l'ont
„ ſuivi, & il ne retournera au Ciel que le dou-
„ ziéme jour ; [88] je ne manquerai pas de me-
„ rendre auſſi-tôt dans ſon Palais, j'embraſſe-
„ rai

leur Roi aux Ambaſſadeurs de Cambysès dans le 3. liv. d'Herodote, & ce ſont ces mêmes qualitez, qui ont donné lieu à cette fiction, que Jupiter & tous les autres Dieux étoient allez chez ces peuples à un feſtin, car Dieu ne va que chez les gens de bien, chez les juſtes.

87. *Tous les Dieux l'ont ſuivi, & il ne retournera au Ciel que le douziéme jour*] Cette fiction eſt fondée ſur la pieté & ſur la juſtice des Ethiopiens, comme je viens de le remarquer, mais elle a auſſi un fondement hiſtorique & qui revient au premier ; car les Anciens ont écrit que dans Dioſpole, c'eſt à dire, dans la ville de Jupiter, il y avoit un très-grand temple où les Ethiopiens alloient tous les ans en certain tems prendre la ſtatue de Jupiter & celles des autres Dieux, & qu'ils les portoient en proceſſion tout autour de la Libye, & faiſoient de grands feſtins pendant douze jours. Voilà ce qu'Homere a entendu par ce voyage de Jupiter & des autres Dieux en Ethiopie. Et c'eſt de cette idée que nâquit en Grece la coûtume de ſervir des tables dans les temples devant les ſtatues des Dieux. Coûtume qui paſſa aux Romains qui eurent auſſi leurs *lectiſternia* & leurs *pulvinaria*.

88. *Je ne manquerai pas de me rendre auſſi-tôt dans ſon Pa-*

lais]

„ rai ſes genoux, & j'eſpere qu'il ne rejettera „ pas mes prieres. " En achevant ces mots, elle diſparut, & laiſſa Achille plongé dans la douleur de la perte de la belle Briſeïs que l'on venoit de lui enlever.

[89] Cependant Ulyſſe, qui conduiſoit à Apollon l'hecatombe ſacrée, arrive dans le port de Chryſa; on plie les voiles, on abbat le mât ſur le courſier, & à force de rames on aborde; on jette les ancres, & on attache les cables à la pouppe du vaiſſeau pour le retenir; on deſcend ſur le rivage, on fait ſortir les victimes. Chryſeïs deſcend auſſi, & Ulyſſe la prenant par la main la mene à l'autel, & la preſente à ſon Pere, & lui dit: „ Chrysès, le grand Roi Aga„ memnon m'a envoyé pour vous amener vo„ tre fille, & pour offrir à Apollon une heca„ tombe ſacrée en faveur des Grecs, afin que „ nous faſſions tous nos efforts pour appaiſer „ ce

lais] Le Grec dit: *j'irai auſſi-tôt dans le Palais d'airain de Jupiter*... -Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ. Il y a de l'apparence que cette épithete, qu'Homere donne ſouvent au Ciel, a porté certains Philoſophes à croire que le Ciel étoit d'une matiere ſolide. Ariſtote a été de cette opinion, & a entraîné des gens d'ailleurs fort ſavans. Mais Homere par cette épithete a voulu marquer, non la ſolidité de la matiere, mais ſa ſtabilité. Car les Anciens ont crû que le Ciel étoit immobile; & les Ecrivains ſacrez paroiſſent avoir été de ce ſentiment, que le Ciel étoit d'une matiere fluide & pourtant ſtable.

89 *Cependant Ulyſſe, qui conduiſoit à Apollon l'hecatombe ſacrée, arrive dans le port de Chryſa*] Homere eſt un Geographe ſi exact, que non ſeulement il marque la diſtance des lieux dont il parle, mais il les déſigne encore de maniere qu'on puiſſe toûjours reconnoître leur ſituation. Ici on voit que cette Chryſa n'étoit pas éloignée du port, d'où Ulyſſe étoit parti, du chemin d'une journée entiere, puiſqu'Ulyſſe arrive le même jour d'aſſez bonne heure pour faire un grand ſacrifice, qu'il eſt long-tems à table, & qu'on a tout le loiſir de chanter des hymnes à Apollon

„ ce Dieu qui nous a accablez de maux épou-
„ vantables que nous ne ſaurions aſſez pleu-
„ rer.

Après lui avoir ainſi parlé, il lui remet ſa fille entre les mains. [90] Chrysès la reçoit avec une extrême joie. En même temps les Grecs rangent les victimes autour de l'autel, ils lavent les mains, [91] & preparent l'orge ſacré, neceſſaire pour l'oblation du ſacrifice, pendant que Chrysès levant les mains au Ciel prioit pour eux à haute voix; „ Grand Dieu, dont les traits
„ ſont ſi redoutables, qui protegez Chryſa &
„ la divine Cilla, & qui défendez Tenedos a-
„ vec tant d'éclat; vous avez déja exaucé mes
„ vœux, vous m'avez vengé, & vous avez fait
„ ſentir aux Grecs les funeſtes effets de votre
„ colere; daignez exaucer de même aujourd'hui
„ les prieres que je vous adreſſe en leur faveur,
„ & éloignez d'eux la peſte qui les dévore.

Après

lon avant le coucher du Soleil. Ainſi Chryſa n'eſt éloignée du port, que de ſix ou ſept cents ſtades, comme Strabon l'a remarqué. Or on compte pour le chemin d'une journée mille ou douze cens ſtades. Pour ce qui eſt de la ſituation on voit qu'à cette Chryſa il y a un port, & tout auprès un temple d'Apollon. Cette remarque étoit neceſſaire pour empêcher les lecteurs curieux de la Geographie, de ſuivre l'erreur de quelques Anciens, qui ignorant les anciennes hiſtoires ont crû qu'Homere parle d'une autre Chryſa qui étoit près d'Hamaxite, car celle-ci n'avoit ni port ni temple, & elle ne fut même bâtie que long-tems après la guerre de Troye. On peut voir Strabon, liv. XIII.

90 *Chryſès la reçoit avec une extrême joie*] Il la reçoit ſans dire une ſeule parole à Ulyſſe; car qu'auroit-il pû lui dire, ſachant qu'Agamemnon ne renvoyoit ſa fille que malgré lui?

91 *Et préparent l'orge ſacré neceſſaire pour l'oblation du ſacrifice*] La premiere choſe que l'on faiſoit après que la victime étoit au pied de l'autel, avant que de l'égorger on verſoit ſur ſa tête quelque poignée d'orge rôti avec du ſel.

Après ces prieres, qui furent exaucées dans le moment, ils conſacrent les victimes par l'orge ſacré, [92] ils leur tournent la tête vers le Ciel, [93] ils les égorgent & les dépouillent ; ils coupent enſuite les cuiſſes, [94] ils les enveloppent d'une double graiſſe, [95] & mettent par deſſus des morceaux de toutes les autres parties. Le Sacrificateur les fait brûler lui-même ſur le bois de

92 *Ils leur tournent la tête vers le Ciel*] Comme on faiſoit toûjours aux victimes que l'on immoloit aux Dieux celeſtes.

93 *Ils les égorgent, & les dépouillent*] Je ne ſai pas pourquoi celui qui a traduit Homere avant moi a ſupprimé toute la deſcription de ce Sacrifice, dont il na pas dit un ſeul mot : apparemment il a crû qu'elle deshonoreroit ſa Traduction. Je ſuis bien éloignée de penſer comme lui. Je croi qu'il n'y a rien où l'on doive être plus religieux en fait de Traduction, que lors qu'il s'agit des coûtumes & des ceremonies des Anciens ; il faut les conſerver dans toute leur ſimplicité : car il arrive ſouvent, que ce que l'on avoit pris d'abord pour une choſe de peu de conſéquence, eſt pourtant très-conſiderable, comme on peut le voir par ce ſeul endroit, le ſacrifice qu'Homere décrit ici comme une des principales céremonies de la Religion payenne, ſe trouvant en pluſieurs choſes très-conforme aux ſacrifices que Dieu avoit exigez lui même de ſon peuple. Les fils d'Aaron dépouilloient les victimes, mettoient tous leurs membres par morceaux, aſſembloient le bois ſur l'autel, y allumoient le feu, y offroient en holocauſte quelques parties de ces victimes, avec des morceaux qu'ils avoient coupez, & ils couvroient le tout de graiſſe, car toute la graiſſe appartenoit à Dieu. On n'a qu'à lire le I. & le II. Chap. du Levitique.

94 *Ils les enveloppent d'une double graiſſe*] On vient de voir que toute la graiſſe de la victime appartenoit à Dieu. Les Payens prirent cela des Hebreux, & dans leurs ſacrifices ils faiſoient brûler toute la graiſſe dont ils enveloppoient les cuiſſes, comme la partie la plus conſiderable de la victime, & ils les envelopoient d'une double toile de graiſſe, afin que les cuiſſes brûlaſſent plus facilement ; car ils avoient ſur cela une ſuperſtition : ſi une cuiſſe étoit tombée hors de ſa toile de graiſſe, ils croyoient que le ſacrifice ſeroit malheureux. Δίπλυχα ποιήσαντες ſignifie donc ici *les enveloppant d'une double graiſſe.*

de l'autel, & fait les aſperſions de vin; Près de lui de jeunes hommes [96] tenoient des broches à cinq rangs toutes préparées. Quand les cuiſſes furent toutes conſumées par le feu; & qu'on eût goûté aux entrailles, on coupa le reſte par morceaux, & on le fit rôtir avec grand ſoin. Tout étant prêt, les tables furent ſervies & l'on ſe plaça. [97] Chacun fut content de la portion qui

95 *Et mettent par deſſus des morceaux de toutes les autres parties*] Ὀμοβόησιν ſignifie proprement prendre un petit morceau de chaque partie de la victime, & la mettre pour tenir lieu de la partie entiere ſur cette double toile de graiſſe qui envelopoit les cuiſſes : & moyennant ces petits morceaux, qui étoient comme une eſpece de prémices, tous les membres d'où ces morceaux avoient été coupez, pouvoient être conſumez par l'Aſſemblée.

96 *Tenoient des broches*] Ce n'étoient pas des broches à tourner, car il ne paroît pas que du temps d'Homere, on connût cette maniere de faire rôtir les viandes, c'étoient des broches à mettre ſur les charbons.

97 *Chacun fut content de la portion qui lui avoit été diſtribuée*] Les Anciens ſervoient à chacun ſa portion à part, & c'eſt ce qu'ils appelloient δαῖτα ἴσην, *un feſtin égal*; parce que les portions étoient égales. Homere s'explique ſi nettement en cet endroit, que je m'étonne qu'on ait diſputé ſur la ſignification de ce mot, car il n'y a pas lieu au moindre doute. Les Anciens ne mangeoient pas comme nous; c'eſt à dire qu'on ne ſervoit pas la viande dans des plats d'où chacun prît à ſa fantaiſie, ou d'où le maître du feſtin ſervît à chacun à diverſes fois; mais d'abord à l'entrée du repas on ſervoit à chacun ſa portion devant lui avec le plus d'égalité qu'il étoit poſſible. Par là ils vouloient faire ſouvenir les hommes que l'égalité étant le plus fort lien pour unir les villes & les peuples, étoit auſſi très neceſſaire pour unir à table les conviez. Ceux qui faiſoient les parts n'étoient pas des Officiers ou des Ecuyers tranchants, mais les Maîtres mêmes de la maiſon, les Princes & les Rois. A Sparte ceux qui avoient cet emploi, c'étoient les Polémarques ou Generaux d'armée, qui étoient ſortis de charge; Lyſander le fut en Aſie du Roi Ageſilaüs. Cette diſtribution frugale, en conſervant la ſimplicité & la frugalité ancienne, donnoit auſſi lieu d'honorer ceux qui avoient bien mérité du public, car alors on leur donnoit une double

part,

qui lui avoit été diſtribuée : & quand le repas fut fini, de jeunes gens remplirent de vin de grandes urnes, d'où ils verſoient dans les coupes qu'ils preſentoient à tout le monde. Après avoir fait les libations on ne s'occupa le reſte du jour qu'à deſarmer la colere d'Apollon, en chantant des hymnes à ſon honneur, [98] & ce Dieu prenoit plaiſir à les entendre.

Quand le ſoleil fut couché, & que les tenebres commencerent à ſe répandre ſur la terre, les Grecs ſe retirerent & paſſerent la nuit près de leur vaiſſeau ; & le lendemain dès que l'aurore aux doigts de roſes eût doré le ſommet des montagnes, ils ſongerent à s'en retourner au camp. On commença donc à appareiller pour le départ, on dreſſa le mât & on déploya les voiles. Apollon leur avoit envoyé un vent ſi favorable, que dans un moment il leur déroba le rivage; les ondes écumeuſes battoient avec grand bruit le vaiſſeau qui fendoit rapidement le ſein de la vaſte mer.

Dès

part, ou on leur ſervoit l'endroit le plus honorable. Mais à meſure que le luxe, la ſuperfluité, & les delices s'introduiſirent, cette coûtume des portions ceſſa; car, comme dit Plutarque, comment auroit-on pu partager également les pâtiſſeries, les tartes, les ragoûts, les ſauces, & tous les autres mets que la friandiſe a inventez: on la retint ſeulement dans les ſacrifices & dans les banquets publics, grande preuve qu'on étoit perſuadé que ce partage conſervoit la temperance & la frugalité. Mais ce qui prouve encore plus que tout la ſageſſe de ces portions, c'eſt que nos Religieux en conſervent l'uſage, parce qu'ils en ont reconnu la neceſſité.

98 *Et ce Dieu prenoit plaiſir à les entendre*] Homere enſeigne par tout que Dieu prend plaiſir à la pieté des hommes, & qu'il ſe réjouït de voir les hommages qu'ils lui rendent pour attirer ſes graces ou pour appaiſer ſon courroux.

99 *Ni aux Aſſemblées où les hommes acquierent tant de gloi-*

re]

Dès qu'ils furent arrivez à l'armée, qu'ils eurent tiré le vaiſſeau ſur le rivage, & qu'ils l'eurent mis ſur les rouleaux, ils ſe diſperſerent dans leurs tentes & ſur leurs bords.

Cependant Achille irrité, ſe tenoit ſur ſes vaiſſeaux, & n'alloit [99] ni aux Aſſemblées où les hommes acquierent tant de gloire par leurs ſages conſeils, ni aux combats; mais il demeuroit-là ſans action, ſe laiſſant dévorer à la triſteſſe, [100] & ſoûpirant après les allarmes & les aſſauts.

Le douziéme jour, dès que Jupiter fut retourné ſur l'Olympe avec tous les autres Dieux, Thetis, qui n'avoit oublié ni les prieres de ſon fils, ni la promeſſe qu'elle lui avoit faite, quitta à la pointe du jour les profonds abymes de la mer, & ſe rendit au Ciel: elle trouva Jupiter à l'écart ſur le plus haut ſommet de l'Olympe. La Déeſſe s'aſſit devant lui, & embraſſant ſes genoux de la main gauche, [101] & prenant de la droite ſon menton, elle le ſupplia en ces termes: „ Puiſſant Jupiter, ſi jamais j'ai eû le bonheur „ de

re] C'eſt une choſe qui me paroît remarquable. Homere ne donne point d'épithete aux combats, & il en donne une très-honorable aux Aſſemblées, en les appellant *κυδιάνειρας, qui rendent les hommes illuſtres.* Ce grand Poëte préferoit donc la réputation qu'on acquiert dans les Aſſemblées, dans les Conſeils, à celle qu'on acquiert dans les combats; & cette préference me paroît très-juſte. L'homme n'eſt conſidérable que par ſon eſprit; ſans cet eſprit, tout ſon courage & toute ſa force ſont inutiles; c'eſt une lourde machine qui manque de ſon principal reſſort.

100 *Et ſoûpirant après les allarmes*] Achille pour ſe venger, ſe prive de la choſe du monde qu'il aime le plus. Homere ne ſouffre pas qu'on perde un moment de vûë la valeur de ce Prince; il la releve par les traits les plus marquez, & en donne une très-grande idée.

101 *Et prenant de la droite ſon menton*] C'étoit l'ancienne maniere de ſaluer & de ſupplier. On en voit des marques dans le ſecond livre des Rois chap. XX, 9. On lit que Joab

ſai-

„ de vous donner des avis utiles & de vous
„ rendre des ſervices qui vous aient été agréa-
„ bles, je vous conjure d'exaucer mes vœux
„ & de combler d'honneur mon fils. De tous
„ les Heros, [102] c'eſt celui dont la vie doit être la plus courte; & cependant Agamem-
„ non l'a deshonoré en lui enlevant le prix
„ dont les Grecs avoient recompenſé ſa va-
„ leur; mais prenez ſoin de ſa gloire, Pere des
„ Dieux & des hommes, dont la providence
„ s'étend ſur tout; faites que les Troyens ſoient
„ victorieux, juſqu'à ce que les Grecs reparent
„ hautement l'affront qui a été fait à mon fils,
„ & qu'on lui rende tous les honneurs qu'il
„ merite.

Jupiter ne répondit point; il garda long-tems un profond ſilence; & Thetis demeurant toûjours attachée à ſes genoux, & les ſerrant plus étroitement, le preſſa encore & lui dit: „ accor-
„ dez-moi ce que je vous demande, & confir-
„ mez-le moi par un ſigne, ou refuſez-le moi;
„ car qu'eſt-ce que Jupiter peut craindre? Que
„ je

faiſant ſemblant de ſaluer Amaſa, le prit par le menton; *Dixit itaque Joab ad Amaſam, Salve, mi frater: & tenuit manu dextera mentum Amaſæ, quaſi oſculans eum.* „ Et Joab
„ dit à Amaſa, Bonjour, mon frere: & il prit de la main
„ droite le menton d'Amaſa, comme pour le ſaluer.

102 *C'eſt celui dont la vie doit être la plus courte*] Cela n'étoit pas vrai: il y avoit eû des Heros qui avoient encore moins vêcu qu'Achille. Mais ce que fait ici Thetis, c'eſt ce que nous faiſons tous les jours: le mal d'autrui nous touche peu, & nous croyons toûjours que les malheurs qui nous arrivent, ſont plus grands & plus ſinguliers que ceux qui arrivent aux autres.

103 *Quels funeſtes malheurs allez-vous cauſer?*] Homere peint ici ſous les noms des Dieux les deſordres & les démêlez qui arrivent ſouvent dans les maiſons des Princes.

104 *J'aurai ſoin d'accomplir ce que vous ſouhaitez.*] Homere enſeigne ici qu'il n'y a point de raiſon de famille qui doive em-

„ je ſache aujourd'hui s'il eſt vrai que je ſois
„ la plus mépriſée de toutes les Déeſſes.

Le Dieu qui lance le tonnerre lui répondit avec un profond ſoûpir: [103] „ Quels funeſtes
„ malheurs allez-vous cauſer en m'obligeant à
„ me fâcher contre Junon, qui ne manquera
„ pas de venir m'irriter par ſes plaintes ordi-
„ naires toûjours pleines d'invectives; car elle
„ ne perd pas une occaſion de me quereller,
„ & de s'emporter contre moi en preſence de
„ tous les Immortels; elle me reproche ſans
„ ceſſe que je favoriſe les Troyens: mais re-
„ tournez-vous-en, de peur qu'elle ne vous
„ voye, [104] j'aurai ſoin d'accomplir ce que
„ vous ſouhaittez; & afin que vous n'en puiſ-
„ ſiez douter, je vais vous le confirmer [105] par
„ un ſigne de tête, qui eſt la marque la plus
„ ſûre dont je ſcelle la verité des promeſſes
„ que je fais aux Immortels. Car tout ce que
„ j'ai autoriſé par la majeſté de ce ſigne,
„ [106] ne trompe point, eſt irrevocable, & ne
„ manque jamais d'arriver." En même temps il

empêcher de rendre à ſon bienfaicteur la reconnoiſſance qu'on lui doit pour les ſervices qu'on en a reçûs.

105 *Par un ſigne de tête, qui eſt la marque la plus ſûre*] On voit par là qu'Homere a connu cette verite, que la tête eſt le ſiege de la Raiſon, & qu'il enſeigne par là, que tout ce que la tête a approuvé doit être immuable, & qu'il n'y a ni équivoques, ni intentions, ni reſtrictions, qui doivent diſpenſer de tenir ce qu'on a promis.

106 *Ne trompe point, eſt irrevocable, & ne manque jamais d'arriver*] Homere raſſemble ici les trois cauſes qui empêchent ſouvent les hommes de tenir ce qu'ils ont promis; la fraude, le repentir, & l'impuiſſance: aucune de ces cauſes ne ſe trouve en Dieu; voila pourquoi ce qu'il promet ne trompe point, car Dieu ne trompe perſonne; il eſt irrévocable, car Dieu n'eſt pas ſujet au repentir; & il ne manque jamais d'arriver, car Dieu eſt toutpuiſſant, & il fait tout ce qu'il veut de ſes créatures.

[107] il fit un ſigne de ſes noirs ſourcils; les ſacrez cheveux furent agitez ſur la tête immortelle du Dieu, & il ébranla tout l'Olympe.

Après cette promeſſe ils ſe ſeparerent. Thetis quitta le brillant Olympe & ſe plongea dans la mer, & Jupiter retourna dans ſon Palais. A ſon arrivée les Dieux ſe leverent: il n'y en eût pas un qui oſât l'attendre ſur ſon ſiege, ils allerent tous au devant de lui: il ſe plaça ſur ſon thrône, & Junon, qui n'ignoroit pas ſon deſſein, [108] parce qu'elle l'avoit vû avec la belle Thetis, lui fit ces reproches avec beaucoup d'aigreur. „ Trompeur que vous êtes, à qui „ eſt-ce des Immortels que vous venez de don„ ner audience? vous prenez toûjours plaiſir à „ vous cacher de moi, & à former des entre„ pri-

107 *Il fit un ſigne de ſes noirs ſourcils*] Rien ne peut approcher de la grandeur, de la majeſté, de la force, & de l'harmonie des trois vers qu'Homere employe à exprimer le ſigne des ſourcils de Jupiter. Je me ſuis contentée d'en rendre le ſens le moins mal qu'il m'a été poſſible, & d'en donner une legere idée; car quel moyen d'approcher en notre langue de la magnificence & de l'harmonie de ces vers? Je ne ſuis pas ſurpriſe que l'original ait fait autrefois dans l'eſprit de Phidias l'effet qu'on raconte. On dit que ce grand Sculpteur voulant faire une ſtatue de Jupiter, & n'étant pas content de l'idée & du modelle qu'il s'en formoit lui-même dans ſa tête, entra dans l'échole d'un Rheteur qui expliquoit Homere à ſes diſciples, & qui en étoit juſtement à cet endroit dont il faiſoit ſentir la beauté. Phidias en fut ſi frappé qu'il ſortit l'imagination remplie de ſon objet, & fit un des plus beaux ouvrages que l'Antiquité ait admirez. On raconte la même choſe du Peintre Euphranor.

108 *Parce qu'elle l'avoit vû avec la belle Thetis*] Homere, comme on l'a remarqué ailleurs, donne ordinairement aux Dieux & aux hommes, & aux choſes inanimées, des épithetes qui ſont comme des ſurnoms qui les accompagnent par tout, parce qu'elles les déſignent & qu'elles expliquent leur nature. C'eſt ainſi qu'il appelle Minerve la Déeſſe *aux yeux pers*, γλαυκῶπιν; Junon λευκώλενον, *aux beaux bras*, & βοῶπιν *aux grands yeux*; & Thetis ἀργυρόπεζαν, *aux pieds d'ar-*

priſes ſecretes, & jamais de vous-même vous ne m'avez fait part du moindre deſſein que vous ayez formé.

Le Pere des Dieux & des hommes, lui répondit: „ [109] Junon, n'eſperez pas d'entrer dans tous mes conſeils, ce fardeau ſeroit trop peſant pour vous, quoique vous ſoyez ma femme. [110] Pour tout ce qu'il eſt juſte & raiſonnable que vous ſachiez, il n'y a pas un Dieu [111] ni pas une créature mortelle qui en ſoit informé avant vous. Du reſte, ſur toutes les reſolutions que je voudrai prendre ſans les communiquer aux autres Dieux, épargnez-vous la peine de vous en informer, & ne vous opiniâtrez pas à les vouloir apprendre.

[112] La grande Junon lui repartit: „ Terrible „ fils

argent, pour marquer que la mer eſt plus claire ſur le rige que dans la haute mer, où ſes eaux profondes paroiſnt obſcures & noires, ou ſimplement pour marquer la ſauté de la perſonne par celle des pieds.

109 *Junon, n'eſperez pas d'entrer dans tous mes conſeils*] omere enſeigne fort bien par cette fiction, que les ſecrets : Dieu, & la providence cachée qu'il déploye dans la conuite & dans le gouvernement de l'Univers ſont impeneables, & que les hommes ni les Anges mêmes n'en conoiſſent que ce qu'il lui plaît de leur en reveler. *Nec eſt inveſtigatio ſapientiæ ejus.* Iſai. XL. 28.

110 *Pour tout ce qu'il eſt juſte & raiſonnable que vous ſachiez*] lomere enſeigne ici qu'il y a des choſes que les maris doient communiquer à leurs femmes, & qu'il y en a d'autres u'ils doivent leur cacher.

111 *Ni pas une créature mortelle*] Jupiter ajoûte cela pour almer la jalouſie de Juhon qui avoit ſû très-ſouvent qu'il ui avoit preferé des mortelles.

112 *La grande Junon*] Le Grec dit, *la venerable Junon aux rands yeux*, Βοῶπις πότνια Ἥρη. Et il faut expliquer ici pour ne bonne fois cette épithete βοῶπις, que les ignorans ont oulu tourner en ridicule, comme ſi Homere avoit dit, *Junon aux yeux de bœuf*: βοῦ eſt une particule épiratique ou ugmentative, βοῦ τὸ μέγα, καὶ πολὺ δηλοῖ, Λάκωνες, dit eſychius, & βοῶπις ſignifie proprement, qui a les yeux

„ fils de Saturne, de quelle maniere venez-vous
„ de me parler? Il me ſemble que juſqu'à pre-
„ ſent je ne vous ai pas beaucoup tourmenté
„ pour vous obliger à me faire des confiden-
„ ces, & que je ne me ſuis guere miſe en pei-
„ ne de pénetrer vos ſecrets. Je vous ai laiſſé
„ former aſſez tranquillement toutes les reſo-
„ lutions que vous avez voulu prendre ; & ſi
„ je vous importune aujourd'hui, ce n'eſt que
„ parce que je crains que la belle Thetis ne
„ vous ait ſurpris ; car vous lui avez donné ce
„ matin une aſſez longue audience. Elle a em-
„ braſſé vos genoux, & je ſuis perſuadée que
„ ce ſigne, dont nous nous ſommes apperçûs,
„ ne ſera pas vain, & que ce n'a été que pour
„ lui confirmer la promeſſe que vous lui avez
„ faite de combler de gloire ſon fils, & de fai-
„ re tomber ſous les coups des Troyens la plû-
„ part des Grecs ſur leurs vaiſſeaux mêmes.

„ Déeſſe curieuſe & inquiete, lui répondit le
„ Maître du tonnerre, voilà toûjours de vos
„ ſoupçons : je ne puis rien faire que vous ne

„ vou-

grands, & par conſéquent, beaux. Le même Heſychius, *βοῶπις*, *μεγαλόφθαλμος*, *εὐόφθαλμος*. Chez les Grecs les plus grands yeux paſſoient pour les plus beaux : c'eſt pourquoi les femmes, pour les rendre plus grands, ſe ſervoient de certaines poudres aſtringentes, qui étant incorporées dans leur fard, retreciſſoient les paupieres, & faiſoient paroître les yeux plus grands, & telle étoit la drogue appellée *Stibium*. Pline, livre XXXIII. chap. 6. *Stimmi vel Stibium femina.... Vis ejus adſtringere & refrigerare, principalis autem circa oculos : namque ideo etiam plerique* Platyophthalmum *id appellavere, quoniam in calliblepharis mulierum dilatat oculos.* „ Le *Stibium* femelle a une vertu aſtringente & „ réfrigerative, & l'on s'en ſert particulierement pour les „ yeux : & quelques Auteurs l'ont appellée *Platyophthal-* „ *mon*, parce que mêlé dans le fard dont on ſe ſert pour les „ paupieres, il rend les yeux plus grands & plus fendus. Ce ſecret n'étoit pas ſeulement connu en Grece & en Aſie, com-

„ vouliez pénetrer; tous vos efforts ſont inuti-
„ les; vous ne m'empêcherez pas de faire ce
„ que je veux: mais vous me deviendrez plus
„ odieuſe, & cela vous ſera bien plus dur à
„ ſupporter. Si ce que vous ſoupçonnez eſt
„ vrai, c'eſt qu'il me plaît & qu'il doit être.
„ Aſſeyez-vous, & vous tenez en repos, croyez-
„ moi, [113] de peur que ſi j'appeſantis ſur vous
„ mon bras invincible, tous les Dieux, qui
„ habitent l'Olympe, ne puiſſent vous déli-
„ vrer.

Cette grande Déeſſe, effrayée de cette me-nace, s'aſſit & garda le ſilence, ſurmontant le reſſentiment de ſon cœur. Tous les Dieux de l'Olympe furent touchez de ſon déplaiſir; & Vulcain ſi illuſtre dans ſon art, leur parla ainſi, pour calmer & adoucir l'eſprit de ſa mere.

„ Voilà des choſes bien terribles, & des mal-
„ heurs bien inſupportables, ſi pour de miſe-
„ rables mortels, vous ne faites que vous que-
„ reller, & mettre tout le ciel en deſordre. Il
„ n'y aura plus moyen de goûter le plaiſir des
„ feſ-

comme nous le voyons dans un Auteur Grec qui appelle le fard d'Omphale, Reine de Lydie, *μιλαίναν σίμμιν ὀμματογράφον*; en Italie & en Afrique, comme nous le voyons dans Tertullien, qui dit des femmes de ſon temps, *oculos fuligine porrigunt*; & en un autre endroit, *ipſum illum pulverem, quo oculorum exodia producuntur*: mais il étoit auſſi connu en Judée, comme nous l'apprenons de l'Ecriture ſainte. Dans le quatriéme livre des Rois on voit Jeſabel, *qua depinxit oculos ſuos ſtibio.*

113 *De peur que ſi j'appeſantis ſur vous mon bras invincible*] On trouve d'abord de la dureté & de l'indécence dans les menaces que Jupiter fait à Junon; mais outre qu'Homere peint ſous les noms des Dieux les deſordres qui arrivent ſouvent dans les maiſons des plus grands Princes, comme je l'ai déja dit, qui ne voit que l'allégorie ſauve toute cette prétenduë indécence, & qu'Homere ſous cette enveloppe explique l'action des élémens? On n'a qu'à voir Euſtathe.

„ feſtins, & de jouïr des delices du Ciel;
„ [114] puiſque la diviſion regne parmi les Dieux
„ mêmes. Pour moi je conſeille à ma mere,
„ quoiqu'elle n'ait pas beſoin de mes conſeils,
„ d'avoir de la complaiſance pour Jupiter, afin
„ qu'il ne ſe mette pas en colere, & qu'il ne
„ trouble pas notre feſtin; car s'il veut, il
„ peut nous chaſſer de ſon Palais, puiſqu'il
„ eſt plus fort que tous les Dieux enſemble;
„ c'eſt pourquoi dites-lui quelque choſe de
„ doux & d'agréable, & vous verrez que ſur
„ l'heure même, [115] il nous montrera un viſa-
„ ge ſerein.

En finiſſant ces mots, il ſe leva, [116] & preſenta à ſa mere une coupe, & lui dit: „ Pre-
„ nez patience, ma mere, & ſupportez coura-
„ geuſement ce qui vous arrive, quelque dou-
„ leur que vous en reſſentiez, de peur que je
„ n'aye

114 *Puiſque la diviſion regne parmi les Dieux mêmes*] Quelle horreur ne doivent donc pas avoir les hommes pour la diviſion, puiſque cette malheureuſe diſcorde, venant à ſe gliſſer parmi les Dieux, trouble toute leur felicité, & les empêche de jouïr des délices du Ciel même? Voila un point de morale fort important, & tout le ſujet de l'Iliade qu'Homere nous retrace à pluſieurs repriſes, afin que nous en ſoyons frappez.

115 *Il nous montrera un viſage ſerein*] Car Dieu eſt doux, & la ſoumiſſion deſarme auſſitôt ſa colere.

116 *Et preſenta à ſa mere une coupe*] Le mot Grec ἀμφικύπελλον ſignifie *une double coupe*, c'eſt à dire une coupe à deux fonds, dont l'un ſert de baſe à l'autre. Euſtathe rapporte un paſſage d'Ariſtote, qui explique la figure de cette coupe par une comparaiſon tirée des rayons de miel, où l'on voit de petites loges qui ſont dos à dos.

117 *Je tombai preſque ſans vie dans l'Iſle de Lemnos*] Cette fable de Vulcain précipité dans l'Iſle de Lemnos, marquoit ſeulement la nature de cette Iſle dont il ſortoit des feux ſoûterrains; c'eſt pourquoi on l'appelloit anciennement *Æthalia*, l'Iſle ardente, & elle étoit conſacrée à Vulcain.

118 *Les Sintiens*] C'étoit le nom des premiers habitans de *l'Iſle de Lemnos.*

„ n'aye le deplaiſir de vous voir maltraiter à
„ mes yeux, ſans que je puiſſe vous ſecourir;
„ car on ne lutte pas impunément contre Ju-
„ piter, & je n'ai jamais oublié qu'une fois que
„ je voulus aller à votre ſecours, il me prit
„ par un pied, & me précipita du ſacré parvis.
„ Je roulai tout le jour dans les airs; & com-
„ me le Soleil ſe couchoit, [117] je tombai preſ-
„ que ſans vie dans l'Iſle de Lemnos. [118] Les
„ Sintiens me releverent & m'emporterent.

La belle Junon ne put s'empêcher de ſoûrire, & en ſoûriant elle prit la coupe des mains de ſon fils, qui preſenta enſuite à tous les Dieux le divin nectar qu'il puiſoit dans les urnes ſacrées. [119] Il s'éleva entre les bienheureux Immortels un rire, qui ne finiſſoit point, [120] de voir Vulcain s'empreſſer à les ſervir.

[121] Ils paſſerent ainſi à table tout le jour juſqu'au

119 *Il s'éleva entre les bienheureux Immortels un rire qui ne finiſſoit point*] Il faut remarquer la difference qu'Homere met entre Jupiter, Junon & les autres Dieux: Jupiter ne rit point de cette hiſtoire de Vulcain; Junon pour conſerver quelque gravité, ne fait que ſoûrire, & les autres Dieux, comme beaucoup inférieurs, rient de toute leur force, & comme dit Homere, *d'un ris inextinguible*, c'eſt à dire, qui ne pouvoit finir.

120 *De voir Vulcain s'empreſſer à les ſervir*] Vulcain, qui boittoit des deux côtez, ne pouvoit être ſi empreſſé, ſans faire une figure fort plaiſante; mais Homere ſe contente de dire que les Dieux rioient de ſon empreſſement, ſans expliquer la veritable cauſe de leur ris: il la ſupprime, comme dit Euſtathe, *afin qu'il ne paroiſſe pas tomber mal à propos & hors de ſaiſon dans le genre ſatyrique*, ἵνα μὴ δοκοῖν ἐπιλαίσιον ἄκαιρος. Au reſte les Anciens ont dit que Vulcain étoit boiteux des deux côtez, pour faire entendre la nature du feu, qui ne peut aller loin ſans bois, non plus qu'un boiteux ſans bâton.

121 *Ils paſſérent ainſi à table tout le jour*] Homere peint la felicité des Dieux par des idées empruntées des hommes.

qu'au coucher du Soleil ; & ils n'avoient rien à deſirer, ni pour la bonne chere, ni pour la muſique ; car Apollon jouoit de la lyre, & les Muſes chantoient tour à tour. Mais ſi-tôt que la brillante lumiere du Soleil ſe cacha dans l'onde, ils allerent tous ſe coucher, chacun [122] dans les riches appartemens que Vulcain leur avoit faits par ſon art merveilleux ; Jupiter ſe coucha dans le lit où il avoit accoûtumé de goûter quelque repos, lorſque le doux ſommeil fermoit ſes paupieres ; [123] & Junon ſe coucha près de lui.

122 *Dans les riches appartemens*] Homere dit, *chacun dans la maiſon* ; & il répete deux fois ce mot : & l'on prétend que c'eſt de cet endroit que les Anciens ont tiré l'idée des douze Maiſons des douze Signes.

123 *Et Junon ſe coucha près de lui*] Un Scholiaſte nous fait remarquer ici, que des XXIV. livres de l'Iliade, le premier eſt le ſeul où il n'y a pas la moindre comparaiſon. Cela prouve qu'Homere a cru que les commencemens du Poëme Epique ne ſauroient être trop ſimples, & que les grandes figures ne ſont de ſaiſon qu'après que le fait eſt bien expoſé, & le Lecteur inſtruit. Cependant Virgile n'a pas ſuivi cette méthode. Il n'a pas fait difficulté de jetter dans ſon premier livre de l'Eneïde trois ou quatre belles comparaiſons. Mais ce qui me perſuade que la ſimplicité d'Homere eſt préferable, c'eſt qu'il ne s'en eſt pas éloigné non plus dans ſon Odyſſée, où le premier livre n'a pas une ſeule comparaiſon : il n'y a qu'une ſeule image paſſée en trois mots, comme dans le premier livre de l'Iliade. Cette conduite pourroit peut-être tenir lieu d'un precepte.

L'I-

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE II.

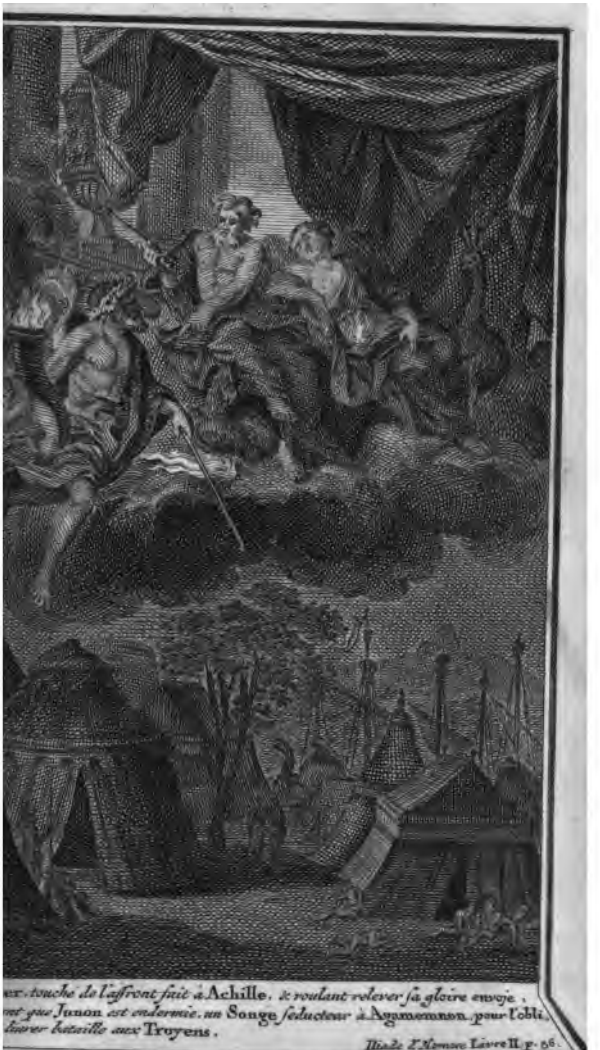
ARGUMENT.

JUpiter ſe ſouvient de la priere de Thetis, & voulant relever la gloire d'Achille, il envoie un Songe trompeur à Agamemnon, pour lui ordonner de combattre avec toutes ſes troupes. Agamemnon communique ce Songe aux principaux Chefs, & en même temps il convoque une Aſſemblée des Grecs, dans laquelle pour les ſonder il leur donne ordre de ſe préparer à partir pour s'en retourner dans leur Patrie. Ces Troupes laſſes de la longueur du ſiege, & ne pénetrant point le deſſein du Roi, ſe diſperſent en même temps, & vont préparer leurs Vaiſſeaux; mais Ulyſſe & Neſtor les retiennent, les uns par priéres & les autres par menaces. Ulyſſe châtie l'inſolence de Therſite qui s'emportoit contre Agamemnon. Ce Général après avoir fait un ſacrifice à Jupiter & un grand feſtin à tous les Généraux, fait mettre ſes troupes en bataille, ce qui donne lieu au dénombrement des Vaiſſeaux des Grecs & de leurs Capitaines, & à celui des Troyens & de leurs alliez.

TOus les autres Dieux & tous les hommes du camp des Grecs dormoient tranquillement pendant la nuit; mais Jupiter ne goûtoit point les douceurs du ſommeil, car il cherchoit en lui-même les moyens les plus prompts pour relever la gloire d'Achille, & pour faire tomber les Grecs ſous les coups des Troyens dans leurs vaiſſeaux mêmes. Enfin l'expedient qui lui parut le plus propre à ſon deſſein, fut d'envoyer un Songe trompeur au Fils d'Atrée; il appelle donc ce Songe, & lui dit: [2] „Songe ſeducteur, „allez

1 *Tous les autres Dieux & tous les hommes du camp des Grecs dormoient tranquillement*] Quelques anciens Critiques ont condamné ce paſſage, prétendant qu'il étoit ridicule de dire qu'il n'y avoit que Jupiter ſeul d'éveillé dans le Ciel, & que c'étoit donner une très-méchante idée des Capitaines Grecs, & de la diſcipline militaire qu'ils faiſoient obſerver, que d'avancer que tout étoit endormi dans leur armée; voilà, diſoient-ils, une armée bien mal gardée, puiſque tout le monde y dort. Mais Ariſtote plus judicieux que ces Cenſeurs, a juſtifié Homere, en faiſant voir dans le XXVI. Chap. de ſa Poëtique que c'eſt une metaphore, & que le Poëte a mis *tous* pour *la plûpart*; ce qui eſt très-ordinaire. On peut voir là les remarques.

2 *Songe ſeducteur, allez promptement*] Voici encore un paſſage qui a exercé la cenſure des anciens Critiques qui ont été choquez de ce qu'Homere fait Jupiter l'Auteur d'un menſonge & d'une tromperie, mais cette conduite du Jupiter d'Homere a été fort bien juſtifiée & expliquée dans les Remarques ſur le XXVI. Chap. de la Poëtique d'Ariſtote, où on a fait voir que Dieu ſe ſert ſouvent de la malice des Créatures pour accomplir ſes jugemens, comme on le voit dans l'hiſtoire du Roi Achab, lors que Dieu voulut le faire périr. Car là le veritable Dieu envoie à ce Roi l'eſprit de menſonge pour le ſéduire, comme Jupiter envoie ici à Agamemnon le Songe ſeducteur. D'ailleurs on peut dire qu'Agamemnon n'eſt ſéduit ici que par ſa faute, pour n'avoir pas entendu & bien expliqué les paroles du Songe, qui lui ordonnoit d'armer tous les Grecs, & de mettre toute ſon armée en bataille παντυδίη, & c'eſt ce qu'il ne fait point, car il



ex. touché de l'affront fait à Achille, & voulant relever sa gloire envoye, ret. que Junon est endormie, un Songe seducteur à Agamemnon, pour l'obli. livrer bataille aux Troyens.

Iliade d'Homere Livre II. p. 56.

„ allez promptement aux vaiſſeaux des Grecs:
„ entrez dans la tente d'Agamemnon, & dites
„ à ce Prince tout ce que je vais vous ordon-
„ ner; commandez-lui qu'il faſſe armer tous
„ les Grecs, qu'il mette toute ſon armée en
„ bataille; faites-lui entendre que voici le jour
„ qu'il va ſe rendre maître de la grande ville
„ de Troie; que les Dieux immortels, qui
„ habitent le haut Olympe, ne ſont plus divi-
„ ſez; que Junon les a flechis par ſes prieres;
„ [3] & que la derniere ruine pend ſur la tête des
„ Troyens.

Le

il ne ſe reconcilie pas avec Achille, & ne ſe fortifie pas des troupes & du bras de ce Prince, pour donner l'aſſaut. Il vouloit réuſſir en conſervant ſon reſſentiment & ſon eſprit de vengeance, & ce n'eſt pas le moyen d'avoir de bons ſuccès. Voilà comme ce paſſage, bien loin de preſenter un blaſphême, renferme au contraire une inſtruction très-pieuſe & très utile.

3 *Et que la derniere ruine pend ſur la tête des Troyens*] Voici une ſuite de la Critique précedente. Ces mots Τρωσσι δ' ἀνδι' ἐφηπλας, n'étoient point dans le texte d'Homere en cet endroit du temps de Platon & d'Ariſtote, mais il y avoit à la place δίδομεν δ' εἰ οὔχ' ἁρέσθαι. Les Critiques ont été effrayez de l'impieté qu'ils trouvoient dans ce vers, où Jupiter dit un menſonge formel, car ils liſoient δίδομεν l'accent ſur l'antepenultiéme, & Platon l'a reproché à Homere. Pour ſauver donc ce Poëte ils ont changé le texte par une fraude pieuſe, & cette mauvaiſe Critique a ſi bien prévalu qu'il ne reſteroit aujourd'hui aucun veſtige de la même leçon, ſi Ariſtote ne nous avoit conſervé la réponſe qu'Hippias avoit faite à cette cenſure. *Il arrive auſſi quelquefois*, dit Ariſtote, *qu'on répond ſolidement aux cenſures des Critiques par un ſeul changement de ton ou d'accent, & c'eſt ainſi qu'Hippias de Thaſos a ſauvé Homere ſur cet endroit où Jupiter envoie un Songe à Agamemnon. Car on l'accuſoit d'avoir fait dire un menſonge par Jupiter, & cette accuſation ſeroit très-bien fondée, s'il étoit vrai que Jupiter dit.* δίδομεν nous lui donnons &c. *Mais en changeant l'accent, on trouve qu'il commande ſeulement au Songe de lui promettre cette gloire*, δίδομεν, donne lui, promets-lui, *& cela eſt bien différent.*

Le Songe part après avoir reçû cet ordre: dans le moment il arrive aux vaiſſeaux des Grecs, & va droit à Agamemnon. Il le trouve dans ſa tente plongé dans un profond ſommeil; [4] il ſe place ſur ſa tête; & prenant la figure de Neſtor fils de Nelée, [5] qui de tous les vieux Chefs étoit celui qu'Agamemnon conſideroit le plus, il lui adreſſe ces paroles: „ Fils du grand „ Atrée, quoi vous dormez? Un Géneral qui „ preſide à tant de Conſeils, qui a ſous ſa con„ duite tant de Peuples, & qui eſt chargé de „ tant de ſoins, ne doit pas dormir les nuits „ entieres; mais écoutez-moi; car je ſuis en„ voyé de la part de Jupiter, qui, quoi qu'é„ loigné de vous, ne laiſſe pas d'avoir ſoin de „ votre gloire, & d'être touché des peines que „ vous ſouffrez. [6] Il vous ordonne de faire ar„ mer tous les Grecs, & de mettre toute vo„ tre armée en bataille; [7] car voici le jour que „ vous allez vous rendre maître de la grande „ ville

4 *Il ſe place ſur ſa tête*] Homere fait entendre par là, que la tête eſt le ſiege de l'ame, & par conſéquent de la faculté imaginative.

5 *Qui de tous les vieux Chefs étoit celui*, &c.] Ces mots renferment une raiſon tacite de ce que ce Songe a pris la figure de Neſtor. Les images des perſonnes qui nous ſont les plus cheres nous reviennent plus facilement dans l'eſprit que celles des autres.

6 *Il vous ordonne de faire armer*] Je me contenterai de remarquer ici une fois pour toutes qu'Homere fait toûjours répeter par les Envoyez les propres termes dans leſquels on leur a expliqué leurs ordres. Cela eſt plus reſpectueux & plus decent. De quel droit un Envoyé change-t-il quelque choſe aux termes de ſa miſſion? Eſt-il plus habile, eſt-il plus grand que celui qui l'envoie? Un Envoyé doit toûjours dire ce qu'on lui a dit & comme on lui a dit. Il peut ajoûter, mais il ne doit rien oublier. On voit cette coûtume bien obſervée dans l'Ecriture ſainte.

7 *Car voici le jour*] Voilà encore ce qui trompe Agamemnon.

„ ville de Troie ; les Dieux immortels, qui
„ habitent l'Olympe, ne ſont plus diviſez ; Ju-
„ non les a flechis par ſes prieres, [8] & la der-
„ niere ruine pend ſur la tête des Troyens, par
„ l'ordre de Jupiter. Que mes paroles ſoient
„ donc bien gravées dans votre eſprit, & pre-
„ nez bien garde que l'oubli ne les efface, lors
„ que le doux ſommeil vous aura quitté.

En finiſſant ces paroles il ſe retire, & laiſſe ce Prince roulant déja dans ſa tête mille beaux projets qui ne devoient pas s'accomplir. Il croyoit aller ſe rendre maître de la ville de Priam, ce jour-là même ; imprudent qu'il étoit, [9] il ne ſavoit pas tout ce que lui préparoit Jupiter, qui devoit encore accabler les Grecs & les Troyens de travaux & de peines dans les ſanglants combats. Il ſe réveilla donc de ſon ſommeil, & en s'éveillant, [10] il lui ſembla que la voix divine, répandue tout autour de lui, retentiſſoit encore à ſes oreilles. Il s'aſſied ſur ſon

non. Il explique *voici le jour* du jour preſent, au lieu que cette expreſſion ſe dit auſſi ſouvent d'un temps futur, mais qui n'eſt pas bien éloigné ; comme le mot du texte, *νῦν*.

8 *Et la derniere ruine*] C'eſt ici que ces mots ſont bien à leur place, car c'eſt ainſi que le Songe execute l'ordre que Jupiter lui a donné de promettre à Agamemnon une grande gloire. Il n'y a pas de plus grande gloire pour lui que la ruine des Troyens.

9 *Il ne ſavoit pas tout ce que lui préparoit Jupiter*] Car Jupiter ſavoit fort bien qu'il n'expliqueroit pas bien le Songe.

10 *Il lui ſembla que la voix divine*] J'ai tâché de faire entendre ce qu'a voulu dire Homere, qui exprime admirablement ce qui arrive à ceux qui s'éveillent à la fin d'un ſonge : ils croyent entendre encore la voix qui leur a parlé. Mais ce qu'il y a ici de bien merveilleux & de bien avantageux pour Homere, c'eſt que ce que je n'ai pu dire qu'en deux lignes, il l'a dit en trois mots : & quels mots ! Θεὸν δέ μιν ἀμφέχυτ' ὀμφή. Quelle harmonie ! On voit encore ce Songe, on entend ſa voix.

ſon lit, prend une tunique très-fine qui ne venoit que d'être achevée, met ſon grand manteau royal, couvre ſes beaux pieds de brodequins magnifiques, met ſon baudrier d'où pend une riche épée, & avec [11] le ſceptre de ſes ayeux, ce ſceptre immortel dans ſa famille, il ſe rend aux vaiſſeaux des Grecs.

L'Aurore ne venoit que de monter ſur l'Olympe pour annoncer la lumiere à Jupiter & aux autres Dieux. Agamemnon ordonne à ſes Herauts d'appeller tous les Grecs à une Aſſemblée. Les Herauts obéiſſent, & les Grecs s'aſſemblent avec empreſſement. [12] Cependant ce Prince tint un Conſeil avec les principaux Chefs dans le vaiſſeau du vieux Neſtor, où il les appella, & leur découvrit un deſſein qu'il avoit formé, & qui marquoit une profonde ſageſſe: „ Ecoutez-moi, mes amis, leur dit-il, un Son„ge divin s'eſt apparu à moi cette nuit pendant „ mon ſommeil; il avoit la taille & toutes les „ ma-

11 *Le ſceptre de ſes ayeux, ce ſceptre immortel dans ſa famille*] Quelle expreſſion, & quelle Poëſie, pour faire entendre qu'Agamemnon deſcendoit d'une longue ſuite de Rois.

12 *Cependant ce Prince tint un Conſeil avec les principaux Chefs*] Ce paſſage eſt important, car il nous fait connoître la forme du Gouvernement de ce temps-là. Les Rois ne décidoient rien d'eux-mêmes, mais ils aſſembloient un Conſeil compoſé des principaux de l'Armée ou de l'Etat, où ils propoſoient ce qu'ils avoient penſé; & s'il étoit approuvé, ils l'executoient & le propoſoient au peuple comme il avoit été déliberé. C'eſt ce que Denys d'Halicarnaſſe a voulu nous faire remarquer dans ſon II. livre: *Les Rois*, dit-il, *ſoit qu'ils fuſſent Rois par ſucceſſion, ou par élection, avoient un Conſeil compoſé des principaux & des plus ſages de l'Etat, comme Homere & les plus anciens Poëtes le témoignent. Car la puiſſance de ces anciens Rois, n'étoit pas comme celle de nos Rois d'aujourd'hui, une puiſſance pleine & abſoluë, & où tout ne dépendit que de leur ſeule volonté.* Et c'eſt à quoi ſe rapporte ce paſſage d'Ariſtote dans le III. livre de ſes Morales, chap. V. où

„ manieres de Neſtor. Il s'eſt placé ſur ma tê-
„ te [13] & m'a dit en propres termes, Fils du
„ grand Atrée, quoi vous dormez? un Géne-
„ ral qui preſide à tant de Conſeils, qui a tant
„ de peuples ſous ſa conduite, & qui eſt char-
„ gé de tant de ſoins, ne doit pas dormir les
„ nuits entieres; mais écoutez-moi, car je ſuis
„ envoyé de la part de Jupiter, qui bien qu'é-
„ loigné de vous, ne laiſſe pas d'avoir ſoin de
„ votre gloire & d'être touché des peines que
„ vous ſouffrez; il vous ordonne de faire ar-
„ mer tous les Grecs, & de les mettre en ba-
„ taille, car voici le jour que vous allez vous
„ rendre maître de la grande ville de Troie.
„ Les Dieux qui habitent le haut Olympe, ne
„ ſont plus diviſez, Junon les a flechis par ſes
„ prieres, & la derniere ruine pend ſur la tê-
„ te des Troyens par l'ordre de Jupiter. Que
„ mes paroles demeurent donc gravées dans
„ votre eſprit. A ces mots. [14] il a diſparu d'un
„ vol

où il traite du Conſeil. *Cela eſt ſenſible*, dit-il, *par les anciennes formes de Gouvernement qu'Homere a imitées; car les Rois propoſoient au peuple ce qu'ils avoient reſolu dans le Conſeil.*

13 *Et m'a dit en propres termes*] Agamemnon répete encore ici les propres termes du Songe. Zenodote choqué de cette troiſiéme répetition l'avoit changée, mais fort mal à propos, & il a eté blâmé des anciens Critiques, qui ont remarqué que les ordres ſur tout peuvent être répetez juſqu'à trois fois dans les mêmes termes, & que d'ailleurs cela étoit ici d'une abſolue neceſſité; car Agamemnon devoit inſtruire tous ces Chefs, qu'il avoit aſſemblez. Homere enſeigne par là, que ce n'eſt pas un vice à un Orateur d'uſer pluſieurs fois de redites, pourvû qu'il le faſſe à propos.

14 *Il a diſparu d'un vol rapide*] Homere eſt le premier qui ait donné des ailes aux Songes. Euripide a dit après lui en parlant de la Terre μελανοπτερύγων ὀνείρων μαντίσι, *mere des Songes aux ailes noires.*

, vol rapide, & mon ſommeil s'eſt diſſipé.
, Voyons donc comment nous pourrons faire
„ prendre les armes aux Grecs. [15] De mon cô-
„ té je vais les ſonder & tâter leurs courages,
„ je vais leur ordonner de s'enfuir ſur leurs
„ vaiſſeaux; vous de votre côté, vous les re-
„ tiendrez par vos paroles." Après avoir ainſi parlé, il s'aſſit. Le Roi de * Pylos, le vieux Neſtor, ſe leva & leur parla avec beaucoup de prudence: „ Sages Généraux, ſi quelqu'autre
„ des Grecs nous racontoit ce Songe, nous l'ac-
„ cuſerions de bleſſer la verité, & nous n'ajoû-
„ terions aucune foi à ſes paroles; [16] mais ce-
„ lui à qui Jupiter l'a envoyé, c'eſt le plus puiſ-
„ ſant des Rois & celui qui commande l'ar-
„ mée; c'eſt pourquoi allons, voyons ſi
„ nous pourrons faire prendre les armes aux
„ Grecs.

En finiſſant ces mots il ſortit du Conſeil: ils ſe

* *Sur le fleuve Amathus.*

15 *De mon côté je vais les ſonder*] Voilà le deſſein qu'Agamemnon avoit formé pour connoître ceux qui iroient au combat d'une franche volonté, & ceux qui n'iroient que par force. Mais approfondiſſons un peu ce deſſein pour voir s'il merite la grande louange qu'Homere lui a donnée en l'appellant πυκινὴν βουλὴν *un Conſeil profond, ſolide:* car d'abord il paroît au contraire très-imprudent. Agamemnon voyoit les Grecs découragez par l'abſence d'Achille, & dans l'impatience de s'en retourner & d'abandonner une entrepriſe, dont ils n'attendoient plus aucun bon ſuccès. Comment le Roi oſe-t-il donc dans une conjoncture ſi délicate, leur parler de retour, & leur ordonner même de s'embarquer? Il n'étoit que trop aſſûré d'une prompte obéïſſance. Voici en quoi conſiſtent la profondeur & la ſageſſe de ce Conſeil. Il ordonne aux Chefs de retenir ceux qui ſe mettroient en état de s'enfuir, & il ne doute pas que les Troupes voyant leurs Chefs avoir l'audace de s'oppoſer aux ordres du Général, ne prennent le parti de demeurer, ſoit par crainte ſoit par une grande confiance en la ſageſſe de ces Chefs qui n'auroient eû garde de contredire le Roi, s'ils n'euſſer

ſe leverent tous, & tous ces Rois obéïrent à leur Général. En même temps les troupes arrivent. Comme on voit ſortir d'un rocher creux, des legions infinies d'abeilles, fort ſerrées, & inceſſamment ſuivies de nouvelles legions voler par eſſaims ſur les fleurs du printemps, & ſe diſperſer de toutes parts, on voyoit de même ces bataillons ſortir des tentes & des vaiſſeaux, & courir par pelotons. [17] La meſſagere de Jupiter, la divine Renommée brilloit à leur tête, & les excitoit à marcher; l'Aſſemblée ſe forme, on voit de tous côtez cet amas de troupes s'avancer; la terre gemit ſous leurs pas pendant qu'ils courent prendre leur place; l'on n'entend qu'un murmure confus; le tumulte & le bruit regnent par tout ſur le rivage. Neuf Herauts crioient à haute voix pour obliger les troupes à faire ſilence & à écouter les Rois; enfin le peuple étant aſſis & le bruit calmé, le Roi

eût quelque eſperance bien fondée, & s'ils n'avoient ſû des choſes qu'elles ne ſavoient point. D'ailleurs il n'y a rien de plus à craindre pour un Général, que d'avoir des troupes qui conſervent contre lui quelque reſſentiment qu'elles n'attendent que l'occaſion de faire paroître. Il faut au plûtôt leur donner lieu d'exhaler leur colere en la manifeſtant, & c'eſt ce que fait Agamemnon. Ainſi ce deſſein, qui paroît d'abord temeraire & hazardé, a tout le ſuccès que le Roi en pouvoit attendre. Dans un moment la guerre a pour ces troupes plus de charmes que le retour.

16 *Mais celui à qui Jupiter l'a envoyé, c'eſt le plus puiſſant des Rois*] Les Songes ſont envoyez de Dieu; les Rois ſont fils de Jupiter, qui leur a commis la conduite des Peuples. Il eſt donc très-vraiſemblable que Jupiter envoie plûtôt des Songes à ces têtes élevées, qu'aux hommes du commun. Cela eſt très-adroit pour établir la verité du Songe.

17 *La meſſagere de Jupiter, la divine Renommée brilloit à leur tête*] Quelle Poëſie & quelle image! Pour dire que l'ordre du Roi étant porté par tout, oblige les troupes à ſe rendre à l'Aſſemblée, le Poëte feint que la Renommée elle-même marche à leur tête.

Roi Agamemnon se leva. [18] Il avoit dans sa main son Sceptre, ouvrage incomparable de Vulcain, qui l'avoit donné au fils de Saturne: Jupiter en fit present à Mercure, qui le donna à [19] Pelops habile à dompter des chevaux; Pelops le transmit à Atrée Pasteur des Peuples; Atrée le laissa à Thyeste riche en troupeaux, & Thyeste le fit passer entre les mains d'Agamemnon, afin qu'il regnât sur plusieurs Isles & sur tout le pays d'Argos. Ce Prince, appuyé sur ce Sceptre, parla en ces termes; „ [20] Mes amis, „ Heros de la Grece, disciples du Dieu Mars, „ Ju-

18 *Il avoit dans sa main son sceptre*] Ce sceptre avoit une grande reputation parmi les Grecs. Il existoit encore du temps d'Homere, & existâ long-temps depuis. Il étoit adoré à Cheronée, où on lui faisoit tous les jours des sacrifices: l'Intendant de ces sacrifices, qui changeoit tous les ans, l'avoit dans sa maison pendant son année. On prétend qu'il fut trouvé avec beaucoup d'or dans la Phocide, où il avoit été porté par Electre. Les Phocéens prirent l'or, & ceux de Cheronée le sceptre, auquel ils attribuoient une espece de Divinité, jusqu'à prétendre qu'il faisoit des miracles. Voilà pourquoi Homere fait comme la généalogie de ce sceptre, en disant si exactement comme il étoit passé entre les mains d'Agamemnon. Pour moi, je croirois volontiers, que ce sceptre étoit redevable de toute sa gloire à Homere, qui l'avoit si bien chanté.

19. *Pelops habile à dompter des chevaux*] Homere en marquant la suite des Princes qui avoient porté ce sceptre, marque leur different caractere, & leurs inclinations.

20 *Mes amis..... Jupiter m'afflige*] Ce discours d'Agamemnon est un de ces discours que les anciens Rheteurs ont appellé ἰσοχηματισμένος λόγος, *des discours simulez & feints*, parce que celui qui parle dit une chose, & en veut une autre toute differente, ou toute contraire, comme fait ici Agamemnon, qui en ordonnant aux troupes de s'embarquer pour prendre la fuite, veut les obliger à demeurer. Tout l'art de ces discours consiste à appuyer, qu'on fait semblant de vouloir, & qu'on ne veut point sur des raisons si foibles, & si faciles à refuter, que l'auditeur de lui-même & sans effort puisse en conclure tout le contraire de ce qu'on lui dit. Homere en enseigne

„ Jupiter m'afflige d'une maniere bien cruelle ;
„ cet impitoyable Dieu qui m'avoit promis,
„ qui m'avoit aſſûré par un ſigne infaillible,
„ que je retournerois dans ma patrie après
„ avoir ſaccagé le ſuperbe Ilion, me trompe
„ aujourd'hui ; il me commande de retourner
„ honteuſement à Argos, après que j'ai perdu
„ ici une grande partie de mes troupes. Telle
„ eſt donc la volonté du puiſſant Jupiter, qui
„ a renverſé tant de forteresſes, & qui en ren-
„ verſera encore tant d'autres, car ſon pou-
„ voir eſt infini ! [21] Quelle honte pour nous
„ par-

admirablement la methode, & il y a là un art qu'on ne peut aſſez louer. Quand Agamemnon dit, *Jupiter m'avoit promis, m'avoit aſſûré par un ſigne irrevocable que je ſaccagerois Troie*, qui eſt-ce qui ne conclut pas de là qu'il faut demeurer, puiſque Jupiter a ſcellé cette promeſſe de tout ce qui la rend infaillible. Il continue, *Jupiter me trompe aujourd'hui :* mais en quoi voit-on qu'il trompe, & Jupiter peut-il tromper ? *Il me commande :* où eſt cet ordre ſi précis, qui puiſſe renverſer une promeſſe ſi ſolemnelle ? *Telle eſt donc la volonté du grand Jupiter :* par où cette volonté eſt-elle declarée ? Agamemnon eſt dans une paſſion trop violente pour en être crû. *De Jupiter qui a renverſé tant de forteresſes & qui en renverſera encore tant d'autres :* quelle adreſſe n'y a-t-il point dans ces paroles, & quelle force de raiſonnement ? Puiſque Jupiter a renverſé tant de forteresſes, & qu'il en renverſera encore tant d'autres, il faut donc eſperer qu'il renverſera celle d'Ilion ; ſur tout, puiſqu'il l'a promis. Dieu eſt conſtant dans ſes promeſſes. On peut voir le Traité que Denys d'Halicarnaſſe a fait ſur cette matiere & les Commentaires d'Euſtathe, page 185. & 186. de l'edition de Rome.

[21] *Quelle honte pour nous*] Après que par des raiſons ſolides, tirées du pouvoir infini de Jupiter & de l'immutabilité de ſes promeſſes, il a inſinué qu'il faut demeurer juſqu'à ce qu'on ait ſaccagé Troie, il prend les troupes du côté de la gloire & de la réputation. Des hommes, qu'il appelle *Heros de la Grece, Diſciples du Dieu Mars*, prendront-ils la fuite, & la prendront-ils malgré Jupiter ?

„ parmi les races futures, qu'une armée de
„ Grecs, une armée ſi nombreuſe, & ſi belli-
„ queuſe, ait fait ſi long-tems inutilement la
„ guerre contre des ennemis ſi inégaux en
„ nombre : & qu'après tant d'années la fin pa-
„ roiſſe auſſi éloignée que le premier jour ! car
„ ſi les Grecs & les Troyens conſentoient à
„ une treve confirmée par des ſacrifices, & que
„ nous vouluſſions faire un dénombrement gé-
„ neral des uns & des autres ; que les Troyens
„ ſe miſſent d'un côté ; que de l'autre nous
„ nous rangeaſſions par dixaines, [22] & que nous
„ priſſions par dixaine un Troyen pour nous
„ verſer du vin, [23] nous aurions encore plu-
„ ſieurs dixaines qui manqueroient d'échanſon,
„ tant il eſt vrai que les Grecs ſurpaſſent les
„ Troyens en nombre. [24] Mais ces derniers
„ ont

22 *Et que nous priſſions par dixaine un Troyen pour nous verſer du vin*] Non ſeulement Agamemnon fait voir par cette image que les Grecs ſont dix contre un, mais encore il donne une idée des Troyens comme de vils eſclaves, qui loin de pouvoir ſe comparer à ces Heros de la Grece, ne ſont dignes que de leur ſervir d'échanſons. Des Heros, qui ſont ſi ſuperieurs en nombre, & qui ont les promeſſes de Jupiter, fuiront-ils des ennemis ſi inégaux ? Euſtathe remarque ici qu'Homere a choiſi ce nombre de dix, en parlant de la table, parce que les Anciens n'aimoient pas à paſſer ce nombre de convives. C'eſt pourquoi Jamblique dit qu'à la table de Pythagore on n'étoit jamais plus de dix.

23 *Nous aurions encore pluſieurs dixaines qui manqueroient d'échanſon*] L'image dont ſe ſert ici Agamemnon pour remettre devant les yeux combien les Grecs étoient ſuperieurs en nombre, eſt aſſez ſemblable à celle dont le Roi de Syrie ſe ſert dans l'Ecriture ſainte, lors qu'il aſſiege Samarie, car il jure que toute la poudre de Samarie ne ſuffira pas pour faire que toutes les troupes qui le ſuivent, en aient chacun une poignée, *Si ſufficerit pulvis Samariæ pugillis omnis populi qui ſequitur me.* 3 Reg. XX. 10. Par là ce Roi barbare releve le nombre de ſes Soldats, & ravale & mépriſe extrémement le Peuple de Samarie, qu'il regar-

„ ont des troupes de pluſieurs villes qui leur
„ ont envoyé du ſecours, & c'eſt ce qui ren-
„ verſe tous mes deſſeins, & qui m'empêche
„ de ſaccager Troie. [25] Neuf années entieres
„ du grand Jupiter ſe ſont déja écoulées, [26] le
„ bois de nos vaiſſeaux eſt corrompu, leurs
„ cordages uſez, [27] nos femmes, & nos jeu-
„ nes enfans nous attendent dans nos mai-
„ ſons, & ici nous nous conſumons après une
„ entrepriſe que nous avons faite avec tant d'é-
„ clat & qui ne peut être terminée. Mais al-
„ lons, faiſons ce que je vais vous dire, obéïſ-
„ ſons tous, fuyons ſur nos vaiſſeaux, rega-
„ gnons notre chere patrie, [28] car n'eſperons
„ pas deſormais de nous rendre Maîtres d'I-
„ lion.

[29] Ces paroles touchérent toute la multitude qui

garde comme la pouſſiere qu'on foule aux pieds.

24 *Mais ces derniers ont des troupes de pluſieurs villes*] Il y a ici une ironie cachée, comme ſi les troupes auxiliaires étoient plus capables de défendre Troie, que ſes propres Citoyens.

25 *Neuf années entieres du grand Jupiter*] C'eſt encore une nouvelle raiſon de demeurer; car Troie ne devoit être priſe que la dixieme année. Il n'y a donc encore aucun ſujet de deſeſperer. Aureſte je ſai bien qu'en notre langue, nous ne diſons pas *neuf années de Jupiter*; il y a là quelque choſe d'étranger, mais il me ſemble que cela ne meſſied pas dans le ſtyle poëtique.

26 *Le bois de nos vaiſſeaux eſt corrompu, & leurs cordages uſez.*] Et par conſéquent il y a plus de peril à s'en retourner qu'à demeurer.

27 *Nos femmes & nos jeunes enfans nous attendent*] Oui, mais des Heros & des Heros que Jupiter protege, retourneront-ils voir leurs femmes, ſans leur porter les dépouilles de leurs ennemis?

28 *Car n'eſperons pas deſormais de nous rendre maîtres d'Ilion*] Mais tout ce qu'il vient de dire promet le contraire.

29 *Ces paroles toucherent toute la multitude qui ne pénetroit pas*] La multitude ne voit que la ſuperficie des choſes, & une armée fatiguée de la guerre & découragée, n'en-

ui ne pénetroit pas le deſſein d'Agamemnon.
L'Aſſemblée s'émût comme les flots entaſſez de la mer Icarienne, lors qu'ils ſont agitez par les vents d'orient & de midi, qui ſont ſortis avec violence du ſein des nues amoncelées par Jupiter : ou comme on voit dans la plaine les moiſſons ondoyer à grands flots lors que le zephyre exerce ſur elles toute ſa rage & les force à baiſſer la tête ſous ſes épouvantables coups, telle s'émût toute l'Aſſemblée. Les Soldats courent à leurs vaiſſeaux avec de grands cris; de deſſous leurs pieds s'élevent des nuages de pouſſiere ; ils s'exhortent les uns les autres à préparer leurs vaiſſeaux & à les mettre en mer; [31] on nettoye les canaux ; le bruit de tant de milliers d'hommes, qui ſe préparent au depart, monte juſqu'au ciel ; on tire déja les rouleaux de deſſous les navires, [32] & dans ce moment le retour des Grecs étoit conclu, même contre l'ordre des deſtinées, ſi Junon ne ſe fût adreſſée à Minerve; „Invincible Fille du grand „ Jupiter, lui dit-elle, les Grecs s'en retour„ nent donc ainſi dans leurs maiſons ſur les „ flots de la vaſte mer, & ils laiſſeront à Priam „ &

n'entend que ce ſeul mot *fuyons*. Mais Agamemnon s'y étoit bien attendu. Les Chefs vont retenir ces troupes qui après avoir jetté tout leur premier feu, & exhalé leur reſſentiment, ne demanderont qu'à combattre. Ainſi tout marque la profondeur & la ſageſſe de ce conſeil d'Agamemnon.

30 *L'Aſſemblée s'émût comme les flots entaſſez de la mer Icarienne*] Homere, pour peindre l'agitation de cette aſſemblée, ſe ſert de deux comparaiſons, l'une tirée de la mer, & l'autre de la terre. La premiére ſert à marquer le bruit, & le tumulte avec leſquels ces troupes coulent de toutes parts; & la ſeconde eſt pour faire voir que cette multitude innombrable, prend la même route & la même pente, comme les épics battus du vent penchent du même côté. C'eſt pour la juſteſſe des idées & des in

„ & aux Troyens ce ſujet de triomphe, cette
„ Helene pour laquelle tant de Grecs ſont
„ morts ſous les murs d'Ilion, loin de leur
„ patrie? Mais allez dans leur camp, parcou-
„ rez toute l'armée, retenez-les par la dou-
„ ceur de vos paroles, & ne ſouffrez pas qu'ils
„ mettent leurs vaiſſeaux en mer.

Junon parla ainſi, & Minerve obéït à cet ordre; elle deſcendit des ſommets de l'Olympe, & arriva très-promptement aux vaiſſeaux des Grecs. Elle trouva Ulyſſe, qui pour le Conſeil pouvoit être comparé à Jupiter même. [33] Il demeuroit ſans action, & ne donnoit aucun ordre pour ſes vaiſſeaux; car ſon cœur & ſon eſprit étoient ſaiſis de douleur & de triſteſſe. Minerve s'approchant, lui parla en ces termes. „ Divin fils de Laërte, Ulyſſe, qui
„ par votre prudence trouvez tant de reſſour-
„ ces dans les plus grandes extrémitez, quoi,
„ vous vous enfuirez dans votre patrie en vous
„ jettant en foule dans vos vaiſſeaux, & vous
„ laiſſerez à Priam & aux Troyens ce ſujet de
„ triomphe, cette Helene pour laquelle tant
„ de Grecs ſont morts ſous les murs d'Ilion
„ loin

[31] *On nettoye les canaux*] Les canaux par où on devoit lancer les vaiſſeaux à la mer.

[32] *Et dans ce moment le retour des Grecs étoit conclu*] Quelqu'un pourroit peut-être ſe ſervir de ce paſſage pour condamner le conſeil d'Agamemnon, qui penſa avoir un effet ſi funeſte & ſi contraire à ſon but. Mais cette critique ſeroit fauſſe. Homere enſeigne ici que les penſées les plus ſages ne peuvent réuſſir, ſans le ſecours de Dieu. Qu'un Roi penſe bien, qu'il prenne de bons conſeils, Dieu fait le reſte.

[33] *Il demeuroit ſans action, & ne donnoit aucun ordre pour ſes vaiſſeaux*] Voilà une grande louange pour Ulyſſe. Chacun ſe prépare au départ, & Ulyſſe demeure. La triſteſſe & la douleur l'empêchent de parler, mais il inſtruit déja les autres par ſon exemple.

„ loin de leur chere patrie ? Mais allez, ſans
„ perdre tems dans toute l'armée des Grecs,
„ retenez-les par vos douces paroles, & ne
„ ſouffrez pas qu'ils mettent leurs vaiſſeaux en
„ mer.

Ulyſſe entendit la voix de la Déeſſe, & ſe mit à courir, jettant ſon manteau qui fut ramaſſé par ſon Heraut Eurybate qui le ſuivoit. [34] Il rencontra ſur ſon chemin Agamemnon, de qui il prit le Sceptre divin, avec lequel il ſe rendit ſur le rivage. Quand il trouvoit quelque Roi ou quelque Chef de l'armée, il tâchoit de le retenir par la douceur de ſes paroles;
„ [35] Genereux Prince, ce n'eſt point à vous à
„ craindre comme un lâche, arrêtez & donnez
„ l'exemple aux autres ; car vous ne ſavez pas
„ encore certainement quelle eſt la penſée d'A-
„ gamemnon. Ce qu'il fait preſentement, c'eſt
„ pour éprouver ſes troupes, & bien-tôt il les
„ châtiera. Nous n'avons pas tous entendu
„ [36] ce qu'il a dit dans le Conſeil ; prenons
„ bien

34 *Il rencontra ſur ſon chemin Agamemnon, de qui il prit le ſceptre*] Il prend le ſceptre d'Agamemnon pour avoir plus d'autorité ſur les troupes, & pour faire voir qu'il parle par ſes ordres, & qu'il vient de ſa part. Il eſt bon de remarquer ici qu'Ulyſſe en prenant ce ſceptre du Roi, ne s'amuſe point à lui parler ; le tems preſſe & tout diſcours ſeroit ici ſuperflu.

35 *Genereux Prince, ce n'eſt point à vous à craindre comme un lâche*] Denys d'Halicarnaſſe a fait une remarque pour montrer l'Art de ce diſcours d'Ulyſſe, qui en s'adreſſant aux Rois parle aux troupes, & en s'adreſſant aux troupes parle aux Rois ; ce qu'il appelle, ἑτέροις διαλεγόμενον πρὸς ἕτερον καθάπτεσθαι. Car à quoi bon parler aux Rois du châtiment des troupes ? & à quoi bon dire aux troupes : nous ne ſommes pas tous Rois ici ? Il eſt aiſé de voir qu'en parlant aux uns, Ulyſſe veut toucher les autres, & cette methode eſt très bonne pour dire des veritez odieuſes ſans *offenſer.*

„ bien garde qu'il ne faſſe ſentir aux Grecs les
„ effets de ſa colere ; car la colere d'un Roi,
„ fils de Jupiter, eſt terrible. La gloire dont
„ il eſt revêtu, lui vient de Jupiter même, &
„ c'eſt ce Dieu puiſſant qui l'aime & qui le
„ tient ſous ſa protection." Mais quand il voyoit quelque Soldat mutin & ſeditieux, il le frappoit de ſon Sceptre & le tançoit rudement : „ Malheureux, demeure en repos & écoute
„ tes Superieurs qui ſont plus vaillants que
„ toi ; tu n'es qu'un lâche, tu n'as ni force ni
„ courage : & ne ſais-tu pas que tu n'es compté
„ pour rien, ni dans les Combats ni dans les
„ Conſeils. Quoi donc [37] ſerons-nous tous
„ Rois ici ? La pluralité des Rois n'eſt point
„ bonne. Qu'il y ait un ſeul Chef & un ſeul
„ Roi, & que ce ſoit celui à qui le fils de Sa-
„ turne, dont les Conſeils ſont impenetrables,
„ a confié ſon ſceptre & ſes loix, afin qu'il
„ regne ſur les peuples.

[38] En parlant ainſi avec adreſſe & autorité, il

36 *Ce qu'il a dit dans le Conſeil*] Dans le Conſeil ſecret qui avoit été tenu dans le vaiſſeau de Neſtor.

37 *Serons-nous tous Rois ici*] Comme s'il diſoit, nous pouvons être Rois chacun dans nos maiſons & dans notre païs, mais ici il n'y a qu'un ſeul Roi, Agamemnon Roi des Rois.

38 *En parlant ainſi avec adreſſe & autorité*] Denys d'Halicarnaſſe donne ici au mot κοιρανέων une explication ſinguliere, car il veut que par ce mot Homere n'ait pas marqué l'autorité que ſe donnoit Ulyſſe en vertu du ſceptre qu'il portoit, mais l'adreſſe du diſcours, qu'il avoit tenu, & qu'il prétend être expliquée par ce ſeul mot κοιρανέων. Mais j'aurois ſouhaité que ce Rheteur eût pris la peine de bien établir ſon explication & d'en rapporter quelque preuve. Pour moi, à la ſignification que Denys d'Halicarnaſſe donne à ce terme, j'ai joint celle qu'il a naturellement.

il retenoit l'armée. On voyoit de tous côtez les Soldats ſortir de leurs vaiſſeaux pour une ſeconde Aſſemblée, avec le même mugiſſement que font les vagues irritées lors qu'elles ſe briſent contre les rochers du rivage, & que la mer en retentit. Tous les Grecs prirent leur place & s'affirent dans un profond ſilence. [39] Le ſeul Therſite, parlant ſans meſure & ſans bornes, faiſoit un bruit horrible: il ne ſavoit dire que des injures & toutes ſortes de groſſieretez, [40] il s'attaquoit inceſſamment aux Rois avec inſolence, & diſoit tout ce qui lui venoit dans la

39 *Le ſeul Therſite parlant ſans meſure & ſans bornes*] Tous les Epiſodes ſont ou pour la neceſſité, ou pour la vraiſemblance, ou pour l'ornement. Celui de Therſite, qu'Homere emploie ici, eſt pour la neceſſité & pour la vraiſemblance, & en même tems le Poëte inſtruit ſon Lecteur en lui preſentant le caractere d'un homme qui a beaucoup d'eſprit, & qui n'en eſt que plus impertinent & plus ridicule. Il le peint avec des couleurs ſi vives & des traits ſi marquez, que les Anciens frappez de cette peinture ont dit qu'Homere a donné dans ſon Poëme les idées de tous les genres de Poëſie, & que cet endroit par exemple eſt un modele parfait des Silles, ou de la Satyre. Mais dira-t-on, eſt-il bien à propos de placer dans un Poëme heroïque un perſonnage ſi vicieux? Rien n'en empêche & je ne connois aucune regle qui exclue du Poëme Epique ces ſortes de caracteres, car ce Poëme peut employer tout ce qui arrive dans la Nature, & tout ce qui eſt ordinaire dans la vie civile. Mais pour faire voir la beauté de cet endroit d'Homere, je n'ai qu'à rapporter la remarque de Denys d'Halicarnaſſe, un des plus judicieux Critiques qu'il y ait eu. „Voici, dit-il, en quoi conſiſte l'art „ d'Homere dans l'emploi de cet Epiſode: Voyant toute „ l'armée irritée contre Agamemnon en faveur d'Achille „ & non ſeulement très mal diſpoſée pour le combat, „ mais encore toute prête à s'embarquer pour prendre la „ fuite, il a voulu rompre ce deſſein. Que fait-il pour „ réuſſir? Il donne à Achille un Défenſeur & un Pro„ teur odieux & ridicule, afin que l'impertinence de ce perſonnage les degoûte de penſer & de faire comme lui, „ n'y aiant rien de plus capable de ramener un honête

la bouche, & qui lui paroiſſoit le plus propre à faire rire les Grecs. [41] Avec cela c'étoit le plus laid de tous ceux qui étoient venus à Ilion; il étoit louche & boiteux; il avoit les épaules courbées & ramaſſées ſur la poitrine, la tête pointue & parſemée de quelques cheveux. [42] Du reſte c'étoit le plus grand ennemi d'Ulyſſe & d'Achille, qui étoient l'objet éternel de ſes invectives; mais alors il n'en vouloit qu'à Agamemnon, à qui avec une voix aiguë, il faiſoit mille ſanglans reproches, ce qui rempliſſoit les Grecs d'une juſte indignation, dont ils

„ me, que de lui faire voir qu'il ſuit les vûës d'un hom-
„ me très ridicule & dont il ne ſauroit lui-même s'empê-
„ cher de ſe moquer. Cela eſt ſi vrai, que ſi Homere
„ avoit fait dire par Neſtor ce que Therſite dit ici pour
„ Achille, tout étoit fini, l'armée étoit partie: mais par-
„ ce que c'eſt Therſite qui le dit, le ſeul ridicule du per-
„ ſonnage fait revenir les Grecs, de ſorte qu'ils ne pen-
„ ſent plus à leur patrie. " Ce changement imprévû, qui fait qu'on paſſe tout d'un coup du triſte & du tragique au comique, calme l'ame, & la diſpoſe à faire des réflexions, dont elle auroit été incapable dans l'emportement & dans le trouble.

40 *Il s'attaquoit inceſſamment aux Rois*] Voilà deux traits qui marquent le plus méchant caractere du monde, s'attaquer aux Rois, & ne chercher qu'à faire rire le peuple. Au reſte, ce caractere de Therſite eſt aſſez ſemblable, au-moins pour les mœurs, à celui de Semeï, qui diſoit tant d'injures au Roi David, & que l'Ecriture ſainte n'a pas dédaigné de rapporter.

41 *Avec cela c'étoit le plus laid*] Homere releve les defauts du corps, parce qu'ils ſervent au ridicule, & peut-être a-t-il voulu faire entendre auſſi que dans un corps ſi contrefait loge ordinairement une ame fort vicieuſe.

42 *Du reſte c'étoit le plus grand ennemi d'Ulyſſe & d'Achille*] Voilà le comble; Homere n'a pu rien imaginer de plus fort pour achever de rendre ce perſonnage très odieux qu'en diſant qu'il étoit le grand ennemi d'Ulyſſe & d'Achille, car il faut être le dernier des hommes pour haïr deux Heros comme ceux-là, l'un pour la valeur, l'autre pour la prudence.

ils avoient bien de la peine à ſe rendre les maîtres; mais il ne laiſſoit pas de pourſuivre toûjours, & criant de toute ſa force, il diſoit, „ Fils d'Atrée, de quoi te plains-tu, ou qu'eſt-„ ce qui te manque ? tes tentes regorgent de „ richeſſes; [43] elles ſont pleines de belles fem-„ mes que nous te donnons dès que nous nous „ ſommes rendu Maîtres de quelque ville des „ ennemis. Es-tu encore affamé d'or ? veux-„ tu que les Troyens deſcendent d'Ilion, & „ qu'ils t'apportent la rançon de leurs enfans, „ que moi ou quelqu'un des Grecs t'aurons „ amenez priſonniers ? veux-tu quelque nou-„ velle captive pour tes plaiſirs, & que tu re-„ tiennes par force dans ta tente ? eſt-il juſte „ qu'étant le Géneral des Grecs, tu leur faſſes „ tant de maux ? O lâches que nous ſommes, „ opprobres de la Nature, femmes & non pas „ hommes, retirons-nous dans nos maiſons „ avec nos vaiſſeaux & le laiſſons ici devant „ Troie conſumer ſes richeſſes, afin qu'il „ connoiſſe le beſoin qu'il avoit de nous, & „ le ſecours que nous lui donnions, à lui qui „ vient de deshonorer le vaillant Achille, en „ lui enlevant la recompenſe que nous lui „ avions donnée. Ah! le courage a bien man-„ qué à cet Achille, & il a été bien patient de „ ſouffrir cet affront ? s'il avoit fait le de-„ voir d'un homme, tu nous maltraiterois „ au-

43 *Elles ſont pleines de belles femmes que nous te donnons.* Voilà le ridicule, qu'un homme comme Therſite diſe *nous*, en ſe mettant du nombre de ces braves gens. I c'eſt pourquoi Homere a eû ſoin d'avertir que ce perſo nage ne cherchoit qu'à faire rire les Grecs; car, comm l'a fort bien remarqué Denys d'Halicarnaſſe, qu'on ôte trait du caractere de Therſite, ſon diſcours ſera le diſcou d'un Neſtor, Ἐν γὰρ τῷ Θερσίτῃ παρέλης δύο ἴπα, Νέσο δημηγορία.

„ aujourd'hui pour la derniere fois.

Ainſi parla l'inſolent Therſite contre le grand Roi Agamemnon. Ulyſſe ſe leva auſſi-tôt, & le regardant avec des yeux pleins de colere: „ Therſite, qui parles ſans meſure & ſans ju„ gement, lui dit-il, quelque grand diſcou„ reur que tu ſois, je te conſeille de retenir „ l'impetuoſité de cette langue effrenée, & de „ ne t'attaquer pas tout ſeul aux Rois; car je „ ne penſe pas qu'il y ait encore un autre „ homme auſſi lâche & auſſi mépriſable que „ toi, parmi tous ceux qui ont ſuivi à Ilion le „ Fils d'Atrée; c'eſt pourquoi ne mêle plus les „ Rois dans tes diſcours, ne leur dis plus d'in„ jures, & ne t'aviſe plus de jetter des propos „ de retour auſſi ſeditieux. Nous ne ſavons pas „ encore bien clairement ce que nous devien„ drons, & ſi nous nous en retournerons dans „ notre patrie avec gloire ou avec ignominie. „ Que ſi tu t'emportes avec tant d'inſolence „ contre le grand Agamemnon, parce que les „ plus vaillans des Grecs l'ont comblé de ri„ cheſſes, & lui ont donné la meilleure part „ du butin, qu'a-t-il reçû de toi que des inju„ res? Mais, je te le dis, & cela ne manquera „ pas, ſi je te retrouve jamais faiſant les mê„ mes extravagances que tu fais aujourd'hui, „ je veux perir dans le combat & que les enne„ mis emportent ma tête, [44] je veux n'être „ plus

[44] *Je veux n'être plus appellé le Pere de Télémaque*] C'eſt à dire je veux *n'être plus le Pere*, je veux perdre mon fils Télémaque. Car les Grecs comme les Orientaux diſoient *être appellé*, pour *être*. La premiére imprécation d'Ulyſſe eſt contre lui-même, *je veux que les ennemis emportent ma tête*; & l'autre contre ſon fils, qui étoit ce qu'il avoit de plus cher.

„ plus appellé le Pere de Telemaque, ſi je ne
„ te prends, ſi je ne te fais dépouiller ignomi-
„ nieuſement, & ſi je ne te renvoye de l'Aſſem-
„ blée dans les vaiſſeaux, après t'avoir déchiré
„ à coups de verges comme un vil eſclave.

En achevant ces mots, il lui donna de ſon Sceptre ſur le dos & ſur les épaules. Therſite plia ſous le coup, & ſe mit à pleurer. Il s'éleva ſur ſon dos une tumeur livide cauſée par le Sceptre d'or; il s'aſſit tout tremblant, & de la douleur qu'il ſentit, il jetta un regard hideux, & ſe mit à eſſuyer ſes larmes. Quelque affligez que fuſſent les Grecs, ils ne purent s'empêcher de rire, & chacun diſoit à ſon compagnon;

„ certainement Ulyſſe a fait mille bonnes ac-
„ tions, ſoit en donnant des Conſeils fort ſa-
„ ges, ſoit en combattant lui-même avec beau-
„ coup de valeur; mais il n'a jamais rien fait
„ de plus utile, que d'avoir impoſé ſilence à
„ ce pernicieux harangueur. Je ne crois pas
„ que cet inſolent avec toute ſon audace ſuc-
„ combe une autre fois à l'envie de s'en pre-
„ dre aux Rois.

Ainſi parloit la multitude, & Ulyſſe le deſtructeur de villes, s'avança au milieu de l'aſſemblée avec ſon Sceptre. Près de lui étoit Déeſſe Minerve, ſous la figure d'un Heraut qui faiſoit faire ſilence aux troupes, afin

45 *Roi Agamemnon, les Grecs veulent aujourd'hui*] d'Ulyſſe dans ce diſcours eſt de retenir les troupes. va point heurter leur ſentiment, & combattre le goûts: mais en compatiſſant à leur ennui, il les adroitement devant les yeux tout ce qui peut leur ner courage, & les empêcher de partir à la veil victoire ſûre. Agamemnon avoit dit, *Jupiter m'a ſi maniere bien cruelle*; & Ulyſſe commence par ref en diſant, *les Grecs veulent aujourd'hui vous couvr*

les derniers puſſent entendre comme les premiers, ce qu'il avoit à leur dire, & les Conſeils qu'il alloit leur donner. Il parla en ces termes qui marquoient ſa grande ſageſſe: [45] „Roi „ Agamemnon, les Grecs veulent aujourd'hui „ vous couvrir de confuſion & de honte, à la „ face de l'Univers; ils refuſent de vous tenir „ la promeſſe qu'ils vous ont faite en partant „ d'Argos, qu'ils ne reverroient leur patrie „ qu'après avoir ſaccagé Troie; car comme „ de jeunes enfans ou comme des femmes veu„ves, ils pleurent & lamentent les uns avec „ les autres, & ne ſoupirent qu'après leur re„ tour. [46] Veritablement c'eſt une choſe bien „ laſſante qu'une ſi longue guerre, quand il „ n'y auroit que la douleur d'être ſi long-tems „ éloigné de ſa maiſon: car même l'on voit „ tous les jours des hommes, qui n'ont quitté „ leurs femmes que depuis un mois, ſe con„ ſumer de regret & d'ennui ſur leur vaiſſeau, „ lorſque des tempêtes & une mer irritée les „ retiennent dans quelque port éloigné; & il „ y a déja neuf ans entiers que nous attendons „ ici, c'eſt pourquoi je pardonne aux Grecs „ s'ils ſe laiſſent dévorer à l'ennui ſur leurs „ vaiſſeaux, & s'ils n'ont plus d'yeux que pour „ leur chere patrie. Mais pourtant il ſeroit „ bien honteux d'avoir été ſi longtems à ce ſie„ge,

fuſion. Ce n'eſt pas Jupiter, ce ſont les Grecs. Il y a là une adreſſe infinie.

46 *Veritablement c'eſt une choſe bien laſſante qu'une ſi longue guerre*] J'ai ſuivi le ſens, plûtôt que la lettre. Le vers Grec eſt aſſez difficile:

Ἦ μὴν καὶ πόνῳ ἐστὶν ἀνιηθέντα νέεσθαι.

mot à mot: *en verité, c'eſt une grande peine, que de ſoupiver ſi long-tems après ſon retour.* νέεσθαι eſt mis là pour *deſirer de s'en retourner.*

„ ge, & de perdre le fruit de tant de travaux.
„ Mes amis prenez donc courage & demeurez
„ encore, afin que nous ſachions [47] ſi les pro-
„ phéties de Calchas ſont vrayes ou fauſſes. Car
„ nous nous ſouvenons fort bien, & vous êtes
„ tous témoins, vous que la Parque fatale a
„ épargnez, [48] la choſe eſt encore aſſez recen-
„ te, nous nous ſouvenons que notre flotte s'aſ-
„ ſemblant dans le port d'Aulide, & mena-
„ çant Priam & les Troyens de mille mal-
„ heurs, nous étions autour d'une fontaine,
„ & nous offrions aux Immortels des hecatom-
„ bes parfaites ſur des Autels ſacrez, [49] à l'om-
„ bre d'un plane du pied duquel couloit une
„ ſource d'eau pure. Là il arriva un grand
„ prodige : un horrible dragon marqueté de
„ taches de ſang, envoyé par Jupiter, ſe gliſ-
„ ſant de deſſous l'Autel, monta rapidement
„ ſur le plane, au haut d'une branche, où
„ étoient huit petits paſſereaux cachez ſous des
„ feuilles avec leur mere : le dragon dévora
„ miſerablement les petits : la mere lamentant
„ ſes chers enfans, & cherchant à les défen-
„ dre, voloit tout autour, & le monſtre ſe
„ tournant tout d'un coup, la prit par l'aîle,
„ & la dévora malgré ſes cris. Mais après qu'il
„ eut fait ce cruel repas des enfans & de leur
„ mere

47 *Si les propheties de Calchas ſont vrayes, ou fauſſes*] Mais il y a de l'impieté à les croire fauſſes, & par conſequent les Grecs doivent demeurer.

48 *La choſe eſt encore aſſez recente*] Il y avoit neuf ans paſſez, mais il abrége cet eſpace par ſon expreſſion, pour diminuer par là l'ennui des Grecs.

49 *A l'ombre d'un plane*] Pauſanias écrit que ce qui reſtoit du prétendu tronc de ce plane étoit gardé encore de ſon tems dans le Temple de Diane en Aulide, & que l'on voyoit encore la fontaine ſur le bord de laquelle ce plane étoit.

„ mere, le Dieu, qui l'avoit envoyé, le ren-
„ dit un ſigne ſtable & merveilleux. Le Fils de
„ Saturne changea ce dragon en pierre : nous
„ regardions tout étonnez ce terrible change-
„ ment. Ce fut au milieu de nos ſacrifices
„ qu'arriva ce ſurprenant prodige, & Calchas,
„ nous expliquant enſuite les oracles des Dieux,
„ *Généreux Grecs*, nous dit-il, *pourquoi vous*
„ *vois-je dans cette conſternation & dans ce pro-*
„ *fond ſilence? Jupiter, pour nous montrer de loin*
„ *l'ordre des Deſtinées, nous envoie ce grand ſigne,*
„ *qui ne ſera pas vain, qui aura ſon effet, quoique*
„ *tard, & dont la gloire ſera éternelle : car com-*
„ *me ce dragon a dévoré* [50] *les huit enfans du paſ-*
„ *ſereau & leur mere, nous ſerons autant d'années*
„ *à combattre contre les Troyens, & la dixiéme*
„ *année nous nous rendrons Maîtres de leur ville.*
„ Ainſi parla Calchas, & preſentement ſes pré-
„ dictions s'accompliſſent. Demeurez donc,
„ vaillants Grecs, juſqu'à ce que la ſuperbe
„ ville de Priam ſoit ſaccagée.

Après qu'il eut ceſſé de parler, ils jetterent tous de grands cris : les vaiſſeaux retentirent du bruit des acclamations qu'ils donnerent au diſcours du Divin Ulyſſe. Mais Neſtor ſe leva après lui, & hauſſant la voix, „ [51] ô Dieux! „ s'écria-t-il, vous vous amuſez ici à diſcou-
„ rir

50 *Les huit enfans du paſſereau & leur mere, nous ſerons autant d'années*] Les huit paſſereaux & leur mere marquent neuf années : comme dans l'Ecriture ſainte, les ſept vaches graſſes que Pharaon vit en ſonge, marquent ſept années d'abondance; & les ſept vaches maigres, qui devorent les graſſes, marquent ſept années de ſterilité. Il eſt aiſé de reconnoître ici les mêmes idées & le même ſtyle.

51 *O Dieux, s'écria t-il*] Il ſemble d'abord, que Neſtor dans ce diſcours ait le même but qu'Ulyſſe, mais cela eſt bien different. Ulyſſe ne s'eſt propoſé que de retenir les troupes, auſſi étoit-ce par là qu'il falloit commencer, &

„ rir comme des enfans qui ne penſent nulle-
„ ment à la guerre. Que deviendront nos pro-
„ meſſes & nos ſermens, nos déliberations,
„ nos reſolutions, nos libations, & la foi que
„ nous nous ſommes dónnée, & à laquelle
„ nous nous ſommes confiez? tout cela a donc
„ diſparu avec la fumée de nos ſacrifices.
„ [52] Nous nous arrêtons ici à diſputer inutile-
„ ment, & nous ne pouvons trouver aucune
„ fin à nos travaux, après avoir été ici tant
„ d'années. Mais, Fils d'Atrée, armez-vous
„ d'un courage invincible comme vous avez
„ toûjours fait, & ſans tant de diſputes, ſoyez
„ le Maître; mettez-vous à la tête des troupes,
„ & les menez au combat. [53] S'il y a un ou
„ deux ſeditieux qui veuillent ſe ſeparer des
„ Grecs, laiſſez-les ſe conſumer, car ils n'ac-
„ compliront point leur deſſein, & ne partiront
„ point pour Argos, avant que nous ſachions
„ ſi

Neſtor veut leur faire prendre les armes ce jour-là même, & les mener au combat, comme Agamemnon le deſiroit, car c'étoit là ce qu'il avoit propoſé dans le Conſeil. *Voyons*, dit-il, *comment nous pourrons faire prendre les armes aux Grecs.* Il y a un art merveilleux dans ce diſcours de Neſtor. Comme il voit que les raiſons d'Ulyſſe ont touché les troupes, il donne un nouveau tour à ces mêmes raiſons, & en ajoûte de toutes ſemblables: & enfin voyant qu'elles ont produit leur effet, il oſe conſeiller, ou plûtôt ordonner de prendre les armes, & il le fait avec une hauteur infinie, comme aſſûré que perſonne n'aura l'audace de deſobéïr. Voilà pourquoi, comme les troupes ont loué Ulyſſe, Agamemnon loué Neſtor, qui le rend Maître de l'Armée. Denys d'Halicarnaſſe a mis dans tout ſon jour l'art d'Homere dans ces deux diſcours, & il y a un grand profit à faire dans les remarques de ce judicieux Critique. Voyez la page 48. & 53.

52 *Nous nous arrêtons ici à diſputer inutilement*] Neſtor enveloppe ici finement la querelle d'Agamemnon & d'Achille, querelle qui fut la ſeule cauſe des longueurs de cette guerre.

„ ſi les promeſſes de Jupiter ſont vrayes ou ſi
„ elles ſont fauſſes. En effet, le même jour
„ que les Grecs s'embarquérent, portant aux
„ Troyens la ruine & la mort, le puiſſant Fils
„ de Saturne nous envoya un ſigne favorable,
„ en faiſant briller des éclairs à notre droite;
„ c'eſt pourquoi que perſonne ne ſe hâte de
„ s'en retourner dans ſa patrie, avant que d'a-
„ voir eu pour ſon partage quelque belle
„ Troyenne, [54] & que d'avoir vengé l'enleve-
„ ment d'Helene, ſes larmes & ſes ſoupirs.
„ Que ſi quelqu'un veut opiniâtrément s'en re-
„ tourner, qu'il touche ſeulement à ſon vaiſ-
„ ſeau, afin qu'il coure le premier au devant
„ de la mort qui le menace. Mais grand Roi,
„ propoſez quelque bon avis, & ne rejettez pas
„ ceux des autres; ce que je vais vous dire n'eſt
„ point à mépriſer : [55] rangez les troupes par
„ Nations & par Lignées, afin qu'elles ſe ſou-
„ tien-

53 *S'il y a un ou deux ſeditieux qui veuillent ſe ſeparer des Grecs*] Neſtor déſigne ici en paroles couvertes Achille.

54 *Et que d'avoir vengé l'enlevement d'Heléne, ſes larmes & ſes ſoupirs*] Neſtor inſinue ici qu'Helene avoit été enlevée malgré elle : ὀχμήματα eſt un mot général qui ſignifie *fuite, depart*; Homere le met ici pour *rapt*, & même pour *chagrins*.

55 *Rangez vos troupes par Nations & par Lignées*] Neſtor avoit donc connu qu'il n'y a rien de plus contraire au ſervice, que de compoſer des corps de toutes Nations; car l'union n'y étant point, il eſt impoſſible qu'ils s'entr'aident, & qu'ils concourent tous au même but. Je n'oublierai pas ici une critique fort galante de Pammenès le Thebain. Il ſoûtenoit qu'Homere n'entendoit rien à mettre des troupes en bataille, parce qu'il met & range enſemble celles de même Nation, de même race & de même ſang, au lieu qu'il ne falloit que mettre enſemble l'amant & l'aimé, afin que toute l'armée fût incitée & pouſſée du même eſprit, étant attachée & unie par un lien vif & animé; car les hommes abandonnent quelquefois dans le peril, leurs parens, leurs alliez, leurs propres peres, & leurs enfans mêmes, mais

„ tiennent & ſe ſecourent reciproquement. Si „ vous ſuivez ce Conſeil, & que les Grecs vous „ obéiſſent, vous connoîtrez certainement les „ Capitaines & les Soldats qui auront combat- „ tu avec courage, & ceux qui auront mal fait „ leur devoir. Vous connoîtrez auſſi par ce „ moyen ſi ce ſont les Dieux qui vous empê- „ chent de vous rendre maître de la ville, ou „ ſi c'eſt la lâcheté ou le peu d'experience de „ vos Soldats.

Le Roi Agamemnon lui répondit : „ Sage „ Neſtor, vous ſurpaſſez aſſûrément les Grecs „ dans la ſcience de bien parler. Plût au grand „ Jupiter, à Minerve & à Apollon, [56] que „ j'euſſe dans mon armée dix hommes comme „ vous pour le Conſeil, la ville de Priam tom- „ beroit bientôt, & nous l'aurions bientôt ſac- „ cagée; mais le Fils de Saturne ne m'envoie „ que des ſujets de douleur: il nous jette dans „ des diſſenſions & des querelles qui n'ont point „ de fin : [57] car j'ai eû un grand démêlé avec „ Achille pour une Captive: il eſt vrai, je l'a- „ voue,

il n'y a jamais eu d'ennemi qui ait paſſé entre un amant & un aimé. L'amour honnête peut ſeul faire cet effet.

56 *Que j'euſſe dans mon armée dix hommes comme vous, pour le Conſeil.*] Agamemnon ne deſire pas dix Achilles, ni dix Ajax, mais dix Neſtors; tant il met la prudence au deſſus de la valeur & de la force.

57 *Car j'ai eu un grand démêlé avec Achille pour une Captive.*] Il y a beaucoup d'art dans cet aveu d'Agamemnon : ce Prince voyant que les Grecs n'étoient irritez contre lui que pour l'amour d'Achille, il deſarme leur reſſentiment par cet aveu, & les remplit d'eſperance; ce qui concourt avec ce que Neſtor a dit. Après quoi ſentant bien que ſes paroles ont produit leur effet dans les eſprits deja ebranlez par le diſcours de Neſtor, il reprend le caractere de Roi, il ordonne & accompagne ſes ordres de menaces. Voyez Denys d'Halicarnaſſe, page 54.

58 *Et pour ceux que je trouverai en diſpoſition.*] Ariſtote en

„ voue, je me ſuis emporté le premier. Si ja-
„ mais nous ſommes d'accord, les Troyens
„ ſont défaits, & rien ne pourra retarder un
„ ſeul moment leur perte. Que les troupes ail-
„ lent prendre quelque nourriture pour ſe diſ-
„ poſer au combat, que chacun prépare ſes ar-
„ mes, qu'on faſſe repaître les chevaux, qu'on
„ mette les chars en bon état, afin que nous
„ puiſſions ſoûtenir tous les travaux de cette
„ journée: car il n'y aura pas un moment de
„ relâche juſqu'à ce que la nuit vienne arrêter
„ la fureur des combattans : la fueur percera
„ aujourd'hui juſqu'aux boucliers, les mains
„ ſeront fatiguées de donner des coups de pi-
„ que, & les chevaux ſeront hors d'haleine de
„ traîner ſi long-temps les chars au milieu des
„ morts & du carnage; [58] & pour ceux que je
„ trouverai en diſpoſition de demeurer dans
„ leurs vaiſſeaux loin de la bataille, rien ne ſe-
„ ra capable de les empêcher d'être en proie
„ aux chiens & aux oiſeaux." Il parla ainſi, & les Grecs jettérent de grands cris de joie : l'air en

en expliquant de quelle nature étoit la Roiauté de Lacedemone, écrit 3. *Polit.* 14. que les Rois n'y étoient pas maîtres de tout; que quand ils étoient ſortis de leur pays pour des expeditions, ils avoient une entiere autorité, ſur ce qui regardoit la guerre; mais que dans les Conſeils, ils n'avoient pas plus de pouvoir que les autres Princes & Capitaines qui étoient aſſemblez. Ce qui paroît par Homere: car Agamemnon étant dans le Conſeil ſouffre les injures que lui dit Achille, & dès qu'il étoit ſorti du Conſeil, il avoit pouvoir de vie & de mort, *tous ceux*, dit-il, *que je trouverai en diſpoſition*. Mais ce qu'il y a de remarquable dans ce paſſage d'Ariſtote, c'eſt qu'après les deux vers il ajoûte un demi vers qui ne paroît plus d'aujourd'hui: car Agamemnon continue.

Πας γὰρ ἐμοὶ θάνατος.....

Car j'ai le pouvoir de faire mourir ceux qui deſobeïront à mes ordres.

en retentit, comme lors que des flots pouſſez par des vents oppoſez, qui ſe font la guerre, & bouleverſant la mer, ſe briſent impetueuſement contre un rocher avancé qui s'oppoſe à leur furie.

Ils ſe levent tous & ſe diſperſent dans leurs tentes; ils allument du feu, & prennent leur repas. Chacun offre des ſacrifices aux Dieux qu'il adore, & leur demande qu'il puiſſe éviter la mort & échapper aux périls de cette journée. Le Roi Agamemnon immola au puiſſant Fils de Saturne un taureau de cinq ans, & il invita à ce ſacrifice les principaux Chefs, Neſtor le premier, le Roi Idomenée, les deux Ajax, Diomede fils de Tydée, & Ulyſſe comparable à Jupiter même pour le Conſeil. [59] Le vaillant Menelas [60] y vint de lui-même, ſachant que ſon frere offroit un ſacrifice auquel il avoit tant de part: Ils environnérent tous le taureau, tenant dans leurs mains l'orge ſacré; & le Roi Agamemnon élevant ſa voix, adreſſa à Jupiter cette priere: „ Grand Dieu, dont la gloire & „ le pouvoir n'ont point de bornes, & qui rem- „ pliſſez l'immenſité des Cieux, faites qu'avant „ que

59 *Le vaillant Menelas*] Il ſuffit de rendre raiſon une ſeule fois des épithetes qu'Homere emploie. Celle qu'il donne ici à Menelas, βοὴν ἀγαθὸς, ſeroit ridicule, ſi on l'expliquoit à la lettre, *qui eſt bon pour crier*. Mais elle ſignifie vaillant, intrepide, parce que l'effet ordinaire de la peur étant de couper la reſpiration, & d'ôter la voix, par conſequent, c'eſt une marque qu'un Géneral, un Officier eſt exempt de crainte, quand il peut crier, & donner à haute voix ſes ordres.

60 *Y vint de lui-même*] Homere veut marquer par là, que c'eſt aux étrangers à être priez, mais que ceux de la famille peuvent aller d'eux-mêmes, c'eſt à dire ſans être invitez: telle eſt l'union qui doit regner dans les familles.

„ que le Soleil cache ſa lumiere, & que les
„ ombres ſe répandent ſur la terre, je puiſſe
„ renverſer le ſuperbe Palais de Priam & brû-
„ ler ſes portes; que je puiſſe percer de ma pi-
„ que la cuiraſſe d'Hector; & qu'autour de ſon
„ corps la plûpart de ſes compagnons mordent
„ la pouſſiere.

[61] Le Fils de Saturne n'exauça pas ſes vœux, mais il reçût ſon ſacrifice & lui prépara des travaux infinis. Après qu'ils eurent prié, & qu'ils eurent conſacré les victimes par l'orge ſacré, ils leur tournérent la tête vers le Ciel, ils les dépouillerent; ils ſeparérent les cuiſſes & les enveloppérent d'une double graiſſe, mirent par-deſſus de petits morceaux de toutes les autres parties, & les firent brûler ſur le bois de l'autel. Quand les cuiſſes furent conſumées par le feu, & qu'ils eurent goûté aux entrailles, on coupa le reſte par morceaux, & on le fit rôtir avec grand ſoin. Tout étant prêt, les tables furent ſervies & on ſe plaça. Chacun fut content de la portion qui lui fût diſtribuée; & quand ils furent raſſaſiez, le vieux Neſtor leur parla en ces termes: „ Agamemnon, qui êtes le plus

„ puiſ-

61 *Le Fils de Saturne n'exauça pas ſes vœux, mais il reçut ſon ſacrifice*] Homere veut faire voir, que ce n'eſt pas par averſion pour Agamemnon, que Jupiter n'exauce pas ſa priere, puis qu'il reçoit ſon ſacrifice. Dieu ne reçoit point les ſacrifices de ceux qu'il hait. Jupiter refuſe à la main de ce Prince la mort d'Hector, parce qu'elle étoit réſervée à une autre main: mais il reçoit ſon ſacrifice; ce qui aſſûre un heureux ſuccès à ſon entrepriſe, & il lui prépare de nouveaux travaux, ce qui marque que les obſtacles, que Dieu oppoſe à nos deſſeins, ne ſont pas toûjours des ſignes de ſa colere, mais ſeulement des moyens que ſa providence nous preſente, pour réuſſir dans le temps qu'elle a deſtiné: il nous fait acheter par des travaux les ſuccès qu'il nous donne.

„ puiſſant des Rois, ne nous amuſons pas ici
„ plus long-temps, & ne differons pas davan-
„ tage de combattre ; profitons de l'occaſion
„ qu'il plaira à Jupiter de nous envoyer. Que
„ les Herauts aſſemblent les troupes ſur le ri-
„ vage; & allons nous mettre en bataille, afin
„ qu'on donne le ſignal du combat.

Le Fils d'Atrée ſuivit l'avis de Neſtor; il ordonna aux Herauts d'aſſembler les troupes; les Herauts font retentir le camp de leurs cris; dans un moment tous les Grecs s'aſſemblent, & les Rois, qui ſuivent Agamemnon courant de tous côtez, les mettent en bataille & les rangent par Lignées & par Nations. [62] Au milieu

62 *Au milieu d'eux paroiſſoit Minerve*] Quelle Poëſie & quelle nobleſſe dans cette image, pour marquer des troupes qui ſe mettent en bataille avec tout l'ordre de l'Art militaire, & avec une fierté capable d'imprimer la terreur! Ce ne ſont pas les Generaux qui mettent les troupes dans cette belle ordonnance, c'eſt Minerve elle-même; elle les range & les anime.

63 *Et de l'immortelle Egide*] L'Egide ſignifie quelquefois *le bouclier*, & quelquefois *la cuiraſſe*: elle eſt ici dans le premier ſens, comme on le voit par un paſſage du livre V. où l'armure de Minerve eſt décrite tout au long.

64 *Cent rangs de franges d'or*] C'eſt ainſi que j'ai expliqué le mot Grec Σύαγοι. C'étoient proprement de petits bouts de peaux avec leur laine, que l'on mettoit au bord des robes, non pas de ſuite, mais près à près, & comme en feſtons; c'eſt pourquoi on les appelloit auſſi κορύμβους. Οἱ ἀρχαῖοι τοὺς δασέας τῶν δερμάτων δρύσαλλον τοῖς δὲ ἱματίοις προσῆδον.

65 *Et chacune du prix de cent bœufs*] On appelloit ainſi une monnoye d'or, qui avoit d'un côté l'empreinte d'un bœuf, & de l'autre, la tête du Prince ou de celui qui gouvernoit. De là étoit venu le proverbe, *Il porte un bœuf ſur la langue*; ce qu'on appliquoit à ceux qui avoient vendu leur ſilence, & qui ſe taiſoient pour de l'argent.

66 *Dans l'inſtant la guerre eut pour eux*] Voilà l'effet du Conſeil d'Agamemnon qu'Homere a tant vanté, & dont j'ai tâché d'expliquer toute l'adreſſe.

lieu d'eux paroît Minerve armée de la redoutable, de l'invincible, [63] & de l'immortelle Egide, de laquelle pendent [64] cent rangs de franges d'or merveilleuſement travaillées, [65] & chacune du prix de cent bœufs. Avec cette Egide la Déeſſe parcourt rapidement tous les rangs, les fait marcher & les remplit d'ardeur & d'impatience. [66] Dans l'inſtant la guerre eut pour eux plus de charmes que le retour. [67] Comme lors qu'un feu dévorant ravage une vaſte forêt ſur le ſommet d'une montagne, & que les campagnes en ſont éclairées au loin, de même l'éclat des armes de ces troupes qui marchoient, reſplendiſſoit juſques aux nuées: & telles qu'on voit

67 *Comme lors qu'un feu devorant*] Homere a l'imagination ſi vaſte & ſi vive, que tous les objets, qui ſe preſentent, y impriment leur image avec tant de force, qu'il les rend enſuite par des comparaiſons également nobles & ſimples, ſans oublier aucune des circonſtances qui peuvent inſtruire le Lecteur, & lui faire voir ces objets comme il les voit lui-même: & c'eſt là une des grandes beautez de la Poëſie. Homere voyant marcher cette nombreuſe Armée fait tout de ſuite cinq comparaiſons entierement differentes. La premiere eſt ſur l'éclat des armes, *comme lors qu'un feu devorant*, &c. La ſeconde c'eſt ſur la marche & les divers mouvemens de tant de milliers d'hommes qui vont ſe mettre en bataille, *telles qu'on voit dans les prairies d'Aſius*, &c. La troiſiéme eſt ſur le nombre, *en auſſi grand nombre que le printemps produit de feuilles.* La quatriéme eſt ſur l'ardeur qu'ils ont pour le combat, *comme des légions de mouches volent avidement.* Et la cinquiéme enfin ſur l'obéiſſance & la bonne diſcipline de ces troupes, qui ſe mettent en bataille ſans confuſion, & qui ſe rangent ſous leurs Chefs, comme les troupeaux ſous leurs Paſteurs. Mais ſi cette fécondité eſt admirable, la ſageſſe avec laquelle Homere s'en ſert ne l'eſt pas moins; car il ne l'employe que très à propos. Le temps qu'il faut pour mettre une grande Armée en bataille, lui donne tout le loiſir de faire toutes les comparaiſons dont il a beſoin. Par ce merveilleux ſecret il met ſon Lecteur dans la choſe même, & profite admirablement d'un temps qu'un autre Poëte auroit perdu.

voit [68] dans les prairies d'Aſius, ſur le rivage du Cayſtre, de nombreuſes troupes d'oies ſauvages, de grues ou de cygnes, fondre du haut des Cieux, & battant des aîles s'abbattre & ſe poſer à terre les unes devant les autres avec de grands cris, qui font retentir toute la prairie, tels on voyoit les eſcadrons & les bataillons s'avancer hors des tentes & des vaiſſeaux, vers la plaine qu'arroſe le Scamandre. La terre gémiſſoit horriblement ſous les pieds des hommes & des chevaux. Ils s'arrêtent ſur la vaſte prairie du Scamandre, en auſſi grand nombre que le printemps produit de feuilles & de fleurs; & comme des legions de mouches volent avidement autour d'une bergerie dans la ſaiſon du prin-

68 *Dans les prairies d'Aſius*] C'eſt ainſi qu'il faut traduire, & non pas *dans les prairies d'Aſie*; car *Aſius* ne peut jamais être un adjectif patronymique; c'eſt un nom propre, *Aſius*, ou *Aſiès*, qui étoit un Roi de Lydie. Dans le texte on a mal mis un *iota* ſouſcrit au mot Ἀσίῳ, il faut l'ôter. Ce paſſage n'a pas ſeulement trompé les Traducteurs modernes, il a trompé Virgile, qui dans le premier livre des Géorgiques a dit:

Jam varias pelagi volucres, & quæ Aſia circum
Dulcibus in ſtagnis rimantur prata Cayſtri.

Il a trompé auſſi Catulle, qui écrit dans l'Epithalame de Mallius:

Floridis velut enitens
Myrtus Aſia ramulis.

Strabon écrit que les Anciens ont cru que cette prairie étoit à trente ſtades de Nyſe, aſſez près des bords du Cayſtre, où l'on montroit de petites chapelles conſacrées aux Heros Cayſtrus & Aſius, & qu'on l'appelloit encore λειμὼν, *prairie*. Dans Homere on trouve ſouvent le nom d'un Heros nommé Aſius, qui etoit fils d'Hirtacus.

69 *Que les Paſteurs des plus grands troupeaux de chévres*] Homere met ici des troupeaux de chévres, plûtôt que d'autres troupeaux, parce que les chévres ſont plus diſperſées: d'ailleurs c'eſt une comparaiſon familiere aux Orientaux. C'eſt ainſi que l'Armée d'Iſraël eſt comparée à deux petits troupeaux de chévres, *quaſi duo parvi greges caprarum*. 3. liv.

des

printemps, aux heures qu'on remplit de lait les vaiſſeaux, telles s'avançoient contre les Troyens les Phalanges Grecques avides de ſang & de carnage. Les Chefs reconnoiſſoient & rangeoient chacun les troupes pour le combat, avec autant de facilité [69] que les Paſteurs des plus grands troupeaux de Chevres, en ont à reconnoître chacun les leurs, quand elles ſont mêlées dans les pâturages. Le Roi Agamemnon brilloit au milieu des combattans avec une fierté incomparable. [70] Il avoit la tête & les yeux de Jupiter quand il lance la foudre, la taille de Mars & la force de Neptune. [71] Tel qu'un fier taureau qui regne ſur les troupeaux d'une prairie, tel parut alors Agamemnon. Jupi-

des Rois, XXX. 27.

70 *Il avoit la tête & les yeux de Jupiter*] Homere raſſemble ici en deux vers tout ce qui forme un grand Roi. Il a la tête & les yeux de Jupiter, c'eſt à dire la prudence, la vigilance, le ſoin; car Jupiter étend ſa providence ſur tout, & rien ne ſe dérobe à ſes yeux. Il a la taille de Mars; car la grande taille donne la Majeſté; & comme dit Ariſtote, rien de petit ne peut être beau; c'eſt pourquoi les peuples ont ſouvent choiſi leurs Rois à la taille. Et enfin il a la force de Neptune; car Neptune eſt le ſymbole de la force, puiſqu'il ébranle les fondemens de la terre: & l'on ne ſait que trop que les Rois ébranlent la terre quand il leur plaît. Homere ne pouvoit donc mieux relever la majeſté d'Agamemnon, qu'en lui donnant ce que les trois plus puiſſants Dieux ont de plus grand & de plus divin.

71 *Tel qu'un fier taureau qui regne*] Après qu'Homere a comparé Agamemnon à trois Dieux, il ſemble qu'il le ravale, & qu'il le ravilit trop de le comparer à un taureau. Euſtathe a fort bien remarqué, que ceux qui feroient ce reproche à Homere, tomberoient dans une fauſſe critique. Ce Poëte releve la majeſté de ce Prince par deux comparaiſons, dont la premiere eſt pour les eſprits ſublimes, qui ſont capables de ſentir la fineſſe de l'allegorie; & l'autre eſt pour ceux qui n'aiant pas cette élévation, ont beſoin qu'on leur preſente des images tirées d'un objet ſenſible, mais toûjours grave & noble; & tel eſt le taureau, né pour dominer

&

[72] Jupiter lui avoit donné ce jour-là un éclat de majeſté qui effaçoit tous les Heros de l'armée.

Muſes, qui habitez le haut Olympe, dites-moi preſentement, car étant Déeſſes, vous voyez tout & vous ſavez tout; [73] & nous autres mortels nous n'entendons que les bruits confus de la Renommée, & nous ne ſavons rien de certain. Dites-moi donc le nom de tous les Chefs de l'Armée Greque: car je ne pourrois compter ni nommer en détail leurs troupes,

& pour regner. Voila pourquoi Homere ne compare pas ici ce Prince à un lion, car il n'eſt pas queſtion de force ſeulement, mais à un taureau, parce qu'il eſt queſtion de commander, & de marcher à la tête des troupes, à quoi le taureau eſt plus propre que le lion. D'où vient que le lion a été pris pour le ſymbole de la Tyrannie, & le taureau pour le ſymboſe de la Royauté.

72 *Jupiter lui avoit donné ce jour-là un éclat de majeſté*] Agamemnon n'avoit-il pas toûjours cette majeſté; pourquoi Homere dit-il donc ce jour là? Par deux raiſons. La premiére, parce que les jours de bataille, Agamemnon avoit plus d'autorité & par conſéquent plus de majeſté que les autres jours. Et la ſeconde, parce que la majeſté d'un Roi paroît certainement plus lorſqu'il eſt à la tête d'une grande Armée & qu'il donne ſes ordres à tant de milliers d'hommes & à leurs Chefs. D'ailleurs Homere a voulu auſſi faire entendre que la majeſté des Rois étant un rayon de celle de Dieu, elle eſt plus ou moins grande, ſelon qu'il plaît à Dieu de leur communiquer ſon eſprit. Enfin c'eſt une verité conſtante & reçûë, que Dieu peut augmenter l'éclat d'un Prince & relever ſa bonne mine quand il lui plaît, comme il peut augmenter la beauté; il y a ſur cela un paſſage remarquable dans l'Ecriture ſainte. Après que Judith eut quitté les habits de deuil, qu'elle ſe fut ornée & parée, Dieu ajouta à ſa beauté un éclat qu'elle n'avoit pas auparavant. *Cui etiam Dominus contulit ſplendorem, quoniam omnis iſta compoſitio non ex libidine, ſed ex virtute pendebat.* Judith. X: 4.

73 *Et nous autres mortels nous n'entendons que les bruits confus de la Renommée*] Voilà un tour bien noble pour donner à ſa fable tout l'air de la verité. Les hommes ne ſavent rien

pes, quand j'aurois dix langues & dix bouches, une voix infatigable & une poitrine d'airain, à moins que vous ne vouluſſiez me ſoulager & me prêter votre ſecours, Divines filles de Jupiter, en me nommant vous-mêmes tous ceux qui ſont venus contre Troie. Mais je me contenterai de marquer les Capitaines & les vaiſſeaux.

[74] *Dénombrement des troupes Greques, & de leurs vaiſſeaux.*

Les

rien de certain, car ils n'apprenent rien que par les bruits confus de la Renommée : mais les Dieux ſavent tout, & par conſéquent ſi les Muſes parlent, elles ne diront que la verité. Nous avons entendu parler confuſément de la guerre de Troie ; mais les Muſes ſavent tout exactement & elles peuvent nous dire ce qui en eſt. Homere veut gagner la confiance de ſon Lecteur, en lui faiſant croire par là qu'il n'eſt pas l'Auteur de ſa fable, & qu'il ne dit que la verité.

74 *Dénombrement des troupes Greques, &c.*] Homere, pour ſe concilier l'attention de ſes Lecteurs, & pour les empêcher de regarder ce dénombrement comme une ſimple liſte, qui eſt d'ordinaire un ouvrage maigre & ſec, a ſoin d'invoquer les Muſes, pour faire entendre que ce morceau ne ſera pas moins digne de notre curioſité que le reſte. En effet, pour ſuppléer à l'action, qui eſt l'ame du Poëme, & pour corriger l'ennui que peut donner la quantité de noms propres dont ce dénombrement eſt rempli, le Poëte l'a admirablement varié par des hiſtoires anciennes, par des généalogies neceſſaires pour la ſuite, & par des deſcriptions charmantes, qui font un veritable plaiſir. Homere eſt peut-être le ſeul Poëte qui eût pu parvenir à faire un dénombrement qui n'ennuye point. Il eſt inutile de remarquer ici que ce dénombrement donne à cette fable un grand air de verité & ſert beaucoup à la vrai-ſemblance ; car c'eſt ce que tout le monde ſent. Mais il ne ſera peut-être pas hors de propos d'avertir qu'Homere a voulu faire honneur à la Grece, à laquelle il adreſſe ſes inſtructions, & que, s'il eſt permis de comparer l'ouvrage d'un Poëte à celui d'un ſaint Legiſlateur, il a fait comme Moyſe, qui par ſon livre des Nombres a diſtingué les Familles & les Tribus. Auſſi ce dénombrement a eu la même autorité en

Gre-

[75] LEs Béotiens étoient conduits par Peneleüs & Leitus, par Arceſilas, par Prothenor & par Clonius. Les Béotiens qui habitoient Hyrie, les rochers d'Aulide, Schoene, Scole, les montagnes d'Eteon, Graïe, & les riches plaines de Mycaleſſe; Ceux qui tenoient Harme, Ileſium & Erytrès, Eleon, Hyle & Peteon, Ocalée, Medeon la bien bâtie, Copes, Eutreſine, & Thisbé ſi abondante en colombes, Coronée, & les prairies d'Aliarte, Platées & Glyſſante; Ceux qui habitoient la nouvelle Thebes qui a de ſi belles murailles, [76] Oncheſte celebre par le beau temple de Neptune, Arne fertile en vin, Midée, la divine Niſſa & Anthedon qui eſt à l'extremité de la Béotie; ils avoient cinquante vaiſſeaux, & chaque vaiſſeau portoit ſix-vingts hommes.

Mais les Béotiens d'Aſpledon & d'Orchomene ville de Minyas, étoient conduits par Aſcalaphus & Jalmenus que le Dieu Mars eut de la

Grece, que le dénombrement de Moyſe a eu parmi les Hebreux, & on s'en eſt ſouvent ſervi pour terminer les differens des Peuples ſur les villes qui étoient en conteſtation, & dont divers voiſins diſputoient entre eux la proprieté. Calydon, par exemple, malgré les titres des Eoliens fut adjugée aux Etoliens, parce qu'Homere l'avoit miſe ici parmi les villes de ces derniers. Les Atheniens donnerent Seſte à ceux d'Abyde, parce qu'Homere avoit dit que *les Abydeniens poſſedoient Seſte, Abyde & la divine Arisbe.* Les Mileſiens & ceux de Priene diſputoient la ville de Mycale: un ſeul vers d'Homere, plus fort que tous les titres, donna la victoire aux premiers, & ce fut ſur un vers de ce même Poëte que Solon mit les Atheniens en poſſeſſion de Salamine. Il y a eu quantité de volumes écrits par les Anciens ſur ce dénombrement. Apollodore avoit fait douze volumes, & Monogéne vingt-trois. Mais le meilleur Commentaire qu'on puiſſe avoir aujourd'hui, ce ſont les livres de Strabon, qui fait voir qu'Homere n'a pas été moins grand Geographe, que grand Poëte. Je n'entrerai point ici dans le détail de ſes remarques, & je me contenterai de rapporter ce qui

la belle Aſtyoché: car cette belle fille n'avoit pû reſiſter à la force de ce Dieu qui l'avoit ſurpriſe dans ſon appartement au Palais de ſon pere Actor fils d'Azeus; ces deux Chefs avoient trente vaiſſeaux.

Schedius & Epiſtrophus, tous deux fils du vaillant Iphitus & petits-fils de Naubolus, étoient à la tête des Peuples de la Phocide qui habitoient Cypariſſus, les Roches de Pytho, la divine Criſſa, Daulis & Panope, Anemorée & Hyampolis; de ceux qui beuvoient les eaux du divin Cephiſſus, & de ceux qui tenoient la ville de Lilea où ce fleuve prend ſa ſource. Ils menoient quarante vaiſſeaux, & leur poſte étoit à la gauche des Béotiens.

Ajax leger à la courſe, fils d'Oilée commandoit les Locriens. Il n'étoit pas ſi grand qu'Ajax fils de Telamon, & il n'étoit armé que d'une cotte de mailles, mais parmi tous les Grecs, il n'y en avoit point qui ſe ſervît mieux de

qui me paroîtra abſolument neceſſaire pour l'intelligence d'Homere; le reſte, quoique très curieux & très utile, ne feroit peut-être pas grand plaiſir à mes Lecteurs. Nous ne cherchons aujourd'hui dans Homere, que les inſtructions morales & politiques, les merveilles de la Poëſie, & les charmes de la fiction, & nullement l'exactitude Geographique.

75 *Les Béotiens*] Parce qu'Homere a commencé ce Catalogue par le mot de *Béotiens*, on l'a appellé *la Béotie*; à peu près comme on cite les Loix par le premier mot de leur texte.

76 *Oncheſte, celebre par le beau temple de Neptune*] Le mot Grec ἄλσος ſignifie *un bois ſacré*; mais Strabon remarque qu'ici Homere donne ce nom au ſeul temple, quoiqu'il ne fût pas accompagné d'un bois; car Oncheſte étoit ſitué ſur une Colline toute nuë, ſon temple étoit auſſi ſans aucun ombrage. Pauſanias écrit que de ſon temps on voyoit encore ce temple, la ſtatuë de Neptune, & cet ἄλσος; mais par ce mot il a voulu dire *l'enceinte ſacrée*, & non pas *le bois*.

la lance. Il menoit les peuples de Cyne, Opus, de Calliare, de Beſſe, de Scarphe, de aimable Augée, de Tarphe, & de Thronie ui eſt ſur les rives du Boagrius; il avoit qua-nte vaiſſeaux de ces Locriens qui habitent au-elà de l'Eubée.

Les Belliqueux Abantes d'Eubée qui habi-toient Chalcis, Eretrie & Hyſtiée fertile en bons vins, la maritime Cerinthe & la haute vil-le de Dium, Caryſte & Styre, étoient conduits par Elphenor fils de Chalcodon de la race de Mars. Ce vaillant Capitaine étoit [77] à la tête des Abantes, qui n'ont des cheveux que par derriere, & qui ſont ſi vaillants, que mépriſant l'art de lancer le javelot, ils joignent toûjours l'en-

77 *A la tête des Abantes, qui n'ont des cheveux que par derriere*] C'eſt pour louer le courage de ces Peuples. Comme ils combattoient toûjours à coups de main, ils ne portoient point de cheveux par devant, pour ne pas donner priſe à l'ennemi; & ils laiſſoient croître ceux qu'ils avoient derriere la tête, parce qu'ils ne tournoient jamais le dos. Cette coûtume n'étoit pas particuliere aux Abantes, elle étoit en uſage chez d'autres Peuples, comme chez les Arabes, dont Herodote dit, *κείροντας δ' ὑποτρόχαλα περιξυρῶντες τοὺς κροτάφους, ils coupent leurs cheveux en rond, en ſe faiſant raſer ſeulement le devant de la tête.* Ce fut par cette même raiſon, que Theſée conſacrant ſes cheveux à Apollon, ne ſe fit couper que ceux de devant, comme le rapporte Plutarque. Au reſte, dans cette maniere de déſigner les Peuples par leur chevelure, on peut reconnoître le ſtyle de nos Livres ſaints. C'eſt ainſi que Dieu dit dans Jerémie XLIX 26. *Viſitabo ſuper omnes qui attonſi ſunt in comam, habitantes in deſerto.* „ Je viſiterai tous les Peuples qui ſe font co„ per les cheveux en rond, qui habitent dans le deſer c'eſt à dire, les Arabes, les Ammonites, les Moabites, Iduméens. Et dans le Chapitre XLIV. 32. *Et diſpergam in omnem ventum, qui ſunt attonſi in comam.* „Et je „ perſerai à tous vens ceux qui ſe font couper les chev „ en rond; " en n'en laiſſant que par derriere.

78 *Et à grands coups de piques ils percunt*] Le Grec *avec leurs lances étendues ils percent.* Et c'eſt ce que

l'ennemi, [78] & à grands coups de pique, ils percent les boucliers & les cuiraſſes : ils avoient quarante vaiſſeaux.

Ceux qui habitoient la ville d'Athenes, la cité [79] du génereux Erecthée que la Terre enfanta, & que Minerve prit ſoin d'élever elle-même, & qu'elle plaça dans ſon magnifique temple, où les Atheniens ne manquent jamais de lui faire des ſacrifices de taureaux & d'agneaux [80] après certain nombre d'années revolues, étoient menez par Meneſthée fils de Peteus. Il n'y avoit point d'homme égal à lui, [81] pour ranger en bel ordre de bataille la Cavalerie & l'Infanterie; Neſtor étoit le ſeul qui pouvoit le lui diſputer: car comme il étoit plus âgé, il avoit

bon a expliqué au commencement de ſon dixiéme livre: *La lance*, dit-il, *eſt à deux uſages; car ou on la lance de loin comme Achille, qui ſe vante de jetter ſa lance, auſſi loin qu'un autre pourroit lancer ſon javelot: ou bien on s'en ſert pour ſe battre de près à coups de main; & c'eſt ce qu'Homere appelle une lance étendue, qui n'eſt point lancée, qu'on tient toûjours, & qu'on ne jette jamais.*

79 *Du génereux Erecthée que la Terre enfanta, & que Minerve*] Voici un bel éloge de ce Prince: *la Terre l'enfanta*, c'eſt à dire qu'il n'étoit point étranger, mais né dans l'Attique: *Minerve l'éleva*, c'eſt à dire qu'il fut doué d'une grande ſageſſe: *& elle le plaça dans ſon temple*, c'eſt à dire qu'il fut très-pieux.

80 *Après certain nombre d'années révoluës*] C'eſt ainſi que ce paſſage doit être traduit; car Homere déſigne ici les fêtes Panathenees qu'on célebroit tous les cinq ans. On ne peut pas douter qu'elles ne fuſſent long temps avant Homere, & avant la guerre de Troie, puiſqu'elles avoient été inſtituées par Orphée, & que Theſée les renouvella.

81 *Pour ranger en bel ordre de bataille la Cavalerie & l'Infanterie*] Voila un bel éloge pour la ville d'Athénes, que du temps de la guerre de Troie elle eût un Capitaine célebre pour l'ordonnance d'une bataille. Les Anciens ont remarqué qu'Homere eſt le premier qui ait appellé l'ordonnance d'une bataille, κόσμον.

avoit plus d'experience. [82] Meneſthée commandoit cinquante vaiſſeaux.

Ajax mena douze vaiſſeaux de Salamine, [83] & les alla ranger où étoient les vaiſſeaux des Atheniens.

Ceux qui habitoient Argos, les fortes murailles de Tirynthe, Hermonie & Aſine qui ont des Golphes profonds, Trezene, Eïones, Epidaure dont les côteaux ſont couverts de vignes; Ceux d'Ægine & de Maſete, avoient pour Chefs, le vaillant Diomede, Sthenelus fils du célebre Capanée, & Euryalus égal aux Dieux, fils de Meciſtée, & petit-fils du Roi Talaus; mais Diomede étoit le Géneral, & il commandoit quatre-vingts navires.

Ceux de la belle ville de Mycenes, de la riche Corinthe, de Cleones qui eſt ſi bien bâtie, d'Ornées, de la délicieuſe Arethurée, [84] de Sicyone où Adraſte regna le premier; ceux d'Hypereſie, de la haute Gonoëſſe, de Pellene

82 *Meneſthée commandoit cinquante vaiſſeaux*] Les Athéniens n'avoient que cinquante vaiſſeaux, parce que du temps de la guerre de Troie, ils n'avoient pas encore les grandes forces maritimes qu'ils eûrent depuis, & qui les rendirent ſi long temps les maîtres de la mer.

83 *Et les alla ranger où étoient les vaiſſeaux des Athéniens*] Comme reconnoiſſant les Athéniens pour leurs maîtres. C'eſt ce vers qu'on dit que Solon ajoûta au texte d'Homere, pour faire adjuger Salamine aux Athéniens. On n'a qu'à lire Plutarque dans la vie de Solon.

84 *De Sicyone, où Adraſte regna le premier*] Comment Adraſte regna-t-il le premier à Sicyone, s'il en étoit le dix-ſeptiéme Roi ſelon Pauſanias, & le vingt-troiſiéme ſelon Euſebe? Ce paſſage eſt très-embarraſſant. Scaliger, qui en a ſenti la difficulté, dit dans ſes remarques ſur Euſebe, page 50. qu'il faut voir ſi Homere n'a pas mis ici πρῶτος pour πρότερον, *où Adraſte regna premierement*; c'eſt à dire, *où Adraſte regna avant que de regner à Argos*; car on veut qu'avant que de regner à Argos, il ait regné à Sicyone: & cela

ne & d'Ægion : ceux * de toute la côte maritime & des environs de la grande Helice, ſuivoient Agamemnon ſur cent vaiſſeaux. Toutes ces troupes étoient très belles & très-belliqueuſes ; mais ce qui attiroit le plus les yeux, c'étoit la bonne mine de ce Prince, rehauſſée par l'éclat de ſes armes, & par la fierté & la majeſté que lui inſpiroit la gloire de ſe voir au deſſus de tant de Heros ; & parce qu'il étoit très-vaillant, & parce qu'il commandoit à plus de peuples.

Ceux qui habitoient la † baſſe & la vaſte Lacedemone, Phare, Sparte & Meſſé, ſejour ſi aimé des colombes, Bryſéés & la délicieuſe Augéés, Amyclés, & la ville maritime d'Helus, Laas & Oetylée avoient pour Chefs le vaillant Menelas frere d'Agamemnon ; il commandoit ſoixante vaiſſeaux ; ſes troupes étoient ſeparées de celles de ſon frere : il marchoit à cette guerre pouſſé par ſon reſſentiment, [85] car il

* *De toute la côte depuis Sicyone juſqu'à Bupraſte, au deſſus d'Elide.*

† Baſſe, *parce qu'elle eſt environnée de montagnes.*

cela ſemble confirmé par Servius, qui ſur ce vers du ſixiéme livre de l'Eneïde, *& Adraſti pallentis imago*, écrit, *Adraſtus Rex Sicyonis primò, poſt Argivorum, ſocer Tydei & Polynicis.* „ Adraſte fut premierement Roi de Sicyone ; en„ ſuite il regna à Argos, & fut beaupere de Tydée & de Po„ lynice. " Mais je doute qu'Homere eût laiſſé une ſi grande ambiguité dans ce vers, & je ſuis perſuadée qu'il a voulu dire qu'Adraſte fut le premier Roi de Sicyone ; ſoit que ceux qui avoient regné avant lui fuſſent plûtôt des Tyrans que des Rois, ſoit qu'il eût changé la forme du Gouvernement. Quoi qu'il en ſoit, ce paſſage prouve toûjours que du temps de la guerre de Troie Sicyone n'avoit plus ſes Rois particuliers, & qu'elle faiſoit partie du Royaume d'Agamemnon.

85 *Car il vouloit venger l'enlevement d'Heléne, ſes ſoûpirs & ſes larmes*] Voici la ſeconde fois qu'Homere parle

il vouloit vanger l'enlevement d'Heléne, ſes ſoupirs & les larmes qu'elle verſa après ſon repentir.

Les vieux Neſtor commandoit quatre-vingts vaiſſeaux, & étoit à la tête des Peuples de Pylos, de l'aimable Arene, de Thruon où eſt le guai de l'Alphée, de la belle ville d'Aëpy, de Cypariſſe, d'Amphigenée, de Ptelée, d'Helos & de Dorie, où les Muſes rencontrant Thamyris le Thracien qui venoit d'Oechalie de chez le Roi Eurytus, [86] le punirent de ſon orgueil : car il ſe vantoit qu'il remporteroit toûjours le prix de la Muſique, quand les Muſes mêmes, filles du grand Jupiter, viendroient diſputer de leur Art contre lui. Ces Déeſſes irritées de ſon inſolence, le priverent de la vûë & de la voix, & lui firent oublier l'Art de joüer de la Lyre.

Les Peuples d'Arcadie, [87] ſous la haute montagne de Cyllene près du tombeau du Heros Aepytus, qui produit de ſi vaillants hommes, ceux de Phenée, d'Orchomene riche en troupeaux,

des larmes d'Heléne. Il y a là une bienſéance qui me charme. Homere a vû qu'on ſeroit bleſſé de voir un mari bouleverſer l'Europe & l'Aſie, pour courir après une femme infidelle, & croupiſſant dans ſon vice ; c'eſt pourquoi il inſinuë, ou qu'elle n'avoit pas conſenti à cet enlevement, ou qu'elle s'étoit repentie ; ce qui met à couvert Homere, & juſtifie Ménelas.

86 *Le punirent de ſon orgueil ; car il ſe vantoit qu'il remporteroit toûjours le prix*] Homere ſous ces petites hiſtoires, qu'il ſeme dans ſon Poëme, renferme ſouvent de grandes leçons. Ici ce Thamyris Thracien eſt l'emblême de ces Savans orgueilleux & de ces Poëtes pleins de vanité, qui croyent mieux écrire & mieux chanter que les Muſes mêmes. Cet orgueil eſt rarement impuni ; ils perdent la vûë & la voix, & oublient le peu qu'ils ſavoient dans leur Art ; c'eſt à dire, qu'ils tombent dans des fautes très-groſſieres, & capables de les humilier, s'ils ſe dépouilloient

peaux, de Ripa, de Stratie & d'Enispe toûjours battuë des vents, de Tegée & de l'agréable Mantinée, de Stymphale & de Parrhasie, étoient conduits par Agapenor fils d'Ancée qui commandoit soixante vaisseaux montez par des Soldats Arcadiens fort experimentez dans le métier de Mars. Agamemnon avoit fourni les vaisseaux tout équipez, parce que les Arcadiens habitant au milieu des terres, ne s'appliquoient pas à la marine.

Ceux qui habitoient Buprasie & la divine Elide, c'est à dire tout le païs qui est renfermé entre Hyrmine, Myrsine, la Pierre Olenienne & Alisie, étoient sous la conduite de quatre vaillants Chefs qui avoient chacun dix vaisseaux montez par des Epéens. Le premier étoit Amphimaque fils de Cteatus: le second étoit Thalpius fils d'Eurytus, tous deux petits-fils d'Actor; le troisiéme étoit le vaillant Diores fils d'Amaryncée, & le quatriéme étoit Polyxene semblable aux Dieux, fils d'Agasthene & petit-fils du Roi Augée.

Ceux

loient un moment de l'amour propre. Homere étoit bien éloigné de cette vanité : il attribuë tout aux Muses, & rien à lui-même.

87 *Sous la haute montagne de Cyllene près du tombeau*] Après la montagne appellée *Tricrene*, ou *des trois fontaines*, on trouvoit une autre montagne appellée *Sepia*, sur laquelle cet Aepytus, tué par un serpent, étoit enterré. On voyoit encore son tombeau du tems de Pausanias, qui écrit que parce qu'Homere l'avoit célebré dans ses vers, il avoit eû la curiosité de le voir. C'étoit un tombeau sans aucun ornement, un simple amas de terre, environné d'un mur de pierre tout autour. Homere place ce tombeau sous la montagne de Cyllene, parce qu'en effet, de ce tombeau on arrivoit à cette montagne, la plus haute de toute l'Arcadie. Cela fait voir la grande connoissance que ce Poëte avoit des lieux qu'il décrit.

il vouloit vain-
ſoupirs
pentir
Le
vaiſſ
los
gu
C
&

L'ILIADE

des autres Echina-
ceux de Dulichium qui ſont à l'extremité
des, de ces Iſles ſituées de la côte d'Elide, & de
de la mer, vis à vis de l'Acheloüs, avoient à leur
l'embouchure de l'Acheloüs ſemblable à Mars : [88] il étoit fils
tère Megès Phylée qui fut aimé de Jupiter, &
du fugitif Phylée encouru l'indignation de ſon pere,
qui avant fut obligé de ſe retirer à Dulichium. Megès
commandoit quarante vaiſſeaux.

[89] Mais Ulyſſe menoit les Cephaleniens;
ceux d'Ithaque & de la forêt de Nerite ; ceux
de Crocylée & de l'eſcarpée Aigilippe ; ceux
de Zacynthe [90] & de Samos, [91] & ceux du
Continent au de-là des Iſles. Tous ces Peuples
avoient pour Chef le ſage Ulyſſe; il comman-
doit douze vaiſſeaux, [92] dont les proues & les
pouppes étoient admirablement bien peintes.

Thoas,

88 *Il étoit fils du fugitif Phylée, qui fut aimé de Jupiter*] Par ces mots, *qui fut aimé de Jupiter*, Homere fait alluſion à l'hiſtoire de ce Phylée, qui pour avoir rendu témoignage à la verité contre ſon propre pere Augeas Roi d'Elide, qui refuſoit de donner à Hercule la récompenſe qu'il lui avoit promiſe, & dont il étoit convenu, attira ſon indignation; mais il fut protegé par Jupiter. L'hiſtoire eſt racontée au long par Apollodore *livre* 2. Ceux qui aiment la verité ſont aimez de Jupiter.

89 *Mais Ulyſſe menoit les Cephaleniens*] Après avoir dit *les Cephaleniens*, il en fait le détail, car, comme Strabon l'a remarqué, Homere appelle *Cephaleniens* non ſeulement les habitans de l'Iſle de Cephalenie, mais auſſi tous les Sujets d'Ulyſſe, les Acarnaniens, &c.

90 *Et de Samos*] Qui étoit auſſi appellée *Samé*. C'eſt l'Iſle de Cephalenie.

91 *Et ceux du Continent*] C'eſt à dire, ceux d'Acarnanie, & tous les Peuples qui ſont ſur le rivage vis à vis des Iſles. Car il eſt ridicule de croire, comme les Interpretes, que par le mot d'*Epire*, Homere ait entendu ici l'*Epire* proprement dite, car elle n'étoit nullement ſous la domination d'Ulyſſe. *Epire* ne ſignifie ici que *Continent*.

92 *Dont les proues & les pouppes étoient admirablement bien peintes*] La proue & la pouppe deſignoient tout le vaiſ-

ſeau,

Thoas, fils d'Andræmon, étoit à la tête des Etoliens qui habitoient Pleuron, Olene, Pylene, la maritime Chalcis & Calydon ceinte de montagnes ; [93] car les enfans du généreux Oenée n'étoient plus, ni Oenée lui-même, & Meleagre étoit mort : c'eſt pourquoi le Royaume d'Etolie étoit échu à Andræmon Gendre d'Oenée & Pere de Thoas, qui avoit quarante vaiſſeaux.

Ceux de Crete qui tenoient Cnoſſe, Gortyne environnée de fortes murailles, Lyćte, Milet & Lycaſte, Phæſte & Rutie très-bien peuplées : enfin tous les Peuples de cette Iſle qui a cent villes, ſuivoient le vaillant Idomenée & Merion ſemblable à l'homicide Mars : ils avoient tous deux quatre-vingts vaiſſeaux.

[94] Les fiers habitans de l'Iſle de Rhodes, partagés

ſeau, car le vaiſſeau entier étoit peint de vermillon, c'eſt pourquoi Virgile dit, *Pictas puppes, pictas carinas.* Herodote écrit que cette coûtume étoit ancienne. *Anciennement*, dit-il, *tous les vaiſſeaux étoient peints de vermillon.* Ce qui fait entendre que cela n'étoit plus de ſon tems.

93 *Car les enfans du généreux Oenée n'étoient plus*] Oenée, Roi de Calydon, avoit épouſé Althée fille de Theſtius, dont il avoit eu trois fils & une fille, qui épouſa Andræmon ; il en eut auſſi Meléagre. Tous ces fils d'Oenée périrent malheureuſement ; la mere mourut après eux, & Oenée épouſa en ſecondes nôces Peribée fille d'Hipponoüs, & eut de ce ſecond lit Tydée pere de Diomede. Oenée fut tué enſuite par les fils d'Agrius. Homere paſſe tout cela en deux mots, ſans être tenté de raconter une hiſtoire où il y avoit bien du tragique, mais ce n'étoit pas ici le lieu.

94 *Les fiers habitans de l'Iſle de Rhodes*] Cette reputation que les Rhodiens avoient d'être très-fiers eſt bien ancienne, puiſqu'Homere en étoit informé, comme on le voit dans ce paſſage. Voilà pourquoi le fanfaron que Terence introduit dans ſon Eunuque acte 3. ſcene 1. dit

. . . *Quid illud Gnatho,*
Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio,
Numquid dixi tibi ? . . . .

tagez en trois differents Peuples dans les trois villes de Linde, de Jalyſſe & de Camire, ſuivoient ſur neuf vaiſſeaux le grand & le vaillant Tlepoleme fils d'Hercule & d'Aſtyochée, que ce Heros avoit priſe dans Ephyre, [95] ſur le fleuve Selleïs, après avoir ſaccagé pluſieurs villes remplies d'une floriſſante jeuneſſe. Tlepoleme aiant été élevé dans le Palais, [96] tua par mégarde Licymnius, oncle maternel de ſon Pere: d'abord il fit bâtir des vaiſſeaux, aſſembla quelques troupes & s'enfuit ſur mer, pour ſe mettre à couvert des menaces que les autres fils & petits-fils d'Hercule avoient fait de punir ce meurtre. Après qu'il eut couru beaucoup de mers & eſſuyé beaucoup de fatigues, il aborda à l'Iſle de Rhodes, où il partagea ſes troupes en trois bandes qui s'établirent

La fierté de ces Peuples venoit de leurs richeſſes, & de ce qu'ils avoient l'empire de la mer: auſſi étoient-ils d'une magnificence étonnante, & pour leur table & pour leurs maiſons, & c'eſt ſur cela qu'eſt fondé le mot de Stratonicus qui diſoit que *les Rhodiens bâtiſſoient comme s'ils euſſent dû toûjours vivre, & qu'ils mangeoient comme ſi dès le lendemain ils avoient dû mourir.*

95 *Sur le fleuve Selleïs*] C'eſt pour diſtinguer l'Ephyre dont il parle, car il y avoit pluſieurs villes de ce nom, mais celle qui étoit à quelque ſix vingts ſtades d'Elide étoit la ſeule qui eût un fleuve appellé *Selleïs.*

96 *Tua par megarde Licymnius*] Il vouloit frapper un des eſclaves de Licymnius, mais il le manqua, & tua malheureuſement Licymnius qui étoit le frere d'Alcmene. Voyez le 2. livre d'Apollodore.

97 *Et ils furent favoriſez de Jupiter, qui verſa ſur eux à pleines mains d'immenſes richeſſes*] Dans les Traductions il faut avoir égard non ſeulement au ſens, mais encore très-ſouvent à la lettre, pour approfondir les alluſions qu'elle fait aux anciennes fables. Voici un exemple très favorable pour faire entendre ce que je dis. Si j'avois traduit ſimplement ce vers d'Homere par rapport au ſens, j'aurois mis, & *ils furent favoriſez de Jupiter qui les combla de richeſſes.* Perſonne n'auroit peut-être blâmé ma Traduction.

rent en trois differents lieux ; [97] & ils furent favoriſez de Jupiter ; qui verſa ſur eux à pleines mains d'immenſes richeſſes.

[98] Nirée menoit trois vaiſſeaux de l'Iſle de Syme, Nirée fils de la Nymphe Aglaïa & du Roi Caropus, Nirée le plus beau de tous les Grecs qui allerent à Troie ; ſi l'on en excepte le divin Achille qui étoit d'une beauté accomplie ; mais Nirée étoit peu vaillant, & il avoit peu de troupes.

Ceux qui habitoient les Iſles de Niſyre, de Carpathus, de Caſus, [99] de Cos, où avoit regné Eurypylus, & les Iſles Calydnes, étoient ſous la conduite de Pheidippe & d'Antiphus fils de Theſſalus & petits-fils d'Hercule : ils avoient trente vaiſſeaux.

[100] Preſentement, divine Muſe, faites le dé-

tion ; cependant j'aurois fort mal traduit, car ici il ne ſuffiſoit pas de rendre le ſens, il falloit encore rendre tout ce que la lettre renferme. Homere en diſant κατέχευε πλοῦτον, *verſa des richeſſes*, fait alluſion à l'ancienne fable, qui contoit que Jupiter couvrit Rhodes d'une nuée d'or, d'où il fit pleuvoir dans cette Iſle des richeſſes infinies, parce que les Rhodiens furent les premiers qui ſacrifierent à Minerve. Pindare rapporte cette fable dans l'Ode 7. de ſes Olympioniques

. . . . Κείνοισι μὲν ξανθὰν ἀγαγὼν νεφέλαν
πολὺν ὗσε χρυσόν.

Jupiter les couvrant d'une nuée d'or, fit pleuvoir ſur eux d'immenſes richeſſes. Et cela pour faire entendre que ceux qui ſacrifient à Minerve ne manquent jamais de rien.

98 *Nirée menoit trois vaiſſeaux*] Homere repete ici trois fois le nom de Nirée, comme aiant regret de n'avoir plus aucune occaſion de parler de ce Prince, qui étoit riche & beau, mais qui n'étoit nullement brave.

99 *De Cos où avoit regné Eurypylus*] Cet Eurypylus étoit fils de Neptune & d'Aſtyochea ; il fut tué par Hercule, qui de ſa fille Chalciope eut Theſſalus pere d'Antiphus, & de Pheidippe.

100 *Preſentement, Divine Muſe*] Homere a pouſſé ſon

dénombrement des peuples d'Argos de Theſſalie. Ceux qui habitoient Alos, Alope & Trachine; ceux qui tenoient Phthie, & la Grece fertile en belles femmes, & qui étoient compriſes ſous les noms de Myrmidons, d'Achaïens, &.d'Hellenes, obéiſſoient à Achille qui avoit cinquante vaiſſeaux; mais ils ne prenoient plus aucune part à la guerre: car ils n'avoient point de Chef qui les menât au combat; le divin Achille demeuroit ſur ſes vaiſſeaux, ne pouvant ſe conſoler de l'affront qu'on lui avoit fait de lui enlever la belle Briſeïs, l'unique prix de tous ſes travaux; & qu'il avoit priſe après avoir ſaccagé Lyrneſſe, renverſé les murs de Thebes, & tué de ſa main le vaillant Mynès & Epiſtrophus fils d'Euenus, & petits-fils du Roi Selepius: voilà pourquoi Achille devoré par ſon chagrin ſe tenoit là ſans action, mais ſa valeur ne devoit plus être long tems inutile.

Ceux qui habitoient Phylacé & la fertile Pyrrhaſus conſacrée à Cérès, Itone riche en troupeaux, la maritime Antrône & Ptelée, qui a de ſi beaux herbages, étoient commandez par le vaillant Proteſilas qui avoit mené quarante vaiſſeaux; mais il deſcendit bien-tôt dans le tombeau, laiſſant ſa femme Laodamie plongée dans le deuil & ſa maiſon éteinte: car en abordant au rivage de Troie, comme il ſautoit de ſon vaiſſeau à terre avant tous les autres Grecs, il fut tué par un Dardanien. Ses troupes ne manquoient

dénombrement juſqu'ici tout d'une haleine. Il fait ici un repos, & lors qu'il va parler d'Achille, il a ſoin de reveiller l'attention de ſon Lecteur, en faiſant aux Muſes une ſeconde invocation, qui eſt comme le commencement de la ſeconde partie de ſon dénombrement; car le Heros du

quoient pourtant pas de Chef, car elles étoient commandées par ſon Couſin germain, par le vaillant Podarcès fils d'Iphiclus & petit-fils du riche Phylacus. Il étoit plus jeune que Proteſilas, mais Proteſilas avoit plus de valeur; c'eſt pourquoi bien que ſes troupes euſſent un bon & vaillant Capitaine, elles ne laiſſoient pas de regretter celui qu'elles avoient perdu.

Ceux qui habitoient Pheres vis à vis du marais Boibeïde, Boibe, Glaphyres & Iolcos qui eſt ſi bien bâtie, ſuivirent ſur onze vaiſſeaux Eumelus fils d'Admete [101] & de la divine Alceſte la plus belle des filles de Pelias.

Ceux de Methone, de Thaumacie, de Melibée & de la haute Olizone, avoient pour Chef Philoctete, le plus adroit de tous les Grecs à tirer de l'arc. Il commandoit ſept vaiſſeaux, ſur chacun deſquels il y avoit cinquante hommes bien dreſſez à combattre à coups de fleches; mais les Grecs l'avoient laiſſé à Lemnos, à cauſe d'un ulcere incurable qui lui étoit venu de la piquûre d'un ſerpent, & qui lui cauſoit des douleurs mortelles: il paſſoit malheureuſement ſes jours dans cette Iſle accablé de chagrin; mais les Grecs devoient bien-tôt ſe reſſouvenir de lui & implorer ſon aide. Ses troupes étoient ſenſiblement touchées de ſon abſence, quoi-qu'elles ne fuſſent pas ſans Chef, car elles avoient à leur tête Medon, fils naturel du vaillant Oïlée qui l'avoit eû de la Nymphe Rhena.

Ceux

du Poëme ne devoit pas être confondu avec les autres Chefs. Il y a beaucoup d'art dans ces repriſes.

101 *Et de la divine Alceſte*] Je ſuis perſuadée qu'Homere donne à Alceſte l'épithete de *divine*, parce qu'elle aima ſon mari juſqu'à mourir pour lui ſauver la vie.

Ceux qui habitoient Tricca, l'eſcarpée Ithome, & Oechalie qui étoit ſous la domination d'Eurytus, ſuivoient ſur trente vaiſſeaux, Podalire & Machaon fils d'Eſculape, [102] & tous deux excellents Medecins.

Ceux qui tenoient Ormenium, la Fontaine d'Hypereïa, Aſterie & les blancs ſommets du mont Titane, étoient commandez par le célébre Eurypyle fils d'Evæmon, qui avoit quarante vaiſſeaux.

Ceux d'Argiſſa, de Gyrtone, d'Orthe, d'Elone & de la blanche Olooſſon, avoient à leur tête le vaillant Polypoëtes fils de Pirithoüs & d'Hippodamie, qui le mit au monde [103] le même jour que ſon Pere Pirithoüs fils de Jupiter, punit les Centaures & les chaſſa du mont Pelion vers les montagnes d'Æthicé. Polypoëtes par-

102 *Et tous deux excellents Medecins*] Car alors les Princes & les Rois ne dédaignoient pas d'exercer cette profeſſion ; & ils faiſoient gloire d'apprendre quelque choſe qui pût être utile aux hommes.

103 *Le même jour que ſon pere Pirithoüs punit les Centaures*] Voilà donc la naiſſance de Polypoëtes celebre par la victoire que ſon pere remporta ce jour-là même contre les Centaures. Et par là Homere fait voir que cette guerre dura au moins neuf ou dix mois, puiſqu'elle commença aux nôces de Pirithoüs. Au reſte les Centaures ne furent pas détruits, ils furent ſeulement chaſſez du mont Pelion, & obligez de ſe renfermer dans les montagnes de Theſſalie, près des Aithices, qui habitoient quelque part vers le Pinde.

104 *Par le delicieux Titareſius*] Ce fleuve étoit appellé *Titareſius*, parce qu'il couloit du mont *Titare* qui tient au mont Olympe. Il ne mêloit point ſes eaux avec celles du Penée, parce que ſes eaux étoient graſſes & huileuſes, à cauſe des terres par leſquelles il paſſoit ; car, comme l'a remarqué Strabon, ſi l'on trouve des eaux nitreuſes, bitumineuſes, & ſouffrées, on en trouve auſſi de graſſes ; veritablement ces dernieres ſont plus rares, mais il y en a ; on aſſûre même qu'en creuſant près du fleuve Ochus, on trouve des ſources d'huile. Homere n'a pas manqué de même

partageoit ce commandement avec le brave Leonteus fils du magnanime Coronus, petit-fils de Cœnée: ils commandoient quarante vaiſſeaux.

Goneus menoit de Cyphos vingt-deux vaiſſeaux; il étoit ſuivi des Enienes, & des belliqueux Perœbes qui habitoient aux environs de la froide Dodone, & qui cultivoient les campagnes arroſées [104] par le délicieux Titareſius, qui ſe jette dans le Penée ſans mêler ſes eaux avec les eaux argentées de ce fleuve: car il nage au deſſus comme de l'huile, [105] auſſi eſt-il un écoulement des eaux du Styx, par lequel les Dieux mêmes ne jurent qu'avec frayeur.

Prothoüs fils de Tenthredon commandoit [106] les Magnetes qui habitoient autour du Penée & des forêts du Pelion. Tous ces Peuples ſui-

mêler dans ſes vers une choſe auſſi extraordinaire, ce qui fait voir qu'il étoit parfaitement inſtruit de la nature des lieux dont il parle.

105 *Auſſi eſt-il un écoulement des eaux du Styx*] Homere ne dit point ceci au hazard, car ſes fictions ſont toûjours fondées ſur quelque verité. Il dit que le Titareſius étoit un écoulement du Styx, parce que ſa ſource étoit appellée *Styx*. *Près du Penée*, dit Strabon à la fin du 8. livre, *eſt l'eau qu'on appelle l'eau du Styx, écoulement d'une eau mortelle, & que l'on tient ſacré par cette raiſon.* Il étoit ſacré, c'eſt pourquoi les habitans juroient par cette ſource, comme c'étoit la coûtume en pluſieurs lieux de jurer par les fleuves. Et voilà ce qu'Homere a voulu nous apprendre. Mais, dira-t-on, puiſque la ſource du Titareſius étoit ſi mortelle, pourquoi Homere l'a-t-il appellé *délicieux?* C'eſt par religion, parce que la ſource étoit ſacrée & qu'on juroit par elle. Il l'appelle *delicieux*, par crainte & par reſpect, comme on appelloit les Furies, *Eumenides*, c'eſt à dire, *douces*.

106 *Les Magnetes qui habitoient autour du Penée*] Il paroît par ce paſſage d'Homere que la Magneſie n'occupoit pas toute l'étendue que lui donnent aujourd'hui nos Cartes qui mettent dans la Magneſie les villes d'Eumelus & celles de Philoctete.

ſuivoient le vaillant Prothoüs ſur quarante vaiſſeaux.

Voilà les noms des Rois & des Capitaines des troupes Greques.

Dites-moi preſentement, divine Muſe, qui étoit le plus vaillant de tous ces Princes qui ſuivirent les fils d'Atrée, [107] & quels étoient les meilleurs chevaux.

Eumelus Roi de Pherès ſe pouvoit vanter d'avoir les deux plus belles cavalles de toute l'armée, elles étoient vîtes comme des oiſeaux, toutes deux de même poil, de même âge [108] & de même taille; [109] Apollon lui-même avoit pris ſoin de les nourrir ſur les montagnes de Pie-

107 *Et quels étoient les meilleurs chevaux*] Homere ne fait pas difficulté d'interroger la Muſe ſûr les chevaux comme ſur les hommes, pour faire entendre que les chevaux ſont une partie très-conſidérable dans les armées, & que ſouvent ils ne contribuent pas moins que les Soldats aux victoires, & aux autres ſuccès.

108 *Et de même taille*] L'expreſſion Greque eſt remarquable, & merite d'être expliquée, σαφύλην ἴσην τάνυσσε, *égales au niveau par le dos*; c'eſt à dire, qu'à les meſurer depuis le dos juſqu'à terre, c'eſt le même niveau.

109 *Apollon lui-même avoit pris ſoin de les nourrir*] Voilà tout ce que la Poëſie peut faire pour louer des chevaux, que de dire qu'Apollon lui-même les avoit nourris ſur les montagnes.

110 *Et elles portoient par tout la terreur de Mars*] Il y a des Interpretes qui ont cru qu'Homere a voulu dire que ces cavales portoient empreinte ſur la cuiſſe une lance, qui étant un inſtrument de guerre, peut être appellée *la terreur de Mars*. Il eſt même certain que dans ce Poëte *Mars* ſignifie quelquefois une lance, une épée. Je ſais bien que la coûtume de marquer les chevaux à la cuiſſe eſt fort ancienne, puiſqu'Anacreon dit dans l'Ode 55. *que les chevaux portent ſur la cuiſſe la marque du feu.* Mais ici je trouverois cela froid & indigne d'Homere, qui ſans doute n'a penſé qu'à louer le courage & l'intrepidité de ces cavales, qui dans les combats portoient la terreur & la fuite par tous les rangs, & cette idée eſt belle & noble. Homere n'eſt pas le pre-

Pierie, [110] & elles portoient *par tout* la terreur de Mars.

Ajax fils de Telamon étoit ſans comparaiſon le plus vaillant de tous ces Princes, pendant qu'Achille ne combattoit point, car Achille étoit encore plus brave que lui, & ſes chevaux meilleurs que ceux d'Eumelus; mais ce Heros ne ſortoit point de ſes vaiſſeaux, à cauſe du reſſentiment qu'il conſervoit contre Agamemnon pour l'injure qu'il en avoit reçûë.

[111] Cependant ſes troupes ſe divertiſſoient ſur le rivage de la mer à joüer au diſque, à lancer le javelot, & à tirer de l'arc; les chevaux étoient dans les tentes de leurs Maîtres [112] près de leurs chars

premier qui ſe ſoit plû à décrire la fierté d'un cheval de bataille, on en lit dans Job une deſcription d'une magnificence que rien ne peut égaler. *Ce Courſier ſeme par tout la terreur; il ſe rit de l'Homme armé; ſon audace eſt pleine de fierté & de gloire; dans ſa colere il fait diſparoître la terre ſous lui; dès qu'il entend le ſon de la trompete, il ne ſe confie plus qu'en ſa force; il flaire de loin la guerre en bondiſſant & en rempliſſant de ſes henniſſements le champ de bataille*, &c. Job XXXIX. 20.

111 *Cependant ſes troupes ſe divertiſſoient ſur le rivage de la mer à joüer au diſque*] Homere ne perd pas une ſeule occaſion de louer Achille & de relever ſa gloire, lors même qu'il ne combat plus. Ici il repréſente ſes troupes ſi bien diſciplinées que dans le repos même leurs divertiſſements ſont des divertiſſements guerriers. Mais une bienſeance qui me charme ici, c'eſt la difference que le Poëte met entre les Soldats d'Achille & leurs Capitaines; les Soldats ſe divertiſſent, & les Capitaines, comme plus touchez de la gloire que les Soldats, ſe promenent dans le camp tout triſtes & inconſolables de ce que leur Général ne les mene plus au combat. Euſtathe s'eſt fort trompé à ce paſſage & en a corrompu toute la beauté, en rapportant οἱ δ' à λαοὶ, au lieu qu'il ſe rapporte à ἀναχτων. οἱ ἀναχτες.

112 *Près de leurs chars bien couverts*] Il paroît encore par d'autres endroits d'Homere que quoi que les chars fuſſent dans des remiſes, ils ne laiſſoient pas d'avoir des couvertures, contre le hale, la pouſſiere, & l'humidité.

chars bien couverts, & avoient toûjours devant eux en abondance le lotos & le ſain-foin ; mais les Chefs de ces Bandes Theſſaliennes, ſe promenoient dans le camp fort triſtes de ce que leur Géneral ne les menoit plus aux combats.

L'Armée s'avançoit donc en ordre de bataille. A l'éclat de ſes armes on l'auroit priſe pour un embraſement qui ravageoit la plaine ; la terre retentiſſoit ſous leurs pieds, [113] comme lorsque Jupiter irrité lance ſes foudres ſur le mont qui couvre Tiphoeus [114] dans le pays des Arimes, où l'on dit qu'eſt le tombeau de ce Geant ; la terre retentiſſoit avec le même bruit ſous cette formidable armée qui s'avançoit contre Ilion.

La Meſſagere des Dieux, Iris plus legere que les vents, alla annoncer de la part de Jupiter cette triſte nouvelle aux Troyens [115] qu'elle trouva tous aſſemblez pour le Conſeil aux portes du Palais de Priam, depuis le plus vieux juſqu'au plus jeune. Elle prit la voix d'un des fils de ce Prince, de Polites, [116] qui ſe confiant ſur la legereté de ſes pieds, étoit en ſentinelle hors de la place ſur le tombeau du vieux Aiſye-

113 *Comme lors que Jupiter irrité lance ſes foudres ſur le mont qui couvre Typhoeus*] Il faut bien remarquer, dit Euſtathe, avec quelle adreſſe Homere, après avoir parlé de l'éclat des armes, qu'il compare à un embraſement, & du bruit des troupes qui font gemir la terre ſous leurs pas, raſſemble enſuite ces deux idées par cette comparaiſon de Typhoeus, pour lequel la terre brûle & gemit en même temps, καὶ καίεται, καὶ στενάχίζεται. Cette remarque m'a paru digne d'être rapportée à cauſe de la Poëſie.

114 *Dans le pays des Arimes*] C'eſt à dire dans l'Iſle Ænaria, ou Pithecuſa, vis à vis de la Campanie. Elle avoit eu le nom de *Pithecuſa* & d'*Arime*, parce qu'elle étoit abondante en ſinges, on peut voir ſur cela les Interpretes.

115 *Qu'elle trouva tous aſſemblez pour le Conſeil aux por-*

tes

ſietes, pour obſerver quand les Grecs quitteroient leurs vaiſſeaux & s'avanceroient vers Troie; imitant donc la voix de ce jeune Prince, elle parla ainſi à Priam:

„ Priam, vous prenez toûjours plaiſir à perdre le temps en diſcours inutiles, comme ſi „ vous étiez en pleine paix: cependant voici un „ combat inévitable qui ſe prépare. J'ai bien vû „ des batailles; mais je n'ai jamais vû tant de „ Peuples aſſemblez: les Grecs en auſſi grand „ nombre que les feuilles des arbres, ou que „ le ſable de la mer, viennent vous attaquer „ ſous vos murailles. Hector, c'eſt à vous que „ je m'adreſſe, ne manquez pas d'executer ce „ que je vais vous ordonner. Vous avez dans „ la ville beaucoup de troupes étrangeres qui „ parlent toutes different langage, ſeparez-les „ & que leurs Capitaines commandent chacun „ les troupes de leur pays.

Hector ne méconnut point la voix de la Déeſſe; [117] il congedie l'Aſſemblée, on court aux armes, on ouvre toutes les portes d'Ilion, & dans un moment toute la Cavalerie & l'Infanterie ſortit avec un bruit épouvantable. Devant

tes du Palais de Priam] C'étoit la coûtume des Orientaux. Les Aſſemblées ſe tenoient aux Portes de la ville, ou aux Portes des Palais des Rois. Les Livres ſacrez en fourniſſent mille exemples, & de là eſt venuë cette expreſſion *à la Porte*, pour dire *à la Cour du grand Seigneur.*

116 *Qui ſe confiant ſur la legereté de ſes pieds*] Cette legereté faiſoit qu'il avoit la hardieſſe d'être en ſentinelle ſi loin des remparts. Ce qu'il n'auroit oſé faire, s'il eût été plus peſant, car l'ennemi auroit pu le ſurprendre.

117 *Il congedie l'Aſſemblée, on court aux armes*] Hector ne répond rien à la Déeſſe pour ne pas perdre le temps en diſcours ſuperflus. La choſe preſſe, & il n'eſt pas queſtion de parler, mais d'agir.

vant la ville à quelque diſtance de ſes murai
les, [118] il y a une Colline aſſez étenduë & d'
ne pente douce & facile de tous côtez ; [119] l
hommes l'appellent Batiée, & les Dieux la non
ment [120] le tombeau de la courageuſe Myri
ne : là les Troyens & les troupes auxiliaires
mirent en bataille ſéparement.

[121] Le grand & le vaillant Hector fils
Priam, étoit à la tête des Troyens redoutabl
par leur nombre & par leur courage ; ils bri
loient d'impatience d'en venir aux mains &
combattre à coups de piques.

Le brave Enée, qui étoit né des faveurs q
la Déeſſe Venus n'avoit pas dedaigné de fai
à Anchiſe ſur les ſombres ſommets du mo
Ida, commandoit les Dardaniens avec Arch
loque & Acamas fils d'Antenor, qui étoie
d'une valeur éprouvée & dreſſez à toute ſor
de combats.

Ceux qui habitoient la riche Zelée au pie
d

118 *Il y a une Colline aſſez étenduë*] C'eſt la Colli
qu'Homere appelle ailleurs Callicoloné, que Strabon m
à dix ſtades de la ville, & qui avoit environ cinq ſtades d'
tendue.

119 *Les hommes l'appellent Batiée, & les Dieux*] A
que j'ai déja dit ſur le vers 403. du Livre 1. Note 82. que l
Dieux ne donnent pas aux choſes le même nom que l
hommes, j'ajoûte ici qu'Homere peut vouloir dire ſimpl
ment par là que ceux qui ſont inſtruits de l'antiquité, &
qui les Muſes ont revelé les choſes anciennes ſavent q
c'eſt le tombeau de Myrinne, & que les autres croyent q
c'eſt celui de Batiée.

120 *Le tombeau de la courageuſe Myrinne*] Qui étoit u
Reine des Amazones. Au reſte, on voit ici la coûtume d'e
terrer les Heros & les Heroïnes au pied des colines & d
montagnes, ou plûtôt d'élever tant de terre ſur ces tom
beaux, que dans la ſuite des temps, c'étoit des montagn
& des collines.

121 *Le grand & le vaillant Hector*] Après qu'Homere
fait le dénombrement des Grecs, il va faire celui de
Troyen

du mont Ida, & qui beuvoient les eaux profondes de l'Æſepus, ſuivoient l'illuſtre Pandarus Fils de Lycaon, [122] à qui Apollon, lui-même avoit donné un arc & des fleches.

Ceux qui tenoient Adraſtée, [123] la Cité d'Apæſus, Pityée & [124] la haute montagne de Terée, avoient à leur tête Adraſte & Amphius armé d'une cotte de mailles, tous deux Fils du Percoſien Merops, qui étant le plus éclairé des Devins, ne vouloit pas que ſes enfans allaſſent à une guerre qui leur devoit être funeſte; mais ils n'obéïrent point à leur Pere: car leur deſtin inévitable les precipitoit à la mort.

Les Peuples de Percote, ceux qui étoient ſur les rives du Practius, ceux de Seſte & d'Abyde; & les habitans de la divine Arisbe, ſuivoient le Capitaine Aſius Fils d'Hyrtacus. Aſius montoit des chevaux d'une taille & d'une fierté extraordinaire, il [125] étoit venu d'Arisbe que baigne le fleuve Selleïs.

Les

Troyens & de leurs troupes auxiliaires; & ce dernier n'eſt ni moins exact, ni moins rempli de choſes curieuſes, que celui des Grecs. Un certain Démetrius de la ville de Scepſis dans la Myſie, y avoit fait un Commentaire très-étendu, puiſque les Anciens en citent juſqu'au vingt ſixiéme livre.

122 *A qui Apollon lui-même avoit donné un arc & des fleches*] Les Poëtes, pour faire entendre qu'un homme excelle dans un Art, diſent que les inſtrumens de l'Art qu'il profeſſe, lui ont été donnez par le Dieu même qui préſide à cet Art.

123 *La Cité d'Apæſus*] C'eſt la même qu'il appelle ailleurs *Pæſus*: elle eſt ſur le fleuve de même nom, qui ſe décharge dans la Propontide.

124 *La haute montagne de Terée*] C'eſt la même montagne que Strabon appelle la montagne de Rhée.

125 *Etoit venu d'Arisbe, que baigne le fleuve Selleïs*] Homere veut faire entendre qu'Arisbe étoit le ſejour ordinaire de ce Prince. Cette ville étoit près de Lampſaque & d'Abyde; & elle avoit un fleuve de même nom que celui qui baignoit les murailles d'Ephyre, en Grece.

Les Bandes des Pelaſges qui habitoient [126] les fertiles plaines de Lariſſe, & qui combattoient à coups de piques, ſuivoient Hippothoüs, & Pylæus, dignes diſciples de Mars, tous deux fils du Pelaſge Lithus, & petit-fils de Teutamus.

Acamas & le Heros Piroüs menoient les Thraciens, qu'enferme l'impetueux Helleſpont.

Euphemus Fils de Troezenus & petit-fils de Ceus, commandoit les belliqueux Ciconiens, Pyraichmes étoit à la tête des Peoniens, [127] qui ſe ſervent de dards attachez à une courroie: [128] il venoit d'un pays fort éloigné, car il étoit parti de la terre d'Amydon & des rives du grand fleuve Axius, [129] dont les belles eaux arroſent les campagnes.

[130] Du pays des Henetes, d'où ſont venues les mules ſauvages, l'intrepide Pylæmenes menoit

126 *Les fertiles plaines de Lariſſe*] A deux cens ſtades de Troie il y avoit une ville de ce nom, près d'Hamaxite; mais Homere ne parle pas de celle-là: il parle de Lariſſe, qui étoit près de Cumes, à mille ſtades de Troie.

127 *Qui ſe ſervent de dards attachez à une courroie*]. C'eſt ce que ſignifie proprement le mot ἀγκυλότοξον: les Latins l'ont appellé *amentatum jaculum*; on le lançoit, & on le retiroit avec la courroie, qu'on ne lâchoit jamais de la main.

128 *Il venoit d'un pays fort éloigné*] Car la terre d'Amydon & le fleuve Axius ſont entre la Botiée & l'Amphaxite; & l'Axius va ſe jetter dans le Sinus Thermaïcus, en deça de Theſſalonique.

129 *Dont les belles eaux arroſent les campagnes*] J'ai ſuivi la leçon ordinaire; mais Strabon nous avertit que les Anciens ont lû ce paſſage de cette maniere, qui eſt bien differente..... ᾧ κάλλιστον ὕδωρ διαιδνανται αἶνε. C'eſt à dire, *dans lequel ſe rendent toutes les belles eaux du pays.* Homere ne pouvant louer l'Axius de la beauté de ſes eaux, car il eſt fort trouble, le loüe de la beauté des eaux de quantité de ſources qui ſe jettent dans ſon lit, & qui ſont très-belles. C'eſt ainſi à peu près, qu'un homme peu louable par lui-

noit les Paphlagoniens qui habitoient Cytore, Seſame & les belles villes, qui ſont ſur les rives fleuries du Parthenius, Cromne, Ægiale & les roches Erythines.

Odius & Epiſtrophus commandoient les Halizoniens qui venoient de l'extrémité du Pont-Euxin, [131] du pays des Alybes, célebre par ſes mines d'argent.

[132] A la tête des Myſiens étoient Chromis & Ennomus, le plus ſavant des Augures; mais avec tout ſon art il ne put éviter la mort; il tomba ſous les coups du vaillant Achille ſur le bord du Xanthe, où ce Heros fit un horrible carnage des Troyens & de leurs troupes auxiliaires.

Phorcys & le divin Aſcanius impatiens de joindre l'ennemi, menoient les Phrygiens, [133] de l'Aſcanie la plus éloignée.

Meſthles

lui-même, eſt ſouvent loué des vertus de ſes proches, & des grandes alliances de ſa maiſon.

130 *Du pays des Henetes*] Les premiers habitans de la Paphlagonie étoient appellez *Henetes*. Leur Chef aiant été tué à Troie, ils ſe répandirent dans la Thrace, & enſuite ils allérent avec Antenor dans le Golfe Adriatique, où ils fondérent la célebre ville, qui de leur nom fut appellée *Henetia*, *Venetia*, *Veniſe*. Voyez Strabon liv. 12.

131 *Du pays des Alybes*] Ces Alybes ſont les mêmes que les Chalybes dans la Pharnacie, ſur le Pont-Euxin. Strabon écrit que de ſon temps il y avoit encore des mines de fer, qui étoient d'argent dans les premiers temps. On peut le voir dans ſon douziéme livre, où il rapporte differents ſentimens des Anciens ſur ce paſſage d'Homere, & la Critique d'Ephorus qui le corrigeoit temerairement & contre la foi des manuſcrits.

132 *A la tête des Myſiens*] Des Myſiens entre la Bithynie & l'embouchure de l'Æſepus.

133 *De l'Aſcanie la plus éloignée*] Il y avoit deux Aſcanies, l'une l'Aſcanie Phrygienne, parce qu'elle contenoit la Phrygie, & c'étoit la plus éloignée; l'autre la plus voiſine, etoit l'Aſcanie Myſienne, où étoit Nicée.

Meſthles & Antiphus Fils de Pylæmenes, & les deux plus vaillans Capitaines [134] que le Marais Gygée ait portez, commandoient [135] les Meoniens qui habitoient au pied du mont Tmolus.

[136] Les Cariens, qui parloient un langage barbare, & qui habitoient Milet, [137] la ſombre montagne de Phthires, les rives du Meandre & les hauts ſommets du Mycale, étoient ſous la conduite d'Amphimachus & de Naſtes, illuſtres Fils de Nomion. [138] Amphimachus alloit au combat chargé d'ornemens d'or comme une jeune fille; inſenſé qu'il étoit, car ces ornemens ne pûrent le garentir de la mort; Achille le tua dans le combat qui ſe donna ſur les

134 *Que le Marais Gygée ait portez.*] Ce Marais étoit en Lydie, à quarante ſtades de Sardis. Il avoit eû ce nom d'un Roi de Lydie nommé *Gygès*, plus ancien que le Gygès qui ſucceda à Candaule; & c'eſt de là que la Lydie a été auſſi nommée *Gygéa*, nom qu'elle a retenu long temps, & dont on voit les traces dans le Prophete Ezechiel, qui a vêcu long temps après Homere, & qui l'appelle *Gog*; dans le Chap. XXXVIII. v. 2. Ce Marais fut appellé enſuite *Coloé*: Diane avoit tout auprès un temple, où elle étoit adorée ſous le nom de *Coloene*.

135 *Les Meoniens.*] Strabon remarque qu'Homere appelle *Meoniens* avec un *e*, les Lydiens, qu'on appella après lui *Maoniens* par *a*, Μαίονας.

136 *Les Cariens, qui parloient un langage barbare.*] On demande pourquoi Homere, qui n'a jamais nommé un peuple *barbare*, attribuë ici un langage barbare aux Cariens? Strabon a fait ſur cet endroit une longue Diſſertation dans ſon 14. livre; & après avoir refuté les raiſons de Thucydide & celles d'Apollodore, il fait entendre que les Cariens ſont dits avoir un langage barbare, parce qu'étant preſque le ſeul Peuple qui eût quelque commerce avec les Grecs, car il alloit ſervir dans leurs troupes pour de l'argent, il fit un compoſé de la langue Carienne & de la Greque, de maniere qu'il ne parla ni Carien ni Grec. Cela n'empêche pas que ce qu'Apollodore a dit, ne ſoit vrai, que les Ioniens haïſ-

les bords du Xanthe, & emporta tout cet or dont il s'étoit ſi vainement orné.

Sarpedon & le brave Glaucus commandoient les Lyciens, [139] qu'ils avoient amenez des extrémitez de la Lycie, des bords du rapide Xanthe.

haïſſoient extrémement les Cariens, & qu'Homere, qui étoit Ionien, a voulu ſe moquer de ce Peuple, en lui reprochant ce defaut.

137 *La ſombre montagne de Phthires*] Hecatée aſſûre que c'eſt le mont Latmus, près d'Heraclée.

138 *Amphimachus alloit au combat chargé d'ornemens d'or comme une jeune fille*] Homere fait entendre ici qu'il condamnoit dans un homme de guerre toutes les dorures & tous les ornemens trop recherchez; il ne faut que de bonnes armes & de bons habits: s'il y a de l'ornement, que ce ſoit pour les armes. Homere ne pouvoit pas mieux décrier ces ornemens d'or, dont Amphimachus étoit chargé, qu'en diſant qu'il en étoit chargé *comme une jeune fille.* Cette comparaiſon ſe trouve mot à mot dans la Lettre que le Prophete Jeremie écrivit au Peuple de Jeruſalem qui alloit être mené captif à Babylone, après que la ville & le temple eurent été brûlez. Le Prophete parle des Idoles des Babyloniens, qui étoient chargées ſelon la coûtume d'ornemens d'or: *Et ſicut virgini amanti ornamenta, ita accepto auro fabricati ſunt.* „ Elles ſont chargées d'or comme une „ jeune fille qui aime les ornemens. *Baruch* VI. 8.

139 *Qu'ils avoient amenez des extrémitez de la Lycie*] C'eſt pour diſtinguer ces Lyciens, des Lyciens que commandoit Pandarus, & qui étoient voiſins de Troie.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE III.

ARGUMENT.

LEs deux armées étant en preſence, Paris s'arme, & deffie au combat les plus vaillans des Grecs. Auſſi-tôt Menelas tranſporté de joie ſe preſente pour le combattre, mais Paris ſe retire. Hector lui reproche ſa lâcheté; ces reproches raniment ce Prince; il offre de ſe battre contre Menelas. Hector en fait la propoſition aux deux armées; on fait venir Priam, on convient des conditions de ce combat, & on les confirme par des ſermens & par des ſacrifices. Ces conditions ſont, que ſi Paris tue Menelas, il aura Helene & toutes ſes richeſſes; & que ſi au contraire Menelas tue Paris, les Troyens rendront Helene avec tout ce que Paris a enlevé avec elle, & payeront aux Grecs un tribut pour les dédommager des frais de la guerre. Tout étant reglé, ils entrent en lice. Menelas a l'avantage; mais Venus lui enleve ſon ennemi, & le porte à Troie dans ſon appartement, où un moment après elle fait venir Helene, qui étoit allée ſur une des tours de la ville pour voir le combat. Cette Princeſſe étant auprès de Paris, s'emporte contre lui, & lui reproche ſon peu de courage. Agamemnon demande aux Troyens

He-

Helene avec tout ce qui lui appartient, & le tribut dont on eſt convenu dans le Traité.

QUAND toutes ces differentes Nations furent en bataille, chacune ſous leurs Chefs, [1] les Troyens s'avancérent avec un bruit confus, & des cris perçants comme des oiſeaux, & tels que les Gruës ſous la voute du ciel, lors que fuyant l'hiver & les pluyes du ſeptentrion, elles volent avec de grands cris vers le rivage de l'Océan, [2] & portent la terreur & la mort aux Pygmées, ſur

1 *Les Troyens s'avancérent avec un bruit confus*] Homere fait honneur aux Grecs, en oppoſant leur maniere d'aller au combat à celle des Barbares. Ceux-ci marchent avec un bruit confus, & les Grecs dans un profond ſilence, pour bien entendre tous les ordres de leurs Généraux. Ce que nous connoiſſons des Peuples Barbares prouve encore ce qu'Homere dit ici des Troyens.

2 *Et portent la terreur & la mort aux Pygmées*] Homere réveille toûjours l'attention de ſon Lecteur par des comparaiſons agréables & ſurprenantes, qui l'attachent & qui l'inſtruiſent en même temps. Telle eſt ici cette comparaiſon des Gruës qui font la guerre aux Pygmées. Pluſieurs ſavans hommes en ont recherché le fondement, mais je ne ſuis pas fort contente de leurs conjectures. Cameron croyoit que le mot *Pygmées* ſignifioit proprement des hommes robuſtes de bras, & qu'en ſuite on l'avoit rapporté mal à propos à la taille. C'eſt pourquoi le Prophete Ezechiel dit de Tyr, *Sed & Pygmæi qui erant in turribus tuis.* „Les Pygmées qui étoient ſur tes tours.“ C'eſt à dire *les vaillans hommes.* M. Jaquelot, qui a fait de ſi excellentes Diſſertations ſur l'exiſtence de Dieu, croit que la fable des Pygmées pourroit venir de ce que les Peuples d'Ethiopie, qui habitent près des ſources du Nil, mettoient de petits hommes de paille dans leurs champs, pour épouvanter les Grues & pour les empêcher d'enlever les grains qu'ils ſemoient. J'aime mieux ce que les Anciens ont dit. Les Pygmées ſont proprement les Ethiopiens qui habitent au bas de la Mer Rouge, entre cette mer & l'Ocean, ſur le Golfe Avalite près du fleuve Aſtaboras, qu'on a cru un bras du Nil: tous ces Peuples ſont très-petits, comme l'écrivent Ariſtote & Strabon; cette pe-

ſur leſquels elles fondent du milieu des airs.

Mais les Grecs, pleins d'une fureur martiale, marchoient dans un profond ſilence, reſolus de ſe ſoutenir les uns les autres, & de combattre ſans lâcher le pied. Comme le vent de midi couvre quelquefois les ſommets des montagnes d'un brouillard [3] peu agréable aux bergers, & plus utile aux voleurs que la nuit même, car alors la meilleure vûë ne peut s'étendre plus loin qu'un jet de pierre ; de même la marche des deux armées fit lever des tourbillons de pouſſiere qui les empêchoient de ſe voir. Ils eurent bientôt traverſé la plaine ; & lors qu'ils furent en preſence & ſur le point de donner, Paris, [4] ſemblable à un Dieu, s'avança à la tête des Troyens, [5] couvert d'une peau de Leopard & armé d'un arc & d'une épée ; il tenoit dans ſes mains deux javelots garnis d'acier, & avec une contenance fiere & menaçante, il défioit les plus braves des Grecs.

Me-

petiteſſe ſe trouve même dans les animaux. Voilà pourquoi les Grecs ont appellé ces hommes des Pygmées, pour dire qu'ils n'avoient pas plus d'une coudée de haut : & comme les Gruës quittent l'hiver les pays ſeptentrionaux, pour aller vers l'Ocean qui eſt au midi, & qu'alors les Pygmees s'aſſembloient pour faire peur à ces gruës, & pour les empêcher de s'arrêter dans leurs champs, Homere a feint ſur cela ce combat des Gruës contre les Pygmées, en mêlant adroitement la fable avec la verité. On voit par là qu'Homere avoit une connoiſſance prodigieuſe de tous les pays.

3 *Peu agréable aux bergers, & plus utile aux voleurs que la nuit même*] Les bergers, qu'Homere place ici, font entendre que par ces voleurs, il veut parler des voleurs qui couroient la campagne pour enlever des troupeaux, métier fort ordinaire dans ces premiers temps, comme on le voit dans les Livres ſaints & dans l'Hiſtoire profane. On n'a qu'à lire la Preface de Thucydide. Le brouillard eſt plus commode à ces voleurs que la nuit même, parce que la nuit les troupeaux ſont enfermez & gardez avec ſoin, au lieu

Menelas n'eut pas plûtôt apperçu qu'il s'avançoit à grands pas à la tête des Troyens, que transporté de joie [6] comme un lion affamé, qui eſt tombé ſur un cerf d'une extraordinaire grandeur, ou ſur une chevre ſauvage qu'il dévore malgré la vive pourſuite des meilleurs chiens, & des chaſſeurs les plus ardents & les plus déterminez, telle fut la joie de Menelas en voyant le beau Paris, car il ſe promettoit de punir ſa perfidie. Il ſaute donc legerement de ſon char avec ſes armes, mais Paris le voyant à la tête des Grecs, fut ſaiſi de frayeur & ſe retira vers ſes troupes pour éviter la mort. [7] Tel qu'un voyageur qui apperçoit un horrible ſerpent dans le fond d'une forêt, recule tout tremblant, & le viſage couvert d'une pâleur mortelle, tel Paris effrayé à la vûë du fils d'Atrée, ſe retire & va ſe cacher au milieu des bataillons Troyens.

Hector rougiſſant de ſa lâcheté, lui fait ces terribles reproches: „Malheureux Paris, lâche, qui

lieu que le jour pendant le brouillard ils ſont diſperſez, & plus aiſez à enlever.

4 *Semblable à un Dieu*] A cauſe de ſa grande beauté.

5 *Couvert d'une peau de léopard*] Cette armure fait fort bien ici pour la Poëſie, car elle eſt Pittoreſque: mais elle montre auſſi quel homme c'étoit que Paris; ce n'eſt pas l'armure d'un brave homme, c'eſt celle d'un homme qui ſe prepare moins à combattre qu'à fuir.

6 *Comme un lion affamé qui eſt tombé ſur un cerf*] Par cette comparaiſon, avant qu'on ait vû la ſuite, Homere a peint la lâcheté de Paris, & ce qui ſeroit arrivé, s'il avoit eû le courage d'attendre.

7 *Tel qu'un voyageur qui apperçoit un horrible ſerpent dans le fond d'une forêt*] Homere ajoûte *dans le fond d'une forêt*, parce que dans une plaine, un ſi horrible ſerpent pourroit être vû de loin, ainſi la frayeur ſeroit moins grande, parce qu'on pourroit l'éviter, au lieu que dans le fond d'une forêt, on le voit tout d'un coup à ſes pieds, ce qui eſt bien plus terrible.

„ qui n'as qu'une mine trompeuſe, & qui n'es
„ vaillant qu'auprès des femmes, perfide ſe-
„ ducteur, plût aux Dieux que tu ne fuſſes ja-
„ mais né, ou que tu fuſſes mort avant ton fu-
„ neſte mariage. Quel bonheur n'auroit-ce pas
„ été pour moi, & quel avantage pour toi-mê-
„ me, plûtôt que de te voir ainſi la honte &
„ l'opprobre des hommes! Quel ſujet de riſée
„ pour les Grecs, qui trompez par ta bonne
„ mine, te croyoient déja le défenſeur des
„ Troyens! Mais tu es ſans force & ſans cou-
„ rage, & avec ces belles qualitez tu as traver-
„ ſé les mers, [8] tu as aſſemblé des amis dignes
„ de te ſuivre; & au milieu des étrangers, que
„ tu es allé chercher, tu as enlevé une belle
„ femme, alliée à tant de braves Guerriers, &
„ cela pour être le fleau de ton pere, la ruine
„ de ſes Etats & de tous ſes Peuples, & la joie
„ de nos ennemis; & pour te couvrir toi-mê-
„ me

8 *Tu as aſſemblé des amis dignes de te ſuivre*] C'eſt à dire des amis auſſi injuſtes & auſſi méchans que toi; car ſi ceux qui ſuivirent Paris à ce voyage avoient ete juſtes & vertueux, ils l'auroient empêché de commettre un ſi grand crime.

9 *Ta lyre & tous ces preſens de Venus, ces beaux cheveux*] Homere n'a point reproché à Achille ſa lyre, & il loue les Grecs par leurs cheveux, d'où vient donc qu'Hector ſe moque ici de la lyre & des beaux cheveux de Paris? cela eſt bien different. Les Grecs nourriſſoient leurs cheveux pour paroître plus terribles à l'ennemi, & Paris nourriſſoit le ſiens pour plaire aux femmes. Achille n'avoit une lyre qu pour chanter les grandes actions des Heros, & Paris n chantoit que les amours ſur la ſienne. Auſſi l'hiſtoire no apprend qu'Alexandre étant à Ilion, & viſitant avec ſc tout ce que l'on y conſervoit de plus curieux, refuſa voir la lyre de Paris qu'on lui preſentoit, & dit qu'il air roit mieux qu'on lui montrât la lyre d'Achille. Il pr roit avec raiſon la lyre ſur laquelle ce Heros chantoit exploits des grands Capitaines, à cette lyre molle ſu

„ me d'une éternelle infamie. Que n'attendois-
„ tu le vaillant Menelas ? Tu aurois connu
„ quel eſt l'homme dont tu as enlevé la fem-
„ me. [9] Ta lyre & tous ces preſens de Venus,
„ ces beaux cheveux, ce teint frais & cette gran-
„ de beauté, tout cela t'auroit été fort utile
„ quand tu te ſerois vû étendu ſur la pouſſie-
„ re! Ah! il faut que les Troyens ſoient bien
„ timides & bien lâches, car il y a déja long-
„ temps que [10] tu ſerois couvert d'un monceau
„ de pierres, pour tous les maux que tu leur
„ as faits.

„ Hector, reprit Paris, [11] vos reproches ſont
„ juſtes, & je ne les merite que trop; mais ne
„ jugez pas des autres par vous-même : votre
„ courage eſt toûjours auſſi invincible & auſſi
„ infatigable que le fer d'une hache qui abbat
„ des arbres dans une forêt, & qui ne ſe re-
„ bouchant jamais, ne demande qu'à continuer
„ ſes

quelle cet efféminé ne chantoit, comme dit Elien, *εἰ μὴ μέλη μοιχικὰ καὶ οἷα αἱρεῖν γυναῖκας καὶ θέλγειν*, que des chanſons de débauche, & propres à prendre les femmes, & à les charmer.

10 *Tu ſerois couvert d'un monceau de pierres*] Le texte dit, *tu ſerois revêtu d'une robe de pierre*; car les Grecs ont employé le verbe *revêtir*, pour tout ce qui enveloppe & qui environne. C'eſt peut-être ce qui a donné lieu à ce mot François *pourpoint de pierre*, pour dire le tombeau, mais ce n'eſt que dans le ſtyle bas : chaque Langue a ſes uſages. Hector veut dire à Paris qu'il y a long-temps qu'il ſeroit lapidé, car c'étoit la peine des adulteres parmi les Orientaux, comme on le voit dans l'Ecriture ſainte.

11 *Vos reproches ſont juſtes & je ne les merite que trop*] Autant que le diſcours d'Hector a été vehement & piquant, autant la réponſe de Paris eſt douce & adroite. Il convient d'abord que ſes reproches ſont juſtes, & enſuite en le louant, il deſarme ſa cólere & s'excuſe en même temps, car il fait voir qu'on peut être fort brave, ſans être pourtant auſſi brave qu'Hector.

„ ſes ravages. [12] Telle eſt la trempe indomp-
„ table de votre cœur. Quel autre Guerrier
„ peut vous être comparable? Mais ne me re-
„ prochez pas les preſens de la belle Venus :
„ les glorieux preſens des Dieux ne ſont pas à
„ mépriſer quand ils daignent nous les faire;
„ & il ne dépend pas des hommes de les obte-
„ nir. Si vous voulez que je combatte, faites
„ que les Grecs & les Troyens mettent bas les
„ armes, qu'ils ſe rangent, [13] & que Menelas
„ & moi entrions en lice au milieu des deux
„ camps. Heléne & toutes ſes richeſſes demeu-
„ reront au vainqueur ; & les deux armées,
„ après avoir fait une alliance & l'avoir con-
„ firmée par des ſermens & par des ſacrifices,
„ ſe ſepareront. Les Troyens demeureront
„ paiſibles dans leur ville, & les Grecs s'en re-
„ tourneront dans l'Achaïe ſi fertile en belles
„ femmes.

Hector eut une très-grande joie d'entendre le diſcours de Paris, & s'avançant au milieu de l'armée, il faiſoit ranger les bataillons des Troyens, [14] en les pouſſant lui-même avec le bois de ſa pique. Les Grecs, qui ignoroient ſon deſſein, faiſoient pleuvoir ſur lui une grêle de traits & de pierres, lors qu'Agamemnon s'é-

12 *Telle eſt la trempe indomptable de votre cœur*] Je ne trouve rien de plus beau & de plus fort que cette comparaiſon du courage infatigable d'Hector avec le fer tranchant d'une hache qui n'eſt jamais laſſe d'abattre des arbres dans une forêt : elle me paroît admirable.

13 *Et que Menelas & moi entrions en lice*] Voilà ce que peuvent les reproches d'un vaillant homme comme Hector, ils encouragent le plus timide. Paris, qui avoit fui Menelas en le voyant ſortir des rangs, demande preſentement à le combattre. Le Poëte Tyrtée avoit bien imité cela d'Homere, car rien n'eſt plus capable d'échauffer le courage que ſes vers.

s'étant apperçû de ce qui ſe paſſoit dans l'armée des Troyens, ſe mit à crier de toute ſa force: „ Arrêtez, génereux Grecs, & ne ti-„ rez plus, Hector a quelque choſe à nous „ dire.

En même temps les troupes ceſſent de tirer; il ſe fait un profond ſilence, & Hector s'avançant au milieu des deux armées, leur tient ce diſcours: „ Troyens & vous valeureux Grecs, „ écoutez ce que j'ai à vous propoſer de la „ part de Paris qui ſeul a allumé cette guerre: „ il demande que les Grecs & les Troyens met-„ tent bas les armes; & que le grand Menelas „ & lui au milieu des deux armées terminent „ leur different par un combat ſingulier; que „ celui des deux qui aura l'avantage & qui de-„ meurera victorieux, emmene Helene avec „ toutes ſes richeſſes; & que les Grecs & les „ Troyens jurent une alliance ferme & ſincere, „ & deviennent amis.

A cette propoſition le ſilence augmente, & le vaillant Menelas prenant la parole, leur parle ainſi: „ Ecoutez auſſi ce que j'ai à vous di-„ re, [15] car mon cœur eſt pénetré de douleur „ & de triſteſſe, pour tous les maux que vous „ ſouffrez; mais voici l'heureux moment où „ j'eſ-

14 *En les pouſſant lui-même avec le bois de ſa pique*] Cela peint bien l'action d'un Officier qui tenant ſa pique par le milieu du bois, s'en ſert à ranger & à repouſſer les files.

15 *Car mon cœur eſt penetré de douleur & de triſteſſe, pour tous les maux que vous ſouffrez*] Menelas eſt touché non ſeulement des maux que ſouffrent les Grecs, mais auſſi de ceux que ſouffrent les Troyens: & voila le caractere d'un Prince juſte, & d'un homme de bien; il ſait diſtinguer parmi ſes ennemis, les innocens des coupables, & il n'en veut qu'à celui qui lui a fait l'injure dont il demande la réparation.

„ j'eſpere délivrer les Grecs & les Troyens d'u-
„ ne guerre ſi funeſte, qui leur a déja coûté
„ tant de ſang, & qui n'a été entrepriſe que
„ pour ma querelle & pour l'affront que j'ai
„ reçû de Paris, unique auteur de tous ces
„ maux. Que celui de nous deux que les Deſ-
„ tinées condamnent à périr aujourd'hui, pé-
„ riſſe, & qu'auſſi tôt les deux armées ſe ſépa-
„ rent; que chacun s'en retourne dans ſa mai-
„ ſon. [16] Que les Troyens apportent donc
„ promptement deux agneaux, un mâle blanc
„ & une femelle noire, l'un pour ſacrifier à la
„ Terre & l'autre au Soleil, & nous en im-
„ molerons un troiſiéme à Jupiter; qu'on faſ-
„ ſe auſſi venir Priam, & que ce ſoit lui-mê-
„ me qui jure l'accord, afin que perſonne ne
„ viole les ſermens dont Jupiter va être le de-
„ poſitaire, car pour ſes Enfans, ce ſont des
„ impies & des perfides. D'ailleurs l'eſprit des
„ jeunes gens eſt toûjours inconſtant & vola-
„ ge, [17] au lieu qu'un vieillard dans tout ce
„ qu'il entreprend enviſage toûjours le paſſé &
„ l'avenir, & n'oublie rien pour faire que les
„ deux

16 *Que les Troyens apportent donc promptement deux agneaux*] Les Troyens doivent apporter ces deux agneaux, pour les immoler, le mâle blanc, au Soleil, Pere de la Lumiere; & la femelle noire, à la Terre, Mere & nourriciere des hommes; & c'étoit aux Troyens à fournir ces deux victimes, parce que la guerre étoit dans leur païs: & c'étoit aux Grecs à en fournir une troiſiéme pour l'immoler à Jupiter hoſpitalier, parce qu'ils étoient étrangers dans cette terre barbare, & qu'ils imploroient ſa protection pour l'injure faite à l'hoſpitalité.

17 *Au lieu qu'un vieillard..... enviſage toûjours le paſſé & l'avenir*] Homere marque ici les deux cauſes de la perfidie des jeunes gens, & de la bonne foi des vieillards: la premiere, c'eſt que les vieillards portent leur vûë *ſur le paſſé* & ſur l'avenir; ce qui eſt pour eux une leçon très-

utile,

„ deux parties trouvent également leur avan-
„ tage, ce qui fait la ſûreté des Traitez.

Le diſcours de Menelas donna une grande joie aux Grecs & aux Troyens, car ils eſperoient de ſe voir bientôt délivrez de cette cruelle guerre. Auſſi-tôt on les voit deſcendre de leurs chars, & ranger leurs chevaux en file, [18] ils dépouillent leurs armes & les mettent à terre les unes près des autres; car il n'y avoit qu'un très-petit eſpace entre les deux armées. Hector envoya en diligence deux Herauts à Troie pour faire venir Priam & pour en apporter deux agneaux; & le Roi Agamemnon ordonna à Talthybius d'aller aux vaiſſeaux & d'en apporter un troiſiéme. Le Herault obéït. Cependant Iris va annoncer à Helene ce qui ſe paſſoit, elle avoit pris la figure de Laodice, une des plus belles filles de Priam & femme du Roi Helicaon fils d'Antenor. Elle trouva Helene dans ſon Palais qui travailloit à un merveilleux ouvrage de broderie: c'étoit un grand voile brodé par deſſus & par deſſous, tout brillant d'or, & où étoit employé tout l'art de Mi-

utile, qui leur apprend qu'il n'y a rien de plus pernicieux que de violer les Traitez, & que les jeunes gens n'enviſagent ni l'un ni l'autre: & la ſeconde, c'eſt que les vieillards peſent tout dans des balances juſtes, & cherchent en tout l'egalité, la ſeule baſe des Traitez ſolides; au lieu que les jeunes gens, ordinairement fiers & inſolens, veulent preſque toûjours avoir l'avantage.

18 *Ils dépouillent leurs armes, & les mettent à terre*] Voilà de ces ſurpriſes qui regnent dans Homere, & qui ſont une des grandes beautez du Poëme Epique, comme de la Tragedie. Deux armées s'avancent pour combattre, & tout d'un coup, au lieu de l'affreuſe mêlée que le Lecteur attend, il voit ces fiers combattants dépouiller leurs armes, & les mettre à terre, pour être ſpectateurs d'un combat ſingulier.

Minerve. [19] Cette Princeſſe y repréſentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs livroient pour elle ſous les yeux mêmes du Dieu Mars. La prompte meſſagere des Dieux, s'étant donc approchée d'elle, lui parla en ces termes : „ Levez-vous, ma chere „ ſœur, venez voir avec moi des choſes ſurprenantes, & que nous n'aurions jamais attendues des Troyens & des Grecs ; il n'y a „ qu'un moment qu'ils marchoient les uns „ contre les autres avec la derniere animoſité, „ & ne reſpirant que le ſang & le carnage, & „ maintenant les voilà dans un profond ſilence ; la guerre eſt appaiſée, ils ſont tous appuyez ſur leurs boucliers ſans action, leurs „ lances près d'eux fichées à terre ; Paris & le „ vaillant Menelas, vont ſeuls combattre, & „ vous ſerez le prix du vainqueur.

La

19 *Cette Princeſſe y repréſentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs*] C'eſt une jolie fiction qu'Helene elle-même trace ſur un grand voile, c'eſt à dire ſur un grand tapis comme ceux qu'on appendoit dans les temples, & que l'on portoit dans les proceſſions, tous les grands combats que les Troyens & les Grecs donnent pour elle : & voilà ce qui fonde ſa curioſité. On diroit qu'Homere avoit herité de ce voile, & que ſon Iliade n'eſt que l'explication de cet ouvrage merveilleux. Au reſte, le mot Grec ἐπίπασσεν, ſignifie proprement, *repréſentoit avec différentes couleurs*, c'eſt à dire, qu'elle employoit des ſoies & des laines de couleur differente. Et un ſavant homme * vient de tirer de ce paſſage cette conſéquence, que la Peinture eſt plus ancienne que la guerre de Troie, puiſqu'Helene repréſente des combats, en employant les diverſes couleurs ; ce qu'elle ne pouvoit faire qu'en aiant devant les yeux un deſſein colorié ; ce qu'il appuye encore ſur d'autres paſſages de ce même Poëte.

20 *De retourner avec ſon premier mari*] Homere voit bien que la bienſéance demande qu'il ne laiſſe pas oublier à ſon

* M. l'Abbé Fraguier, *dans une Diſſertation ſur la Peinture.*

La Déeſſe aiant ainſi parlé, lui inſpira dans l'inſtant un très-grand deſir [20] de retourner avec ſon premier mari & de revoir ſes parens & Lacedemone. Se couvrant donc bruſquement d'un voile plus blanc que la neige, elle ſortit de ſa chambre les yeux baignez de pleurs. [21] Æthra fille de Pitthée & la belle Clymene, deux de ſes femmes, la ſuivirent.

Lors qu'elles furent arrivées aux portes Scées, elles trouverent au haut de la tour Priam, Panthoüs, Thymetes, Lampus, Clytius, Hicetaon digne deſcendant de Mars, Ucalegon & Antenor tous deux pleins de ſageſſe; ils étoient aſſis ſur la tour des portes Scées. L'âge, en les diſpenſant d'affronter les hazards de la guerre, leur avoit donné une prudence conſommée, & une grande facilité de bien parler: [22] comme des cigales, qui foibles

ſon Lecteur les larmes d'Helene & ſon repentir.

21 *Æthra, fille de Pitthée*] C'eſt une autre Æthra que la mere de Theſée.

22 *Comme des cigales*] Homere veut repréſenter des vieillards qui ſont aſſemblez ſur une tour, & qui parlent tout le jour ſans ſe laſſer. Que fait-il donc? Il raſſemble les idées que lui fourniſſent la nature des vieillards, & le lieu où ils ſe trouvent. Les vieillards ſont dénuez de chair & n'ont preſque plus que la voix. Cela rappelle naturellement dans l'eſprit l'idée des cigales qui n'ont ni chair ni ſang, & qui ſont, pour ainſi dire, toutes de voix. Ces vieillards parlent ſur le haut d'une tour, & les cigales chantent ſur le haut des arbres; cela acheve la juſteſſe de la comparaiſon: & l'on ne ſauroit accuſer Homere d'être tombé dans une comparaiſon baſſe; car les cigales etoient ſi eſtimées en Grece dans les premiers tems, que les Atheniens portoient des cigales d'or dans leurs cheveux, pour marquer qu'ils n'étoient pas étrangers. Anacreon, qui a fait un éloge très noble de la cigale, dit d'elle: *O prudente Fille de la Terre, qui prends tant de plaiſir à la Muſique, qui es exempte de toute ſorte de maladies, & qui n'as ni chair ni ſang; tu es preſque ſemblable aux Dieux:* D'ail-

bles & preſque dénuées de ſang, perchées le long du jour ſur la cime des arbres dan forêt, font entendre inceſſamment leur voi monieuſe, tels ces vieillards aſſis au haut tour, diſcouroient enſemble, & déliber ſur les moyens qu'il falloit prendre, pour ceſſer les malheurs dont ils ſe voyoien cablez.

Ils n'eurent pas plûtôt apperçû Helene, [23] frappez d'admiration, ils ſe dirent les un autres: „ faut-il s'étonner que les Grecs „ Troyens ſouffrent tant de maux & dep „ long-tems pour une beauté ſi parfaite ? „ reſſemble veritablement aux Déeſſes im „ telles. [24] Cependant quelque belle qu ſoit, qu'elle s'en retourne ſur ſes vaiſſe „ & qu'elle ne cauſe point notre ruine & „ de nos enfans après nous.

leurs, on peut dire qu'Homere trouvoit cette com ſon déja fondée dans la fable de Troie, puiſqu'on feint que Tithon ſur la fin de ſes jours avoit été c en cigale; c'eſt à dire, que la vieilleſſe ne lui avoit que la voix, & l'avoit rendu un grand parleur. pour faire ſentir la juſteſſe d'Homere, que peu de auroient pris la peine de développer.

23 *Que, frappez d'admiration, ils ſe dirent les un autres, faut-il s'étonner*] Je ne crois pas que jamais donné à la beauté un ſi grand éloge que celui qu'I re a trouvé le ſecret de lui donner ici. Des vieillar cablez de malheurs par une longue guerre, & aſſe pour chercher les moyens de la finir, voyant paſſe qui en eſt l'unique cauſe, & *frappez de ſa beauté, i crient* .... Quel art! Au reſte, ce que les vieillards pez de la beauté d'Helene diſent ici, eſt très-ſembl ce que les Officiers d'Holoferne dirent à ce Génera voyant la beauté de Judith : *Dixerunt ad eum Sa ejus : Quis contemnat populum Hebræorum, qui tam mulieres habent, ut non pro his meritò pugnare contra eos mus.* Judith X. 18.

24 *Cependant, quelque belle qu'elle ſoit, qu'elle s' aille*] Si Homere avoit pouſſé plus loin l'admiratio

C'eſt ainſi que parloient ces ſages vieillards ; mais Priam appella Helene, „ Approchez, ma „ chere fille, lui dit-il, [25] aſſeyez-vous près „ de moi, afin que vous puiſſiez voir votre „ premier mari, vos parens & vos amis ; vous „ n'êtes pas la cauſe des maux que je ſouffre, „ les Dieux ſeuls en ſont les auteurs, ce ſont „ eux qui m'ont ſuſcité cette cruelle guerre & „ qui ont conſpiré la perte de Troie ; venez „ donc, & me dites qui eſt cet homme qui a „ quelque choſe de divin, ce Grec qui a l'air „ ſi martial, & qui eſt d'une taille ſi avanta- „ geuſe ; j'en vois bien d'autres qui ſont plus „ grands que lui, mais de ma vie je n'ai vû un „ homme ſi beau, ni d'une mine ſi haute ; il a „ l'air & la majeſté d'un grand Roi.

La divine Helene prit la parole, & lui dit : „ [26] Seigneur, je ſuis ſaiſie de reſpect & de „ crain-

la beauté d'Helene donne à ces vieillards, il auroit péché contre la nature & contre la vraiſemblance. Des vieillards ſont toûjours en état de juger de la beauté par les yeux ; mais comme l'âge les a délivrez de la tyrannie de l'amour, l'effet que la beauté produit ſur eux ne doit être que paſſager, & la prudence doit reprendre bien tôt le deſſus, & faire revenir de la ſurpriſe. Homere va toûjours où il faut, & s'arrête auſſi toûjours où il faut.

25 *Aſſeyez-vous près de moi*] Cet Epiſode eſt ménagé avec une adreſſe infinie pour varier le Poëme, & pour ſatisfaire la curioſité du Lecteur. Mais, dira-t-on, quelle vraiſemblance y a-t il, que depuis ſi long-tems que duroit le ſiege, Priam n'eût pas encore trouvé l'occaſion de ſe faire nommer & montrer les Chefs ? Homere a prévenu cette objection, en diſant qu'à l'occaſion de ce combat ſingulier de Paris & de Menelas, tous les Guerriers avoient dépouillé leurs armes ; & c'eſt ce qu'on n'avoit pas encore vû.

26 *Seigneur, je ſuis ſaiſie de reſpect & de crainte*] Il y a une bienſeance admirable dans ce diſcours d'Helene : elle arrache preſque le pardon de ſa faute par les marques de ſon repentir.

„ crainte ; plût aux Dieux que j'euſſe préferé
„ la mort à la honte, quand je ſuivis ici votre
„ fils, & que j'abandonnai mon mari, ma mai-
„ ſon, ma fille unique, mes freres & tant d'ai-
„ mables compagnes que j'avois à Lacedemo-
„ ne. Mais je n'eus ni aſſez de courage ni aſ-
„ ſez de vertu, & c'eſt ce qui cauſe la dou-
„ leur qui me conſume. Il faut pourtant vous
„ obéir & répondre à votre demande. Ce
„ Guerrier, dont la bonne mine vous donne
„ tant d'admiration & excite votre curioſité,
„ c'eſt le Roi Agamemnon, [27] auſſi grand Roi
„ que grand Capitaine; il étoit mon beau-fre-
„ re. Helas! malheureuſe puis-je vivre & pen-
„ ſer que je ne puis plus lui donner ce nom.

Helene aiant parlé de la ſorte, Priam, plein d'admiration, s'écria, „ [28] Ah, Fils d'Atrée!
„ que vous êtes heureux! que les Deſtinées
„ vous ont regardé d'un œil favorable dès le
„ premier moment de votre naiſſance! & quel
„ enchaînement de proſperitez! Quel Roi a
„ jamais regné ſur tant de Peuples? J'ai été
„ autrefois dans la haute Phrygie; [29] j'y étois
„ dans

27 *Auſſi grand Roi que grand Capitaine*] C'eſt le vers d'Homere dont Alexandre étoit le plus charmé, & celui qu'il tâchoit d'exprimer en ſa perſonne : auſſi renferme-t-il, comme dit Euſtathe, *un Océan de louanges*, & ne laiſſe rien à deſirer pour un Roi.

28 *Ah, Fils d'Atrée, que vous êtes heureux!*] On vient d'entendre de la bouche même de Priam l'éloge d'Agamemnon, & voici celui de ſon armée. Homere ſuit ici parfaitement la nature ; car Priam ne dit que ce que la ſeule comparaiſon de ſon état avec celui de ce grand Roi devoit lui inſpirer. Cela fait un merveilleux contraſte.

29 *J'y étois dans le tems que les belliqueuſes Amazones*] Voici des Amazones avant la guerre de Troie. On voit dans Plutarque que du tems de Theſee, elles avoient pénetré juſques dans l'Attique. On peut voir ſur cela les remarques. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Sarma-

tes

„ dans le tems que les belliqueuſes Amazones „ y allerent porter la guerre; là je vis un grand „ nombre de Phrygiens très-excellents pour la „ Cavalerie, tous ſujets du Roi Otreus & de „ Mygdon ſemblable aux Immortels: ils étoient „ campez le long des rives du fleuve Sangar; „ j'étois de la même armée, & j'y comman- „ dois les troupes auxiliaires des Troyens; mais „ toutes ces troupes, qui couvroient les cam- „ pagnes, étoient bien inferieures en nombre „ & en beauté à celles que commande Aga- „ memnon.

Enſuite le ſage Priam aiant apperçu Ulyſſe, dit à Helene: „ Apprenez-moi, ma fille, „ qui eſt ce Guerrier plus petit de toute la tête „ qu'Agamemnon; mais dont les épaules & la „ poitrine ſont beaucoup plus larges. Il a laiſ- „ ſé ſes armes à terre, & il parcourt tous les „ rangs des Soldats; [30] je le comparerois à un „ belier qui paſſe tranquillement au milieu „ d'un troupeau de brebis qui le reconnoiſſent „ pour Roi.

La Fille de Jupiter, la divine Helene lui répon-

tes obligeoient leurs filles à aller à la guerre comme les hommes, & il falloit qu'elles euſſent tué trois ennemis, avant qu'elles puſſent obtenir la permiſſion de ſe marier. Sur cette verité, on a bâti enſuite la fable, qui eſt très-ancienne, puiſqu'elle étoit avant Hippocrate: mais Homere n'en dit pas un mot.

30 *Je le comparerois à un belier*] Priam, voyant Ulyſſe qui alloit & venoit tranquillement au milieu de ſes troupes pour les faire ranger, le compare à un belier, à cauſe de la majeſté qui éclate ſur ſa perſonne, car ſelon Salomon même, le belier eſt comme le lion, le ſymbole de la fierté & de la grandeur. Dans Daniel, le Roi des Perſes & des Medes eſt deſigné par un *belier*, & dans toute l'Ecriture ſainte, il y a beaucoup d'endroits où les *beliers* ſont pris pour les Chefs des troupes.

pondit: „C'eſt-là le fils de Laërte, le prudent „ Ulyſſe, [31] qui quoi-qu'élevé au milieu des „ Peuples d'Ithaque, païs rude & groſſier, ne „ laiſſe pas de ſavoir toutes ſortes de fineſſes & „ de ruſes de guerre, & d'être admirable pour „ le conſeil Vous avez raiſon, divine Helene, „ reprit Antenor, [32] car autrefois lors qu'U- „ lyſſe vint ici en ambaſſade avec le vaillant „ Menelas pour vous redemander aux Troyens, „ je les reçûs dans ma maiſon & je leur rendis „ tous les devoirs qu'exige l'hoſpitalité: ainſi „ j'eus l'occaſion de connoître l'étenduë de „ leur eſprit & leur grande prudence. Lorſque „ dans l'Aſſemblée des Troyens ils ſe levoient „ tous deux, Menelas étoit à la verité plus „ grand qu'Ulyſſe; mais lorſqu'ils étoient aſ- „ ſis, Ulyſſe paroiſſoit plus venerable, & quand „ ils parloient devant le peuple, [33] Menelas ne „ faiſoit pas de longs diſcours; il étoit concis „ & ſerré, car quoique jeune, il n'aimoit pas „ les paroles vagues & inutiles: il parloit peu, „ mais il parloit agréablement & avec beau- „ coup de force. Pour Ulyſſe, quand tout „ d'un coup il venoit à ſe lever, [34] il ſe te- „ noit debout ſans mouvement, comme une „ ſta-

31 *Qui quoi qu'élevé au milieu des peuples d'Ithaque, païs rude & groſſier, ne laiſſe pas*] Homere veut enſeigner par là qu'il ne faut mépriſer perſonne, parce qu'il eſt né dans un païs rude & groſſier, & que les païs les plus ſauvages portent de grands hommes. Alexandre étoit de Pella, Pindare étoit de Thébes, & Anacharſis étoit Scythe.

32 *Car autrefois, lors qu'Ulyſſe vint ici en ambaſſade*] Puiſqu'Ulyſſe avoit été à Troie, d'où vient que Priam le méconnoît? C'eſt ou à cauſe de ſa vieilleſſe qui pouvoit l'empêcher de diſtinguer de ſi loin les traits d'un homme, ou parce qu'Ulyſſe pouvoit avoir beaucoup changé depuis ce tems-là. Herodote parle de cette ambaſſade d'Ulyſſe & de *Menelas*.

„ ſtatuë, les yeux attachez à terre, & tenant
„ ſon ſceptre immobile, comme un homme
„ qui ne ſait ce que c'eſt que de parler dans
„ les Aſſemblées; vous l'auriez pris pour un
„ extravagant & pour un inſenſé; mais ſi-tôt
„ qu'il commençoit à faire entendre ſa voix &
„ que les paroles ſortoient de ſa bouche, plus
„ ſerrées & plus abondantes que les neiges qui
„ tombent pendant l'hyver, il n'y avoit point
„ d'homme qui eût l'audace d'entrer en lice
„ contre lui. Alors nous n'admirions plus ſa
„ bonne mine, & cet air venerable qui le fait
„ reſpecter, & nous n'étions plus charmez que
„ de ſon éloquence.

Priam aiant apperçû Ajax, s'adreſſa pour la troiſiéme fois à Helene, & lui demanda: „Qui
„ eſt cet homme ſi grand & ſi fort, & qui paſ-
„ ſe tous les autres Grecs de toutes les épau-
„ les?

„ Le Guerrier dont vous parlez, reprit la
„ divine Helene, c'eſt ce prodige de valeur,
„ cet Ajax qui eſt un des plus forts remparts
„ des Grecs; & de l'autre côté au milieu des
„ troupes de Crete vous voyez debout le grand
„ Idomenée que l'on prendroit pour un Dieu;

„près

33 *Menelas ne faiſoit pas de longs diſcours*] Il tenoit cela de l'éducation de Sparte, où l'on accoûtumoit les enfans à parler peu, & à dire beaucoup en peu de mots.

34 *Il ſe tenoit debout ſans mouvement, comme une ſtatue*] Homere peint ici la poſture d'un homme prudent qui ſe leve pour parler ſur le champ dans une Aſſemblée. Il eſt plongé dans une meditation profonde: à juger de lui par cette attitude, on le prendroit pour un homme hors de ſens, mais il regagne bientôt ce qu'il a perdu. Cela eſt bien oppoſé à la confiance de ces harangueurs audacieux qui ne craignent rien, & qui parlent ſans avoir penſé.

„ près de lui s'aſſemblent les Capitaines de
„ Crete. [35] Menelas l'a ſouvent reçû dans ſon
„ Palais lors qu'il venoit à Lacedemone. Mais
„ je vois ici preſque tous les plus grands Ca-
„ pitaines de Grece que je connois tous &
„ dont je pourrois vous dire les noms, [36] & je
„ n'y vois pas mes deux freres, ces deux grands
„ guerriers, Caſtor ſi célebre dans les combats
„ à cheval, & Pollux ſi renommé dans les exer-
„ cices du Ceſte: eſt-ce qu'ils ne ſont pas ve-
„ nus de Lacedemone avec l'armée des Grecs?
„ [37] ou qu'étant venus, ils ne veulent pas com-
„ battre pour cette indigne qui les a deshono-
„ rez?" Ainſi parloit Helene; mais il y avoit long-tems qu'ils étoient morts tous deux à Lacedemone.

Cependant les Herauts portoient au travers de la ville, les victimes deſtinées pour le ſacrifice; ils portoient auſſi un *outre* d'excellent vin. Le Heraut Ideus étoit chargé d'une grande urne d'argent bien travaillée & de coupes d'or, & étant arrivé près de Priam, il le preſſoit de partir: „ Levez-vous Fils de Laomedon, ve-
„ nez

35 *Menelas l'a ſouvent reçû dans ſon Palais*] D'où Helene auroit-elle pu connoître ce Prince de Crete? Il falloit bien qu'elle nous apprît, d'où venoit cette connoiſſance. Homere n'avance rien dont il ne donne la raiſon & la preuve.

36 *Et je n'y vois pas mes deux freres*] Homere amene cela fort naturellement pour apprendre à ſon Lecteur que Caſtor & Pollux n'étoient pas venus à cette expedition, parce qu'ils étoient morts. Au reſte il faut bien remarquer qu'Homere ne dit rien ici de la fable de Caſtor & de Pollux, elle eſt poſterieure à ce Poëte.

37 *Ou qu'étant venus, ils ne veulent pas combattre pour cette indigne*] Helene ne perd pas une occaſion de donner des marques de ſon repentir. Elle ignoroit la mort de ſes deux freres, parce qu'apparemment Paris avoit pris les précautions neceſſaires pour l'empêcher d'apprendre une nou-

„ nez ſans perdre tems : les Generaux des
„ Troyens & des Grecs vous prient de deſcen-
„ dre dans la plaine pour y jurer une paix fer-
„ me & durable. Paris & le grand Menelas
„ vont ſeuls entrer en lice ; Helene & ſes ri-
„ cheſſes ſuivront le vainqueur, & les autres
„ après avoir fait une paix ſolide ſe ſepare-
„ ront ; nous autres Troyens nous demeure-
„ rons à Troie, & les Grecs s'en retourne-
„ ront à Argos, & dans l'Achaïe.

[38] Priam ſaiſi de frayeur au diſcours d'Ideus, ordonna qu'on mît ſes chevaux à ſon char : on lui obéït : il monte ſur ce char, il prend les guides & Antenor s'aſſied près du Roi. Ils pouſſent les courſiers du côté des portes Scées, prenant le chemin de la plaine. Lors qu'ils ſont près des Troyens & des Grecs, ils mettent pied à terre & s'avancent au milieu des deux armées. Agamemnon & Ulyſſe ſe levent auſſi-tôt ; les venerables Herauts font approcher les victimes, [39] mêlent le vin dans l'urne & donnent à laver aux Rois. [40] Agamemnon tirant le couteau, qui étoit toûjours attaché au four-

nouvelle qui devoit lui cauſer tant de déplaiſir.

38 *Priam ſaiſi de frayeur*] Sa tendreſſe de pere ſe reveille, quand il apprend que ſon fils va ſe battre contre Menelas Voilà d'où vient ſa frayeur.

39 *Mêlent le vin dans l'urne*] Le vin des Grecs & celui des Troyens, & cela pour marquer l'accord des deux armées.

40 *Agamemnon tirant le couteau qui étoit toûjours attaché au fourreau de ſon épée*] Comme les Princes faiſoient la plûpart des fonctions des ſacrifices, ils portoient toûjours un coûteau dans un étui près de l'épee, car ils auroient crû commettre une indecence & une impieté s'ils s'étoient ſervis de l'épée pour ces fonctions. Cette coûtume doit être remarquée, parce qu'elle ſert à éclaircir beaucoup de paſſages de l'Antiquité, & elle a ſervi à corriger un beau paſſage de Plutarque dans la vie de Theſée.

fourreau de ſon épée, coupa de la laine de la tête des agneaux, [41] & les Herauts des Troyens & des Grecs la partagerent aux Princes; enſuite le grand Atride levant les mains au Ciel, fit tout haut cette priere:

„ Jupiter Pere des Dieux & des hommes,
„ [42] qui êtes adoré ſur le mont Ida, & êtes re-
„ vêtu de force, de majeſté & de gloire; [43] So-
„ leil qui voiez & qui entendez toutes choſes;
„ Fleuves, Terre, & vous Divinitez infernales
„ [44] qui puniſſez tous les parjures que la mort
„ a précipitez dans le ténebreux ſejour, ſoiez
„ tous nos témoins, & faites obſerver l'accord
„ que nous allons jurer en vôtre preſence: ſi
„ Paris tue Menelas, il gardera Helene & tou-
„ tes ſes richeſſes, & nous leverons le ſiege,
„ & nous retournerons en Grece ſur nos vaiſ-
„ ſeaux; [45] mais ſi Menelas tue Paris, les
„ Troyens rendront Helene avec toutes ſes ri-
„ cheſſes, & payeront aux Grecs & à leurs
„ deſ-

41 *Et les Herauts des Troyens & des Grecs la partagerent aux Princes.*] Cette laine coupée ſur la tête des agneaux étoit partagée par les Herauts aux Princes Grecs & Troyens, pour leur faire comprendre qu'ils avoient tous part au ſacrifice, & que celui qui violeroit le Traité, attireroit ſur ſa tête la malediction du Ciel.

42 *Qui êtes adoré ſur le mont Ida.*] Agamemnon invoque Jupiter qui eſt adoré ſur le mont Ida, pour faire connoître qu'il invoque celui ſous les yeux duquel on fait le Traité, & celui qui doit être le plus favorable aux Troyens; & pour marquer par là la droiture de ſes intentions.

43 *Soleil.... Fleuves, Terre, & vous Divinitez infernales.*] Il intereſſe contre les parjures tous les Dieux & tous les élémens.

44 *Qui puniſſez tous les parjures que la mort a précipitez.*] Homere reconnoît ici des peines dans l'autre vie.

45 *Mais ſi Menelas tue Paris.*] Qu'Agamemnon eût dit, *ſi Menelas remporte la victoire ſur Paris*, les Troyens n'auroient eu aucune raiſon de violer le Traité, & ne pas rendre Helene. Mais il a dit expreſſément, *ſi Menelas tue Paris*,

„ deſcendans à jamais un tribut qui les dé-
„ dommage des frais de cette guerre. Que ſi
„ Priam & ſes enfans refuſent de paier ce tri-
„ but après la mort de Paris, je déclare [46] que
„ je demeure ici, & que je continuë le ſiege
„ pour le ſeul tribut, juſqu'à ce que j'aie en-
„ tierement fini la guerre par la priſe d'Ilion.

Aiant achevé de parler, il égorge les agneaux & les jette à terre ſans vie encore palpitants; on puiſe le vin dans l'urne, on remplit les coupes, on fait les libations & l'on adreſſe ſes vœux aux Dieux immortels. Dans les deux armées on n'entend que cette priere: „Grand
„ Jupiter qui êtes environné de gloire, qui
„ preſidez à nos ſermens; & vous, Dieux im-
„ mortels qui habitez auſſi l'Olympe, que
„ tout le ſang des premiers qui auront l'auda-
„ ce de violer ce Traité, ſoit verſé à terre com-
„ mece vin, & non ſeulement tout leur ſang,
„ [47] mais tout celui de leurs enfans, & que
„ leurs

rir; or il ne l'a pas tué, il n'a fait que le vaincre: les Troyens ne ſont donc pas tenus d'accomplir un Traité, dont les conditions n'ont pas été remplies, puiſque Paris n'eſt pas mort. Voilà l'adreſſe d'Homere, qui n'avoit garde de faire les Troyens parjures ſi ouvertement. Mais comme cette chicane fondée ſur la lettre, ne ſauve pas les Troyens de la colere de Jupiter, qui regarde, non à la lettre, mais à l'eſprit & à l'intention, Homere a voulu montrer par là, que Dieu ne ſe païe pas d'equivoques & de reſtrictions mentales.

46 *Que je demeure ici, & que je continue le ſiege pour le ſeul tribut*] Agamemnon ſe ſouvient que Jupiter lui a envoyé un Songe pour lui promettre qu'il ruinera la ville de Troie. S'il s'en retourne après que les Troyens lui auront rendu Helene, les promeſſes de Jupiter ſont donc vaines. Voilà pourquoi Agamemnon ajoûte ici cette condition du tribut, afin d'avoir ou un prétexte de continuer la guerre, ou un équivalent qui tienne lieu de cette ruine, & qui faſſe honneur aux promeſſes de Jupiter.

47 *Mais tout celui de leurs enfans*] Homere connoiſſoit donc que les crimes des peres pouvoient être punis ſur les enfans.

„ leurs femmes ſe deshonorent.“ Ils faiſoient ces prieres, [48] mais Jupiter refuſa de les exaucer.

Les libations achevées Priam ſe leve & dit, „ Troyens faites ſilence ; & vous Grecs écou„ tez-moi : je m'en retourne au haut Ilion, „ car je n'ai pas la force de voir combattre „ mon fils avec le fier Menelas ; il n'y a que „ Jupiter & les autres Dieux qui ſachent celui „ que les inexorables Deſtinées ont condamné „ à la mort.“ En finiſſant ces mots, ce venerable vieillard monte dans ſon char, [49] après y avoir mis les agneaux ; il prend les guides, Antenor monte près de lui & ils reprenent le chemin de Troie.

Hector & le divin Ulyſſe, [50] meſurérent premierement le champ de bataille ; ils mirent enſuite les ſorts dans un caſque, & les mêlerent pour les tirer, & pour voir lequel de Menelas ou de Paris devoit le premier lancer le javelot. Cependant les Peuples levent les mains au Ciel & adreſſent aux Dieux leurs prieres, on entend les Grecs & les Troyens qui diſent à haute voix : „ Puiſſant Jupiter, qui avez un „ temple ſur le mont Ida, & qui êtes environ„ né de majeſté & de gloire faites que l'auteur „ de cette funeſte guerre & des maux qu'elle a „ déja cauſez aux Grecs & aux Troyens, tombe „ ſous

48 *Mais Jupiter refuſa de les exaucer*] Le Poëte fait entendre par là, que la punition de cette perfidie des Troyens ſeroit differée, mais qu'elle n'en étoit pas moins ſûre.

49 *Après y avoir mis les agneaux*] Car comme c'étoient des victimes de malediction, il n'étoit pas permis de les manger, & celui qui les avoit fournies les emportoit pour les enterrer dans une foſſe, ou pour les jetter dans la mer.

50 *Meſurérent premierement le champ de bataille*] Celui qui

„ ſous les coups de ſon ennemi, qu'il deſcen-
„ de dans le Royaume de Pluton, & qu'après
„ ſa mort nous puiſſions faire une paix ſolide
„ & durable.

Voilà ce que l'on entendit dans les deux armées. Cependant le belliqueux Hector [51] détournant la tête mêla les ſorts ; celui de Paris ſortit le premier : après cela les troupes s'aſſirent toutes par ordre, chacun aiant près de ſoi ſes armes & ſes chevaux. Paris mari de la belle Helene ſe couvre d'armes magnifiques ; il met d'abord des cuiſſards bien travaillez qui s'attachoient avec des agraffes d'argent ; il prend enſuite [52] la cuiraſſe de ſon frere Lycaon, qui étoit de même taille que lui, [53] & un baudrier d'où pendoit une large épée ; il ſe charge d'un grand & peſant bouclier, & couvre ſa belle tête d'un caſque d'un travail exquis, au haut duquel il y avoit pour aigrette, une queue de cheval que le vent agitoit & qui lui donnoit une mine plus redoutable ; enfin il prend un fort javelot qu'il accommode à ſa main. Menelas s'arme de la même maniere. Tous deux ainſi armez, ils s'avancent au milieu des deux armées avec des yeux étincelants. Tous ceux qui les voient ſont ſaiſis d'horreur. Quand ils furent en preſence dans le champ qui avoit été marqué, ils s'arrêterent, le javelot prêt à lancer

qui ſe laiſſoit pouſſer au delà des bornes marquées étoit reputé vaincu, quand même il n'auroit pas été bleſſé & qu'il auroit bleſſé ſon ennemi.

51 *Détournant la tête*] Afin qu'on ne pût pas l'accuſer de faire la moindre ſupercherie en faveur de Paris.

52 *La cuiraſſe de ſon frere Lycaon*] Car il étoit ſorti couvert ſeulement d'une peau de leopard.

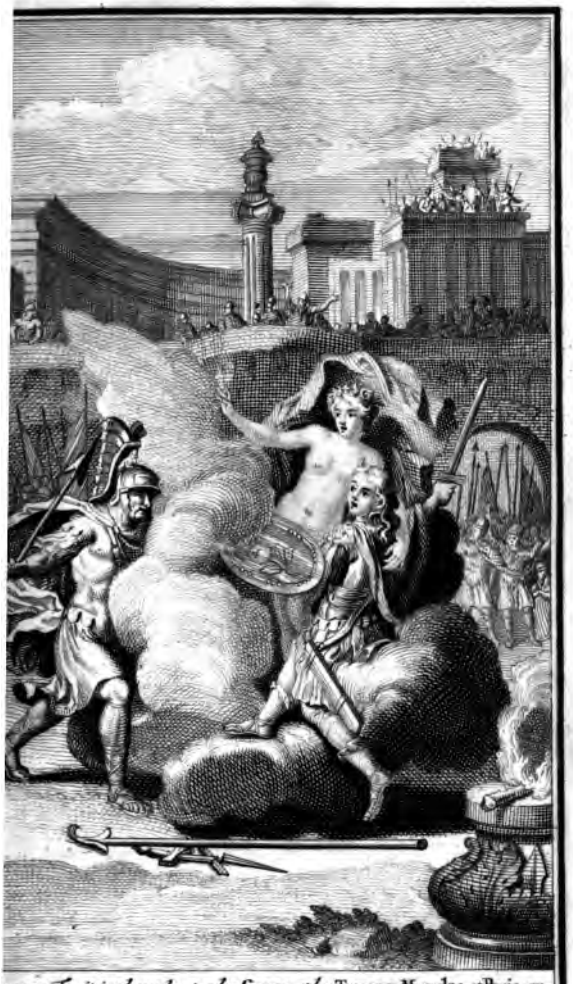
53 *Et un baudrier, d'où pendoit une large épée*] Euſtathe remarque que du tems d'Homere l'uſage des ceinturons n'étoit pas connu, on ne portoit que des baudriers.

cer & ſe meſurant l'un l'autre d'un air plein de furie. Paris lança le premier, & donna dans le bouclier de Menelas; mais il n'en perça pas l'airain dont la trempe fit reboucher la pointe de ſon javelot. Le fils d'Atrée le grand Menelas leve en même tems ſon dard, [54] & adreſſant ſa priere à Jupiter, il dit: „ Jupiter *qui* „ regnez dans le Ciel & ſur la Terre, & *qui* „ haïſſez la fraude & l'injuſtice, [55] faites que „ je puniſſe Paris qui m'a outragé le premier; „ qu'il tombe ſous mes coups, afin que tous „ les hommes, même dans les races futures, „ craignent d'outrager un hôte qui les a reçûs „ dans ſa maiſon, & qui leur a donné des „ marques de ſon amitié.

En finiſſant ces paroles il lance ſon javelot, & donne au milieu du bouclier du fils de Priam. Le javelot perce le bouclier d'outre en outre, pénetre la cuiraſſe, & déchire la tunique près du flanc. Mais Paris voiant partir le coup avoit fait un mouvement qui le garentit de la mort, & dans le moment Menelas tirant ſon épée, en décharge un grand coup ſur le caſque de ſon ennemi; mais l'épée ſe rompt en

54 *Et adreſſant ſa priere à Jupiter, il dit*] Homere met une priere dans la bouche de Menelas, mais il n'en met point dans celle de Paris. Menelas, qui eſt innocent & outragé, peut s'adreſſer à Dieu & lui demander juſtice; mais Paris, qui eſt coupable, n'a rien à demander, c'eſt pourquoi il demeure dans le ſilence. Les méchants n'ont point de Dieu à invoquer.

55 *Faites que je puniſſe Paris*] Il y a dans le Grec *le divin Alexandre*, & Euſtathe fait remarquer une bienſeance ſinguliere dans cette priere de Menelas. *Remarquez*, dit ce bon Archevêque de Theſſalonique, *que Menelas, quoi qu'offenſé, dit de Paris, le divin Alexandre. Homere voulant nous apprendre par là qu'un honête homme eſt plus porté à dire du bien de ſon ennemi qu'à lui dire des injures, & que ſon animoſité ne va pas à l'empêcher de voir ce qu'il*



res un Traité solennel entre les Grecs et les Troyens. Menelas et Paris en-
ut en combat singulier. Celuy-cy prêt à succomber sous les coups de l'autre, est pro-
tégé secouru par Venus, qui l'emporte d'Troye dans un nuage.
Iliade d'Homere Liv. VI. p. 143.

en pluſieurs pieces, & lui tombe de la main. Le grand Atride en gemit de douleur, & levant les yeux au Ciel, il s'écrie: „Grand Jupi„ter, non, [56] il n'y a point de Dieu plus cruel „ & plus impitoyable que vous; j'eſperois me „ venger de la perfidie de Paris, & voilà mon „ javelot lancé en vain.

En même tems il ſe jette ſur Paris, le prend par le caſque & le tiroit déja du côté des Grecs, car la courroie qui attachoit ſon armet par deſſous le menton l'étouffoit, & il l'auroit tiré infailliblement & auroit remporté une gloire immortelle, ſi la fille de Jupiter, la belle Venus ne s'en fût apperçûë & n'eût rompu cette courroie, qui étoit d'une force extraordinaire. Le caſque n'étant plus attaché ſuivit la main de ce Heros, qui le jetta de toute ſa force du côté des Grecs; ſes amis le ramaſſerent, & lui furieux, & ne ſongeant qu'à plonger ſa pique dans le ſein de Paris, ſe lance une ſeconde fois ſur lui; mais Venus le dérobe ſans peine à ſa vengeance, car rien n'eſt difficile aux Dieux; elle le couvre d'un épais nuage, le porte dans une chambre du Palais de Priam, [57] parfumée des par-

y a de bon en lui. Et en même tems le titre de Divin, qu'il lui donne, ne laiſſe pas de renfermer une cenſure grave; car un homme qui veut meriter ce nom, ne doit faire que de bonnes actions.

56 Il n'y a point de Dieu plus cruel & plus impitoyable que vous] Le malheur, dit Euſtathe, porte ordinairement au blaſpheme. Mais ce blaſpheme de Menelas ne laiſſe pas de renfermer une ſorte de pieté; car il fait voir en lui une forte perſuaſion que Dieu étant juſte, ne manque pas de ſe déclarer contre les méchants & de punir leur perfidie.

57 Parfumée des parfums les plus exquis] C'eſt ainſi qu'Homere peint la chambre d'un Prince moins propre à la guerre qu'à l'amour. On ne ſent point ces parfums dans la tente d'Achille.

parfums les plus exquis, & l'y aiant laiſſé elle va elle-même faire venir Helene qu'elle trouve au haut de la tour, au milieu d'un grand nombre de Troyennes. Avant que de l'aborder elle prend la figure d'une vieille femme, que cette Princeſſe avoit près d'elle pour les ouvrages de laine, dès le tems qu'elle étoit encore à Lacedemone & qu'elle aimoit tendrement. Venus aiant pris cette reſſemblance, tire Helene par ſes beaux habits qui répandoient une odeur celeſte, & lui dit: „ Venez, divine Helene, Paris vous prie de vous rendre „ dans ſon Palais; il vous attend plein d'amour & d'impatience: [58] jamais vous ne l'avez vû ſi beau ni ſi paré; vous ne croiriez „ jamais qu'il vînt du combat, vous le prendriez plûtôt pour un homme qui s'eſt paré „ pour aller danſer dans une Aſſemblée, ou „ qui après avoir danſé s'eſt aſſis pour ſe repoſer.

[59] Ces paroles jetterent le trouble dans le cœur d'Helene; mais aiant reconnu la Déeſſe à l'éclat de ſes yeux, à la blancheur de ſon cou,

58 *Jamais vous ne l'avez vu ſi beau ni ſi paré*] Si j'avois ſuivi Athenée & les anciens Critiques, j'aurois traduit, *jamais vous ne l'avez vu ſi parfumé ni ſi paré.* Car ils ont tous expliqué ce vers d'Homere, κάλλεΐ τε ῥίλβων καὶ ἱμάσιν, *reluiſant d'eſſence & de propreté*, en prenant κάλλος pour de l'*eſſence*. En effet il le ſignifie quelquefois, comme dans ce vers du même Poëte, qui dit de Venus, κάλλει τὰ πρόσωπα καθαίρει, *elle ſe décraſſe avec de l'eſſence*; ſur quoi Heſychius remarque κάλλει τῷ μύρῳ τῷ τῆς Ἀφροδίτης. κάλλει ſignifie *avec l'eſſence de Venus.* Mais j'ai crû que je pouvois prendre ce mot dans ſa ſignification propre & ordinaire. C'eſt ainſi que nous parlerions.

59 *Ces paroles jetterent le trouble dans le cœur d'Helene*] Helene malgré ſon repentir ne laiſſoit pas d'aimer encore Paris: ce que Venus lui dit de la beauté de ce Prince, reveille tout d'un coup ſa paſſion; & Homere marque parfai-

cou, & à la beauté de ſa gorge, [60] elle fut remplie d'étonnement, & de crainte, & lui parla en ces termes: „[61] Déeſſe, pourquoi vou„lez-vous encore me tromper ſi cruellement? „ En quelles villes de Phrygie ou de la déli„cieuſe Meonie voulez-vous encore me me„ner? Auriez-vous encore là quelque ami, „ que vous vouluſſiez favoriſer aux dépens de „ cette infortunée? Parce que Menelas victo„rieux du malheureux Paris eſt ſur le point de „ me reprendre, & de m'emmener chez lui „ moi qui ne merite que ſa haine, vous venez „ ici me ſurprendre par vos artifices. [62] Allez, „ allez près de ce brave Guerrier; renoncez au „ ſéjour des Immortels & ne retournez plus „ dans l'Olympe; allez pleurer près de lui; allez „ être ſa garde fidelle, juſqu'à ce qu'enfin il „ vous prenne pour ſa femme, ou du moins „ pour ſon eſclave. Je n'irai point le trou„ver, ce ſeroit une action trop honteuſe & „ trop infame; qu'eſt-ce que les Troyen„nes ne diroient point de moi? d'ailleurs, „ je ſuis accablée de trop cuiſantes douleurs, &

faitement par là de quoi eſt capable une femme qui a aimé.

60 *Elle fut remplie d'étonnement & de crainte*] Dès qu'elle reconnoît Venus, elle eſt étonnée, & elle ſent la frayeur ſucceder à la paſſion qu'elle avoit ſentie d'abord, quand elle croyoit que c'étoit une de ſes femmes qui lui parloit. Elle avoit fait une triſte experience des ſurpriſes de Venus, & elle n'avoit que trop de raiſon de les craindre encore.

61 *Déeſſe, pourquoi voulez-vous encore me tromper ſi cruellement*] Ces plaintes d'Helene renferment une ſorte de juſtification, comme ſi elle n'avoit pu s'oppoſer aux deſſeins que Venus avoit eûs ſur elle.

62 *Allez, allez près de ce brave Guerrier*] Comme ſi elle diſoit, allez tenir ma place auprès de Paris, puiſque vous le favoriſez ſi ouvertement.

giſſant couroit par tout cherchant ſon ennemi, qui lui étoit échapé au milieu de ſa victoire; mais aucun des Troyens ni de leurs alliez ne put lui découvrir où il étoit; l'amour qu'ils avoient pour lui ne les auroit pas obligez à le cacher, s'ils avoient ſû où le prendre; car ils le haïſſoient plus que la mort. Enfin le grand Roi Agamemnon élevant ſa voix, parla de la ſorte: „Ecoutez-moi Troyens, Dardaniens, „ & vous Troupes auxiliaires; vous voiez que „ Menelas a remporté la victoire, car il eſt „ demeuré Maître du champ de bataille, [68] & „ des dépouilles de ſon ennemi; rendez-lui „ donc Helene & toutes les richeſſes que l'on „ a enlevées avec elle, & payez aux Grecs le „ tribut porté par le Traité." Ainſi parla le grand Atride, & tous les Grecs applaudirent à ſon diſcours.

[68] *Et des dépouilles de ſon ennemi*] Car le caſque de Paris étoit demeuré entre les mains de Menelas.

L'I

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE IV.

ARGUMENT.

PAris aiant été vaincu par Menelas, & Agamemnon aiant demandé qu'on rendît Helene avec toutes ſes richeſſes, & qu'on payât le tribut dont on conviendroit pour le dédommagement des frais de la guerre, les Dieux aſſemblez dans le Palais de Jupiter, deliberent ſur le ſort de Troie. Jupiter changé par le diſcours de Junon, envoie Minerve dans le camp des Troyens avec ordre de faire rompre l'alliance qui avoit été jurée. Cette Déeſſe perſuade à Pandarus de tirer une fleche à Menelas, & ce Roi eſt bleſſé. Agamemnon s'afflige, & appelle Machaon pour penſer ſa bleſſure. Pendant que les Chefs de l'armée Greque s'empreſſent autour de ce Prince, les Troyens s'avancent en bataille, & Agamemnon parcourant toute l'armée, loue ceux qu'il trouve en état de combattre, & s'emporte contre ceux qui ne ſe mettent pas en devoir de repouſſer les Troyens. Les deux armées en viennent aux mains, & il ſe fait un grand carnage de part & d'autre.

[1] CEPENDANT les Dieux dans un Palais tout éclatant d'or, tenoient Conſeil autour de Jupiter, [2] & la charmante Hebé, délices des Dieux & des hommes, leur verſoit du Nectar. [3] Tous ces Dieux s'invitoient à boire, en ſe preſentant les uns aux autres les coupes d'or, & tenant toûjours les yeux attachez ſur la ville de Troie. Tout d'un coup le Fils de Saturne [4] voulant piquer Junon, lui dit avec une raillerie amere, & en faiſant une comparaiſon odieuſe & pleine de mépris : „ Il y a deux Déeſſes qui ſont „ favorables à Menelas ; [5] Junon ſi honorée à „ Argos, & Minerve que les Béotiens hono-

„ rent

1 *Cependant les Dieux ..... tenoient Conſeil autour de Jupiter*] C'étoit un ordre des Deſtinées, que Pandarus, Fils de Lycaon, violeroit le Traité qu'on venoit de jurer. Homere, pour dire cela poëtiquement, feint que tous les Dieux tiennent Conſeil autour de Jupiter, car Jupiter eſt l'Auteur de la Deſtinée, qui n'eſt autre choſe que la Loi émanée de lui, & à laquelle tout eſt ſoumis & dans le Ciel & ſur la Terre.

2 *Et la charmante Hebé, délices des Dieux & des hommes, leur verſoit du nectar*] C'eſt pour faire entendre que les Dieux jouïſſent d'une éternelle jeuneſſe, & que leur vie n'eſt qu'une felicité qui ne finit point, & que pour les hommes, la jeuneſſe eſt le temps de leurs plaiſirs.

3 *Tous ces Dieux s'invitoient à boire*] Homere attribuë aux Dieux les coûtumes des hommes. Dans tous les temps il y a eû des peuples qui deliberoient ſur leurs affaires les plus ſerieuſes dans les feſtins.

4 *Voulant piquer Junon*] Il y a dans le Grec *tâcha de piquer*. Les Grecs ſe ſont ſervis de leur verbe πειρᾶσθαι, qui ſignifie *tâcher*, comme les Latins de *conari*, pour dire *commencer, ſe mettre à*, &c. Cela eſt remarquable.

5 *Junon ſi honorée à Argos, & Minerve que les Béotiens*] L'Epithete Ἀργεῖαν, *Argienne*, qu'Homere donne ici à Junon, prouve manifeſtement que celle qu'il donne à Minerve dans le même vers, en l'appellant Ἀλαλκομενηΐς, ne ſignifie pas ici *ecourable*; mais que c'eſt une Epithete tirée de la ville d'Alalcomenes dans la Béotie, où Minerve avoit un tem-

„ rent ſi particulierement à Alalcomenès;
„ [6] mais ces deux grandes Déeſſes ſe tiennent
„ volontiers aſſiſes à l'écart, & ſe divertiſſent
„ à voir de loin les combats, très-peu allar-
„ mées, & fort tranquilles ſur tout ce qui en
„ peut arriver; au lieu que Venus, qui n'aime
„ que les jeux & les plaiſirs, ne s'éloigne pas
„ un moment de ſon favori; elle l'accompagne
„ dans tous les périls, toûjours prête à le ſe-
„ courir, & à détourner tous les traits qui
„ pourroient lui être funeſtes. Preſentement
„ encore elle vient de le tirer d'un danger où
„ il ne croyoit pas pouvoir éviter la mort;
„ mais la victoire ne laiſſe pas d'être au vail-
„ lant

temple: elle en avoit encore un autre non loin de là, où elle étoit adorée ſous le nom de *Minerve Itonienne*: & ce temple lui étoit commun avec Pluton, pour des raiſons fort myſterieuſes. Je ne ſai ſi les Anciens n'auroient pas voulu faire entendre par là, que Minerve eſt la ſource de tous les biens par la prudence & par l'induſtrie; car Pluton, qu'ils lui aſſocient, eſt le Dieu des Richeſſes. Pour revenir à Minerve *Alalcomeniene*, Strabon établit fort bien dans ſon 9. livre ce que je viens d'avancer: & il ajoûte qu'on croyoit que Minerve étoit née à Alalcomenès, qu'elle y étoit adorée particuliérement, & qu'Homere en parlant des troupes de Béotie, n'a pas parlé de cette ville-là, parce que ſes habitans étant conſacrez à Minerve, avoient ce privilege ſingulier, qu'ils étoient diſpenſez d'aller à la guerre.

6 *Mais ces deux grandes Déeſſes ſe tiennent volontiers aſſiſes à l'écart*] Voilà la raillerie, & la comparaiſon mépriſante. Ces Déeſſes qui protegent Menelas ſont deux grandes Déeſſes: elles portent des noms qui doivent les engager encore davantage à ſecourir les Grecs, cependant elles cedent à une ſeule Déeſſe, & à quelle Déeſſe? à Venus qui n'aime que les jeux & que les plaiſirs. Au reſte, pour bien entrer dans l'eſprit de cette raillerie de Jupiter, il faut ſe ſouvenir que ce Dieu favoriſoit Troie. Il parle donc comme piqué de ce que ces deux Déeſſes n'avoient pas ſecouru Menelas, car ſi elles l'euſſent fait, Menelas auroit tué ſon ennemi, & Troie auroit été delivrée.

„ lant Menelas. Conſultons donc enſemble „ quelle fin nous donnerons à cette affaire ſi „ importante. Devons-nous allumer de nou- „ veau la guerre & engager de ſanglants com- „ bats? ou inſpirer aux Grecs & aux Troyens „ un eſprit de paix & les reconcilier? [7] Si ce der- „ nier parti étoit agréable à tous les Dieux, la „ ville du Roi Priam demeureroit habitée, & „ Menelas emmeneroit Helene dans ſes Etats.

A ce diſcours, Junon & Minerve, qui étoient aſſiſes l'une près de l'autre, & qui préparoient bien des maux aux Troyens, frémirent de douleur & de colere. [8] Minerve, quelque irritée qu'elle fût contre Jupiter, ſe ſurmonta & garda le ſilence; mais Junon ne pouvant retenir la fureur qui la tranſportoit, éclata en ces termes: „ Que venez-vous de dire, terrible Fils de Sa- „ turne? voulez-vous donc rendre mes travaux „ inutiles, & faire que toutes les peines que je „ me ſuis données demeurent ſans effet? J'ai „ fatigué mes chevaux à aller de tous côtez „ pour aſſembler les Peuples contre Priam & „ contre ſes Enfans, & tout cela ſera vain? „ Faites, faites ce que vous voudrez; mais ja- „ mais ni les autres Dieux ni moi, n'y donne- „ rons nôtre conſentement.

Le Maître du tonnerre répondit avec un profond ſoupir: „ Implacable Déeſſe, quels „ ſont

7 *Si ce dernier parti étoit agréable à tous les Dieux*] Car il faut que tous les Dieux, c'eſt à dire que toutes les cauſes concourent pour la Deſtinée.

8 *Minerve, quelque irritée qu'elle fût contre Jupiter, ſe ſurmonta*] Car dans la Déeſſe de la Prudence, il faut bien que la ſageſſe l'emporte ſur la paſſion, & qu'elle la modere & lui donne un frein. C'eſt tout le contraire de Venus.

9 *Faites mieux, quittez le ſejour de l'Olympe*] J'ai un peu étendu la penſée d'Homere, pour mieux demêler & mettre

plus

„ ſont donc les grands ſujets de plainte que
„ vous ont donné Priam & ſes Enfans, que
„ vous les pourſuiviez ſans ceſſe avec tant d'a-
„ nimoſité; & que vous brûliez d'impatience
„ de détruire de fond en comble la belle ville
„ d'Ilion? [9] faites mieux, quittez le ſejour de
„ l'Olympe, dépouillez-vous des caracteres
„ divins, & renfermée dans les murs de Troie,
„ raſſaſiez-vous du ſang du vieux Priam, du
„ ſang de ſes Enfans, & du ſang de tous ſes
„ Peuples; peut-être qu'alors votre haine ſe-
„ roit aſſouvie & que votre courroux ſe calme-
„ roit. Allez, faites comme vous l'entendrez;
„ & que ce different ne ſoit pas dans la ſuite
„ entre nous un ſujet de diſcorde. Mais j'ai
„ une choſe à vous dire, & vous n'avez qu'à
„ vous en bien ſouvenir: c'eſt que lors que
„ dans ma fureur [10] j'aurai reſolu de détruire
„ quelque ville, que vous aurez priſe ſous vo-
„ tre protection, vous ne vous oppoſiez pas à
„ mon reſſentiment, & ne retardiez pas un
„ ſeul moment mes vengeances: car c'eſt avec
„ douleur & contre mon gré que je vous aban-
„ donne Troie. De toutes les villes que le So-
„ leil éclaire, & qui ſous le vaſte Firmament
„ ſemé d'étoiles ſont habitées par des mor-
„ tels, [11] il n'y en a point que j'aie pris plaiſir
„ à honorer comme le ſacré Ilion; & il n'y a
„ point

plus en jour la raillerie amere que fait Jupiter, pour reprocher à Junon ſa cruauté qui eſt ſi oppoſée à la Nature divine.

10 *J'aurai reſolu de détruire quelque ville que vous aurez priſe ſous votre protection*] Homere prophetiſe ici la ruine des villes de Junon. En effet elles dechurent bientôt de leur ſplendeur, & Mycenes fut entierement detruite peu de temps après la bataille de Salamine.

11 *Il n'y en a point que j'aie pris plaiſir à honorer*] Cela

„ point d'hommes qui m'aient été plus
„ bles que Priam & les Peuples de ce R
„ liqueux. Jamais à Troie mes autels
„ manqué ni de ſacrifices, ni de libatio
„ de parfums: quels autres honneurs po
„ nous demander? n'eſt-ce pas là not
„ tage?

Junon prit la parole, & lui dit: „Il y
„ villes que je cheris préferablement a
„ de l'Univers, Argos, Sparte & la rich
„ cenes; [12] détruiſez-les, lors qu'elles
„ attiré votre indignation; je ne me r
„ point entre elles & vous pour détourn
„ foudres; détruiſez-les, je n'en conſ
„ nul reſſentiment. Quand je voudrois
„ cher ou m'oppoſer à vos deſſeins, à q
„ ſerviroient mon dépit ou ma réſiſtance
„ tes-vous pas beaucoup plus puiſſant qu
„ Mais auſſi il eſt juſte que je n'aie pas
„ vain tant de peines, car je ſuis une
„ & je ſors du même Pere que vous. Le
„ Saturne m'a rendu la plus grande des
„ ſes, & reſpectable à tout l'Univers, ſ

eſt fondé ſur ce que Troie avoit été floriſſante pend
ſieurs regnes: mais cela n'empêche pas que Jupite
gere un peu ici, pour faire valoir le ſacrifice qu'il f
non, en lui abandonnant Troie. Il faut toûjours ſ
nir, que ſous les perſonnages de ces Dieux, Homer
ſente les intrigues des Princes, dont les actions p
n'ont ſouvent d'autre motif & d'autre cauſe que de
lez domeſtiques, & des interêts cachez.

12 *Détruiſez-les*] Homere n'auroit-il point voulu
ici le naturel de bien des femmes, qui n'ont rien
qu'elles ne ſacrifient pour ſatisfaire leur reſſentimen

13. *Enfin il faut en ces occaſions que nous ayons de l'un pour l'autre*] Homere ſéme toûjours dans ſes
preceptes pour la vie civile. Ici il fait voir de quelle
té il eſt, qu'un mari & une femme aient des éga
pour l'autre, car leur bonne intelligence conſerve

„ la naiſſance qu'il m'a donnée, ſoit par le glo-
„ rieux titre que je porte de femme de Jupiter,
„ le plus puiſſant de tous les Immortels. [13] En-
„ fin, il faut en ces occaſions que nous ayons
„ des égards l'un pour l'autre; cette bonne in-
„ telligence maintiendra tous les autres Dieux
„ dans la dépendance & dans le reſpect. [14] Or-
„ donnez donc tout preſentement à Minerve
„ d'aller à l'armée des Troyens & à celle des
„ Grecs, & de mettre tout en œuvre pour obli-
„ ger les Troyens d'enfraindre le Traité qu'ils
„ ont juré, & d'être les premiers à inſulter les
„ Grecs trop enorgueillis de leur victoire.

Le Pere des Dieux & des Hommes accorda cette demande à Junon; & ſur l'heure même, il donna cet ordre à Minerve: „ Allez promp-
„ tement à l'armée des Troyens, & faites tous
„ vos efforts pour les obliger malgré le Traité
„ à inſulter les Grecs trop fiers de l'avantage
„ qu'ils viennent de remporter.

Ce diſcours excita encore Minerve qui étoit déja aſſez animée contre les Troyens; elle deſcend des ſommets de l'Olympe [15] avec la même rapi-

dans la famille, & maintient tout dans le devoir.

14 *Ordonnez donc tout preſentement à Minerve*] Pourquoi Homere fait-il que Minerve va elle-même exciter Pandarus à une action auſſi injuſte que paroît celle qu'il va faire, de violer l'alliance par un acte d'hoſtilité? C'eſt pour faire entendre que la Sageſſe elle-même préſide à tous les Decrets de Jupiter, & qu'elle conduit tous les reſſorts de la Providence.

15 *Avec la même rapidité que celle d'un Aſtre*] Cette comparaiſon me paroît très-belle. Homere compare la deſcente de Minerve à celle de ces exhalaiſons qui s'allument quelquefois dans les airs, & qui après avoir rapidement parcouru un certain eſpace, ſe partagent en mille feux, & s'éteignent en ſe mêlant avec l'air le plus groſſier; & il appelle poëtiquement ces exhalaiſons *des Aſtres*, à cauſe de leur éclat.

rapidité que celle d'un Aſtre que Jupiter envoie pour un ſigne fatal à des flottes au milieu des mers, [16] ou à des armées de terre, & qui ſe détachant du haut de la Voute celeſte tombe au milieu des airs, & après avoir parcouru un eſpace immenſe, ſe partage en mille & mille feux étincelants : telle la Déeſſe ſe lance à terre au milieu des deux armées. A ſa vûë les Grecs & les Troyens ſont ſaiſis d'étonnement, & ſe diſent les uns aux autres, [17] „ ou nous allons „ avoir encore une cruelle guerre & livrer des „ combats ſanglants, ou bien [18] le grand Jupi„ ter, qui tire de ſes threſors la paix & la guer„ re comme il lui plaît, va faire naître la con„ corde entre les deux peuples.

[19] C'eſt ainſi qu'on parloit dans les deux armées ; & Minerve aiant pris la reſſemblance du vail-

16 *Ou à des armées de terre*] On peut traduire auſſi, *ou à des aſſemblées de peuples* ; car le mot σϱατὸς ſignifie ſouvent *une grande aſſemblée, une congrégation de peuples*, quoiqu'il ne s'agiſſe pas de combat.

17 *Ou nous allons avoir encore une cruelle guerre ; & livrer des combats ſanglants, ou bien*] Ce paſſage merite d'être expliqué : car comment cette exhalaiſon, cet Aſtre peut-il préſager deux choſes auſſi contraires que la paix & la guerre ? car il faut bien que l'un & l'autre préſage aient leur fondement. Par ſes feux il peut être un ſigne de guerre, & par ſon extinction, quand il ſe plonge dans l'air groſſier, il peut être pris pour un ſigne de paix. La moindre convenance ſuffit aux Peuples pour fonder leurs pronoſtics.

18 *Le grand Jupiter, qui tire de ſes threſors la paix & la guerre*] J'ai voulu expliquer à la lettre le mot ταμίης, qui fait ici une belle image. Homere fait alluſion aux deux tonneaux qui ſont aux deux côtez de Jupiter, & d'où ce Dieu tire les biens & les maux : nous en parlerons dans la ſuite. Au reſte quoique mon deſſein ne ſoit pas de charger ces Remarques d'une Critique de texte, je ne laiſſerai pas de dire ici qu'il me ſemble que dans le vers d'Homere il y a une faute fort ancienne, & qu'au lieu d'ἀνθϱώπων ταμίης, il faut lire μιθϱάπεις ταμίης, car ταμίης ne peut s'accommoder de

Jupiter ayant assemblé les Dieux dans son Palais, envoye par le conseil de Junons Minerve au camp des Troyens pour les porter à enfraindre le Traité fait avec les Grecs et pour les obliger à recommencer le combat.

Tiré d'Homere Livre IV. p. 305.

vaillant Laodocus Fils d'Antenor, s'avance au milieu des Troyens cherchant par tout le grand & le vaillant Pandarus. Elle le trouva debout au milieu des belliqueuſes Troupes qui l'avoient ſuivi des rives du fleuve Eſepus, & qui étoient armées de grandes rondaches. La Déeſſe s'approche de lui, & lui adreſſe ces paroles: „ Vaillant Fils de Lycaon, voudriez-vous ſuivre aujourd'hui mon conſeil? ayez le courage de tirer à Menelas [20] une de vos fléches „ inévitables, & qui portent par tout la mort? „ quelle gloire ne remporterez-vous pas de „ cette audace [21] & quelle recompenſe ne devrez-vous pas attendre des Troyens, & ſur „ tout [22] du Roi Paris, qui ſera le premier à „ vous faire de riches preſens, s'il peut voir „ de ſes yeux le belliqueux Fils d'Atrée abba-

„ tu

de deux genitifs : ceux qui ſavent le Grec m'entendent bien.

19 *C'eſt ainſi qu'on parloit dans les deux armées*] Homere fait entendre par là, que tous les Peuples, tant les Grecs que les Barbares, tiroient les mêmes preſages de ces exhalaiſons.

20 *Une de vos fleches inévitables, & qui portent par tout la mort*] C'eſt louër la fleche pour louër l'archer. C'eſt ainſi que le Prophete Jeremie loue les fleches des Peuples du Nord, que Dieu devoit exciter contre Babylone : *Sagittæ ejus quaſi viri fortis interfectoris, non revertetur vacua.* „ Sa „ fleche, comme celle d'un vaillant Guerrier, qui tue ſans „ manquer ſon coup, ne retournera point à vuide. *Jerem.* L. 9.

21 *Et quelle récompenſe ne devrez-vous pas attendre des Troyens?*] Minerve prend ici Pandarus par l'intérêt; car Homere fait le portrait de ce Lycien, comme d'un homme très-avare, & il veut faire entendre par là, que l'avarice eſt capable de porter les hommes aux plus mauvaiſes actions.

22 *Du Roi Paris*] Minerve appelle Paris Roi, pour mieux perſuader Pandarus, & lui faire eſperer de plus grands preſens.

„ tu par vos traits, & porté ſur le funeſte bu-
„ cher. Courage donc, tirez ſur ce grand Guer-
„ rier qui eſt ſi glorieux de ſa victoire; faites
„ vos prieres à Apollon Lycien qui préſide à
„ l'Art de tirer des fléches, priez-le qu'il dirige
„ votre dard, & promettez-lui une hecatombe
„ parfaite des premiers de vos agneaux [23] ſi-tôt
„ que vous ſerez de retour dans la ſacrée ville
„ de Zelée.

Par ce diſcours la Déeſſe [24] perſuada l'inſenſé Pandarus. Dans le moment, il prend [25] l'arc merveilleux qu'il avoit fait faire autrefois des cornes d'une chevre ſauvage, abbatue par une fléche qu'il lui avoit tirée, après s'être tenu long-temps à l'affuſt pour la ſurprendre: il l'atteignit du trait fatal dans le moment qu'elle ſautoit de deſſus un rocher, & la fit tomber ſans vie ſur le rocher même. [26] Ses cornes étoient de ſeize paûmes chacune, & il les avoit données à un excellent Ouvrier, qui après les avoir parfaitement polies, en avoit fait un arc, &

23 *Si-tôt que vous ſerez de retour dans la ſacrée ville de Zelée*] Car les agneaux étoient à meilleur marché dans ſon pays que dans une ville aſſiegée.

24 *Perſuada l'inſenſé Pandarus*] Homere l'appelle *inſenſé*, parce qu'il va faire une action manifeſtement injuſte & impie, & que s'il avoit eû le moindre ſens, il auroit reſiſté à toutes ces tentations.

25 *L'arc merveilleux qu'il avoit fait faire autrefois*] Homere a ſoin de varier ſon Poëme par des hiſtoires, des recits, des deſcriptions, des peintures, pour divertir ſon Lecteur. Ce petit Epiſode de chaſſe, & la deſcription de cet arc, ne pouvoient être mieux placez, qu'en parlant de Pandarus, à qui Apollon lui-même avoit enſeigné à tirer. Le grand art de la Poëſie ne paroît jamais mieux que dans ces ſortes de deſcriptions: car de peindre naturellement & noblement une petite choſe, voilà le merveilleux.

26 *Ses cornes étoient de ſeize paûmes*] Le mot Grec δῶρον, que j'ai traduit *paûme*, eſt une meſure de quatre pouces: & Euſtathe a fort bien remarqué que dans ces cornes de ſoi-

& avoit revêtu d'or les deux pointes. [27] Pandarus donc aiant bandé ſon arc, le met doucement à terre, & s'étant baiſſé pendant que ſes amis le couvrent de leurs boucliers, de peur que les Grecs, s'appercevant de ſon deſſein, ne viennent fondre ſur lui, avant qu'il ait pû bleſſer Menelas, il ouvre ſon carquois, en tire une fléche qui n'avoit jamais ſervi, une fléche plus légere que les vents, & ſource ſûre des douleurs les plus mortelles; il ajuſte vîte ce trait cruel ſur la corde, promet à Apollon qu'il ne ſera pas plûtôt de retour dans la ville de Zelée, qu'il lui ſacrifiera une hecatombe des premiers de ſes agneaux. En même temps il tire à lui la corde avec tant de force, qu'il n'y avoit que l'extremité de la pointe de la fléche qui fût appuyée ſur le milieu de l'arc. Le trait mortel lâché avec impetuoſité, remplit l'air d'un ſifflement terrible, & vole rapidement au travers des Troupes, [28] impatient de frapper à ſon but. [29] Mais, grand Menelas, les Dieux ne vous-

ſoixante-quatre pouces, ou de cinq pieds quatre pouces, Homere ne bleſſe point la vraiſemblance; car il y a des cornes plus grandes encore, & il y en avoit de ſon temps à Délos.

27 *Pandarus donc aiant bandé ſon arc, le met doucement à terre*] Ce n'eſt pas lire l'action de Pandarus, c'eſt le voir lui-même, tant ſon action eſt exprimée naturellement & naïvement.

28 *Impatient de frapper à ſon but*] Homere donne de l'ame & du mouvement aux choſes les plus inanimées; & c'eſt ce qui donne à ſes vers une vie, qui fait que dans les autres Poëſies on trouve tout mort ou languiſſant. Tout eſt animé de même dans les livres du vieux Teſtament; les armes y ont du ſentiment, de la voix, en un mot, de la vie. Jeremie, en parlant à l'Epée de Dieu, dit: *O Macro Jehova, uſquequo non quieſces? Collige te in vaginam tuam, quieſce, & ſile.* „ Epée du Seigneur, juſques à quand ſeras-tu ſans „ te repoſer? Rentre dans ton fourreau, tiens toi en repos, „ & garde le ſilence. *Jerem.* XLVII. 6.

29 *Mais, grand Menelas*] Homere quitte ſa narration pour

vous oublierent pas en cette rencontre, ſur tout la Fille de Jupiter, Minerve qui ſe plaît à conduire les Peuples; [30] cette Déeſſe s'étant miſe au devant de vous, détourna ce trait mortel; elle prit ſoin d'en empêcher l'effet & de l'éloigner, [31] autant qu'une Mere pleine de tendreſſe qui voit dormir ſon Enfant d'un ſommeil tranquille, éloigne de lui une mouche opiniâtre, de peur qu'elle ne l'éveille en le piquant de ſon aiguillon. Elle conduiſit le dard à

pour adreſſer tout à coup la parole à Menelas, comme s'il étoit preſent, & il uſe de ces apoſtrophes pour réveiller l'attention, mais il ne les emploie jamais que fort à propos, & jamais que pour des perſonnes qui le meritent: car, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, ce Poëte très grave croiroit ravilir ſon Poëme, s'il adreſſoit la parole à des hommes du commun.

30 *Cette Déeſſe s'étant miſe au devant de vous*] On peut demander ici pourquoi Minerve, qui excite Pandarus contre Menelas, détourne elle-même de Menelas le trait de Pandarus? C'eſt pour faire entendre que la même Providence, qui pouſſe, ſi on oſe ainſi parler, les méchans à faire du mal, fait auſſi ſauver de leurs mains ceux qu'ils attaquent. Les Decrets de Jupiter étoient que l'alliance fût rompuë, & non pas que Menelas fût tué.

31 *Autant qu'une Mere pleine de tendreſſe*] Cette comparaiſon me paroît charmante, & par la juſteſſe, & par la douceur de l'image qu'elle preſente. Le trait qui *avide de ſang, vole....* eſt comparé à une mouche: Menelas, qui ſe confiant au Traité, eſt dans la tranquillité & dans l'innocence, & comme endormi, eſt comparé à un Enfant plongé dans un ſommeil tranquille; & Minerve, à cauſe du ſoin conſtant & aſſidu qu'elle prend de Menelas, eſt comparée à une Mere qui chaſſe une mouche de deſſus ſon Enfant, de peur qu'en le piquant elle ne l'éveille. Comme cette Mere ſe contente d'éloigner cette mouche des endroits découverts, & la laiſſe promener ſur les langes & par tout où elle ne peut pas faire grand mal, de même Minerve ſe contente d'éloigner la fleche des endroits mortels, & la laiſſe tomber ſur la partie du corps la plus couverte.

32 *Elle perça auſſi la lame*] Cette lame qu'Homere appelle μίτρην, étoit une eſpece de ſangle aſſez large, garnie de laine par dedans, & couverte par deſſus d'une lame d'airain,

à l'endroit où les agraffes d'or, qui attachent le baudrier, ſe joignent, & font comme une double cuiraſſe. La redoutable fléche perça ces agraffes & la cuiraſſe, & ſa force n'étant pas entierement amortie, [32] elle perça auſſi la lame qui étoit deſſous, & qui ne laiſſa pas d'affoiblir encore le coup, en ſorte que la fléche preſque mourante n'entra que peu avant dans la chair. Auſſi-tôt le ſang coule de la playe. [33] Tel que l'yvoire le plus blanc [34] qu'une femme de Meonie

rain, d'acier ou d'or, fort ſouple, que l'on mettoit en bas par deſſous la cuiraſſe pour plus grande ſûreté.

33 *Tel que l'yvoire le plus blanc*] M. Deſpreaux a fort bien défendu ce paſſage contre l'injuſte Critique d'un Moderne. Il a fait voir qu'Homere non content de dire préciſément ce qui ſert à la comparaiſon qu'il fait, s'etend ſur quelque circonſtance hiſtorique de la choſe dont il parle; car dans la Poëſie, ſur tout dans les Odes & dans le Poëme Epique, les comparaiſons ne ſont pas ſeulement miſes pour éclaircir & pour orner le diſcours, mais encore pour amuſer & pour délaſſer l'eſprit du Lecteur, en le détachant de temps en temps du principal ſujet, & en le promenant ſur d'autres images agréables; & que c'eſt en cela qu'a principalement excellé Homere, dont non ſeulement toutes les comparaiſons, mais tous les diſcours ſont pleins d'images de la nature ſi vrayes & ſi variées, qu'étant toûjours le même, il eſt néanmoins toûjours different; inſtruiſant ſans ceſſe ſon Lecteur, & lui faiſant obſerver dans les objets mêmes qu'il a tous les jours devant les yeux, des choſes qu'il ne s'aviſeroit pas d'y remarquer. Pour appuyer cette remarque de M. Deſpreaux, voici celle d'Euſtathe: *Remarquez*, dit il, *quelle érudition, & quelle varieté préſente cette comparaiſon, par les differentes hiſtoires qu'elle renferme; ce grand Poëte ſe propoſant toûjours pour but d'embellir ainſi ſes images pour inſtruire & pour plaire.* Examinons preſentement en détail les beautez qui ſe trouvent dans cette comparaiſon.

34 *Qu'une femme de Meonie ou de Carie*] Il eſt certain qu'Homere pouvoit fort bien faire ſa comparaiſon ſimple, en diſant, *Tel que l'yvoire le plus blanc, rehauſſé par l'éclat de la plus brillante pourpre, telles parurent &c.*.... mais ce Poëte ne ſe contente pas de preſenter cet image, il veut enſeigner ce point d'antiquité, que dans les premiers temps, les Lydiens & les Cariens étoient en reputation de teindre

le

nie ou de Carie a peint avec la plus éclatante pourpre, pour en faire les boſſettes d'un mords; elle le garde chez elle avec ſoin; pluſieurs braves Cavaliers le voient avec admiration, & d'un œil d'envie; [35] mais il eſt reſervé pour quelque grand Prince ou pour quelque Roi: car ce n'eſt pas une parure vulgaire, & elle fait en même temps l'ornement du cheval & la gloire du Cavalier: [36] telles parurent alors, divin Menelas, vos jambes, quand on les vit teintes de ce beau ſang qui couloit juſques ſur vos pieds.

Agamemnon fut ſaiſi de frayeur voyant couler ce ſang; & Menelas en fut auſſi effrayé croyant ſa bleſſure plus grande; mais quand il vit que l'anneau qui attache le fer au bois, & les pointes d'enbas n'étoient pas entrées, ſa crainte ceſſa, & il reprit courage. Alors Agamemnon le prenant par la main, lui dit avec de profonds ſoûpirs, ſuivis de ceux de tous les Offi-

le mieux en pourpre, & que les femmes faiſoient des ouvrages d'yvoire qui étoient tres-eſtimez. On n'a qu'à voir ſur cela Strabon.

35 *Mais il eſt reſervé pour quelque grand Prince ou pour quelque Roi*] Homere nous apprend par là que dans ces premiers temps il y avoit des ornemens qui étoient reſervez pour les Rois & pour les Princes, & que les particuliers n'oſoient porter, & tels étoient les boſſettes de mords que l'on faiſoit de cet yvoire teint en pourpre, beaucoup plus eſtimé que l'or. D'ailleurs il ſeroit aiſé de prouver par les livres du vieux Teſtament que la pourpre étoit particulierement reſervée pour les Princes & les Rois, & pour ceux à qui ils donnoient la permiſſion de la porter.

36 *Telles parurent alors, divin Menelas, vos belles jambes*] Un Moderne, en traduiſant mal ce vers, accuſe Homere d'avoir dit ridiculement que Menelas avoit les talons à l'extrémité des jambes, mais la faute eſt au Traducteur, car Homere a parlé fort ſenſément & fort naturellement, & il peint ſi bien ſon objet, qu'on voit le ſang couler & deſcendre le long des cuiſſes & des jambes juſqu'aux pieds.

On

Officiers & de tous les Soldats qui les environnoient; „Mon cher frere, je n'ai donc fait un „ Traité ſi ſolemnel que pour vous livrer à la „ mort, en vous faiſant combattre ſeul pour „ les Grecs contre tous les Troyens enſemble: „ [37] car ces perfides ſe ſont tous unis contre „ vous, & vous ont bleſſé, en foulant aux „ pieds la ſacrée alliance que nous avions ju„ rée. Mais qu'ils ſe ſont abuſez! Ni les ſer„ mens, ni le ſang des agneaux, ni les liba„ tions, [38] ni la foi que nous nous ſommes re„ ciproquement donnée, & ſur laquelle nous „ nous ſommes repoſez ne ſeront point vains. „ Car quoique le grand Jupiter, qui habite „ l'Olympe, ſemble négliger de punir aujour„ d'hui cette infraction, il la recherchera en„ fin, & la punira quoique tard, & ils la paye„ ront avec uſure, eux, leurs femmes, & leurs „ enfans. [39] Je vois déja le jour que la grande „ ville de Troie périra avec Priam & avec tous „ ſes

On peut voir la remarque de M. Deſpreaux ſur Longin, & celle d'Euſtathe, p. 457.

37 *Car ces perfides ſe ſont tous unis*] Agamemnon accuſe tous les Troyens de cette perfidie, car il ne ſavoit pas encore que ce n'étoit que le crime de Pandarus & des Lyciens qui le ſoûtenoient.

38 *Ni la foi que nous nous ſommes reciproquement donnée*] Le Grec ajoûte, *en nous touchant dans la main*: ſur quoi Euſtathe dit fort bien, remarquez que dans ces premiers temps on confirmoit les Traitez & les Alliances en ſe touchant dans la main, les mains jointes & entrelacées étant le gage & le ſeau de l'union & de la concorde.

39 *Je vois déja le jour que la ſacrée ville de Troie*] Homere pour conſoler ſon Lecteur qui s'intereſſe pour les Grecs lui fait entrevoir la ruine de Troie. Agamemnon l'a predit ici, mais il n'oſe aſſûrer que ce ſera de lui que Jupiter ſe ſervira pour punir cette ville perfide; c'eſt pourquoi il ajoûte que la mort de Menelas va le reduire à retourner honteuſement à Argos.

„ ſes Peuples. Jupiter lui-même, ce terrible
„ Dieu aſſis au deſſus des airs, branlera contre
„ eux du haut du Ciel, ſa redoutable Egide, &
„ dans ſa fureur qu'excite leur trahiſon, il lan-
„ cera ſur eux ſa foudre; cela eſt immanqua-
„ ble. Mais cependant, mon cher Menelas,
„ quelle ſera ma douleur, & que deviendrai-
„ je ſi vous mourez de cette bleſſure, & que
„ vous finiſſiez ſi malheureuſement vos jours?
„ Je me verrai réduit à retourner à Argos avec
„ honte; car il n'en faut pas douter, [40] dès que
„ vous ne ſerez plus, les Grecs ne ſoûpireront
„ qu'après leur patrie; nous laiſſerons à Priam
„ & aux Troyens la gloire de retenir Helene,
„ & vos os demeureront ici dans une terre bar-
„ bare, où vous aurez été tué pour une entre-
„ priſe ſi juſte & ſi malheureuſe; & quelqu'un
„ de ces ſuperbes Troyens en nous inſultant
„ foulera aux pieds le tombeau du vaillant Me-
„ nelas; & ne manquera pas de dire: puiſſe le
„ grand Agamemnon ſatisfaire toûjours ainſi
„ ſa colere, en menant par tout une flotte auſſi
„ inutile que celle qu'il a armée contre nous!
„ Comme il s'eſt hâté de regagner ſa patrie ſur
„ ſes vaiſſeaux vuides, après nous avoir laiſſé
„ pour gages ſon cher Menelas! Voilà comm
„ parleront les Troyens pour nous inſulter
„ mais que plûtôt la terre s'entr'ouvre ſous m
„ pas, & m'engloutiſſe dans ſes abymes.
Menelas pour le tirer de peine lui dit: „ R
„ ſurez-vous, mon frere, & n'effrayez pas
„ Grecs; ma bleſſure n'eſt pas mortelle, n
„ baudrier, ma cuiraſſe & la lame que je p

„

40 *Dès que vous ne ſerez plus, les Grecs ne ſoûpir*
Car Menelas mort, les Grecs ne ſe foucieront plus

„ par deſſous, & qui eſt l'ouvrage d'un Ouvrier
„ fidele, m'ont ſauvé. Dieu veuille, mon cher
„ Menelas, que cela ſoit comme vous le dites,
„ reprit Agamemnon; mais qu'un Medecin
„ vienne promptement voir votre plaie & y
„ mettre un appareil qui appaiſe les cruelles
„ douleurs que vous ſentez." Il appelle en même temps le Heraut Talthybius, & lui dit:
„ Allez, courez, Talthybius, faites promptement venir le Fils du divin Eſculape, le
„ grand Machaon, afin qu'il voie le Roi Menelas qu'un des plus habiles Archers des
„ Troyens ou des Lyciens vient de bleſſer,
„ ce qui eſt pour ce perfide un grand ſujet de
„ triomphe, & pour nous un plus grand ſujet
„ de douleur.

Le Heraut obéït à cet ordre: il parcourt les Phalanges Grecques, regardant par tout s'il ne découvriroit point le Heros Machaon. Enfin il l'apperçoit debout au milieu de ſes braves Bandes armées de boucliers, & qu'il avoit amenées de la ville de Trica, qui nourrit les plus beaux haras dans ſes pâturages: „ Divin Fils d'Eſcula-
„ pe, lui dit-il, venez ſans perdre un moment;
„ Le Roi Agamemnon vous mande, afin que
„ vous voyiez le grand Menelas, qu'un des
„ plus habiles Archers de l'armée ennemie vient
„ de bleſſer pour s'acquerir un renom immor-
„ tel, & pour nous cauſer un très-grand ſujet
„ de douleur & de larmes.

Il dit Machaon troublé de cette triſte nouvelle part en même temps; ils traverſent l'armée, & en arrivant au lieu où Menelas avoit été

voir Helene, qui devenue libre voudra demeurer avec Paris.

„ votre lâcheté? n'aurez-vous jamais nul reſ-
„ pect pour vous-mêmes? Pourquoi vous te-
„ nez-vous là tranſis & abbattus comme des
„ faons de biche, qui après avoir traverſé de
„ vaſtes campagnes, ſe rendent & n'ont plus ni
„ force ni courage, lors qu'un moment de vi-
„ gueur les ſauveroit? Tel eſt votre abbattement
„ & le refus que vous faites de combattre; qu'at-
„ tendez-vous donc? Attendez-vous que les
„ Troyens viennent juſques ſur le rivage où
„ nos vaiſſeaux ſont à ſec? & vous flatez-vous
„ qu'alors Jupiter vous couvrira de ſa protec-
„ tion, & vous tirera de ces dangers par la for-
„ ce de ſon bras?

Parlant ainſi en Maître & en Roi, [45] il va de rang en rang, & après avoir traverſé pluſieurs Phalanges, il arrive près de la Gendarmerie de Crete. Il trouve ces fiers Soldats qui s'armoient; le vaillant Idomenée étoit à leur tête environné de ſes principaux Officiers, & ſemblable à un ſanglier en aſſûrance & en force. Le brave Merion étoit à la queüe, & preſſoit les derniers bataillons. Agamemnon ravi de voir ces Troupes ſi bien diſpoſées, parle ainſi à leur Chef pour lui en témoigner ſa ſatisfaction: „Idome-
„ née,

45 *Il va de rang en rang*] Dans cette revûe qu'Homere fait faire à Agamemnon, on trouve une varieté admirable, mais une varieté qui marque le genie & le caractere des troupes que le Poëte décrit, les uns s'arment, les autres ſont deja armez, les autres marchent, &c.

46 *Mais dans toutes les autres occaſions*] Comme dans les Conſeils, aux Sacrifices, dans les Aſſemblées.

47 *Car lors même qu'on ne le verſe aux autres que par meſure*] J'ai déja parlé des portions des feſtins qu'on faiſoit ordinairement égales, excepté lors qu'il y avoit quelqu'un qu'on vouloit honorer, & qui meritoit quelque preference; car alors les parts étoient proportionnées au merite & à la diſtinction de ceux à qui on les deſtinoit: & la plus grande

„ née, vous ſavez avec quelle diſtinction je
„ vous ai toûjours traité, & quelle préference
„ je vous ai toûjours donnée ſur nos plus bra-
„ ves Grecs, non ſeulement dans ce qui re-
„ garde la guerre ; [46] mais dans toutes les au-
„ tres occaſions & juſques dans les feſtins, tou-
„ tes les fois que les principaux de l'armée ſont
„ aſſemblez, & qu'on mêle le vin dans les ur-
„ nes : [47] car lors même qu'on ne le verſe aux
„ autres que par meſure, votre coupe eſt toû-
„ jours pleine comme la mienne, & vous êtes
„ libre de boire quand il vous plaît ; ſuivez-
„ moi donc au combat, & ſoûtenez la grande
„ reputation que vous vous êtes acquiſe." Le
Géneral des Cretois lui répond ; „ Fils d'A-
„ trée, je vous ſerai toûjours fidelle comme
„ je vous l'ai promis ; & je ne m'éloignerai
„ point de votre perſonne à quelques périls
„ que vous puiſſiez vous expoſer ; mais allez
„ exhorter les autres Grecs, afin que nous
„ combattions promptement : car puiſque les
„ Troyens ont violé l'alliance que nous avions
„ jurée, la victoire & la mort viennent nous
„ venger.

Il dit : & Agamemnon le cœur plein de joie paſſe

grande marque d'honneur, c'étoit non ſeulement la meilleure portion des viandes & du vin, mais auſſi de boire comme on vouloit & de n'être point aſſujetti aux loix de ces feſtins, ordinairement très-violentes & très-inſenſées. Cette coûtume de proportionner les portions au merite des conviez, ou à l'affection qu'on avoit pour eux eſt beaucoup plus ancienne que la guerre de Troie, on la voit pratiquée dans le feſtin que Joſeph donna à ſes freres en Egypte, car la portion de Benjamin fut cinq fois plus grande que celle de ſes freres, *Majorque pars venit Benjamini ita ut quinque partibus excederet.* Geneſe XLIII. 34. Samuel traite de même Saül. Liv. 1. des Rois, IX. 23.

paſſe & continue ſon chemin. Il arrive au quartier des deux Ajax [48] qu'il trouve déja armez & environnez d'une nuée de bataillons. Comme lors qu'un paſteur aſſis ſur un cap élevé, voit un nuage ſe former au milieu de la mer, & traverſer la plaine liquide, pouſſé [49] par les ſouffles du violent Zephyre ; il paroît de loin [50] plus noir que la nuit & amene une furieuſe tempête ; le paſteur en le voyant eſt glacé de crainte, & cherche quelque antre ſecourable où il puiſſe mettre à couvert ſon troupeau ; tels parurent alors les épais bataillons de cette brave jeuneſſe, qui couverts d'armes brunies, & heriſſez de piques & de boucliers, ſuivoient au combat les deux Ajax.

La bonne mine & la fierté de ces Troupes remplirent de joie Agamemnon, qui parla à leurs

48 *Qu'il trouve déja armez & environnez d'une nuée de bataillons*] Homere appelle les Troupes qui environnoient les deux Ajax *une nuée de bataillons*, ou pour traduire à la lettre *une nuée de fantaſſins*, parce qu'étant fort ſerrez & tout couverts d'armes brunies, ils repréſentoient parfaitement un nuage épais & noir. Et comme ce Poëte eſt le premier qui ait employé le mot de *nuée* pour les hommes, il adoucit ſelon ſa coûtume l'audace de la figure par une comparaiſon qui la juſtifie en l'expliquant. On peut voir la remarque d'Euſtathe, p. 471. Il faut bien remarquer avec quelle adreſſe & quelle nobleſſe Homere loue ici les deux Ajax & leurs Troupes.

49 *Par les ſouffles du violent zephyre*] J'ai balancé longtemps, ſi j'employerois ici le mot de *zephyre*, parce qu'en notre langue les zephyres ſont des vents doux, qui n'ont rien de terrible. Mais enfin je m'y ſuis accoutumée, pour éviter de mettre *le vent du couchant*. Il ſuffit d'avertir que les Grecs donnoient au vent du couchant le nom de *zephyre*.

50 *Plus noir que la nuit*] Homere met plus *noir que la poix* ; mais ce qui eſt noble en Grec à cauſe de la beauté des termes, eſt ſouvent bas en François, par la raiſon contraire.

leurs Chefs en ces termes: „Dignes Généraux „ des Phalanges Argiennes, je n'ai rien à vous „ dire pour vous exciter; mes diſcours ſeroient „ inutiles; vos exemples exhortent aſſez vos Sol- „ dats. Eh, plût au grand Jupiter, à Minerve, & „ à Apollon, que tous les Grecs fuſſent animez „ d'une pareille ardeur! la ſuperbe ville de „ Priam tomberoit bien-tôt, & ſeroit en proie „ à nos Troupes.

En finiſſant ces mots il les quitte, & va viſiter les autres Corps de ſon armée. Il trouve que le vieux Neſtor, qui ſavoit ſi bien animer par ſon éloquence, la ſageſſe de ſes Conſeils, mettoit ſes Troupes en bataille, [51] & encourageoit les Chefs de ſes Bandes, le grand Pelagon, Alaſtor, Chromius, le Roi Hæmon, Bias: [52] il plaçoit à la tête ſes Eſcadrons avec leurs chars

51 *Et encourageoit les Chefs de ſes Bandes, le grand Pelagon, Alaſtor, Chromius*] Homere, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, donne à chaque Géneral des Troupes, un ſeul Compagnon, ou Lieutenant. Idomenée a avec lui Merion; Diomede a Sthenelus; le grand Ajax a le ſecond Ajax, le fils d'Oilée; Meneſthée l'Athenien n'a perſonne, mais près de lui eſt Ulyſſe, à portée de le ſoûtenir. Et ici Homere donne cinq Officiers à Neſtor, & cela pour faire entendre qu'un ſeul pouvoit en quelque façon remplacer les autres, au lieu qu'il en falloit pluſieurs pour remplacer le vieux Neſtor, encore auroient-ils eu bien de la peine à faire ce que Neſtor auroit fait ſeul dans ſon jeune temps. Il eſt bon auſſi de remarquer avec quels traits Homere releve Neſtor. Les uns s'armoient, les autres étoient armez, mais Neſtor mettoit déja ſes troupes en bataille. La prudence ſe met toûjours de bonne heure à couvert des ſurpriſes.

52 *Il plaçoit à la tête ſes Eſcadrons*] Voici l'ordonnance de bataille qu'Homere eſtimoit le plus, puiſqu'il la donne à Neſtor. Cette ordonnance changeoit pourtant ſelon l'occaſion, car dans l'onziéme livre nous verrons qu'Agamemnon range l'Infanterie la premiere & la fait ſoûtenir par la Cavalerie.

paſſe & continue ſon
tier des deux
& envir
me lor
voit v
& tr
ſou
s'
te
c

ere eux il rangeoit
pour les ſoûtenir; &
ce qu'il avoit de moins bons
malgré eux ils fuſſent forcez

Les ordres qu'il donnoit à ſa Cavalerie étoient de retenir leurs chevaux, & de marcher en bon ordre, ſans mêler ni confondre leurs rangs: ſur tout, il recommandoit qu'aucun par trop de confiance en ſon adreſſe & en ſon courage, [54] ne ſe piquât de dévancer ſes Camarades pour charger le premier l'ennemi; comme auſſi, qu'après avoir donné, [55] aucun ne reculât ou ne tournât bride; „ Car, leur diſoit-il, „ par là vous affoibliriez vos Eſcadrons, & vous „ ſeriez plus aiſez à défaire. [56] Que ceux qui „ étant

53 *Les ordres qu'il donnoit à ſa Cavalerie étoient*] Homere releve la prudence de Neſtor & par ſon ordonnance de bataille & par les ordres qu'il donne. Et le Poëte attribue tout cela à Neſtor, parce qu'à la guerre ſur tout, la grande capacité vient de la longue experience. On voit par tous ces endroits que du temps d'Homere l'Art de la guerre étoit déja fort connu.

54 *Ne ſe piquât de devancer ſes Camarades, pour charger le premier*] Cette folle jalouſie ne ſert qu'à faire tuer inutilement ceux qu'elle porte à devancer leurs Camarades. Cet ordre de Neſtor eſt fort bon.

55 *Aucun ne reculât & ne tournât bride*] Cet ordre n'eſt pas moins neceſſaire que le premier, un char ne pourroit reculer ni tourner, ſans rompre l'ordonnance des Eſcadrons, & ſans y jetter un grand deſordre.

56 *Que ceux qui étant renverſez de leurs chars*] Cet endroit eſt remarquable par ſon ambiguité. Euſtathe écrit que ces deux vers d'Homere peuvent avoir quatre ſens differens, & tous fort raiſonnables.

Le premier, Que celui qui en combattant ſur ſon char, gagnera un char des ennemis, continue à combattre, & qu'il ne ſe retire pas de la mêlée pour aller mettre ſa proie en ſûreté.

Le ſecond, Si quelqu'un eſt renverſé de ſon char, que *celui* qui ſe trouvera le plus près de lui, lui tende ſa pique

pour

„ étant renverſez de leurs chars, monteront „ ſur le char de quelqu'un de leurs Compagnons, „ n'entreprennent point de conduire des che- „ vaux qu'ils ne connoiſſent pas ; & qu'ils ne „ penſent qu'à combattre à coups de piques : „ car, ajoûtoit-il, c'eſt en ſuivant ces ſages „ maximes, que nos Anciens ont pris tant de „ villes & renverſé tant de forts remparts." Le ſage Neſtor qui avoit une ſi grande experience de la guerre, exhortoit ainſi ſes Troupes.

Agamemnon tranſporté de joie, lui dit : „ Sa- „ ge vieillard, plût aux Dieux que vos forces „ répondiſſent à votre courage ! plût aux Dieux „ que vos genoux ſecondaſſent cette noble ar- „ deur ; & que vous fuſſiez dans la fleur de vo- „ tre jeuneſſe ! mais la vieilleſſe, ſuite fâcheu- „ ſe

pour lui aider à monter ſur le ſien.

Le troiſiéme eſt tout oppoſé au ſecond. Quand quelqu'un renverſé de ſon char, voudra monter ſur celui d'un autre, que cet autre le repouſſe avec ſa pique, & ne le reçoive point, parce que cela rallentit le combat.

Et le quatriéme, celui que j'ai ſuivi. Euſtathe ajoûte qu'Homere a quelquefois affecté de jetter ainſi pluſieurs ſens dans ſes vers, pour montrer la force de ſon genie & pour faire voir que même dans ſes équivoques il eſt τετεχνημένος ἄνευ ψόγου, & que de quelque maniere qu'il tombe, il tombe toûjours ſur ſes pieds. Mais il ne fait cela qu'à-propos, & lors qu'il s'agit de parler à une multitude.

J'ai rapporté cette remarque, parce qu'elle m'a paru ſinguliere, & qu'elle pourroit ſervir à juſtifier des endroits plus importants que ceux qu'on lit dans ces livres. Quel avantage ne ſeroit-ce point de pouvoir dire par une ſeule expreſſion quatre choſes differentes & toutes très-bonnes ? Les hommes ont rarement trouvé ce ſecret. Pour moi, qui n'ai pu conſerver cette heureuſe amphibologie dans ma langue, j'ai choiſi le ſens qui m'a paru le plus naturel, & il eſt même juſtifié par ce que fait Pandarus, lors qu'il monte ſur le char d'Enée, car il refuſe de prendre les rênes des chevaux, & il les refuſe par la même raiſon que Neſtor explique.

chars & leurs chevaux ; derriere e... pas gla-
ſa nombreuſe Infanterie pour... l'autre moins
au milieu il mettoit ce qu'... vos années ; &
Soldats, afin que mal... quelqu'un de ces jeu-
de combattre.

[53] Les ordres q'... dit le ſage Neſtor, je
toient de reteni... de tout mon cœur d'être
en bon ordre ... lorſque je tuai de ma main
rangs : ſur t... Erecthalion ; [58] mais les Dieux
trop de cr... accordé à l'homme toutes leurs
rage, [54] ... semble : j'étois jeune alors, & au-
des po... je ſuis accablé d'années ; cependant
auſſi ... que vous me voiez, je ne laiſſe-
lât ... de marcher à la tête de mes Eſcadrons,
» ... de leur donner mes conſeils & mes or-
» ... : car c'eſt-là le partage des vieillards.
» ... qui ſont moins âgez que moi, & dont
» ... forces ſont encore entieres, combattront
» ... coups de main ; & avec leurs piques ils en-
» ... fonceront les Eſcadrons ennemis.

[59] Il dit : & Agamemnon charmé de ce qu'il venoit d'entendre, avance vers les autres Troupes ; il trouve le Fils de Peteus, le brave Meneſthée,

57 *Lors que je tuai de ma main le vaillant Erecthalion*] Voilà le caractere & le langage des vieillards : ils ſe ſouviennent & ils parlent volontiers des actions de leur jeuneſſe.

58 *Mais les Dieux n'ont jamais accordé à l'homme*] Ils donnent à la jeuneſſe la force ſans la prudence, & aux vieillards la prudence ſans la force.

59 *Et de leur donner mes conſeils & mes ordres, car c'eſt la le partage des vieillards*] Neſtor ne croyoit donc pas que l'âge diſpenſât abſolument les vieillards d'aller à la guerre, ils doivent y aller non pas pour combattre, mais pour bien faire combattre les autres.

60 *Qui n'étoient pas des Troupes mépriſables*] C'eſt pour dire que c'étoient de très-bonnes Troupes, des Troupes très-eſtimées. Cette figure, qui eſt familiere aux Grecs & aux Orien-

...ſthée, qui avoit ſur tout la reputation de bien ...ner la Cavalerie; il le trouve au milieu des ...queuſes Bandes des Atheniens, mais il le ...ans action. Près de lui étoit campé le ...t Ulyſſe avec ſes Cephaleniens, [60] qui n'é...nt pas des Troupes mépriſables. Il étoit auſſi ...e ſon côté fort tranquille, car le bruit qu'on avoit rompu l'alliance, & que Mars alloit rallumer le combat, n'étoit pas encore parvenu juſqu'à eux; les Phalanges Troyennes & les Phalanges Greques ne venoient que de s'ébranler, [61] & dans l'incertitude, ces deux braves Capitaines attendoient que quelqu'autre Corps de l'armée des Grecs fondît ſur les Troyens & recommençât la guerre.

Le Roi Agamemnon indigné de les voir dans cette inaction, leur fait ces ſanglants reproches: „ [62] Fils du Roi Peteus, & vous, qui n'avez „ dans l'eſprit que de méchantes ruſes, pour„ quoi vous tenez-vous ainſi à l'écart ſaiſis de „ crainte? pourquoi attendez-vous que les au„ tres Grecs chargent les Troyens? C'étoit à „ vous à commencer l'attaque; & à voler au„ devant

Orientaux, n'eſt pas inconnue aux Latins, & ne réuſſit pas mal en notre langue.

61 *Et dans l'incertitude, ces deux braves Capitaines:*] C'eſt non ſeulement une juſtification d'Ulyſſe & des Atheniens, mais auſſi une louange, & une grande louange. Ulyſſe étoit trop prudent & les Atheniens trop juſtes, pour commencer le combat ſans ſavoir pourquoi, & après une alliance jurée.

62 *Fils du Roi Peteus, & vous qui n'avez dans l'eſprit que de méchantes ruſes*] Ce que fait ici Agamemnon n'eſt pas trop juſte. Mais ce Prince outré de la perfidie des Troyens, & dans l'impatience de s'en venger, ne conſulte que ſa colere. Cela eſt naturel, ſur tout aux Princes, ordinairement très-prompts à juger ſur les apparences, & à condamner tout ce qui ne ſert pas leur empreſſement.

„ devant de la bataille, qui s'avance comme
„ un furieux embraſement. N'êtes-vous pas toû-
„ jours les premiers que je fais appeller au feſ-
„ tin [63] quand nous traitons [64] les Géneraux
„ des Troupes Greques? n'y êtes-vous pas les
„ plus honorez & les mieux partagez? & au-
„ jourd'hui vous ſouffrirez ſans rougir que
„ tous les Officiers de l'armée vous devancent
„ au combat, & qu'ils vous raviſſent une
„ gloire dont vous devriez être plus jaloux
„ que des honneurs d'un feſtin?

Le prudent Ulyſſe le regardant avec fierté, & d'un œil plein de colere; Fils d'Atrée, lui „ dit-il, qu'eſt-ce que je viens d'entendre? [65] & „ quel diſcours venez-vous de laiſſer échapper? „ oſez-vous nous accuſer de reculer quand il faut „ combattre, & de fuïr l'occaſion; quand tous „ les Grecs ſe livrant ſans reſerve aux fureurs „ de Mars vont fondre ſur les Troyens? [66] Si „ vous êtes ſi curieux d'approcher de la mêlée, „ il

63 *Quand nous traitons*] Il dit *nous*, parce que ces repas que donnoit le Général ſe faiſoient aux dépens de l'armée.

64 *Les Géneraux des Troupes*] Le Grec dit *les vieillards*; mais par ce mot, Homere entend les Géneraux, les Principaux Officiers de quelque âge qu'ils puſſent être.

65 *Et quel diſcours venez-vous de laiſſer échapper*] Le Grec dit à la lettre: *quel mot vous eſt échappé du rempart de vos dents?*

..... ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων;

C'étoit le ſtile des Orientaux. Le Prophete Michée dit de même, VII. 6. *Cuſtodi clauſtra oris tui:* „ Gardez bien le „ rempart de votre bouche. " Et cette façon de parler eſt fondée en raiſon; car il ſemble en effet que les deux rangées de dents ſont dans la bouche comme un rempart pour empêcher les paroles de ſortir avant que la reflexion & le jugement leur en aient donné l'ordre.

66 *Si vous êtes ſi curieux d'approcher de la mêlée*] Les paroles d'Ulyſſe renferment une raillerie amere contre Agamemnon qu'elles taxent de peu de courage. Cette défenſe eſt permiſe à un Prince auſſi independant & d'auſſi grande ré-

„ il ne dépendra que de vous de voir le Pere
„ de Telemaque au milieu des ennemis en-
„ flammer le combat, juſqu'à vous faire pâlir
„ de crainte. Reſervez donc vos reproches
„ pour ceux qui les meritent.

Le Roi voyant Ulyſſe veritablement irrité, change de ton; & pour reparer l'injure qu'il lui avoit faite, il lui dit en ſouriant: „Divin Fils
„ de Laërte, [67] Ulyſſe dont la prudence eſt
„ feconde en reſſources dans les plus grandes
„ extrémitez, je n'ai deſſein ni de vous offen-
„ ſer ni de vous rien preſcrire; votre valeur
„ m'eſt connuë & je connois l'amitié que vous
„ avez pour moi. Je ſai que vous n'avez pas
„ d'autres penſées que les miennes: c'eſt pour-
„ quoi faites tout ce que votre eſprit vous ſug-
„ gerera. Si j'ai mal parlé, [68] je vous en fe-
„ rai dans la ſuite telle ſatisfaction qu'il vous
„ plaira, & cependant veuillent les Dieux effa-
„ cer de votre cœur l'impreſſion que mes paro-
„ les y peuvent avoir faite. En

réputation qu'Ulyſſe, qui ſe voit mépriſé par celui à qui il a rendu de ſi grands ſervices.

67 *Ulyſſe, dont la prudence eſt feconde en reſſources*] Que ſont devenuës les *méchantes ruſes* qu'il vient de lui reprocher? C'eſt une ſageſſe, une prudence de reſſource. Dans les brouilleries & dans les diſputes, la colere nous fait prendre pour des vices les meilleures qualitez de nos amis. Les ruſes, les fraudes d'Ulyſſe étoient des ruſes, des fraudes louables, c'étoient des reſſources dans les plus grandes extrémitez. Euſtathe rapporte un proverbe des Grecs qui me paroît renfermer un grand ſens, ἀπάτης ἀγαθῆς οὐκ ἀποστατεῖ θεός. *Dieu n'eſt point ennemi d'une bonne tromperie*, d'une tromperie juſte.

68 *Je vous en ferai dans la ſuite telle ſatisfaction qu'il vous plaira*] Quoi qu'Agamemnon ſoit au deſſus d'Ulyſſe, il ne laiſſe pas de lui faire ſatisfaction & par là il fait voir que toute la ſuperiorité des Princes ne les diſpenſe pas de ce qu'ils doivent à ceux qu'ils ont offenſez injuſtement, car la Juſtice, plus ſouveraine que les Rois, veut que l'injure ſoit reparée.

En finiſſant ces mots, il paſſe & laiſſant là Ulyſſe & Meneſthée, il arrive près du magnanime Diomede, qu'il trouve ſur ſon char, aiant près de lui Sthenelus fils de Capanée; mais il ne donnoit aucun ordre pour le combat. Agamemnon irrité de le voir ſi tranquille, le reprend avec aigreur. „ O Dieux, qu'eſt-ce „ que je vois, Fils du vaillant Tydée? D'où „ vient cette peur? & que faites-vous ſur ce „ char? Obſervez-vous de là par quels chemins „ vous pourrez vous dérober au danger? Ce „ ne ſont pas là les exemples que votre pere „ vous a donnez: car lorſqu'il étoit queſtion „ de combattre, il marchoit toûjours le pre„ mier, & devançoit les plus hardis, comme „ je l'ai ſouvent ouï dire à ceux qui l'ont vû „ au milieu des combats; car pour moi, je ne „ m'y ſuis jamais trouvé avec lui, & je n'ai „ jamais été témoin de ſes grands exploits; „ mais on m'a toûjours dit qu'il étoit au deſſus „ des plus grands Capitaines. [69] Je me ſouviens „ qu'en vertu du droit d'hoſpitalité qu'il avoit „ avec notre maiſon, il vint autrefois à My„ cenes avec le divin Polynice, demander du „ ſecours contre Thebes qu'ils alloient aſſie„ ger. Ils nous conjuroient & nous preſſoient „ avec de grandes inſtances de leur donner des „ Troupes, & nous étions tout prêts à leur en „ donner, lorſque Jupiter par de ſiniſtres pre„ ſa-

69 *Je me ſouviens qu'en vertu du droit d'hoſpitalité*] Cette premiere guerre de Thébes, dont Homere parle ici, arriva vingt ſept ans avant la guerre de Troie. Ainſi Agamemnon pouvoit avoir vû Tydée avec Polynice, lors qu'ils allerent à Mycénes demander du ſecours contre Eteocle: & quoi qu'il fût encore fort jeune, il pouvoit s'en ſouvenir.

70 *Envoya Tydée Ambaſſadeur à Thebes*] C'étoit la coûtume,

„ ſages, qu'il nous envoia tout à coup, rom-
„ pit ce Traité qui pouvoit nous être funeſte.
„ Il ſe retira donc de Mycenes, & dès qu'ils
„ furent arrivez ſur les rives fleuries de l'A-
„ ſopus, toute l'armée des Grecs, [7°] envoia
„ Tydée Ambaſſadeur à Thebes, pour tâcher
„ de terminer à l'amiable tous leurs differents.
„ Tydée entre dans la Place, trouve à table
„ dans le Palais d'Eteocle, les fiers deſcen-
„ dants de Cadmus. Quoiqu'étranger, & ſeul,
„ il ne s'étonna point de ſe voir au milieu de
„ tant d'ennemis; au contraire, il leur propo-
„ ſa divers jeux & divers combats, où il les
„ vainquit tous facilement, & gagna tous les
„ prix; car Minerve lui donnoit un ſecours
„ qui le faiſoit triompher ſans peine. Les or-
„ gueilleux Thebains piquez de cet affront, &
„ irritez de tous ces avantages, lui dreſſerent
„ des embûches à ſon depart, & envoyerent
„ ſur ſon chemin cinquante Soldats ſous la
„ conduite de deux braves Capitaines, de Mæon
„ fils d'Hæmon & de Lycophon fils d'Auto-
„ phonus. Tous ces gens armez ſe jettent ſur
„ lui; il ſe défend avec courage, & leur fait
„ porter la peine que meritoit leur trahiſon.
„ Il donna la vie au ſeul fils d'Hæmon pour
„ obéir aux ſignes que les Dieux lui firent pa-
„ roître en ce moment; & il le renvoya porter
„ ſeul à Thebes la nouvelle de leur défaite.
„ Voilà

tume, quand on vouloit porter la guerre en quelque païs, avant que de commettre aucun acte d'hoſtilité, on envoyoit des Ambaſſadeurs demander juſtice. C'eſt ainſi qu'Ulyſſe & Menelas furent envoyez à Troie, comme nous l'avons deja vû. Les Romains n'avoient pas manqué de ſuivre une coûtume ſi louable: ils avoient pour cela leurs Fécialiens; & à leur exemple, nos François avoient leurs Rois d'armes.

„ Voilà quel fut Tydée l'Etolien. Il a laiſſé un
„ fils qui lui eſt bien inferieur en courage;
„ mais s'il ne ſait pas ſi bien combattre, il ſait
„ au moins mieux parler.

[71] Le vaillant Diomede par reſpect pour le Roi ne répondit point à ces reproches; [72] mais le Fils de Capanée, plus emporté, repartit:
„ Fils d'Atrée, pourquoi allez-vous ici contre
„ une verité qui vous eſt connuë? nous nous
„ piquons tous deux d'être beaucoup plus bra-
„ ves que nos Peres & avec raiſon; [73] c'eſt
„ nous qui obéïſſant aux ſignes favorables que
„ les Dieux daignerent nous envoier; & nous
„ confiant au ſecours de Jupiter, avons pris la
„ ſuperbe ville de Thebes avec des Troupes
„ bien inferieures en nombre à celles qui dé-
„ fendoient ſes forts remparts; au lieu que les
„ Heros dont vous parlez, [74] périrent à ce ſie-
„ ge par leur ſeule imprudence. Ne nous fai-
„ tes donc plus l'injuſtice de comparer nos Pe-
„ res à nous. Le

71 *Le vaillant Diomede par reſpect pour le Roi ne répondit point*] Diomede, ſûr de ſon courage, & connoiſſant le motif qui faiſoit parler Agamemnon, ne répond rien. Il y a des injures qu'on peut mépriſer; ſur tout quand on connoît ce qui les fait naître. D'ailleurs Diomede ne pouvoit répondre ſans juſtifier le reproche qu'on lui faiſoit, d'être meilleur diſcoureur que bon ſoldat.

72 *Mais le Fils de Capanée, plus emporté, repartit*] Voilà un digne fils d'un Pere qui s'étoit vanté qu'il prendroit Thebes malgré Jupiter.

73 *C'eſt nous, qui obéïſſant aux ſignes*] Dix ans après la premiere guerre de Thébes, les Fils des Capitaines qui avoient été tuez à ce ſiege, entreprirent la même guerre, & eûrent un meilleur ſuccès, parce qu'ils conſultérent les Oracles, & qu'ils obeïrent aux ſignes de Jupiter; ce que leurs Peres avoient dédaigné de faire.

74 *Periront à ce ſiege par leur ſeule imprudence*] Capanée voulant eſcalader la ville malgré Jupiter, fut foudroyé; & Tydée pour avoir donné l'exemple d'une vengeance horri-

ble,

Le vaillant Diomede regardant alors le Fils de Capanée avec des yeux de colere, „ Sthenelus, lui dit-il, gardez le silence, croyez-„ moi; je n'ai nul ressentiment contre Aga-„ memnon, & je ne suis point fâché qu'il se „ serve de toutes sortes de voies pour encou-„ rager les Grecs. Il a le principal interêt au „ succès de cette entreprise; car comme il re-„ cueillera tout l'honneur de la victoire, si „ nous battons les Troyens, & que nous sac-„ cagions leur ville, il aura aussi toute la con-„ fusion & toute la honte, si les Grecs sont „ vaincus. Au lieu donc de nous emporter, „ marchons au combat, & forçons le Roi mê-„ me à louër notre courage.

Il dit, & en même tems il saute de son char à terre avec ses armes; le fer dont ce Heros étoit couvert, fit un bruit horrible, qui auroit pû porter l'effroi dans le cœur du plus intrepide Guerrier. [75] Comme lorsque le violent Zephyre

ble, en déchirant à belles dents la tête de Menalippe qui l'avoit blessé, fut abandonné de Pallas, qui vouloit le secourir. L'histoire est dans Apollodore.

75 *Comme lors que le violent Zephyre*] Voici une comparaison bien singuliere. Homere compare les troupes Grecques aux flots, qui poussez par le vent du couchant, s'amoncelent au milieu de la mer, & vont se briser contre le rivage: & comme cette image donne une idée desavantageuse, & qui ne repond pas à l'évenement, car les Grecs poussent les Troyens, il la corrige, & la releve, en ajoûtant que ces mêmes flots, luttant contre un orgueilleux rocher, sont enfin les plus forts; & s'élevant au dessus, le couvrent d'algue & d'écume, qui sont comme les trophées qu'ils dressent de sa défaite & de leur victoire. Dans les comparaisons ordinaires c'est le rocher qui surmonte la fureur des flots, & dans celle-ci ce sont les flots qui viennent à bout de la résistance du rocher. Cette idée est grande & noble, & peint bien le succès du combat qui va se donner.

phyre exerce ſa tyrannie ſur la vaſte mer, on voit d'abord les flots s'amonceler au milieu de la plaine liquide, & venir les uns ſur les autres ſe briſer contre le rivage avec de longs mugiſſemens, ou luttant contre un orgueilleux rocher, qui s'oppoſe à leur furie, & s'élevant comme des montagnes, on les voit enfin vaincre ſes efforts, & le couvrir d'algue & d'écume ; telles on voyoit s'avancer les nombreuſes Phalanges des Grecs qui marchoient au combat. Elles avoient chacune à leur tête leurs Chefs qu'elles ſuivoient dans un profond ſilence, pour entendre & pour executer leurs ordres plus promptement. [76] Vous euſſiez dit que Jupiter avoit ôté la voix à cette multitude innombrable de peuples. Les armes dont ils étoient revêtus, jettoient un éclat que l'œil ne pouvoit ſoutenir. Au contraire les Troyens étoient dans leur camp, [77] ſem-

76 *Vous euſſiez dit que Jupiter avoit ôté la voix*] Avec quel art & quelle nobleſſe Homere peint le ſilence de ces Troupes, pour marquer leur diſcipline & leur intrépidité !

77 *Semblables à de nombreux troupeaux de brebis*] Le contraſte que font ces deux comparaiſons, l'une des Grecs, & l'autre des Troyens, me paroît admirable. Homere n'eſt pas plus merveilleux par ſa noble fécondité, que par la maniere heureuſe dont il l'emploie.

78 *Les Troyens ſont animez par le Dieu Mars, & les Grecs par la Déeſſe Minerve*] C'eſt pour dire que les Troyens n'ont qu'un courage brutal & feroce, & que les Grecs ont avec le courage la prudence & la bonne diſcipline.

79 *S'éleve inſenſiblement, & bientôt, quoiqu'elle marche ſur la terre, elle porte*] Longin a fort bien dit, que la grandeur, qu'Homere donne ici à la Diſcorde, eſt moins la meſure de cette Déeſſe, que celle de la capacité & de l'élevation d'eſprit de ce Poëte. En effet, peut-on faire entendre avec plus de grandeur & plus de nobleſſe, que la Diſcorde, qui n'a d'ordinaire que des commencemens très-foibles, croît bientôt de maniere, qu'elle *a la tête dans les Cieux, & les pieds ſur la Terre*, & qu'elle regne dans tout

[77] ſemblables à de nombreux troupeaux de brebis qui ſont répanduës dans les parcs d'un homme riche ; & qui, pendant qu'on tire leur lait, & qu'elles entendent la voix des agneaux qu'on leur a ôtez, font retentir de leurs bêlemens tout le pâturage. Tel eſt le bruit confus des Troupes innombrables dont l'armée des Troyens eſt compoſée, car elles n'ont pas toutes le même cri, ni le même langage ; mais c'eſt un mêlange confus de langues, comme de Troupes ramaſſées de toutes ſortes de Nations.

[78] Les Troyens ſont animez par le Dieu Mars, & les Grecs par la Déeſſe Minerve ; ces deux Divinitez ſont ſuivies de la Terreur, de la Fuite & de l'inſatiable Diſcorde, Sœur & Compagne de l'Homicide Dieu des combats, & qui, dès qu'elle commence à paroître, [79] s'é-

leve

tout l'Univers ? Bien loin que cette hyperbole ſoit outrée, elle eſt au contraire très-ſage, & ne dit que ce qui ſe paſſe dans ce Poëme même, où l'on voit la Diſcorde naître d'un très-petit ſujet, & regner en même tems & dans le Ciel & ſur la Terre. Il n'y a point d'idée plus ſublime ni plus poëtique que celle dont Homere ſe ſert pour exprimer cette verité. Virgile en a bien connu la beauté, puis qu'il l'a imitée, en appliquant à la Renommée ce qu'Homere a dit de la Diſcorde, *Æn.* IV.

Ingreditur que ſolo, & caput inter nubila condit.

Cette Poëſie & ce ſublime que Virgile a imitez, & que Longin a admirez, n'ont pas empêché que ce paſſage n'ait trouvé dans ce ſiecle un Cenſeur. M. Deſpreaux a fort bien anéanti cette mauvaiſe critique dans ſa quatriéme réflexion ſur Longin. Je n'ajoûterai qu'un mot à ce qu'il en a dit ; mais un mot qui ſuffit ſeul pour confondre la temerité & l'ignorance de ce Critique. Cette grande & ſublime idée qu'il traite d'hyperbole outrée, & de conte de *peau d'âne*, eſt employée dans les livres ſaints, ſur un ſujet très-grave & très-digne du reſpect & de l'attention des hommes. L'Auteur du livre de la Sageſſe de Salomon, en parlant de l'Ange exterminateur, qui tua les premiers

nez

leve insensiblement ; & bientôt, quoi-qu'elle marche sur la terre, elle porte sa tête orgueilleuse jusques dans les Cieux. Cette Déesse implacable fomente l'animosité dans tous les cœurs ; & courant de rang en rang dans les deux armées, elle allume la rage des combattants, & se nourrit des maux qu'elle leur prépare.

80 Quand les deux armées se joignent & en viennent aux mains, les boucliers se heurtent, les lances se croisent, l'haleine & les soupirs des combattants se mêlent, un bruit effroyable retentit au loin, les cris des vaincus & des vainqueurs, des blessez & des mourans se confondent, & la terre est inondée de ruisseaux de sang. Tels que d'impetueux torrens groſſis par les pluyes de l'hiver, & rompant leurs digues se précipitent avec furie du haut des monts & mêlent leurs eaux indomptables dans la fondriere d'un valon ; les pasteurs au haut des rochers les plus reculez entendent avec étonnement ce bruit horrible ; tel est le bruit que forment les cris & la fuite de tant de Guerriers qui se mêlent & qui se poussent.

Antiloque le premier renverse sur la pouſſiere

nez d'Egypte, dit ; *Omnipotens ſermo tuus de Cœlo, à regalibus durus debellator, in mediam exterminii terram proſilivit, Gladius acutus inſimulatum imperium tuum portans, & ſtans replevit omnia morte, & uſque ad cœlum attingebat, ſtans in terra.* „ Votre Ange toutpuiſſant partant du Ciel, du haut „ de votre thrône, Guerrier invincible, descendit au mi„ lieu de cette terre de desolation ; Il avoit dans sa main „ le Glaive étincelant, executeur de vos ordres ; il remplit „ tout de morts, & se tenant sur la terre, il portoit sa „ tête jusque dans les Cieux. *Sap.* XVIII. 15. Voilà une conformité qui fait honneur à Homere, & qui montre que son ſtyle est le même que celui qui regne dans les livres des anciens Hebreux. L'Ecrivain sacré appelle l'Ange, *ſermon*,

re Echepolus, Fils de Thalyſius, un des plus braves Chefs des Troyens, qui combattoit aux premiers rangs; il lui décharge un coup d'épée ſur l'aigrette de ſon caſque: le coup fut ſi rude & ſi violent, que la lame lui fendit le front & briſa le crane; auſſi-tôt les tenebres de la mort lui couvrirent les yeux; il tombe comme une tour que de fortes batteries renverſent. Il ne fut pas plûtôt à terre, que le Roi Elephenor Fils de Chalcodon, & General des belliqueux Abantes, le prit par les pieds & le traînoit hors de la portée des traits, avide de le dépouiller de ſes armes; mais il ne ſe flata pas long-tems de l'eſperance d'un ſi glorieux butin; car le brave Agenor l'aiant apperçû, lui plongea ſa pique dans le côté qu'il découvroit en ſe courbant ſous ſon bouclier, & le renverſa ſur le mort.

Le combat s'échaufe autour de lui, & il ſe fait une cruelle boucherie des Grecs & des Troyens, qui comme des loups carnaciers ſe jettent les uns ſur les autres, & rempliſſent tout d'horreur & de ſang. Ce fut là qu'Ajax Fils de Telamon tua de ſa main le Fils d'Anthemion, le Heros Simoïſius, [81] à qui on avoit don-

λόγος, *diſcours, verbe*, parce que les Anges ſont les porteurs des ordres de Dieu, comme Grotius l'a prouvé par des exemples.

80 *Quand les deux armées ſe joignent & en viennent aux mains, les boucliers ſe heurtent*] Homere eſt admirable dans ſes peintures. On ne ſauroit imaginer de poëſie plus noble & plus forte que celle qu'il jette ici. Après avoir fait tous mes efforts pour la rendre dans ma proſe, je vois avec douleur l'avantage de l'Original, & je ſens bien qu'il faut me contenter de n'en approcher que de loin, & d'en rendre ſeulement la beauté ſenſible.

81 *A qui on avoit donné ce nom, parce*] C'étoit la coûtume des Orientaux de donner à leurs enfans des noms ti-

tez

donné ce nom, parce que ſa Mere étant deſcenduë un jour des ſommets du mont Ida, aux rives du Simoïs pour voir avec ſon Pere & ſa Mere ſes nombreux troupeaux, avoit été ſurpriſe des douleurs de l'enfantement aux bords de ce fleuve. Ce jeune Prince n'eut pas le tems de payer à ſon Pere & à ſa Mere les ſoins qu'ils avoient pris de l'élever, car à la fleur de ſon âge, il vit trancher ſes jours par la pique du terrible Ajax, qui, comme il ſe jettoit ſur lui avec plus de courage que de force, lui donna un grand coup près de la mamelle droite; le fer mortel ſortit par l'épaule, & ce jeune Guerrier tomba ſur la pouſſiere, [82] comme un peuplier qui eſt né dans l'humide pâcage d'un grand marais, & qui venu rapidement pouſſe du haut de ſa tige droite & polie une infinité de rameaux; il eſt le ſoin des Nymphes, mais une cruelle main avec le fer d'une coignée l'abbat impitoyablement, pour en faire les jantes d'un char, & le laiſſe ſecher ſur les bords du fleuve: tel le vaillant Simoïſius fut abbatu par la pique du grand Ajax.

Un des enfans de Priam, Antiphus armé d'u-

rez des principales avantures qui arrivoient à leur naiſſance. L'Ecriture ſainte eſt pleine d'exemples, où cet uſage eſt bien marqué.

82 *Comme un peuplier qui eſt né dans l'humide pâcage*] Cette comparaiſon eſt venue à Homere de ce qu'il a déja dit, que ce jeune Prince étoit né ſur les rives du Simoïs: voilà pourquoi il choiſit le peuplier. D'ailleurs dans le ſtyle des Orientaux, les Princes ſont ordinairement comparez aux arbres: on en voit des exemples dans les Livres du vieux Teſtament.

83 *Qui étoit venu du païs d'Abyde*] Il étoit ſans doute retourné à Troie avant que les Grecs euſſent formé le ſiege, car il n'y a pas d'apparence que le ſiege formé, ils euſſent laiſſé à Abyde un fils naturel de Priam & les ha-

d'une cuiraſſe bizarrement ornée, veut venger la mort du fils d'Anthemion; il lance ſon javelot contre ſon meurtrier ſans ſortir des rangs; mais il le manque, & le fer va donner dans le flanc de Leucus compagnon d'Ulyſſe; comme il traînoit déja Simoïſius. Leucus ſe ſentant frappé lâche ſa proie, & tombe ſur le corps même qu'il entraînoit.

Ulyſſe affligé & irrité de cette perte, s'avance à la tête des combattants, & couvert de ſes armes éclatantes & terribles, il s'approche des Troyens, regarde autour de lui pour choiſir ſa victime, & darde ſon javelot: tous les Troyens effrayez ſe retirent en deſordre. Ce javelot ne fût pas lancé en vain, il frappa Democoon, fils naturel de Priam, [83] qui étoit venu du païs d'Abyde, [84] où ſon Pere lui avoit donné l'intendance de ſes beaux haras.

Ulyſſe, pour venger la mort de ſon ami, bleſſe Democoon; le fer du javelot lui perce les deux temples, & couvre ſes yeux d'une éternelle nuit; il tombe, & la terre retentit du bruit de ſes armes.

Les Troyens les plus avancez reculent. Hector

ras de ce Prince.

84 *Où ſon Pere lui avoit donné l'intendance de ſes beaux haras*] C'étoit la coûtume des Anciens de mettre tous les troupeaux de differente eſpece ſous la direction d'un homme qui étoit prépoſé ſur les bergers. Ici c'eſt un fils naturel de Priam qui a l'intendance de ſes haras. C'eſt ainſi que dans l'Ecriture ſainte, nous voyons les haras de David ſous l'intendance de Setraï; ſes bœufs ſous celle de Saphat; ſes chameaux ſous celle d'Ubil; ſes ânes ſous celle de Jadias, ainſi des autres: & tous ces Intendants étoient des gens conſidérables: & auſſi l'Ecriture les appelle, *Princes, principes ſubſtantiæ regis David*, tout comme ſes Threſoriers & les Maîtres de ſes finances. *Paralipom. chap.* XXVII.

tor lui-même eſt ſaiſi d'horreur. Les Grecs enflez de cet avantage, jettent de grands cris, & ſe mettent à traîner les corps morts qu'ils vont chercher juſqu'au milieu de la mêlée. Apollon, qui les voit du haut de la fortereſſe d'Ilion, indigné de cette audace, exhorte les Troyens & rallume leur courage: „Faites ferme, braves Troyens, leur crie-t-il, & ne „ fuiez point devant les Grecs; ils ne ſont ni „ de pierre ni de fer pour ſoûtenir & repouſſer „ les traits que vous leur lancerez. Avez-vous „ oublié que le fils de la belle Thetis, [85] l'invincible Achille, ne combat plus; & qu'il „ eſt ſur ſes vaiſſeaux ſans action, livré en „ proie au reſſentiment qui le dévore?

Ainſi parloit du haut de la fortereſſe ce redoutable Dieu; [86] mais la fiere Minerve animoit de ſon côté les Grecs, allant dans tous les endroits où elle voyoit le combat ſe ralentir.

Là les fatales Deſtinées couperent la trame de la vie de Diores Fils d'Amaryncée; il fut bleſſé d'une groſſe pierre à la cheville du pied droit par Pirus Fils d'Imbraſus, qui commandoit les Thraces, & qui étoit venu de la ville d'Ænus. La pierre impitoyable coupa les deux nerfs & fracaſſa l'os. Diores tombe à la renverſe

85 *L'invincible Achille ne combat plus*] Homere rafraîchit de tems en tems à ſon Lecteur la memoire d'Achille, & en parlant de ſon inaction, il trouve le moyen de relever ſa valeur par les plus grands éloges. Car quel plus grand éloge que celui-ci, qu'Apollon lui-même diſe aux Troyens qu'ils n'ont qu'à combattre ſans rien craindre, puiſqu'Achille ne combat plus.

86 *Mais la fiere Minerve*] Homere appelle ici Minerve Τριτογένεια, & on diſpute fort ſur la ſignification de ce mot. Les uns veulent qu'elle ait ce nom du fleuve Triton dans la Lydie, les autres de la ville de *Tritta* en Crete, & les

verſe tendant les bras à ſes Compagnons, & rendant le dernier ſoupir. Pirus, qui l'a bleſſé, ſe jette ſur lui pour l'achever, & lui enfonce ſa pique dans le corps ; toutes ſes entrailles ſe répandent à terre, & les tenebres de la mort l'environnent de toutes parts.

L'Etolien Thoas lance auſſi-tôt ſon javelot contre Pirus, & le frappe au deſſus de la mamelle ; le javelot lui perce le poûmon, & y demeure enfoncé. Thoas s'avance, arrache ce javelot, & tirant ſon épée perce Pirus de part en part, & le renverſe mort ſur la pouſſiere ; mais il ne put le dépouiller de ſes armes ; car les belliqueuſes Troupes de Thrace, [87] qui ne portent des cheveux que ſur le haut de la tête, l'environnent ; & ſans s'effraier de ſa grande taille, de ſon audace, & des furieux coups qu'il porte à ceux qui le joignent de près, elles le repouſſent à grands coups de pique & le forcent de ſe retirer. Ainſi ces deux Géneraux, l'un des Thraces, l'autre des belliqueux Epéens, demeurent étendus ſur la pouſſiere, & un nombre infini de Grecs & de Troyens ſont entaſſez autour de leurs corps.

Tous les combattants faiſoient ſi bien leur devoir, que ſi quelqu'un eût pû parcourir tous les endroits de la bataille ſans s'expoſer, [88] & que

les autres enfin du mot *tritto* dont les Eoliens ſe ſervoient pour dire la tête ; car cette Déeſſe étoit née de la tête de Jupiter. Virgile l'appelle de même *Tritonia.*

87 *Qui ne portent des cheveux que ſur le haut de la tête*] Ils étoient comme les Abantes qui ne ſe laiſſoient des cheveux que par derriere, pour ne pas donner priſe à l'ennemi. On peut voir ſur cela les remarques.

88 *Et que Minerve le prenant par la main, eût daigné le conduire elle-même*] Euſtathe fait ici une remarque qui me plait fort, & qui merite d'être rapportée. Il écrit que ce qu'Homere dit ici du combat de cette journée, doit être

que Minerve le prenant par la main eût daigné le conduire elle-même, & le mener au plus fort de la mêlée en écartant tous les traits, il eſt certain qu'il n'auroit pû trouver par tout que des ſujets d'admiration: car tous les Grecs & tous les Troyens qui furent tuez, étoient étendus les uns près des autres dans la même place où ils avoient combattu.

dit avec plus de raiſon de tout ce Poëme, & que tout homme, que Minerve conduira par la main, pour lui en montrer elle-même toutes les beautez, n'y trouvera rien à reprendre de conſidérable. Quel préjugé contre ces Critiques qui de nos jours ont attaqué Homere dans les endroits même les plus ſublimes! Il eſt bien ſûr qu'ils n'ont vû Homere que de loin, & que Minerve n'a pas daigné les conduire.

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE V.

ARGUMENT.

Diomede protégé par Minerve, fait des prodiges de valeur. Il ne ſe contente pas de faire la guerre aux hommes, il attaque auſſi les Dieux; car Venus aiant voulu éloigner du combat Enée, qu'il avoit bleſſé, & qui y ſeroit mort ſans le ſecours de cette Déeſſe, ce Heros la pourſuit, la bleſſe à la main, & l'oblige de quitter ſon fils. Mais Apollon le couvre d'un épais nuage, de peur que les Grecs ne lui tirent quelque trait, & ne le tuent. Diomede voit la protection dont ce Dieu honore Enée: cependant par trois fois il veut ſe jetter ſur lui, & lui ôter la vie. A la troiſiéme fois Apollon lui parle d'un ton menaçant, & le fait retirer. Alors ce Dieu enleve du combat Enée, & le porte à Troie au haut de la Citadelle de Pergame, où il guerit. Diomede bleſſe Mars. Ce Dieu en tirant la pique de ſa bleſſûre, fait un cri qui épouvante les deux armées; il quitte le combat, retourne au Ciel, & fait ſes plaintes à Jupiter, qui s'emporte contre lui, & ne laiſſe pas néanmoins d'ordonner à Peon Medecin des Immortels de le guérir.

DANS

[1] DANS cette journée, Minerve voulant faire éclater la valeur de Diomede pour le diſtinguer de tous les Grecs, & pour lui faire remporter une gloire immortelle, augmenta encore ſa force & ſon intrepidité. [2] De ſon caſque & de ſon bouclier ſortoit continuellement un feu [3] ſemblable aux feux de la brillante Etoile qui ſe leve à la fin de l'été, & qui jette une lumiere plus étincelante & plus vive, après s'être baignée dans les eaux de l'Océan. Tel étoit l'éclat dont Diomede étoit environné, & tel le feu que jettoient ſes armes. La Déeſſe le pouſſa au milieu de la mêlée, & dans l'endroit où l'on ſe battoit avec le plus d'acharnement.

Il y avoit parmi les Troyens un homme nom-

1 *Dans cette journée Minerve voulant faire éclater la valeur de Diomede*] Homere fait voir ici, ſelon la remarque d'Euſtathe, qu'il n'y a rien de grand que la valeur irritée par les reproches ne puiſſe executer. Diomede piqué de ce qu'Agamemnon l'a taxé de peu de courage, ſe ſurpaſſe lui-même, & fait des exploits inouïs. Minerve l'aſſiſte dans ce deſſein, parce que la veritable ſageſſe venge qu'on ne ſe vange des injures, que par des actions éclatantes qui en faſſent voir la fauſſeté.

2 *De ſon caſque & de ſon bouclier ſortoit continuellement un feu*] J'oſerai dire qu'Homere paroît peut-être plus grand par les Critiques qu'on a faites de ſes vers, que par les louanges qu'on leur a données. Voici une de ces Critiques dont Zoïle avoit farci l'Ouvrage qu'il lut au Ptolomée, & qui n'eût que le ſort qu'il meritoit. Ce ridicule Cenſeur demande d'où vient que le grand feu ſortoit des armes de Diomede ne brûloit pas ce Heros par quel charme il s'en garantiſſoit? Qui eſt-ce qui voit pas qu'il n'y a rien de plus impertinent, que de voir ramener à une verité phyſique les idées & les imagnations des Poëtes? Il n'y a plus de poëſie, ſi l'on bannit vers l'allegorie, qui en fait une des grandes beautés. Homere décrit poëtiquement l'éclat des armes de Diomede & il le compare au feu, non pas au feu materiel mais au feu que jette l'Etoile, &c. Bien plus, quand

nommé Darès, très-riche, & d'une ſageſſe conſommée : il étoit Sacrificateur de Vulcain, & avoit deux fils, Phegée & Idée, tous deux grands Capitaines, & tous deux adroits à toutes ſortes de combats. Ces deux Freres excitez par leur courage devancent leurs Eſcadrons ; & pouſſant leur char, ils courent avec impétuoſité contre Diomede qui étoit à pied, & qui venoit les charger avec furie. Quand ils l'eurent joint, Phegée lança le premier ſa pique ſur le Fils de Tydée ; le fer gliſſa ſur ſon épaule gauche ſans le bleſſer ; mais en même tems Diomede repartit de ſon javelot. Le trait mortel ne part pas inutilement de ſa main ; il va donner dans l'eſtomach de Phegée qu'il étend mort ſur la pouſſiere. [4] Idée deſcend promptement

auroit parlé d'un feu veritable, il n'auroit rien dit que de ſenſé, & qui n'eût ſes fondemens mêmes dans l'hiſtoire. Ne nous apprend-elle pas qu'on a vû ſortir de pluſieurs perſonnes du feu qui ne les a nullement brûlez ; & Homere ſemble avoir eû en vûë cette idée, reçuë de tout tems, que le feu paroiſſant ſur quelqu'un, étoit un préſage de grandeur & de gloire. Il y en a mille exemples dans l'antiquité.

3 *Semblable aux feux de la brillante Etoile*] C'eſt à dire de la Canicule : & Homere choiſit cette Etoile, pour faire entendre que comme les chaleurs ſont beaucoup plus grandes quand cette Etoile ſe leve, de même la preſence de Diomede va réchauffer le combat, & le rendre beaucoup plus furieux. Diomede va être auſſi funeſte au Troyens, que la Canicule l'eſt ordinairement aux hommes.

4 *Idée deſcend promptement du char*] Voici encore une des Critiques de Zoïle, qui trouve ridicule qu'Idée deſcende de ſon char pour prendre la fuite ; comme s'il eût fui plus vîte à pied. Il y a trois choſes à répondre à cette Critique peu judicieuſe. La premiere, qu'Idée connoiſſant la paſſion que Diomede avoit pour les chevaux, eſpera que la joie que ce Heros auroit de prendre ſon char, l'amuſeroit, & l'empêcheroit de le pourſuivre. La ſeconde, qu'Homere a pu vouloir peindre par là l'effet ordinaire

ment du char ; & [5] n'aiant pas le courage de ſauver le corps de ſon Frere & de venger ſa mort, il prend honteuſement la fuite ; mais avec toute ſa lâcheté, il n'auroit pas évité la noire deſtinée, ſi Vulcain ne l'eût ſecouru ; ce Dieu le couvrit d'un épais nuage & le ſauva, [6] ne voulant pas que Darès, ce malheureux Pere, fût entierement accablé de deuil & de triſteſſe par la perte de ſes deux fils. Diomede prit les chevaux & les donna à ſes Compagnons pour les mener aux vaiſſeaux ; mais les Troyens aiant vû que des deux fils de Darès, l'un avoit pris la fuite, & l'autre avoit été tué ſur ſon char, prennent l'épouvante, & commencent à plier.

[7] Minerve pour augmenter leur frayeur & leur deſordre, prend Mars par la main, & lui parle en ces termes : „ Mars, homicide Mars, „ qui n'aimes que le ſang, & qui te plais à „ renverſer les plus fortes murailles, Dieu de „ la Guerre, ne laiſſerons-nous pas les Troyens „ & les Grecs ſe battre, juſqu'à ce qu'il plaiſe „ à Jupiter de donner la victoire à celui des „ deux

de la peur, qui trouble tellement l'eſprit, qu'on abandonne même les choſes les plus capables de ſauver la vie. Auſſi Quinte Curce, en decrivant la déroute de l'armée de Darius, après ſa defaite, dit : *Ils ſe ſauvent comme ils peuvent, jettant les armes qu'un peu auparavant ils avoient priſes pour leur défenſe ; tant la peur eſt une paſſion inſenſée, de craindre même les choſes d'où elle attend ſon ſecours.* Et la troiſiéme enfin, qu'Idée pouvoit être plus leger que Diomede, & avoir quelque avantage ſur lui à la courſe.

5 *N'aiant pas le courage de ſauver le corps de ſon Frere]* Homere n'oublie jamais de noircir les mauvaiſes actions, & de relever l'éclat des bonnes.

6 *Ne voulant pas que Darès, ce malheureux Pere, fût entierement accablé]* Les ſentimens jettent dans la Poëſie une douceur & un charme merveilleux. Homere n'en manque

„ deux partis qu'il daignera favoriſer ? & ne
„ nous retirerons-nous pas pour nous mettre
„ à couvert de ſa colere ?

Aiant parlé de la ſorte, elle retire Mars du combat, & le mene ſur les bords fleuris du Scamandre où elle le fait aſſeoir. Les Grecs en même tems enfoncent les Troyens & les mettent en fuite ; il n'y eût aucun des Chefs qui ne ſe ſignalât par la mort de quelqu'un des ennemis.

Le Roi Agamemnon donna le premier l'exemple ; il renverſa de ſon char le grand Odius, qui commandoit les Alizoniens ; & qui ſe ſentant trop preſſé, fut le premier à prendre la fuite. Agamemnon lui enfonça ſa pique dans le dos entre les deux épaules, le perça de part en part, & le fer mortel ſortit par la poitrine. Odius tombe, & en tombant il épouvante les Troyens du bruit de ſes armes.

Idomenée enſuite tue Pheſtus Fils de Borus de Meonie, qui étoit venu de la fertile Tarné : il le frappe de ſa pique à l'épaule droite, comme il vouloit monter ſur ſon char, le jette ſur la

que pas un ſeul, & ſaiſit admirablement tous ceux qu'un objet preſente.

7 *Minerve, pour augmenter leur frayeur & leur deſordre, prend Mars par la main*] Homere, pour peindre poëtiquement la défaite des Troyens, & voulant faire de ce combat une relation ſimple & naturelle ſans aucun mélange de fable, feint que Minerve emmene le Dieu Mars qui les favoriſoit ; c'eſt à dire, que la force & le courage les abandonnent. Mais, dira-t-on, Minerve s'éloigne auſſi des Grecs. Oui, elle s'en éloigne, mais c'eſt dans un moment où ils n'ont pas beſoin de conſeil ; il n'eſt queſtion que de courage. En même tems Homere releve la gloire des Grecs, en faiſant voir, que même ſans le ſecours des Dieux ils ſavent vaincre. On peut voir Euſtathe, page 517.

ment du char ; & [8] n'aiant pas [illegible] d'une ét
ſauver le corps de ſon Frere [illegible]enée le dép
mort, il prend honteuſe-
avec toute ſa lâcheté
noire deſtinée, ſi [illegible] ſa lance le brav
Dieu le couvrit [illegible] ſavant dans tout
[6]ne voulant pa[illegible] & à qui Diane ell
re, fût entier [illegible] lancer le javelot, & à
teſſe par la [illegible] que les montagnes nou
les chev[illegible] cette occaſion, & ſon adreſſe
pour le[illegible] jamais manquer, lui fut i
aiant [illegible] Atride le perça de ſa lance co
pris [illegible] devant lui : le fer entroit en
ch[illegible] épaules & lui traverſoit l'eſtoma
[illegible] ſur le viſage & ſa chute ſe fait en
[illegible] loin.

[9] Phereclus, fils d'un Charpentier très-
& petit-fils d'Harmonus, tomba ſous les
de Merion. Ce Phereclus avoit herité c
de ſon pere, & faiſoit toutes ſortes de

8 *Et à qui Diane elle-même avoit appris à lancer les*] On ne peut pas mieux louer un grand chaſſeur diſant que Diane même l'a inſtruit.

9 *Phereclus, fils d'un Charpentier très-habile, & p d'Harmonus*] Homere ne dédaigne pas de mettre p combattans un Charpentier ; il lui donne un nom & marque même ſa race ; pour faire entendre que tiſans qui ſe diſtinguent dans leur Art, meritent b de gloire, & peuvent avoir place parmi les Heros ; marquer qu'il n'y a rien d'ignoble dans les Arts, n'y a que la fainéantiſe qui ſoit blâmable. D'aille mere amene ici cet homme, pour tirer de là une inf très-utile pour ſes Lecteurs, comme on va le voir remarque ſuivante.

10 *Et dans leſquels il fut enveloppé lui-même, par avoit ignoré les oracles des Dieux*] Un Charpentier q ti un vaiſſeau, n'eſt non plus reſponſable des injuſti l'on commet avec ce vaiſſeau, qu'un Fourbiſſeur l crimes que l'on commet avec l'épée qu'il a vend *pendant* ce Phereclus, qui avoit bâti les vaiſſeaux a

vrages dans la derniere perfection ; auſſi é- il particulierement aimé de Minerve. C'é- ui qui avoit bâti les vaiſſeaux que Paris n Grece, & qui furent la ſource de tous heurs qui accablerent les Troyens, [10] & leſquels il fut enveloppé lui-même, par- qu'il avoit ignoré les oracles des Dieux. Merion l'aiant pourſuivi & atteint, le bleſſa à l'emboîture de la cuiſſe droite; le fer de ſa lance paſſe par deſſous l'os, & le perce d'outre en outre. Phereclus tombe ſur ſes genoux en jettant un grand cri, & la mort répand ſur lui ſes tenebres.

Megès tua Pedeus Fils d'Antenor, qui n'étoit pas né d'un mariage legitime ; [11] mais la ſage Theano, pour faire plaiſir à ſon mari, avoit pris ſoin de l'élever comme ſes propres Enfans. Megès l'aiant joint, lui donne un coup de ſa lance ſur la nuque du cou ; & le fer lui coupant la langue dans ſa racine, ſort par la bouche.

quels Paris enleva Heléne, eſt enveloppé dans la ruine de Troie. Pourquoi cela ? Ce n'eſt pas pour avoir bâti ces vaiſſeaux, c'eſt pour les avoir bâtis contre l'ordre des Dieux, & ſans s'être inſtruit des oracles qui défendoient aux Troyens d'avoir des vaiſſeaux, & qui leur ordonnoient de ne s'occuper qu'à l'agriculture. On dira que Phereclus ignorant ces oracles, comme Homere même le déclare, ne devoit pas être puni : mais Homere veut faire voir par là que cette ignorance ne le rendoit pas innocent : car, comme Ariſtote l'a fort bien remarqué, l'ignorance eſt juſtement punie dans ceux qui ignorent ce qu'ils ſont obligez de ſavoir, & qu'ils ont pu apprendre. *Moral. l. 3. c. 5.*

11 *Mais la ſage Theano, pour faire plaiſir à ſon mari*] Homere varie ſa Poëſie en y mêlant des exemples de tout ce qui arrive dans la vie ordinaire des hommes, & qui peut en même temps inſtruire & divertir. Ici il loue une femme d'avoir aſſez aimé ſon mari, pour élever un de ſes bâtards comme ſes propres enfans ; complaiſance peu ordinaire aux femmes.

che. Pedeus tombe auſſi-tôt ſur la pouſſiere, mordant le fer qui lui donne la mort.

Eurypyle bleſſa enſuite le grand Hypſenor Fils du ſage Dolopion [12] qui étoit Sacrificateur du Scamandre, & que les peuples honoroient comme un Dieu; le belliqueux Fils d'Evemon l'atteignit, & ſe jettant ſur lui l'épée à la main il le frappa à l'épaule comme il s'enfuyoit devant lui; il lui abbatit le bras, qui tomba ſur la pouſſiere avec de grands ruiſſeaux de ſang qui épuiſerent ſes forces avec ſa vie.

[13] Pendant tout le fort de la mêlée, vous n'auriez ſû connoître quel parti ſuivoit le vaillant Diomede, [14] s'il étoit du côté des Troyens ou du côté des Grecs; il couroit furieux de toutes parts. Tel qu'un fleuve groſſi par les pluyes de l'hiver, & qui coulant avec violence, emporte ſes ponts, & ne trouve ni levées ni digues qui l'arrêtent, point de clôtures aſſez fortes pour reſiſter à l'impetuoſité de ſes vagues ſubites qu'il roule avec furie, dès que Jupiter en colere a ouvert les cataractes des Cieux; tous les travaux que les Laboureurs oppoſent à ſa rage, ſont entraînez dans un moment; tel le courageux Fils de Tydée rompt & renverſe les

12 *Qui étoit Sacrificateur du Scamandre*] Car les Fleuves étant Dieux, avoient leurs Temples & leurs Sacrificateurs.

13 *Pendant tout le fort de la mêlée, vous n'auriez ſû connoître quel parti ſuivoit le vaillant Diomede*] Longin a fait un chapitre ſur le changement de perſonnes, lorſque le Poëte ou l'Hiſtorien, quittant tout d'un coup la narration, adreſſe la parole au Lecteur: il fait voir que cette apoſtrophe, emploiée à propos, arrête l'Auditeur, & lui tient l'eſprit attaché à l'action preſente; ſur tout, lors qu'on ne s'adreſſe pas à pluſieurs, mais à un ſeul. Pour le confirmer, ce judicieux Critique rapporte ce vers d'Homere, où ce Poëte, par le moyen de cette apoſtrophe, reveille ſon Auditeur, le rend plus émû, plus attentif, & plus plein de

les forts Bataillons des Troyens; les plus nombreux n'oſent s'oppoſer aux efforts de ſon courage, tout plie devant lui.

L'Illuſtre Fils de Lycaon voyant l'audace avec laquelle Diomede couroit par tout le champ de bataille, chaſſant devant lui, & mettant en deſordre les Bandes Troyennes, tend ſon arc & lâche ſur ce Heros une fléche qui donnant ſur ſa cuiraſſe, à l'endroit où elle eſt relevée ſur l'eſtomach, entre en biaiſant & lui perce l'épaule droite, où elle demeure: la cuiraſſe eſt auſſi-tôt rougie de ſang, & Pandarus l'aiant remarqué ſe met à crier de toute ſa force: „ Reprenez courage, braves Troyens, le „ plus vaillant des Grecs eſt bleſſé, & je ne „ penſe pas qu'il ait la force de réſiſter long„ temps au trait que je viens de lui tirer; s'il „ eſt vrai que le Fils de Jupiter, le grand A„ pollon, m'ait inſpiré lui-même de quitter la „ Lycie, & de venir à ce ſiege.

Ainſi parloit le Fils de Lycaon, ſe glorifiant d'un très petit avantage, car la bleſſure étoit legere; mais Diomede s'étant un peu retiré & mis à couvert derriere ſon char & ſes chevaux, appelle le Fils de Capanée: „ Mon cher Sthe„ nelus,

de la choſe dont il parle. Ce qu'Euſtathe a remarqué, page 525, merite auſſi d'être lû.

14 *S'il étoit du côté des Troyens, ou du côté des Grecs*] Je ſuis fâchée que Longin, qui a pris la peine de nous faire remarquer la beauté de l'apoſtrophe dont je viens de parler, ne ſe ſoit pas arrêté un moment à faire ſentir la grandeur de la louange qu'Homere donne à Diomede, & ſur laquelle on peut dire que l'enthouſiaſme du Poëte eſt égal à la fureur qui anime ſon Heros. Peut-on peindre plus vivement un Guerrier, qui tantôt ſe mêle au milieu des ennemis, & tantôt revient à ſes Bataillons pour les mener encore à la charge?

„ nelus, lui dit-il, deſcends promptement pour
„ me tirer une fléche que j'ai à l'épaule.

A ces mots, Sthenelus ſaute à terre, & s'approchant de Diomede, il lui arrache la fléche qui lui perçoit l'épaule d'outre en outre : le ſang jaillit comme un trait au travers de ſa cuiraſſe ; & [15]en même temps le belliqueux Fils de Tydée adreſſe ſes prieres à Pallas : „ Invin-
„ cible Fille du grand Jupiter, lui dit-il, ſi ja-
„ mais vous nous avez été favorable à mon
„ Pere & à moi dans les plus ſanglants com-
„ bats, protegez-moi encore aujourd'hui, gran-
„ de Minerve, & faites-moi la grace de join-
„ dre ce Lycien qui m'a bleſſé le premier, qui
„ s'en glorifie, & qui ſe flatte que je ne verrai
„ pas

15 *En même temps le belliqueux Fils de Tydée adreſſe ſes prieres à Pallas*] Les plus grands Heros prient dans les occaſions les plus perilleuſes ; car le plus grand courage eſt inutile, ſi Dieu ne le dirige & ne le ſoûtient. Aujourd'hui la plûpart de nos Guerriers jurent dans ces occaſions, au lieu de prier : quelle honte ! Que n'ont-ils cette pieté des Heros d'Homere, comme ils en ont la valeur ?

16 *Le courage & la force, qui ſont hereditaires dans votre famille*] Le Grec μένος πατρόθεν, ne ſignifie pas ici *la force paternelle*, car Homere diroit deux fois la même choſe, puis qu'il ajoûte, *telle que l'avoit votre Pere Tydée* ; mais il ſignifie *la force de vos Peres*, & comme j'ai traduit, *le courage & la force qui ſont hereditaires dans votre famille*. Et Homere enſeigne ici une grande verité, que les vertus qui paſſent des peres aux enfans, & qu'on regarde comme hereditaires, ſont pourtant des dons de Dieu ; c'eſt Dieu qui les conſerve, qui les continuë dans les familles, & nullement le ſang qui les tranſmet.

17 *J'ai auſſi fait tomber de vos yeux le nuage qui les couvroit*] Homere enſeigne par cette fiction, que la plus grande qualité d'un homme de guerre, c'eſt de ſavoir donner à ſa valeur de juſtes bornes, & de ne combattre pas contre Dieu, comme un Capanée, qui ſe vantoit de prendre Thébes malgré Jupiter. La valeur doit être toûjours guidée par la prudence, qui ſeule peut faire connoître ce qui vient de

„ pas long-temps la lumiere du Soleil. "Il n'eût pas plûtôt fait cette priere, que la Déeſſe l'exauça, & lui rendit ſur l'heure même toute la force & toute la legereté qu'il avoit d'ordinaire; & s'étant approchée de lui, elle lui parla en ces termes: „Fils de Tydée, allez hardiment contre les Troyens, j'ai mis dans votre cœur „ [16] le courage & la force qui ſont hereditaires „ dans votre famille, & qui ont accompagné „ le grand Tydée tant qu'il a vêcu. [17] J'ai auſſi „ fait tomber de vos yeux le nuage qui les couvroit, afin que vous puiſſiez diſcerner les „ Dieux d'avec les hommes. C'eſt pourquoi ſi „ quelque Dieu vient pour vous ſurprendre „ ſous une forme humaine, gardez-vous de „ com-

de l'homme & ce qui vient de Dieu. Si l'on en croit Pauſanias, ce qu'Homere dit ici, que Minerve fit tomber le nuage qui couvroit les yeux de Diomede, eſt purement hiſtorique, & fondé ſur une ancienne tradition, qui portoit que Diomede, pour témoigner ſa reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, fit bâtir à Argos un temple qu'il conſacra à *Minerve de la bonne vûe*, ἱερὸν Ἀθηνᾶς ὀξυδερκοῦς. Mais il y a plus d'apparence que c'eſt une fiction d'Homere, & une fiction fondée ſur cette verité, que les Payens ont connuë, qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe ouvrir les yeux aux hommes pour leur faire voir ce qu'ils ne voyoient pas, ou ce qu'ils ſeroient incapables de voir par eux-mêmes. Les exemples en ſont fréquens dans l'hiſtoire du vieux Teſtament. C'eſt ainſi que Dieu ouvrit les yeux à Agar pour lui faire voir une ſource qu'elle ne voyoit pas. *Geneſe* XXI. 19. à Balaam, pour lui faire voir l'Ange, qui avec une épée nuë lui barroit le chemin: *Protinus aperuit Dominus oculos Balaam, & vidit Angelum ſtantem in via evaginato gladio*, Nombres XXII. 31. & au garçon d'Eliſée, pour lui faire voir les chars & les chevaux de feu qui venoient au ſecours de ſon Maître: *Et aperuit Dominus oculos pueri, & vidit: & ecce mons plenus equorum & curruum igneorum, in circuitu Eliſei.* 4 Rois VI. 17. Voila la ſource de ces grandes idées: elles ſont tirées de la Verité même.

„ combattre contre les Immortels, [18] ſi ce n'eſt
„ contre la ſeule Fille de Jupiter, contre la belle
„ Venus ; ſi elle ſe hazarde à venir dans les
„ combats, tirez hardiment ſur elle, & la bleſ-
„ ſez ſans heſiter.

Minerve aiant ainſi parlé ſe retira, & Diomede retournant au combat, ſe met à la tête des plus avancez. Il avoit déja combattu contre les Troyens avec beaucoup de courage; mais alors il ſentit ſes forces & ſon audace augmentées infiniment. [19] Comme un lion qu'un berger n'a pû tuer, mais qu'il a bleſſé legerement dans un pâturage, lorſqu'il s'élançoit pour ſe jetter dans un parc de brebis ; ſa bleſſure n'a fait que redoubler ſes forces & irriter ſon courage; le berger n'oſant plus s'oppoſer à ſa fureur, va ſe cacher dans ſa loge, & ſes brebis abandonnées & ſaiſies de frayeur, courent ſe tapir les unes ſous les autres; l'animal avide de ſang [20] franchit legerement les barrieres qui les défendent, & ſe jettant au milieu du troupeau il en fait une cruelle boucherie;

18 *Si ce n'eſt contre la ſeule Fille de Jupiter, contre la belle Venus*] Il n'eſt pas difficile de percer le ſens de cette allegorie, qui ordonne à un homme de guerre de ceder aux Dieux, & de ne combattre que contre Venus ſeule.

19 *Comme un lion qu'un berger n'a pu tuer*] Cette comparaiſon eſt très-juſte. Le berger eſt Pandarus : les brebis ce ſont les troupes Troyennes, & le lion c'eſt Diomede.

20 *Franchit legerement les barrieres qui les défendent*] Quoique mon deſſein ne ſoit pas d'expliquer les termes Grecs, que la traduction doit faire aſſez entendre, je ne laiſſerai pas de rendre raiſon du terme dont Homere ſe ſert ici, ἐξάλλεται, car quelques Interpretes s'y ſont trompez, en l'expliquant, *ſaute hors du parc*; ce qui eſt fort oppoſé à l'idée d'Homere, & détruit l'image qu'il veut donner. Homere dit au contraire, *ſaute dans le parc*. Je n'ai qu'à rapporter les paroles d'Euſtathe, qui l'explique parfaitement, &c

rie; tel, & plus furieux encore, Diomede ſe jette au milieu des ennemis; il tuë d'abord Aſtynoüs & le Prince Hypenor, bleſſant l'un d'un coup de lance au deſſous de la mammelle, & frappant l'autre d'un coup de ſabre à la clavicule près de l'épaule qu'il lui ſépara du cou & du dos.

Il les laiſſa là tous deux pour courir ſur Abas & Poluïde, tous deux Enfans du vieillard Eurydamas qui étoit interprete des ſonges, [21] & qui ne devoit plus avoir le plaiſir d'interpreter ceux de ſes chers Enfans au retour de cette guerre, car le vaillant Fils de Tydée les tua tous deux, & en même temps il marcha vers Xanthe & Thoon Fils de Phenops, qui les avoit eûs dans ſa vieilleſſe. Phenops accablé d'années vivoit encore & n'avoit point d'autres Enfans à qui laiſſer ſes grandes richeſſes. Diomede en un ſeul jour tua ſes deux héritiers, ſa ſeule eſperance, & précipita ce malheureux Pere dans une affliction & dans un deuil qu'augmentoit encore la douleur de

& qui fait voir que la prépoſition ἐκ ou ἐξ ne marque pas toûjours le dehors, mais la hauteur: τὸ γὰρ ἐξελαύνειν τὸ αὐτὸν τοῦτόν ἐστι, τῷ ὑπερβάλλειν, ὡς ὁ ἀναιρῶν ἐνίκησεν. ἡ γὰρ ἐξ οὐσίωσις μᾶλλον τὴν ἔξω ἄνοδον σχήσει, ἀλλὰ καὶ ὕψωμα πολλάκις σημαίνει, ὅτι καὶ ἐν τῷ ἐξελαύνειν, καὶ ὅτι τῷ ἐκνεμᾶσθαι ἐκχύνετο, καὶ ἐν ἄλλοις ἀοίκοις. page 532.

21 *Et qui ne devoit plus avoir le plaiſir d'interpreter ceux de ſes chers enfans.*] Je ſuis obligée d'avertir que ce vers 150. peut recevoir deux autres ſens en changeant ſeulement la ponctuation, car il peut ſignifier, & *qui avoit interpreté ceux de ſes enfans, en leur predisant qu'ils ne reviendroient pas de cette guerre*; & il peut vouloir dire auſſi, & *qui n'interpreta pas ceux de ſes enfans, quand ils partirent pour cette guerre.* Celui que j'ai ſuivi me paroit le plus naturel, & il me ſemble qu'il intereſſe davantage.

[22] de voir des Curateurs s'emparer de ſa ſucceſſion pour la conſerver à des collateraux éloignez qui la devoroient déja des yeux & auxquels elle n'étoit pas deſtinée.

Diomede tombe enſuite ſur Echemon & Chromius Enfans de Priam, & qui étoient tous deux ſur un même char. Comme un lion ſe jette avec impetuoſité ſur un troupeau de bœufs qui paiſſent dans une forêt, [23] & déchire tout ce qu'il rencontre devant lui, ſoit taureau, ſoit geniſſe ; de même le Fils de Tydée s'élance ſur les deux Fils de Priam, les précipite de leur char, les dépouille de leurs armes & prend leurs chevaux qu'il donne à ſes Compagnons pour les conduire aux vaiſſeaux des Grecs.

Enée voyant les ravages que ce redoutable Guerrier fait dans tous les rangs, ſe jette au milieu de la bataille à travers les piques & les javelots, pour voir [24] s'il ne trouveroit point le

22 *De voir des Curateurs s'emparer de ſa ſucceſſion*] Homere en inſtruiſant ſon Lecteur des coûtumes anciennes, ce qui donne une grace merveilleuſe à ſa Poëſie, a ſoin de ramaſſer les circonſtances les plus touchantes qui ſe rencontrent dans les ſujets qu'il traitte. Ici par exemple, il n'y a perſonne qui ne ſoit touché du malheur d'un pere qui en perdant ſes enfans, perd auſſi en quelque façon ſon bien, dont il n'eſt plus le maître, car dans les villes de ces Aſiatiques, comme dans les villes Greques, il y avoit des Magiſtrats établis pour prendre ſoin du bien des vieillards qui avoient perdu leurs enfans, & pour le conſerver à leurs collateraux, en empêchant ces malheureux peres d'en diſpoſer d'un autre maniere. Les Grecs appelloient ces Magiſtrats χηροσαὶ *Curateurs des veufs & des veuves.* Après Homere ce même mot fut employé pour dire les collateraux mêmes qui recueilloient la ſucceſſion, & il eſt en ce ſens là dans Heſiode, d'après lequel Heſychius a marqué χηροσαὶ, οἱ μακρόθεν συγγενεῖς. *On appelle χηροσαὶ des parens fort éloignez.*

23 *Et déchire tout ce qui ſe rencontre devant lui, ſoit tau-*

le vaillant Pandarus Fils de Lycaon. Dès qu'il l'eût apperçu, il le joignit, & lui parla en ces termes : „ Pandarus, où eſt donc votre arc? „ où ſont vos fléches aîlées qui portent la dou„ leur ou la mort par tout où vous les adreſ„ ſez? où eſt la gloire qu'elles vous ont acqui„ ſe? cette gloire qui vous met au rang, ou „ même au deſſus de tout ce qu'il y a ici de „ plus grands Capitaines, & qui fait que dans „ toute la Lycie perſonne n'oſe ſe comparer à „ vous. Allons donc, invoquez Jupiter & dé„ cochez un de vos traits ſur un homme que „ la victoire ſuit par tout & qui a déja fait une „ infinité de maux aux Troyens, car il a tué „ un grand nombre de nos plus braves Chefs. „ C'eſt à votre arc à faire ceſſer ce deſordre, „ [25] à moins que ce Diomede ne ſoit quelqu'un „ des Immortels à qui nos ſacrifices n'aient „ pas été agréables & qui ſoit irrité contre „ nous

reau, ſoit geniſſe] Homere ajoûte cela pour excuſer en quelque ſorte le meurtre de ces deux jeunes Princes qui ne meritoient pas la colere de Diomede. C'eſt pourquoi même le Poëte a eu ſoin de ſupprimer leur mort, car il ne dit point que Diomede les tua, il ſe contente de le faire entendre, en diſant, qu'il les abatit de leur char, & qu'il les dépouilla de leurs armes.

24 *S'il ne trouveroit point le vaillant Pandarus*] Enée voit bien qu'il faut chercher un Guerrier qui puiſſe combattre Diomede de loin. Car il y en a peu qui euſſent le courage de le joindre, & d'en venir avec lui aux coups de main.

25 *A moins que ce Diomede ne ſoit quelqu'un des Immortels*] Quel éloge pour Diomede! Homere ſe ſouvient bien du deſſein que Minerve a eu de faire éclater la valeur de Diomede par deſſus celle de tous les autres Heros; il lui fait faire des exploits qui font douter, ſi c'eſt un homme ou un Dieu. L'Oracle répondit autrefois à Lycurgue, *Je ne ſai ſi je dois vous appeller un Dieu ou un homme.* Homere avoit fourni à l'Oracle l'idée de cette grande louange. Ce Poëte eſt très-capable de bien faire parler les Dieux.

„ nous, [26] ce qui ſeroit bien déplorable, car „ la colere des Dieux eſt terrible & difficile à „ apaiſer.

„ Sage Enée, dont les conſeils ſont ſi utiles „ aux Troyens, repartit l'illuſtre Fils de Ly„ caon, ce Guerrier, dont vous me parlez, „ me paroît reſſembler parfaitement au Fils de „ Tydée, je le reconnois à ſon bouclier, à „ ſon caſque, au panache dont il eſt ombragé, „ & à ſon char dont je connois les chevaux; „ [27] mais je ne vous dirai pas veritablement ſi „ ce n'eſt pas là un Dieu. Si c'eſt un mortel, „ ce ne peut être que Diomede, qui certaine„ ment ne fait pas ces grands exploits & tous „ ces ravages ſans le ſecours de quelque Dieu. „ Aſſurément il a près de lui quelqu'un des „ Immortels qui l'anime, qui le ſoûtient, & „ qui enveloppé d'un épais nuage pour ſe dé„ rober à nos yeux, a détourné le trait que je „ lui ai lancé, car je l'ai déja attaqué, j'ai ti„ ré ſur lui, je l'ai bleſſé à l'épaule au travers „ de ſa cuiraſſe, & je ne doutois nullement „ que

26 *Ce qui ſeroit bien déplorable, car la colere des Dieux eſt terrible*] Il n'eſt peut-être pas inutile de remarquer en paſſant qu'Enée parle ici en homme pieux. Virgile en prenant ce Heros du côté de la pieté, n'a donc pas entierement formé ce caractere, & il a puiſé dans Homere juſqu'à l'idée même de ſon Heros.

27 *Mais je ne vous dirai pas véritablement ſi ce n'eſt pas là un Dieu*] Homere inſiſte ſur cette louange, pour fortifier le ſoupçon d'Enée, & en même temps pour donner un caractere de vraiſemblance, ou plûtôt de verité, à ſa fable qui introduit des Dieux qui combattent avec les hommes. Homere ne peut plus être accuſé ni de fiction ni de menſonge, puiſque les Heros eux-mêmes témoignent que cela eſt. Il y a là beaucoup d'adreſſe.

28 *J'ai en Lycie dans le Palais de mon Pere onze chars très-beaux tout neufs*] Parmi la ſimplicité des temps heroïques, Homere mêle de temps en temps des marques d'une magni-

„ que je ne l'euſſe précipité dans la ſombre de-
„ meure de Pluton : cependant le voila vivant ;
„ ſans doute quelque Dieu irrité m'a enlevé
„ ma victoire. Preſentement je n'ai ici ni che-
„ vaux ni char ſur quoi je puiſſe monter ; [28] j'ai
„ en Lycie dans le Palais de mon Pere onze
„ chars très-beaux, tout neufs & qui ne vien-
„ nent que d'être achevez ; ils ſont dans leurs
„ remiſes couverts de riches tapis, & chaque
„ char a ſon attelage de deux chevaux qu'on a
„ grand ſoin de bien nourrir. Le belliqueux
„ Lycaon mon Pere, lors que je partis, me
„ preſſa & m'ordonna même de les prendre,
„ afin que monté ſuperbement ſur mon char,
„ je me miſſe à la tête des Troyens de Zélie
„ & que je les menaſſe ainſi au combat. Im-
„ prudent que je fus, je ne ſuivis pas ſon con-
„ ſeil & je n'obeïs point à ſes ordres. C'étoit
„ pourtant ce qu'il y avoit de mieux à faire,
„ [29] mais la peur que j'eûs que dans une ville
„ aſſiegée & remplie de tant de Cavalerie, mes
„ chevaux n'en ſouffriſſent enfin, me fit pren-
„ dre

magnificence extraordinaire. Voici un Prince qui a chez lui onze chars, & onze chars faits en même temps, qui ont chacun leur attelage, & qui ont de magnifiques couvertures dans leurs remiſes. Mais il faut ſe ſouvenir qu'Homere parle d'un Prince Aſiatique : ces Princes barbares vivoient dans un grand luxe.

29. *Mais la peur que j'eûs que dans une ville aſſiegée*] Homere commet ici enſemble deux hommes, tous deux paſſionnez pour les chevaux, mais avec cette difference que Diomede les aimoit pour la guerre, & que Pandarus les aimoit pour le plaiſir. Diomede en nourriſſoit autant qu'il en pouvoit prendre, & Pandarus n'avoit pas voulu mener les ſiens à Troie, depeur que dans une ville aſſiégée, ils ne fuſſent mal nourris par le defaut de fourrage. Cette oppoſition de caractere eſt fort belle. On voit par là que les caracteres les plus vicieux peuvent entrer dans la Poëſie, & en relever la beauté.

„ dre le parti de les laiſſer & de venir à Troie
„ ſans chevaux pour combattre à pied avec
„ l'Infanterie, me confiant ſur mon arc; & ce-
„ pendant cet arc m'a été infidelle, car j'ai
„ déja tiré ſur deux des principaux des Grecs,
„ ſur Diomede & ſur Menelas; j'ai vû certai-
„ nement couler le ſang de l'un & de l'autre
„ & en les bleſſant je n'ai fait que les rendre
„ plus furieux. [30] Il faut bien dire que ce fut
„ dans un malheureux moment [31] que je tirai
„ de mon cabinet d'armes mon arc & mes flé-
„ ches & que je me mis à la tête des Troyens
„ de Lycie pour venir au ſecours de Troie &
„ pour ſervir le divin Hector! Que ſi jamais
„ je puis m'en retourner, [32] & voir de mes
„ yeux ma Patrie, ma Femme, & mon Palais,
„ puiſſai-je perdre la tête [33] par les mains d'un
„ étranger, ſi je ne jette au feu cet arc & les
„ traits,

30 *Il faut bien dire que ce fut dans un malheureux moment*] Cette perſuaſion que le ſuccès de toutes les entrepriſes dépendoit des momens heureux ou malheureux où on les commençoit, eſt très-ancienne, comme ce paſſage d'Homere en fait foi, car la voila parmi les barbares; & elle ne ſe trouve encore que trop parmi les Chrétiens.

31 *Que je tirai de mon cabinet d'armes*] Le mot Grec ſignifie proprement un *râtelier*. Ces deux ais garnis de chevilles, que l'on voit encore ſur de vieilles cheminées, où l'on met les armes, & ce mot marque les mœurs ſimples de ces temps-là. Mais dans la traduction je n'ai pu me ſervir de ce mot, car il n'y a rien qui faſſe tant de tort à la Poëſie que la baſſeſſe des termes. J'ai mieux aimé dire *cabinet d'armes*, quoique ce terme ſoit fort contraire à cette ſimplicité ancienne que j'aurois voulu conſerver.

32 *Et voir de mes yeux ma Patrie, ma Femme & mon Palais*] Tout cela eſt naturel à un homme las de la guerre; tout ce qu'il a laiſſé d'agreable lui revient dans l'eſprit.

33 *Par les mains d'un étranger*] C'eſt à dire par les mains de l'ennemi. Cette expreſſion eſt ordinaire dans l'Ecriture ſainte.

34 *A quoi bon garder des Compagnons ſi perfides, & qui*

„ traits, après les avoir mis en pieces. [34] A
„ quoi bon garder des Compagnons ſi perfides,
„ & qui ne me ſuivent que pour me trahir?
„ Ne parlez pas ainſi, repartit Enée, vos fle-
„ ches ne ſont point coupables; mais nous ne
„ viendrons jamais à bout de ce Guerrier, tant
„ que nous n'irons pas contre lui ſur nos chars
„ éprouver nos armes contre les ſiennes. Mon-
„ tez donc ici avec moi, [35] & vous verrez de
„ quelle bonté ſont les chevaux de Tros, avec
„ quelle adreſſe & quelle legereté [36] ils ſavent
„ courir dans la plaine, pour atteindre ou pour
„ éviter l'ennemi: [37] ils nous remeneront
„ promptement à Troie vous & moi, ſi le grand
„ Jupiter donne l'avantage au Fils de Tydée.
„ Allons donc, prenez les guides des chevaux
„ pour les conduire, [38] & moi je les quitterai
„ pour combattre; ou combattez vous-même,
„ &

ne me ſuivent] J'ai conſervé la figure. Pandarus regarde ſes traits comme ſes compagnons, c'eſt pourquoi il a dit *ἑπονθεῖ, ſuivent.*

35 *Et vous verrez de quelle bonté ſont les chevaux de Tros*] On s'eſt trompé à ce paſſage, en traduiſant de *quelle bonté ſont les chevaux Troyens.* Les chevaux de Troie n'avoient aucun avantage, & n'étoient point en reputation. Homere parle des chevaux de Tros qui étoient immortels, comme on le verra dans la ſuite.

36 *Ils ſavent courir*] Homere en parlant de ces chevaux extraordinaires, emploie ce terme *ils ſavent*, comme s'ils avoient de l'intelligence.

37 *Ils nous remeneront promptement à Troie vous & moi, ſi le grand Jupiter*] La défiance eſt d'ordinaire l'avantcoureur de la défaite. Enée effrayé des grands exploits de Diomede n'a d'eſperance qu'en la viteſſe de ſes chevaux, & il eſt vaincu. Au contraire Diomede eſt ſi rempli de confiance, qu'il donne deja ordre à Sthenelus de ſe ſaiſir des chevaux de ſon ennemi. L'oppoſition de ces deux caracteres m'a paru digne d'être remarquée.

38 *Et moi je les quitterai pour combattre*] On avoit fort mal expliqué ce paſſage, *Ego de curru deſcendam. Je deſcen-*

dirai

„ & moi j'aurai ſoin de conduire mes che-
„ vaux.

L'Illuſtre Fils de Lycaon répondit : „ Sage
„ Enée, gardez les guides de vos chevaux,
„ pour les conduire vous-même ; [39] ils obéi-
„ ront mieux à une main à laquelle ils ſont ac-
„ coûtumez. Si nous étions obligez de fuir de-
„ vant Diomede, il ſeroit à craindre que pre-
„ nant l'épouvante, ils ne s'emportaſſent, &
„ ne refuſaſſent de ſe laiſſer conduire à une
„ voix qu'ils ne connoîtroient pas. Alors le
„ Fils de Tydée profitant de ce deſordre, ſe
„ jetteroit ſur nous, nous ôteroit la vie, &
„ victorieux il emmeneroit avec lui vos che-
„ vaux. Conduiſez-les donc, & menez vôtre
„ char. Je recevrai Diomede avec cette lance,
„ quand il viendra ſur nous.

Aiant parlé de la ſorte, il monta avec lui dans le char, & furieux ils pouſſent leurs chevaux vers Diomede. [40] Sthenelus les apperçût, & dans le moment : „ Mon cher Diomede,
„ dit-il, je voi deux vaillants hommes, qui
„ pleins d'ardeur s'avancent pour combattre
„ contre vous ; ils ont tous deux une force &
„ un courage invincible ; l'un, c'eſt Pandarus,
„ qui n'a point ſon pareil à tirer de l'arc ; l'au-
„ tre,

drai du char pour combattre. Enée ne vouloit nullement deſcendre du char pour combattre à pied. En cet endroit ἵππων ἀποβῆναι ſignifie quitter les chevaux pour ſe tenir en pied ſur ſon char. Euſtathe ne s'y étoit pas trompé, & il pouvoit ſeul détromper ces Interpretes. Τὸ πεζεῦσαι τῷ ἅρματι, dit-il, ἵππων ἀποβῆναι λέγει. *Homere dit ici deſcendre des chevaux, pour quitter les reſnes, & ſe tenir à pied ſur le char.* Et il ajoûte, ὅτω δέ τις ἀποβαίνει καὶ νηός. *On diroit de même deſcendre du navire pour dire quitter le gouvernail d'un vaiſſeau ou la rame, pour prendre les armes.*

39 *Ils obéiront mieux à une main à laquelle ils ſont accoû-*
tu-

„ tre, c'eſt Enée, qui ſe vante d'être fils de la
„ belle Venus & du magnanime Anchiſe. Al-
„ lons donc, montez ſur ce char, retirons-
„ nous; & content des ravages que vous avez
„ faits, éloignez-vous de la mêlée, de peur
„ que votre courage ne vous ſoit funeſte, &
„ qu'on ne tranche enfin une vie ſi précieuſe
„ & ſi neceſſaire à tous les Grecs.

Le grand Diomede le regardant avec des yeux pleins de colere: „Ne me parle point de
„ fuir, lui dit-il d'un ton terrible; tes conſeils
„ ſont ſuperflus: ce n'eſt point au Fils de Tydée
„ à connoître la fuite ou la peur: mes forces
„ ſont entieres, & mon courage n'eſt point é-
„ puiſé: je ne daignerai pas même monter ſur
„ mon char, mais j'irai à pied comme je ſuis
„ au devant de ces deux Guerriers qui te pa-
„ roiſſent ſi redoutables. Minerve ne me per-
„ met pas de rien craindre. Sur ma parole, ces
„ chevaux, quelque célebres qu'ils ſoient par
„ leur viteſſe, ne les ſauveront pas tous deux
„ de nos mains, & ne les remeneront point à
„ Troie: ce ſera beaucoup, ſi l'un des deux par
„ ſa fuite peut éviter la mort. Mais je te re-
„ commande ſur tout, & je te prie de t'en bien
„ ſouvenir, [41] ſi la ſage Minerve m'accorde la
„ gloi-

tuinez.] Pandarus ſuit ici le précepte que Neſtor donnoit à ſes troupes, comme je l'ai expliqué.

40 *Sthenelus les apperçût*] Sthenelus qui eſt ſur le char, voit ces deux ennemis avant Diomede qui eſt à pied, & il les voit d'aſſez loin. Cela eſt neceſſaire pour la vraiſemblance, car ſi Enée & Pandarus euſſent été deja bien près, Diomede n'auroit pas eu le temps de dire tout ce qu'il dit.

41 *Si la ſage Minerve m'accorde la gloire de les tuer tous deux.*] Diomede ſe promet d'en tuer au moins un, & il ne renonce pas à l'eſperance de les tuer tous deux. Quel caractere! Et quel relief après le conſeil que Sthenelus vient de lui donner!

„ gloire de les tuer tous deux, deſcends promp-
„ tement de mon char après avoir arrêté les
„ guides à ton ſiege, & cours aux chevaux d'E-
„ née, pour les emmener dans le camp des
„ Grecs, car ils ſont de la race de ceux que le
„ Dieu qui lance le tonnerre donna à Tros,
„ lors qu'il lui enleva ſon Fils Ganymede: ce
„ fut là la récompenſe dont il paya cet enleve-
„ ment, parce que ce ſont les meilleurs chevaux
„ qui ſoient depuis les lieux où ſe couche le
„ Soleil, juſques à ceux où ſe leve l'Aurore.
„ [42] Anchiſe à l'inſû de Laomedon, a eû de la-
„ race de ces chevaux, aiant fait mettre dans
„ les haras de ce Roi ſes plus belles juments,
„ dont il vit naître ſix chevaux dans ſon Palais:
„ de ces ſix chevaux il en retint quatre pour
„ lui, & donna les deux autres à ſon fils: ils
„ ſont parfaitement bien dreſſez pour les ba-
„ tailles, & ſavent répandre la terreur & la fui-
„ te dans tous les rangs. Si nous pouvions les
„ prendre, [43] nous remporterions une gloire
„ qui ne mourroit jamais.

Pendant qu'ils parloient de la ſorte, les deux fiers ennemis aiant pouſſé leurs chevaux à toute bride, furent bientôt près d'eux, & l'illuſtre Fils

42 *Anchiſe à l'inſû de Laomedon a eu de la race de ces chevaux*] Ce paſſage ſemble faire voir que de tout temps la fraude ſur les chevaux a été en quelque façon permiſe ou ſoufferte, puiſqu'Homere ne feint pas de dire d'Anchiſe qu'il trompa Laomedon pour avoir de la race de ſes chevaux, car ce que fait là Anchiſe eſt proprement voler. Auſſi Euſtathe appelle cette action *un vol œconomique*, mais un vol qui ne deshonore point, qui n'eſt pas fort blâmable, & dont un honête homme ne fait pas beaucoup de façon, quand il ne peut avoir autrement ce qu'il deſire.

43 *Nous remporterions une gloire qui ne mourroit jamais*] Diomede attend plus de gloire de la priſe de ces chevaux que de la defaite des deux guerriers qui les montent.

Fils de Lycaon parla le premier en ces termes: „ Intrepide & belliqueux Fils du glorieux Ty„ dée, ma fleche n'a pu tantôt vous vaincre, „ voyons maintenant ſi je ſerai plus heureux „ avec ce javelot.“ En même temps il le lance, & donne dans le bouclier de Diomede. Il le perce de part en part, & la pointe aiant penétré juſques dans la cuiraſſe, y demeure attachée.

Pandarus glorieux de ce ſuccès, ſe met à crier de toute ſa force: „ Te voilà enfin bleſ„ ſé, le javelot a percé ta cuiraſſe, & entre „ bien avant dans ton corps; je ne penſe pas „ que tu reſiſtes long-temps à cette bleſſure, & „ ma gloire va recevoir un luſtre bien éclatant „ par ta mort.

„ Tu te trompes, repart Diomede ſans s'é„ tonner; tu as manqué ton coup, ton jave„ lot ne m'a point bleſſé, mais je croi que vous „ n'aurez de repos ni l'un ni l'autre, qu'un des „ deux [44] n'ait raſſaſié de ſon ſang l'homicide „ Dieu des combats.

En achevant ces mots, il lance ſon javelot, que la Déeſſe Minerve conduiſit entre l'œil & le nez de Pandarus: [45] le trait entre juſques dans la

44 *N'ait raſſaſié de ſon ſang l'homicide Dieu des combats*] Euſtathe pretend qu'ici Homere donne à ſon épée le nom de *Mars*, & qu'il l'anime en quelque ſorte en l'appellant ἀνδροφόνον, *guerriere*. Dans ce ſens il faudroit traduire *n'ait raſſaſié de ſon ſang mon épée homicide*. Il eſt certain que dans ce Poëte, on trouve quelquefois *Mars* pour l'*épée*, & j'en ai marqué les endroits: mais ici j'avoue que je ne ſerois pas du ſentiment d'Euſtathe, parce qu'il me paroît trop de hardieſſe à appeller une épée παλαιόφρονον ἀνδροφόνην, *invictum bellatorem*.

45 *Le trait entre juſques dans la bouche*] On demande ici comment Diomede, qui eſt à pied, peut faire un coup comme celui qu'Homere décrit ici, car il paroît impoſſible. On

la bouche, lui fracaſſe les dents, lui coupe la langue, & la pointe du fer va ſortir près de la gorge ſous le menton. Il tombe du char, & ſa chûte fut accompagnée d'un bruit étonnant que firent ſes belles armes: les chevaux en prennent l'épouvante, & Pandarus demeure ſans force & ſans vie dans l'endroit où il eſt tombé.

Enée, craignant que les Grecs ne ſe rendiſſent maîtres de ſon corps, ſe jette de ſon char pour le défendre; & courant ſe mettre au devant de lui, comme un lion qui ſe confie en ſa force & en ſon courage, il le couvre de ſon bouclier, en criant d'une voix épouvantable, & preſente ſa pique toute prête à ôter la vie à quiconque aura l'aſſûrance de l'approcher. Auſſitôt Diomede prend de ſa main une pierre d'une peſanteur énorme, [46] & que deux hommes tels qu'ils ſont aujourd'hui ne pourroient lever; il la prend tout ſeul, la jette ſans peine contre Enée, & le frappe au haut de la cuiſſe dans l'emboîture, qui fut briſée du coup, avec les deux nerfs qui y paſſent, & qui deſcendent juſqu'au

répond prémierement qu'Homere dit que Minerve conduiſit le trait, & en ſecond lieu que même ſans avoir recours au miracle, le coup peut avoir été donné, pendant que Pandarus ſe baiſſoit, ou bien encore qu'un homme à pied pouvant prendre l'avantage du terrein, Diomede pouvoit être monté ſur quelque éminence, qui faiſoit que Pandarus, quoique ſur ſon char, étoit pourtant au deſſous de lui. Qu'on examine bien toutes les bleſſures, dont Homere parle, & qu'il a variées & diverſifiées en mille & mille façons, on n'en trouvera pas une qui ne ſoit vraie, & qui ne marque dans Homere une connoiſſance exacte de la conſtruction du corps humain.

46 *Et que deux hommes tels qu'ils ſont aujourd'hui*] On voit par pluſieurs paſſages d'Homere qu'il a été perſuadé de cette verité, que les hommes des premiers temps étoient plus grands & plus forts que ceux de ſon ſiecle.

47 *Il ſeroit mort ſur la place*] Euſtathe remarque fort bien

Enée, voulant venger Pandarus, est prest à succomber sous la pesanteur d'une grosse pierre que lui jette Diomed. Pendant que Venus vole à son secours, Sthenelus le saisit de son Char et de ses Chevaux.

u'au talon. Enée tombant ſur ſes genoux, met ne main à terre pour s'appuyer, & dans le ıoment ſes yeux ſe couvrent d'épaiſſes tene-res.

[47] Il ſeroit mort ſur la place, ſi la belle Venus e ſe fût apperçûë de l'état où étoit ce cher ils qu'elle avoit eû d'Anchiſe, lors qu'il paiſ-oit les troupeaux *de ſon Pere ſur le mont Ida.* lle court à lui, le prend entre ſes beaux bras, t pour le dérober à la vûe des ennemis, & le arentir de leurs traits, [48] elle le couvre des ans de ſa brillante robe, comme d'un rempart, le peur que quelqu'un des redoutables Grecs e vînt l'achever, en le perçant de ſon javelot. n cet état elle l'enleve de l'armée, ſans que erſonne s'en appercût.

Le Fils de Capanée n'oublia pas les ordres ue Diomede lui avoit donnez: il éloigne ſon har de la mêlée, arrête les guides à ſon ſiege, leſcend, court aux chevaux d'Enée, s'en ſai-it, les fait marcher du côté des Grecs; & aiant encontré Deipylus qu'il aimoit avec plus de ten-

ien ici que pour peu que l'hiſtoire eût ſecouru Homere, il uroit fait tuer Enée par Diomede. Mais comme l'hiſtoire onnue & encore aſſez recente de ſon temps, a fait ſurvivre Enée à la priſe de Troie, il a fallu que le Poëte s'y ſoit ccommodé. Il ſe contente donc de jetter Enée dans un rès-grand peril, & il le ſauve enſuite par un accident poë-ique. Cela apprend aux Poëtes à ne bleſſer ni dans leur fa-ole ni dans leurs épiſodes les fables reçuës.

[48] *Elle le couvre des pans de ſa brillante robe, comme d'un rem-arts*] Cette robe étoit pour Enée un rempart non par ſa for-ce, comme ſi les traits n'euſſent pu la percer, mais parce qu'en couvrant Enée, elle l'empêchoit d'être vû, & le met-oit par là à couvert des traits. C'eſt le veritable ſens de ce paſſage qui ſeroit ridicule autrement, puiſque Venus elle-même fut bleſſée à travers ce voile dont elle couvroit ſon Fils, comme Homere va le dire.

tendreſſe que tous ſes autres compagnons, [49] parce qu'il avoit la même humeur que lui, les mêmes inclinations, la même ſageſſe, il lui donne ces chevaux pour les conduire au camp.

Auſſi-tôt, brûlant d'impatience de rejoindre Diomede, il remonte ſur ſon char, & ſe met à le ſuivre: mais ce Heros le javelot à la main, pourſuivoit Venus, [50] connoiſſant bien que ce n'étoit aucune de ces Déeſſes guerrieres qui marchent à la tête des armées & qui préſident aux batailles, comme Pallas, Bellone, Enyo, mais que c'étoit une Déeſſe ſans force & ſans courage, & qui ne ſe plaiſoit point au bruit des combats.

Diomede, après l'avoir long-temps pourſuivie

49 *Parce qu'il avoit la même humeur que lui*] Homere exprime tout ceci en un mot ἀρτια qui ſignifie proprement *égal, qui s'ajuſte, qui convient.* C'eſt la conformité d'inclinations qui fait l'amitié.

50 *Connoiſſant bien que ce n'étoit aucune de ces Déeſſes guerrieres*] On ne peut pas s'y méprendre. Venus a des caracteres marquez qui la font bientôt reconnoître, & qui la diſtinguent ſenſiblement de ces Déeſſes guerrieres.

51 *Et bleſſe la Déeſſe à la main*] Homere ne ſe contente pas d'attribuer aux Dieux les paſſions & les vices des hommes, il leur donne encore toutes les foibleſſes de la Nature humaine. Ils ſe battent contre les hommes, & ſont bleſſez. Cela a paru ſi injurieux à la Divinité, que Platon a chaſſé Homere de ſa Republique par cette raiſon, & que Pythagore a dit, qu'il étoit cruellement tourmenté dans les enfers, pour avoir ſemé dans ſes Poëmes ces fictions ſi meſſéantes & ſi indignes. Ariſtote pour le juſtifier, s'eſt contenté de dire *qu'en cela il n'avoit fait que ſuivre ce que la Renommée avoit publié avant lui.* Car Orphée & les autres Poëtes qui l'avoient precedé, avoient fait les mêmes contes, & s'il y a ajoûté quelque choſe de ſa façon, comme il n'en faut pas douter, il n'y a rien mis qui ne ſoit conforme à tout le reſte, & qui ne ſoit, comme on dit de même parure, & telle eſt cette bleſſure de Venus, qui eſt purement de ſon invention, comme il va nous l'apprendre dans la ſuite. Pour moi

le à travers tous les rangs, l'atteignit, & l'aprochant il lui porta un grand coup de ſon jaelot: le fer audacieux perce la robe dont elle ouvroit ſon fils, cette robe que les Graces lles-mêmes avoient travaillée, [51] & bleſſe la déeſſe à la main. Dans le moment on voit ouler le ſang immortel, mais un ſang tel qu'eſt elui des Dieux, qui n'eſt proprement que comne une roſée ou une vapeur divine; [52] car les Dieux ne ſe nourriſſant ni des dons de Cerès, ni des preſens de Bacchus, [53] n'ont pas un ang terreſtre & groſſier comme le nôtre, c'eſt ourquoi auſſi ils jouïſſent de l'immortalité.

Venus ſe ſentant bleſſée remplit l'air de ſes ris, [54] & laiſſe tomber ſon cher Enée, mais Apollon le prenant entre ſes bras, [55] le couvre d'un

noi ſans aller chercher à juſtifier ici Homere par l'allegoie, comme on le pourroit, ni par la fable, ou par la Reommée, je dirai ſimplement que cette fiction de la bleſure de Venus, ne doit pas paroître ſi ſurprenante, car elle eſt une ſuite naturelle de l'opinion où l'on étoit alors ue ces Dieux inferieurs (les Anges) étoient corporels, & a ſuite même le prouve. D'ailleurs Homere a fort bien pu oncevoir & vouloir faire entendre, que les Divinitez inerieures, qui ſe mêlent ainſi avec les hommes, peuvent ien avoir part à leurs foibleſſes & à leurs infirmitez.

52 *Car les Dieux ne ſe nourriſſant ni des dons de Cerès ni es preſens de Bacchus*] Homere explique très-poëtiquement a différence qui ſe trouve entre l'eſſence des Dieux & la onſtitution des hommes, & il ne pouvoit faire ſentir par ne image plus vive que ce qui conſerve la vie aux hommes ſt préciſement la ſource & la cauſe de leur mort.

53 *N'ont pas un ſang terreſtre & groſſier comme le nôtre*] oilà la preuve qu'ils faiſoient ces Dieux corporels, mais ls leur attribuoient des corps differens des nôtres, des corps lus ſubtils & plus déliez.

54 *Et laiſſe tomber ſon cher Enée*] Car il a dit qu'elle l'emortoit entre ſes bras. Homere peint toûjours les objets u'il preſente & n'en oublie aucun des principaux traits.

55 *Le couvre d'un épais nuage*] Car Apollon, Pere de la umiere, forme auſſi les nuages par les vapeurs qu'il attire.

d'un épais nuage & l'enleve à la fureur des Grecs.

Cependant Diomede criant de toute ſa force après la belle Venus, & l'inſultant, „Divine „ Fille de Jupiter, lui dit-il, fuyez les allar„ mes & les combats, retirez-vous, [56] n'êtes„ vous pas contente de l'empire que vous avez „ ſur quelques femmes foibles que vos inſpi„ rations & vos careſſes inſidieuſes précipitent „ dans les piéges que vous leur tendez ? s'il „ vous prend jamais envie de revoir des batail„ les, je m'imagine que ce ne ſera pas ſans quel„ que ſorte d'effroi, & que deſormais au ſeul „ nom de guerre on verra pâlir votre beau „ teint.

Il dit: & Venus le cœur ſaiſi de dépit & de triſteſſe paſſe, ſans s'arrêter. [57] Iris la voyant accablée de douleur, & s'appercevant que ſes belles couleurs commençoient à ſe ternir, la prend par la main, & lui aide à ſe tirer du milieu des combattants.

Après qu'elles eûrent marché quelques pas, elles rencontrent à l'aile gauche des Troyens Mars aſſis, qui avoit enveloppé d'un nuage ſes armes & ſes chevaux. Venus ſe jette à ſes genoux, le prie & le conjure de lui prêter ſon char: „Mon cher frere, lui dit-elle, tirez-moi „ d'ici;

56 *N'êtes-vous pas contente de l'empire que vous avez ſur quelques femmes foibles*] Voilà comme un grand Guerrier doit parler de Venus: & voila les veritables couleurs dont on doit peindre cette Déeſſe. Je ſuis charmée de cet endroit, qui marque & la ſageſſe d'Homere, & le but qu'il s'eſt propoſé dans ſon Poëme, de donner des préceptes utiles pour les mœurs.

57 *Iris la voyant accablée*] Iris vient au ſecours de Venus; & c'eſt pour marquer poëtiquement la viteſſe avec laquelle cette Déeſſe s'en retourne au Ciel. D'ailleurs, le Poëte ſavoit qu'Iris n'étoit pas ennemie de Venus, puiſque la fable con-

, d'ici; donnez-moi vôtre char, afin que je
, m'en retourne dans l'Olympe qui doit être
, la demeure des Immortels; je ſens des dou-
, leurs inſupportables d'une bleſſure que m'a
, fait le Fils de Tydée qui dans la fureur où
, il eſt, combattroit même contre Jupiter.

Elle dit: [58] & le Dieu des combats lui donne ſon char. La Déeſſe y monte preſſée par ſa douleur: Iris y monte avec elle, prend en main les guides, & pouſſe les chevaux à toute bride. Ces généreux courſiers ſecondant ſon impatience, volent, & arrivent dans un moment au haut du Ciel, ſejour immortel des Dieux. La Déeſſe, qui devance les vents les plus impétueux, dételе les chevaux, & leur donne de la pâture immortelle, dont les chevaux des Dieux ont accoûtumé de ſe nourrir. Mais [59] Venus ſe laiſſe tomber ſur les genoux de Dioné ſa mere: cette Déeſſe la prend entre ſes bras, la careſſe, & lui parle ainſi: „ Ma chere fille, qui eſt ce-
, lui des Dieux qui habitent l'Olympe qui vous
„ a miſe en cet état avec tant d'injuſtice, &
, comme s'il vous avoit ſurpriſe en quelque
, faute qui meritât cette punition?

„ C'eſt le Fils de Tydée, répond Venus;
, c'eſt l'inſolent Diomede qui a eû l'audace de
„ me bleſſer, parce que j'enlevois du combat
„ mon

ſontoit que d'elle & de Zephyre étoit né l'Amour.

58 *Et le Dieu des combats lui donne ſon char*] Mars ne répond rien à la Déeſſe, & ſe contente de lui donner ſon char. Qu'auroit-il pû lui dire? la pitié n'eſt pas le partage de Mars. Homere qui ſait ſi bien quand il faut parler, ſait auſſi quand il faut ſe taire.

59 *Venus ſe laiſſe tomber ſur les genoux de Dioné ſa mere*] Homere fait Venus fille de Dioné. La fable, que Venus étoit née de la mer, n'eſt donc pas ſi ancienne qu'Homere: elle n'a été imaginée que par les Poëtes qui ſont venus après lui.

„ dans le brillant Olympe qui avons
„ leur inſolence, les Dieux prenant
„ plaiſir à ſe ſervir des hommes, pour
„ ger les uns des autres dans leurs déme
„ ticuliers. Mars, tout redoutable q

60 *Ce n'eſt plus ici une guerre des Grecs contre l*
Il y a bien de la grandeur dans ces deux vers, Ver
dit que Diomede combattoit contre Jupiter mêr
elle etend cela ſur tous les Grecs, comme s'ils
loient qu'aux Dieux. Le deſſein de Venus eſt d
regarder comme de nouveaux Titans, & par co
c'eſt une grande louange qu'Homere leur donne
coup d'adreſſe, en les traittant comme des hom
aux Dieux; & cela juſtifie bien l'eloge qu'il leu
au commencement de ſon Poëme, en les app
Heros.

61 *Vous n'êtes pas la foule des Immortels, que l'*
crilege des hommes] Dioné conſole ſa fille par l'ex
Dieux plus puiſſants qu'elle, & que des hommes
quez & bleſſez: mais en même temps, comme E
fort bien remarqué, Homere fait ici une choſe b
te pour juſtifier ſes fictions; car afin qu'on ne p

„ n'a-t-il pas été outragé par les hommes,
„ [62] lors que les Enfans d'Aloeus, le fier Otus,
„ & le redoutable Ephialtes eûrent la témerité
„ de le charger de chaînes d'un poids extraor-
„ dinaire, & de le garder en cet état treize mois
„ dans une priſon d'airain ? Ce Dieu, qui ne
„ reſpire que les allarmes, y ſeroit peut-être
„ peri, ſi la charmante Eribée, belle-mere de
„ ces inſolens, ne l'eût fait ſavoir à Mercure,
„ qui vint ſans qu'ils s'en apperçuſſent délivrer
„ ce Dieu, que la triſteſſe & la peſanteur de
„ ſes fers avoient déja preſque entierement ab-
„ battu. [63] La reſpectable Junon elle-même
„ n'a-t-elle pas été expoſée à la fureur des hom-
„ mes

fauſſes & injurieuſes à la Verité : *Il faut*, dit-il, *avoir recours à la Renommée, & faire voir qu'on l'a dit ainſi. C'eſt par là qu'on ſauve ce qu'Homere a dit des Dieux ; car il peut bien être que ce qu'il en a dit, n'eſt ni vrai ni meilleur de cette maniere, mais il a ſuivi ce qu'on en a publié.* Ainſi ni les ligues, ni les playes, ni les ſupplices, ni les larmes, ni les empriſonnemens des Dieux, ni tous les autres accidents où ils tombent ici ſans ceſſe, n'ont rien dont Homere puiſſe être juſtement blâmé.

62 *Lors que les enfans d'Aloeus, le fier Otus, & le redoutable Ephialtes*] Comment ces Aloïdes n'auroient-ils pas eû l'audace d'attaquer Mars, eux qui avoient oſé aſſieger les Dieux & eſcalader le Ciel ? Au reſte, Euſtathe explique au long le ſens des allegories contenuës dans ces fables. Par exemple, il dit qu'ici *Otus* eſt l'inſtruction qui vient par l'ouïe, & *Ephialte* le bon naturel qui ſe meut par lui-même. Tous deux ils chargent de chaînes *Mars*, c'eſt à dire la paſſion brutale & inſenſée. *Eribée* leur belle-mere, c'eſt la Diſcorde, la Sédition, vraye Marâtre de l'Inſtruction & du bon Naturel : elle ſe ſert de *Mercure*, c'eſt à dire de la Perſuaſion & de la Fraude, pour delivrer ce furieux. On peut voir Euſtathe page 360.

63 *La reſpectable Junon elle-même*] Voici comment Euſtathe explique cette allegorie. *Junon*, c'eſt l'Air, & tout ce qui eſt au deſſus de la terre. *Pluton*, c'eſt l'air qui eſt au deſſous. *Hercule*, c'eſt l'Eſprit philoſophique, veritable Fils de Jupiter. Hercule lance donc ſes fleches contre Junon

„ mes, lors que le magnanime Fils d'Amphi-
„ tryon lui tira une fleche à trois pointes, & la
„ bleſſa au ſein. Elle reſſentit de ſi cruelles dou-
„ leurs, qu'il ſembloit qu'elles ne ſeroient ja-
„ mais appaiſées. Pluton lui-même, l'indomp-
„ table Dieu des Enfers, tout terrible qu'il eſt,
„ a-t-il été à couvert des inſultes de ce même
„ homme dans la ſombre demeure des morts?
„ ce Fils du Dieu qui lance le tonnerre ne le
„ bleſſa-t-il pas d'une fleche, & ne le livra-t-il
„ pas aux maux les plus cruels? Le Dieu des
„ ombres le cœur plein de colere & pénetré de
„ douleur, car il avoit encore le trait dans l'é-
„ paule, monta au haut des Cieux, à la demeu-
„ re de Jupiter, où le Medecin des Dieux, le
„ ſage Peon, mit ſur ſa bleſſure un appareil qui
„ appaiſa ſes douleurs, & qui le guérit, car il
„ n'avoit rien en lui qui fût mortel.[64] Le mal-
„ heureux, l'inſolent, l'impie, qui ne craignit
„ pas de commettre des ſacrileges, & qui eût
„ l'audace de bleſſer de ſes fleches les Dieux
„ im-

& contre Pluton, & les bleſſe: c'eſt à dire que l'Eſprit philoſophique lance ſes reflexions, ſes idées, ſes vûës; & par leur moyen il pénetre ce que Junon & Pluton ont de plus caché, car il n'y a rien qui puiſſe ſe dérober à la Philoſophie. Les termes d'Euſtathe ſont remarquables: *κατ' ὃν ὁ φιλόσοφος λόγος ἑαυτὸν συντείνας καὶ οἷον διοιστεύσας, βάλλει, καὶ τυγχάνει τὲ σκοπῦ, καὶ ἀλίσκει τὸ ζητέμενον. ἀνάλωτον γὰρ τῇ φιλοσοφίᾳ ὑδὲν, ὅτε τ' ἄνω, ὅτε τ' κατὰ γῆς. Contre leſquels l'Eſprit philoſophique ſe bandant & lançant ſes traits, il frappe, touche au but, & trouve ce qu'il cherchoit; car rien n'eſt impenetrable à la Philoſophie, ni ce qui eſt au deſſous de la terre, ni ce qui eſt au deſſus. Voilà pourquoi, Mercure a été appellé terreſtre & celeſte*, &c.

64 *Le malheureux, l'inſolent, l'impie*] Ces invectives que Dioné fait contre Hercule ſont autant de préceptes moraux qu'Homere donne à ſon Lecteur pour le porter à reſpecter les Dieux.

65 *L'inſenſé ne s'eſt pas ſouvenu que ceux.*] Voilà une adreſſe

„ immortels ! Et pour ce qui vient de vous ar-
„ river, ma chere fille, c'eſt Minerve qui s'eſt
„ ſervie du Fils de Tydée pour vous outrager ;
„ elle a excité ſon courage, & lui a inſpiré la
„ temerité de vous attaquer. [65] L'inſenſé ne
„ s'eſt pas ſouvenu que ceux qui ont la folie
„ de combattre contre les Dieux, ne demeu-
„ rent pas long temps ſur la terre, & que leurs
„ tendres enfans ne s'aſſeyent point ſur leurs
„ genoux, & ne leur donnent pas le doux nom
„ de Pere au retour de leurs expeditions & de
„ leurs ſanglantes guerres. [66] Que ce Diome-
„ de, tout brave qu'il eſt, prenne garde qu'un
„ jour quelque Dieu plus fort que vous ne
„ combatte contre lui, & que bientôt la ſage
„ Fille d'Adraſte, la généreuſe Egialée fem-
„ me de ce valeureux Guerrier, effrayée la
„ nuit par quelque ſonge ſiniſtre, ne rem-
„ pliſſe ſon Palais de cris, & n'éveille toute ſa
„ maiſon en demandant ſon mari, le plus
„ vaillant des Grecs, ſon mari le premier &
„ le

dreſſe bien admirable d'inſerer des ſentences ſans qu'elles paroiſſent, & dont on ſent l'effet ſans les voir. Homere ne debite pas ici une ſentence pure & marquée, en diſant, *tous ceux qui combattent contre les Dieux meurent bientôt* ; mais il dit, *l'inſenſé ne s'eſt pas ſouvenu que ceux*.... comme ces veritez étant des ſentimens gravez dans le cœur de tous les hommes. Homere eſt le premier qui ait montré l'art de placer ainſi des ſentences déguiſées : les Poëtes lyriques Grecs l'ont heureuſement imité ; & après eux Horace & Virgile ſont des modelles à ſuivre.

66 *Que ce Diomede, tout brave qu'il eſt, prenne garde*] Dioné prédit ici à Diomede, qu'un Dieu vengera un jour Venus, & le punira de ſon audace ſacrilege. Cette maniere de prédire la mort de ce Heros par le ſonge de ſa femme, eſt très-nouvelle & très-poëtique : il y a d'ailleurs pour cette femme un éloge qui me paroît merveilleux par le ſentiment fin & délicat qu'il renferme.

„ le ſeul objet de ſes feux & de toute ſa ten-
„ dreſſe.

En parlant de la ſorte, Dioné eſſuyoit le ſang qui couloit de la bleſſûre de ſa chere fille. Les cruelles douleurs de cette Déeſſe furent bientôt calmées & ſa main entierement guérie.

Mais Junon & Minerve, qui avoient été témoins de tout ce qui étoit arrivé à Venus, s'adreſſent à Jupiter, & lui tiennent un diſcours malin & moqueur pour l'aigrir contre elle, [67] & ce fut Minerve qui parla la premiere, & qui dit: „ [68] Grand Jupiter, Pere des Immortels,
„ ne vous irriterez-vous point contre moi, ſi
„ je vous conte une avanture qui vient d'arri-
„ ver: La belle Venus [69] voulant ſans doute
„ obliger encore quelque Greque à ſuivre les
„ Troyens,

67 *Et ce fut Minerve qui parla la premiere*] Voici une raillerie fort ingenieuſe & fort piquante. Homere la donne à Minerve, & non pas à Junon, parce que Junon eſt une Déeſſe trop grave & trop majeſtueuſe pour s'abbaiſſer à des railleries; au lieu que ce caractere convient à Minerve qui eſt plus jeune, qui eſt l'ennemie declarée de Venus, & qui d'ailleurs eſt la Déeſſe qui preſide à l'Eſprit.

68 *Grand Jupiter, Pere des Immortels, ne vous irriterez vous point*] Euſtathe fait ici une remarque qui me paroît digne de n'être pas oubliée, car tout ce qui regarde la décence & la bienſéance merite d'être relevé. Il dit donc que comme dans un endroit ſi vif & ſi plein d'action, il ſemble que la raillerie ſoit hors de ſaiſon & froide, & que cependant elle ne laiſſe pas de ſe preſenter aſſez naturellement, à cauſe de la qualité des perſonnages, Venus d'un côté, & de l'autre Junon & Minerve ſes plus grandes ennemies; Homere a ſoin de ſe munir d'un bon paſſeport: il demande à Jupiter, & en lui, à tous les gens de bon eſprit, la permiſſion d'égayer par une plaiſanterie un endroit ſi ſerieux. Après quoi n'aiant plus rien à craindre, il haſarde ſa raillerie, qui réuſſit parfaitement, à cauſe de la précaution qu'il a priſe. Y auroit-il des Cenſeurs aſſez rigides, & d'aſſez mauvaiſe humeur pour condamner ce que Jupiter a permis, & ce qui lui arrache même.

„ Troyens, qu'elle aime aujourd'hui paſſion-
„ nément, & cherchant à l'engager par ſes ca-
„ reſſes, [70] s'eſt bleſſée à l'agraffe d'or qui at-
„ tache les longues robes des femmes Gre-
„ ques, & a été bien effrayée de ſe voir la main
„ effleurée & teinte de ſang.

[71] Le Pere des Dieux & des hommes ſoûrit, & aiant appellé la charmante Venus : „ Ma
„ chere fille, lui dit-il, ce n'eſt pas à vous à
„ vous mêler des guerres & des batailles : pré-
„ ſidez aux Jeux, aux Plaiſirs, aux Amours, à
„ l'Hymenée, & laiſſez à Mars & à Minerve
„ le ſoin de tout ce qui regarde les combats.

Pendant que les Dieux s'entretenoient ainſi, [72] l'impetueux Diomede ſe jette encore ſur Enée, quoi qu'il vît qu'Apollon lui-même ſe tenoit près de lui pour le défendre; mais dans l'im-

me un ſoûrire ?

69 *Voulant ſans doute obliger quelque Grecque à ſuivre les Troyens*] Quelle amertume dans cette raillerie ! Minerve traitte Venus de ſeductrice, & lui reproche l'enlevement d'Helene, & en même tems elle ſe moque de ſa puſillanimité ; de ce qu'elle eſt ſi effrayée d'une bleſſûre, qui n'eſt proprement que comme l'égratignûre d'une agraffe.

70 *S'eſt bleſſée à l'agraffe d'or*] Les femmes de la Doride avoient inventé ces robes traînantes, qui s'attachoient au ſein avec une agraffe ; c'eſt pourquoi Herodote appelle ces robes *Doriennes*.

71 *Le Pere des Dieux & des hommes ſoûrit*] Jupiter ne rit point ; il ne fait que ſoûrire, car le rire n'eſt pas de la majeſté du Maître des Dieux, il n'y a que le ſoûrire qui lui convienne.

72 *L'impetueux Diomede ſe jette encore ſur Enée*] Après tout ce qu'Homere a dit de Diomede pour louer ſa valeur, on le croiroit épuiſé ; mais il trouve encore de nouvelles couleurs pour le faire paroître toûjours plus grand & plus invincible. On ne peut rien ajoûter à l'audace & à l'intrepidité qu'il lui donne ici. Quels eloges pour un Guerrier ! & qu'Alexandre avoit grande raiſon de deſirer un Homere pour le Heraut de ſes exploits !

l'impatience d'ôter la vie à ce Heros, & de le dépouiller de ſes armes, il ne reſpectoit point la preſence de ce Dieu puiſſant. Trois fois il ſe lança ſur ce Prince, & trois fois le Dieu le repouſſa du ſeul éclat de ſon bouclier. L'intrepide mortel, ſemblable au Dieu des batailles, tente un nouvel effort, & revient pour la quatriéme fois à la charge, & Apollon irrité de ſa temerité lui dit d'un ton menaçant & terrible:

„ Rentre en toi-même, Fils de Tydée; retire-
„ toi, & ne ſois pas aſſez inſenſé pour préten-
„ dre t'égaler aux Dieux: il y a une differen-
„ ce infinie entre l'eſſence toûjours permanen-
„ te des Dieux immortels qui habitent les Cieux,
„ & le néant des mortels qui rampent ſur la
„ terre.

Il dit: [73] & le Fils de Tydée fait quelques pas en arriere pour ne pas s'expoſer davantage à la colere du redoutable Dieu.

Alors Apollon prenant Enée, le tire du milieu de la mêlée & des traits, & le porte au haut de la ſacrée Citadelle de Pergame, où il avoit un temple. [74] Auſſi-tôt Latone & la chaſte Dia-

73 *Et le Fils de Tydée fait quelques pas en arriere*] Diomède ne fuit point; il ne ſe retire pas même abſolument, mais il ſe retire *un peu en arriere*, τυτθὸν ὀπίσσω: un homme ſi rétif à la retraite, lors même qu'un Dieu le menace, eſt bien près de recommencer.

74 *Auſſi-tôt Latone & la chaſte Diane le conduiſent dans le lieu le plus ſacré*] Enée eſt le caractere d'un homme religieux: c'eſt pourquoi Homere feint que Latone & Diane ſa fille penſent elles-mêmes ſes playes, & dans le temple même d'Apollon.

75 *Et le comblent de gloire & d'honneur*] Je ſai bien que rien n'eſt plus honorable pour Enée que les ſoins que ces Déeſſes prennent de lui; cependant il me ſemble que ce n'eſt pas ici le lieu de parler d'honneur & de gloire. Le mot du texte κύδαινόν τε, *& glorificabant*, m'eſt ſuſpect. Je n'ai oſé le corriger dans le texte; mais je ſuis perſuadée qu'Ho-

Diane le conduiſent dans le lieu le plus ſacré, & là elles penſent elles-mêmes ſes playes, [75] & le comblent de gloire & d'honneur.

Cependant Apollon avoit formé un phantôme qui reſſembloit ſi parfaitement à Enée & par ſa taille & par ſes armes, que les Grecs & les Troyens, trompez par cette reſſemblance, rallument le combat autour de ce phantôme; les cuiraſſes, les boucliers, les caſques, les javelots, les piques volent en éclats, & il ſe fait là une cruelle boucherie.

Alors Apollon s'adreſſant à l'impitoyable Mars, „Cruel, lui dit il, qui n'aimez que le „ ſang & le carnage, deſtructeur de villes & „ de remparts, n'irez-vous point enfin chaſſer „ cet homme du combat, ce Fils de Tydée, „ qui dans ſa rage combattroit même contre „ Jupiter? Il a eû d'abord l'inſolence d'attaquer Venus, il l'a bleſſée à la main, & en „ ſuite, non moins fier qu'un des mortels, „ [76] il s'eſt jetté ſur moi même.

Ce Dieu aiant parlé de la ſorte, alla s'aſſeoir ſur le haut de la Citadelle de Pergame. Mars prend

qu'Homere avoit écrit *κήδειν τε*, *& curabant*, & qu'il faut traduire *elles penſent elles-mêmes ſes playes, & ont ſoin de ſes jours.*

[76] *Il s'eſt jetté ſur moi-même*] Prenez bien garde, dit Euſtathe, avec quelle bienſéance Homere ſe conduit ici. Il ne donne aucun avantage à Diomede ſur Apollon, pour ne pas dire des choſes entierement incroyables, & que l'allegorie même ne puiſſe juſtifier. Il bleſſe Venus & Mars, car il eſt poſſible moralement de vaincre, & de ſurmonter les paſſions déraiſonnables, repreſentées par ces deux Divinitez. Mais il n'eſt pas poſſible de vaincre Apollon, ſoit qu'on le regarde comme le Soleil, ſoit qu'on le conſidere comme la Deſtinée. On peut jetter des fleches contre le Soleil, comme font encore quelques Barbares, mais on ne le bleſſe point: on peut reſiſter à la Deſtinée, mais on ne la ſurmonte point.

prend la reſſemblance d'Acamas Géneral des Thraces, & va de rang en rang dans l'Armée des Troyens, exhortant toutes les Troupes, & les animant au combat: ſur tout il s'adreſſe aux Fils de Priam: „Enfans du grand Roi Priam, „ leur dit-il, juſques à quand ſouffrirez-vous „ que les Grecs faſſent un ſi horrible carnage „ de vos Troupes? Attendez-vous qu'ils vien„ nent combattre juſques dans vos murailles? „ Le fils du magnanime Anchiſe, Enée ce „ grand Guerrier que nous honorions autant „ que le divin Hector, eſt étendu ſur la pouſ„ ſiere: courons, allons ſauver notre ami.

A ce diſcours il n'y eût perſonne qui ne ſentît une nouvelle ardeur, & qui ne fût animé d'un nouveau courage. Sarpedon hors de lui-même fit ces cruels reproches à Hector: „Fils „ de Priam, que ſont donc devenus cette for„ ce & ce courage que vous aviez autrefois? „ Vous vous vantiez de défendre votre ville „ ſans mettre une armée ſur pied, & ſans le „ ſecours de vos alliez, vous ſeul avec vos „ freres & avec les maris de vos ſœurs: cepen„ dant, quelque part que je jette les yeux, je „n'en

77 *Je n'ai pourtant rien ici que les Grecs puiſſant m'enlever*] Ce reproche eſt très-grave, & très-capable non ſeulement de piquer un homme de cœur, mais d'animer même le plus lâche. Ceux qui n'ont aucun interêt à cette guerre; & qui ne peuvent rien perdre, combattent ſans ceſſe, & ceux qui ont à défendre leurs femmes, & leurs enfans, ne combattent point. Voilà de ces tours que Demoſthéne avoit bien étudiez dans Homere, & qu'il avoit bien retenus.

78 *Vous trouvant pris comme dans un filet*] Euſtathe remarque ici, que quoiqu'Homere faſſe vivre ſes Heros ſimplement de chair de bœuf & de mouton, il ne laiſſe pas de faire voir que dans ce tems-là & la chaſſe aux oiſeaux & la pêche étoient connuës, car c'eſt de là qu'il a tiré

cette

„ n'en puis découvrir un ſeul ; la peur les a-
„ tous fait cacher comme des chiens timides
„ qu'on a lâchez contre un lion. Il n'y a ici
„ que nous qui combattions, nous qui ne ſom-
„ mes pourtant que des Troupes auxiliaires; car
„ ce n'eſt que comme allié que je viens de ſi
„ loin, de l'extrémité de la Lycie, qu'arroſe
„ le rapide Xanthe. J'ai tout quitté, ma fem-
„ me, mon fils, qui eſt encore dans la plus
„ tendre enfance, des biens infinis dont je pou-
„ vois joüir tranquillement, & qui ſuffiroient
„ à l'ambition la plus inſatiable; & je ne laiſſe
„ pas de mener tous les jours mes Lyciens au
„ combat, & aujourd'hui je brûle d'impatien-
„ ce d'en venir aux mains avec cet homme
„ qui a déja fait un furieux ravage dans tous
„ vos rangs. [77] Je n'ai pourtant rien ici que
„ les Grecs puiſſent m'enlever ; & vous qui
„ combattez pour vos femmes, pour vos en-
„ fans, pour vos biens, pour votre patrie, vous
„ vous tenez-là ſans action, & vous n'allez pas
„ par tout exhorter les Troupes à faire ferme,
„ de peur que tout à coup [78] vous trouvant
„ pris comme dans un filet, vous ne deveniez
„ la

cette metaphore, *vous trouvant pris comme dans un filet.* Mais, dira-t-on, d'où vient donc qu'il ne fait manger à ſes Heros ni oiſeaux ni poiſſons, hors dans quelque tems de famine, comme dans l'Odyſſée ? C'eſt parce que les oiſeaux & les poiſſons étoient regardez comme une viande trop delicate pour des Heros: d'ailleurs, telle étoit la ſimplicité des premiers ſiecles. Dans l'Ecriture ſainte on voit que le bœuf & le mouton, en un mot, la viande de boucherie, c'étoit la ſeule viande en uſage ; & cela dura juſqu'à la captivité d'Egypte, car alors les Iſraëlites commencérent à manger du poiſſon. Athenée remarque dans ſon premier livre, qu'on ne commença que tard à en manger en Grece.

„ la proie de vos ennemis, qui ſaccageront vo-
„ tre ville, & en détruiront juſques aux fon-
„ demens. Voilà les ſoins qui doivent vous
„ occuper jour & nuit, voilà votre devoir;
„ nul repos, nul relâche ni nuit ni jour;[79] vous
„ devez être continuellement après les Gene-
„ raux des Troupes auxiliaires, pour les conju-
„ rer de ne ſe pas rebutter, & pour faire ceſſer
„ leurs murmures & leurs reproches.

Hector vivement piqué du diſcours de Sarpedon, ſaute de ſon [illegible] avec ſes armes; & [80] ſans repliquer, il [illegible] le javelot à la main par toute l'armée, [illegible] animant les Troupes, & enflammant [illegible] ſeul le combat. Les Troyens honteux ſe rallient, & tournent tête, & les Grecs ſerrant leurs Eſcadrons, vont les

79 *Vous devez être continuellement après les Généraux des Troupes auxiliaires*] Il y a dans cette exhortation un reproche caché, mais qui ſe fait bien ſentir; car c'eſt comme ſi Sarpedon diſoit à Hector, ce ſeroit à vous à exhorter & à animer continuellement les Chefs des Troupes auxiliaires, & il faut au contraire que ces Chefs vous animent, & vous exhortent. En même [illegible] il eſt bon de remarquer la ſageſſe de ce précepte qu'[illegible] donne ici aux Princes qui ont des alliez engagez dans leur querelle.

80 *Et ſans repliquer, il s'en va le javelot à la main*] Plus un homme a de courage, plus il demeure muet à un reproche [illegible] ité. Hector n'a rien à répondre à Sarpedon [illegible] qu'il ſe juſtifie par des actions & non par des paroles, c'eſt ce qu'il fait. [illegible] reſte, on doit remarquer dans Homere que tous les reproches & toutes les remontrances qu'il fait faire, ont toûjours leur effet, πᾶς γὰρ παραινετικὸς λόγος & δραστικὸς ἐςι παρὰ τῷ ποιητῇ, comme dit fort bien Euſtathe. Hector tance Paris, & Paris, qui [illegible], retourne au combat; Sarpedon reprend Hector, & Hector fait des exploits merveilleux. Le Poëte veut enſeigner par là qu'il n'y a rien de plus utile que de reprendre les hommes, pourvû qu'on le faſſe à propos.

81 *Comme dans une aire ſpacieuſe, lorſque la blonde Ceres*] Toute

les charger avec furie. [81] Comme dans une aire [82] ſpacieuſe, lors que la blonde Cerès aſſemble des moiſſonneurs, qui ſecondez par les ſecourables haleines des Zephyrs, vannent ſous ſes yeux les précieux dons que cette Déeſſe fait aux hommes, & ſeparent le grain d'avec la paille, on voit des monceaux de cette paille tout couverts & blanchis de poudre; tels on voyoit alors les Grecs courir au combat tout blancs de la pouſſiere, qui s'élevoit des pieds de leurs chevaux, & voloit à gros tourbillons juſques aux nuës. Les chars ſe mêlent, & le combat recommence avec une nouvelle ardeur.

En même tems le Dieu Mars, volant au ſecours des Troyens. [83] couvre le champ de bataille

Toute la nature eſt de l'apanage de la Poëſie, voilà pourquoi Homere, pour étaller toutes ſes richeſſes, promene l'eſprit de ſon Lecteur dans tous ſes threſors. Ici pour repréſenter des Eſcadrons tout blancs de la poudre, qu'élevent leurs chevaux, il a recours à une comparaiſon tirée d'une aire, où des vanneurs vannent du bled, car alors le vent qui emporte la paille menuë, en fait çà & là mille petits monceaux qui paroiſſent tout blancs de la poudre dont ils ſont couverts par le même vent qui les aſſemble, cela eſt très-naturel, & il y a là une image d'autant plus agréable, qu'elle eſt empruntée d'un art plein de douceur, & très-oppoſé à celui de la guerre.

82 *Spacieuſe*] Homere dit *ſacrée*, & il l'appelle *l'aire ſacrée*, parce qu'elle étoit conſacrée à Cerès: mais cette épithete m'a paru trop étrangere en notre langue.

83 *Couvre le champ de bataille d'une nuit obſcure*] C'eſt pour dire poëtiquement, que Mars en excitant les Eſcadrons fait lever tant de pouſſiere, que tout le champ de bataille en eſt couvert. Ainſi cette même pouſſiere qui blanchit d'abord les Eſcadrons, fait un moment après un gros nuage, auquel Homere donne le nom de *nuit*, parce qu'il leur cache la lumiere du ſoleil, & fait qu'ils combattent dans l'obſcurité. L'expreſſion d'Homere eſt remarquable, ἐκάλυψε νύκτα, *tegit noctem*; pour dire, *fudit*, *condenſavit*.

taille d'une nuit obſcure, & va dans tous les rangs rallumer leur courage, comme Apollon l'en avoit chargé dès qu'il eût vû s'éloigner de la mêlée la Déeſſe Minerve qui favoriſoit les Grecs.

Pendant que Mars executoit ſes ordres, Apollon étoit allé tirer Enée du temple, où il l'avoit porté ; [84] & après lui avoir rendu toutes ſes forces, il lui avoit inſpiré une valeur qu'aucun peril ne pouvoit étonner. Tout d'un coup ce Prince reparoît à la tête de ſes Troupes. Ses Soldats ſont tranſportez de joie, de le voir plein de vie contre leur eſperance, & animé d'une nouvelle ardeur. [85] Mais ils ne l'interrogérent point ſur cette ſurprenante avanture comme ils l'auroient ſouhaitté, car le combat qu'Apollon, l'inſatiable Mars, & l'implacable Diſcorde avoient rallumé, ne leur en donnoit pas le tems.

Les deux Ajax, Ulyſſe & Diomede exhortent

84 *Et après lui avoir rendu toutes ſes forces, il lui avoit inſpiré une valeur*] Homere dans tous les miracles qu'il rapporte, ne s'éloigne jamais de la vraiſemblance. Non ſeulement Enée eſt gueri de ſes bleſſures, mais il recouvre ſes forces, & ſent croître ſa valeur ; car il n'y a rien d'impoſſible à Dieu. Il redonne la force à ceux qui ſont fatiguez, & il augmente le courage de ceux qui ſont le plus abbatus. *Dat laſſo virtutem, & his qui non ſunt, fortitudinem & robur multiplicat.* Eſaï. XL. 29.

85 *Mais ils ne l'interrogerent point*] Ce ſeul paſſage devroit ſuffire, pour faire voir que lors qu'Homere fait parler un peu longuement ſes Heros, c'eſt que l'occaſion n'eſt pas fort preſſante, & qu'elle lui en donne le tems, car pour peu que l'action ſoit vive, il ſait fort bien retrancher tous les diſcours qui ſeroient ſuperflus ou mal placez. Après cette remarque, j'en rapporterai une d'Euſtathe qui merite quelque attention. Il dit qu'Homere paſſe legerement ſur cette gueriſon miraculeuſe d'Enée, parce que n'aiant d'autre fondement pour la vraiſemblance que la puiſſance des Dieux, & ne pouvant être juſtifiée ni par aucune fable ni

tent de leur côté les Grecs. Toutes ces Troupes pleines d'ardeur & de courage ne redoutent ni les forces des Troyens, ni leurs cris, ni leurs bravades; elles les attendent de pied ferme; [86] ſemblables à ces gros nuages que le Fils de Saturne aſſemble quelquefois, & retient ſur les cimes des montagnes, pendant que les ſouffles du violent Borée & tous les autres vents orageux ſont endormis; car après leur réveil, leurs horribles ſifflements ont bientôt écarté & diſſipé cet amas de nuées obſcures; tels les Grecs attendoient de pied ferme le choc des Troyens: & le grand Atride couroit par toute l'Armée, donnant ſes ordres, & ranimant ſes Soldats.

„ Mes amis, diſoit-il, [87] montrez-vous des „ hommes, armez vous d'un courage intrepi„ de, [88] & que le reſpect que vous vous de„ vez les uns aux autres dans la ſanglante mê„ lée vous oblige à faire votre devoir. Dans „ une

ni par aucune allegorie, elle ne devoit pas être expliquée plus au long.

86 *Semblables à ces gros nuages que le Fils de Saturne aſſemble quelquefois.*] Cette image eſt belle & noble, & on la trouve d'autant plus juſte dans la ſuite, qu'on voit qu'elle a annoncé la fuite des Grecs, & que les Troyens ſont comparez au Borée, & aux autres vents orageux qui diſſipent les nuages.

87 *Montrez-vous des hommes, armez-vous d'un courage intrepide.*] Ces mêmes expreſſions reviennent ſouvent dans les harangues que les Generaux font à leurs Troupes, car c'étoit le ſtyle des Orientaux. Dans l'Ecriture ſainte, on voit les Chefs exhorter ainſi leurs Soldats, *Viriliter agite, confortamini, nolite timere.*

88 *Et que le reſpect que vous vous devez les uns aux autres.*] Le Grec dit, *ayez de la pudeur les uns pour les autres:* c'eſt à dire, *que la honte de commettre une lâcheté les uns devant les autres, vous retienne.* Il n'y a rien de plus ſalutaire en tout que cette honte; c'eſt pourquoi Terence a dit, *erubuit, ſalva res eſt.*

„ une Armée de vaillants hommes il s'en ſau-
„ ve toûjours plus qu'il n'en perit, au lieu que
„ les lâches, non ſeulement n'acquierent point
„ de gloire, mais encore, leur lâcheté leur
„ ôtant la force, ils deviennent la proie de
„ leur ennemi.

En achevant ces mots, il lance ſon javelot avec une vigueur incroyable, & atteint Deicoon Fils de Pergaſus, qui combattoit aux premiers rangs, & qui étoit le plus cher compagnon du grand Enée; auſſi étoit il honoré comme un des enfans de Priam, car il étoit d'une valeur à toute épreuve, & toûjours prompt à ſe jetter au milieu des ennemis. Le trait du grand Agamemnon va donner dans ſon bouclier qui ne reſiſte pas; le fer le pénetre, perce le baudrier, & entre dans le bas ventre. Deicoon tombe mort ſur le champ, & la terre retentit horriblement du bruit de ſes armes.

Alors le grand Enée tua de ſon côté Crethon & Orſiloque, deux des plus braves Chefs de l'armée des Grecs. Ils étoient Fils du riche Dioclès, qui demeuroit dans la belle ville de Phera, quoi qu'il tirât ſon origine [89] du fleuve Alphée qui inonde ſouvent les terres des Pyliens. Ce Dieu étoit Pere d'Orſiloque qui regnoit ſur un grand Peuple. Orſiloque fut Pere

89 *Du fleuve Alphée qui inonde ſouvent les terres des Pyliens*] Le terme qu'Homere employe ici ἐυρὺ ῥέει n'eſt pas pour exprimer la largeur du fleuve Alphée, mais pour marquer ſa nature, & pour faire entendre qu'il eſt ſujet à ſe deborder. Οὐ μένει ἀεὶ κατὰ χώρην, dit Euſtathe, ἀλλ' ὑπερβαίνων τὴν κοίτην ἐυρύνεται, ὅθεν ἦ μάχεσθαι καὶ νῦν φαίνεται. *Il ne demeure pas toûjours dans ſes bornes, mais ſortant de ſon lit, il s'étend & inonde les campagnes comme on le voit encore aujourd'hui.*

90 *Dès leur premiere jeuneſſe*] Homere fait entendre par là qu'en Grece, on envoyoit de bonne heure les enfans à la

Pere du brave Dioclès, & ce dernier avoit donné la naiſſance à ces deux grands Capitaines, qui [90] dès leur premiere jeuneſſe étoient montez ſur leurs vaiſſeaux, & avoient ſuivi les Grecs à Troie, pour avoir part à l'honneur de venger les grands Atrides; mais ils n'eûrent que la gloire d'y mourir. Comme on voit deux jeunes lions, que leur mere a élevez au carnage dans le fond d'une forêt, ſe jetter ſur les troupeaux, & aller juſques dans les bergeries porter l'horreur & l'effroi, laiſſant par tout des marques de leur furie, juſqu'à ce qu'enfin ils tombent eux-mêmes ſous les efforts des paſteurs; de même on voit ces deux jeunes Guerriers, après avoir par tout ſemé le carnage, ſuccomber ſous les coups d'Enée & tomber à terre, [91] ſemblables aux plus hauts ſapins des montagnes que les vents ont abbattus.

Le grand Menelas les voyant tomber, eſt touché d'une veritable douleur. Il part en même tems couvert de ſes armes étincelantes, & tenant en ſa main une lance prête à percer le premier qui aura l'audace de ſe préſenter devant lui. Il s'avance au milieu des combattants, car le Dieu de la guerre animoit ſon courage; [92] mais cet impitoyable Dieu, en lui inſ-

à la guerre. Cela paroît encore par beaucoup d'autres endroits.

91 *Semblables aux plus hauts ſapins*] Avec quelle adreſſe Homere paſſe d'une image à une autre! Après avoir donné par cette comparaiſon de deux lions une idée du courage de ces deux freres, il donne une idée de leur taille, par cette image des ſapins.

92 *Mais cet impitoyable Dieu en lui inſpirant cette audace*] Homere ne pouvoit faire entendre d'une maniere plus fine & plus poëtique, la grande difference qu'il y avoit du côté de la valeur entre Enée & Menelas. Celui ci alloit

ſur

inſpirant cette audace, ne cherchoit qu'à le faire tomber ſous les coups du Fils d'Anchiſe. Antiloque, fils du ſage Neſtor, voyant le peril où Menelas alloit ſe précipiter, ſe jette au travers des premiers rangs pour le joindre, car il craignoit qu'il n'arrivât à ce Heros quelque funeſte accident qui les priveroit de la victoire, [93] & leur feroit perdre tout le fruit de leurs travaux.

Déja Menelas étoit près d'Enée, déja ils ſe meſuroient des yeux avec un air menaçant, & alloient ſe charger, lors qu'Antiloque arrive près de Menelas.

Enée tout vaillant qu'il eſt, voyant ces deux grands Guerriers unir leurs forces contre lui, [94] ne juge pas à propos de les attendre, & porte ſes coups ailleurs. Ils profitent tous deux de ſa retraite, & enlevent les corps de Crethon & d'Orſiloque qui avoient été ſi malheureuſement tuez; & les aiant donnez aux Grecs, ils re-

ſuccomber ſous les coups d'Enée, ſi Antiloque ne fût venu à ſon ſecours.

93 *Et leur feroit perdre tout le fruit de leurs travaux*] Car, comme Agamemnon l'a déja fait entendre dans le 3. livre, Menelas mort, la guerre étoit finie, & les Grecs n'auroient plus penſé qu'à leur retour.

94 *Ne juge pas à propos de les attendre*] Voici un de ces endroits que la valeur Françoiſe aura peine à comprendre, & qu'elle ne pardonnera point; car ni nos Officiers ni nos Soldats ne ſont point accoûtumez à ſe retirer devant deux hommes. Ils combattent & ne comptent point. Ce n'eſt pas à moi à parler ſur ces matieres, mais il me ſemble qu'on ne ſauroit accuſer Homere d'ignorer ce que peut & doit la veritable valeur, lui qui l'a ſi ſouvent peinte des traits les plus ſublimes. Ce grand Poëte ſavoit qu'elle ne doit être, ni temeraire ni inſenſée, & qu'il y a des occaſions, où les plus braves peuvent ſans honte appeller la prudence à leur ſecours. Le proverbe ancien, qu'*Hercule même ne ſuffit pas contre deux, ne Her-*

cules.

retournent dans la mêlée où ils donnent de nouvelles marques de leur valeur.

En cette occaſion perit Pylemenès, comparable au redoutable Dieu des combats. Il commandoit les génereuſes Troupes de Paphlagonie. Le Fils d'Atrée, le vaillant Menelas qui ſe ſervoit de ſa lance avec une admirable dexterité, lui donne un coup dans la gorge, & le jette à ſes pieds.

Antiloque de ſon côté bleſſe d'un coup de pierre le Fils d'Atymnius, le valeureux Mydon, qui conduiſoit le char de Pylemenès, & qui combattoit toûjours près de lui : il l'atteignit juſtement au coude dans le tems qu'il faiſoit tourner ſes chevaux; [95] les guides lui tombent de la main, [96] & vont traînant ſur la pouſſiere. Antiloque ſans perdre tems, court ſur lui l'épée à la main, & le bleſſe à la temple. Mydon jettant le dernier ſoupir, [97] tomba de ſon char la tête la premiere, dans un endroit où le

cules contra duos, montre qu'il y a long tems qu'on eſt perſuadé qu'un brave homme peut ſans lâcheté éviter deux ennemis, ſur tout quand rien ne l'engage indiſpenſablement à les attendre, & qu'il peut mieux faire ailleurs.

95 *Les guides lui tombent de la main*] Le Grec dit les guides *blanches d'yvoire*. On mettoit aux rênes de petits ornemens d'yvoire, & au bout il y avoit auſſi de petits bâtons d'yvoire qui ſervoient à les tenir.

96 *Et vont trainant ſur la pouſſiere*] Homere peint juſqu'à des rênes qui traînent. Voilà ce que doit toûjours faire la Poëſie, elle doit peindre toûjours.

97 *Tombe de ſon char la tête la premiere dans un endroit, où le ſable étoit mou & profond*] Homere varie ſi bien toutes les différentes attitudes des bleſſez & des mourants, qu'ici il peint la chûte d'un homme qui tombant la tête la premiere dans un endroit mou & profond, y enfonce juſqu'aux épaules, y demeure engagé, & eſt tenu là tout droit les jambes en haut par la peſanteur de ſes armes qui le tiennent en cet état.

le ſable étoit mou & profond ; il y enfonça juſques aux épaules, & y demeura tout droit ; ſes chevaux, qu'Antiloque chaſſoit vers l'armée des Grecs, l'abbattirent, & l'étendirent ſur la pouſſiere.

Hector aiant apperçû Menelas & Antiloque dans la mêlée, marche à eux avec impetuoſité, en criant de toute ſa force. Il eſt ſuivi des redoutables Bandes Troyennes qui avoient à leur tête Mars & Bellone. [98] Bellone ſemoit le trouble & l'effroi, & Mars étoit armé d'une lance énorme qu'il portoit d'une maniere fiere & menaçante: [99] ce redoutable Dieu marchoit tantôt devant Hector, & tantôt il le ſuivoit.

Diomede le voyant fut ſaiſi de frayeur. Comme homme ſans experience, ſorti pour la premiere fois de ſon païs, & qui après avoir traverſé de vaſtes campagnes, trouve tout à coup ſur ſon chemin un fleuve, qui roulant fierement ſes flots tout blancs d'écume, porte le tribut de ſes eaux à l'Océan, s'arrête tout étonné, & retourne ſur ſes pas ; le Fils de Tydée ſe retire de même, & en s'adreſſant à ſes Troupes, il leur dit: „Ce n'eſt pas ſans raiſon, „ mes amis, que nous ſommes effrayez de la „ valeur du grand Hector ; il a toûjours près „ de lui quelqu'un des Immortels qui le pro-

„ tege

98 *Bellone ſemoit le trouble & l'effroi*] J'ai traduit le vers d'Homere comme nous parlerions aujourd'hui, & je n'ai oſé hazarder la figure qu'il a employé, de peur qu'elle ne parût trop hardie, ou qu'elle ne fût pas même entenduë. Homere dit, *Bellone avoit* (portoit) *le trouble & l'effroi*, c'eſt à dire, que le trouble & l'effroi étoient les armes de Bellone. Cette idée eſt grande & belle. La ſuite prouve manifeſtement que c'eſt le ſens. Bellone avoit pour armes le trouble & l'effroi, & Mars portoit une lance énorme, &c. . . cela eſt ſenſible. Quelle adreſſe de *donner* aux armes le nom des paſſions qu'elles inſpirent!

„ tege & qui éloigne de lui tous les dangers:
„ à l'heure que je vous parle il eſt accompa-
„ gné du terrible Dieu des batailles, ſous la
„ figure d'un mortel. C'eſt pourquoi ne ſon-
„ gez plus à attaquer les Troyens; retirez-
„ vous en faiſant toûjours face à l'ennemi:
„ [100] cedez aux Dieux, & n'ayez pas la teme-
„ rité de les combattre.

A peine avoit-il ceſſé de parler, que les Troyens fondent ſur eux, & qu'Hector au milieu de leurs Eſcadrons, tue de ſa main Meneſthès & Anchiale, deux grands Capitaines très-exprimentez dans le métier de la guerre, & tous deux ſur le même char.

Le grand Ajax, Fils de Telamon, touché de leur malheur, s'avance pour les venger; & s'arrêtant à quelque diſtance des ennemis, il lance ſon javelot, & bleſſe Amphius Fils de Selage, qui habitoit dans la ville de Paiſe, où il poſſedoit de grands biens. Mais les Deſtins le firent aller à Troie, à la tête des troupes qu'il menoit à Priam. Le trait mortel donne dans le baudrier d'Amphius, le perce; & pénetrant juſque dans le bas ventre, y demeure plongé. Le malheureux Amphius tombe, & fait retentir du bruit de ſa chûte tous les environs.

Ajax

99 Ce redoutable Dieu marchoit tantôt devant Hector, & tantôt il le ſuivoit] Homere donne toûjours des marques d'un eſprit vaſte & ſublime. Quelle grandeur, quelle élevation dans cet éloge d'Hector! Mars même n'a aucun avantage ſur lui, s'il le precede quelquefois, il en eſt auſſi precedé.

100 *Cedez aux Dieux*] Voilà l'effet des conſeils que Minerve a donnez à Diomede: il obéït. Il ne fuit pourtant pas, car Diomede eſt incapable de fuir, mais il ſe bat en retraitte.

Ajax en même tems accourt pour le dépouiller : les Troyens font pleuvoir ſur lui une grêle de traits ; en un moment ſon bouclier en eſt tout hériſſé : mais ſans s'étonner il ſe jette ſur le corps d'Amphius, lui met le pied ſur l'eſtomach, retire ſon javelot, & s'en va, car il ne pouvoit avoir la gloire de le dépouiller & d'enlever ſes belles armes. Il étoit en butte à tous les dards, & il voyoit les Bandes Troyennes ſerrées & couvertes de leurs boucliers, s'avancer fierement la pique baiſſée, pour la défenſe du corps d'Amphius. Sa prudence l'emporta alors ſur ſa fierté & ſur ſon courage, il cede à ce torrent, & il retourne vers ſes Troupes.

Pendant que les deux batailles ſe mêlent avec tant de fureur, la cruelle Deſtinée pouſſa le valeureux Fils d'Hercule, le grand Tlepoleme contre le divin Sarpedon. Quand ces deux Heros, l'un Fils & l'autre Petit-fils du Dieu qui lance le tonnerre, furent tous deux en préſence, & prêts à ſe charger, Tlepoleme parla le premier, & lui adreſſa ces paroles : „ [101] Sarpedon, qui commandes les Lyciens, „ quelle neceſſité que tu vinſſes ici montrer „ton

101 *Sarpedon, qui commandez les Lyciens*] Euſtathe nous avertit fort bien qu'Homere nous donne ici dans ce perſonnage de Tlepoléme le caractere d'un homme vain qui ne peut ſe parer que des exploits de ſon pere ; & cela pour nous montrer que les vertus de nos ancêtres, ne vont qu'après nos vertus perſonnelles, & ne font preſque rien pour nous. A quoi ſert à Tlepoléme toute la valeur d'Hercule ? elle ne l'empêche pas d'être tué par Sarpedon.

102 *On l'a vû venir autrefois en ce païs*] Homere pour divertir ſon Lecteur, amene fort naturellement pluſieurs hiſtoires anciennes qui conviennent au ſujet. Ici il lui apprend la premiere priſe de Troie par Hercule, & Tlepoléme veut faire voir par là à Sarpedon que ſi Hercule ſeul avec

„ ton peu de courage, & faire voir que tu n'es
„ pas né pour les combats? Ceux qui te diſent
„ Fils du grand Jupiter, te flattent, & veulent
„ nous en impoſer : il y a trop de difference
„ de toi à ces grands Perſonnages à qui ce Dieu
„ donna autrefois la naiſſance. De ce nombre
„ étoit certainement mon Pere, infatigable
„ dans les travaux, invincible dans les com-
„ bats, & d'une valeur à toute épreuve. [102] On
„ l'a vû venir autrefois en ce païs pour les
„ chevaux de Laomédon : il y vint avec ſix
„ vaiſſeaux ſeulement & peu de troupes, &
„ cependant il ne laiſſa pas de ruiner la ville d'I-
„ lion, & de faire de ſes Places un affreux De-
„ ſert. Pour toi, tu n'es qu'un lâche, & tu laiſſes
„ perir ici tes Troupes malheureuſement, je
„ ne penſe pas que ton voyage de Lycie à
„ Troie ſoit d'un grand ſecours aux Troyens:
„ non, quand même tu ſerois un prodige de
„ valeur, car abbatu par ma lance, tu vas deſ-
„ cendre dans le Royaume ſombre de Pluton.
„ Tlepoléme, reprend Sarpedon, il eſt vrai
„ qu'Hercule ruina autrefois la ville de Troie,
„ [103] par la faute & par l'imprudence du grand
„ Laomédon, qui lui refuſa ſes chevaux qu'il
„ lui

avec ſix vaiſſeaux a pris Troie, à plus forte raiſon ne pourra-t-elle reſiſter à une flotte de mille vaiſſeaux, & que ſi cette ville a péri pour avoir refuſé à Hercule des chevaux qu'on lui avoit promis, on ne peut pas douter qu'elle ne periſſe plus malheureuſement encore pour avoir enlevé Helene, & pour avoir refuſé de la rendre à ſon mari.

103 *Par la faute & par l'imprudence du grand Laomédon*] Sarpedon ne peut pas nier qu'Hercule n'ait pris Troie, mais il tâche de diminuer cet exploit, en diſant, qu'il étoit moins dû à la valeur d'Hercule qu'à l'injuſtice de Laomédon. Mais que deviendront donc les Troyens? L'injuſtice de Priam & de ſes Princes ne leur ſera-t-elle pas

„ lui avoit promis, & pour leſquels ce Heros
„ étoit venu de fort loin. Ce Roi parjure ne
„ ſe contenta pas même de les lui refuſer; il le
„ traita indignement, [104] quoi qu'il en eût reçû
„ de très-grands ſervices. Pour toi, je te pré-
„ dis que tu n'auras pas le ſort de ton Pere;
„ ta derniere heure t'attend ici, & terraſſé par
„ cette pique, tu vas me couvrir de gloire, &
„ enrichir d'une Ombre l'Empire du Dieu des
„ Enfers.

Comme il achevoit ces mots, Tlepoléme leve ſon javelot, & le lance. Dans le même inſtant les traits de ces deux Guerriers partent de leurs mains. Sarpedon donne du ſien au milieu du cou de ſon ennemi, & le perce. La mort ferme ſes paupieres, & les couvre d'une éternelle nuit.

Le javelot que Tlepoléme avoit lancé atteignit Sarpedon à la cuiſſe gauche, & le fer avide, pouſſé d'une violence extraordinaire, entra dans l'os & s'y attacha: Jupiter garentit ſon Fils de la mort.

Les courageux amis de Sarpedon l'emportent hors de la mêlée: la longue javeline qu'il traînoit, lui cauſoit d'extrêmes douleurs, car de tous ceux qui s'empreſſoient pour l'emporter, [105] il n'y en eût pas un qui s'aviſât de la retirer de ſa plaie, tant ils avoient d'impatience

encore plus funeſte? Sarpedon ſent bien cette conſéquence, c'eſt pourquoi il n'inſiſte pas, & va tout d'un coup à la menace, *ta derniere heure t'attend ici, &c.*

104 *Quoiqu'il en eût reçû de très-grands ſervices*] Car Hercule avoit ſauvé ſa Fille Heſione en tuant le monſtre marin, auquel elle étoit expoſée & qui alloit la devorer. *Apollodore liv.* II.

105 *Il n'y en eût pas un qui s'aviſât*] Voilà une choſe, qui pour être fort naturelle, me paroît devoir être fort or-

ce de le dérober au danger qui le menaçoit.

Les Grecs de leur côté enlevent auſſi le corps de Tlepoléme. A cette vûë l'intrépide & l'infatigable Ulyſſe ſent ſon cœur émû, & il délibere en lui-même s'il doit courir après le Fils du Dieu qui lance le tonnerre, ou s'il ne vaut pas mieux qu'il faſſe une cruelle boucherie des Lyciens. Mais le deſtin d'Ulyſſe n'étoit pas que le belliqueux Fils de Jupiter ſuccombât ſous ſes coups : [106] c'eſt pourquoi Minerve tourna les armes & le courage de ce Prince contre les Bataillons Lyciens, au milieu deſquels il tua Ceranus, Alaſtor, Chromius, Alcandre, Alius, Noëmon, & Prytanis.

Il en auroit immolé un grand nombre d'autres à ſa fureur, ſi le grand Hector ne ſe fût apperçû des ravages qu'il faiſoit juſques dans les derniers rangs. Auſſi-tôt il s'avance tout brillant de ſes armes, & avec une fierté menaçante qui portoit par tout la terreur.

Le Fils de Jupiter, Sarpedon, le voyant, ſentit une extrême joie, & faiſant un effort pour parler, il lui dit d'un ton qui marquoit ſa foibleſſe: „Fils de Priam, ne me laiſſez pas „ en proie aux Grecs, prenez ma défenſe, & „ ſauvez-moi de leurs mains : [107] après cela „ que je meure dans votre ville, je ſerai con-

„tent,

ordinaire dans les combats. Homere par le choix des circonſtances & des divers accidens qui arrivent ordinairement dans les batailles, jette une varieté admirable dans ſes vers, & toûjours la nature eſt peinte.

106 *C'eſt pourquoi Minerve tourna les armes & le courage de ce Prince*] Minerve le fit auſſi ſans doute par une autre raiſon, c'eſt qu'il n'auroit pas été fort glorieux à Ulyſſe de tuer Sarpedon, qu'un autre avoit deja bleſſé.

107 *Après cela que je meure*] Ce n'eſt pas la mort qui

„ tent, puiſque les Deſtinées ne veulent pas
„ que ma Femme & mon Fils aient le plaiſir
„ de me voir de retour dans ma patrie.

Il dit: & Hector ne s'arrête pas à lui répondre; mais brûlant d'impatience d'aller repouſſer les Grecs, & d'en faire un horrible carnage, il paſſe rapidement.

Les amis de Sarpedon le mettent ſous un grand chêne conſacré à Jupiter. Là le vaillant Pelagon ſon meilleur ami lui tira le javelot de ſa plaie. Sarpedon [108] s'évanouït de douleur, & ſes yeux furent couverts d'un épais nuage; mais enfin il reprit ſes eſprits, [109] car Borée, volant à ſon ſecours avec ſes ſouffles rafraîchiſſants, ralluma ſon ame preſque éteinte.

Cependant le terrible Hector, & le redoutable Dieu des combats chargent les Grecs avec tant de furie, qu'ils ne peuvent ſoûtenir leur choc. Ils ne tournent pourtant pas le dos pour regagner leurs retranchements, auſſi ne font-ils pas ferme, car ils voyent Mars à la tête des Troyens, mais ils ſe battent en retraite.

[110] Par quel Capitaine le Dieu de la Guerre & le valeureux Fils de Priam commencérent-ils le carnage? & qui fut le dernier qui tomba ſous leurs coups? Le divin Teuthras, le belliqueux [111] Oreſte, le génereux Trechus d'Etolie,

fait peur à Sarpedon, cela ſeroit indigne d'un Heros & d'un Fils de Jupiter, mais la honte de tomber entre les mains des ennemis, & les indignitez qu'ils auroient exercées ſur lui.

108 *S'évanouït de douleur*] Comme cela arrive d'ordinaire, quand on arrache les traits des playes.

109 *Car Borée volant à ſon ſecours avec ſes ſouffles rafraîchiſſants*] Quelle Poëſie pour dire qu'un vent frais fit revenir Sarpedon de ſon évanouïſſement!

110 *Par quel Capitaine*] Homere interrompt tout à coup ſa narration par cette apoſtrophe, pour rendre ſon Lecteur

lie, Oenomaus, Helenus Fils d'Enops, Oresbius qui portoit toûjours un caſque bizarrement orné, & qui habitoit dans la ville de Hylé en Béotie ſur le lac Cephiſſis, païs abondant & fertile, où il étoit fort appliqué à cultiver ſes terres & à les augmenter.

Tous ces braves Capitaines furent tuez à cette attaque. Mais lors que Junon ſe fut apperçûë de l'horrible carnage qu'on faiſoit des Grecs dans cette vigoureuſe action, auſſi-tôt elle s'adreſſe à Minerve, & lui tient ce diſcours : „ Indomptable Fille de Jupiter, qu'eſt-„ ce que nous voyons ? La promeſſe que nous „ avons faite à Menelas qu'après avoir ſaccagé la ſuperbe Troie il retourneroit victorieux „ en Grece, ſera donc vaine, & n'aura nul „ effet, ſi nous ſouffrons ainſi que Mars exerce impunément ſa rage au milieu des Batail-„ lons & des Eſcadrons des Grecs. Réveil-„ lons-nous enfin, & deſcendons dans la ba-„ taille pour les ſoûtenir, car on vient de les „ enfoncer.

Elle dît : & Minerve obéït à ſes ordres. Auſſi-tôt la venerable Fille du grand Saturne va préparer elle-même ſes chevaux, dont les crins mis en treſſes, étoient attachez avec des anneaux d'or. [112] La belle Hebé, pour ſeconder

teur plus attentif aux grands exploits d'Hector.

111 *Oreſte. . . Oenomaus, Helenus*] Ce ſont les noms propres de quelques Capitaines Grecs qu'il ne faut pas confondre avec Oreſte Fils d'Agamemnon, avec Oenomaus beau-pere de Pelops, ni avec Helenus frere d'Hector.

112 *La belle Hebé pour ſeconder ſon impatience*] Homere nous enſeigne ici qu'il y avoit des chars qui ſe démontoient & au lieu de les mettre ſous les remiſes, on en ſerroit toutes les pieces, qu'on raſſembloit quand on vouloit s'en ſervir. Cela convenoit parfaitement aux chars

der ſon impatience, met à ſon char, dont l'eſſieu eſt de fer, des rouës de cuivre, qui ont huit rayons, & dont les jantes ſont d'un or admirable & incorruptible : ces jantes ſont entourées d'une bande de cuivre bien travaillée & merveilleuſe à voir : les moyeux parfaitement arrondis des deux côtez ſont d'argent maſſif : le derriere du char eſt relevé en demi-cercle, & finit par devant en un autre demi-cercle, & il eſt ſuſpendu avec des courroies d'or & d'argent : le timon eſt tout d'argent ; au bout de ce timon la Déeſſe lie un joug d'or d'où pendent des courroies auſſi d'or & d'un travail admirable. Ce char étant préparé, Junon, qui ne reſpiroit que la guerre & que les allarmes, attelle elle-même ſes fiers chevaux.

Cependant la Fille du grand Jupiter, la Guerriere Minerve, va prendre ſes armes. D'abord [113] elle détache ſon voile, ce voile qu'el-

des Dieux, & encore plus parfaitement à celui de Junon, lequel n'eſt autre choſe que l'Air, comme la Fille de Pythagore, la ſage Damo, l'avoit fait voir dans ſon commentaire ſur Homere, où elle expliquoit tous les endroits allegoriques. J'ai grand regret que ce Commentaire ſe ſoit perdu. Comme il y avoit donc des chars qui ſe demontoient, Homere profite fort naturellement de cette occaſion, de décrire toutes les differentes pieces de ce char de Junon, comme s'il le faiſoit lui-même : & voilà le Chef d'œuvre de la Poëſie, de réuſſir dans ces ſortes de deſcriptions. Pour faire ſentir l'avantage infini que la Langue Greque a ſur la notre, je voudrois qu'un grand Poëte entrepriſt de mettre en vers toute la fabrique d'un char. On verroit une grande difference.

113 *Elle détache ſon voile*] Ce voile, πέπλος, étoit une eſpece de manteau traînant, une mante que les femmes de qualité portoient par deſſus les robes, & qui s'attachoit avec une agraffe.

114 *Et le voile tombe à ſes pieds*] L'expreſſion Greque eſt remarquable, *elle verſe le voile à ſes pieds*, κατέχευεν. Ce mot marque non ſeulement la fineſſe & la ſoupleſſe de

qu'elle s'étoit fait elle-même de ſes belles mains ; il étoit d'une extrême fineſſe, & d'un ouvrage admirablement diverſifié : cette Déeſſe en défait l'agraffe, [114] & le voile tombe à ſes pieds dans la chambre de ſon Pere ; [115] elle endoſſe la cuiraſſe de ce Dieu, & s'arme pour les combats, ſources de ſoupirs & de larmes : [116] elle couvre ſes épaules de l'Egide, de cette Egide terrible d'où pendent cent houpes d'or, [117] & autour de laquelle on voit la Terreur, la Déroute, la Diſcorde, la Fureur, les Attaques, les Pourſuites, le Carnage, & la Mort : elle avoit au milieu la tête de la Gorgone, cette tête énorme & formidable dont on ne ſauroit ſoûtenir la vûë, prodige étonnant du Pere des Immortels. La Déeſſe met enſuite ſur ſa tête un grand caſque d'or, ombragé de quatre panaches ; [118] il auroit été ſuffiſant pour couvrir les nombreux Bataillons d'une

de l'étoffe, mais encore la maniere dont elle tombe aux pieds de la Déeſſe, en faiſant pluſieurs plis, qui ſont comme des ondes.

115 *Elle endoſſe la cuiraſſe de ce Dieu*] Minerve n'a d'autres armes que les armes de Jupiter ; car elle n'eſt elle-même que la ſageſſe de ce Dieu.

116 *Elle couvre ſes épaules de l'Egide*] L'Egide eſt ici manifeſtement le bouclier, car en allant au combat, on porte le bouclier ſur l'épaule. Au reſte, Euſtathe nous apprend que c'eſt un des endroits que les Anciens ont marquez d'une étoile *, pour avertir que c'eſt un endroit parfaitement beau & très-lumineux. Je ſuis perſuadée qu'il n'y a point de Lecteur encore aujourd'hui qui ne ſente la beauté de ces vers, même dans ma traduction, ſans le ſecours de cette étoile.

117 *Et autour de laquelle on voit la Terreur, la Déroute*] Homere peint ici la Terreur, la Déroute, la Diſcorde, &c. comme des figures gravées ſur l'Egide de Jupiter, & ce ne ſont que les différents effets de la force & de la toute puiſſance de ce Dieu. Quelle grandeur dans cette idée !

118 *Il auroit été ſuffiſant pour couvrir les nombreux Batail-*

d'une armée, que cent groſſes villes auroient miſe ſur pied. Elle monte enſuite auprès de Junon, dans ce char qui jette de tous côtez un éclat de feu, & prend une pique d'une peſanteur & d'une grandeur étonnante, d'une force à toute épreuve, & dont elle ſe ſert pour renverſer les Bataillons & les Eſcadrons entiers des plus fiers Heros lors qu'ils ont attiré ſa colére.

Junon anime ſes chevaux, & les pouſſe à toute bride. En même temps [119] les portes du Ciel s'ouvrent d'elles-mêmes avec un mugiſſement horrible ; [120] ces portes dont le ſoin eſt commis aux Heures, qui depuis le commencement des Temps veillent à la garde du haut Olympe & du brillant Palais de Jupiter, & qui, lors qu'il faut ouvrir ou fermer ces portes d'éternelle durée, écartent ou rapprochent ſans peine le nuage épais qui leur ſert de barriere. Les fougueux courſiers paſſent rapidement, & dans un moment ces Déeſſes arrivent près de Jupiter, qu'elles trouvent aſſis ſeul loin des autres Dieux

lons d'une armée] Homere dit ces trois lignes en quatre mots, & ces quatre mots, ſelon la remarque d'Euſtathe, peuvent ſignifier auſſi que *ſur ce caſque étoient gravez les nombreux Bataillons d'une armée.* J'aime pourtant mieux le premier ſens, mais de quelque maniere qu'on l'entende, Homere par cette idée grande & noble a voulu faire entendre que la providence de Dieu s'étendant ſur tout l'Univers, le caſque qui couvre ſa tête pourroit couvrir auſſi des armées entieres. En effet le caſque de Jupiter doit être d'une grandeur immenſe, puiſqu'il eſt pour une tête qui gouverne le Monde entier ; & une tête qui gouverne le Monde entier, ne doit pas être petite. Il faut toûjours que la tête ſoit proportionnée aux places & aux emplois.

119 *Les portes du Ciel s'ouvrent*] Homere dit *les portes du Ciel*, pour dire l'entrée du Ciel, comme les Hebreux ont dit, *les portes de la terre*, pour *les bouts de la terre*, *l'entrée de la terre*. Le Prophete Jeremie XV. 7. *Et diſpergam eos*

Dieux ſur le plus haut des ſommets de l'Olympe. Alors Junon arrêtant ſes chevaux, parle en ces termes à ce Dieu: „ Grand Jupiter, Pere „ des Immortels, n'êtes-vous point irrité des „ ravages que fait le Dieu de la Guerre, & du „ nombre infini de Grecs qu'il a immolez à la „ fureur, ſans nulle raiſon & contre toute ſor„ te de juſtice: j'en ſuis dans une douleur que „ je ne puis exprimer; & ce qui l'augmente en„ core, c'eſt de voir Venus & le Fils de Latone rire de mon dépit, & jouïr tranquille„ ment du plaiſir d'avoir lâché contre les Grecs „ [121] ce furieux, cet inſenſé, qui ne reconnoît „ d'autre droit que la force. Grand Dieu, que „ nous regardons comme notre Pere, attire„ rois-je votre courroux, ſi allant à la rencon„ tre de ce Dieu trop impitoyable, je le bleſ„ ſois, & l'obligeois à ſe retirer?

Le Maître du tonnerre prenant la parole: „ Allez, Déeſſe, lui dit-il, [122] donnez ce ſoin „ à la belliqueuſe Minerve, qui eſt accoû„ tumée à le vaincre, & qui ſouvent le „ livre

eos ventilabre in portis terræ. Toute cette Poëſie eſt admirable.

120 *Ces portes dont le ſoin eſt commis aux Heures*] Homere appelle ici *Heures* ce que nous appellons *les Saiſons*, & il dit fort bien que les portes du Ciel leur ſont confiées, parce que ce ſont les ſaiſons qui ouvrent & ferment le Ciel, en chaſſant ou en approchant & amoncelant les nuages.

121 *Ce furieux, cet inſenſé, qui ne reconnoît d'autre droit que la force*] Quelle peinture du Dieu Mars!

122 *Donnez ce ſoin à la belliqueuſe Minerve qui eſt accoûtumée à le vaincre*] Car il n'y a que la ſageſſe qui puiſſe venir à bout de la force. Il eſt bon de remarquer ici la conduite d'Homere. Il fait combattre Mars par Minerve & non par Junon, parce que le combat de Mars & de Junon ne pourroit être ſoûtenu par aucune allegorie, qui autoriſât la fable: au lieu que l'allegorie cachée ſous le combat de Mars & de Minerve ſaute aux yeux.

„ livre en proïe à de cruelles douleurs.

Il dît : & à l'inſtant, Junon dans l'impatience d'executer cet ordre pouſſe ſes chevaux : ces généreux courſiers volent rapidement entre le Ciel & la Terre. [123] Autant qu'un homme aſſis au rivage de la mer ſur un cap élevé, voit d'eſpace dans les airs, en jettant ſa vûë pendant un temps ſerein ſur l'immenſe étenduë de la plaine azurée, autant en franchiſſent d'un ſaut les fougueux courſiers des Immortels.

Ces deux Déeſſes étant arrivées près de Troie, à l'endroit où le Simoïs & le Scamandre mêlent leurs flots rapides, Junon arrête ſon char ; & dételle ſes chevaux qu'elle environne d'un épais nuage. Auſſi-tôt le Simoïs couvre ſes rives d'une divine ambroſie pour les nourrir : & les deux Déeſſes ſans toucher la terre, [124] & marchant comme deux colombes, s'avancent pour ſecourir les Grecs.

En

123 *Autant qu'un homme aſſis au rivage de la mer ſur un cap élevé*] Longin frappé de la nobleſſe & de la grandeur de cette idée, n'a pas oublié de la marquer dans le Chapitre où il traitte de la ſublimité des penſées : *Homere*, dit-il, *meſure l'étenduë du ſaut des chevaux des Dieux à celle de l'Univers. Qui eſt-ce donc qui en voiant la magnificence de cette hyperbole, ne s'écrieroit avec raiſon, que ſi ces chevaux vouloient faire un ſecond ſaut, ils ne trouveroient pas aſſez d'eſpace dans le monde ?*

124 *Et marchant comme deux colombes*] Il compare la démarche de ces Déeſſes à celle des colombes, pour marquer la délicateſſe & la legereté de leur mouvement ; car les Anciens ont écrit que les veſtiges des pas des colombes ſont imperceptibles : voilà pourquoi le Poëte a dit, *ſans toucher la terre.*

125 *Et qui ſeul, lors qu'il ſe mettoit à crier*] C'étoit une qualité bien eſtimable & bien neceſſaire, ſur tout dans ces temps héroïques où l'on n'avoit pas encore l'uſage des trompettes. Après l'invention des trompettes, on ne laiſſa pas même de l'eſtimer. Herodote remarque que Darius avoit près de lui un Egyptien, qui avoit la voix plus grande

En arrivant dans le lieu où étoit le fort du combat, elles trouvent une grande partie des plus braves Guerriers de l'armée aſſemblez autour du grand Diomede, ſemblables aux plus fiers lions qui ne reſpirent que le carnage, ou aux plus terribles ſangliers, dont la force & la fureur étonnent les chaſſeurs les plus déterminez. Là Junon s'arrête, & prenant la reſſemblance du généreux Stentor, dont la voix étoit plus éclatante que l'airain, [125] & qui ſeul, lorſqu'il ſe mettoit à crier, ſe faiſoit entendre de plus loin que cinquante hommes des plus robuſtes, „ Quelle honte, s'écrie-t-elle, & quelle „ indignité, timides Grecs, qui n'avez que l'ap„ parence de Guerriers? [126] Tant que le divin „ Fils de Pelée a paru dans les combats, jamais „ on n'a vû les Troyens oſer ſortir de leurs „ portes: ils redoutoient juſqu'à ſes regards: „ mais aujourd'hui ils ont l'audace [127] de com„ battre

& plus forte que tous les hommes de ſon ſiecle. Homere ne s'éloigne pas de la vraiſemblance, en donnant à Junon une voix ſi forte, puiſque Junon n'eſt autre choſe que l'Air, & que l'Air fait le ſon.

126 *Tant que le divin Fils de Pelée a paru dans les combats, jamais on n'a vû les Troyens*] Avec quel art Homere releve ici la valeur d'Achille, & empêche en même temps ſon Lecteur d'oublier ſon Héros?

127 *De combattre loin de leur ville*] Strabon ſe ſert de cet endroit d'Homere, pour prouver que l'ancienne Troie étoit beaucoup plus éloignée de la mer que n'étoit la nouvelle. Celle-ci en étoit ſi près, que ce Poëte n'auroit pu dire que les Troyens combattoient loin de leur ville. D'ailleurs, comme il dit fort bien, ſi l'ancienne Troie avoit été ſi voiſine de la mer, on pourroit également s'étonner & de la folie des Grecs & de la lâcheté des Troyens: de la folie des Grecs, d'avoir laiſſé ſi long-temps leur camp & leur flotte ſans aucune fortification, aiant cette grande ville ennemie ſi près d'eux: & de la lâcheté des Troyens de n'avoir rien oſé entreprendre pendant un ſi long-temps, contre une armée qui n'étoit pas retranchée, eux qui firent enſuite de

„ battre loin de leur ville, & preſque ſur vos „ vaiſſeaux.

Par ces reproches la Déeſſe ranima la force & le courage de toute l'armée.

Minerve de ſon côté s'approche du Fils de Tydée qu'elle trouve près de ſon char & de ſes chevaux. Ce Heros s'étoit retiré un peu à l'écart pour reprendre haleine, & pour rafraîchir un peu la plaie que Pandarus lui avoit faite; car ſous la peſante & large courroie qui ſuſpendoit ſon bouclier, il étoit tout en ſueur, & n'avoit plus la force ni de ſe ſoûtenir, ni de porter ſes armes: aiant donc relevé cette courroie, il lavoit avec de l'eau ſa bleſſure, & en eſſuyoit le ſang. [128] La Déeſſe s'appuye ſur le joug de ſes chevaux, & lui parle de cette ſorte: „ En „ verité Tydée a eû un Fils qui ne lui reſſem„ ble gueres! Tydée n'étoit pas d'une taille a„ vantageuſe comme lui; mais il ne reſpiroit „ que la guerre, & je me ſouviens [129] que lors „ que les Grecs l'envoyérent ſeul en ambaſſa„ de vers les Thébains, qui étoient en grand „ nom-

& grandes choſes, après qu'elle ſe fut remparée avec de bons retranchemens.

128 *La Déeſſe s'appuye ſur le joug de ſes chevaux*] Avec quel art Homere garde les bienſéances! Pour la converſation que Minerve a ici avec Diomede, il prend le temps que ce Heros, retiré du combat & hors d'haleine, eſt occupé à rafraîchir ſa plaie ſur le bord du Simoïs.

129 *Que lors que les Grecs l'envoyerent ſeul en ambaſſade*] Agamemnon a raconté cette hiſtoire dans le livre precedent, voilà pourquoi Homere ne la touche qu'en paſſant, parce qu'il ſuppoſe ſon Lecteur déja inſtruit.

130 *Et lors que je vous ordonne de combattre contre les Troyens, je vous trouve ou accablé de laſſitude*] Je ne puis m'empêcher de dire ici un mot, pour faire ſentir à ceux qui ont encore beſoin de ſecours la force & la beauté du parallele offenſant que Minerve fait de Diomede & de Tydée ſon Pere; car je ſuis perſuadée que ces ſortes de remarques peuvent être plus

„ nombre, quoique je lui euſſe défendu de ſe
„ battre contre eux, & de les inſulter avec cet-
„ te fierté qui lui étoit ſi naturelle, & que je
„ lui euſſe ordonné de ſe mettre à table avec
„ eux & de n'avoir que des paroles de paix,
„ mes ordres & mes défenſes ne pouvant rete-
„ nir ſon courage indomptable, il deffia ces
„ orgueilleux deſcendans de Cadmus, & les
„ vainquit tous ſans peine, car je lui prêtai
„ mon ſecours. Je ne fais pas moins pour vous
„ que j'ai fait pour lui, je me tiens toûjours à
„ vos côtez, je vous protege, je vous défends,
„ [130] Et lors que je vous ordonne de combat-
„ tre contre les Troyens, je vous trouve ou
„ accablé de laſſitude, ou ſaiſi de crainte.
„ [131] Non, vous n'êtes point le Fils de ce bra-
„ ve Tydée dont je ne pouvois retenir la va-
„ leur.

Diomede l'interrompant, „ Je vous connois,
„ grande Déeſſe, lui dit il, Fille du Dieu qui
„ lance le tonnerre; c'eſt pourquoi je vous par-
„ lerai ſans déguiſement. [132] Ce n'eſt ni laſſitu-
„ de

plus utiles que toutes celles qu'on peut faire ſur des points d'antiquité. Tydée ſeul dans une ville ennemie combatit contre les Cadméens malgré la défenſe de Minerve, & les vainquit; & Diomede à la tête de ſes troupes, au milieu d'une grande armée, & avec des ennemis fort inferieurs en nombre, refuſe de combattre, quoique Minerve le lui ordonne. Tydée deſobeït à cette Déeſſe, pour combattre; & Diomede deſobeït pour ne pas combattre; & il deſobeït après avoir éprouvé en mille occaſions le ſecours de cette Déeſſe. Voilà de ces tours que Demoſthéne paroît avoir ſi bien étudiez, & qu'il a imitez en tant de rencontres. Auſſi Demoſthéne eſt le plus Homerique de tous les Orateurs, & je croi qu'on pourroit expliquer ſon Art par celui d'Homére.

131 *Non, vous n'êtes point le Fils*] Cette conſequence tirée ſi neceſſairement & ſi brievement, eſt admirable.

132 *Ce n'eſt ni laſſitude ni crainte qui me retiennent*] Il y

„ de ni crainte qui me retiennent, mais je me
„ ſouviens toûjours des ordres que vous m'a-
„ vez donnez, de ne combattre contre aucun
„ des Immortels, à moins que je ne viſſe la
„ Déeſſe Venus paroître dans les combats; c'eſt
„ la ſeule que vous m'ayez permis d'attaquer
„ & de bleſſer avec ma lance: voilà ce qui
„ m'oblige de ceder, & de commander aux
„ Grecs de ſe battre en retraite, car je recon-
„ nois le Dieu Mars à la tête de nos enne-
„ mis.

La ſage Minerve lui répond: „ Diomede,
„ qui m'êtes ſi cher, ne craignez ni le Dieu
„ Mars, ni aucun autre des Immortels; je
„ ſuis ici pour vous défendre, allons donc,
„ pouſſez vos chevaux droit à lui, & le frap-
„ pez de près; ſans reſpecter ce furieux, cette
„ peſte publique qui fait tant de maux à tous
„ les mortels, cet inconſtant qui n'agueres nous
„ avoit promis à Junon & à moi de combattre
„ contre les Troyens & de favoriſer les Grecs,
„ & le voilà au contraire dans les interêts des
„ Troyens; il combat pour eux ſans ſe ſouve-
„ nir de ſes promeſſes.

En achevant de parler, elle prend d'une main Sthenelus pour le faire deſcendre du char. Sthenelus ſaute à terre dans le moment, & la Déeſſe,

a une adreſſe infinie dans cette réponſe de Diomede, car il fait voir qu'il n'a pas moins de courage que ſon Pere, mais qu'il eſt plus ſoûmis aux ordres des Dieux.

133 *L'eſſieu gemit ſous le poids*] Comment un char, fait par une main mortelle, n'auroit-il pas gemi ſous le poids d'une Déeſſe, & d'une Déeſſe armée de toutes les armes de Jupiter?

134 *La Déeſſe pour ſe cacher aux yeux de ce Dieu, mit le caſque de Pluton*] Comme tout ce qui va dans le Royaume ſombre de Pluton, diſparoit & ne peut être vû, les Grecs

ont

ſe, qui ne reſpire que la vengeance, ſe met en ſa place auprès de Diomede. [133] L'eſſieu gemit ſous le poids, car il porte une Déeſſe terrible & un des plus grands Guerriers. Minerve prend les guides, & pouſſe d'abord les chevaux contre Mars, qui cependant tuë le grand Periphas Fils d'Ocheſius & le plus vaillant comme le plus fort des Etoliens : le cruel Dieu de la guerre lui ôta la vie. [134] La Déeſſe pour ſe cacher aux yeux de ce Dieu mit le caſque de Pluton. Mars n'eût pas plûtôt vû Diomede, que laiſſant Periphas où il l'avoit tué, il marche contre lui. Lors qu'ils ſe furent joints, Mars le premier allonge à Diomede un grand coup de pique par deſſus le joug & les rênes de ſes chevaux avec une furieuſe impatience de lui ôter la vie ; mais la Déeſſe prend cette pique avec la main, l'éloigne du char, & rend le coup inutile. En même temps le Fils de Tydée lui porte à ſon tour un grand coup de ſa pique ; Minerve la conduit, & la fait entrer bien avant au deſſous des côtes. [135] La pique perçant la lame, dont il étoit ceint au défaut de la cuiraſſe, lui fait une cruelle bleſſure, & déchire ſon beau corps. Mars la tire, & en la tirant il jette un cri épouventable, & tel que celui d'une armée qui marche pour charger l'ennemi.

A

ont emprunté de là cette expreſſion figurée, *prendre le caſque de Pluton*, pour dire, *ſe rendre inviſible.* C'étoit même un proverbe, *prendre le caſque de Pluton*, comme on diſoit, *avoir l'anneau de Gygès.* Platon l'a employé dans le 10. livre de ſa Republique.

135 *La pique perçant la lame, dont il étoit ceint*] C'eſt cette lame d'acier doublée de laine, dont ils ſe ceignoient ſous le bas de la cuiraſſe, pour en ſauver le défaut. J'en ai déja parlé.

A ce cri les Grecs & les Troyens ſont ſaiſis de frayeur, tant la voix du Dieu des combats fut terrible. [136] Tel qu'on voit quelquefois pendant un vent de midi, qu'excitent les brûlanles ardeurs de la Canicule, un nuage obſcur s'élever vers le Ciel, tel parut à Diomede le redoutable Mars s'élevant vers l'Olympe au milieu d'un tourbillon de pouſſiere.

Dans un inſtant il arrive à la demeure des Dieux, & le cœur ſerré de douleur & de triſteſſe, il va s'aſſeoir près du Fils de Saturne, lui montre le ſang immortel qui coule de ſa bleſſure, & pouſſant de profonds ſoupirs, il lui parle en ces termes: „Grand Jupiter, des ac„ tions ſi violentes n'excitent-elles point votre „ courroux? Tous tant que nous ſommes de „ Dieux dans l'Olympe nous eſſuyons tous les „ jours mille choſes fâcheuſes les uns des au„ tres,

136 *Tel qu'on voit quelquefois pendant un vent de midi*] Tâchons de développer un peu la beauté & la juſteſſe de cette idée. Mars après une bataille fort âpre, au milieu de la déroute des Troyens, enveloppé d'un tourbillon de pouſſiere, qu'excitent tant de milliers de combattans, s'envole vers l'Olympe. En cet état Homere le compare à ces nuages noirs qui dans les jours de la Canicule, pendant un vent de midi fort brûlant, s'élevent quelquefois vers le Ciel; car alors le vent, raſſemblant la pouſſiere, en forme un nuage obſcur. La chaleur du combat, la fuite des Troyens & la pouſſiere, qui, formant un épais nuage au deſſus de l'armée, deroboit Mars aux yeux de ſon ennemi, ont fourni à Homere cette belle image.

137 *C'eſt vous qui êtes la ſeule cauſe de tous nos debats*] C'eſt à mon avis le ſens de ces paroles, σοὶ πάντες μαχόμεσθα, *pour vous*, c'eſt à dire, διὰ σὲ, *à cauſe de vous*; & Mars rejette ſur Jupiter la cauſe de toutes les diſſenſions, & de tous les debats des Dieux, parce qu'il donne une entiere licence à Minerve.

138 *Car vous avez mis au monde une Fille inſenſée & pernicieuſe*] Homere par cette fable pleine d'allegorie, enſeigne que ceux qui ſont les plus emportez, les plus injuſtes, &

les

„ tres, pour ſervir les mortels. [137] C'eſt vous
„ qui êtes la ſeule cauſe de tous nos debats,
„ [138] car vous avez mis au monde une Fille in-
„ ſenſée & pernicieuſe, qui ne connoît ni juſ-
„ tice ni regle. Tous les autres Dieux vous
„ obéiſſent, & nous vous ſommes tous ſoûmis.
„ Il n'y a qu'elle que vous ménagiez. Vous ne
„ la retenez ni par des châtimens ni par des me-
„ naces, [139] & vous lui laiſſez tout faire impu-
„ nément, parce qu'elle eſt votre ouvrage, &
„ qu'elle n'a reçû la naiſſance que de vous ſeul.
„ Voilà pourquoi elle eſt l'objet de toute vo-
„ tre complaiſance & de toute votre tendreſſe,
„ mais elle en abuſe avec trop d'excès. Dans
„ ſa fureur elle vient d'inſpirer au temeraire
„ Diomede l'audace d'attaquer les Dieux im-
„ mortels. Il a commencé par Venus, qu'il a
„ bleſſée à la main : & enſuite, ſemblable à
„ un

les plus violens, accuſent d'emportement, d'injuſtice, & de violence, les plus moderez & les plus ſages. Mars, que ſa mere même vient d'appeller un inſenſé & un furieux, qui ne reconnoît d'autre droit que la force, accuſe Minerve de ces mêmes fureurs, & de ne connoître ni juſtice ni regle : & ce caractere eſt fort bien ſuivi ; car qu'eſt-ce qu'un inſenſé ? Ce n'eſt autre choſe qu'une regle tortue, qui juge tout de travers, & qui veut rendre tortu ce qu'il y a de plus droit.

139 *Et vous lui laiſſez tout faire impunément, parce qu'elle eſt votre ouvrage*] Mars traitte ici Minerve comme d'enfant gâté de Jupiter, s'il eſt permis de parler ainſi. Sous ces fables des Dieux, comme je l'ai déja remarqué, Homere peint ce qui eſt fort ordinaire parmi les hommes, où les diviſions qui regnent dans les familles, viennent ſouvent des complaiſances aveugles que les Peres & les Meres ont pour un de leurs enfans qu'ils préferent aux autres. Nos hiſtoires en fourniſſent des exemples fort inſtructifs. Au reſte, il paroît par ce paſſage, que la fable, que Minerve étoit née de Jupiter ſeul ſans mere, eſt fort ancienne, & qu'Homere la connoiſſoit.

„ un Dieu, il s'eſt lancé ſur moi-même; ma
„ viteſſe & ma legereté ne m'ont ſauvé qu'avec
„ peine; ſans cela j'aurois été expoſé très long-
„ temps à de cruelles douleurs, au milieu des
„ monceaux de morts, ou peut-être que tout
„ immortel que je ſuis, j'aurois vû mes forces
„ affoiblies par la quantité de traits dont j'au-
„ rois été percé.

[140] Jupiter le regardant avec des yeux de colere: „ Inconſtant, perfide, lui dit-il, ne viens
„ point te plaindre à moi, & te lamenter d'un
„ ton ſi lugubre. [141] De tous les Dieux, qui ha-
„ bitent l'Olympe, tu m'es le plus odieux; tu
„ ne prends jamais plaiſir qu'à la diſcorde, à
„ la guerre, & aux combats, [142] & tu tiens de
„ ta mere cet eſprit indomptable & altier qui

„ ne

140 *Jupiter le regardant avec des yeux de colere*] Car Jupiter, c'eſt à dire, l'Entendement, ne peut être ſurpris par les faux diſcours de la Paſſion inſenſée & brutale.

141 *De tous les Dieux, qui habitent l'Olympe, tu m'es le plus odieux*] Car Dieu, qui n'eſt que douceur, que tranquillité, que paix, hait ſur tout la paſſion déreglée & inſenſée, comme la partie raiſonnable de l'ame hait les emportemens & les excès de la partie deraiſonnable.

142 *Et tu tiens de ta mere, cet eſprit indomptable & altier*] Homere enſeigne ici que tout ce qui vient purement de Dieu, participe à ſa ſageſſe: au lieu que ce qu'il a créé en y employant les cauſes ſecondes & le ſecours de la matiere, eſt participant de cet eſprit de diviſion & de revolte, qui regnoit dans la premiere confuſion, & dans le premier chaos: & c'eſt ce que Platon avoit fort bien compris & qu'il a fort bien expliqué. Minerve née de Jupiter ſeul eſt la ſageſſe même, & Mars qui a une mere, c'eſt à dire qui eſt né de la matiere, & qui participe, comme dit Platon, de l'un & de l'autre, eſt un inſenſé & un furieux. Il eſt aiſé de voir auſſi que Minerve repreſente l'Entendement, la partie ſuperieure de l'ame, & que Mars repréſente la partie inferieure & deraiſonnable.

143 *Si je ne la retenois par la ſeverité de mes loix*] Car ſans les loix de la Providence, le Monde entier ne ſeroit que deſordre, & que confuſion; & dans chaque homme,

G

„ ne plie jamais : [143] ſi je ne la retenois par la
„ ſeverité de mes loix, il n'eſt rien qu'elle ne
„ bouleverſât dans l'Olympe & ſous l'Olym-
„ pe. Voilà le fruit des beaux exemples qu'el-
„ le t'a toûjours donnez. Cependant je ne veux
„ pas te laiſſer davantage en proie à la dou-
„ leur, [144] car tu es mon Fils : de tout autre
„ Dieu que tu fuſſes né, pervers & emporté
„ comme tu es, il y a long-temps que tu ſerois
„ dans des abîmes plus profonds que ceux où
„ j'ai précipité les Titans.

Il dit : & dans le moment [145] il ordonne à Peon de le guerir. Peon obeït ſur l'heure, & mettant ſur ſa bleſſure un baume exquis il le guerit ſans peine ; car dans un Dieu il n'y a rien qui ſoit mortel. [146] Comme on voit le lait, dès qu'une

ſi la Raiſon ne dominoit & ne refrenoit les paſſions, la vie ne ſeroit qu'une ſuite d'injuſtices & de crimes.

144 *Car tu es mon Fils*] Dieu a tout créé, l'Eſprit comme le Corps, la Raiſon & la Paſſion. Il ne veut donc pas perdre, & anéantir la Paſſion, parce que la Raiſon s'en ſert utilement, & qu'elle en a beſoin, comme les Princes ont beſoin de Gardes. C'eſt la comparaiſon dont ſe ſert Euſtathe, & qui m'a fort plû : τῷ ὄντι γὰρ, dit-il, φορτδεῖται καὶ τὸ ἀλόγου μέρους τ' ψυχῆς, τῷ θυμικῷ, διά τι συγγενὲς, ὁ τῆς καὶ ἡ φρόνησις, καθὰ καὶ δορυφόροις οἱ βασιλεῖς, &c. *En effet, la Raiſon & la Sageſſe ont beſoin de la partie déraiſonnable de l'Ame, de la Paſſion, à cauſe de quelque ſorte de parenté, de même que les Rois ont beſoin de Gardes : c'eſt pourquoi elles la gourmandent, elles la contraignent, elles la forcent d'obeïr, mais elles ne la ruinent & ne l'anéantiſſent pas.* C'eſt peut-être d'ici que quelques Philoſophes ont puiſé ce qu'ils ont dit des Paſſions, qu'elles étoient bonnes, & qu'il ne falloit que les moderer & en corriger l'excès.

145 *Il ordonne à Peon de le guerir*] Homere enſeigne bien formellement par là que les Paſſions ne ſe gueriſſent, & ne ſe corrigent que par le ſecours de Dieu.

146 *Comme on voit le lait*] Pour faire voir avec quelle promptitude une plaie ſe guerit & ſe ferme à meſure que le Medecin des Dieux y verſe un baume exquis, Homere ne

pour-

qu'une main habile y a mêlé le ſuc amer qui a la vertu de le faire cailler, ſe prendre à meſure qu'on le remuë, de même le Medecin des Dieux n'eût pas plûtôt appliqué ſur la bleſſure du Dieu des combats ſon baume ſalutaire, qu'elle fut entierement conſolidée. [147] Hebé eût ſoin de lui préparer un bain, & de lui donner des habits magnifiques; & ce Dieu ravi de la gloire & de la majeſté dont il étoit revêtu, alla ſe placer près de Jupiter.

Junon & Minerve, après avoir réprimé la fureur de l'homicide Mars, ne furent pas longtemps à retourner dans le Palais du Pere des Dieux & des hommes.

pouvoit choiſir une comparaiſon plus vive, plus juſte, ni en même temps plus agréable que celle du lait qui ſe caille par la preſure qu'on y met, car elle peint ſi bien la choſe, qu'on la voit devant ſes yeux. Il faut avertir que dans le texte d'Homere, les Anciens au lieu de πεπηγέστατ, ont lû avec raiſon, πεπηγέσται, c'eſt à dire, *ſe coagule, ſe caille, ſe fige.* Et Euſtathe attribue cette correction à Herodien.

147 *Hebé eut ſoin de lui préparer un bain*] Car le ſecours d'une éternelle jeuneſſe ne manque jamais aux Dieux.

L'I-

L'ILIADE D'HOMERE.

LIVRE VI.

ARGUMENT.

LEs Dieux s'étant retirez du combat, les Grecs font un grand carnage des Troyens. Hector par les ordres d'Helenus va à Troie & conſeille à Hecube d'aller au temple avec les principales Dames Troyennes faire ſes prieres à Minerve & de lui promettre un ſacrifice de douze geniſſes, ſi elle éloigne Diomede du combat. Cependant Glaucus & Diomede s'étant reconnus, & aiant découvert l'amitié & l'hoſpitalité qui avoient été entre leurs peres font un échange de leurs armes. Hector après avoir parlé à la Reine ſa mere & fait ſes adieux à Andromaque ſa femme, s'en retourne au combat avec ſon frere Paris.

LEs Troyens & les Grecs demeurerent dénuez du ſecours des Dieux, mais le combat ne laiſſa pas de continuer entre les rives du Simoïs & du Xanthe. Les deux armées ſe mêlent avec une

1 *Les Troyens & les Grecs demeurérent dénuez du ſecours des Dieux*] Homere éloigne les Dieux de la bataille, pour ne pas ennuyer ſon Lecteur par une fable trop pouſſée, & pour revenir au naturel, en faiſant agir ſes Heros ſeuls, & par eux-mêmes.

une égale fureur. Ajax Fils de Telamon, le plus fort rempart des Grecs, enfonce le premier une Phalange des Troyens [2] & rend l'eſperance & le courage à ſes Troupes en tuant de ſa main le grand & le vaillant Acamas Fils d'Euſſorus qui paſſoit pour le plus brave & le plus terrible des Thraces. Il lui porte un ſi grand coup ſur le haut du caſque qu'il lui perce l'os, & que ſes yeux ſont couverts d'éternelles ténebres.

Le vaillant Diomede tuë en même temps Axyle Fils de Teuthras qui habitoit dans la belle ville d'Arisbe, & qui étant d'une richeſſe extrême & d'un naturel très-génereux & très-bienfaiſant, [3] exerçoit l'hoſpitalité envers tous les étrangers & en avoit ſa maiſon toûjours remplie, [4] car Arisbe eſt un lieu d'un grand paſſage. Mais parmi ce grand nombre de gens qu'il avoit obligez [5] il ne trouva perſonne qui ſe preſentât pour le couvrir & pour le défendre. Diomede le précipita dans les Enfers lui & ſon Ecuyer Caleſius qui conduiſoit ſon char.

Eu-

2 *Et rend l'eſperance & le courage à ſes Troupes*] Le texte dit, *& rend la lumiere à ſes Troupes*; expreſſion pleine de force, & que les Grecs avoient imitée des Orientaux: l'Ecriture ſainte en fournit une infinité d'exemples.

3 *Exerçoit l'hoſpitalité envers tous les étrangers*] Voici un Aſiatique loué d'exercer l'hoſpitalité envers tout le monde; car dans ces premiers temps cette ſorte de charité étoit fort pratiquée, & il n'y avoit rien de plus ſacré. L'Ecriture ſainte eſt pleine d'exemples pareils à celui dont Homere parle. Abraham alloit lui-même au devant des paſſans pour les prier d'entrer chez lui: & Diodore de Sicile parle d'un certain Gallias d'Agrigente, qui avoit fait bâtir pluſieurs hôtelleries pour y recevoir les étrangers, qu'il y défrayoit. Homere n'a donc nullement en vûë de decrier cette generoſité exercée ſans diſtinction & ſans choix, comme quelques Anciens l'ont cru, car au contraire, c'eſt cela qui en fait le merite. C'eſt être homme que de faire du bien aux hom-

Euryale fit mordre la pouſſiere à Dreſus & à Opheltius & marcha contre Aiſepus & Pedaſus, deux jumeaux que le brave Bucolion, Fils naturel du Roi Laomédon, avoit eûs [6] d'une belle Nymphe dont il étoit devenu amoureux en gardant les troupeaux de ſon Pere dans les pâturages de Phrygie; le Fils de Meciſtée les tua, & les dépouilla de leurs armes.

Le hardi Polypoëtès tua Aſtyalus. Ulyſſe précipita dans le tombeau Pidyte de Percote. Teucer renverſa d'un coup de pique le vaillant Aretaon. Antiloque, Fils de Neſtor, s'attacha à Alberus, & lui ôta la vie. Le Roi Agamemnon, qui faiſoit le devoir de Soldat & de Capitaine, tua de ſa main Elatus qui regnoit dans la haute ville de Pedaſe ſur les bords du rapide Satnion. Phylaque voulut en vain échaper à Leitus, ce Heros l'atteignit & l'abatit à ſes pieds: Melanthius fut tué de la main d'Euryale, & Adreſte tomba entre les mains de Menelas, car ſes chevaux épouvantez précipitant leur fuite, heurtent impetueuſement contre un tronc de ta-

honnêtes gens; mais c'eſt approcher de Dieu, que d'en faire à tout le monde, ou d'en avoir au moins la volonté.

4 *Car Arisbe eſt un lieu de grand paſſage*] Car elle étoit ſur le chemin d'Abyde, lieu très-fréquenté. Cette Arisbe étoit une Colonie de Mityléne.

5 *Il ne trouva perſonne qui ſe preſentât pour le couvrir*] Car dans tous les ſiecles les gens les plus génereux & les plus bienfaiſants ſont ceux qui font le plus d'ingrats. Homere veut enſeigner par là que la mort n'épargne perſonne, & qu'on ne doit pas attendre ici-bas la recompenſe de ſes bonnes actions.

6 *D'une belle Nymphe*] Homere la nomme *la Nymphe Abarbarée*; mais ce nom de Nymphe ne m'a pas paru agréable en notre langue; & c'eſt une choſe aſſez ſinguliere, qu'un nom, qu'Homere n'a pas trouvé trop dur pour ſon vers, ni mal né pour les oreilles, me paroiſſe trop dur pour ma proſe.

tamarin où ils briſent le timon, & prennent le mords aux dents. Ils vont à toute bride vers la ville, où tous les autres chevaux effarouchez & traînant leurs chars vuides, tâchoient de s'enfuir. Le choc contre le tronc de tamarin fut ſi rude, qu'Adreſte tomba à terre ſur le viſage, & Menelas courant en même temps ſur lui, alloit le percer de ſa pique, mais Adreſte, embraſſant ſes genoux, lui dit; „Fils d'Atrée, ſauvez-moi la vie, & recevez une riche rançon: „ mon Pere a dans ſon Palais de grandes richeſſes, il a beaucoup d'or, d'airain & de fer, „ & ſa reconnoiſſance pour vous n'aura point „ de bornes ſi vous me faites votre priſonnier. Menelas, touché de ſa priere, alloit le donner à un de ſes Ecuyers pour le faire conduire ſur

7 *Non pas même l'enfant qui eſt dans le ſein de ſa mere*] Il ne veut pas dire *l'enfant qui n'eſt pas encore né, & qui eſt encore dans le ventre de ſa mere*; mais *l'enfant qui eſt encore à la mammelle*; car dans le ſac des villes, les Grecs épargnoient les femmes, & les emmenoient captives. Longtemps après avoir fait cette remarque, j'ai vû que Grotius a ſuivi le ſens que j'ai rejetté; car il dit qu'Agamemnon veut qu'on tuë les enfans dans les flancs mêmes des meres, ce que l'Ecriture appelle *pragnantes dividere*; comme dans ce paſſage du quatriéme livre des Rois, VIII. 12. où le Prophete Eliſée dit à Hazaël: *Quia ſcio quæ facturus ſis filiis Iſraël mala: civitates eorum munitas igne ſuccendes, & juvenes eorum interficies gladio, & parvulos eorum elides, & prægnantes divides.* „Je pleure, parce que je ſai tous les maux „ que vous ferez à Iſraël: vous brûlerez ſes villes murées, „ vous paſſerez au fil de l'épée ſes jeunes gens, vous écra„ ſerez ſes enfans, & vous fendrez le ventre à ſes femmes „ groſſes." Sur l'autorité d'un ſi ſavant homme j'étois prête à changer de ſentiment, ne doutant pas que je ne me fuſſe trompée. Mais après avoir examiné ce paſſage avec plus d'attention, j'ai vû qu'il ne pouvoit avoir que le ſens que je lui ai donné. Ἐν γαστὶ φέρειν ſignifie deux choſes: *porter un enfant dans ſes flancs* (être groſſe) & *porter un enfant entre ſes bras à la mammelle*; c'eſt comme en notre langue, *porter dans ſon ſein*, qui ſignifie l'un & l'autre. Et pour ſe con-

ſur ſes vaiſſeaux, mais Agamemnon accourant lui dit d'un ton plein de colere: „A quoi penſez-vous donc, Menelas, & quelle eſt cette „ compaſſion ſi déplacée? Il eſt vrai, vous „ avez bien ſujet de vous loüer des Troyens, „ ils vous ont ſi bien traité! N'épargnons point „ ces perfides & qu'aucun d'eux n'échappe de „ nos mains, [7] non pas même l'enfant qui eſt „ dans le ſein de ſa mere; qu'ils periſſent tous „ avec Ilion, & que leur châtiment ſoit pour „ l'Univers effrayé une leçon éternelle.

[8] Cet avertiſſement plein de force & de ſageſſe changea l'eſprit de Menelas, qui d'abord repouſſa avec ſa main le malheureux Adreſte, & en même temps Agamemnon lui plonge ſa pique dans le ſein. [9] Ce jeune Prince tombe à la

convaincre qu'il eſt ici dans le dernier ſens, on n'a qu'à examiner les termes mêmes du texte; car Homere, pour ôter toute l'équivoque de cette phraſe & pour la déterminer, a ajoûté κἀέγγυ ἐόντα, *juvenum puerulum exiſtentem*, „ jeune enfant encore;" ce qui ſeroit ridicule, s'il étoit dit d'un enfant qui ne ſeroit pas encore né: ces deux mots juſtifient Agamemnon. Homere n'avoit garde de le noircir ſi vilainement, en le faiſant croire capable d'une cruauté ſi barbare. Je ne croi pas même qu'on trouve qu'elle ait jamais été ni pratiquée ni conſeillée par les Grecs.

8 *Cet avertiſſement plein de force & de ſageſſe*] Homere loüe cette cruauté d'Agamemnon; car comme il y a une pitié pernicieuſe, il y a auſſi une cruauté ſalutaire: des ennemis auſſi injuſtes & auſſi perfides que les Troyens, ne meritoient pas d'être épargnez.

9 *Ce jeune Prince tombe à la renverſe*] Il y a dans le Grec ὃδ' ἀνετράπετο, ce qui ſemble d'abord équivoque, car on peut croire que le Poëte parle de Menelas, & que pour faire voir que non-ſeulement il n'eût pas la force de tuër ce jeune Prince abbatu à ſes pieds, mais qu'il n'eût pas même le courage de le voir tuër, pour peindre cette action il dit: ὃδ' ἀνετράπετο, *Menelas détourna la tête.* Mais après avoir bien conſideré ce paſſage, j'ai vû que cela ne s'accordoit pas bien avec ce que le Poëte vient de dire, que *les paroles d'Agamemnon changerent l'eſprit de Menelas*; & j'ai

la renverſe, & Agamemnon lui mettant le pied ſur la gorge retire ſa pique. Neſtor dans le moment éleve ſa voix, & dit aux Grecs, „Heros „ de la Grece, favoris du Dieu des combats, „ qu'aucun de vous ne s'amuſe à ramaſſer les „ dépouilles pour en remplir ſes vaiſſeaux; „ [10]ne penſons qu'à vaincre; [11]après la victoi„ re vous aurez tout le loiſir de dépouiller les „ morts.

Ces paroles raniment les Grecs; les Troyens alloient être repouſſez juſques dans leurs murailles & abandonner la victoire à leurs ennemis, ſi Helenus, Fils de Priam, & le plus éclairé des Augures ne ſe fût approché d'Enée & d'Hector & ne leur eût dit: „Enée & Hector, „ puiſque c'eſt de vous ſeuls que dépend le ſuc„ cès de cette journée & que les Troyens & les „ Lyciens n'eſperent qu'en vous, parce que vous „ êtes les plus hardis & les plus experimentez „ de

ſuivi Euſtathe, qui dit que ce mot eſt dit d'Adreſte, & qu'Homere a employé le mot *διατραπῆναι*, pour *ὑπῖον στῆσῖν*, *tomber à la renverſe.*

10 *Ne penſons qu'à vaincre*] Le Grec dit, *ne penſons qu'à tuer les ennemis*; mais je parle ma langue, & cela fait le même ſens. Il faut bien remarquer la nobleſſe de ce ſentiment de Neſtor: en exhortant les Grecs au combat, il dit, *ne penſons*, *κτείνωμεν*, pour ſe mettre auſſi de la partie malgré ſon grand âge: & en parlant du butin, il dit, *vous aurez tout le loiſir de dépouiller les morts*, comme n'y prenant point de part, & le laiſſant tout aux autres.

11 *Après la victoire, vous aurez tout le loiſir de dépouiller les morts*] Voilà une de ces leçons de guerre, qui faiſoit qu'Alexandre eſtimoit tant Homere, & qu'il étudioit ſon métier dans ce Poëme. Il profita bien de celle-ci au combat d'Arbelles, lors que Parmenion étant ſur le point d'affoiblir le Corps de bataille pour défendre le bagage, il lui envoia dire, *laiſſe-là le bagage, car ſi nous remportons la victoire, nous ne recouvrerons pas ſeulement ce qui eſt à nous, mais nous ſerons maîtres de tout ce qui eſt à l'ennemi.* L'hiſtoire ancienne & moderne eſt pleine d'exemples d'entrepriſes

nos Capitaines, faites ferme, & retenez
fuyards devant nos portes avant qu'ils ail-
t ſe cacher entre les bras de leurs femmes
qu'ils deviennent le mépris & la riſée de
; ennemis. Après que vous aurez raſſuré
; Phalanges & rallumé le combat, nous
ons notre devoir, & quoique fatiguez &
:ſque abbatus des travaux que nous avons
a ſoûtenus, nous ne laiſſerons pas de com-
:tre; c'eſt un puiſſant aiguillon que la ne-
ſité. Pendant que nous arrêterons les en-
nis, [12] Hector, vous irez dans la ville, &
us direz à la Reine notre mere qu'elle aſ-
nble les Troyennes les plus venerables par
ır âge & par leur vertu; qu'elle choiſiſ-
dans ſon Palais le tapis le plus grand,
plus magnifique, & le mieux travaillé,
& celui qu'elle préfere elle-même à tous
autres, & qu'à la tête de ces femmes elle
„ aille

nquées, & de batailles perdues par l'empreſſement du
pour le pillage.

Hector, vous irez dans la ville.] Helenus parle ici avec
té, parce qu'il étoit Devin, & que cette qualité le
t très-conſidérable dans ſa famille; tous ſes freres le
oient avec reſpect. Il falloit un caractere comme ce-
, pour obliger Hector à faire une démarche qui pou-
tre ſi mal interpretée; car cette courſe, qu'Helenus
: faire dans la ville en quittant le combat, a fort l'air
fuite; mais le caractere d'Helenus ſauve tout; Hec-
: obligé de ceder à la Religion & d'obeïr aux Dieux.
ſte, Homere qui ſent que ſon Lecteur pourroit être
t las de tant de combats, veut le délaſſer par quel-
iſtoires agréables; & pour ne pas bleſſer la vraiſem-
:, il imagine une raiſon très-naturelle d'éloigner
r de la bataille, car Hector ne combattant plus, le
it ſe rallentira, & le Poëte aura le temps de placer ſes
ces.

Et celui qu'elle préfere elle-même à tous les autres.] Ho-
nous enſeigne par là, que lors qu'on offre quelque
à Dieu, il faut que ce ſoit non ſeulement ce qu'on a

„ aille au temple de Minerve dans la Citadel-
„ le [14] mettre ce riche tapis ſur les genoux de
„ cette Déeſſe, & faire vœu de lui ſacrifier ſur
„ ſon autel douze geniſſes d'un an qui n'auront
„ point porté le joug, ſi touchée de compaſſion
„ pour Troie, pour les femmes des Troyens,
„ & pour leurs Enfans, elle éloigne de nos mu-
„ railles l'invincible Fils de Tydée, ce furieux
„ Guerrier qui ſéme l'épouvante dans nos
„ Troupes, & qui ſeul renverſe nos Eſcadrons
„ & nos Bataillons. C'eſt le plus terrible des
„ Grecs, & jamais nous n'avons tant redouté
„ le vaillant Achille, tout Fils qu'il eſt d'une
„ Déeſſe; auſſi rien n'égale la violence & la
„ rage de Diomede, & rien ne peut reſiſter à
„ ſes coups.

Il dit; [15] & Hector ne refuſe point de ſuivre l'avis de ſon frere; il ſaute legerement de ſon char, & branlant dans ſa main deux javelots bien acerez, il parcourt rapidement toutes ſes Troupes, ranime leur courage, & rétablit le combat. Les Troyens & les alliez honteux de leur fuite tournent tête, & font de ſi grands efforts,

de meilleur & de plus beau, mais ce qu'on aime le plus, & qu'on le prenne non chez les autres mais chez ſoi : c'eſt pourquoi il a dit, *qu'elle choiſiſſe dans ſon Palais.*

14 *Mettre ce riche tapis ſur les genoux de cette Déeſſe*] Strabon livre 13. recueille de ce paſſage, que le Palladium ou la ſtatue de Minerve, qui étoit à Troie, étoit aſſiſe, puis qu'on mettoit ſur les genoux les offrandes qu'on auroit miſes à ſes pieds, ſi elle eût été debout: & il confirme cela par d'autres ſtatues de cette Déeſſe, qui étoient aſſiſes de même, comme à Phocée, à Marſeille, à Rome, à Chio, & en pluſieurs autres endroits. Il dit pourtant que la ſtatuë, qui étoit de ſon temps à la nouvelle Troie, étoit debout. Ce n'étoit donc pas l'ancienne ſtatuë du temps de Priam.

15 *Et Hector ne refuſe point de ſuivre l'avis de ſon frere*] Hector obeït à ſon frere qui étoit Devin, & qui en cette qualité, avoit droit de lui commander: mais il ne ſe retire qu'a-

forts, que les Grecs contraints de plier à leur tour ceſſent le carnage.

A voir un ſi prompt changement, [16] ils croyent tous que quelqu'un des Immortels eſt deſcendu de l'Olympe pour ſauver les Troyens. Alors Hector élevant ſa voix dit à ſes Troupes: „ Magnanimes Troyens, & vous illuſtres al-„ liez, qui venez de ſi loin pour nous ſecou-„ rir, donnez ici de nouvelles marques de vo-„ tre courage, & ſoûtenez le combat pendant „ que je vais rentrer dans Troie pour ordonner „ à nos vieillards & à nos femmes d'aller faire „ leurs prieres aux Dieux, & leur promettre „ des hécatombes.

En finiſſant ces mots, il les quite, & rejette ſur ſes épaules ſon bouclier immenſe qui le couvre tout entier.

Dans ce moment on voit avancer entre les deux armées Glaucus Fils d'Hippolochus & le Fils de Tydée, tous deux brûlant d'impatience d'en venir aux mains. Dès qu'ils furent en preſence, prêts à ſe charger, Diomede adreſſa le premier la parole à Glaucus: [17] „ O le plus vail-„ lant

qu'après avoir rétabli le combat, & mis ſes Troupes en état de remporter la victoire.

16 *Ils croyent tous que quelqu'un des Immortels*] Quel éloge pour Hector, & quelle fécondité dans Homere, après avoir loué ſi ſouvent la valeur, & d'une maniere ſi ſublime, de trouver encore de nouveaux tours qui ne cedent pas aux premiers.

17 *O le plus vaillant des hommes, qui êtes-vous donc*] Cette longue converſation de Glaucus & de Diomede, au milieu d'une bataille, a déplu à quelques Critiques modernes, qui ne quittent jamais de vûë leur ſiecle, & qui voudroient qu'Homere & Virgile euſſent formé les mœurs de leurs perſonnages ſur les nôtres: mais on a ſi fortement répondu à leur cenſure dans les Commentaires ſur la Poëtique d'Ariſtote, chapitre XXVI. que je ne puis rien ajoûter à ce qui a été dit. J'y renvoye donc le Lecteur & je me contente

„ lant des hommes, qui êtes-vous donc? [18] car
„ avant ce jour je ne vous ai jamais rencontré
„ dans les combats où les hommes moiſſon-
„ nent la gloire. Il eſt aiſé de voir que vous
„ ſurpaſſez en courage tous les autres Chefs des
„ ennemis, puiſque vous venez vous préſenter
„ à moi avec tant de fierté & d'audace. Mais
„ ſavez-vous qu'il n'y a que les fils des mal-
„ heureux qui s'oppoſent à mes efforts? Que
„ ſi vous êtes quelqu'un des Immortels qui
„ ſoyez deſcendu de l'Olympe, je vous décla-
„ re que je ne combats point contre les Dieux.
„ Le vaillant Lycurgue, Fils de Dryas, qui
„ oſa leur faire la guerre fut bientôt puni de ſa
„ temerité; livré à un eſprit d'étourdiſſement
„ [19] il pourſuivit un jour ſur la ſacrée montagne
„ de Nyſſe les nourrices de Bacchus qui célé-
„ broit ſes Orgies: ces femmes effrayées de ſe
„ voir pourſuivies avec tant de fureur par ce
„ Roi impie & homicide, jetterent à terre leurs
„ thyr-

de rapporter ici la remarque d'Euſtathe, qui ſuffit pour faire voir la beauté de cet épiſode: *Ce Poëte*, dit-il, *après avoir éloigné un auſſi dangereux combattant qu'Hector, & l'avoir fait retirer de la mêlée, interrompt la violence des combats, & donne quelque relâche à ſon Lecteur, en le faiſant paſſer du trouble & du deſordre de l'action, à la tranquillité & à la ſecurité du recit hiſtorique, car par l'heureux épiſode de ce Glaucus, il trouve moyen de jetter dans ſon Poëme pluſieurs choſes merveilleuſes, comme des fables qui contiennent des allegories charmantes, & des hiſtoires, des généalogies, des ſentences, des mœurs anciennes, & pluſieurs autres ſemblables agrémens qui diverſifient ſon Poëme, & qui en rompant, s'il faut ainſi dire, ſa monotonie, inſtruiſent agréablement le Lecteur.*

18 *Car avant ce jour je ne vous ai jamais rencontré dans les combats*] Il ne faut pas s'en étonner. Glaucus n'étoit ſans doute arrivé que depuis peu de temps, car l'entrée de Troie étoit toûjours libre: & il paroît par pluſieurs endroits d'Homere qu'il y entroit ſouvent de nouveaux ſecours. Les Grecs ne connoiſſoient pas les lignes de circonvallation, ils ne diſpo-

„ thyrſes, & Bacchus lui-même épouvanté ſe
„ précipita dans la mer. Thetis le reçût dans
„ ſon ſein & le remit à peine de ſon effroi, ſi
„ grande étoit la terreur que cet homme vio-
„ lent & furieux lui avoit imprimée. Cette é-
„ norme impiété alluma contre cét inſenſé le
„ courroux des Immortels. Le Fils de Saturne
„ le frappa d'aveuglement, & ſa mort fut bien-
„ tôt le fruit de la haine que ces Dieux ven-
„ geurs avoient conçûë contre lui. Quand il
„ n'y auroit que ce ſeul exemple, jamais il ne
„ m'arrivera de combattre contre les Dieux.
„ Mais ſi vous êtes du nombre des mortels,
„ [20]qui ſe nourriſſent des fruits de la terre, ap-
„ prochez, afin que je vous précipite dans l'é-
„ ternelle nuit.

Le vaillant Fils d'Hippolochus lui répond:
„ Magnanime Fils de Tydée, pourquoi me de-
„ mandez-vous qui je ſuis? [21]Telles que ſont
„ les feuilles dans les forêts, tels ſont les hom-
„ mes

poſoient pas même bien exactement des corps de Troupes autour des Places pour empêcher qu'on n'y entrât, & qu'on n'en ſortît.

19 *Il pourſuivit un jour ſur la ſacrée montagne de Nyſſe les nourrices de Bacchus*] On pretend que cette fable eſt fondée ſur ce que Lycurgue arracha la plûpart des vignes de ſon pays, & que ſes Sujets, qui auparavant beuvoient le vin pur, furent obligez d'y mettre beaucoup d'eau, ce qui donna lieu de dire que Thetis l'avoit reçu dans ſon ſein.

20 *Qui ſe nourriſſent des fruits de la terre*] Car voilà ce qui rend les hommes ſujets à la mort, & ce qui les diſtingue des Dieux, des Anges, & des Heros, qui ont dépouille le corps.

21 *Telles que ſont les feuilles dans les forêts*] Glaucus répond ici à Diomede en homme peu entêté de la naiſſance, & perſuadé que les hommes ne ſont eſtimables que par leurs actions, qu'ils ſont les fils de leurs actions, & c'eſt une verité conſtante. Au reſte, la comparaiſon dont Homere ſe ſert ici, eſt conſacrée dans nos livres ſaints, elle eſt toute entiere dans l'Eccleſiaſtique XIV. 18. *Sicut folium frondiſ-*

„ mes ſur la ſurface de la terre : les feuilles qui
„ ſont aujourd'hui l'ornement des arbres, ſont
„ abbatuës par les vents, & la forêt, qui rever-
„ dit, en pouſſe de nouvelles, quand toute la
„ Nature eſt ranimée par le Printemps. Il en
„ eſt de même des hommes ; une géneration
„ paſſe, & une autre fleurit. Que ſi vous vous
„ opiniâtrez à vouloir être éclairci de ma naiſ-
„ ſance, elle eſt aſſez connuë de tout le mon-
„ de, & je ne rougirai point de vous l'expli-
„ quer. Vous ſaurez donc qu'à l'extrémité du
„ territoire d'Argos, qui nourrit de ſi beaux
„ haras, il y a une ville appellée *Ephyre, où
„ regnoit autrefois [22] le plus ſage & le plus pru-
„ dent des mortels, Siſyphe Fils d'Eolus. Ce
„ Siſyphe eût un Fils nommé Glaucus, & Glau-
„ cus fut Pere de Bellerophon, à qui les Dieux
„ donnérent en partage la beauté, [23] & une va-
„ leur aimable qui le diſtinguoit du reſte des
„ hommes. Mais le Roi Prœtus, pouſſé par les
„ aiguillons d'une affreuſe jalouſie, reſolut de
„ le perdre à quelque prix que ce fût, & le chaſ-
„ ſa de ſon pays ; car de tous les Princes d'Ar-
„ gos

* *C'eſt* Corinthe.

cans in arbore viridi, alia generantur, & alia dejiciuntur, ſic generatio carnis & ſanguinis, alia finitur, & alia naſcitur.

22 *Le plus ſage & le plus prudent des mortels*] Le mot Grec *πολύτροπος* ſe prend en bonne & en mauvaiſe part, car il ſignifie *fin* & *ruſé*, *ſage* & *prudent*. Il eſt ici dans le dernier ſens. Ce Siſyphe fut ſi ſage, qu'on dit qu'il avoit lié la mort, parce qu'il avoit toûjours vêcu en paix pendant ſon regne.

23 *Et une valeur aimable*] Parce qu'en effet il y a une valeur douce qui ſe fait aimer, & il y en a une feroce qui ſe fait haïr.

24 *Qui n'avoit que des penſées pleines de pieté & de ſageſſe*] Voilà la ſageſſe d'un homme bien louée par un Poëte Payen.

„ gos c'étoit le plus puiſſant, & Jupiter avoit
„ ſoumis Bellerophon à ſon empire. Voici le
„ ſujet de la fureur de Prœtus: Sa femme, la
„ belle Antée, aiant conçû une violente paſ-
„ ſion pour ce jeune Prince, le ſollicitoit à tous
„ momens d'y répondre. Bellerophon, [24] qui
„ n'avoit que des penſées pleines de pieté & de
„ ſageſſe, ne conſentit point à ſon infame de-
„ ſir. Cette Princeſſe, outrée de ce mépris,
„ eût recours à la plus noire des calomnies; &
„ abordant ſon mari, Seigneur, lui dit-elle, il
„ faut vous réſoudre ou à perir vous-même,
„ ou à tuer Bellerophon, qui a eû la fole pré-
„ ſomption de lever les yeux ſur moi, & de
„ vouloir me faire violence. Prœtus trop cre-
„ dule ſe laiſſa prévenir par cette accuſation,
„ & entra dans une colere furieuſe. [25] Il ne
„ voulut pourtant pas tuer ce Prince, car il
„ craignit d'attirer ſur lui la vengeance di-
„ vine, s'il violoit l'hoſpitalité, mais dégui-
„ ſant ſon reſſentiment, il l'envoie en Lycie,
„ [26] & lui donne pour le *Roi ſon beaupere des
„ lettres bien cachetées, où il lui marque l'in-
„jure

* *Il s'appelloit* Jobate.

25 *Il ne voulut pourtant pas tuer ce jeune Prince, car il craignit*] Ce Prince offenſé ne veut pas tuer ſon ennemi par reſpect pour l'hoſpitalité, & il ne fait pas difficulté de charger de ce meurtre le Roi ſon beaupere, comme ſi ce crime étoit moins grand. Cela peint bien l'homme qui veut obeïr à ſa Religion, mais qui veut auſſi accorder avec elle ſes paſſions, ſes interêts, ſes vûës.

26 *Et lui donne pour le Roi ſon beaupere des lettres bien cachetées*] Euſtathe prétend que ces lettres de Prœtus étoient des tablettes, où au lieu de lettres il y avoit des hieroglyphes, des ſignes qui apprenoient au Roi Jobate le pretendu crime de Bellerophon, & la vengeance qu'il en vouloit prendre; c'eſt pourquoi Homere appelle ces lettres σήματα, *des ſignes*. Cette remarque auroit quelque fondement, ſi

„ jure qu'il a reçûë, & le prie de le défaire d'un
„ traitre qui a voulu le deshonorer.
„ Bellerophon part ſous la conduite des Dieux
„ toûjours protecteurs de l'innocence & de la
„ ſageſſe. Il arrive heureuſement en Lycie, ſur
„ les rives du Xanthe. Le Roi le reçoit magni-
„ fiquement, & avec toutes les démonſtrations
„ d'une veritable joie. Il le regale pendant neuf
„ jours, & chaque jour il immole aux Dieux
„ un taureau, pour les remercier de ſon arri-
„ vée. [27] Le dixiéme jour il lui demande les
„ lettres que le Roi ſon gendre lui écrivoit,
„ [28] & il ne les a pas plûtôt lûës, qu'il ordon-
„ ne à ce jeune Prince d'aller tuer un monſtre
„ épouventable appellé la Chimere, [29] qui n'é-
„ toit pas de race mortelle, mais divine: [30] el-
„ le

Phiſtoire de Bellerophon avoit certainement précedé le temps de Cadmus qui porta les lettres en Grece; mais cette Chronologie eſt ſi conteſtée, que je ne croi pas qu'on puiſſe établir rien de certain là deſſus. Les veritables lettres peuvent fort bien être appellées poëtiquement *des ſignes*, σήματα, parce qu'en effet elles ſont les ſignes & les marques des penſées. On voit même qu'on leur a donné ce nom, car on trouve dans les anciens,

. . . . . Φοινικηὰ σήματα Κάδμυ,

les ſignes Phenieiens de Cadmus, c'eſt à dire les lettres que Cadmus porta de Phenicie en Grece.

27 *Le dixiéme jour il lui demande les lettres*] C'étoit une politeſſe des Anciens pour leurs hôtes, de ne leur demander que le dixiéme jour de leur arrivée, le ſujet qui les amenoit. En le demandant dès le premier jour, ils auroient craint de leur donner lieu de croire qu'ils avoient de l'impatience de les voir partir.

28 *Et il ne les a pas plûtôt lûës*] Bellerophon chaſſé de ſon pays par les ordres d'un Roi injuſte, & chargé de ſa part de lettres qui devoient lui être fort ſuſpectes, ne laiſſe pas de les rendre. Quelle fidelité! Plutarque dit fort bien que la même vertu qui fortifia Bellerophon contre les pourſuites de la Reine, le munit auſſi contre le vice de la curioſité: *Bellerophon*, dit-il, *n'ouvrit pas les lettres qui étoient écri-*

tes

„ le avoit la tête d'un lion, la queuë d'un dra-
„ gon, & le corps d'une chevre, & de ſa gueu-
„ le béante elle jettoit des tourbillons de flam-
„ mes & de feux.

„ Bellerophon, obéiſſant [31] aux ſignes que
„ les Dieux lui envoyérent pour le conduire
„ dans cette entrepriſe, tua ce monſtre. [32] Il
„ combattit enſuite contre les belliqueux So-
„ lymes, & il avoua depuis, que jamais il n'a-
„ voit vû un ſi furieux combat. Les Solymes
„ vaincus, il alla contre les guerrieres Amazo-
„ nes, & il les défit.

„ Le Roi de Lycie voyant que la vertu de
„ Bellerophon triomphoit de tous les perils,
„ & toûjours réſolu de le perdre, choiſit les
„ plus braves & les plus déterminez des Ly-
„ ciens,

tes contre lui, & s'empêcha de toucher à la depêche du Roi, comme il s'étoit abſtenu de toucher à ſa femme; & cela par la même vertu de continence: car la curioſité eſt une incontinence, tout comme l'adultere. Je crains bien que toute cette ſageſſe de Bellerophon ne ſoit bien plus oppoſée à nos mœurs, que tout ce qui nous paroît dans Homere de plus étranger.

29 *Qui n'étoit pas de race mortelle, mais divine*] C'eſt pour dire que c'étoit un monſtre d'une grandeur énorme, comme les Hebreux ont dit *une montagne divine*, pour *une montagne fort haute.*

30 *Elle avoit la tête d'un lion*] Cette Chimere étoit une montagne de Lycie, qui avoit pluſieurs ſommets tout remplis de bêtes feroces: Bellerophon les en purgea; & ce fut ce qui donna lieu à la fable. On peut voir Strabon.

31 *Aux ſignes que les Dieux lui envoyérent*] Car les Dieux n'abandonnent jamais la ſageſſe & la vertu.

32 *Il combattit enſuite contre les belliqueux Solymes*] Les Solymes étoient des Peuples qui habitoient près de Termeſſe ſur le Méandre; on les appelloit autrefois *Caballes.* Du temps de Strabon on voyoit encore près de ce lieu la vallée de Bellerophon, & le tombeau de ſon Fils Iſandre qui fut tué dans le combat.

„ ciens, & les mit en embuſcade, mais ces bra-
„ ves ne revirent jamais leurs maiſons ; le vail-
„ lant Bellerophon les tua tous.

„ [33] Le Roi connoiſſant à ces grands exploits,
„ qu'il étoit de la race des Dieux, le retint,
„ [34] & lui donna ſa fille en mariage, avec la
„ moitié de ſon Royaume pour dot. Les Ly-
„ ciens, à l'exemple de leur Prince, [35] lui don-
„ nerent en propre un grand parc où il y avoit
„ le plus beau vignoble du pays, des bois & des
„ terres labourables. Bellerophon eût de cette
„ Princeſſe trois enfans, Iſandre, Hippolochus,
„ & Laodamie. Jupiter devenu amoureux de
„ Laodamie, en eût le vaillant Sarpedon.
„ [36] Mais après que Bellerophon eût attiré ſur
„ lui la haine des Dieux, il s'abandonna à une
„ ſi noire melancholie, qu'il erra ſeul dans les
„ deſerts, rongeant ſon cœur, & évitant la ren-
„ contre des hommes : car le Dieu Mars, in-
„ ſatiable de combats & de meurtres, tua ſon
„ fils dans une bataille contre les Solymes, &
„ Dia-

33. *Le Roi connoiſſant à ces grands exploits, qu'il étoit de la race des Dieux*] Car la vertu eſt la veritable marque des Enfans des Dieux.

34 *Et lui donna ſa fille en mariage, avec la moitié de ſon Royaume*] Voilà ce que fait la vertu. Bellerophon devient le Gendre du Prince qui avoit fait tous ſes efforts pour le faire perir. L'hiſtoire de Joſeph en Egypte a bien du rapport avec celle de Bellerophon.

35 *Lui donnerent en propre un grand parc*] Ces peuples n'honorent pas ſeulement Bellerophon, parce que le Roi l'a honoré, mais parce qu'ils avoient part à ſon bienfait, ils lui témoignent auſſi leur reconnoiſſance. Ils lui donnent donc un grand enclos de terre, preſent ordinaire que les Peuples faiſoient aux Heros ; en quoi ils les traittoient comme des Dieux, car les Dieux avoient auſſi des terres qui leur étoient conſacrées.

36 *Mais après que Bellerophon eût attiré ſur lui la haine des Dieux*] Homere ne dit point en quoi Bellerophon avoit atti-

ré

„ Diane, qui fend les airs ſur un char d'argent,
„ [37] tua de ſes traits la Princeſſe Laodamie.
„ Des trois enfans de Bellerophon il ne reſta
„ donc qu'Hippolochus, & je ſuis ſon fils. Il
„ m'a envoyé à Troie, & à mon départ il m'a
„ recommandé ſur toutes choſes [38] de ne per-
„ dre aucune occaſion de me ſignaler, de ſur-
„ paſſer en valeur & en généroſité les Heros
„ les plus célebres, & de ne deshonorer par au-
„ cune baſſeſſe mes illuſtres ayeux, qui ont été
„ les plus grands perſonnages qu'Ephyre & la
„ Lycie aient jamais portez. Voilà quelle eſt
„ ma naiſſance, & voilà le noble ſang dont je
„ me vante d'être iſſu.

Il dit: & le vaillant Diomede, ravi de l'entendre, plante ſa pique à terre, & avec toutes les marques d'une veritable amitié il lui dit: „ A ce que je vois nous ſommes donc
„ liez tous deux de pere en fils [39] par le ſacré
„ nœud de l'hoſpitalité, car le divin Oenée
„ reçût autrefois dans ſon Palais le vaillant
„ Bel-

ré cette haine. Ce Poëte veut-il faire entendre qu'il fut plus aiſé à ce Prince de conſerver ſon innocence pendant qu'il fut malheureux & perſecuté, qu'après qu'il fut heureux & placé ſur le throne?

37 *Tua de ſes traits la Princeſſe*] Les Grecs attribuoient les morts ſubites des femmes à Diane, & celles des hommes à Apollon.

38 *De ne perdre aucune occaſion de me ſignaler*] Voilà trois preceptes d'une beauté merveilleuſe, & les plus grands qu'un Roi puiſſe donner à ſon fils qu'il envoye à la guerre.

39 *Par le ſacré nœud de l'hoſpitalité*] Ce nœud étoit en effet ſi ſacré, qu'on le préferoit aux liens du ſang. Des parens ſe battoient fort bien les uns contre les autres comme Teucer contre les Troyens, quoiqu'il fût Troyen d'origine & proche parent d'Hector, mais des gens qui avoient entre eux le droit d'hoſpitalité, quelque ancien qu'il fût, auroient crû être maudits de Dieu & des hommes, s'ils l'avoient violé.

„ Bellerophon, le retint chez lui pendant vingt
„ jours, le régala avec beaucoup de magnifi-
„ cence, & quand ils ſe ſéparerent, ils ſe firent
„ des preſens pour gages de leur amitié; Oenée
„ donna à Bellerophon un baudrier de la plus
„ éclatante pourpre, & Bellerophon donna à
„ Oenée une double coupe d'or. 40 Je l'ai laiſ-
„ ſée dans mon Palais en partant pour Troie,
„ & c'eſt par elle que j'ai appris les liaiſons de
„ nos ayeux; car je n'ai jamais vû mon pere,
„ je n'étois qu'un enfant lors que le grand Ty-
„ dée partit pour l'expedition de Thébes qui
„ fut fatale à tous les Grecs. Nous avons donc
„ chacun un fidelle ami, vous à Argos, &
„ moi en Lycie, quand nous voudrons nous
„ viſiter: c'eſt pourquoi évitons-nous dans la
„ mêlée, je trouverai aſſez d'autres Troyens
„ ou alliez ſur qui faire tomber mes coups, ſi
„ Dieu daigne me ſecourir, & vous aſſez d'au-
„ tres Grecs à qui faire mordre la pouſſiere.
„ Mais avant que de nous quitter, changeons
„ d'armes afin que les deux armées connoiſ-
„ ſent

40 *Je l'ai laiſſée dans mon Palais en partant pour Troie*] Car on gardoit avec beaucoup de ſoin ces preſens dans ſa famille comme des gages durables de ce droit d'hoſpitalité, qu'on étoit obligé de tranſmettre à ſes deſcendans d'âge en âge.

41 *Alors le Fils de Saturne éleva le courage à Glaucus*] Quand on trouve dans les grands Poëtes des endroits qui preſentent un ſens bas & indigne, il faut voir ſi ces termes, dont ils ſe ſont ſervis, n'ont pas auſſi quelquefois une ſignification toute contraire, car par ce moyen on répond à toutes les Critiques mal fondées qu'on peut faire ſur ces endroits. En voici un exemple bien remarquable. Homere en parlant de cet échange que Glaucus fit avec Diomede, s'eſt expliqué de maniere, qu'on a cru qu'il diſoit, *alors le Fils de Saturne ôta la prudence à Glaucus.* Ce qui ſeroit indigne d'Homere, car il blâmeroit fort mal à propos la généroſité de Glaucus. Dans les remarques ſur

„ ſent que nous faiſons gloire d'être amis.

En finiſſant ces mots, ils deſcendent tous deux de leur char, s'embraſſent, renouvellent leur alliance & ſe donnent mutuellement leur foi. [41] Alors le Fils de Saturne éleva le courage à Glaucus, il changea d'armes avec Diomede & donna des armes d'or pour des armes d'airain, des armes qui valoient cent bœufs pour des armes qui n'en valoient que neuf.

Cependant Hector étant arrivé au petit bois de hêtres & aux portes Scées, les femmes & les Filles des Troyens s'aſſemblent autour de lui, pour ſavoir des nouvelles de leurs peres, de leurs freres, de leurs enfans, & de leurs maris. Hector ne s'amuſe point à ſatisfaire leur curioſité, mais il leur ordonne d'aller préſenter leurs prieres aux Dieux dans les temples, car la plûpart étoient menacez des plus grands malheurs, & ſans s'arrêter, il court au Palais de Priam. Ce Palais étoit environné de portiques. Il y avoit à l'entrée cinquante beaux pavillons où les Fils de Priam logeoient avec leurs

la Poëtique d'Ariſtote chap. XXVI. M. Dacier a fort bien expliqué ce paſſage après Porphyre, qui a fait voir le premier, que le mot ἐξέλετο ſignifie non ſeulement *ôta*, *emporta*, mais auſſi *éleva*, *rendit plus grand*, ἐξαίρετον ἐποίησεν. Et c'eſt le veritable ſens de ce paſſage, qui par là devient fort beau, car ce Poëte fait voir que Jupiter empêcha Glaucus de tomber dans cette penſée baſſe & ſordide, que ſes armes toutes d'or étoient de plus grand prix que celles de Diomede qui n'étoient que d'airain, & qu'il l'obligea à les donner. En quoi Glaucus imita & ſurpaſſa même la généroſité de ſon Grand-pere qui avoit donné au Grand-pere de Tydée une coupe d'or pour un baudrier d'écarlate qu'il en avoit reçû; & voilà comment Glaucus execute l'ordre que ſon Pere lui avoit donné, de ſurpaſſer en généroſité tous les Heros, & de ne deshonorer ſes ayeux par aucune baſſeſſe. Euſtathe a ſuivi cette explication de Porphyre.

leurs femmes & au fond de la cour il y en avoit encore douze pour les Gendres du Roi.

La Reine Hecube, qui alloit dans l'appartement de la Princeſſe Laodicé la plus belle de ſes filles, voit Hector & courant au devant de lui, elle l'embraſſe avec tendreſſe & lui parle en ces termes : „ Mon cher fils, pourquoi „ avez-vous donc quité le combat ? ces mal- „ heureux Enfans des Grecs ont-ils repouſſé „ les Troyens juſques dans nos murailles? „ [42] & pour derniere reſſource venez-vous dans „ la Citadelle élever vos mains impuiſſantes „ vers le thrône de Jupiter ? Attendez un mo- „ ment qu'on vous apporte du vin, afin que „ vous faſſiez des libations à Jupiter & à tous „ les Dieux, & que vous rétabliſſiez un peu „ vos forces épuiſées, car le vin eſt un ſoutien „ merveilleux pour les hommes qui ont beau- „ coup fatigué, comme vous avez fait aujour- „ d'hui en combattant pour vos Citoyens ſans „ aucun relâche. „ Ne

42 *Et pour derniere reſſource, venez-vous dans la Citadelle élever vos mains*] Hecube connoiſſoit trop Hector pour croire qu'il s'enfuit de la bataille : elle devine qu'il rentre dans la Place, pour implorer le ſecours des Dieux.

43 *Au lieu de me fortifier, il m'affoibliroit encore*] Voilà deux ſentimens qui paroiſſent très-oppoſez. Hecube dit que le vin eſt un ſoûtien merveilleux pour un homme fatigué, & Hector dit au contraire qu'il l'affoibliroit, & lui ôteroit les forces : mais il n'y a nulle contradiction. Le vin peut faire dans une perſonne âgée l'effet que dit Hecube, & dans un jeune homme comme Hector déja épuiſé, il peut fort bien conſumer les eſprits qui reſtent après les avoir ranimez pour un moment. Didyme rapporte que quelques anciens Critiques, pour ſauver cette pretendue contradiction, ont expliqué autrement ce paſſage, & qu'ils ont dit qu'Hector ne refuſe ce vin, que de crainte qu'en faiſant les libations avec les mains impures & ſouillées de *pouſſiere* & de ſang, il n'attire la colere de Jupiter, & que ce Dieu irrité ne lui ôte la force & le courage. Ce ſentimens

„ Ne me preſentez point de vin, ma mere, „ repond Hector, [43] au lieu de me fortifier il „ m'affoibliroit encore en l'état où je ſuis, & „ je n'aurois ni la même vigueur ni le même „ courage, ſi je faiſois des libations aux Dieux „ avant que de m'être purifié, car il n'eſt pas „ permis d'adreſſer ſes vœux & ſes prieres au „ Fils de Saturne pendant qu'on a les mains „ ſouillées de pouſſiere & de ſang. Mais vous, „ ma mere, hâtez-vous d'aſſembler les Dames „ d'Ilion les plus recommandables par leur „ vertu & par leur ſageſſe, [44] & avec les par- „ fums les plus exquis, allez dans le temple „ de Minerve mettre ſur les genoux de cette „ Déeſſe le plus grand & le plus riche tapis que „ vous ayez dans votre Palais, & celui que „ vous aimez davantage, & en lui offrant ce „ don, faites vœu de lui immoler dans ſon „ temple douze geniſſes d'un an qui n'auront „ point été domptées, ſi touchée de compaſ- „ ſion

ment eſt fort beau, mais cela n'empêche pas que la premiere explication ne ſoit vraie. L'autre eſt renfermée dans ce qui ſuit.

44 *Et avec les parfums les plus exquis*] Nous dirions aujourd'hui, *& avec l'encens.* Du tems de la Guerre de Troie l'encens n'étoit pas encore connu, comme Pline l'aſſûre dans le premier chapitre du livre 13. *Iliacis temporibus thure non ſupplicabatur: cedri tantum & citri ſuorum fruticum in ſacris fumo convolutum nidorum verius quàm odorem noverant.* Et Arnobe dans le 6. liv. *Nam neque in iis temporibus, quemadmodum creditur & perhibetur, heroïcis, quidnam eſſet thus ſcitum eſt, ſcriptoribus ut comprobatur à priſcis, quorum in libris nulla mentio ejus reperitur.* Virgile n'a pourtant pas laiſſé de parler d'encens en parlant du temple de Venus à Paphos.

.... *ubi templum illi, centumque Sabæo*
Thure calent aræ.

Mais c'eſt par une figure qu'on appelle *prolepſe*, ou *anticipation.*

„ ſion pour Troie, pour les femmes des „ Troyens, & pour leurs enfans, elle éloigne „ des murs d'Ilion le Fils de Tydée, cet im„ pitoyable Guerrier qui répand la terreur dans „ toute l'armée. Pendant que vous irez dans „ le temple de la Déeſſe, j'irai chercher Paris „ pour le faire ſortir de nos remparts, s'il „ veut obéïr à mes ordres, [45] Èh ! plût aux „ Dieux que la terre s'entr'ouvrît ſous ſes pieds „ pour l'engloutir, car le Maître de l'Olym„ pe a élevé en lui un monſtre pour la ruine „ des Troyens, de Priam, & de toute ſa mai„ ſon. Si je le pouvois voir deſcendre dans le „ tenebreux Palais de Pluton, j'oublierois bien„ tôt toutes nos miſeres.

Il dit, & la Reine retournant dans ſon appartement, donne ſes ordres à ſes femmes qui vont dans toute la ville faire aſſembler les perſonnes les plus pieuſes &

45 *Eh ! plût aux Dieux que la terre s'entr'ouvrît ſous ſes pieds pour l'engloutir*] Ces imprecations contre Paris viennent ici bien naturellement à Hector. La vûë de tant de perſonnes malheureuſes, qui avoient déja perdu, ou qui alloient perdre, les unes leurs peres, les autres leurs maris, celles-là leurs freres, celles-ci leurs enfans, rappelle dans ſon eſprit la cauſe de tous ces malheurs, & lui arrache ces maledictions, que Paris n'avoit que trop meritées.

46 *Cette Princeſſe deſcend dans un cabinet parfumé*] Les Reines, & les Princeſſes avoient des cabinets de cedre & d'yvoire & tout parfumez, où elles tenoient leurs habits & leurs meubles precieux. Dans l'épithalame de Salomon, le Prophete dit à ce Prince, *Myrrha & ſtacte & caſia à veſtimentis tuis, à domibus eburneis, ex quibus delectaverunt te filiæ Regum in honore tuo.* „ Tous vos habits ſont parfumez de „ l'odeur de myrrhe, d'aloës, & d'ambre, qu'ils ont tirée de „ ces precieux cabinets d'yvoire, d'où les filles des Rois „ ſont ſorties au devant de vous. *Pſeaume* XLIV.

47 *Que Paris avoit amenées de Sidon*] Car Paris, après avoir enlevé Helene, ne s'en retourna pas par le plus court

& de la plus éminente vertu.

Pendant que l'aſſemblée ſe forme, [46] cette Princeſſe deſcend dans un cabinet parfumé de toutes ſortes d'odeurs les plus exquiſes, où elle avoit quantité de meubles precieux, qui étoient tous ouvrages de femmes Sidoniennes [47] que Paris avoit amenées de Sidon ſur la vaſte mer, dans le fatal voyage de l'enlevement d'Helene. Là, parmi tous ſes tapis qu'elle viſita ſoigneuſement l'un après l'autre elle choiſit le plus grand, le plus beau, & celui qui lui parût le mieux travaillé, comme le plus precieux, & [48] il ſe trouva ſous tous les autres, il étoit éclatant d'or & brillant comme le Soleil. Elle le prend & marche à la tête de toutes ces Dames Troyennes.

Quand elles furent arrivées dans la forteresſe d'Ilion, [49] la belle Theano, Fille de Ciſſée & Femme du vaillant Antenor, leur ouvrit les portes

court chemin, de peur d'être pourſuivi. Il côtoya l'Egypte & alla à Sidon, où il acheta ces femmes, ou les enleva peut être. Le Poëte, qui avoit fait le Poëme des Cypriaques, avoit ſuivi une tradition bien differente, car il diſoit que Paris eût à ſon retour le vent ſi favorable, qu'en trois jours il arriva de Sparte à Troie. Au reſte, ce qu'Homere dit ici des Sidoniens, eſt confirmé par le témoignage de nos livres ſaints, où l'on voit que Tyr & Sidon étoient des villes ſuperbes, où regnoit la magnificence, & où ſe trouvoient les plus excellents Ouvriers pour tout ce qui regarde le luxe, ſoit en maiſons, ſoit en meubles, ſoit en habits. Les ſimples Marchandes y étoient comme des Reines.

48 *Il ſe trouva ſous tous les autres*] Car ce qui eſt le plus precieux eſt ordinairement le plus caché. Homere ajoûte cette particularité, pour faire voir qu'Hecube viſita tous ſes tapis l'un après l'autre, & qu'elle n'en laiſſa, & n'en oublia aucun.

49 *La belle Theano, Fille de Ciſſée & Femme du vaillant Antenor*] Voilà donc Minerve qui a pour grande Prêtreſſe, non une fille, mais une femme, & une femme qui a encore ſon mari. Cela merite d'être remarqué.

portes du temple; [50] car les Troyens l'avoient établie Grande Prêtreſſe de Minerve. Les portes étant ouvertes, elles lévent toutes les mains vers la Déeſſe avec des cris & des plaintes qui marquoient leur douleur : & la belle Theano prenant le tapis des mains de la Reine le met reſpectueuſement ſur les genoux de Minerve, [51] & accompagne ſon offrande de cette priere qu'elle adreſſe à haute voix à la Fille du puiſſant Jupiter : „ Venerable Minerve, qui avez „ toûjours fait ſentir à cette ville une éclatante protection & qui êtes une des plus grandes „ Déeſſes de l'Olympe, briſez la lance de Diomede [52] & faites mordre la pouſſiere à ce fier „ ennemi devant les portes Scées, afin que dès „ ce même jour nous vous offrions dans votre „ temple un ſacrifice de douze geniſſes d'un „ an qui n'auront point encore porté le joug. „ Fille de Jupiter, daignez avoir pitié de Troie, „ des femmes Troyennes & de leurs tendres „ enfans, unique reſſource de cet Empire.

[53] Telle fut la priere de la grande Prêtreſſe, & Pallas la rejetta. Pen-

50 *Car les Troyens l'avoient établie Grande Prêtreſſe*] On voit par ce paſſage que dans ces premiers tems les Grandes Prêtreſſes n'étoient pas nommées par le Prince, mais éluës par le Peuple.

51 *Et accompagne ſon offrande de cette priere*] Remarquez que ce fut la Grande Prêtreſſe qui pria, & non pas la Reine.

52 *Et faites mordre la pouſſiere*] Theano ne ſe contente pas de prier que Diomede morde la pouſſiere devant les portes Scées, elle prie qu'il la morde, & qu'il tombe ſur le viſage; c'eſt à dire, qu'il ſoit tué en fuyant. Quel honneur cette priere ne fait-elle pas à Diomede, & quel art merveilleux du Poëte pour relever ſes Heros!

53 *Telle fut la priere de la grande Prêtreſſe, & Pallas la rejetta*] Helenus avoit ordonné qu'on demandât ſeulement à Minerve d'éloigner Diomede des remparts de Troie: mais Theano ne borne pas là ſes prieres: les femmes ne

ſont

Pendant que la Reine & toutes les Dames prosternées aux pieds de la Déesse continuent leurs prieres, Hector va dans la Citadelle où Paris avoit bâti son Palais. Il y avoit employé les plus habiles Architectes qui lui avoient élevé entre le Palais de Priam & celui d'Hector un superbe pavillon, au milieu d'une cour très-vaste & très-spacieuse. Hector traverse cette cour, entre dans ces magnifiques appartemens, tenant en sa main une pique de dix coudées, armée d'un fer étincelant qu'un cercle d'or attachoit au bois, & il trouve Paris qui avoit devant lui ses belles armes [54] & qui s'amusoit à visiter sa cuirasse, son bouclier, ses arcs. Helene étoit près de lui au milieu de ses femmes à qui elle donnoit à exécuter des desseins d'ouvrages merveilleux.

Hector le regardant avec des yeux qu'allumoit le feu de la colere, „ Malheureux frere, „ ce, lui dit-il, [55] vous prenez bien mal votre „ tems pour être irrité contre les Troyens; „ nos Troupes périssent dans le combat, & „ font

sont pas si moderées dans les prieres qu'elles font contre leurs ennemis; elle demande que Diomede perisse, & qu'il perisse avec honte, voilà pourquoi sa priere est rejettée, car Dieu ne change pas les loix de sa Providence pour satisfaire nos passions.

54 *Et qui s'amusoit à visiter sa cuirasse, son arc, &c.*] Peut-être pour les montrer à ces femmes, & pour les entretenir des grands exploits qu'il meditoit.

55 *Vous prenez bien mal votre tems, pour être irrité contre les Troyens*] Hector, pour ne pas accuser trop ouvertement Paris de lâcheté, fait semblant de croire qu'il ne s'est retiré que par ressentiment contre les Troyens, qui le haïssoient. Cette adresse réussit à Hector. La dissimulation fait souvent plus que la violence. Cet art d'Hector n'a pas échapé à Plutarque, qui en a tiré un beau précepte pour les mœurs dans son excellent Traitté, *comment on peut discerner le flatteur d'avec l'ami*: „ Comme un Medecin, dit-„il,

„ ſont repouſſées juſques ſous nos murailles.
„ Qu'attendez-vous ? n'eſt-ce pas pour vous
„ ſeul que cette guerre s'eſt allumée, & que
„ Troie eſt environnée d'ennemis ? Ne ſeroit-
„ ce pas à vous à ſoûtenir nos Eſcadrons &
„ nos Bataillons, à les rallier, à les ramener
„ à la charge ? Allons donc, venez, de peur
„ que les flammes ennemies ne viennent dans
„ un moment vous aſſiéger dans votre Palais.

Paris lui répond: „Hector, tous vos repro-
„ ches ſont juſtes, mais ſouffrez, je vous prie,
„ que je vous parle; écoutez-moi. [56] C'eſt
„ moins par reſſentiment contre les Troyens
„ que je me ſuis renfermé dans ce Palais, que
„ pour chercher [57] à cacher & à enſevelir ma
„ douleur & ma profonde triſteſſe. Dans le
„ moment que vous êtes entré, la belle Hele-
„ ne par ſes paroles flatteuſes tâchoit de me
„ conſoler, & de m'obliger à retourner au com-
„ bat, & je voi preſentement moi-même, que
„ c'eſt

„ il, aime mieux guerir ſon malade par la diette & par
„ le repos, que par le Caſtorium & la Scamonée; de mê-
„ me un bon ami, un bon pere, un bon maître aiment
„ toûjours mieux ſe ſervir de la louange que du blâme,
„ pour la correction des mœurs; car rien n'aide tant à
„ celui qui reprend avec franchiſe & avec liberté, ne bleſſe
„ moins, & n'avance davantage, que de reprendre dou-
„ cement, avec affection, & ſans aucune marque de cole-
„ re. C'eſt pourquoi il ne faut jamais s'opiniâtrer à con-
„ vaincre amérement ceux qui nient le fait qu'on leur re-
„ proche, ni les empêcher de ſe juſtifier, mais au con-
„ traire il faut leur fournir adroitement & bonnement des
„ excuſes plauſibles & des prétextes ſpecieux, & quand on
„ voit qu'ils s'éloignent eux-mêmes de ce qu'il y a de plus
„ honteux dans le fait, il faut, pour ainſi dire, ſe prêter
„ à eux, & leur ceder, comme Hector fait à Paris dans
„ Homere, lors qu'il lui dit, *vous prenez bien mal votre*
„ *tems, pour être irrité contre les Troyens*, comme ſi ſa re-
„ traite du combat contre Menelas n'eût pas été une fui-

„te.

„ c'eſt ce que je puis faire de mieux, car les
„ armes ſont journalieres, & la victoire chan-
„ ge ſouvent de parti. Attendez donc un mo-
„ ment que je ſois armé, ou bien vous n'avez
„ qu'à marcher, je vous ſuis, & je ne ſerai
„ pas long tems à vous joindre.

Il dit: Hector ne daigne pas lui répondre; & alors Helene prenant la parole, & s'adreſſant à Hector, lui dit avec une douceur charmante:

„ Mon frere, [58] quels noms odieux peut-on
„ me donner, que je n'en merite de plus odieux
„ encore? Je ſuis une malheureuſe, une infa-
„ me, une peſte publique. Eh plût au Ciel,
„ que le jour que ma mere me mit au monde,
„ une affreuſe tempête m'eût enlevée d'entre
„ ſes bras, & m'eût portée ou ſur une monta-
„ gne deſerte, ou dans les flots de la bruyante
„ mer, qui m'auroit engloutie dans ſes gouf-
„ fres, avant que j'euſſe pu me noircir par tant
„ d'indignes actions. [59] Mais puiſque les Dieux
„ avoient

„ te & une marque de ſa peur & de ſa lâcheté, mais un
„ effet de ſa colere.

56 *C'eſt moins par reſſentiment contre les Troyens*] Paris eſt bien aiſe qu'Hector lui fourniſſe cette raiſon de ſa retraite. Il la rejette pourtant en partie, parce qu'il y avoit toûjours de l'injuſtice à laiſſer perir par reſſentiment des peuples, qu'il avoit ſeul engagez dans cette guerre, & qui ne s'immoloient que pour lui.

57 *A cacher & à enſevelir ma douleur & ma profonde triſteſſe*] De ce qu'il avoit été vaincu dans le combat contre Menelas.

58 *Quels noms odieux peut-on me donner*] Helene ne perd une occaſion de témoigner ſa douleur & ſon repentir, elle le fait toûjours ſi à propos, & avec tant de modeſtie qu'on ne peut s'empêcher d'en être touché.

59 *Mais puiſque les Dieux avoient reſolu d'accomplir tous leurs vœux*] Il ſemble qu'Helene veuille par là excuſer ou nuer ſa faute, comme s'il n'avoit pas été en ſon pouvoir d'empêcher ce que les Dieux avoient reſolu.

„ avoient reſolu d'accomplir tous ces maux,
„ que ne ſuis-je au moins la femme d'un plus
„ vaillant homme, [60] qui fût ſenſible aux af-
„ fronts, & qui démêlât les reproches des
„ hommes! au lieu que celui que j'ai été aſſez
„ malheureuſe de ſuivre, n'a nul ſentiment,
„ [61] & n'en ſauroit jamais avoir: [62] auſſi jouï-
„ ra-t-il bientôt des fruits de ſa lâcheté. Mais
„ approchez, mon frere, & aſſeyez-vous un
„ moment, car je vous vois accablé de travail
„ & de laſſitude pour l'amour de moi, qui ſuis
„ couverte de honte, & pour l'injuſtice de ce
„ malheureux. Helas, que le Fils de Saturne
„ nous a livrez tous deux à un cruel Deſtin!
„ [63] Nos deux noms ſeront malheureuſement
„ fameux dans tous les ſiecles.

Le vaillant Hector lui répond: „Helene, ne
„ m'ordonnez point de m'aſſeoir, car je ne
„ puis vous obéïr: le combat m'appelle, &
„ mon courage m'anime à voler au ſecours des
„ Troyens

60 *Qui fût ſenſible aux affronts, & qui démêlât les reproches des hommes*] Cet endroit eſt d'autant plus difficile qu'il paroît aiſé, & qu'on croit d'abord l'entendre, & j'avoue que c'eſt Euſtathe qui m'a remiſe dans le bon chemin, en m'avertiſſant, qu'Helene parle ainſi par rapport au reproche degiſé & couvert qu'Hector vient de faire à Paris, reproche que Paris n'a point du tout entendu, & qu'Helene a parfaitement compris. Helene veut dire qu'il n'y a rien de pis qu'un homme qui n'a nul ſentiment, & qui ne ſait pas demêler l'amertume cachée ſous des reproches adoucis, ſouvent plus honteux que les injures.

61 *Et n'en ſauroit jamais avoir*] Car les ſentimens d'honneur ne ſe réveillent guere, & ne viennent preſque jamais dans un homme comme Paris, enſeveli dans les voluptez.

62 *Auſſi jouïra-t-il bientôt des fruits de ſa lâcheté*] Il y a dans le texte une bienſéance que je n'ai oſé conſerver dans ma traduction, parce que je ne la demêle que par conjecture. Helene après avoir dit que Paris n'a nul ſentiment, & qu'il n'en ſauroit jamais avoir, ajoûte,

...tô

„ Troyens qui ſouffrent de mon abſence. Mais
„ preſſez votre mari, afin qu'il ſe hâte, & qu'il
„ me joigne avant que je ſois hors de nos rem-
„ parts. Je vais paſſer un moment dans mon
„ Palais, pour dire peut-être le dernier adieu
„ à ma femme & à mon fils ; car je ne ſai pas
„ ſi je reviendrai de la bataille, & ſi les Dieux
„ ne me feront point tomber ſous les coups
„ des Grecs.

En finiſſant ces mots il quitte Helene, & va dans ſon Palais ; il n'y trouve point Andromaque, qui avec ſon fils, porté par ſa nourrice, étoit allée ſur la tour d'Ilion, d'où elle regardoit le combat avec des yeux baignez de larmes.

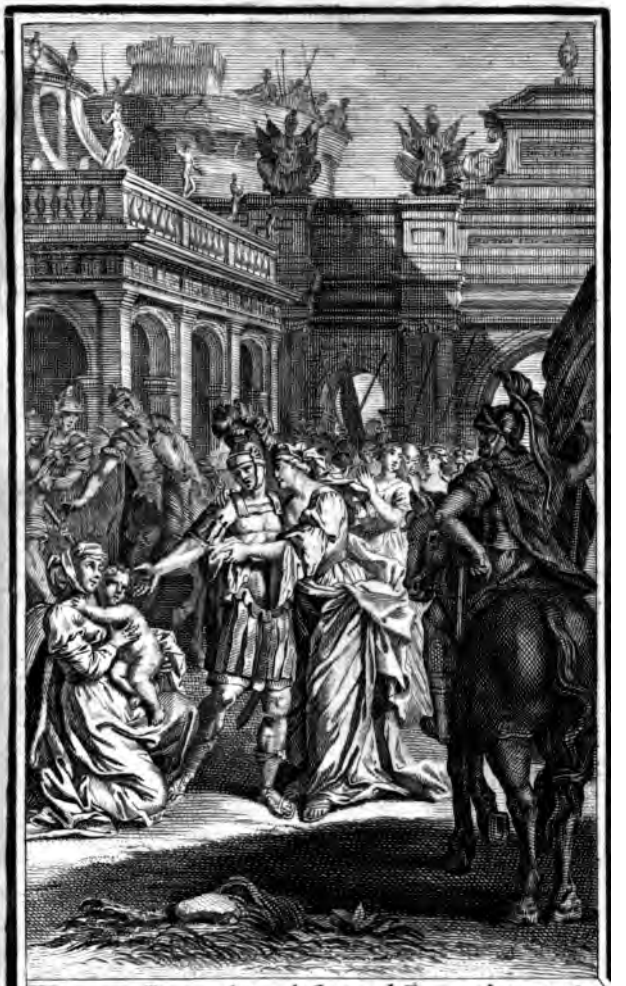
Hector ne trouvant point cette Princeſſe, s'adreſſe à ſes femmes, & leur dit : „ Où eſt
„ Andromaque ; dites promptement, eſt-elle
„ [64] chez quelqu'une de ſes belles-ſœurs ? ou
„ ſeroit-elle allée au Temple de Minerve où
„ les

..... τῷ κέν μιν ἐταυρόσεσθαι ὄἰω.

mot à mot, *c'eſt pourquoi je penſe qu'il jouïra.* Il eſt évident qu'il manque là le regime, car de quoi jouïra-t-il ? Helene veut dire que Paris jouïra bientôt des fruits de ſa lâcheté, mais elle n'acheve pas & s'arrête par reſpect pour Hector. Pour conſerver donc la grace & la vivacité de ce paſſage, il auroit fallu traduire, *auſſi jouïra-t-il bientôt des fruits de ſa . . . mais approchez, mon frere*, &c.

63 *Nos deux noms ſeront malheureuſement fameux dans tous les ſiecles*] Homere a pris plaiſir à embellir le caractere d'Helene, & à lui donner toutes les beautez qui pouvoient compatir avec le fond de ce même caractere. La faute d'Helene, quelque grande qu'elle ſoit, n'empêche pas que cette Princeſſe ne puiſſe avoir beaucoup d'eſprit, beaucoup de courage & de nobleſſe, beaucoup de ſenſibilité pour le malheureux état où elle ſe trouve, & qu'elle ne porte ſa vûë ſur l'opprobre éternel dont ſon nom ſera couvert. Le contraſte de ce caractere & de celui de Paris eſt merveilleux.

64 *Chez quelqu'une de ſes belles-ſœurs*] Ce mot de belles



Hector venu a Troye, pendant que les Grecs et les Troyens, sont aux mains, y est attendri par la douleur d'Andromaque, & par les pleurs de son fils, qu'il em-brasse tendrement avant que de retourner au combat. Iliade d'Homere Livre VI. p. 1

rivé aux portes Scées par où il devoit ſortir. Là Andromaque, Fille du grand Eetion, qui avoit regné ſur les Ciliciens dans la ville de Thébes Hypoplacienne, accourt au devant de lui avec la nourrice qui tient entre ſes bras le petit Prince, unique fruit du mariage d'Hector, & dont la beauté étoit ſemblable à celle d'un Aſtre qui ſe leve ſur l'horiſon. Hector lui avoit donné le nom de Scamandrius, [66] mais tous les Troyens l'appelloient Aſtyanax, parce que ſon Pere étoit le plus fort rempart de Troie. [67] Hector en le voyant, le careſſe d'un ſoûrire; & Andromaque, le viſage baigné de larmes s'approchant de ſon mari, l'embraſſe tendrement, & avec une voix entrecoupée de ſanglots, lui parle en ces termes: [68] „Prince trop „ magnanime, helas, votre courage fera vo-

„tre

mez; au lieu qu'ici, comme chez les Hebreux, on voit des noms donnez aux Enfans, par rapport aux qualitez ou aux avantures de leurs Peres. Le Fils d'Hector eſt nommé *Aſtyanax*, parce que ſon Pere défendoit Troie: & ailleurs ce Poëte dit que Marpeſſe fut nommé *Alcyone*, parce que ſa mere avoit eû le même malheur qu'Alcyone femme de Ceyx.

67 *Hector en le voyant, le careſſe d'un ſoûrire; & Andromaque*] Je ne croi pas qu'on puiſſe voir rien de plus tendre, de plus beau, & de mieux peint, que ce tableau de l'adieu d'Hector & d'Andromaque. Quel grand nombre de beautez differentes cette courſe d'Hector dans Ilion n'a-t-elle pas fourni à Homere! Euſtathe après les avoir comptées, finit ſa remarque par cette expreſſion, qui merite d'être relevée: καὶ, τὸ ὅλον εἰπεῖν, οὐ πιπολιτικὰ ὁ Ἕκτωρ ἀπελθὼν τῆς μάχης· ἱλαρύνθη γὰρ οὕτω τῆς ποιήσεως ἡ σκυθρωπότης, καὶ ἀποψαμένη τῶν λύθρων τῶν πεπλόντων, τοῖς ἐπεισοδίοις διηγέλασεν. *En un mot, ce départ d'Hector eſt très-bien imaginé: car par ce moyen ſa poëſie, s'étant dépouillée de l'atrocité & de l'inhumanité des combats, & étant comme lavée du meurtre & du ſang, eſt devenuë douce & riante par la beauté de ces divers épiſodes*, &c.

68 *Prince trop magnanime*] Les Anciens ont remarqué & admiré dans ce vers une beauté que je n'ai pû conſerver

„ tre perte ! vous n'avez aucune compaſſion
„ de votre Fils, de cet Enfant innocent, ni
„ de votre Femme qui va être ſi malheu-
„ reuſe. Vous allez me laiſſer veuve ; vo-
„ tre Fils va être orphelin, [69] car les Grecs
„ ſe jettant tous ſur vous, vont par votre
„ mort venger bientôt toutes leurs pertes. He-
„ las ! qu'il me ſeroit bien plus avantageux,
„ ſi vous devez perir, de deſcendre la pre-
„ miere dans le tombeau : car après cet af-
„ freux malheur il n'eſt plus de joie, plus de
„ conſolation pour l'infortunée Andromaque,
„ & l'avenir ne preſente à mon eſprit accablé
„ que douleurs. Je n'ai plus ni Pere ni Mere.
„ Sous le fer du terrible Achille j'ai vû tom-
„ ber le Roi mon pere, j'ai vû la ville des Ci-
„ liciens, la ſuperbe Thebes, en proie à ſes
„ Soldats, j'ai vû cet impitoyable ennemi fai-
„ re de nos plus vaillants Citoyens un horrible
„ carnage. Après avoir abbatu mon Pere, il
„ n'eût pourtant pas la dureté de le dépouil-
„ ler ; malgré ſa fureur il reſpecta encore ſa
„ valeur & ſon courage, & ſur un bucher ho-
„ norable il le fit brûler avec toutes ſes armes,
„ &

entierement dans ma langue. Andromaque en parlant à ſon mari, ne lui dit ni *Hector*, ni *mon Mari*, ni *Seigneur*; mais elle lui dit, *δαίμονι*, terme mitoyen, qui ne ſignifie ni bonheur ni malheur, mais un mêlange des deux, & qui dans la bouche de cette Princeſſe, marque ſa douleur & ſon affliction. *Prince trop magnanime*, eſt ce que j'ai pû trouver de plus approchant.

69 *Car les Grecs ſe jettant tous ſur vous*] Andromaque a une ſi grande idée de la valeur d'Hector, qu'elle croit qu'il ne faut pas moins que tous les Grecs pour lui ôter la vie.

70 *D'arbres touffus*] Il y a dans le Grec, *d'ormeaux*, arbre dont les tombeaux étoient ordinairement ornez, comme très-convenable aux morts, parce qu'il ne porte point de fruit.

„ & lui éleva un ſuperbe tombeau, que les
„ Nymphes des montagnes, Filles du puiſſant
„ Jupiter, ont environné [70] d'arbres touffus.
„ J'avois ſept freres, qui dans un même jour
„ deſcendirent tous dans le Royaume de Plu-
„ ton. Achille les attaqua [71] dans les pâtura-
„ ges où ils gardoient les troupeaux & leur ôta
„ la vie. La Reine ma mere, que les flammes
„ & le fer avoient épargnée, fut emmenée
„ captive dans ce camp avec le butin; long-
„ tems après Achille la remit en liberté pour
„ une groſſe rançon, mais elle ne fut pas plû-
„ tôt de retour dans ſon Palais, [72] que Diane
„ décocha ſur elle ſes fléches mortelles. Mon
„ cher Hector, vous me tenez lieu de Pere,
„ de Mere, & de Freres. Toutes mes ten-
„ dreſſes ſont réunies dans un ſi cher Epoux.
„ Ayez donc pitié de votre Fils, & de votre
„ Femme, & ne nous expoſez point aux plus
„ affreux de tous les malheurs, mais demeurez
„ au pied de ce rempart; vous arrêterez d'ici
„ la fuite de vos Troupes & vous les obligerez
„ à tenir ferme ſur cette colline où ſont ces
„ figuiers ſauvages; [73] car c'eſt par là qu'on
„ peut

71 *Dans les pâturages où ils gardoient les troupeaux*] Selon la coûtume de ces tems-là, où l'on reconnoit encore la ſimplicité du tems des Patriarches, comme elle nous eſt peinte dans nos livres ſacrez.

72 *Que Diane décocha ſur elle ſes fleches mortelles*] C'eſt pour dire qu'elle mourut de mort ſubite, comme je l'ai déja remarqué ailleurs.

73 *Car c'eſt par là qu'on peut le plus aiſément eſcalader nos murs*] Si Andromaque diſoit cela d'elle-même, elle ne parleroit pas en femme, mais en homme de guerre, ce qui ſeroit vicieux; mais elle ne parle que de ce que les trois attaques des ennemis avoient appris à tous les Troyens, comme elle va le faire entendre tout à l'heure: & cela eſt très-ingenieux, pour donner à Hector un prétexte

„ peut le plus aiſément eſcalader nos murs &
„ ſe rendre maître de Troie. Les plus vail-
„ lants de nos ennemis, les deux Ajax, Ido-
„ menée, les deux Atrides & le terrible Fils
„ de Tydée ont déja tenté trois fois de s'ou-
„ vrir ce chemin, & y ſont venus avec toutes
„ leurs forces, [74] ſoit que quelqu'un de leurs
„ Devins leur eût donné ce conſeil, [75] ou
„ qu'eux-mêmes en combattant euſſent remar-
„ qué que c'étoit là l'endroit le plus foible.

„ Ma chere Andromaque, lui répond Hec-
„ tor, je ne ſuis pas moins ſenſible que vous à
„ toutes vos allarmes, mais que diroient les
„ Troyens & les Troyennes, ſi comme un lâ-
„ che je me tenois éloigné du combat. Je ne
„ ſuis point à l'épreuve de leurs reproches; ce
„ n'eſt pas auſſi ce que m'inſpire mon coura-
„ ge, [76] je ſuis accoûtumé à ſurpaſſer les plus
„ bra-

texte de demeurer au pied du rempart ſans honte, s'il vouloit ſuivre ce conſeil.

74 *Soit que quelqu'un de leurs Devins leur eût donné ce conſeil*] Car c'étoit la coûtume des Grecs & des Barbares, de ne faire preſque aucune entrepriſe conſiderable, ſans avoir auparavant conſulté les Devins: cela s'eſt pratiqué long-tems parmi d'autres Peuples, ſur tout parmi les Gaulois.

75 *Ou qu'eux-mêmes en combattant euſſent remarqué que c'étoit là l'endroit le plus foible*] Ce paſſage fait voir évidemment, que du tems de la Guerre de Troie, ceux qui aſſiegeoient des Places, les Grecs mêmes, n'avoient pas accoûtumé de les reconnoître auparavant; ce n'étoit que pendant le cours du ſiege, & dans les differentes attaques, qu'ils en remarquoient les endroits forts ou foibles. Je m'en étonne, car il me ſemble que c'eſt la premiere précaution qui vient fort naturellement dans l'eſprit. Cependant je ne voi pas qu'elle fût alors en uſage ni parmi les Grecs ni ailleurs: grande preuve que l'art de la guerre n'étoit pas encore dans ſa perfection.

76 *Je ſuis accoûtumé*] Le Grec dit, *j'ai appris*, μεμαθον; & par ce mot, Homere fait entendre qu'il a connu cette ve-

„ braves & à combattre des premiers où le
„ peril eſt plus grand, & je n'oublie rien pour
„ ſoûtenir la gloire de mon Pere & la mienne.
„ [77] Je ſai qu'un jour viendra que la ſacrée
„ ville de Troie perira avec ſon Roi & avec
„ ſon Peuple: mais ni la chûte de cet Empire,
„ ni la mort d'Hecube, ni celle de Priam, ni
„ celle de tous mes freres, qui mordront la
„ pouſſiere ſous les coups de nos ennemis, ne
„ font point une ſi terrible impreſſion ſur moi,
„ que cette affreuſe penſée, que quelqu'un des
„ Princes Grecs vous mettra dans ſes fers, &
„ inſultant à vos larmes, vous menera captive
„ dans ſes Etats; que là, aux yeux de tous les
„ Peuples d'Argos, expoſée aux dédains d'une
„ Maîtreſſe ſuperbe, vous travaillerez à ſes
„ ouvrages; ou même que pour plus grande
„ indignité, [78] vous ſerez reduite à aller puiſer
„ de

verité, que les vertus, juſqu'à la valeur même, pouvoient être enſeignées, & que l'habitude pouvoit les former.

77 *Je ſai qu'un jour viendra, que la ſacrée ville de Troie perira*] Il le ſavoit apparemment par quelques anciens Oracles, auxquels il ajoûtoit plus de foi que Priam & les autres Princes. Au reſte il dit d'une maniere vague, *qu'un jour viendra*, pour ne pas deſeſperer la malheureuſe Andromaque, déja aſſez affligée: car les plus funeſtes évenemens, dont nous ſommes menacez, nous effrayent bien moins quand l'heure eſt incertaine.

78 *Vous ſerez reduite à aller puiſer de l'eau*] Car d'aller puiſer de l'eau, c'étoit la fonction des plus vils eſclaves. Cela paroît même par l'Ecriture ſainte, où l'on voit que les Gabaonites, qui avoient trompé Joſué, ſont faits eſclaves, & aſſujettis à aller puiſer de l'eau. Voici l'arrêt que Joſué leur prononce lui même, & qui marque bien le mépris attaché à cette fonction: *Sub maledictione eritis, & non deficiet de ſtirpe veſtra ligna cadens, aquaſque comportans*, &c. „ Vous ſerez toûjours ſous la malédiction, &
„ votre poſterité à jamais ſera aſſujettie à fendre du bois,
„ & à porter de l'eau, &c.

„ de l'eau comme la plus vile eſclave, dans les
„ fontaines [79] d'Hyperée ou de Meſſeïde ; l'Im-
„ perieuſe Neceſſité ſe faiſant un jeu cruel de
„ vous faire éprouver ſes outrages. Ceux qui
„ vous verront dans cette horrible humiliation,
„ & les yeux toûjours noyez de larmes, ne
„ manqueront pas de dire : Voilà la femme
„ d'Hector qui fut le plus brave de tous les
„ Troyens pendant que l'on combattoit ſous
„ les remparts de Troie. C'eſt là ce que vous
„ entendrez à tous momens ; & ces paroles ne
„ feront que renouveller vos douleurs & rou-
„ vrir vos plaies, quand vous vous verrez pri-
„ vée de ce Mari, ſeul capable de briſer vos
„ fers & de vous arracher à cette dure ſervitu-
„ de. [80] Mais que le noir tombeau m'enferme
„ ſous des monceaux de terre avant que j'en-
„ tende vos cris, & avant que les barbares
„ mains de nos ennemis, pour vous arracher
„ de votre Palais, vous faſſent éprouver leur
„ violence.

En finiſſant ces mots, il s'approche de ſon Fils

79 *D'Hyperée ou de Meſſeïde*] Hyperée, fontaine d'Argos ; & Meſſeïde, fontaine de Theſſalie.

80 *Mais que le noir tombeau m'enferme ſous des monceaux de terre*] J'ai tâché de faire ſentir la force de cette expreſſion χυτὴ γαῖα, qui explique la maniere dont on faiſoit les tombeaux, en accumulant des monceaux de terre ſur la tombe.

81 *Qu'il regne dans Troie, aimé & reſpecté de ſes voiſins*] Comment ce qu'Hector dit ici peut-il s'accorder avec ce qu'il a déja dit, qu'il ſait qu'Ilion ſera ſaccagé par les Grecs ? Il faut ſe ſouvenir que c'eſt ici une priere. Hector dans un excès d'émotion & de tendreſſe pour ſon fils, prie les Dieux qu'ils conſervent Troie, & que ſon fils y puiſſe regner. Il eſt toûjours permis de demander à Dieu d'appaiſer ſa colere, & de changer ſes decrets. Combien de fois les prieres n'ont-elles pas changé la deſtinée ?

82 *Ce Prince eſt beaucoup plus vaillant que ſon Pere*] Hector

Fils & lui tend les bras. Cet Enfant effrayé à la vûë des armes dont ſon Pere étoit couvert, & encore plus de l'agitation du terrible panache qui ombrageoit ſon caſque & qui flottoit au gré du vent, ſe rejette avec de grands cris dans le ſein de ſa nourrice. Le Pére & la Mere ſourirent de ſa frayeur & en même tems Hector ôte ſon caſque, le poſe à terre & prenant ſon Fils entre ſes bras, il le baiſe avec tendreſſe, & l'élevant vers le Ciel, il adreſſe à Jupiter & aux autres Dieux cette priere: „Puiſſant Jupiter, & tous les autres Dieux de „ l'Olympe, accordez-moi la grace que je „ vous demande. Faites que mon Fils marchant ſur mes pas, ſe rende célebre parmi „ les Troyens; qu'il ſoit revêtu de force & de „ ſageſſe; [81] qu'il regne dans Troie, aimé & „ reſpecté de ſes voiſins; & que ſes Peuples „ en le voyant revenir vainqueur de ſes enne„ mis, & chargé des ſanglantes dépouilles de „ leurs braves Chefs, s'écrient ſur ſon paſſage, „ [82] CE PRINCE EST BEAUCOUP PLUS „VAIL-

tor ſouhaitte que ſon Fils ſoit non ſeulement *plus vaillant* que lui, mais encore *beaucoup plus vaillant*, & cela eſt naturel aux Peres. Sophocle touché de la beauté de cette priere, l'a imitée dans ſon Ajax, où ce Pere infortuné, prenant ſon fils entre ſes bras, prie *qu'il ſoit plus heureux que lui, & du reſte, qu'il lui reſſemble:*

Ὦ παῖ γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος
Τἄλλ' ὅμοιος.

D'où vient donc la difference qu'on trouve dans ces deux prieres, puis que la derniere eſt faite ſur l'autre? Elle vient de ce qu'Homere fait parler un Pere qui eſt ſage, & que Sophocle fait parler un Pere qui eſt fou. Les fous ont toûjours ſi bonne opinion d'eux-mêmes, qu'ils ne ſauroient croire qu'on puiſſe jamais les ſurpaſſer. Il m'a paru qu'il étoit à propos de faire ſentir cette ſageſſe de Sophocle, dans le changement qu'il a fait à ce caractere: cela peut même être utile pour les mœurs.